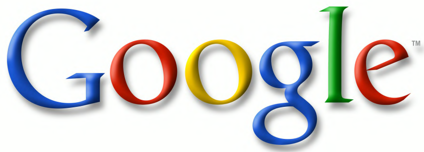


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

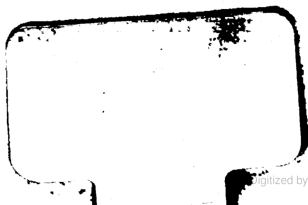
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Polybe

T. 1

Digitized by Google

Filsa 3 vol,
97



Digitized by Google

Digitized by Google

No. 3 vol.
97

Digitized by Google

Δ

# OIRES

# BE. de Mégalopolis

# GMENS

AITS

VTHEVR.

des Ambassades.

[Pierre]

P. DV RYER.

mier.

RIS.

AZ 782/1

LY, au Palais en la
rciers, à la Palme,
nes d'Hollande.

ET

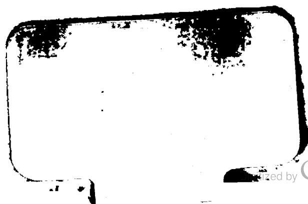
NARD, Libraire Iuré,
ues à l'Image de N.
is-à vis les RR. PP.
Iesuites.

C. LXX.

*vilege du Roy.*

Digitized by Google

f 1.50 3 vol,
97



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A

# LES HISTOIRES DE POLYBE. de Mégalopolis

AVEC LES FRAGMENS OV EXTRAITS DV MESME AVTHEVR.

Contenant la pluspart des Ambassades.

*De la Traduction de P.* [Pierre] *DV RYER.*

Tome Premier.



A PARIS. AZ 782/1

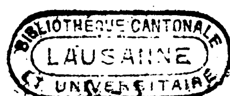
Chez { THOMAS IOLLY, au Palais en la Salle des Merciers, à la Palme, & aux Armes d'Hollande.
ET
SIMON BENARD, Libraire Iuré, ruë S. Iacques à l'Image de N. Dame, vis-à vis les RR. PP. Iesuites.

M. DC. LXX.

*Avec Privilege du Roy.*

BN.P.

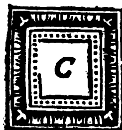
Digitized by Google




Digitized by Google



# PREFACE.



*E n'est pas sans raison que quelques Anciens ont dit que les Historiens estoient en Terre, les Ministres de la Providence divine.* En *effet, comme c'est par eux que se conserve dans le Monde la memoire des choses passées, & qu'on apprend par l'Histoire à se conduire soy-mesme, & à gouverner les Republiques, l'on peut dire en quelque façon que la Providence se sert des Historiens, afin d'enseigner aux Rois & aux Peuples ce qu'ils doivent faire pour estre*

*ã*

Digitized by Google

*heureux & satisfaits les uns des autres. Et certes lors que chacun sçait son devoir ; & que chacun le veut faire, je veux dire ceux qui gouvernent, & ceux qui sont gouvernez, il naist delà une harmonie qu'on peut appeller l'ame des Estats, & comme un espanchement de la felicité des Cieux, qui se communique à la Terre.*

*Mais si l'on peut parler si avantageusement de tous les Historiens en general, on le peut sur tout de Polybe. Tandis que les Lettres ont flory, & que les Sciences ont esté considerées, ceux qui cherchent la verité de l'Histoire, l'ont suivy comme une lumiere qui fait voir aussi bien les taches que les beautez du visage ; Les Politiques l'ont estudié comme le meilleur Maistre de leur Art ; & ceux qui aiment la guerre ont bien souvent appris de*

Digitized by Google

luy à gagner de grandes victoires.

Ciceron, Strabon, Iosephe & Plutarque, & enfin les plus grands Hommes de l'Antiquité ont loué sa doctrine, pour ce qui concerne la Philosophie, sa probité pour les mœurs, & son jugement pour l'Histoire. Tite-Live le premier des Historiens Romains en a fait un si grand estat qu'il se l'est proposé pour guide en beaucoup d'occasions, & qu'il a presque traduit mot à mot la plus grande partie de ses Livres. Marcus Caton ce Censeur severe & des mœurs & des écrits, luy que Ciceron mesme ne satisfait pas, l'a eu en une si grande veneration, qu'il faisoit presque sa seule lecture. Et sur la fin de ses jours & parmi ses afflictions il fit un abregé de l'Histoire de Polybe pour le soulagement de ses douleurs, & pour la conduite de sa vie. En-

porphy roge-nete.



Google

*fin l'Empereur Constantin le jugea si utile aux Politiques, aux Capitaines, & aux Princes, que voulant faire un corps d'Histoire il ne tira que peu de chose de Diodore Sicilien, de Denis d'Halycarnasse, de Iosephe, de Dion, & des meilleurs Historiens, & qu'il transcrivit presque tout Polybe, & l'insera dans son Ouvrage.*

*Quant à ses mœurs l'on dit qu'il estoit naturellement bon & bienfaisant à tout le monde; & sa probité luy donna tant d'authorité & de credit, qu'il en obtint bien souvent le salut de quelques villes & de quelques peuples entiers. Ie ne puis m'empescher de rapporter un conseil qu'il donna au grand Scipion l'Affricain, car il l'accompagna dans beaucoup de guerres, & fut uniquement aimé de ce Capitaine le plus grand à mon gré de*

*tous les Capitaines Romains. Il disoit donc à Scipion que quand il estoit sorti de son logis il n'y devoit jamais rentrer qu'il n'eust obligé quelqu'un par quelque bien-fait, d'estre son amy; voulant montrer par là que comme la Fortune des Princes a besoin de toutes sortes d'amitiez, le premier Ouvrage d'un Prince est de se faire des amis.*

*Ie ne diray point que la naissance de Polybe estoit egalle à son esprit; en effet son pere estoit le premier de son pays, & gouverna longtemps la Republique des Achayens, la plus florissante & la plus juste de son temps. Veritablement la naissance a quelque chose de recommandable; mais c'est un avantage dont nous ne devons pas nous glorifier, puis que nous ne le tenons pas*

*de nous ; & comme Seneque a dit quelque part,*

Qui vante ses ayeux, ne vante rien de soy.

*C'est pourquoy je ne m'amuseray point à loüer Polybe de sa Noblesse; & apres tout, de la façon qu'il se fait connaistre dans ses Ouvrages, j'oserois bien assurer, qu'il n'eust pas voulu qu'on l'eust loué de la splendeur de sa Maison, s'il n'y eust apporté autant de vertu qu'il en avoit receu de Noblesse. S'il fut donc considerable par cette qualité, il ne le fut pas moins par les belles disciplines, & par ses actions illustres ; il fut grand Capitaine & grand Philosophe, il est malaisé de dire s'il estoit meilleur pour la paix que pour la guerre.*

*Maintenant pour ce qui regarde son Histoire, elle estoit comprise en quarante livres, qui estoient écrits*

Digitized by Google

avec toute la lumiere & la pureté, qu'vn excellent Historien y peut apporter. Mais il ne nous en reste que dix-sept, dont la plupart ne sont pas entiers; & outre cela quelques Extraits, ou plûtost quelques Fragmens qui ne contiennent presque que des Ambassades, & que nous tenons des soins de l'Empereur Constantin. Car comme nous avons desia dit, ce Prince fit des Recueils historiques, & les divisa en cinquante-trois Traitez, dont il ne reste aujourd'huy que celuy qu'il tira de Polybe, & qui est intitulé περὶ πρεσβειῶν c'est a dire, des Ambassades.

L'on y voit donc les Ambassades des Rois & des Nations estrangeres au peuple Romain, & tout de mesme celles du peuple Romain aux Rois & aux Nations estrangeres. Mais outre beaucoup d'autres cho-



Digitized by Google

*ses par lesquelles nous pouvons regler nos actions sur l'exemple des Anciens, l'on y trouve des discours & des disputes sur les conditions des Traitez, d'où ceux qui ont le maniment des affaires peuvent tirer de grandes lumieres & beaucoup d'utilité. Car Polybe excelloit sur tout en cela ; & comme il avoit une adresse, & une prudence merveilleuse à déduire les choses, il parloit de telle sorte des evenemens, qu'il en montroit en mesme temps les causes, & par mesme moyen les remedes. Car à moins que des maux ne soiët entierement incurables, il est constant qu'il est aisé d'y remedier aussi bien dans la Politique que dans la Medecine, quand on en connoist les causes.*

*Au reste, pour n'estre pas obligé d'ecrire des choses trop anciennes*

Digitized by Google

& peu connuës, comme Polybe le dit luy-mesme ἀκοὴν ἐξ ἀκοῆς un ouy-dire sur un ouy-dire, il a donné pour bornes à son Histoire, ce qui fut fait du temps de ses Peres, & ce qui fut fait de son temps. Ainsi il a veû la plus grande partie des actions qu'il a écrites, ou au moins il n'a rien écrit, dont il n'ait pû consulter ceux qui y avoient esté presens. Et pour achever en un mot, comme il ne negligeoit aucune regle de l'Histoire, il observa si exactement la plus considerable de toutes, qui est de dire la verité, qu'il eut pour elle non seulement une veneration particuliere, mais une espece d'adoration.

Voyez ce qu'il en dit dans le 13. Liv. de cette Histoire.

Quant à la Traduction que j'en ay faite, j'attendray à en parler lors que les autres en auront parlé. Ou si l'on veut que j'en parle, je diray que c'est un Present que je fais



Digitized by Google

*au Public, & que le Public doit m'en sçavoir le mesme gré, que je luy sçaurois moy-mesme, s'il me donnoit comme je luy donne.*



Digitized by Google

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le premier jour de Decembre 1669. Signé MABOUL, il est permis à Thomas Iolly, Libraire de ladite ville, d'imprimer un Livre intitulé *les Histoires de Polybe avec les Fragmens & Extraits du mesme Autheur; Contenant la plus-part des Ambassades, de la Traduction de P. du Ryer*; de le vendre & debiter seul, dans toutes les Terres & Païs de l'Obeïssance de Sa Majesté, pendant l'espace de sept années consecutives, à commencer du jour de la premiere impression, en vertu du present Privilege, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de l'imprimer, vendre & debiter, tant sur les anciennes Editions que sur la presente, mesme d'en apporter des contrefaits des Païs Estrangers pendant ledit temps, à peine au Contrevenant de quinze cens livres d'amende, & autres peines y portées, nonobstant opposi-

Digitized by Google

tions & appellations quelconques, desquelles Sa Majesté se reserve la connoissance & à son Conseil.

Ledit Iolly a fait part de la moitié du susdit Privilege à Loüis Billaine, aussi Libraire de Paris, pour en joüir conjointement avec luy, suivant l'accord fait entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest du Parlement.*

Signé SOVBRON, Scyndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 20. May 1670.

Digitized by Google



# IVGEMENT SVR POLYBE.

*Par M. DE LA MOTHE LE VAYER.*

SI Xenophon a esté le premier des Philosophes qui se sont pleus à nous écrire des Histoires, Polybe a cet avantage d'estre celuy d'entre eux qui nous a donné la plus considerable de toutes, & qui a le plus evidemment fait voir que l'Histoire est comme la Metropolitaine de toute la Philosophie, pour user des termes dont s'est servi un autre Historien, duquel nous parlerons au Chapitre suivant. Nous reconnoistrions bien mieux ce que je dis de Polybe, si tout le corps de son Ouvrage nous estoit demeuré, dont il ne nous reste que la moindre partie; puisque de quarante livres dont il estoit composé, nous n'en avons plus d'en-

*Diod. Sic. initio l. 1.*



Digitized by Google

tiers que les cinq premiers, avec l'Epitome des douze suivans, qui va jusques au commencement du dix huit. Plusieurs croient que cet Epitome est de la façon du grand ami de la liberté Romaine Marcus Brutus, parce qu'on sçait que n'aiant point de lecture si agreable que celle de Polybe, luy qui estoit difficile jusques à ce poinct, que celle de Ciceron ne le satisfaisoit pas, il prit plaisir à reduire en abregé l'Histoire du premier, y trouvant outre l'instruction qu'il y cherchoit, la consolation dont il avoit besoin dans les derniers temps de sa vie qui furent si calamiteux.

III. Le sujet de cette Histoire comprenoit tout ce qui s'estoit passé de plus considerable au monde depuis le commencement de la seconde guerre Punique, jusques à la fin de celle qui termina tous les differens des Romains avec les Rois de Macedoine, par la ruïne entiere de leur Monarchie. Cela envelope une espace de cinquante-trois années, dont Polybe faisoit voir tous les évenemens dans les derniers trente-huit livres, parce que les deux premiers ne sont pas tant du corps de son Histoire, qu'ils luy servent de preparatif, dans une narration sommaire de la prise de Rome par les Gaulois, sous la conduite de Brennus, & de ce qui suivit jusques à la premiere année de la seconde guerre contre les Carthaginois. Or quoique les affaires de l'Empire Romain fussent beaucoup plus exactement

traittées par Polybe que les autres, d'autant que son but principal estoit de ne rien obmettre de ce qui pouvoit servir à nous donner une parfaite information de celles-là; si est-ce qu'il avoit representé de sorte tout ce qui concernoit le reste des Puissances de la terre, qu'on voyoit décrits en mesme temps dans son ouvrage les interests des Rois de Syrie, d'Egypte, de Macedoine, du Pont, de Capadoce, & de la Perse, avec ceux de toutes ces differentes Dynasties qui estoient alors en Grece. Ce fut pourquoy il donna le nom à son Histoire de Catholique, ou d'Universelle, comme à celle qui nous apprenoit les destinées de tous les peuples de la Terre, n'y en ayant presque point de ce temps là, qui n'eussent quelque chose à demesler avec les Romains.

Il receut en naissant de grans dons de Nature qui favoriserent son entreprise. Et ce coup de Fortune qui le fit venir à Rome, ne luy fut pas peu avantageux, puisqu'il luy doit, outre ses plus belles connoissances, l'importante amitié qu'il contracta avec Scipion & Lelius, qui ont tant contribué à faire valoir son Histoire. Mais la peine qu'il se donna pour acquerir tout ce qui pouvoit le rendre capable de la bien écrire, & de travailler pour l'éternité, me semble tres digne de consideration. Il crût que pour estre bon Historien, il faloit avoir veû la meilleure partie des choses qu'on rapportoit, selon l'etimologie du

*A. Gellius noct. Att. l. 5 c. 18.* nom que les Grecs ont donné à cette profession. Il sçavoit les fautes que l'ignorance des lieux fit commettre à Timée, puisqu'il luy a reproché dans son douziéme livre, que pour s'estre fié au rapport d'autruy, & n'avoir pas voyagé, on le pouvoit convaincre d'un nombre infini d'erreurs. Et possible que comme il avoit appris la langue latine avec grand soin, il se souvenoit du mot que Plaute, qui vivoit un siecle devant le sien, fait dire par Messenion à Menechme, qu'à moins que d'estre dans le dessein d'écrire une Histoire, il

III. luy sembloit qu'ils avoient assez couru le Monde.

——— *Quin nos hinc domum*
*Redimus, nisi si historiam scripturi sumus?*

Tant on tenoit pour constant de ce temps-là, que les voyages estoient necessaires à un Historien, qui ne peut faire aucune description à propos, ni s'assurer de ce que portent ses memoires, de quelque lieu qu'il les tienne, s'il ne les a rectifiez par sa propre veuë, en considerant luy-mesme les païs dont il a dessein de traitter. Il voulut donc prendre une exacte connoissance de beaucoup d'endroits, tant de l'Europe que de l'Asie & de l'Afrique, où il se trasporta exprés, afin de se rendre certain de ce qu'il en devoit écrire. Et il se servit mesme de l'authorité de Scipion, pour avoir des Vaisseaux propres à faire voile sur l'Ocean Atlantique, jugeant que ce qu'il y remarqueroit pouvoit estre utile

Digitized by Google

à son entreprise. C'est une chose certaine qu'il traversa les Alpes & une partie des Gaules, dans le desir qu'il avoit de bien representer le passage d'Annibal en Italie. Et que de crainte d'obmettre la moindre circonstance des actions du mesme Scipion, il fut par toute l'Espagne, & s'arresta particulierement dans Carthage la neufve, dont il estudia tres soigneusement la scituation.

Ce que nous venons de dire du celebre destructeur de la vieille Carthage Scipion Emilien, petit-fils par adoption de Scipion l'Africain, qui défit Annibal aprés l'avoir contraint de quitter l'Italie, m'oblige à rapporter ce que Polybe a laissé luy-mesme par écrit de l'estroite amitié qui estoit entre le premier & luy. I'en tireray le discours d'un fragment de son trente-uniéme livre, pris des Recueils de Constantin Porphyrogenete sous le titre du vice & de la vertu. Il nous apprend donc en ce lieu-là, que cette affection reciproque n'eut point d'autre principe que le plaisir qu'ils prenoient ensemble à parler de livres, & à se les communiquer l'un à l'autre. Cela fut cause que Scipion employa tout son credit avec celuy de son frere Fabius, à obtenir par Polybe le sejour de Rome, lorsqu'on distribuoit par toutes les autres villes d'Italie les autres Grecs qu'on avoit fait venir, aussi bien que luy, afin d'y demeurer comme ostages. Vn jour qu'ils avoient disné tous trois ensem-

Digitized by Google

ble, Scipion se trouvant seul l'apresdînée avec Polybe, se plaignit à luy en rougissant un peu, de ce qu'à table il adressoit toûjours sa parole à son frere. C'est peut-estre, adjousta-t-il, que me voyant moins actif que luy, & dans le mépris du Barreau, ne me plaisant pas à la plaidoirie où s'occupent les autres jeunes hommes de cette ville, vous faites un mauvais jugement de moy aussi bien que beaucoup d'autres; ce qui ne me donne pas peu de déplaisir. Polybe reconnut aussi-tost la jalousie loüable de Scipion qui n'avoit pas
III. encore dix-huit ans accomplis, l'assurant de l'estime grande qu'il faisoit de sa personne, tres-digne de porter tant de beaux noms que ses predecesseurs luy avoient laissé, il s'excusa à l'égard de Fabius sur ce qu'estant l'aisné, la civilité vouloit souvent qu'on parlast directement à luy, ce qu'il le prioit de ne prendre pas en si mauvaise part. Depuis ce petit éclaircissement, qui fut suivi d'une mutuelle protestation de bien-veillance, Scipion ne receut jamais personne, Lelius excepté, dans une familiarité si estroitte, ni si cordiale, qu'il l'avoit avec Polybe.

Or j'ay crû les circonstances de ce pourparler entre deux si grands personages d'autant plus considerables, qu'outre ce qu'elles nous découvrent de leur Genie, qui paroist toûjours plus dans l'entretien privé, que dans ce que leurs semblables font de plus serieux, elles me peuvent ser-

vir pour refuter l'impertinence d'un Escrivain moderne, qui a eu l'effronterie de dire mille injures à Polybe. C'est un certain Sebastien Maccius, lequel dans une declamation qu'il fait en traittant de l'Histoire contre les digressions, prend sujet de condamner celles de Salluste & de Polybe, n'ayant point de honte de nommer l'un & l'autre des faquins, & des gens venus de la lie du peuple. Il adjoûte pour diffamer particulierement le dernier, que c'estoit un franc Pedant, qui avoit esté donné à Scipion pour le servir en qualité de Pedagogue. Certes, il y a trop d'impudence en tout cela, jointe à une tres-profonde ignorance, pour demeurer ici sans repartie à l'égard de Polybe; nous reservant à parler tantost de Salluste, quand nous traiterons des Historiens Latins. Tout le monde sçait que Polybe estoit de Megalopolis ville d'Arcadie, & qu'il eut pour pere ce Lycortas qui fut Chef des Achaïens, c'est à dire de la plus puissante Republique qui fût pour lors dans toute la Grece. Ce grand Estat les envoya tous deux avec la qualité d'Ambassadeurs vers le Roy Ptolomée, surnommé Epiphane; & le fils receut encore depuis le mesme honneur, quand il fut deputé pour aller trouver le Consul Romain, qui faisoit la guerre au Roy Persée dans la Thessalie. Sa naissance estoit donc tres-illustre, contre ce qu'a dit Maccius, & il n'y a gueres d'apparence qu'un homme exercé dans les affaires d'E-

Digitized by Google

ſtat, & accouſtumé comme Polybe aux grands emplois, ne ſe fuſt approché de Scipion que pour luy faire repeter quelque leçon de Grammaire. Auſſi n'y a-t-il eu que ce calomniateur qui ſe le ſoit imaginé de la ſorte. Tous les Anciens qui ont parlé de Polybe, l'ont toûjours fait avec de grands eloges, & preſque tous n'eſtiment de rien tant Scipion, que d'avoir ſceu faire élection d'un ſi fidele conſeiller, & de l'avoir mené avec ſoy dans toutes ſes expeditions militaires. Si eſt-ce que Caton reprocha autrefois à un Conſul Romain d'avoir eu un Poëte parmi ceux de ſa ſuite, lorſqu'il alloit viſiter une Province hors d'Italie. Ie ne veux pas dire qu'il n'y euſt en cela un peu trop de la ſeverité philoſophique, dont le vieil Caton faiſoit profeſſion, encore qu'on ait dit de luy qu'il s'en relachoit aſſez ſouvent dans les paſſe-temps de la bonne chere: Mais tant y a qu'on ne trouva jamais à redire au choix que fit Scipion de la perſonne de Polybe pour l'accompagner, parce qu'il ne fut auſſi jamais conſideré ni comme Poëte, ny comme ſimple Grammairien. Le meſme Fragment que nous avons cité dans la ſection precedente, eſt fort exprés pour nous aſſurer de ce que nous maintenons. En ſuite des termes dont Polybe ſe ſervit à deſſein de contenter Scipion; il luy adjoûta que ſon frere Fabius ni luy n'auroient jamais faute de Precepteurs en ce qui regardoit les belles lettres, & ce qu'on nommoit proprement

Cic. l. 1. Tuſc. qu.

III.

Disciplines, veu le grand nombre d'hommes sçavans qui venoient tous les jours dans Rome de toutes les parties de la Grece. Mais qu'il s'osoit promettre que personne n'égaleroit ni son zele, ni son industrie à luy donner les sentimens dignes de sa naissance, & de ce qu'on attendoit d'un successeur des Scipions & des Emiliens. Depuis cette conference, dit le mesme texte, Polybe demeura presque toûjours inseparablement attaché aux costez de Scipion, qui luy communiquoit les plus importantes affaires, & se prevaloit de ses conseils dans toutes les occurrences des grands emplois qu'il avoit. Cependant, il se trouve des personnes assez insolentes pour traitter cet illustre Historien en homme de neant, luy qui fut honoré d'inscriptions & de statuës par ceux de son païs, comme on peut voir dans Pausanias, pour reconnoistre avec ses bien-faits l'estime qu'ils faisoient de son rare merite. *In Arcad.*

Il y avoit peut-estre plus d'apparence de luy imputer, comme quelques uns ont fait, de n'avoir esté assez religieux. Car quoy qu'il parle en plusieurs lieux fort avantageusement du culte des Dieux, comme quand il met toute la gloire de son païs d'Arcadie au grand soin qu'on y avoit du service des autels; & lorsqu'il deteste ailleurs la fureur des guerres, qui causent la destruction des temples, dont il fait un crime tres-capital: Si est-ce qu'il prononce si formellement dans un autre endroit

contre la Divinité, & tout ce qui estoit tenu pour constant de son temps des peines de l'Enfer, qu'on voit manifestement qu'il ne croyoit rien de tout cela. C'est sur la fin de son sixiéme livre, où il observe que la superstition, qui estoit reputée vicieuse parmi toutes les autres nations, passoit pour une vertu entre les Romains. Si l'on pouvoit, dit-il, former une Republique qui ne fust composée que d'hommes sages & vertueux, il faut avoüer que toutes ces opinions fabuleuses des Dieux & des Enfers, seroient tout à fait superfluës. Mais puisqu'il n'y a point d'E-
III. stats dont le peuple ne soit tel que nous le voyons, sujet à toute sorte de dereglemens & de meschantes actions, il faut se servir pour le reprimer des craintes imaginaires qu'imprime nostre Religion, & des terreurs paniques de l'autre monde, que les anciens ont si prudemment introduites pour cela, qu'elles ne peuvent estre contredites aujourd'huy que par les personnes temeraires, ou qui ne sont pas dans le bon usage de la raison. En verité, quoy que veüillent dire ceux qui defendent Polybe en tout & par tout, comme a fait Casaubon, ils ne le feront jamais passer dans un texte si formel pour homme fort attaché à la religion de son temps. Et je trouve qu'ils feroient beaucoup mieux pour luy, d'en parler comme d'un esprit éclairé du Ciel parmi les tenebres du Paganisme, & qui ne croyant qu'un seul Principe, ou un
seul

Digitized by Google

seul Dieu, se mocquoit de tous ceux que l'Idolatrie d'alors faisoit adorer; aussi bien que de ces champs Elisées, de ces Cerberes & de ces Rhadamantes, qu'elle representoit à ses sectateurs. C'est par là, ce me semble, qu'on le peut décharger plus à propos, si faire se peut, du crime d'impieté, en le mettant au rang d'Heraclite & de Socrate, que S. Iustin soustient avoir esté Chrestiens long temps devant le Christianisme; & ce que nous auons interpreté fort au long dans nostre traitté de la vertu des Payens.

Outre les quarante livres de son Histoire universelle, il est à croire par une des lettres que Ciceron écrit à Luccejus, qu'il avoit fait un ouvrage à part de la guerre de Numance. Son grand âge luy donna la commodité d'écrire beaucoup; puisque nous apprenons de Lucien qu'il passa la grande année climacterique, & ne mourut que dans la quatre-vingt deuxieme. Il avouë luy-mesme que les avis de Lelius, qu'il interrogeoit souvent dans leurs conferences ordinaires, & les memoires que ce grand personage luy fournissoit, luy furent extremement avantageux. Mais quant à son genre d'écrire, tous les anciens tombent d'accord qu'on ne le peut pas nommer eloquent. Denis d'Halicarnasse, le plus fascheux & austere critique d'entre eux le nomme mal poli, & luy reproche sa negligence aux choix des dictions, & en la structure ou composition

Lib. 5. ep.

In Macr.

Digitized by Google

de ses periodes. Son excellence neantmoins est telle en tout le reste, qu'on doit penser qu'il a negligé les paroles comme de peu d'importance, pour s'attacher entierement aux choses plus serieuses. Aussi n'y a-t-il personne qui n'ait trouvé bien estrange, que Tite-Live se soit contenté de luy donner, pour tout éloge, la qualité *d'Escrivain qui n'estoit pas à mépriser*; veu qu'on voit de ses livres entiers transcrits de mot à mot dans les Decades du premier. Certes; nous n'avons point d'Historien où l'on puisse plus apprendre en matiere de gouvernement & de prudence civile, que dans Polybe. Il ne se contente pas d'une simple narration, il émut pathetiquement; & n'instruit pas moins en Philosophe, qu'en Historien. Patrice est injuste de le reprendre là dessus; sans considerer l'affinité qu'on a toûjours mise entre l'Histoire & la Philosophie, qui est telle, qu'on a souvent nommé celle-là, par forme de definition, *une Philosophie remplie d'exemples*. Peut-estre qu'un simple Autheur de Commentaires seroit à condamner de faire trop le Philosophe, & de s'estendre si avant; ce qu'on ne peut pas dire de celuy qui entreprend d'écrire une juste Histoire. Nous apprenons de Suidas qu'un certain Scylax, qu'il confond avec le Mathematicien, fit une invective contre Polybe, qui n'estoit possible pas plus raisonnable que la censure de Patrice. Ie me moque aussi de ceux

XII.

qui ne peuvent souffrir qu'il ait nommé Pelore un de ces Caps ou Promontoires de Sicile, long temps devant qu'on luy eust imposé ce nom. Car traittant de la premiere guerre Punique, il appelle ainsi le lieu où fut enterré cet innocent Pilote qu'Annibal tua long-temps depuis si mal à propos, & qui donna son nom de Pelore au Promontoire dit aujourd'huy *Capo di Faro*; si tant est que cette etymologie, que combat le docte Cluverius, soit recevable. Quoy qu'il en soit, c'est une façon de parler que les Lettres saintes & humaines tolerent, & pratiquent, lorsqu'elle est necessaire pour se faire mieux entendre. Il est bien plus blâmable si contre la verité de l'Histoire il a flatté son Scipion, jusques à luy faire exercer ce memorable exemple de continence à l'endroit de la belle captive Espagnole, dont neantmoins il ait esté si surpris, qu'il ne se soit jamais pu resoudre à la rendre. Valerius Antias est celuy qui le charge de ce crime dans Aulu-Gelle: ce que je trouve d'autant plus estrange, que Polybe a comparé l'Histoire qui n'a pas la verité pour guide, à un animal auquel on auroit crévé les yeux, & qu'il a mesme voulu rendre aprés Timée la verité aussi essentielle à l'Histoire, que la rectitude à la regle; en quoy l'on peut le contredire avec raison, comme il me souvient de l'avoir fait dans un autre ouvrage que celuy cy. Cette grande affection qu'il avoit

*Lib. 6 noct. Att. c. 8.*

*Lib. 1 hist.*

*Tr. de l'Hist. sur Sand.*

pour Scipion me fait souvenir du conseil excellent qu'il luy donna, de ne retourner jamais chez soy autant de fois qu'il en sortiroit, qu'il n'eust auparavant tâché de gagner l'amitié de quelqu'un, en l'obligeant par tous les moyens qui luy seroient possibles. Quoique ce fust un avis fort utile à celuy qui le recevoit, je le trouve encore plus considerable par la grande humanité qui paroist en celuy qui le donne. Au surplus, nous sommes redevables au Pape Nicolas V. ce grand ami des Muses, & ce restaurateur des lettres au temps que les Turcs envahirent Con-
III. stantinople, de la premiere publication des œuvres de Polybe, bien qu'elles ayent esté augmentées de beaucoup dans les dernieres editions.



Digitized by Google



# HISTOIRE DE POLYBE.

## LIVRE PREMIER.

SI ceux qui ont escrit l'Histoire auant nous, auoient oublié de parler à sa loüange, il seroit peut-estre besoin de solliciter les esprits de choisir principalement cette sorte de lecture; parce qu'il n'y a point de moyen ny plus aisé ny plus court pour profiter & pour s'instruire, que la science des choses passées. Mais puis que tous les Escriuains commencent & finissent par là, & qu'ils taschent de persuader que la connoissance qu'on tire de l'Histoire, est vne instruction veritable, & comme vne preparation necessaire pour bien conduire les Republiques, & que l'exemple des maux & des infortunes d'autruy, est le seul & le meilleur Maistre qui nous apprenne la constance, & a supporter courageusement es changemens de la Fortune, il ne faut



Digitized by Google

point redire icy ce que tant d'autres ont si bien dit ; & apres tout, nous en auons moins de sujet que personne. En effet, la nouueauté des choses que nous deuons representer, est assez capable d'elle-mesme d'attirer tout le monde, & les ieunes & les vieux, à la lecture de cette Histoire. Car y auroit-il des hommes si grossiers & si stupides, qu'ils ne voulussent pas sçauoir par quels moyens, & par quelle sorte de conduite le Peuple Romain subjugua presque toutes les Nations de la Terre en moins de cinquante trois ans? Cela sans doute ne se rencontre nulle part; & l'on ne void point d'Histoires qui nous en donnent des exemples. D'ailleurs, qui a jamais aimé auec tant de passion quelque genre que ce soit ou de spectacle ou de discipline, qu'il trouue rien de preferable à la connoissance de tant d'actions signalées?

Au reste, il sera aisé de connoistre combien cét Ouurage, que nous auons entrepris, est remply de magnificence & de nouueauté, si nous voulons comparer auec l'Empire Romain les plus florissans Empires, dont voicy à mon auis ceux qui sont les plus dignes d'estre comparez auec la domination des Romains. Il y a eu vn temps que la puissance des Perses a esté grande & formidable : mais toutes les fois qu'ils ont osé entreprendre de passer les bornes & les Frontieres de l'Asie, non seulement ils se sont mis en danger de perdre leurs Forces & leur Estat, mais ils ont ha-

Digitized by Google

zardé leur propre salut. Quant aux Lacedemoniens, apres auoir long-temps combatu pour l'Empire de toute la Grece, & l'auoir enfin obtenu, à peine purent-ils le garder paisible pendant le temps de douze années. Pour les Macedoniens, veritablement ils ont regné dans l'Europe depuis la Mer Adriatique iusqu'au Fleuue du Danube; mais on peut dire auec raison que toute cette grande estenduë n'est qu'vne petite partie de l'Europe; & depuis ils ont possedé la domination de l'Asie, apres auoir renuersé la Principauté des Perses. Enfin, tous ces Peuples, de qui l'on a crû que la puissance auoit passé si auant, & que les forces estoient si grandes, n'ont pû neantmoins empécher que la plus grande partie de la Terre, n'ait, pour ainsi dire, échapé à leur ambition & à leur Empire. En effet, les Macedoniens n'ont pas seulement songé à porter leurs Armes dans la Sicile, dans la Sardagne, & dans l'Affrique; & à peine ont-ils connu les Nations belliqueuses de l'Europe qui sont situées vers l'Occident. Au contraire, les Romains ayant reduit sous leur obeïssance non seulement quelques parties de la Terre, mais peu s'en faut tout le Monde, esleuerent leur Empire à vn si haut degré de gloire, que si le Siecle present peut celebrer leur bonne fortune, il n'y en aura iamais qui soient capables de la surpasser. Toutes les choses que nous dirons seront des preuues manifestes de ce que nous disons maintenant; &



Digitized by Google

feront aussi connoistre combien l'on peut tirer de fruit & d'vtilité de l'Histoire qui fait profession de montrer la verité des choses passées.

Commencement de l'Histoire de Polybe.

Or nous la commencerons si l'on considere le temps à l'Olympiade cent quarantiéme : & si l'on considere les choses, nous la commencerons pour ce qui regarde les Grecs par la Guerre des Alliez que Philippe Fils de Demetrius, & Pere de Persée, entreprit premierement auec les Achéens, contre les Peuples de l'Etolie ; Pour ce qui est des Asiatiques, par la Guerre de la Syrie qui se fit entre Antiochus & Ptolomée Philopater : Et quant à ce qui concerne l'Italie & l'Affrique, nous commencerons l'Histoire par la Guerre des Romains & des Carthaginois, qu'on appelle ordinairement la Guerre d'Annibal ; & au reste ce qui est la fin de celle d'Aratus Sicyonien, sera le commencement de la nostre. Car toutes les choses qui se faisoient auparauant dans le monde, estoient pour ainsi dire esparses, & détachées les vnes des autres ; l'on en commençoit la plûpart par des raisons diuerses, & l'on les finissoit de mesme : & apres tout elles estoient esloignées, aussi bien par le temps que par les lieux où elles se sont faites. Mais depuis il est arriué que l'Histoire s'est ramassée comme en vn corps ; que les affaires de l'Italie & de l'Affrique se sont meslées auec celles de la Grece, & de l'Asie, & que toutes ces choses ensemble tendoient à la mes-

Digitized by Google

me fin.: c'est pourquoy nous auons iugé raisonnable de commencer par là nostre Histoire. En effet, lors que les Romains eurent vaincu les Carthaginois dans la Guerre dont nous venons de parler, ils creurent qu'ils auoient fait la plus grande partie du chemin qui menoit à l'Empire de tout le Monde; & eurent pour la premiere fois la hardiesse d'estendre leurs mains sur le reste de la Terre, & de faire passer leurs armées dans la Grece & dans l'Asie. Veritablement si nous auions vne parfaite connoissance des Estats & des Republiques, qui ont disputé ensemble de la domination Souueraine, peut-estre qu'il ne seroit pas besoin de rechercher par quelles raisons & par quelles forces ils ont entrepris vn si grand Ouurage. Mais parce que la plûpart des Grecs n'ont point connu la puissance qu'auoient autrefois les Carthaginois & les Romains, ny les guerres qu'ils ont faites, nous auons iugé à propos de faire seruir ces deux premiers liures comme de Preface à cette Histoire; De peur que quand on sera arriué à la narration des choses que nous auons resolu d'écrire, on ne demeure comme estonné dans vne si grande carriere, & qu'on ne commence à demander quels motifs & quelles forces obligerent les Romains d'entreprendre vne conqueste qui a mis sous leur puissance toute nostre Mer & toute la Terre. Au moins ces deux premiers Liures seruiront de preparation pour apprendre



Digitized by Google

à nos Lecteurs combien les Romains eurent de iustes raisons & de forces suffisantes pour faire vne si grande entreprise, & en suite pour l'executer.

Car ce qu'il y a de particulier à nostre Ouurage, & ce qui est arriué de merueilleux en nostre temps, est que comme la Fortune a fait pancher d'vn costé presque toutes les affaires du Monde, & qu'elle les a contraintes de tendre à vne mesme fin; nous faisons voir icy, pour ainsi dire, d'vn seul regard, & comme dans vn seul Tableau, comment la Fortune s'est elle-mesme gouuernée pour l'accomplissement d'vn si grand dessein. C'est ce qui m'a particulierement excité à entreprendre cét Ouurage; outre que de nostre temps personne ne s'est iamais proposé d'écrire vne Histoire vniuerselle, car autrement ie ne m'y serois iamais appliqué, & i'aurois abandonné ce trauail. Mais voyant que plusieurs auoient écrit des Guerres particulieres, & quelques choses qui estoient arriuées en mesme temps; que personne, au moins que ie sçache, n'auoit iamais consideré le general des affaires, & que mesme on ne s'estoit pas mis en peine d'examiner ny le temps qu'elles commencerent, ny ce qui leur donna commencement, ny comment elles furent faites, ny de quelle façon elles finirent; I'ay crû qu'il estoit necessaire, & que l'on seroit bien aise que i'exposasse aux yeux de tout le monde le plus pompeux & le plus vtile de tous

Digitized by Google

les ouurages de la Fortune. Car encore qu'elle produise tous les iours vne infinité de nouueautez, qu'elle fasse continuellement l'essay de ses forces, & qu'elle en donne sans cesse des preuues, neantmoins iusques icy elle n'auoit rien fait de comparable à ce qu'on a vû de nostre temps.

Or il est impossible que l'on apprenne tant de merueilles de ceux qui n'ont escrit que des Histoires particulieres; si ce n'est que pour auoir voyagé dans quelques Villes renommées, ou que pour les auoir veuës en peinture, on pense aussi auoir appris quelle est la figure & la disposition de tout le Monde. Ceux qui s'imaginent qu'on peut aisément apprendre l'Histoire generale par l'Histoire particuliere, peuuent ce me semble estre comparez à ceux qui voyant par pieces & à part les membres d'vn corps qui estoit beau tandis qu'il estoit viuant, s'imaginent connoistre par là ce qu'il auoit de graces, de perfections & de forces. En effet, s'il se pouuoit faire qu'on pût rassembler tous ces membres separez, les remettre chacun en leur place, & rendre à ce corps la forme & la vie, l'on confesseroit sans doute que l'opinion qu'õ auroit euë, seroit bien esloignée de la verité, & qu'on n'auroit fait que des songes. Ce n'est pas que par vne partie on ne puisse en quelque sorte comprendre le tout, mais il est impossible de le connoistre auec vne entiere certitude. C'est pourquoy nous deuons nous persuader que



Digitized by Google

l'Histoire particuliere contribuë peu à la connoissance de l'vniuerselle, qu'on ne peut acquerir que par l'assemblage, & par la comparaison des choses, que par les ressemblances que l'on y trouue, & par les differences qu'on y remarque. Ce sera par ce moyen qu'estant entré pour ainsi dire dans le sanctuaire, & dans le sein mesme de l'Histoire, l'on en receura tout ensemble de l'vtilité & du plaisir. Au reste, le premier voyage que les Romains firent sur Mer hors de l'Italie, sera le commencement, & comme le fondement de ce Liure. Il est en suitte des choses par où Timée finit son Histoire, & se rencontre dans l'Olympiade cent vingt-neufiéme. Il faut donc que nous fassions voir par quels moyens, & en quel temps les Romains terminerent les affaires qu'ils auoient en Italie; & monstrer apres cela quelles occasions leur firent prendre le dessein de trauerser en Sicile, car c'est la premiere expedition qu'ils firent hors de l'Italie. Or nous deuons clairement en exposer les raisons, de peur que le commencement & la suitte de cette Histoire ne manquast de quelques clartez, si l'on vouloit tousiours courir de la recherche d'vne cause à la recherche d'vne autre. Mais il faut donner vn commencement dont le temps soit certain & connu de tout le monde, & qui conuienne si bien aux choses qu'on le connoisse par luy mesme, encore qu'il faille remonter plus haut pour remettre en me-

Timée Historien.

Digitized by Google

moire ce qui s'est passé. Car quand on ignore le commẽcement ou le principe des choses ; ou qu'on n'en est pas bien assuré, tout ce qui suit est douteux, & l'on ne peut y adjouster foy. Au contraire, lors qu'on en a donné vne connoissance certaine, tout ce qu'on dit en suite est receu auec applaudissement, & l'on ne pense rien entendre qui ne merite d'estre crû.

Dix-neuf ans apres la Bataille Nauale qui fut donnée sur la Riuiere d'Egos, & seize ans auant celle de Leuctres, où les Lacedemoniens firent la Paix auec le Roy de Perse, par l'entremise d'Antalcide, le vieux Denis ayant deffait auprés du Fleuue Ellepore, les Grecs qui habitoient en Italie, assiegeoit la Ville de Rhege. Les Gaulois estoient les Maistres de Rome qu'ils auoiẽt prise de force, excepté le Capitole : Et les Romains ayant fait la Paix aux conditions qu'il plût aux Gaulois de leur imposer, & contre leur esperance ayant recouuré leur Patrie, & comme ietté quelques fondemẽns d'accroissement & de grandeur, commencerent à declarer la Guerre aux Peuples voisins. Ainsi apres auoir vaincu les Latins en partie par leur courage, & en partie par l'adresse & par l'experience qu'ils auoient acquise dans les Armes, ils firent la Guerre contre les Toscans, presque en mesme temps contre les Gaulois, & depuis contre les Samnites qui touchent les Frontieres des Latins du costé du Septentrion & du Leuant. Quelque



Digitized by Google

temps apres, & ce fut vn an deuant que les Gaulois se iettassent dans la Grece, & que le reste de ceux qui s'estoient emparez de Delphe, & qu'on auoit taillez en pieces, fussent passez en Asie, Pyrrhus arriua en Italie, où les Tarentins l'auoient appellé, parce qu'ils craignoient les Romains dont ils auoient outragé les Ambassadeurs. Alors les Romains qui auoient reduit les Toscans & les Samnites, & souuent vaincu les * Celtes, commencerent premierement à s'auancer dans le reste de l'Italie, non pas comme pour disputer le bien d'autruy, mais comme pour conseruer ce qui leur appartenoit; ayant tiré cét auantage des premieres Guerres qu'ils auoient eües contre les Samnites & les Gaulois, qu'ils y auoient acquis de l'experience, & qu'ils en estoient sortis plus capables de combattre, & de remporter des Victoires. Quand les Romains eurent donc soustenu courageusement cette Guerre, & qu'ils eurent chassé de l'Italie toutes les Armées estrangeres, & mesme Pyrrhus, ils poursuiuirent ceux qui auoient embrassé son Party, & les reduisirent sous leur puissance. Et apres les auoir assujettis contre l'opinion de tout le monde, aussi bien que les autres Peuples de l'Italie, si l'on en excepte les Gaulois, ils resolurent d'assieger quelques Romains qui occupoient la Ville de Rhege: car vne mesme auanture estoit arriuée à deux Villes qui sont basties sur le détroit de cette Mer, ie veux dire

* *Gaulois Habitans en Italie.*

La Ville de Rhege assiegée par les Romains

Rhege & Messine. En effet vn peu deuant le temps dont nous parlons, quelques Campaniens qui estoient en Sicile à la solde d'Agatocles, auoient desia regardé d'vn œil de conuoitise & d'enuie les Richesses & la beauté de Messine; & aussitost qu'ils en eurent l'occasion, ils s'en saisirent sous vn pretexte d'amitié. Car apres y estre entrez adroitement & comme amis, ils s'en rendirent les Maistres, en chasserent vne partie des Habitans, & couperẽt la gorge aux autres. Mais quand ils eurent commis vne si grande infidelité, ils retinrent les Femmes & les enfans de ces malheureux, selon que la Fortune les fit tomber entre leurs mains pendant le combat, & puis ils diuiserent entre eux & leurs Terres & leurs richesses. Ainsi ayant gagné sans peine vne si grande Victoire, & vne Ville si opulente, ils rencontrerent aussi tost des imitateurs de leur crime. Car pendant que Pyrrhus trauersoit en Italie, ceux de Rhege épouuantez de l'Armée de cét Ennemy nouueau, & craignant d'ailleurs les Carthaginois qui auoient alors la domination de la Mer, demanderent aux Romains vne Garnison & du secours. L'on y enuoya quatre mille hommes, sous la conduite d'vn Capitaine de la Campanie appellé Decius; & lors qu'ils eurent quelque temps gardé la Ville & leur foy, enfin à l'imitation des Mamertins qui leur donnerent du secours dans vn si lasche dessein, ils violerent leur serment, & firent

Prise de Messine par quelques Campaniens.

la mesme trahison ; A quoy ils furent encore excitez par la commodité de cette Ville, & par les Richesses de ses Habitans. De sorte que les ayant chassez en partie, & en partie égorgez, ils s'emparerent de Rhege à l'exemple des Campaniens. Veritablement les Romains furent indignez de cette action, mais comme ils estoient occupez dans les Guerres dont nous venons de parler, ils ne purent alors en prendre vangeance, ny en punir les autheurs. Neantmoins aussi-tost qu'ils furent delivrez de tant de soins, & que leurs affaires le purent permettre, ils assiegerent les traistres qui s'estoient enfermez dans cette Ville, & enfin les ayant forcez, ils en tuerent vn grand nombre, car ils se deffendirent iusqu'à la mort auec d'autant plus d'opiniastreté qu'ils estoient asseurez de leur chastiment. Ils n'en prirent de vifs gueres plus de trois cent, & les enuoyerent a Rome, où les Preteurs les ayant fait amener dans la Place, les firent battre à coups de verges, & en suite ils leur firent couper la teste, suiuant la coustume du Païs. Au reste ils se proposerent pour but en les faisant chastier, de restablir parmy leurs Alliez la Foy du Peuple Romain qui auoit perdu son credit par l'action de ces traistres : & aussi-tost ils rendirent à ceux de Rhege & leurs Terres & leur Ville.

Quelques Romains s'emparent par trahison de la Ville de Rhege.

Les Romains reprennent Rhege, & font punir les traistres.

Quant aux Mamertins, car les Campaniens auoient pris ce nom apres s'estre emparez de Messine, ils occuperent sans

Les Campaniens qui es-

crainte & cette Ville & ses Terres, tandis qu'ils furent secourus par les Romains qui s'estoient saisis de Rhege. Et non seulement ils la possederent en paix, mais ils donnerent beaucoup d'affaires aux Carthaginois & aux Syracusains pour le Païs d'alentour; ils cõtraignirent mesme beaucoup de Villes de contribuer & de leur payer tribut. Mais quand ils furent priuez du secours de ceux de Rhege que l'on tenoit assiegez, ils furent eux-mesmes à leur tour repoussez entre leurs Murailles par les Syracusains qui leur declarerent la guerre, pour les raisons que nous allons raporter. Quelque temps auparauant comme les Armées des Syracusains, qui campoient alors aupres de Mergane, estoient en dissension auec ceux qui estoient demeurez dans la Ville, elles esleurent pour leurs Capitaines Artemidore & Hieron, qui fut depuis Roy de Syracuse. Il estoit veritablement fort ieune, mais la Nature luy auoit donné toutes les bonnes qualitez qu'on peut souhaiter en vn Prince. Aussi tost qu'il eut receu cette charge, & qu'il fut entré dans la Ville par les pratiques secrettes de quelques-vns de ses Amis, il rangea sous sa puissance ceux qui auoient tenu le Parti contraire, & montra tant de douceur & d'humanité dans la disposition de toutes choses, qu'encore que les Syracusains n'approuuassent pas l'eslection qui auoit esté faite par les Gens de Guerre, il fut neantmoins receu pour * Preteur du

toient dans Messine appellez Mamertins.

Hieron esleu Roy des Syracusains.

*Ou Capitaine.

consentement de tout le monde. Mais il fit connoistre dés le commencement de son administration, à ceux qui sçauoient bien iuger des actions des hommes, qu'il estoit né pour quelque chose de plus grand que la Preture. Car comme il connoissoit l'humeur & l'esprit des Syracusains qui se mutinoient aussi-tost qu'ils auoient mis leurs Troupes en Campagne, & que d'ailleurs il voyoit que Leptines surpassoit toutes les autres par son credit, & par le nombre de ses creatures, outre qu'il estoit parmy le Peuple en grande reputation de probité, il fit Alliance aueque luy, se proposant de le laisser pour son appuy dans la Ville, quand il seroit obligé d'aller à la Guerre. Or aprés auoir épousé la fille de Leptines, ayant reconnu que les vieux Soldats Estrangers s'estoient laissé corrompre par la débauche & par les vices; qu'ils auoient de mauuaises intentions, & qu'ils se laissoient emporter à toutes sortes de mouuemens & de nouueautez, il fit sortir les Troupes de Syracuse, sous pretexte d'aller attaquer les Barbares qui estoient maistres de Messine: Lors qu'il eut campé auprés de Centorippe à la veuë des Ennemis, il mit son Armée en bataille non loin du Fleuue de Cyamosore, mais il esloigna vn peu des autres les gens de pied & de cheual de la Ville, & les retint auecque luy comme pour aller assaillir d'vn autre costé. Cependant il

Hieron espouse la Fille de Leptines, & pourquoy.

Ruse de Hieron.

laissa les Estrangers exposez à la furie des Barbares, & souffrit qu'ils fussent tous taillez en pieces; & au reste, tandis qu'on en faisoit le carnage, il reuint sans peril dans Syracuse auec les Habitans qu'il auoit menez à la guerre. Ainsi il fit auec adresse ce qu'il s'estoit proposé, & extermina toute cette partie de l'Armée qui auoit tant d'inclination à exciter des seditions & des desordres. Enfin, ayant leué à sa fantaisie d'assez grandes Troupes de gens de guerre, il gouuernoit desia l'Estat sans inquietude & sans crainte. Mais lors qu'il eut remarqué que les Barbares deuenus superbes par le bon succez qu'ils auoient eu, faisoient des courses de tous costez, il partit de la Ville auec les Soldats qu'il y auoit leuez, & qui estoient desia bien instruits, attaqua les Ennemis dans les plaines de Myle, auprés de la Riuiere de Longane, les mit en fuite, prit leurs Capitaines, & leur fit perdre par cette victoire leur courage & leur hardiesse. Aussi-tost qu'il les eut défaits, il reuint à Syracuse, & fut salüé Roy par tous ceux qui auoient esté à la guerre auecque luy.

Hieron salüé Roy.

Quant aux Mamertins, comme ils ne pouuoient plus estre secourus par ceux de Rhege, & qu'ils auoient perdu leurs propres forces dans vne si grande Bataille, quelques-vns eurent recours aux Carthaginois, & leur abandonnerent leur Citadelle; & les autres ayant enuoyé des

Vne partie des Mamertins se donnent aux Carthaginois, & l'autre partie aux Romains.

Ambassadeurs au Peuple Romain, luy donnerent leur Ville, & luy demanderent du secours, comme estant Alliez par leur origine commune. Les Romains demeurerent long temps en doute de la resolution qu'ils prendroient. Et à la verité ils ne leur pouuoient enuoyer du secours, sans monstrer en mesme temps vn aueuglement extréme; & iugeoient bien que ce seroit vne chose honteuse, apres auoir fait punir leurs propres Citoyens, pour n'auoir pas gardé leur foy à ceux de Rhege., d'enuoyer du secours aux Mamertins qui estoient coupables du mesme crime. Mais voyant que les Carthaginois auoient reduit sous leur obeïssance non seulement l'Affrique, mais quantité de places en Espagne; & qu'outre cela ils occupoient toutes les Isles de la Mer de Sardaigne & d'Italie, ils se trouuerent dans de grandes inquietudes: car il leur estoit aisé de iuger, que le voisinage des Carthaginois qui les enfermoient de tous costez, & qui en vouloient à l'Italie, leur seroit dangereux & redoutable, s'ils pouuoient se rendre maistres de la Sicile toute entiere. Et au reste, il y auoit grande apparence que la Sicile seroit bien-tost aux Carthaginois, si les Romains refusoient de secourir les Mamertins. En effet, il ne falloit point douter, que s'estant emparez de Messine qu'on mettoit entre leurs mains, ils n'eussent bien-tost apres Syracuse, puis qu'ils oc-

cupoient desia presque toute la Sicile. Les Romains qui connoissoient bien cela, & qui ne iugeoient pas à propos pour le bien de leurs affaires d'abandonner Messine, & de souffrir que les Carthaginois se bastissent comme vn Pont pour passer en Italie, consulterent long temps sur ce sujet. Veritablement le Senat ne pût se resoudre qu'à l'extremité d'approuuer cette opinion, parce qu'il voyoit bien qu'il y auoit autant de honte à secourir les Mamertins, que l'on en pouuoit tirer d'vtilité. Mais le Peuple qui auoit esté abbatu par les guerres precedentes, & qui cherchoit les moyens de reparer les pertes que chacun auoit faites en particulier, estoit d'auis que l'on entreprist cette guerre; principalement parce que ceux qui y deuoient commander, remonstroient qu'elle estoit vtile au public, & que les particuliers en receuoient de grands auantages. Cette opinion ayant donc esté confirmée par vne ordonnance du Peuple, l'vn des Consuls, Appius Claudius, eut ordre de faire passer les troupes en Sicile, & d'aller secourir Messine.

Les Romains resoluent de secourir les Mamertins.

Ainsi les Mamertins luy liurerent leur Ville, apres en auoir chassé le Capitaine des Carthaginois, ou par artifice, ou par la crainte qu'ils luy donnerent, bien qu'il tint desia la Citadelle; mais les Carthaginois s'imaginant qu'il l'auoit abandonnée par trahison ou par lascheté, le firent mettre en Croix. Ils menerent en

Les Mamertins chassent les Carthaginois de leur Citadelle.

Digitized by Google

mesme temps leur Armée de Mer auprés de Pelore, firent camper leurs troupes de terre auprés d'vn lieu que l'on appelle Senes, & commencerent à attaquer Messine de toutes leurs forces. Cependant Hieron croyant auoir trouué l'occasion de chasser entierement de la Sicile les Barbares qui tenoient Messine, fit alliance auec les Carthaginois; puis il partit de Syracuse, & prit le chemin de Messine. Il campa le long du Mont Calcidique, & boucha de ce costé-là le chemin aux Assiegez: Mais Appius Claudius ayant passé de nuit le destroit auec vne merueilleuse hardiesse, arriua enfin à Messine. Neantmoins parce qu'il voyoit que les Ennemis pressoient viuement la Ville de tous costez, qu'ils estoient les plus forts sur la Mer & sur la Terre, & que ce siege luy seroit honteux & perilleux tout ensemble, il enuoya d'abord des Ambassadeurs aux Carthaginois & à Hieron, pour accommoder les affaires, & rendre la paix aux Mamertins. Mais comme ses Ambassadeurs reuinrent sans auoir rien fait, enfin la necessité l'ayant contraint de combatre, il resolut d'attaquer les Syracusains les premiers. Il fit donc sortir ses troupes en bataille, & le Roy de Syracuse se presenta luy-mesme au combat auec beaucoup d'allegresse & de courage. Aprés auoir long-temps combattu, les Romains demeurerent victorieux, & poursuiuirent les vaincus ius-

Hieron prend le party des Carthaginois.

Digitized by Google

ques dans leurs retranchemens. De ſorte qu'Appius s'en retourna glorieux dans Meſſine auec les dépoüilles de ceux qui auoient eſté tuez dans le combat. Quant à Hieron, comme il iugea mal du ſuccez de cette guerre, il regagna dés le meſme ſoir Syracuſe en diligence. Le lendemain Claudius ayant reconnu ſa fuite, & deſia rempli de confiance par le bonheur de ce combat, reſolut enfin de ne pas tarder dauantage, & d'attaquer auſſi les Carthaginois. C'eſt pourquoy il commanda à ſes gens de repaiſtre, & de ſe tenir preſts de meilleure heure que de couſtume, & les fit partir dés le poinct du iour. Ainſi il aſſaillit les ennemis, en tailla en pieces vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre la fuite dans les Bourgades prochaines. Aprés auoir gagné tant de Victoires, & auoir fait leuer le ſiege, il commença à faire des courſes de part & d'autre, ſans que perſonne euſt la hardieſſe de luy reſiſter; il fit impunément des degaſts dans les terres des Syracuſains & de ceux qui s'eſtoient ioints auec eux; & enfin ayant fait approcher les Troupes de Syracuſe, il commença à l'aſſieger. Voila donc le premier voyage & la premiere expedition que firent les Romains hors de l'Italie, pour les raiſons que nous auons dites: Et parce que nous auons eſtimé que c'eſtoit-là le fondement ſur quoy nous deuions appuyer tout noſtre deſſein, nous auons

Il eſt défait par Appius.

Défaite des Carthaginois par Appius.

Digitized by Google

particulierement commencé par là pour nous preparer au reste. Neantmoins nous auons remonté vn peu plus haut, afin de faire voir les causes & les raisons de toutes les choses qui se sont faites, & de ne laisser aucuns doutes. En effet, i'ay crû que si l'on vouloit bien considerer cette grandeur où les Romains se sont esleuez, il estoit besoin de sçauoir, & comment, & en quel temps ils commencerent à iouyr d'vne meilleure fortune, apres auoir perdu leur patrie; & aussi par quels moyens, & en quel temps, ayant assuietty sous leur Empire tous les peuples de l'Italie, ils songerent à conquerir les Regions qui en estoient esloignées. Il ne faut donc point qu'on s'estonne si en parlant des grands Estats & des Republiques fameuses, nous remontons dans l'Antiquité, & que nous reprenions les choses de plus haut qu'il ne sembleroit necessaire. Nous en vserons de la sorte, afin de nous fonder sur des principes qui puissent apprendre infailliblement, outre le temps que chaque peuple s'est esleué, les veritables commencemens d'où il est enfin paruenu à la grandeur où nous le voyons. C'est ce que nous venons de faire pour ce qui concerne les Romains.

Mais enfin il est temps que nous quittions ce discours pour reprendre nostre Histoire, quand nous aurons legerement touché les choses qui y seruent de preparation. Les premieres, à les considerer

Digitized by Google

par ordre de toutes ces choses, sont celles qui arriuerent aux Romains & aux Carthaginois dans la guerre que l'on fit à cause de la Sicile. En suite est la guerre d'Afrique ; à quoy l'on ioint ce que fit Amilcar, & apres luy Asdrubal, & les Carthaginois en Espagne ; outre qu'en ce temps-là les Romains passerent pour la premiere fois dans l'Illyrie, & dans les autres parties de l'Europe. Apres cela il faut considerer les guerres qu'ils eurent contre les Gaulois qui habitoient en Italie, & l'on doit y adiouster celle qui se faisoit alors en Grece, qu'on appelle Cleomenique; par où nous finissons nostre second Liure, & les apprests que nous faisons pour faire bien entendre l'Histoire. Au reste, il me semble qu'il ne m'est pas necessaire, & que mesme il n'est pas vtile aux Lecteurs de parler en particulier de chaque chose que nous auons dite. Car ce n'est pas nostre dessein d'en faire l'Histoire, mais seulement de renoueller la memoire de ce qui pourra seruir à l'intelligence des choses que nous voulons faire connoistre. Ainsi en faisant vne legere recapitulation de celles dons nous auons desia parlé, selon qu'elles sont arriuées, nous ferons en sorte de ioindre au commencement de l'Histoire que nous auons entrepris d'escrire, la fin des choses qui y seruiront de preparation & d'entrée. Enfin l'on reconnoistra par la suite de nostre discours, que nous au-

rons iuste raison de toucher ce que les autres ont desia dit ; & nous ouvrirons par ce moyen vn chemin facile à ceux qui auront la curiosité de sçauoir ce qui a suiuy le passé. Mais sur tout, nous tascherons d'écrire exactement la guerre qui s'alluma en Sicile entre les Romains & les Carthaginois ; Et certes il seroit difficile d'en trouuer vne plus longue, & de rencontrer autre part de plus grands apprests, plus d'entreprises, plus d'actions, plus de combats, & plus d'auantures signalées. D'ailleurs, ces deux Peuples conseruoient encore en ce temps-là leurs loix & leur discipline sans corruption & sans tache ; leurs richesses estoient mediocres, & leurs forces estoient égales. C'est pourquoy si l'on veut bien considerer la forme & la puissance de chacune de ces Republiques, on ne peut en faire vne si iuste comparaison par les guerres suiuantes, que par cette guerre seule.

Philinus & Fabius Histo- riens blasmez.

Au reste, la plus puissante raison qui m'a obligé de m'y arrester, est que Philinus & Fabius qui sont en reputation d'auoir apporté plus d'exactitude & de connoissance à la décrire, ne nous en ont pas dit la verité aussi fidelement qu'ils deuoient. Veritablement lors que ie regarde leur façon de viure, ie ne voudrois pas les accuser d'auoir fait des mensonges de dessein formé ; mais à mon opinion, il leur est arriué quelque chose de semblable à ce qui arriue aux amoureux. En ef-

fet, l'affection que Philinus auoit pour les Carthaginois, luy a fait croire, qu'ils auoient fait toutes choses auec toute sorte de prudence, de generosité & de courage, & que les Romains ont fait le contraire. Quant à Fabius, il en parle d'vne façon toute differente, & peut-estre qu'on ne blasmeroit pas cela dans les autres actions de sa vie, car il est iuste que l'homme de bien aime ses Amis & sa patrie, qu'il ait de la haine pour les ennemis de ses Amis, & de l'amour pour leurs Amis. Mais lors qu'on s'est reuestu du personnage d'Historien, il faut mettre en oubly les vns & les autres, & se dépoüiller de toutes sortes de passions. Bien souuent vn Historien doit bien parler de ses ennemis, & leur donner des loüanges quand leurs actions le meritent: & au contraire, il doit quelquefois blasmer & ses amis & ses parens, lors que leurs fautes en sont dignes. Car comme vn animal à qui l'on a creué les yeux est tout à fait inutile, ainsi ce qui reste de l'Histoire est de nul vsage, & ne produit aucun fruit si vous en ostez la verité. Il ne faut donc point que nous fassions de difficulté, d'accuser nos amis, & de loüer nos ennemis; & il ne faut pas apprehender de donner quelquefois du blasme à ceux-là mesme à qui nous auons auparauant donné des loüanges; puis qu'il est impossible que ceux qui ont la conduite & l'administration des Estats tirent touhours droit

Digitized by Google

au but, & qu'il n'est pas vray-semblable que ceux qui ont quelquefois failly, commettent perpetuellement des fautes. C'est pourquoy sans considerer ny la Fortune, ny le rang de ceux qui sont employez dans les affaires, il faut en rendre dans l'Histoire des iugemens conformes à leurs actions. On reconnoistra par ce qui suit, que ce que nous disons est veritable.

Philinus rapporte au commencement de son second Liure, que les Carthaginois & les Syracusains assiegerent Messine; que les Romains qui y estoient venus par mer, firent en mesme temps vne sortie sur les Syracusains, mais qu'ayant esté battus & taillez en pieces, ils furent contraints de se retirer dans la Ville; qu'ayant fait depuis vne autre sortie sur les Carthaginois, non seulement ils furent battus, mais qu'ils perdirent la plus grande partie de leurs gens qui furent pris par les Ennemis. Il dit aussi qu'apres ce combat Hieron fut si aliené de son esprit, & qu'il prit l'espouuante de telle sorte, que non seulement il s'enfuit de nuit dans Syracuse, ayant fait mettre auparauant le feu dans ses retranchemens & dans ses Tentes, mais qu'il abandonna toutes les places qui estoient voisines des Mamertins: Que de mesme les Carthaginois ayant quitté leur Camp aussi-tost apres ce combat, s'écarterent de part & d'autre dans les Villes, & que depuis ils n'eurent pas la hardiesse de tenir la campagne,

&

& de defendre ce qui estoit hors de leurs remparts; Que cela fut cause que leurs Capitaines voyant les Soldats épouuantez, trouuerent bon de ne pas exposer leur fortune au hazard d'vne Bataille; Que les Romains qui les suiuoient en queuë, ne pillerent pas seulement la Campagne, mais qu'ils assiegerent Syracuse. Mais à mon opinion, tout ce discours est si remply d'absurdité, qu'il ne merite pas qu'on l'examine. Car il dit, que ceux qui assiegeoient auparauant Messine, & qu'il auoit rendus victorieux, prirent la fuite sans sujet, & qu'ayant perdu courage, ils souffrirent qu'on les assiegeast eux mesmes. Quant aux autres qu'il faisoit auparauant assieger comme vaincus & defaits, il nous les represente victorieux & maistres de la campagne poursuiuans leurs ennemis, & enfin il les amene iusques deuant Syracuse, & la fait assieger par eux. Comment tout cela pourra-t'il s'accorder ensemble? il faut de necessité, ou que ce qu'il a dit premierement soit faux, ou que ce qu'il dit en suite le soit. Or les choses suiuantes sont vrayes, car les Carthaginois & les Syracusains furent repoussez entre leurs murailles; & les Romains assiegerent en mesme temps Syracuse & Echetle, comme dit Philinus, qui est vne Ville sur les frontieres des Carthaginois & des Syracusains. Il faut donc demeurer d'accord, que les premieres choses qu'il a dites



Digitized by Google

ſont fauſſes, & qu'il a inuenté qu'ils a-uoient eſté défaits, bien qu'ils fuſſent deſia ſortis vainqueurs des premiers combats qu'on auoit donnez deuant Meſſine. Enfin, l'on trouuera Philinus le meſme dans tout ſon Ouurage, & Fabius auſſi le meſme, comme nous le ferons remarquer ſelon les occaſions, Mais reuenons à noſtre Hiſtoire aprés cette digreſſion, & en ioignant les dernieres choſes auecque celles qui ſe ſont faites auparauant, taſchons de donner en peu de paroles vne veritable connoiſſance de cette guerre.

M. Valerius & M. Octacilius ſont créez Conſuls, & enuoyez en Sicile.

Lors qu'on eut receu dans Rome la nouuelle des bons ſuccez qu'Appius & ſes Legions auoient eus dans la Sicile; & que M. Octacilius & M. Valerius eurent eſté créez Conſuls, on les enuoya tous deux en Sicile aueque toutes les Legions. Les Romains auoient alors outre le ſecours qu'ils tiroient de leurs Alliez, quatre Legions dont on auoit accouſtumé de faire la leuée tous les ans; & chaque Legion eſtoit de quatre mille hommes de pied, & de trois cens cheuaux. A leur arriuée la pluſpart des Villes des Syracuſains & des Carthaginois ſe rendirent aux Romains. De ſorte qu'Hieron voyant d'vn coſté la conſternation & l'épouuante des Siciliens, & de l'autre les Legions Romaines redoutables par leur nombre & par leurs armes, reconnut bien par ces auantages, que les eſperances des Ro-

Combien les Legions Romaines auoient d'hommes en ce temps-là.

Digitized by Google

mains estoient plus fortes & mieux fondées que celles des Carthaginois. C'est pourquoy toutes ces raisons l'ayant fait incliner à la paix, il enuoya des Ambassadeurs aux Consuls afin d'en traiter, & de faire alliance auec eux. Les Romains ne reietterent pas les propositions qu'il en fit, principalement à cause de la difficulté des Conuois: car ils apprehendoient qu'on ne leur fermast entierement le chemin des viures, parce que les Carthaginois estoient les maistres de la Mer; & cette crainte estoit d'autant plus forte, que les troupes qu'on auoit fait passer auparauant, auoient esté reduites à vne grande necessité.

Hieron fait la paix auec les Romains.

Ainsi les Romains iugeans qu'on pouuoit tirer de grands secours d'Hieron, embrasserent son amitié, & firent librement la paix auec luy. Elle fut donc concluë à ces conditions, que le Roy rendroit aux Romains tous les prisonniers sans rançon, qu'il donneroit cent talens d'argent, & que moyennant cela les Syracusains deuiendroient amis & alliez des Romains.

Depuis, Hieron qui se tint toûjours sous leur ombre, & qui leur fournit toutes choses selon le besoin qu'ils en auoient, passa paisiblement le reste de sa vie sur le Trône de Syracuse, & fut grand & renommé parmy les Grecs. En effet, il fut à mon gré l'vn des plus illustres Princes qui ait iamais porté la



Digitized by Google

Couronne, & il s'en trouuera peu qui ayent plus long-temps gousté le fruit de leur sagesse & de leur prudence, soit dans les affaires priuées, soit dans les affaires publiques.

Ce traité ayant esté apporté à Rome, & les conditions de paix y ayant esté confirmées par l'ordonnance du peuple, l'on trouua bon de ne plus enuoyer en Sicile toutes les troupes, mais seulement deux Legions. Car on se croyoit déchargé en quelque sorte du fardeau de cette guerre par l'alliance qu'on auoit auec Hieron; & l'on iugeoit que par ce moyen l'armée auroit facilement & en abondance toutes les choses necessaires. Quant aux Carthaginois, voyant qu'Hieron estoit deuenu leur ennemy, que les Romains se mesloient plus puissamment que iamais des affaires de la Sicile, & qu'ils y estoient les plus puissans, ils iugerent qu'ils auoient besoin de plus grandes forces pour resister aux Ennemis, & pour conseruer ce qu'ils auoient en Sicile. Ils prirent donc à leur solde des gens de guerre dans les païs d'outre mer, & enuoyerent en Sicile vn grand nombre de Geneuois & de Gaulois, & vn plus grand d'Espagnols. Et comme ils iugerent que la ville d'Agrigente estoit la plus commode pour leurs preparatifs, & que mesme elle estoit la plus grande de toutes celles de leur domination, ils y firent assembler les gens de guerre auec des muni-

Les Carthaginois se fortifient en Sicile contre les Romains.

Digitized by Google

tions & des viures; & resolurent d'en faire comme leur magazin & leur place d'armes. Les Consuls Romains qui auoiét fait la paix auec Hieron estant retournez à Rome, ceux qui leur auoient succedé L. Postumius & Q. Mamilius arriuerent en Sicile auec les Legions; & apres auoir appris les desseins des Carthaginois, & l'appareil que l'on faisoit dans Agrigente, ils resolurent de commencer la guerre auec toute sorte de hardiesse. Tellemēt que sans songer aux autres choses, ils inuestirent Agrigente auec toute leur armée, & s'estant campez à huit stades de la Ville, ils y enfermerent les Carthaginois. Or dautant qu'on estoit alors au temps de la moisson, & qu'il y auoit apparence que ce siege seroit de durée, les soldats s'écartoient ordinairement de part & d'autre beaucoup plus qu'ils ne deuoient, pour aller couper du bled. Si bien que les Carthaginois voyans les Ennemis répandus dans la campagne, sortirent de leur Ville, & se ietterent sur ceux qui faisoient la moisson; & les ayant mis en fuite, les vns coururent pour piller le Camp, & les autres pour tailler en pieces le corps de garde. Mais la discipline des Romains parut encore en cette occasion, comme elle auoit fait autrefois pour le bien de leurs affaires. Car comme c'est vn crime parmy eux digne du dernier supplice d'abandonner son poste, ou de fuir de son corps de garde, ceux qui en estoient



Digitized by Google

sortis, tascherent de reparer cette faute par vne action glorieuse. En effet, ils soustinrent courageusement l'ennemy, bien qu'il fust plus fort par le nombre, & s'ils perdirent quelques-vns des leurs, ils en tuërent beaucoup plus des Carthaginois. Enfin, ayant enfermé les Ennemis qui rompoient déja leurs retranchemens, ils en firent vn grand carnage, & contraignirent les autres de se retirer dans la Ville. Depuis, les Carthaginois ne firent plus de sorties auec tant de hardiesse, & les Romains allerent au fourage auec plus de precaution.

Seuerité des Romains enuers Soldats.

Mais dautant que les Carthaginois n'osoient plus sortir si auant, & que les combats qu'ils tentoient, n'estoient que des combats legers, les Consuls diuiserent leur armée, en mirent vne partie du costé du Temple d'Esculape qui est basty deuant la Ville, & l'autre du costé qu'elle regarde Heraclée, & camperent en ces deux endroits. Mais ce qui estoit demeuré de part & d'autre entre la Ville & les deux Camps, fut fortifié de telle sorte, qu'il y auoit vers la Ville vn bon fossé pour empescher que les Ennemis ne fissent des sorties, & vn autre au dessus des Camps, ou pour se defendre contre ceux qui pouuoient venir d'ailleurs, ou pour empescher qu'on ne fist rien entrer secrettement dans la Ville, comme il arriue ordinairement dans les Villes assiegées; & au reste il y auoit entre les fos-

Digitized by Google

ſez & les deux armées de bons Corps de garde ſeparez les vns des autres. Pour ce qui eſtoit des viures & des autres choſes, les Alliez les apportoient de tous coſtez à Erbeſſe ; & de cette Ville qui n'eſtoit pas eſloignée du Camp, on y apportoit inceſſamment & auec abondance tout ce qui eſtoit neceſſaire. Les affaires demeurerent en meſme eſtat enuiron cinq mois, ſans que l'vn des partis remportaſt ſur l'autre aucun auantage qui puſt augmenter ſes eſperances, car on ne donnoit que de petits combats. Enfin, comme il n'y auoit pas moins de cinquante mille hommes dans la Ville, cette grande multitude qui y eſtoit renfermée, fut cauſe que la famine ſe mit parmy les Carthaginois. Cependant Annibal qui leur commandoit, voyant qu'il ne pouuoit plus ſouſtenir, enuoya ſouuent à Carthage pour remonſtrer la neceſſité où l'on eſtoit, & pour demander du ſecours. Les Carthaginois remplirent donc leurs vaiſſeaux d'autant d'Elephans & de Soldats qu'il leur fut poſſible, & les enuoyerent en Sicile à Hannon leur autre General d'Armée. De ſorte qu'apres auoir aſſemblé à Heraclée toutes les troupes & tout ſon équipage de guerre, il s'empara d'abord de la Ville d'Erbeſſe par les pratiques des Traiſtres ; & par ce moyen ayant oſté aux ennemis & les viures, & les autres choſes neceſſaires, les Romains qui aſſiegeoient, ſe trouuerent eux-meſmes

Il y auoit cinquante mille hõmes dans Agrigente.

assiegez. En effet, ils furent reduits à vne si grande necessité de toutes choses, qu'ils mirent souuent en deliberation de leuer le siege; & sans doute ils s'y fussent resolus, si Hieron ne leur eust enuoyé quelque petite quantité de choses dont ils pouuoient le moins se passer.

Quand Hannon eut reconnu que les Romains estoient affoiblis par la necessité & par les maladies, car la peste s'estoit mise dans leur Camp, il crut que son armée estoit assez forte pour donner combat. Il prit donc auec luy enuiron cinquante Elephans, fit partir en diligence toutes ses troupes d'Heraclée, & enuoya deuant la Caualerie Numide, auec ordre de faire en sorte d'attirer au combat celle des Ennemis en allant escarmoucher iusqu'à leurs retranchemens, & de fuïr iusqu'à luy lors qu'ils se verroient poursuiuis. Les Numides ne manquerent pas de faire ce qui leur auoit esté commandé. Ils attaquerent l'vn des Camps des Romains, & en mesme temps la Caualerie en sortit, & poursuiuit les Numides, qui se retirerent aussi-tost selon l'ordre qu'ils en auoient, & se ioignirent auec Hannon. Alors ayant tous ensemble tourné visage, ils se ietterent sur les Romains, se répandirent à l'entour d'eux, en taillerent en pieces vn grand nombre, & poursuiuirent les autres iusques dans leur Camp. En suite Hannon se saisit d'vne montagne appellée Torus,

Les Romains sont battus.

éloignée de l'ennemy enuiron de dix ſtades, & campa en cét endroit, où l'on paſſa deux mois ſans rien faire, parce qu'on ne vouloit point en venir à vne Bataille generale, & qu'on ne faiſoit tous les iours qu'eſcarmoucher. Mais lors qu'Annibal eut fait ſçauoir à Hannon, & par des flambeaux qu'il luy monſtroit de la Ville, & par les hommes qu'il luy enuoyoit exprés, que la multitude ne pouuoit plus reſiſter à la faim, & que la neceſſité en contraignoit vn grand nombre de s'aller rendre à l'Ennemy; enfin le General des Carthaginois reſolut de combatre, à quoy les Romains inclinoient autant que luy, par les raiſons que nous auons dites. Ainſi l'on ſortit de part & d'autre, & l'on donna Bataille entre les deux Camps. Le combat fut long-temps opiniaſtré, mais enfin les Romains mirent en fuite les eſtrãgers ſoudoyez qui eſtoient à l'Auant-garde des Carthaginois : & comme ceux qui fuyoient allerent donner dans les Elephans, & qu'ils rompirent les rangs des autres qui tenoient ferme derriere eux, le deſordre ſe répandit par toute l'armée des Carthaginois, & en meſme temps elle prit la fuite. Il y en eut beaucoup de tuez, peu ſe retirerent dans Heraclée, & les Romains prirent la pluſpart des Elephans, & tout le bagage des Ennemis. Mais comme en partie la ioye de cette victoire, & en partie la laſſitude fut cauſe qu'ils firent garde plus negligem-

Bataille entre les Carthaginois & les Romains.

Les Carthaginois perdent la bataille.



Digitized by Google

ment pendant la nuit, Annibal qui desesperoit de toutes choses, & qui crut que la negligence des Romains luy presentoit l'occasion de se sauuer, sortit de la Ville enuiron sur le minuit auec les Estrangers qu'il auoit alors à sa solde ; & fit passer son armée sans perte, & sans qu'on s'en apperceust, par dessus les tranchées des Ennemis qu'il auoit fait remplir de fascines.

Les Romains ayant découuert leur faute sur le poinct du iour, se contenterent de poursuiure quelque temps l'arriere garde d'Annibal, mais en mesme temps ils se ietterent dans Agrigente : & comme personne ne leur resista, ils la pillerent facilement, & y prirent quantité d'Esclaues, & vne infinité de toutes sortes de richesses.

Agrigente est pillée par les Romains

Lors que la nouuelle de ce qui auoit esté fait à Agrigente, fut arriuée dans Rome au Senat, chacun en témoigna de la ioye ; chacun en releua son courage & ses esperances, & l'on ne s'arresta plus aux premieres entreprises. Ce ne fut pas assez alors d'auoir conserué Messine, & d'auoir fait vn grand butin dans cette guerre ; on espera mesme de chasser les Carthaginois de toute l'Isle, & que les affaires de Rome en receuroient de l'accroissement ; enfin c'estoit là que tendoient toutes les pensées, & tous les desseins que l'on formoit. En effet, on voyoit bien que les Romains estoient les plus forts sur la Terre ; & il y

auoit apparence que L, Valerius, & L. Octacilius qui auoient succedé au Consulat à ceux par qui Agrigente auoit esté prise, pouuoient aisément venir à bout de la Sicile. Mais parce que les Carthaginois estoient les maistres de la Mer, les raisons de la guerre estoient égales pour les vns & pour les autres. Et certes lors qu'Agrigente eut esté prise, la pluspart des Villes qui estoient plus auant dans la Sicile, embrasserent le party des Romains, par la crainte qu'elles eurent de leurs troupes de terre; mais aussi il y en eut plusieurs de celles qui estoient sur les costes, à qui l'apprehension de l'armée de Mer des Carthaginois fit abandonner les Romains. Comme l'on eut donc reconnu que ces raisons estoient cause que la victoire estoit incertaine, & qu'elle passoit tantost d'vn costé & tantost de l'autre; que les costes de l'Italie estoient souuent fouragées par l'armée de Mer des Carthaginois, & que l'Affrique demeuroit tranquille, & ne se ressentoit point de la guerre, les Romains se proposerent d'auoir des forces sur Mer, aussi bien que les Carthaginois. Au reste, cela a contribué à me persuader d'écrire plus amplement cette guerre, afin qu'on n'en ignorast pas le commencement, & que l'on sçeust par quels moyens, en quel temps, & par quelles raisons les Romains resolurent de mettre vne armée sur Mer. Aprés auoir donc reconnu que la guerre dureroit long-



Digitized by Google

Les Romains mettent en Mer six vingt Galeres.

temps, ils firent faire pour la premiere fois des vaisseaux, cent Galeres à cinq rames par banc, & vingt à trois. Ce fut sans doute vne chose qui ne manqua pas de difficultez, car ils estoient encore apprentifs à faire de pareils vaisseaux, dont on ne se seruoit point en Italie. En quoy l'on peut admirer la grandeur de leur courage, & la hardiesse qu'ils auoient dans les grands desseins. Car encore qu'ils n'eussent aucuns preparatifs, & que iusques-là ils n'eussent point songé à la Mer, ils y penserent alors pour la premiere fois, & firent tous ensemble cette entreprise auec vne si belle audace, qu'auant mesme que de s'éprouuer ils combattirent les Carthaginois qui possedoient paisiblement l'Empire & la domination de la Mer, qu'ils auoient receu de leurs Ancestres. Or ce qui montre manifestement la verité de mon opinion, & le merueilleux courage des Romains, est, que quand ils entreprirent de faire passer la premiere fois des troupes à Messine; tant s'en faut qu'ils eussent des vaisseaux couuerts, qu'ils n'auoient pas vn vaisseau long, ny seulement vn brigantin: car ils firent passer leurs gens de guerre par vne hardiesse estrange dans des Galeres qu'ils auoient empruntées des Tarentins, de ceux de Locres, des Eleates, & des Napolitains, En ce temps-là les Carthaginois estant allez contr'eux, vn de leurs vaisseaux couuerts emporté par le desir de combattre s'en ap-

Digitized by Google

procha plus prés que les autres : mais s'estant engraué proche du riuage, les Romains le prirent, & depuis ils s'en seruirent de modele pour en faire de semblables dont ils composerent leur flotte. Si cet accident ne fust arriué comme vne grace de la Fortune qui vouloit les fauoriser, ils eussent manqué de moyens d'executer leur entreprise, tant ils auoient peu de connoissance de l'art de construire des vaisseaux.

Les Romains font leurs vaisseaux sur le modele d'vn vaisseau Carthaginois.

Mais au reste, tandis que ceux qui en auoient le soin estoient occupez à ce trauail, les autres assembloient des gens de Mer, & leur apprenoient sur terre à se seruir de la rame ; ce qu'on faisoit en cette maniere. On faisoit asseoir les rameurs sur le riuage dans le mesme ordre, & de la mesme façon qu'ils deuoient estre dans les vaisseaux. Celuy qui leur commandoit estoit au milieu d'eux, & selon les ordres qu'il donnoit ils leuoient les bras tous ensemble, & les abbaissoient tout de mesme. Ainsi on les accoustuma à la rame, & aussi-tost que les vaisseaux furent faits on les mit en Mer. De sorte qu'aprés y auoir fait quelque temps experience de ce qu'on auoit appris sur terre, on commença à nauiger le long des costes de l'Italie par les ordres du Consul : car celuy qui auoit le commandement de l'armée nauale, Caius Cornelius, estoit allé quelques iours auparauanà Messine auec dix sept vaisseaux, pour faire tenir prestes toutes les

Inuentiõ des Romains pour accoustumer leurs gens à ramer.

Digitized by Google

choses necessaires à l'Armée nauale, ayant auparauant donné ordre aux Pilotes de la faire entrer dans le Destroit aussi-tost qu'elle seroit en estat. Mais pendant qu'il estoit à Messine, comme l'occasion se presenta de surprendre Lipare, il en conceut l'esperance plus promptement qu'il ne deuoit, y alla auec les vaisseaux dont nous venons de parler, & approcha des murailles de cette Ville. Annibal General des Carthaginois, qui estoit alors à Palerme, ayant reconnu son dessein, enuoya contre luy auec vingt vaisseaux vn Senateur de Carthage appellé Boodes, qui estant arriué de nuit, enferma Caius dans le port. Lors qu'il fut iour les gens de Mer se ietterent promptement à terre, mais Caius épouuenté de cette surprise, & ne pouuant faire autre chose se rendit aux Ennemis. Ainsi les Carthaginois ayant pris les vaisseaux & le Chef des Romains, retournerent à Annibal, & quelque temps aprés cette auanture de Caius qui fut si celebre & si éclatante, il s'en falut peu qu'Annibal ne tombast dans le mesme piege. Il auoit appris que l'armée nauale des Romains qui costoyoit l'Italie, approchoit & n'estoit pas loin : de sorte que comme il auoit grande passion de connoistre de prés le nombre & la disposition des Ennemis, il partit du port auec cinquante vaisseaux ; & comme il cingloit vers l'Italie, il rencontra inopinément les Romains, dont l'armée ve-

Les Romains sont surpris par le General des Carthaginois.

Les vaisseaux d'Annibal sont défaits, faute d'auoir le vent fauorable.

Digitized by Google

noit en bataille. Il perdit donc en cette occasion la plusspart de ses vaisseaux, mais enfin il se sauua contre l'opinion de tout le monde.

En suite, les Romains approcherent plus prés de la Sicile, & ayant appris la défaite de Caius ils enuoyerent promptement à C. Duilius qui commandoit les troupes de terre. Mais parce qu'ils apprirent en l'attendant que l'armée nauale des ennemis n'estoit pas loin, ils se preparerent au combat. Neanmoins comme leurs vaisseaux n'auoient pas esté faits auec tout l'art qu'il estoit possible, & qu'ils n'estoient pas aisez à manier, quelqu'vn leur donna vne inuention pour s'en seruir dans la bataille, & cette inuention fut cette espece de machine qu'on appella depuis Corbeau, qui estoit faite en cette maniere. On dressoit sur la proüe des vaisseaux vne piece de bois arondie, longue enuiron de deux toises, & qui auoit vn pied & demy de diametre. Il y auoit vne poulie au haut de cette piece de bois, & l'on mettoit à costé comme vne montée faite de planches de 4. pieds de large, & de 3. toises de long, qui estoient assemblées auec de grands cloux de fer. L'entrée estoit vn peu en long, & tournoyoit à l'entour de la piece de bois arondie, iusques aux deux premieres toises de la montée; autour de laquelle il y auoit de part & d'autre comme vn parapet de la hauteur du genoüil, & au bout vne espece de pilon de fer qui

Machine appellée Corbeau inuentée par les Romains

Digitized by Google

ſe terminoit en pointe, & qui auoit au haut vn anneau; ſi bien que toute cette machine reſſembloit à celles auec leſquelquelles on fait la farine. Enfin, l'on attachoit à cet anneau vne corde, qui ſeruoit auec la poulie à leuer les Corbeaux, & en ſuite à les faire tomber ſur les vaiſſeaux ennemis, tantoſt par la prouë, tantoſt par le coſté, ſelon qu'on pouuoit les attaquer en allant à l'entour d'eux. Ainſi lors que ces Corbeaux les auoient accrochez, & qu'ils ſe trouuoient flanc à flanc auec ceux des Romains, on s'y iettoit de toutes parts; & quand ils auoient eſté accrochez par la prouë, on y entroit deux à deux par le moyen de cette meſme machine. Les premiers en defendoient le deuant auec leurs Boucliers, & ceux qui ſuiuoient en defendoient les coſtez auec leurs Boucliers auſſi, dont ils tenoient la boſſe à fleur de ce parapet. Enfin, les Romains attendirent en cet eſtat le temps & l'occaſion de combattre.

Auſſi toſt que C. Duilius eut appris l'auanture du General de l'Armée nauale, il laiſſa aux Colonels le commandement de celle de Terre, & vint luy meſme trouuer la flotte. Là ayant appris que les Ennemis pilloient les terres de Myle, il alla contr'eux auec tous les vaiſſeaux. Mais les Carthaginois releuans leurs eſperances à l'aſpect des Romains, mirent auſſitoſt en pleine Mer cent trente vaiſſeaux, & les mépriſerent de telle ſorte, qu'ils par-

tirent tous ayant les prouës tournées vers les Ennemis, comme s'il n'eust pas seulement esté besoin de mettre leurs vaisseaux en bataille, & qu'ils eussent couru à vne victoire certaine, & à vn butin tout asseuré. Celuy qui commandoit à cette flotte, estoit ce mesme Annibal qui auoit fait sortir ses troupes d'Agrigente secrettement & de nuit; & alors il estoit dans vne Galere à sept rames par banc, qui auoit esté autrefois à Pyrrhus Roy des Epirotes. Lors que l'on se fut approché, & que les Carthaginois virent ces Corbeaux à la prouë de chaque vaisseau, ils s'arresterent d'abord, & s'estonnerent de la nouueauté de cette machine qu'on n'auoit point encore veuë. Mais enfin, comme ils méprisoient l'Ennemy qu'ils auoient en teste, ceux qui estoient les premiers l'attaquerent auec vne audace qui témoignoit bien leur mépris. Ainsi tous les vaisseaux qui s'estoient approchez pour combattre ayant esté accrochez par les Corbeaux, les Romains y entrerent en mesme temps. L'on combatit sur le tillac comme on auroit fait sur la terre. Quelques-vns des Carthaginois y furent taillez en pieces, & les autres se rendirent, espouuantez d'vne nouueauté si prodigieuse. Les Carthaginois y perdirent trente vaisseaux qui auoient attaqué les premiers, auec tous les hommes qui estoient dedans, & l'on prit auec eux la Capitainesse. Quant à Annibal il se sauua dans vn

Bataille sur Mer, des Romains & des Carthaginois.

Esquif, contre toute sorte d'apparence, aprés auoir fait tous les efforts que peut faire vn grand courage. Veritablement le reste de l'Armée nauale auança, mais quand elle fut vn peu plus prés, & qu'elle vid la défaite des premiers vaisseaux, elle tascha en esquiuant d'éuiter la cheute & l'atteinte des Corbeaux : & comme elle s'asseuroit en la legereté des vaisseaux, elle esperoit aisément enuelopper l'Ennemy en voltigeant en flanc & en poupe. Mais dautant que de quelque costé que se détournassent les Carthaginois, les machines des Ennemis les menaçoient, & qu'ils ne pouuoient les éuiter, s'ils en approchoient de plus prés; Enfin, ayant pris l'épouuante, ils se mirent tous en fuite, aprés auoir perdu cinquante vaisseaux.

Les Carthaginois prénent la fuite.

Au contraire, les Romains qui auoient eu la hardiesse de se mettre en Mer, & de tenter des Batailles nauales contre toutes les apparences, en receurent plus de courage pour continuër cette guerre. Ainsi estant descendus en Sicile, ils deliurerent les Egestans d'vn siege, qui les auoit desia reduits à l'extremité ; & du mesme pas ils prirent de force Macelle. Aprés ce succez Amilcar General des Carthaginois qui commandoit les troupes de terre, ayant appris à Palerme qu'il y auoit querelle dans le Camp des Romains, entre les Alliez auxiliaires & les Legions, à qui auroit la pointe dans les Batailles, & que les Alliez s'estoient retirez seuls entre Pa-

Les Romains descendent en Sicile, & prennent la Ville de Macelle.

rope & Therme, où ils estoient prests de camper; il alla les attaquer, & en tailla en pieces iusqu'au nombre de quatre mille. En suite Annibal alla à Carthage auec les vaisseaux qui luy restoient; d'où estant reuenu quelque temps aprés auec d'autres vaisseaux & de fameux Capitaines, il passa dans la Sardaigne. Mais presque dans le mesme temps Annibal ayant esté enfermé par les Romains dans vn port où il auoit perdu plusieurs vaisseaux, il fut pris & mis en croix par les Carthaginois qui estoient restez de cette défaite. Car aussi-tost que les Romains se virent maistres de la Mer, ils firent des desseins sur la Sardaigne. L'année suiuante, les Legions Romaines qui estoient dans la Sicile ne firent rien de memorable. Mais lors que ceux qu'on créa Consuls en suite, Aulus Attilius, & C. Sulpicius y furent arriuez, on alla droit à Palerme, parce que les troupes des Carthaginois y auoient leur quartier d'Hyuer. On ne fut pas si tost arriué prés de cette Ville, que les Consuls mirent en bataille toute leur armée, sans que personne sortist de Palerme; & de là ils allerent à Hippane qu'ils emporterent d'assaut. Ils prirent aussi Mytistrate qui estoit forte d'elle-mesme, & qui soustint long temps le siege. Outre cela ils reprirent à force de machines & de trauaux la Ville de Camerine, qui auoit vn peu deuant quitté leur party; & aprés s'estre rendus maistres d'Enne, & de

Quatre mille Aliez des Romains défaits par Amilcar.

Annibal est mis en croix.

Les Romains prennent des places en Sicile.

Digitized by Google

quantité d'autres petites places des Carthaginois, ils firent dessein d'assieger Lipare.

L'année d'aprés le Consul Romain C. Attilius estant abordé à Tyndarie, & ayant veu de là l'armée nauale des Carthaginois qui costoyoit le riuage en confusion & en desordre, commanda aux siens de le suiure, & se mit en Mer auec dix vaisseaux seulement. Mais les Carthaginois qui remarquerent que quelques-vns des Ennemis s'embarquoient, que d'autres auoient desia quitté le port, & que les premiers partis estoient bien éloignez des autres, tournerent aussi-tost visage, & les enueloperent de tous costez. Ainsi la plus grande partie de ces vaisseaux fut mise à fond, & peu s'en falut que la Capitainesse ne fust prise auec ceux qui estoient dedans : mais comme elle estoit legere & forte de rames, enfin elle se sauua, sans qu'il y eust apparence qu'elle se pust iamais sauuer. Quant aux autres vaisseaux Romains qui auoient ordre de suiure, lors qu'ils se furent tous assemblez, & qu'on les eut mis en Bataille, ils en prirent dix des Ennemis auec les hommes & l'equipage, & en mirent huit à fond; & les Carthaginois se retirerent auec le reste de leur flotte dans les Isles de Lipare. Mais comme les vns & les autres sortirent de ce combat auec vn égal auantage, & auec opinion d'auoir remporté la victoire, les vns & les autres fi-

Combat de Mér, où les Romains & les Carthaginois ont égal auantage.

Digitized by Google

rent aussi tous leurs efforts pour leuer des forces nauales, & se rendre maistres de la Mer. Cependant les troupes de terre ne firent rien de considerable, & l'on n'entreprit que des choses de peu d'importance. Enfin, s'estant preparez à la guerre, comme nous venons de dire, ils se mirent en Mer l'Esté suiuant. Les Romains vinrent prendre terre à Messine auec trois cens trente vaisseaux, tant longs que couuerts; & de là costoyant à droit la Sicile, & ayant doublé le Cap de Pachyn, ils allerent vers Ecnome, parce que leurs trouppes de terre y estoient. Pour les Carthaginois ils aborderent premierement à Lilybée auec trois cens cinquante vaisseaux équipez en guerre, & de là ils allerent à Heraclée Minoë où ils demeurerent à l'anchre.

Ils se preparent de part & d'autre à la guerre.

Armée nauale des Romains de trois cens trente voiles.

Armée nauale des Carthaginois de 350 voiles.

Les Romains auoient dessein d'aller en Affrique, & d'y transporter la guerre, afin d'obliger les Carthaginois de combattre, non pas seulement pour la Sicile, mais pour leur conseruation & pour leur païs, Mais les Carthaginois qui sçauoient bien qu'il estoit facile d'aller à Carthage, & qu'il n'estoit pas difficile à celuy qui seroit vne fois entré dans le païs d'en défaire les habitans, faisoient bien voir par la passion qu'ils auoient de donner Bataille, qu'ils estoient resolus de s'opposer à l'entreprise des Romains, & de leur empescher le passage. Ainsi les vns s'estant preparez à se defendre, & les autres à as-

Les Romains veulent passer en Affrique.

Digitized by Google

faillir, on pouuoit aisément iuger par l'opiniastreté de ces deux peuples, que l'on donneroit Bataille. Les Romains firent donc des preparatifs necessaires, soit qu'il fallust combattre sur Mer, soit qu'il fallust descendre dans le païs ennemy. C'est pourquoy ayant choisi les meilleurs hommes de leur armée de terre, ils diuiserent en quatre toute l'armée qu'ils deuoient mener, & chaque partie auoit deux noms. La premiere fut appellée la premiere Legion, & la premiere flotte, & l'on obserua le mesme ordre pour les autres ; mais la quatriesme n'eut point de nom particulier, & on l'appella les Triariens, comme dans les armées de terre. Il y auoit dans cette flotte cent quarante mille hommes portans les armes, & chaque vaisseau auoit trois cens rameurs & six vingt soldats. Quant aux Carthaginois, ils s'estoient particulierement efforcez à faire des preparatifs pour vne bataille nauale ; & comme ils auoient plus de vaisseaux, ils auoient aussi plus de gens de guerre, car ils auoient plus de cens cinquante mille hommes. De sorte que l'on ne pouuoit voir la grandeur du peril qui menaçoit chaque Republique, & les forces de l'vne & de l'autre, ny seulement en oüir parler, qu'on ne demeurast estonné du nombre des vaisseaux & des hommes, & du hazard apparent où elles s'exposoient toutes deux. Les Romains connoissoient bien qu'il leur estoit auanta-

Nombre des Soldats Romains & Carthaginois qui êtoient dans chaque flotte.

Digitized by Google

geux de tenir la haute Mer, & que les Carthaginois l'emportoient sur eux par la legereté des vaisseaux. C'est pourquoy ils faisoient sur tout en sorte de se defendre, & d'empescher l'Ennemy d'approcher, par le bon ordre de leur bataille. Ils mirent donc droit en front les deux Capitainesses où estoient M. Attilius Regulus, & L. Manlius, & derriere chacun de ces vaisseaux l'on voyoit aller la premiere flotte d'vn costé, & la seconde de l'autre en vne longue file. Mais comme elles commençoient en pointe, & qu'elles tenoient, peu s'en falloit, l'vne à l'autre auprés des Capitainesses, elles s'élargissoient à mesure qu'elles s'en éloignoient; & toutes les proües estoient tournées en dehors. On mit de front derriere la premiere & la seconde flotte ordonnées en cette maniere, la troisiéme Legion, qui fit prendre à l'armée entiere la figure d'vn triangle. On fit suiure les vaisseaux qui portoient les cheuaux & le bagage, & l'on les attacha à ceux de la troisiesme flotte par le moyen de quelques petits batteaux. Aprés ces vaisseaux l'on mit la quatriesme flotte qu'on appelloit les Triariens, disposée en vne seule file, qui s'estendoit si auant, qu'elle surpassoit de part & d'autre les pointes des Legions qui estoient deuant. Ainsi chaque partie ayant esté disposée, toute l'armée representoit vn triangle, le milieu estoit vuide, mais la base estoit remplie, & enfin

Digitized by Google

c'eſtoit vn Corps qui eſtoit diſpoſé à tout, & qu'il eſtoit mal-aiſé de rompre.

Cependant las Generaux des Carthaginois animerent leurs gens en peu de paroles, & leur remonſtrerent, que s'ils ſortoient victorieux de cette bataille, l'on ne feroit la guerre qu'en Sicile : mais que s'ils eſtoient vaincus, ils ſeroient forcez de combattre pour leur païs, pour leurs maiſons, & pour leurs enfans. En ſuite ils leur commanderent de s'embarquer, à quoy les ſoldats obeïrent auec allegreſſe, & ſe repreſentant ce que leurs Generaux leur auoient mis deuant les yeux, ils partirent du port auec beaucoup d'eſperance & de courage. Mais quand les Capitaines eurent remarqué l'ordonnance de l'armée Romaine, ils ſe reglerent ſur ce qu'ils voyoient ; ils diuiſerent en quatre toute leur armée, & la diſpoſerent en vne longue file. Ils eſtendirent la pointe droite bien auant dans la haute Mer, comme pour enfermer l'Ennemy, tournerent vers luy la proüe de tous leurs vaiſſeaux, tinrent du coſté de la terre la quatrieſme partie qui eſtoit la gauche de toute l'armée, & l'ordonnerent en forme de tenailles. Hannon leur General qui auoit ſi mal reüſſi à Agrigente, eſtoit à la pointe droite, & auoit auec luy les Galeres & les vaiſſeaux les plus legers & les plus propres à courir à l'entour de ceux des Ennemis. Amilcar qui auoit combattu

battu sur Mer auprès de Tyndare, auoit la conduite de la pointe gauche; & lors qu'on en fut venu aux mains, il se seruit pendant le combat de ce stratagéme d'vn Capitaine experimenté. Comme les Romains eurent pris garde que les Carthaginois s'estendoient en vne longue file assez claire, ils se ietterent dans le milieu, & ce fut-là le commencement de la bataille. Mais en mesme temps les Carthaginois prirent la fuite, selon l'ordre qu'ils en auoient, afin que les vaisseaux de l'armée Romaine s'écartassent les vns des autres; & en mesme temps les Romains les presserent auec toute sorte d'ardeur & de courage. La premiere & la seconde flotte furent celles qui suiuirent les Carthaginois qui feignoient de fuyr; & cependant la troisiéme & la quatriéme demeurerent détachées des autres, l'vne estant arrestée par les Vaisseaux qu'elle traisnoit, où estoient les cheuaux & le bagage; & l'autre qui estoit des Triariens, ayant esté laissée pour l'Arriere-garde. Alors que les Carthaginois eurent jugé que la premiere & la seconde flotte des Romains estoient assez esloignées des autres, on donna vn signal du vaisseau d'Amilcar, qui fit aussi tost retourner ceux qui sembloient prendre la fuite, & l'on assaillit les Romains qui poursuiuoient si ardamment. Ainsi le combat fut grand, & s'alluma de part & d'autre: mais bien que les Carthaginois eussent l'auan-

Bataille nauale des Romains & des Carthaginois.

Ruse des Carthaginois.



Digitized by Google

rage par la legereté de leurs vaisseaux, soit qu'il falust auancer, soit qu'il falust se retirer, & qu'ils fissent l'vn & l'autre auec beaucoup de facilité & de promptitude, toutesfois les Romains n'en auoient pas moins d'esperance de remporter la victoire. Ils se fioient à la violence auec laquelle ils combattoient, quand on en estoit venu aux mains; ils esperoient aux Machines dont ils accrochoient les vaisseaux; & outre cela, le Soldat estoit animé par la presence des Consuls, aux yeux desquels il combattoit, & qui combattoient eux-mesmes.

Aussi-tost Hannon qui commandoit la pointe droite, & qui estoit demeuré assez loin des autres au commencement du combat, se ietta en pleine Mer, attaqua les vaisseaux des Triariens, & les reduisit à l'extremité. Cependant les Carthaginois qui auoient esté ordonnez auprés de la terre, s'estant mis de front, tournerent leurs prouës du costé de l'Ennemy, & attaquerent les vaisseaux, ausquels ceux qui portoient les cheuaux & le bagage estoient attachez. Mais les Romains qui en laisserent aussi-tost tost aller les cordes, receurent courageusement les Ennemis, & les combattirent de mesme. De sorte qu'il y eut en mesme temps trois Batailles nauales en trois diuers lieux. Mais comme les parties de l'vne & de l'autre Armée estoient égales, le combat fut de tous costez égal; & il

arriua en cette occasion, ce qui arriue d'ordinaire toutes les fois que l'on combat à forces égales, que la victoire demeura du costé pour qui elle auoit commencé à se declarer. Enfin, Amilcar ne pouuant soustenir l'effort des Romains prit la fuite auec les siens. Lucius attacha à ses vaisseaux les vaisseaux qu'il auoit pris; & cependant Marcus ayant veu le peril où estoient les Triariens, & les vaisseaux qui portoient les cheuaux & le bagage, vint aussi-tost à leur secours auec ceux de la seconde flotte qui estoient encore entiers: & comme il attaqua fortement Hannon, les Triariens qui estoient presque vaincus, reprirent courage, & recommencerent aussi tost le combat. Si bien que les Carthaginois voyans que l'on les tailloit en pieces par deuant & par derriere, qu'ils estoient pressez de toutes parts, & qu'ils auoient esté enfermez contre toute sorte d'apparence par M. Attilius qui estoit venu secourir les siens; enfin, ils prirent la fuite, & se ietterent en haute Mer. En mesme temps Manlius qui reuenoit du combat, voyant que la troisiesme flotte des Romains auoit esté poussée contre le riuage par la pointe gauche des Ennemis, & qu'on l'y tenoit enfermée, vint à son secours, & fut secondé par Marcus qui auoit desia mis en seureté les Triariens & les vaisseaux où estoient les cheuaux & le bagage. En effet, leurs gens estoient en peril,

Amilcar est vaincu.



Digitized by Google

& eussent esté défaits il y auoit desia long-temps, si les Carthaginois apprehendans les Corbeaux, ne se fussent comme contentez de les pousser contre le riuage, & de les y tenir enfermez; car ils n'osoient ny les assaillir, ny en approcher, parce qu'ils craignoient d'estre pris par ces Machines, dont les coups estoient si certains. Enfin, les Carthaginois furent bien-tost enuelopez par les Consuls, qui prirent cinquante de leurs vaisseaux, auec tous les gens de Mer & de guerre qui estoient dedans; & il y en eut peu qui se sauuerent. Voila le succez de ces trois combats, dont les Romains sortirent vainqueurs. Ils y perdirent vingt-quatre vaisseaux qui furent brisez, & les Carthaginois plus de trente. Mais au reste, il ne fut pris aucun vaisseau des Romains; & l'on en prit soixante & trois des Carthaginois.

Victoire des Romains sur les Carthaginois.

Quelque temps aprés, les Romains ayant fait des preparatifs plus grands que iamais, refait, & equippé les vaisseaux qu'ils auoient pris, & raffraischy leurs gens de Mer, firent voile vers l'Affrique. Quand leurs premiers vaisseaux furent arriuez au Cap de Mercure, qui du Golfe de Carthage s'estend bien auant dans la Mer du costé de la Sicile, ils y attendirent ceux qui suiuoient; & aprés y auoir assemblé toute leur Armée nauale, ils costoyerent l'Affrique, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez auprés d'vne Ville que l'on

nomme Aſpis. * Ils deſcendirent en cet endroit, tirerent leurs vaiſſeaux au port, & les enfermerent de foſſez & de paliſſades; & parce que les habitans de cette Ville ne vouloient pas ſe rendre, ils ſe diſpoſerent à l'aſſieger. Cependant, comme les Carthaginois qui s'eſtoient ſauuez dans leur païs, aprés auoir échappé de la Bataille nauale, ne doutoient point que les Romains encouragez par leur victoire ne vinſſent promptement à Carthage, ils auoient garny la coſte qui eſt au deſſous de la Ville, des trouppes de Terre & de Mer. Mais aprés auoir appris que les Romains auoient mis ſeurement leurs trouppes à terre, & qu'ils aſſiegeoient Aſpis, ils ne ſongerent plus à obſeruer leur arriuée; ils commencerent à leuer des troupes auec vne ardeur incroyable, & firent toutes les choſes qu'il falloit faire pour la garde de la Ville, & pour la conſeruation de la Prouince. Enfin, les Romains ſe rendirent maiſtres d'Aſpis, & aprés y auoir laiſſé aſſez de monde pour la deffenſe de la Ville & du païs, & enuoyé des Ambaſſadeurs à Rome, pour apprendre au Senat ce qu'on auoit fait, & luy demander ce qu'il vouloit qu'on fiſt en ſuite, ils partirent auec toutes leurs troupes, pour aller faire le degaſt dans la campagne. Ils ruinerent quantité de belles maiſons, ſans que perſonne s'y oppoſaſt; ils prirent vne infinité de beſtes de toutes ſortes, & emmenerent dans leurs

* ou Clupée.

Les Romains deſcendent en Affrique.

Courſes des Romains dans les Terres des Carthaginois.



Digitized by Google

vaiſſeaux plus de vingt mille priſonniers.
Cependant ceux qu'on auoit enuoyez à Rome en reuinrent, & rapporterent qu'il auoit eſté ordonné, que l'vn des Conſuls demeureroit en Affrique auec des forces ſuffiſantes; & que l'autre remeneroit l'Armée à Rome. M. Attilius demeura donc en Affrique auec quarante vaiſſeaux, enuiron quinze mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux: & L. Manlius retourna à Rome auec le reſte des vaiſſeaux, & quantité de priſonniers, aprés auoir coſtoyé ſans peril la Sicile.

Les Carthaginois preuoyans que la guerre des Romains ſeroit longue, firent choix premierement de deux Generaux d'Armée; l'vn fut Hannon fils d'Aſdrubal, & l'autre Boſtar. En ſuite, ils manderent à Amilcar de reuenir d'Heraclée en diligence: & ayant pris auec luy cinq cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied, il vint promptement à Carthage, où ayant eſté choiſi pour troiſieſme General, il tint Conſeil auec Aſdrubal ſur l'eſtat preſent des affaires. Ils trouuerent bon de ſecourir la Prouince, & de ne pas ſouffrir que l'Ennemy y fit impunément des degaſts. Cependant Regulus fit en peu de temps de grands progrez dans le païs; il prit du premier aſſaut toutes les Places qui n'eſtoient point closes de murailles, & aſſiegea celles qui eſtoient fermées. Quand meſme il fut arriué auprés d'Adie, qui eſtoit vne place conſiderable, il campa

Progrez des Romains dans le pays Ennemy.

non loin des murailles, & commença à l'assieger. Mais les Carthaginois qui auoient grande passion de conseruer cette place, & qui auoient resolu de defendre la campagne, firent sortir aussi-tost leurs troupes; & s'estant emparez d'vne colline qui commandoit sur l'Ennemy, & qui leur estoit pourtant incommode en toutes choses, ils camperent en cét endroit. Or comme ils mettoient toutes leurs esperances principalement en leur Caualerie & en leurs Elephans, ils abandonnerent les plaines; & s'enfermerent en des lieux hauts & de difficile accez, comme pour aduertir l'Ennemy de ce qu'il auoit à faire pour les incommoder, & pour leur nuire. En effet, la chose arriua de la sorte: car les Capitaines Romains qui auoiét de l'experience, ayant reconnu que tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'Armée des Ennemis leur estoit inutile, à cause de la situation des lieux, n'attendirent pas qu'ils vinssent camper dans la plaine, & qu'ils y missent leur Armée en bataille; mais se seruans de l'occasion, ils vinrent dés le poinct du iour les enfermer sur cette colline. Il n'y eut rien de plus inutile alors aux Carthaginois que les Cheuaux & les Elephans: mais les Estrangers soudoyez se deffendirent courageusement, & obligerent la premiere Legion de reculer. Neantmoins comme ils furent enfermez pendant le combat par l'autre partie qui venoit de



Digitized by Google

l'autre costé, & qu'ils furent contraints de tourner le dos, alors ils sortirent tous de leur Camp; & les Cheuaux & les Elephans ayant enfin gagné les plaines, se retirerent en seureté. Mais le Romain ayant suiuy quelque temps les gens de pied, pilla leur Camp bien-tost aprés, saccagea les Villes, & fit des courses impunément par tout le païs. En suite, s'estant rendu maistre de Tunes, il campa dans la Ville mesme, parce que cette place estoit propre pour les choses qu'il entreprenoit, & que d'ailleurs elle estoit dans vne situation incommode à Carthage & à toute la Prouince voisine.

Tunes prise par les Romains.

Les Carthaginois qui n'agueres auoient mal fait leurs affaires sur Mer, & maintenant sur Terre, non pas par la lâcheté des Soldats, mais par l'imprudence des Capitaines, commencerent à desesperer de toutes choses. Car outre ce que nous auons dit, les Numides qui auoient fait des courses sur eux, ne leur auoient pas moins fait de mal que les Romains; & mesme ils auoient causé dans le païs de leur domination, des pertes bien plus grandes, & en plus grand nombre. De sorte que ceux de la campagne s'estant iettez dans la Ville par l'apprehension de l'Ennemy, y apporterent auec eux le trouble & la faim, parce qu'il y vint vne multitude prodigieuse de toutes sortes de personnes. Cependant comme Regulus voyoit que les Carthaginois estoient

vaincus sur Mer & sur Terre, & qu'il s'imaginoit qu'il seroit bien-tost Maistre de la Ville, il exhortoit les Ennemis à la Paix, apprehendant que le successeur qui luy pourroit venir de Rome, ne luy ostast la gloire d'auoir acheué cette guerre. Les Carthaginois entendirent volontiers les propositions qu'on fit de la Paix, & enuoyerent à Regulus l'vn des principaux de leur Republique. Mais aprés auoir conferé auec luy, loin de receuoir aucunes des conditions proposées, ils ne purent seulement les entendre, tant elles estoient insupportables. Car comme si Regulus eust desia esté entierement victorieux, il pretendoit que l'on considerast comme vn bienfait, & comme vne grace, tout ce qu'il voudroit leur accorder. Au contraire, les Carthaginois qui reconnoissoient bien qu'il ne pouuoit rien leur arriuer de plus fascheux & de plus funeste que les choses qu'on leur demandoit, quand mesme ils seroient tombez sous la puissance & sous la domination du Peuple Romain, retournerent à Carthage, non seulement auec horreur des propositions qu'on leur faisoit, mais extraordinairement irritez de la dureté de Regulus. Quant au Senat de Carthage, aprés auoir appris les conditions de Paix que Regulus auoit proposées, il y resista auec tant de generosité & de courage, bien qu'on eust presque perdu toute esperance de salut, que chacun aima

Les Carthaginois enuoyét des Ambassadeurs à Regulus pour traiter de la Paix.

Les Carthaginois refusent la Paix.



Digitized by Google

beaucoup mieux s'exposer à la plus rigoureuse fortune, que de rien souffrir qui fust indigne de leur noblesse, & de la gloire de leurs actions.

Xantippe Lacedemonien.

En ce temps-là reuint à Carthage vn de ceux qu'on auoit enuoyez auparauant en Grece pour amener des gens de guerre; & en effet, il en amena vn grand nombre. Il y auoit entr'eux vn certain Lacedemonien appellé Xantippe, qui auoit esté nourry dans la discipline de Sparte, & qui ne manquoit pas d'experience dans le mestier de la guerre. Ce personnage ayant appris la derniere défaite des Carthaginois, & comment elle estoit arriuée, & ayant consideré leurs preparatifs, & le nombre de leurs Cheuaux & de leurs Elephans, s'imagina, & le dit mesme à ses Amis, que ce n'estoit point les Romains qui auoient vaincu les Carthaginois, mais qu'ils auoient esté vaincus par l'ignorance de leurs Capitaines. Ce discours de Xantippe se répandit bien-tost parmy le Peuple, & alla iusques aux principaux de la Ville, qui le manderent en mesme temps. Lors qu'il leur eut dit ses raisons, & ce qui auoit esté cause de leur défaite, & qu'il leur eut remonstré, que s'ils vouloient suiure son conseil, & descendre dans les plaines, camper & y combattre, non seulement ils pourroient s'asseurer par ce moyen, mais triompher de leurs Ennemis. Les Capitaines approuuerent ce qu'il disoit, & aussi-tost s'estans rangez

à son opinion, ils luy donnerent la conduite de l'Armée. Veritablement dés que le discours de Xantippe se fut respandu parmy le Peuple, l'on en conceut de tous costez des esperances auantageuses: mais lors qu'on eut fait sortir les Troupes de la Ville, qu'il les eut mises en Bataille, & qu'il eut commencé à les faire marcher, suiuant les regles de la guerre, l'on trouua tant de difference entre l'experience de ce Capitaine, & l'ignorance des autres, que chacun tesmoigna sa ioye par des applaudissemens, & demanda de donner aussi-tost Bataille, s'imaginant qu'on ne pouuoit mal reüssir sous la conduite de Xantippe. En suite, les Capitaines voyans que leurs gens de guerre auoient repris courage, les exhorterent à bien faire, & peu de iours aprés ils partirent auec les Troupes pour aller contre l'Ennemy. Il y auoit dans cette Armée iusques au nombre de douze mille hommes de pied, quatre mille cheuaux, & prés de cent Elephans.

On donne à Xantippe Estranger la conduite des Troupes des Carthaginois.

Lors que les Romains eurent veu que les Ennemis auoient pris les Plaines, & qu'ils y campoient, ils s'estonnerent vn peu de cette nouueauté. Mais comme ils se croyoient asseurez du reste, ils se hasterent de marcher contr'eux, & camperent dés le premier iour à douze cens cinquante pas des Carthaginois. Le lendemain les Capitaines des Carthaginois tinrent Conseil, pour sçauoir ce qu'on



Digitized by Google

deuoit faire, & de quelle façon l'on agiroit : & cependant les Soldats qui vouloient combatre s'assembloient de part & d'autre, faisoient resonner par tout le nom de Xantippe, & demandoient auec passion qu'on les menast au combat. Les Capitaines voyans cette ardeur, & d'ailleurs que Xantippe les coniuroit par les Dieux & par les hommes, de ne pas laisser eschapper l'occasion qui se presentoit de combattre, commanderent aux Soldats de se preparer à la Bataille, & permirent à Xantippe de faire tout ce qu'il iugeroit à propos. Ainsi ayant receu le pouuoir, il fit mettre tous les Elephans de front au deuant de toute l'Armée. Il ordonna derriere & assez loin d'eux le Bataillon des Carthaginois, ietta sur l'Aile droite vne partie des Estrangers soudoyez, & mit ce qu'il y auoit entr'eux de meilleurs hommes auec la Caualerie deuant l'vne & l'autre pointe. Les Romains voyant que les Ennemis mettoient leur Armée en bataille, sortirent promptement contr'eux, auec vn courage qui paroissoit inuincible. Neantmoins comme ils apprehenderent le choc & la violence des Elephans, ils ordonnerent de front les gens armez à la legere, mirent derriere eux de bonnes troupes bien serrées, distribuerent la Caualerie sur les Ailes, osterent quelque chose à la longueur que leur ordonnance auoit accoustumé d'auoir, & l'adiousterent à la hauteur. Ainsi ils crû-

Ordonnance de la Bataille de Xantippe.

Digitized by Google

rent auec raison qu'ils estoient assez bien ordonnez pour se defendre contre les Elephans ; mais ils se tromperent entierement pour ce qui estoit de la Caualerie, dont le nombre estoit plus grand parmy les Carthaginois. Enfin, les vns & les autres ayant mis leurs Troupes en bataille comme ils l'auoient souhaité, demeurerent quelque temps en cet estat, & attendirent le signal.

Les Carthaginois liurent Bataille aux Romains.

Aussi-tost que Xantippe eut commandé à ceux qui conduisoient les Elephans de faire donner & de rompre la Bataille des Ennemis, & à la Caualerie d'attaquer, & d'enfermer l'vne & l'autre pointe ; les Romains firent retentir leurs Armes selon leur coustume, & aprés auoir ietté le cry, ils se ietterent sur les Carthaginois. Mais la Caualerie Romaine voyant que celle des Ennemis la surpassoit de beaucoup en nombre, abandonna les deux aisles ; & les gens de pied de la pointe gauche, en partie pour éuiter le choc des Elephans, & en partie aussi parce qu'ils méprisoient les Soldats estrangers des Ennemis, attaquerent leur pointe droite, les mirent en fuite & les poursuiuirent iusques à leurs retranchemens. Quant à ceux qui auoient esté opposez aux Elephans, ils furent repoussez par ces animaux, foulez aux pieds & tuez. Il est vray que le corps entier de la Bataille demeura quelque temps en mesme estat à cause de son épaisseur & du grand

Digitized by Google

nombre de ceux qui tenoient ferme par derriere. Mais lors que ceux qui estoient aux derniers rangs se virent enfermez de toutes parts par la Caualerie des Carthaginois, ils furent contraints de tourner visage, & de soustenir contre eux le combat. Ceux qui auoient passé plus auant au trauers des Elephans, & qui les chargeoient desia en queuë, ayant rencontré la Bataille des Carthaginois encore entiere & en bon ordre, furent tous taillez en pieces. Ainsi les Romains furent assaillis & mal-traitez de toutes parts; plusieurs furent estouffez par ces animaux d'vne grandeur enorme, & d'vne force prodigieuse ; & les autres furent tuez par la Caualerie à coups de traits & de jauelots, à l'endroit mesme où l'on auoit donné la Bataille. Il y en eut fort peu qui prirent la fuite ; mais parce qu'il falloit fuir par des campagnes découuertes, la pluspart furent tuez par les Elephans & par la Caualerie. Cinq cens qui auoient fuy auec Regulus tomberent entre les mains des Ennemis, & furent pris vifs auec luy. Il mourut dans cette Bataille du costé des Carthaginois, enuiron huit cens hommes des Estrangers soudoyez, que l'on auoit opposez à la pointe gauche des Romains ; & du costé des Romains il s'en sauua enuiron deux mille qui eschapperent du peril en poursuiuant l'Ennemy, comme nous auons desia monstré. Tous les autres mouru-

M' Attilius Regulus est pris par les Carthaginois.



rent, excepté le Consul M. Attilius Regulus, & ceux qui auoient pris la fuite auec luy, & les cohortes qui resterent, se sauuerent comme par miracle à Aspis. Quant aux Carthaginois, aprés auoir dépoüillé les morts, ils s'en retournerent à Carthage, glorieux d'vn si grand succés, menant le Consul parmy les autres prisonniers.

Certes, si l'on veut bien considerer cette auanture, on y trouuera beaucoup de choses qui sont capables de profiter, & de corriger les fautes des hommes. En effet, il est aisé de iuger par ce qui arriua à Regulus, qu'il ne faut pas se fier aux faueurs de la Fortune : car celuy qui n'agueres reiettoit la compassion, & ne vouloit point faire de grace à des affligez, fut pris quasi en mesme temps, & mené prisonnier pour demander luy-mesme sa grace. Enfin, cette auanture confirme la verité de ces belles paroles d'Euripide.

Reflexion de Polybe.

*Vne seule * main sage en peut vaincre plusieurs.*

Le Grec dit * βούλευμα.

Et à la verité vn seul homme, & vn seul bon conseil, défirent des Legions qu'on estimoit inuincibles à cause de l'adresse, & de l'experience qu'elles auoiẽt acquise dans la guerre, releuerent vne Republique que l'on estimoit abbatuë, & encouragerent des gens de guerre, à qui le desespoir auoit fait perdre le sentiment de la douleur. I'ay crû qu'il n'estoit pas

hors de propos de faire cette reflexion, afin que ceux qui liront cette Histoire, en puissent deuenir meilleurs, & qu'ils en apprennent la moderation. Car comme il y a deux moyens de se corriger qu'on propose à tous hommes, l'vn par leurs propres infortunes, & l'autre par celles d'autruy, le premier est sans doute le plus sensible, mais l'autre est le plus asseuré. C'est pourquoy il ne faut pas se mettre au hazard de prendre la premiere voye, car cette sorte de correction couste ordinairement de grands trauaux & de grands perils ; & il faut tousiours suiure la seconde, dans laquelle chacun peut voir sans danger & sans infortune ce qui luy est le meilleur & le plus auantageux. De sorte qu'aprés auoir bien tout consideré, l'on iugera que la meilleure regle qu'on puisse choisir pour la conduite de la vie, est l'experience qu'on tire de l'Histoire, qui represente sincerement la verité des choses passées. Car c'est par elle seule que vous apprenez à connoistre sans qu'il vous en couste rien, ce qui est le plus vtile en quelque temps que ce soit, & en toutes sortes d'éuenemens. Mais cette reflexion a desia esté assez longue.

Cependant les Carthaginois à qui toutes choses auoient succedé selon leurs desirs, firent tout ce qu'on peut faire puor monstrer vne grande ioye, soit en rendant à Dieu des actions de graces, soit en se rendant les vns aux autres des

Digitized by Google

offices mutuels de bien-veillance & d'amitié. Quant à Xantipe qui auoit tant contribué à l'auancement des affaires des Carthaginois, il se retira de Carthage quelque temps aprés auec beaucoup de sagesse & de prudence. En effet, les actions extraordinaires ont accoustumé de produire de grandes enuies & des calomnies dangereuses ; A quoy les Citoyens appuyez par le credit & par la puissance de leurs amis & de leurs parens peuuent facilement resister, mais qui vont facilement à la ruine des Estrangers. Il y en a qui parlent d'vne autre façon de la retraite de Xantippe, & nous dirons ce qu'ils en disent plus à propos en vn autre endroit. Or les Romains ayant receu vne nouuelle si contraire à leur attente, de ce qui estoit arriué en Affrique, songerent aussi-tost à reparer leur Armée nauale, & à tirer de peril ceux qui s'estoient sauuez de ce combat. Mais les Carthaginois qui vouloient aussi les vaincre & les auoir en leur puissance, marcherent du costé d'Aspis, & assiegerent cette place. Neantmoins on leur resista auec tant de courage & de hardiesse, qu'aprés auoir tenté toutes choses, ils furent contraints de leuer le siege. Quand ils eurent appris que les Romains faisoient vne autre Armée nauale pour passer encore en Affrique, ils firent refaire quelques vaisseaux, & en firent construire de neufs ; & aprés en auoir equippé en

Retour de Xantippe en son pays

Les Carthaginois assiegent Aspis.

Digitized by Google

peu de iours iusqu'au nombre de deux cens, ils resolurent d'aller au deuant des Ennemis pour les empescher de descendre. Cependant les Romains ayant mis en Mer au commencement du Printemps trois cens cinquante vaisseaux, firent partir les Troupes sous la conduite des nouueaux Consuls M. Emilius & Seruius Fuluius. Ils costoyerent la Sicile, comme voulant aller en Affrique, donnerent combat auprés du Cap de Mercure contre l'Armée nauale Carthaginoise, la mirent en fuite dés le premier choc, & prirent cent quatorze vaisseaux, auec tous ceux qui estoient dedans, Puis estant descendus à Aspis pour prendre leurs gens qui restoient en Affrique, ils retournerent aussi-tost en Sicile.

Les Romains prénent cét quatorze vaisseaux des Carthaginois.

Comme ils auoient desia fait sans peril la plus grande partie du chemin, & qu'ils approchoient de Camerine, ils furent surpris d'vne si effroyable tempeste, & souffrirent de si grands maux, qu'il est impossible de les exprimer, tant ils furent excessifs & prodigieux. Car de trois cens soixante & quatorze vaisseaux, il n'en resta que quatre-vingt ; tous les autres furent submergez ou brisez contre les rochers, & toutes les costes de la Mer furent remplies de corps morts, & du debris des vaisseaux. Les Histoires ne fournissent point d'exemples d'vn plus grand & d'vn plus horrible naufrage. Mais au reste, il ne faut pas tant attribuer ce malheur à la

Grand naufrage des Romains

Digitized by Google

Fortune qu'à la faute des Consuls. En effet, les pilotes auoient souuent remonstré qu'il ne falloit pas costoyer la Sicile par où elle regarde la Mer d'Affrique, parce qu'il n'y a point de Havres en cette coste, & qu'outre cela le temps estoit mal propre pour la nauigation, dautant que des deux Signes qui y sont entierement contraires, l'vn n'estoit pas encore couché, & l'autre estoit prest à se leuer ; car on nauigeoit alors entre le leuer d'Orion & de la Canicule. Neantmoins les Consuls méprisans ces auis se mirent imprudemment en haute Mer, & vouloient faire diligence, s'imaginant que la victoire qu'ils venoient de remporter épouuenteroit quelques Villes de cette coste, & les obligeroit de se rendre : mais ils furent punis de leur faute par les grands maux qu'ils ressentirent pour de petites esperances. Car bien que les Romains soient violens en toutes choses, qu'ils croyent que tout ce qu'ils se sont proposé doiue estre necessairement executé, qu'ils suiuent comme vne loy cette opinion, que de toutes les choses qu'ils ont resoluës, il n'y en a point d'impossibles, & qu'ils en acheuent la pluspart auec vne genereuse obstination ; toutefois ils tombent souuent dans de grandes fautes, & dans de grands malheurs, & font souuent de grandes pertes, principalement sur Mer. Pour ce qui est de la terre où l'on ne combat que contre les



Digitized by Google

hommes, & contre les ouurages des hommes, leur courage a bien souuent le succez qu'ils se promettent, parce qu'ils n'ont affaire qu'à des forces qui ressemblent à celles qu'ils ont; & neantmoins ils ne laissent pas quelquefois de succomber & de manquer leurs entreprises. Mais toutes les fois que par vne audace de temeraires, ils combattent contre la Mer & contre le Ciel, & qu'ils taschent de les vaincre, ils n'en tirent point d'autre fruit que des maux épouuentables. Ils l'éprouuerent en ce temps là, comme ils l'auoient desia éprouué, & qu'ils l'éprouueront tousiours, iusqu'à ce qu'ils se soient corrigez de cette haute presomption qu'ils apportent en toutes choses, & qui leur fait imaginer que la Mer & la Terre doiuent presenter en tout temps des chemins ouuerts à leurs entreprises. Or les Carthaginois ayant appris le naufrage de l'Armée nauale des Romains, se persuaderent qu'ils les esgaloient par les forces de Terre, à cause de la victoire qu'ils auoient remportée n'agueres; & par les forces de Mer, à cause d'vn si grand naufrage; ce qui fut cause qu'ils firent de plus grands preparatifs sur Mer & sur Terre. Ils enuoyerent donc aussitost Asdrubal en Sicile, & luy donnerent outre les troupes qu'il auoit desia, celles qu'on auoit fait venir depuis peu d'Heraclée, auec cent quarante Elephans; & lors qu'il fut party, ils equipperent deux

Les Carthaginois enuoyent Asdrubal en Sicile.

Digitized by Google

cens vaiſſeaux de toutes les choſes neceſſaires. Aſdrubal arriua heureuſement à Lilybée, & y exerça les Soldats & les Elephans, ayant deſſein de répandre par tout ſes troupes, & de ſe rendre maiſtre de la campagne. Quant aux Romains, aprés auoir eſté aduertis par ceux qui s'eſtoient ſauuez du naufrage, de tout ce qui s'eſtoit paſſé, veritablement ils en receurent beaucoup de déplaiſir & de douleur; mais comme ils auoient reſolu de ne pas ceder à l'Ennemy, ils reſolurent de faire vne nouuelle Armée naua-le de deux cens vingt vaiſſeaux, qui furent faits en trois mois, ce qu'à peine on pourroit croire, & auſſi-toſt les nouueaux Conſuls Aulus Attilius, & Cn. Cornelius partirent auec cette flotte. Aprés auoir paſſé le détroit, & pris à Meſſine les vaiſſeaux reſtez du naufrage, ils cinglerent vers Palerme auec vne Armée de trois cens voiles, & aſſiegerent cette place, qui eſtoit en Sicile la Capitale des Carthaginois. Ils commencerent en meſme temps leurs trauaux par deux endroits, & quand toutes les autres choſes furent preſtes, ils firent approcher leurs machines. Ainſi vne Tour qui eſtoit baſtie auprés de la Mer, ayant eſté renuerſée ſans beaucoup de peine, les Soldats entrerent par ce coſté-là, & prirent de force cette partie de la Ville qu'on appelle la Villeneufue, & par ce moyen la vieille Ville fut en grand peril; mais les

Les Romains font vne nouuelle Armée nauale.

Priſe de Palerme par les Romains

Digitized by Google

Habitans se rendirent à l'heure mesme, & les Consuls ayant pris cette place, y mirent vne garnison, & s'en retournerent à Rome.

Au commencement de l'Esté suiuant, les nouueaux Consuls C. Seruilius & C. Sempronius passerent en Sicile auec toute l'Armée nauale; & de là bien-tost apres ils firent voile en Affrique, ils descendirent en plusieurs endroits sans rien faire de memorable. Enfin, ils arriuerent dans l'Isle des Lotophages, que l'on appelle Meningues, qui n'est pas loin de la petite Syrte. Là comme on ne connoissoit pas les lieux, ils se jetterent sur des sables où les vaisseaux demeurerent comme à sec, lors que la Mer se fut retirée; mais estant reuenuë inopinément, l'on y ietta tout le bagage, & l'on remit auec peine les vaisseaux en flotte. En suitte, ils se retirerent de cét endroit comme des gens qui prendroient la fuite; puis ils prirent la route de Sicile, & apres auoir doublé le Cap de Lybée, ils aborderent auec leurs vaisseaux au port de Palerme. Mais de là comme ils s'en retournoient à Rome par le Phare de Messine, auec vne audace aueuglée, ils furent surpris d'vne autre tempeste qui fut si grande & si furieuse, qu'ils perdirent plus de cent cinquante de leurs vaisseaux, Ces choses estant arriuées de la sorte, bien que le Senat & le Peuple Romain fussent auides de gloire, neant-

Les Romains perdent par vne tempeste 150 vaisseaux.

moins la grandeur de tant de pertes, & la necessité de leurs affaires, les obligerent de quitter la Mer, & de ne plus faire d'Armées nauales. Ainsi mettant toutes leurs esperances aux trouppes de terre, ils enuoyerent en Sicile les Consuls L. Cecilius & Cn. Furius auec les Legions; & l'on ne leur donna que soixante vaisseaux, equippez seulement d'autant de gens de Mer & de guerre qu'il estoit necessaire pour conduire seurement les munitions & les viures. Ces infortunes des Romains furent cause que la gloire des Carthaginois reprit vn nouuel éclat, & que leurs affaires commencerent à se releuer. En effet, comme les Romains leur cederent la domination de la Mer, ils en estoient aisement les maistres, & d'ailleurs, ils esperoient aussi beaucoup en leurs trouppes de terre. Et à la verité ce n'estoit pas sans raison; car aprés que les Romains eurent appris que les Elephans auoient rompu les rangs dans la bataille d'Affrique, & qu'ils auoient fait vn grand carnage de leurs Soldats, ils en conceurent tant de crainte, qu'encore qu'ils se fussent mis en bataille à cinq ou six stades des Carthaginois, tantost auprés de Lilybée, & tantost dans les terres de Selinonte; neantmoins ils n'oserent deux ans de suite ny commencer le combat, ny se mettre entierement dans les plaines, tant ils apprehendoient le choc & la furie des Elephans. Ils ne firent donc

Les Carthaginois reprennent leurs auantages

Digitized by Google

rien pendant ce temps-là, si ce n'est que demeurans comme attachez sur les montagnes, & dans des lieux inaccessibles, ils prirent Thermet & Lipare. Mais enfin, ayant veu l'épouuante qui s'estoit mise dans leurs Trouppes de terre, ils changerent de dessein, & resolurent de tenter vne autre fois la Mer. Ainsi lors que C. Attilius & L. Manlius eurent esté créez Consuls; on fit cinquante vaisseaux, & en mesme temps des leuées, dont on restablit l'Armée nauale.

Les Romains font vne nouuelle Armée de Mer.

Asdrubal General des Carthaginois auoit remarqué que les Romains auoiēt peur toutes les fois qu'ils se mettoient en bataille; c'est pourquoy ayant esté aduerty, que l'vn des Consuls estoit retourné en Italie auec la moitié des Trouppes, & que Cecilius estoit à Palerme auec le reste de l'Armée pour aider les Alliez à faire moisson, car le bled estoit desia bon à couper, il partit de Lilybée auec ses gens, & vint camper à l'entrée du territoire de Palerme. Cecilius ayant reconnu sa temerité, retint les siens dans la Ville pour luy donner plus de hardiesse: & en effet, Asdrubal encouragé par cette crainte que témoignoient les Romains, s'imaginant que Cecilius n'osoit sortir, se ietta temerairement par vn chemin estroit dans les terres de Palerme, auec toutes ses Troupes; & bien qu'il fist le degast iusques aux portes de la Ville, neantmoins Cecilius demeura dans sa

Ruse de Cecilius.

premiere

premiere resolution, iusqu'à ce qu'il eust obligé l'Ennemy de passer la riuiere qui coule par deuant la Ville. Enfin, les Elephans estant passez auec toute l'Armée, alors Cecilius fit sortir quelques gens armez à la legere, & leur commanda d'escarmoucher, iusqu'à ce qu'ils eussent obligé toute l'Armée ennemie d'en venir aux mains. Et voyant que les choses auoient le succez qu'il esperoit, il mit vne troupe des plus adroits d'entre les siens, deuant la Ville & le fossé, auec ordre, si les Elephans approchoient, de les charger à coups de traits & de jauelots, de se retirer dans le fossé, s'ils estoiét pressez par ces animaux, & de leur lancer encore de là tout autant de traits qu'il seroit possible. Il commanda en mesme temps aux Artisans qui auoient leurs boutiques dans la place, de porter des traits hors de la Ville, & de se tenir au pied des murailles en estat de combattre. Quant à luy, il tint ferme auec toutes les Enseignes à la porte qui regardoit l'aisle droite des Ennemis; & de là il enuoyoit incessamment du secours à ceux qui escarmouchoient. Enfin, le combat s'estant eschauffé, ceux qui conduisoient les Elephans, voulans que la gloire fust pour eux aussi bien que pour Asdrubal, & auoir l'honneur de cette victoire, les pousserent tous ensemble contre les Ennemis, qu'ils mirent aisément en fuite, & qu'ils obligerent de se retirer dans le



Digitized by Google

fossé. Mais comme les Elephans qui auoient esté poussez contr'eux, furent blessez, & par ceux qui tiroient des murailles, & par ceux qui estoient dans le fossé, ils commencerent à se mettre en furie, se ietterent sur leurs gens mesme, en estoufferent plusieurs, & mirent du trouble parmy les rangs. Cecilius ayant sceu ce succez, fit aussi-tost sortir ses troupes, attaqua de flanc les Ennemis en desordre auec ses gens frais & en bon ordre, en tailla plusieurs en pieces, & mit tout le reste en fuite. Dix Elephans furent pris, auec les Indiens qui les gouuernoient, & les autres dont les conducteurs estoient tombez, furent pris aussi apres la bataille. Ces choses ayant esté si heureusement executées, l'on donna à Cecilius, de la confession de tout le monde, la gloire d'auoir rendu le courage aux troupes de terre, de camper dans les plaines, & de sçauoir bien defendre ce qui estoit hors de leurs retranchemens.

Défaite des Carthaginois par les Romains.

La nouuelle de cette victoire ayant esté apportée à Rome, chacun se laissa transporter de ioye, non pas tant à cause des Elephans, dont la perte auoit beaucoup affoibly les Ennemis, que parce que la prise de ces animaux, & la victoire qu'on auoit remportée sur eux, auoit rendu aux Soldats la vigueur & le courage. C'est pourquoy l'on resolut vne autre fois, comme on se l'estoit desia proposé, & qu'on vouloit à quelque prix que ce fust, mettre fin à cette guerre, de

Les Romains font vne autre Armée de Mer.

Digitized by Google

faire partir les Consuls auec des Troupes nauales. Et quand toutes les choses necessaires pour cette expedition furent prestes, ils allerent en Sicile auec vne Armée de deux cens voiles, la quatorziesme année de la premiere Guerre Punique. Lors qu'ils furent abordez aux enuirons de Lilybée, & que les troupes de terre qui estoient en Sicile se furent assemblées au mesme endroit, on fit dessein d'assieger cette Ville, parce qu'on se persuadoit, que quand on en seroit maistre, on transporteroit facilement la guerre en Affrique. Les Capitaines Carthaginois estoient en cela du mesme sentiment que les Romains : c'est pourquoy sans se soucier des autres choses, ils ne songeoient qu'à secourir cette place, & mettoient tout en vsage, afin d'en venir à bout; parce que s'ils l'auoient vne fois perduë, comme les Romains occupoient toute la Sicile, excepté Drepane, les Carthaginois n'y auroient plus rien, où ils pussent soustenir la guerre. Mais pour ne pas dire des choses obscures à ceux qui ne connoissent pas la Sicile, ie tascheray de donner quelque connoissance de sa situation.

Situatiō de la Sicile.

Toute la Sicile est presque située au regard de l'Italie & de ses extremitez, comme le Peloponese, au regard du reste de la Grece & de ses frontieres. Il y a seulement cette difference, que la Sicile est vne Isle, & le Peloponese vne Peninsule. En



Digitized by Google

effet, on peut aller par terre du Peloponese en Grece par le moyen de l'Isthme, & l'on a besoin de vaisseaux pour aller de Sicile en Italie. La Sicile a la forme d'vn triangle, & chaque pointe de ce triangle a vn Cap ou vn Promontoire. Celuy qui regarde le Midy, & qui s'auance dans la Mer Sicilienne, est appellé le Cap de Pachyn, & celuy qui est tourné vers le Septentrion, est appellé Pelore. Il est du costé de l'Occident comme la borne de la Mer, & n'est éloigné de l'Italie que de quinze cens pas au plus. Pour le troisiesme, qui est vis à vis de l'Affrique, on le nomme Lilybée. Il est commodément situé pour aller à ces Promontoires de Carthage, dont nous auons desia fait mention, & dont il est éloigné de six vingt cinq milles; il est tourné vers l'Occident, & diuise la Mer de Sardaigne, & d'Affrique. Il y a vne Ville en cet endroit du mesme nom que ce Promontoire, c'est celle dont nous venons de parler, & que les Romains assiegerent, Elle est forte de murailles, & enuironnée de bons fossez, & de quantité d'eaux qui viennent de la Mer, & par où l'on va au port, dont l'entrée est difficile, à moins qu'on en ait beaucoup d'vsage, & vne longue experience. Les Romains l'assiegerent donc par deux endroits, & l'inuestirent par le moyen de leurs deux Camps qui estoient ioints l'vn à l'autre par vn fossé, par vn rempart & par vn

Digitized by Google

mur. Ils commencerent leurs trauaux vers vne tour qui estoit proche de la Mer d'Affrique; & à force d'y adiouster toûjours quelque chose & de s'auancer sans cesse; enfin aprés en auoir renuersé six tours qui estoient proche de celle dont nous auons desia parlé, ils se disposerent de battre les autres auec le Belier. De sorte que comme l'on pressoit viuement les Assiegez, que quantité de tours estoient desia ébranlées, & quelques-vnes desia par terre, & que les trauaux des Assiegeans alloient desia iusques dans la Ville, la peur & l'épouuante s'y ietterent; bien qu'il y eust dix mille hommes de secours, outre le grand nombre des Habitans. Neantmoins Himilcon leur Capitaine n'oublioit rien de toutes les choses que l'on pouuoit faire; on n'abattoit rien qu'il ne le releuast aussi-tost, il faisoit des contre-mines, & ne donnoit pas peu d'affaires aux Ennemis. Il couroit de tous costez, il estoit par tout en mesme temps, il espioit l'occasion de mettre le feu dans les machines; & pour en venir à bout, il donnoit nuit & iour beaucoup de combats presque temerairement. En effet, l'on y perdoit beaucoup plus de monde, qu'on n'en perd ordinairement dans des batailles rangées.

Les Romains pressent le siege de Lilybée.

Cependant quelques-vns des premiers Capitaines des Estrangers qui portoient les armes dans la Ville, s'imaginans que leurs gens leur obeïroient, conspirerent

Conspiration des Soldats Estrangers



Digitized by Google

contre les Carthaginois.

de la rendre aux Romains,& pafferent de nuit dans le Camp des Romains, pour parler au Conful de leur deffein. Mais vn certain Alexon Achayen,qui auoit autrefois empefché la mefme chofe dans Agrigente, que des Eftrangers foudoyez par les Syracufains vouloient liurer aux Ennemis, découvrit auffi alors cette entreprife,& en aduertit Himilcon. En mefme temps Himilcon fait affembler tous les Capitaines qui reftoient dans la Ville, les prie & les coniure en leur promettant des recompenfes fignalées, de luy donner leur foy, de conferuer leur fidelité, & de ne pas fe rendre complices de la trahifon de ceux qui eftoient fortis. Comme ils luy promirent librement ce qu'il demandoit, il les enuoya auffi toft aux Eftrangers foudoyez; & auec eux il dépefcha aux Gaulois Annibal qu'ils connoiffoient particulierement, & qu'ils aimoient outre cela, parce qu'ils auoient porté les armes enfemble. Ie diray en paffant, que cét Annibal eftoit fils d'Annibal qu'on auoit fait mourir en Sardaigne. Quant aux autres Eftrangers, il leur enuoya Alexon qui leur eftoit confiderable, & en qui ils auoient de la confiance. De forte que les vns & les autres ayant fait affembler ceux à qui ils auoient efté enuoyez, les exhorterent de demeurer fermes, les affeurerent des recompenfes que le General des Carthaginois leur promettoit; & en obtinrent facile-

Digitized by Google

ment qu'ils n'entreprendroient rien dauantage. C'eſt pourquoy lors que ceux qui eſtoient ſortis de la Ville furent reuenus, pour faire ſçauoir à leurs gens à quelles conditions ils auoient traité auec les Romains; loin d'y conſentir, on ne voulut pas ſeulement les écouter, & l'on repouſſa ces Traiſtres à coups de dards & de pierres. Ainſi par le changement des Eſtrangers ſoudoyez, les Carthaginois euſſent eſté reduits à l'extremité, & leurs entrepriſes ruinées, ſi Alexon qui auoit deſia conſerué les Agrigentins par ſa fidelité inébranlable, leur Ville, & leur Païs, leurs Loix & leur liberté, n'euſt encore empeſché en cette occaſion la perte & la ruine des Carthaginois.

Cependant, encore qu'on ne ſçeuſt rien à Carthage de ce qui ſe paſſoit à Lilybée, neantmoins comme on ſe doutoit bien que ceux qui ont ſouffert vn long ſiege, ont beſoin de beaucoup de choſes, on remplit cinquante vaiſſeaux de gens de guerre, dont on donna le commandement à Annibal fils d'Amilcar, & le plus grand amy d'Adherbal; Et aprés l'auoir exhorté d'agir ſelon que le temps & les affaires le demanderoient, on le fit promptement partir, auec ordre de tenter toutes choſes, ſans vſer de retardement, & de ſecourir les Aſſiegez auſſi-toſt que l'occaſion s'en preſenteroit. Annibal partit donc auec dix mille hommes, & arriua bien-toſt aprés aux Iſles d'Eguſe,

Digitized by Google

qui ſont entre Lilybée & Carthage ; il attendit là que le temps fuſt propre pour nauiger ; & lors qu'il eut le vent fauorable , il vint à voiles déployées à l'emboucheure du port , ayant ordonné ſes gens en bataille ſur ſes vaiſſeaux, Mais les Romains eſtonnez de l'arriuée impreueuë des Ennemis , & craignans d'ailleurs d'eſtre emportez auec eux dans le port par la violence du vent , ne s'oppoſerent pas à ce ſecours ; & comme ils eſtoient auancez en Mer, ils demeurerent dans le meſme poſte, conſiderans auec effroy la hardieſſe des Carthaginois. Cependant, ceux de la Ville s'eſtant aſſemblez , accoururent ſur les murailles en inquietude du ſuccés, & ſe réjoüiſſant de ce ſecours ; & par leurs cris & par leurs applaudiſſemens , ils augmenterent le courage de ceux qu'ils voyoient approcher. Ainſi par vne audace qui alloit iuſqu'à la temerité, Annibal fut emporté dans le port, & auſſi-toſt qu'il y fut arriué, il fit deſcendre ſes Troupes à terre. Tous ceux qui eſtoient dans la Ville en monſtrerent vne extréme ioye : mais ils ne ſe réjoüirent pas tant de ce qu'ils auoient receu ce ſecours, bien qu'il fuſt grand en effet, & qu'il leur donnaſt de grandes eſperances, qu'à cauſe que les Romains n'auoient oſé s'oppoſer à l'arriuée des Carthaginois. Himilcon Gouuerneur de la Ville voyant la ioye que les Habitans receuoient de ce ſecours, &

considerant d'ailleurs qu'ils n'auoient point encore senty les incommoditez d'vn siege, ne voulut pas laisser refroidir cette passion de combattre qu'il voyoit de tous costez, & resolut de s'en seruir pour mettre le feu dans les machines, auant qu'elle se fust rallentie. Il fit donc assembler les Habitans & les Soldats, & aprés les auoir exhortez selon que l'apparence le demandoit, il leur inspira encore vn plus grand desir de combattre. Il promit de sa part de magnifiques recompenses à tous ceux qui se signaleroient en cette occasion, & fit esperer de grandes liberalitez de la Republique de Carthage. De sorte que chacun ayant monstré son courage par ses cris, & comme par vne seule voix qui demandoit le combat, il les congedia pour lors, apres les auoir loüez, & leur auoir témoigné que cette allegresse luy plaisoit : & leur commanda d'aller prendre du repos, & d'obeïr au reste à leurs Chefs. En mesme temps il manda tous les Capitaines, distribua dans les lieux commodes ceux qu'il croyoit les plus capables de soustenir & d'attaquer, leur donna le mot, leur dit le temps que l'on commenceroit l'entreprise, & leur enioignit de se tenir prests auec toutes leurs troupes en de certains lieux sur le poinct du iour. Ils obeïrent aux ordres qui leur auoient esté donnez; & aussi-tost que le iour parut, Himilcon fit sortir ses gens, & attaqua les machi-



Digitized by Google

nes en mesme temps par plusieurs endroits. Les Romains qui auoient preueu ce qui deuoit arriuer, n'épargnerent rien de leur costé, & s'estoient preparez contre toutes sortes d'euenemens. Ainsi ils coururent promptement de tous les costez où l'on auoit besoin de secours, & resisterent aux Ennemis auec vn courage digne d'eux; & bien-tost apres comme toutes les forces s'assemblerent de part & d'autre, il y eut vn grand combat auprés des murailles, car il estoit sorty de la Ville iusqu'à vingt-deux mille hommes, & ceux du dehors les surpassoient de beaucoup en nombre. Mais parce que l'on combattoit sans obseruer aucun ordre, & suiuant l'aueugle ardeur dont on estoit transporté, le combat en estoit par tout d'autant plus rude & plus sanglant. En effet, bien que le nombre fust si grand, on combattoit homme à homme, comme en vn combat singulier; & toutefois le plus grand effort se faisoit auprés des machines. Car ceux qui auoient esté ordonnez d'abord pour les assaillir & pour les deffendre, s'échaufferent de telle sorte par l'emulation, & par le desir de la gloire, ou en s'efforçant de repousser les Ennemis, ou en ne voulant pas leur ceder, qu'ils moururent courageusement dans le poste mesme où ils auoient esté mis auant le combat. Cependant, ceux qui s'estoient meslez auec eux, portans les vns des flambeaux, & les

Digitized by Google

autres des matieres combuſtibles, attaquerent de tous coſtez les machines des Romains auec tant de courage & de hardieſſe, que les Romains ne pouuans plus ſouſtenir ſe virent reduits à l'extremité. Neantmoins Amilcon voyant qu'il eſtoit deſia demeuré dans le combat vn grand nombre de ſes gens, & qu'il n'eſtoit pas encore maiſtre des trauaux des Ennemis, ce qui eſtoit le but de ſon entrepriſe, fit auſſi-toſt ſonner la retraite. De ſorte que les Romains qui auoient eſté au hazard de perdre leurs machines, & tout leur appareil de guerre, ayant enfin conſerué leurs trauaux, conſeruerent auſſi tout le reſte, & demeurerent en quelque ſorte victorieux.

En ſuite, Annibal partit de nuit au deſceu des Ennemis, & alla à Drepane trouuer Adherbal qui commandoit aux Carthaginois; car à cauſe de la commodité du lieu & de la beauté du port, ils auoient touſiours trauaillé à conſeruer cette place, qui n'eſt qu'à quinze milles de Lilybée. Or comme les Carthaginois qui eſtoient reſtez à Drepane, ſouhaitoient paſſionnément de ſçauoir l'eſtat des affaires de Lilybée ſans en pouuoir rien apprendre, parce que les Aſſiegez eſtoient reſſerrez de prés, & que les Aſſiegeans les obſeruoient; vn certain Rhodien nommé Annibal, perſonnage de condition, ſe fit fort d'entrer par Mer dans Lylibée, & d'en rapporter des nouuelles. Verita-

Hardieſſe d'vn Rhodien

blement cette promesse plut beaucoup; mais on ne pouuoit adiouster foy à celuy qui la faisoit, parce que l'Armée nauale des Romains estoit à l'Ancre, à l'endroit mesme par où il falloit passer pour se ietter dans le port. Neantmoins le Rhodien se prepara à faire ce voyage dans vn vaisseau qui estoit à luy, & s'estant mis en pleine Mer, il passa dans l'vne des Isles qui sont vis à vis de Lilybée. Le lendemain ayant le vent fauorable il entra dans le port à dix heures du matin, à la veuë des Ennemis, qui demeurerent estonnez d'vne hardiesse si prodigieuse; & le iour d'aprés il se disposa à son retour. Cependant, le Consul fit garder de tous costez l'entrée du port plus exactement que de coustume, y ordonna de nuit les plus legers de ses vaisseaux, & se tint luy mesme sur le riuage, auec toute son Armée. Ainsi les vaisseaux s'estant auancez de part & d'autre le plus prés qu'il fut possible vers les endroits marescageux, tenoient leurs rames toutes prestes; comme si ç'eust esté des aisles, pour courir sur celuy qui deuoit sortir. Mais le Rhodien qui se fioit à sa hardiesse & à la legereté de son vaisseau, passa en plein iour au trauers des Ennemis qui l'attendoient; & non seulement il se sauua sans peril auec les gens qui l'accompagnoient, mais il se moqua de telle sorte des Ennemis, que quelquefois il s'arrestoit, & quelquefois

il reuenoit en voltigeant à l'entour d'eux, comme pour les prouoquer au combat. Enfin, il acheua son voyage, voyant que la legereté de son vaisseau faisoit desesperer aux autres de l'atteindre, & qu'auec vn seul vaisseau il auoit comme triomphé de toute l'Armée ennemie. Depuis, il fit souuent la mesme chose; & rendit par ce moyen de grands seruices aux Carthaginois, en donnant les auis necessaires, en releuant le courage des Assiegez, & en estonnant les Romains par vne si heureuse temerité.

Au reste, il estoit aidé dans vne entreprise si hardie par la connoissance de la route qu'il falloit tenir au trauers des marescages, & qu'il auoit auparauant remarquée. D'ailleurs, lors qu'il estoit en Mer, & qu'on commençoit à le découurir, il tournoit son vaisseau, comme s'il fust venu d'Italie. De sorte qu'ayant en proüe la tour la plus proche de la Mer, cette tour empeschoit qu'il ne fust veu des autres tours qui regardoient l'Affrique; & c'estoit par ce moyen seul que les vaisseaux qui venoient auec vn vent fauorable, pouuoient aisément entrer dans le port. L'audace & le succez de ce Rhodien donnerent à d'autres qui connoissoient aussi les lieux, la hardiesse d'entreprendre la mesme chose. C'est pourquoy comme les Romains en receuoient de grandes incommoditez, ils resolurent de boucher l'entrée du port. Mais parce que

tout ce qu'on y mettoit ne pouuoit demeurer debout, ou se tenir en mesme lieu, & que la violence de l'eau entraisnoit aisément toutes les choses que l'on y iettoit, ils trauaillerent long-temps inutilement. Neantmoins tout ce qu'on y auoit ietté fit à la fin comme vn banc, par vn trauail prodigieux, en vn certain lieu sur lequel vne Galere Carthaginoise s'estant arrestée de nuit, fut prise par les Ennemis. Lors que l'on s'en fut rendu Maistre, & qu'on l'eut equippée de Soldats & de rameurs d'élite, les Romains obseruerent ceux qui deuoient passer, & particulierement le Rhodien, qui estant entré de nuit dans le port auec son adresse ordinaire, en sortit en suite en plein iour. Mais comme il vit que le vaisseau qu'on auoit pris se manioit comme le sien, & qu'il faisoit autant de tours & de détours, car il estoit fait auec vn artifice singulier, il commença à s'estonner, & chercha d'abord dans la legereté de son vaisseau les moyens de se sauuer. Enfin, voyant que le chemin de la fuite luy estoit fermé, & qu'il estoit prest d'estre pris, il fut contraint d'en venir aux armes, & de hazarder le combat. Mais dautant que les Soldats Romains estoient en plus grand nombre, & qu'ils estoient tous d'élite, ils le prirent facilement ; & s'éstans saisis encore d'vn vaisseau si bien construit, on le remplit de toutes les choses necessaires, & depuis on n'entra plus dans Lilybée.

Cependant, apres que les Assiegez eurent long temps trauaillé à rétablir ce qu'on auoit abbattu de leurs murailles, & lors qu'ils desesperoient de perdre les trauaux des Ennemis, il s'éleua vn si grand vent, que toutes les choses qui seruoient à soustenir & à lancer les machines furent ébranlées par sa violence, & quelques tours renuersées. C'est pourquoy quelques Soldats Grecs ayant reconnu combien cette tempeste leur donnoit d'occasion d'acheuer de ruiner ce qu'elle auoit desia presque abbatu, descouurirent leur dessein à leur Chef, qui approuua ce qu'ils s'estoient proposé. Il fit donc preparer tout ce qui pouuoit seruir à executer leur entreprise, & puis ayant fait faire vne sortie, ces Soldats porterent le feu par trois endroits dans les machines des Romains. Au reste, il estoit aisé de l'y faire prendre, parce qu'il y auoit long temps qu'elles estoient faites, & que le bois en estoit sec; & apres tout la violence du vent fauorisoit les Ennemis. Ainsi le feu se prit bien tost de tous costez, & il fut impossible aux Romains de l'arrester, & de donner vn remede au mal; car cét accident les épouuenta de telle sorte, qu'ils ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire, & qu'ils ne voyoient pas ce qu'on faisoit. Dauantage, comme ils estoient dans la nuit, & que la fumée & les estincelles leur venoient donner dans les yeux, les machines qui tomboient en

accabloient vn grand nombre, auant qu'ils fussent assez prés pour esteindre le feu. D'ailleurs, tout ce qui incommodoit les Romains dans ce combat aidoit les Carthaginois. Car la violence du vent poussoit encore plus fortement tout ce qui pouuoit percer & blesser ; & toutes les choses qu'on lançoit afin de brusler les machines, ne manquoient pas de donner au but, & contribuoient à la victoire, parce que ceux qui les iettoient n'auoient rien qui les empeschast de viser, & que l'impetuosité du vent en rendoit les coups plus asseurez & plus forts. Enfin, les trauaux des Romains furent ruinez de telle sorte, que leurs tours & leurs beliers furent inutiles, & qu'ils perdirent l'esperance de prendre Lilybée de force. Ils firent donc de tous costez enfermer la Ville d'vn rempart, & d'vn fossé, fortifierent leur Camp par de bons retranchemens, & attendirent du temps ce qu'ils ne pouuoient auoir de la force. Au contraire, les Assiegez ayant restably les murailles qui auoient esté abbatuës, en monstrerent plus de courage, & souffrirent genereusement les incommoditez du siege.

Lors que cette nouuelle fut venuë à Rome, & qu'on y eut appris que la pluspart des gens de Mer, & des Soldats de l'Armée nauale estoient morts en deffendant les machines, ou pendant le reste du siege, la ieunesse se fit enroller auec vne ardeur incroyable de vanger la cause pu-

blique. Ainsi on leua vne Armée de dix mille hommes, que l'on enuoya en Sicile, & lors qu'ils furent arriuez dans le Camp, P. Clodius fit assembler les * Tribuns, & leur parla en ces termes. Enfin, il est temps d'aller à Drepane auec toute l'Armée nauale. Adherbal Capitaine des Carthaginois, & Gouuerneur de cette place n'a point de forces prestes pour nous resister, & se croit asseuré pour l'auenir; car il ne sçait rien du renfort qui nous est arriué de Rome, & se persuade qu'apres la perte de tant de monde que nous auons faite dans ce siege, il est impossible aux Romains d'auoir en Mer vne Armée. Chacun approuua ce qu'il auoit dit; & en mesme temps il fit entrer dans les vaisseaux les rameurs qu'il auoit desia, & ceux qui luy estoient venus de nouueau, & choisit de toutes les Legions les mieux connus & les plus braues, qui s'offrirent d'eux-mesmes pour ce voyage, parce qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'il fust long, & que le butin sembloit asseuré. Apres auoir donné ces ordres, sans que les Ennemis s'en apperceussent, il fit partir sur le minuit son Armée, qui alla d'abord serrée & en gros, ayant le riuage à la droite. Aussi-tost qu'il fut iour, & qu'on eut apperceu les premiers vaisseaux qui approchoient de Drepane. Adherbal prit l'épouuente à l'aspect d'vne chose si inopinée: mais estant aussi-tost reuenu à soy, & voyant que l'Ennemy estoit desia proche, il resolut de mettre

* *Colonels.*

Entreprise des Romains sur Drepane.

tout en vſage, & de ſouffrir toutes choſes auant que de ſouffrir le ſiege dont il voyoit les appreſts. Il fit donc en meſme temps aſſembler ſur le riuage tous les gens de Mer, & les Soldats de l'Armée nauale; & fit ſonner la Trompette pour faire venir de la Ville les Eſtrangers ſoudoyez. Lors qu'ils furent tous aſſemblez, il leur remontra en peu de paroles, qu'ils pouuoient eſperer la victoire s'ils ne refuſoient pas le combat; & qu'au contraire, ſi l'apprehenſion du peril leur faiſoit montrer de la laſcheté, ils ſeroient contraints de ſouffrir tout ce qu'on peut ſouffrir dans vn ſiege. Ils firent voir auſſi-toſt qu'ils eſtoient preſts de combattre, & crierent comme d'vn commun conſentement, qu'on les fiſt embarquer à l'heure meſme. Adherbal les loüa de leur courage, & apres leur auoir témoigné que cette allegreſſe luy plaiſoit, il les fit entrer dans les vaiſſeaux, leur commanda de le ſuiure, & de regarder touſiours le ſien, ſe mit le premier en Mer, & les diſpoſa ſous des rochers contre l'Ennemy qui entroit deſia dans le port.

Le Conſul Publius voyant que les Ennemis faiſoient ferme contre ſon opinion, & qu'ils ne s'eſtoient point épouuantez de ſa venuë, mais qu'au contraire, ils ſe preparoient au combat, fit reuenir tous ſes vaiſſeaux: car les vns eſtoient deſia dans le port, les autres eſtoient à l'emboucheure, & quelques-vns n'en

estoient pas éloignez. Mais dautant que les premiers retournoient suiuant les ordres du Consul, & que les autres auançoient encore, & se hastoient d'entrer dans le port, ils se choquerent de telle sorte, que peu s'en fallut que les vaisseaux & les hommes ne fussent entierement perdus. Enfin, comme les Capitaines les rangerent en bataille le long du riuage, à mesure qu'ils se dégageoient & qu'ils se mettoient plus au large, toutes les proües furent bien-tost tournées contre l'Ennemi. Publius qui auoit d'abord suiuy l'Armée dans l'Arriere-garde, se ietta alors en pleine Mer, & parut à la gauche de ses vaisseaux. Mais Adherbal ayant passé l'aisle gauche des Romains auec cinq vaisseaux armez d'Esperons, tourna la proüe de celuy où il estoit du costé des Ennemis, & commanda à ceux qui le suiuoient de faire aussi la mesme chose. Lors qu'ils furent donc tous de front, il donna le signal du combat, & obseruant toûjours vn bon ordre, il marcha contre les Romains qui estoient rangez le long du riuage, en attendant qu'ils eussent receu leurs vaisseaux qui sortoient peu à peu du port : ce qui fut cause qu'ils combattirent non loin de terre auec beaucoup de desauantage.

Combat naual entre les Romains & les Carthaginois.

Aussi tost que l'on se fut approché, & qu'on eut éleué le signal de part & d'autre, on commença le combat, & l'on combattit d'abord auec des forces égales & vn

Digitized by Google

auantage égal, parce qu'on se seruit des deux costez de la fleur & de l'élite des troupes de terre. Mais enfin la victoire se declara peu à peu pour les Carthaginois, parce que durant tout le combat ils auoiēt eu de l'auantage en toutes choses. En effet, ils surpassoient de beaucoup les Romains par la legereté, & par la construction des vaisseaux; & outre cela par l'adresse & par l'experience des rameurs. Le lieu mesme les fauorisoit beaucoup, & au reste, ils auoient la pleine Mer, où ils pouuoient s'estendre & se resserrer selon le besoin. Ainsi lors qu'ils estoient pressez par les Ennemis, ils pouuoient se retirer sans peril, & la legereté de leurs vaisseaux leur en donnoit plus de moyen. D'ailleurs, si quelques vaisseaux Ennemis passoient trop loin en les poursuiuant, les Carthaginois reuenoient aisément à la charge; & comme les vaisseaux Romains estoient pesans, & que leurs rameurs n'auoient pas beaucoup d'experience, les autres les embarassoient en voltigeant à l'entour d'eux, & à force de les choquer, ils en mirent beaucoup à fond. Au contraire, lors que quelques vaisseaux de leur party estoient en danger, il leur estoit facile de les secourir sans y employer la ruse, & sans mesme se mettre au hazard. Quant aux Romains, ils n'auoient rien qui ne fust contraire à tout cela. S'ils estoient poursuiuis, ils ne pouuoient se retirer en arriere, parce que la terre leur nuisoit, & toutes les fois que

Adherbal défait les Romains sur Mer.

quelque vaisseau estoit pressé par les Ennemis, il demeuroit engraué dans le sable, où s'il alloit iusqu'à la terre, il se brisoit contre des rochers. Au reste, ce qui contribuë beaucoup aux victoires nauales, ils ne pouuoient faire passer leurs vaisseaux au trauers de ceux des Ennemis, & attaquer par derriere ceux qui combattoient desia; & comme nous auons desia dit, la pesanteur de leurs vaisseaux, & l'ignorance de leurs rameurs leur ostoit cet auantage. Enfin, ceux qui estoient derriere ne pouuoient mesme donner de l'aide à ceux qui estoient deuant, parce qu'ils estoient enfermez auprés de la terre, & qu'il n'y auoit point d'espace vuide par où l'on pust porter du secours où l'on en auoit besoin. Le Consul Romain voyant que les siens estoient si mal traitez; que quelques vaisseaux estoient engrauez, & que d'autres se brisoient contre le riuage, se ietta à la gauche, & prit la fuite auec trente vaisseaux qui se trouuerent les plus proches: car tous les autres au nombre de quatre-vingt treize, furent pris par les Carthaginois, & peu d'hommes estant sortis de ceux qui se rompirent contre terre, se sauuerent par la fuite.

Adherbal receut vne grande gloire de ce combat, & en fut beaucoup consideré parmy les Cathaginois, parce qu'il auoit remporté cette victoire, aidé seulement de son courage & de sa prudence. Au

Digitized by Google

contraire, les Romains deschirerent Publius par de sanglantes reproches, & l'accuserent d'auoir esté cause d'vn si mauuais éuenement, & d'auoir mis, autant qu'il luy auoit esté possible, la Republique en peril par sa seule temerité. Aussi depuis ayant esté appellé en Iugement, il en fut rigoureusement puny. Toutefois les Romains ne s'épouuenterent pas de cette perte;& ce malheur ne les empescha pas de tenter encore toutes choses, selon les forces qu'ils auoient,& de prendre vn nouueau courage, tant il y auoit d'émulation entre ces deux Peuples, à qui demeureroit le Maistre de l'vn ou de l'autre. Ainsi des deux Consuls qui furent créez, l'on enuoya L. Iunius en Sicile, auec ordre de faire porter des viures, & tout ce qui estoit necessaire dans le Camp deuant Lilybée; & pour escorter ce conuoy l'on arma soixante vaisseaux. Iunius ayant ioint ceux qui estoient à Messine, que l'Armée & tout le reste de la Sicile auoient enuoyez au deuant de luy, prit la route de Syracuse auec six vingt vaisseaux de charge; & prés de huit cens remplis de viures & des autres choses. De là il dépescha les Questeurs auec commandement de faire porter aux Legions ce qui leur estoit necessaire, le plus promptement qu'il se pourroit, & leur donna vne partie des vaisseaux de charge,& quelques vaisseaux longs. Quant à luy il demeura à Syracuse, & pour attendre ceux qui ne l'auoient pû

Publius est puny de sa temerité.

Les Romains font de nouueaux preparatifs.

suiure comme il venoit de Messine, & pour receuoir les bleds que deuoit donner la Sicile.

Adherbal enuoya à Carthage presque en ce mesme temps les hommes & les vaisseaux qui auoient esté pris dans le combat naual. En suite, il fit partir Carthalon auec trente vaisseaux, outre soixante & dix autres auec lesquels il estoit venu, & luy commanda d'attaquer inopinément les vaisseaux des Ennemis qui estoient à l'anchre à Lilybée, d'en prendre autant qu'il luy seroit possible, & de mettre le feu aux autres. Carthalon suiuant ces ordres attaqua les Ennemis enuiron sur la quatriesme Garde de la nuit : & comme il mit le feu dans quelques-vns, & qu'il en entraisna d'autres de force, il ietta beaucoup d'espouuante parmy les Romains, dont les cris & le tumulte augmenterent en quelque sorte le peril où ils estoient. Car estant accourus à la haste pour secourir leurs vaisseaux, Himilcon Gouuerneur de Lilybée connut par le bruit qu'ils firent ce qui estoit arriué, & aussi-tost qu'il fut iour, & qu'il eut veu l'estat des choses, il fit sortir de la Ville contre les Romains les Estrangers soudoyez. Les Romains se voyans attaquez de toutes parts, & presque reduits à l'extremité, perdirent beaucoup de leur ardeur ; & cependant le General de l'Armée nauale ayant pris & rompu quelques vaisseaux, cingla du costé d'Hera-

Carthalon surprend les Romains.

clée, & mit toutes choses en vsage pour empescher les Romains de rien faire passer dans leur Camp. Mais apres auoir appris par ses Espions, qu'il venoit vn nombre considerable de toutes sortes de vaisseaux, & que mesme ils n'estoient pas esloignez : comme il mesprisoit les Romains à cause de la precedente victoire, il sortit du port auec vne extréme passion de combattre. Quelques petits vaisseaux qu'on faisoit aller assez loin deuant l'Armée, apprirent aux Questeurs Romains, que l'Ennemy approchoit : mais parce qu'ils ne se croyoient pas assez forts pour vne Bataille nauale, ils prirent terre à vne Ville de la domination des Romains. Veritablement il n'y auoit aucun port en cet endroit, mais il y auoit des retraites, & des rochers qui s'auançoient de la terre, & qui fermoient de part & d'autre l'espace qui estoit dans le milieu. Les Questeurs descendirent donc en cet endroit, & y ayant disposé pour se deffendre toutes les machines qu'ils trouuerent dans la Ville, propres à lancer des traits & des pierres, ils y attendirent les Ennemis. D'abord les Carthaginois auoient fait dessein de les assieger, parce qu'ils croyoient que la crainte feroit retirer les Soldats dans la Ville, & qu'ils prendroient aisément les vaisseaux. Mais voyant qu'ils auoient en vain esperé cela, & qu'au contraire, les Romains se deffendoient cou-

courageusement, ils se contenterent d'emmener quelques Vaisseaux chargez de viures, car ils estoient incommodez en cét endroit, & se retirerent dans la prochaine Riuiere, où ayant mis leurs Vaisseaux à l'anchre, ils obseruerent la contenance des Ennemis.

Quant au Consul, apres auoir acheué toutes les choses pour lesquelles il estoit demeuré à Syracuse, il doubla le Cap de Pachin, & prit la route de Lilybée, sans rien sçauoir de ce qui estoit arriué à ceux qu'il auoit enuoyez deuant. Mais le General de l'Armée nauale des Carthaginois, ayant esté vne autre fois aduerty par ses Espions, que les Ennemis paroissoient, sortit promptement du Port pour aller contre eux, auec dessein de les combatre tandis qu'ils estoient esloignez de leurs Vaisseaux. Iunius qui auoit veu quelque temps auparauant l'Armée nauale des Carthaginois, & le grand nombre de leurs Vaisseaux, iugeant qu'il ne pouuoit soûtenir contre eux, ny euiter l'Ennemy qui estoit desia si proche, se retira en des endroits dangereux & difficiles, & où il n'y auoit point de Port; car il estimoit qu'il luy estoit plus auantageux de s'exposer à toutes sortes d'accidens, que d'abandonner son Armée entiere à la puissance des Ennemis. Le Carthaginois ayant reconnu cela ne voulut pas donner Bataille, ny approcher d'vn endroit où il y auoit tant de perils; mais il s'arresta en vn Port entre



Digitized by Google

les deux Armées Romaines, & de là il les obseruoit toutes deux. Quelque temps apres il s'esleua vn furieux vent qui fit croire que la mer s'alloit esmouuoir, & que l'orage seroit grand. C'est pourquoy les Pilotes Carthaginois qui connoissoient le temps & les lieux, preuoyans que la tempeste estoit proche, en aduertirent leurs gens, & conseillerent mesme à Carthalon de gagner le Cap de Pachin, & d'éuiter la tourmente. Carthalon suiuit ce conseil; & les Carthaginois ayant à peine doublé le Cap de Pachin, mirent leurs vaisseaux en seureté. Au contraire les deux Armées des Romains ayant esté surprises par la tempeste, en des lieux où il n'y auoit point de Ports, en furent battuës de telle sorte qu'il ne resta pas de ce naufrage vne table seulement dont en suite on se pût seruir, & l'vne & l'autre fut entierement ruinée.

L'armée de mer des Romains est ruinée par la tempeste.

Depuis, la Republique de Carthage commença vne autre fois à s'esleuer, & à conceuoir de meilleures & de plus hautes esperances; & au contraire les Romains dont les premiers maux auoient diminué les forces, & que cette derniere perte auoit tout à fait abattus, commencerent à desesperer de pouuoir rien faire sur mer, & se contenterent de posseder ce qu'ils auoient dans le continent. Cependant, les Carthaginois demeurerent Maistres de la mer, & ne renoncerent pas à l'esperance de la terre. Toutefois bien que l'on dé-

Digitized by Google

ploraſt l'eſtat preſent des affaires, & que ceux qui eſtoient deuant Lilybée fuſſent particulierement affligez de cette infortune, on ne parla point de leuer le Siege, & l'on demeura ferme dans le deſſein de le continuer. Ainſi ſans vſer d'aucune remiſe l'on y enuoyoit par terre toutes les choſes neceſſaires, & ceux qui eſtoient dans le Camp perſeueroient conſtamment dans la meſme reſolution. Quant à Iunius il alla retrouuer les Legions apres vn ſi grand naufrage, & dans l'inquietude où il eſtoit, il n'auoit point d'autre penſée que de reparer par quelque nouuelle & memorable action la perte qu'il auoit receuë. Ainſi ſuiuant vne legere occaſion, il s'empara d'Erix par intelligence, & reduiſit ſous ſa puiſſance & le Temple de Venus & la Ville meſme. Erix eſt vne mõtagne proche de la mer, d'où la Sicile regarde l'Italie, & s'eſleue entre Drepane & Palerme: mais elle eſt plus inacceſſible qu'autre part à l'endroit où elle touche Drepane; & au reſte elle ſurpaſſe en hauteur toutes les Montagnes de Sicile, excepté le Mont Etna. Il y a ſur ſon ſommet vne plaine où eſt baſty le Temple de Venus Ericine, le plus beau ſans doute, & le plus conſiderable par les Richeſſes & par le culte, de tous ceux qui ſont dans cette Iſle. La Ville meſme eſt ſituée ſur le haut, & l'on y monte par vn chemin fort long, & fort difficile. Iunius mit donc vne Garniſon ſur le ſommet de cette Montagne,

Iunius prend Erix par intelligence.

& à l'endroit par où l'on va à Drepane, & garda soigneusement l'vn & l'autre lieu ; car il ne vouloit pas vser de force, si quelque occasion ne s'en presentoit, s'imaginant que par ce moyen il retiendroit seurement & la Ville & la Montagne sous sa puissance.

Amilcar pille les Costes d'Italie.

En suite les Carthaginois esleurent pour Chef Amilcar, surnommé Barca, & luy donnerent la conduite de l'Armée nauale en la dix-huictiesme année de cette Guerre. Aussi-tost qu'il eut cette charge il partit auec dessein de venir piller les Costes d'Italie ; & en effet il pilla les Terres des Locriens & des Brutriens. Il aborda peu de temps apres auec toute son Armée proche de Palerme, & s'y empara d'vn lieu non loin de la Mer, entre Erix & Palerme, qu'on estime le plus propre qu'on puisse choisir pour cãper, & pour nourrir longtemps vne Armée. En effet, c'est vne Montagne escarpée de tous costez, sur laquelle il y a vne plaine qui n'a pas moins de douze mille pas de tour. Elle est bonne pour le pasturage, & pour le labour ; elle est à l'abry de tous les vents de la Mer ; il ne s'y trouue point de Bestes venimeuses ; & au reste elle est enuironnée de telle sorte de rochers & de precipices, soit du costé de la Mer, soit du costé de la Terre, que pour garder l'espace qui est entre deux, il n'est pas besoin d'vne grãde fortification. Il s'éleue du milieu de la plaine qui est sur cette Montagne, vne eminence que la Nature a disposée de telle sorte qu'elle peut tenir

lieu de Citadelle, & de là l'on peut descouurir ce qui se fait dans le Païs d'alentour. Dauantage, il y a en ce mesme endroit vn Port tres-commode pour ceux qui font voile en Italie, de Drepane ou de Lilybée. Au reste, pour aller à cette Montagne il n'y a que trois auenuës qui sont assez difficiles, deux du costé de la terre, & l'autre du costé de la Mer. Amilcar se retrācha donc en cét endroit, & y fortifia son Camp auec vne hardiesse presque temeraire, car n'ayāt point de Ville alliée, & ne pouuant rien esperer d'ailleurs, il s'estoit comme abandonné au milieu de ses Ennemis. Toutefois il donna beaucoup d'affaires aux Romains, & les mit souuent en peril. Car premierement en faisant voile de cét endroit, il pilla iusqu'à Cumes toutes les Costes d'Italie ; & depuis, bien que les Romains ne fussent cāpez qu'à huit cent pas de Palerme, il y mena son Armée : enfin pendant 3. ans entiers, il leur donna de grands combats dont il seroit mal aisé de parler en particulier. Et certes, nous pouuons dire des Capitaines dont il est icy question, ce que nous dirions des vaillans hommes qui cōbatent auec le reste pour le prix que l'on propose dans les spectacles publics. Car comme ils vont sans cesse à la charge, qu'ils donnent coups sur coups tousiours redoublez, & qu'ils font paroistre leur force aussi bien que leur adresse en cent façōs differentes, il est impossible aux combatans mesme de dire tout ce qu'ils ont fait,

& aux ſpectateurs de ſe ſouuenir de tout ce qu'ils ont veu faire ; & l'on ne ſçauroit iuger que par les efforts qu'ils ont faits de leur experience & de leur courage.

En effet, ſi l'on vouloit entreprendre d'écrire toutes les embuſches que les Romains & les Carthaginois ſe dreſſerent les vns aux autres, & où bien ſouuent ils firent tomber ceux-là meſme qui les dreſſoient ; ſi l'on vouloit repreſenter toutes les attaques, toutes les ſurpriſes, & enfin tout ce qu'ils firent, ce ſeroit ſans doute vn trauail impoſſible à l'Hiſtorien ; ceux qui en entendroient parler n'en receuroient aucun plaiſir, & le lecteur n'en tireroit point d'vtilité. On pourra donc bien connoiſtre ce que valoient ces Capitaines, par les choſes que nous en dirons en general, & par le ſuccés qui ſuiuit des combats ſi longs & ſi hazardeux ; outre que nous n'auons rien oublié ny des ſtratageſmes qu'on peut apprendre dans les Hiſtoires, ny des autres inuentions, que l'occaſion & la neceſſité peuuent ſuggerer ; ny enfin de toutes les choſes qui demandent vne hardieſſe temeraire. Au reſte, on ne pût en venir à vne Bataille generale pour pluſieurs raiſons ; les forces eſtoient égales de part & d'autre ; les Camps eſtoient inacceſſibles par la Nature & par la fortification des lieux, & comme chacun ſe confioit au voiſinage de ſon Camp, il arriuoit de là qu'on ſe contentoit de faire tous les iours des Partis, & qu'on n'entreprenoit

rien qui peust tout d'vn coup terminer la Guerre, car c'estoit entre eux comme vne coustume de partager les auantages, & d'estre tantost vaincus, & tantost victorieux. La Fortune comme vn sage Maistre qui presideroit aux ieux de la luite, les faisoit passer tantost d'vn lieu en vn autre, & d'vne sorte de combat à vn combat plus dangereux ; & selon les occasions elle donnoit pour champ de Bataille des lieux plus estroits & plus resserrez.

Tandis que les Romains gardoient Erix auec les forces qu'ils auoient mises sur le sommet de la Montagne, & auec celles qu'ils tenoient au pied, cõme nous auons desia dit, Amilcar s'empara de la Ville qui estoit entre le haut de la Montagne & le bas, où il y auoit vne garnison Romaine. Ainsi les Romains qui gardoient le haut, estant eux mesmes assiegez par l'Ennemy qu'ils assiegeoient, souffrirent toutes choses, & s'exposerent à toutes sortes de perils auec vn courage merueilleux ; & les Carthaginois resisterent auec vne estrange force à l'Ennemy qui les pressoit de tous costez, outre qu'ils ne pouuoient auoir de viures qu'auec peine, parce qu'ils n'auoient que l'auenuë du costé de la Mer par où ils pussent en faire venir. Mais apres auoir mis en vsage tous les artifices qui peuuent seruir à prendre les Villes, apres auoir vsé les vns contre les autres de toutes sortes de violences, apres auoir enduré l'extremité de la faim, & fait expe-



Digitized by Google

rience de tout ce qu'on peut employer pour attaquer & pour se deffendre, enfin ils gagnerent de part & d'autre la Couronne, non pas, comme dit Fabius, ayant été affoiblis & abbatus par les maux qu'ils auoient souffert, mais comme inuincibles de part & d'autre, & victorieux eux mesmes de tout ce qui pouuoit les vaincre. Car auant que les vns fussent vaincus par les autres, bien qu'ils eussent combatu deux ans entiers en vn mesme lieu, neantmoins la Guerre se termina d'vne autre façon. Voila donc l'estat des affaires pour ce qui concernoit Erix & les Troupes de terre, car ces deux Republiques estoient comparables aux oyseaux qui combattent auec plus de courage que de force. En effet, il arriue bien souuent que quand ils n'en peuuent plus, ils ne resistent que par leur courage, iusqu'à ce qu'en se retirant l'vn l'autre de leur gré ils laissent à douter à qui la victoire est demeurée. Il en estoit tout de mesme des Carthaginois & des Romains, qui s'estant affoiblis par des combats continuels, & par les despences de tant d'années, estoient reduits de part & d'autre à la derniere extremité.

Toutesfois les Romains conseruerent ie ne sçay quelle opiniastreté de courage; & bien qu'il y eust prés de cinq ans qu'ils eussent abandonné la Mer, parce qu'ils y auoient esté contraints par leurs infortunes, & qu'ils esperoient terminer vne Guerre si longue & si dangereuse par

les forces qu'ils auoient sur terre, neantmoins voyant que la vertu d'Amilcar empeschoit le succez qu'ils s'estoient promis, ils resolurent pour la troisiéme fois de faire vne Armée nauale & d'y fonder leurs esperances. Car ils croyoient que c'estoit le seul moyen de mettre fin à cette Guerre, si leur entreprise auoit vn bon commencement, & enfin ils y reüssirent. Ils abandonnerent la premiere fois la Mer, y ayant esté forcez par la mauuaise fortune, & la seconde fois par la déroute de leur Armée nauale, aupres de Drepane, & alors ils se proposerent pour la troisiéme fois de tenter les mesmes choses qui leur auoient été si contraires. De sorte que par ce moyen ayant coupé les viures aux Carthaginois qui estoient dans Erix, ils se rendirent victorieux, & mirent fin à cette guerre. Au reste, les Romains furent excitez à cette entreprise plustost par leur vertu que par les autres raisons. En effet, ils n'auoient point d'argent dans leur espargne pour faire les preparatifs d'vn si grand dessein; mais leur courage estoit si grand, & la generosité si grande de ceux qui gouuernoient la Republique, que l'on trouua plus d'argent qu'il n'estoit besoin pour vne entreprise si difficile. Car chacun y contribuoit selon ce qu'il auoit de biens; & deux ou plusieurs ensemble equippoient vn vaisseau de toutes les choses necessaires, à condition qu'on leur rendroit leur argent quand on auroit finy la guerre.

Les Romains mettent pour la troisiéme fois en Mer vne Armée nauale.

Ainsi en fort peu de temps l'on mit en Mer deux cens Vaisseaux, que l'on fit sur le modelle de celuy dont nous auons dit que se seruoit le Rhodien. Puis on donna la conduite de cette Armée nauale au Consul C. Lutatius, & on le fit partir au commencement du Printemps. Il arriua inopinément en Sicile lors que tous les Vaisseaux Carthaginois s'estoient déja retirez; & d'abord il prit le Port de Drepane, & tous les autres aux enuirons de Lilybée. En suite, il fit les apprests d'vn Siege pour prendre Drepane; mais il l'assiegea de telle sorte, que preuoyant bien que les Carthaginois pouuoient promptement reuenir auec leurs Vaisseaux, il se souuenoit toûjours de ce qu'on s'estoit proposé au commencemẽt de cette expedition, qu'on ne pouuoit terminer cette Guerre que par vne Bataille nauale. C'est pourquoy il ne perdoit point de temps, mais il exerçoit tous les iours & ses soldats & ses gens de Mer aux choses qui pouuoient seruir à son dessein; & comme il les maintenoit dans vne bonne discipline, il eut en peu de temps des Matelots experimentez, & des soldats capables de tout ce qu'on pouuoit entreprendre.

Lutatius Consul se saisit du Port de Drepane.

Les Carthaginois ayant esté aduertis contre leur opinion, que les Romains auoient vne Armée nauale, equipperent en mesme temps des Vaisseaux, & les enuoyerent contre l'Ennemy chargez de viures & de toutes sortes de munitions. Mais

leur plus grande passion estoit que ceux qu'on tenoit assiegez dans Erix ne manquassent d'aucune chose. Hannon qui eut la conduite de l'Armée nauale des Carthaginois alla à Hieronese au sortir du Port, & auoit dessein d'arriuer à Erix auant que d'estre découuert par les Ennemis. Il faisoit son compte, que quand il y auroit mis des viures & déchargé ses Vaisseaux, il prẽdroit auec les Soldats qu'il auoit déja, les meilleurs d'entre les Estrangers soudoyez, & que s'estant ioint à Barca il seroit en estat de combatre les Ennemis. Mais Lutatius qui auoit sçeu l'arriuée d'Hannon, se doutant de ce qu'il auoit dans l'esprit, prit l'élite de ses Troupes de terre, & passa vis à vis de Lilybée dans l'Isle d'Eguse, qu'on appelle ordinairement Egate, où ayant harangué ses gens selon le temps & l'occasion, il auertit les Capitaines des vaisseaux que le iour suiuant on donneroit le combat naual. Mais comme il eut remarqué sur le matin que le vent estoit fauorable aux Ennemis, & qu'il luy seroit cõtraire, que mesme la Mer s'ouuroit quelquefois en abysmes, & que quelquefois elle s'enfloit en montagnes, il hesita d'abord, incertain de ce qu'il feroit. Neantmoins considerant que s'il combatoit pendant la tempeste, il auroit affaire auec Hannon seulement, & auec les troupes nauales qu'il auoit auec luy, & outre cela auec des Vaisseaux chargez; & qu'au contraire s'il attendoit la fin de l'orage, & que par vne

Digitized by Google

eſpece de crainte il laiſſaſt paſſer les Ennemis, & qu'il leur permiſt de ſe joindre auec la vieille Armée il auroit à combattre contre des vaiſſeaux legers, & contre l'élite des troupes de terre, & ce qui eſtoit le plus à craindre, contre la hardieſſe d'Amilcar, il reſolut de ne pas laiſſer eſchapper l'occaſion qui ſe preſentoit. Si bien que quelque temps apres ayant remarqué que les Ennemis venoient à voiles déployées, il partit du Port & vint en bataille au deuant d'eux: car comme ſes gens de Mer eſtoient forts & robuſtes, ils ſurmonterent aiſement les flots qui s'oppoſoient à leur entrepriſe, & rien ne le pût empeſcher de ſe preſenter de front aux Ennemis.

Combat naual entre les Romains & les Carthaginois.

Lors que les Carthaginois reconnurent que le paſſage leur eſtoit fermé par les Romains, ils calerent les voiles; & apres que chacun dans chaque vaiſſeau eut exhorté les ſiens à bien faire, ils ſe diſpoſerent au cõbat. Mais parce que des deux coſtez on ſe conduiſit d'vne autre façon qu'on auoit fait auparauãt quand on combattit aupres de Drepane, il ne ſe faut pas eſtonner ſi les vns & les autres eurent vn ſuccés contraire. En effet, les Romains n'auoient appris que de ce temps-là à bien conſtruire des vaiſſeaux; dauantage ils s'eſtoient deſchargez de tous les fardeaux qui ne pouuoient ſeruir dans le combat; outre cela leurs Rameurs qui eſtoient bien exercez contribuerent beaucoup au bon ſuc-

tés de la bataille nauale ; & enfin, les Romains auoient auec eux l'élite de leurs meilleurs hommes de terre. Au contraire, les Carthaginois n'auoient aucun de ces auantages ; leurs vaisseaux estoient chargez, & inutiles pour le combat ; leurs Rameurs estoient sans experience, & auoient esté ramassez à la haste ; leurs Soldats éstoient nouueaux, & c'estoit pour la premiere fois qu'on les menoit à la Guerre : car ils ne se soucioiẽt plus d'entretenir des troupes nauales, parce qu'ils s'estoiẽt persuadez que les Romains ne songeroient iamais à rien entreprendre sur Mer. De sorte que cõme les Carthaginois estoient en beaucoup de choses inferieurs aux Romains, ils furent aisement vaincus dés le premier choc. Cinquante de leurs vaisseaux furent mis à fond, & l'on en prit soixante & dix auec les hommes qui estoient dedans. Les autres ayant le vent fauorable se retirerent à Hieronese à pleines voiles ; car le vent changea si inopinément en leur faueur, qu'on ne trouue gueres d'exemple d'vn changement plus à propos, & qui s'acommodast mieux à vne necessité presente. Apres le combat, le Consul Romain se retira à Lilybée auec ses Troupes, & y disposa des Prisonniers & des vaisseaux, en quoy certes il ne manqua pas d'affaires, car on auoit pris dans la bataille plus de dix mille prisonniers.

Victoire des Romains sur les Cartaginois.

Les Carthaginois ayãt appris cette perte qu'ils auoient receuë contre leur opinion,

Digitized by Google

ne perdirent pas le dessein de continuer la guerre, mais ils n'en pouuoient trouuer les moyens, & n'en voyoient aucune apparence; Car dautant que le Romain étoit Maistre de la Mer, Ils ne pouuoient plus enuoyer de viures ny les autres choses necessaires à l'Armée de Sicile. Neantmoins comme ils iugeoient que c'estoit presque la trahir que d'en abandonner le soin, & que s'ils l'abandonnoient il ne leur resteroit ny Chefs ny Soldats pour faire la Guerre, ils enuoyerent promptement à Barca, & luy donnerent plein pouuoir, auec la conduite des affaires. Barca s'aquitta glorieusement de cette charge, & fit toutes les fonctions d'vn Capitaine sage & prudent; car tandis qu'il estima qu'on pouuoit encore esperer quelque chose d'auantageux des affaires des Carthaginois, il n'oublia rien de tout ce qu'on ne peut faire sans vne extréme hardiesse & sans vn peril extréme, & tenta toutes les choses qui peuuent donner la victoire, autant que pas vn Capitaine les ait iamais tentées dans la Guerre. Mais lors qu'il eut reconnu que la Fortune luy estoit tout à fait contraire, & qu'il eut espuisé tout ce qu'il auoit appris de l'experiēce & de la raison, il commença à craindre pour ceux qu'il auoit sous sa cōduite; & cedant auec sagesse selon le besoin qu'on en auoit, à la condition du temps & à la necessité presente, il enuoya des Ambassadeurs au Consul afin de traiter de la Paix. Car il faut croire

qu'il est d'vne mesme prudence de connoistre le tẽps de vaincre & de ceder la victoire. Lutatius se réjoüit de cette ambassade, sçachant bien que les forces du Peuple Romain auoient esté affoibles par cette Guerre, & que le fardeau en estoit déja insupportable aux siens. Ainsi l'on mit fin à tant de combats, & voicy à peu prés les conditions de la Paix. L'on fait la Paix entre les Romains & les Carthaginois.

*Si le Peuple Romain y consent, l'on fera Paix & amitié entre les Romains & les Carthaginois, aux conditions, Que les Carthaginois sortirõt entierement de la Sicile; Qu'ils ne feront plus la Guerre contre Hieron, ny contre les Syracusains, & leurs Alliez: Que les Carthaginois rendront sans rançõ tous les Prisõniers qu'ils ont pris sur les Romains, & qu'ils leur payeront en 20. ans deux mille deux cens Talens d'argent.* Articles de la Paix. Enuiron treize cens vingt mille escus.

Ces articles furent enuoyez à Rome, mais parce qu'ils ne plurent pas au peuple Romain, l'on deputa dix hommes sur les lieux pour connoistre l'estat des choses. Lors qu'ils furẽt arriuez en Sicile, & qu'ils eurent tout consideré ils ne changerent rien au traité en general; ils adjousterent seulement mille talens à la somme dont on estoit conuenu, & obligerent les Carthaginois de sortir de toutes les Isles qui sont entre la Sicile & l'Italie. Ainsi l'on finit la guerre qui auoit esté faite entre ces deux Peuples touchant la Sicile. Elle dura vingt-quatre ans entiers; elle fut la plus longue & la plus grande dont nous

ayons ouy parler; & l'on n'en a iamais entrepris où il y eust moins de relasche. Au reste, pour ne point parler de tous les combats & de tous les preparatifs qui se firent pendant ce temps-là, l'on combatit vne fois, comme nous auons desia dit, auec plus de cinq cens vaisseaux, si vous ioignez ensemble l'vne & l'autre Armée; & depuis auec gueres moins de sept cens. Du costé des Romains l'on en perdit pendant cette guerre par les naufrages & autrement, iusqu'au nombre de sept cens, & du costé des Carthaginois enuiron cinq cens. De sorte que ceux qui s'estonnoient auparauant d'entendre parler des Armées & des Batailles nauales d'Antigonus, de Ptolomée & de Demetrius, pourront douter auec raison, quand ils liront cette Histoire, de la grandeur des choses qu'ils y verront executées. Que si l'on veut considerer combien il y auoit de difference entre les vaisseaux dont les Perses se sont seruis contre les Grecs, & les Atheniens & les Lacedemoniens les vns contre les autres, on ne pourra iamais comprendre que de si grandes troupes ayent pû combatre sur Mer. D'où l'on reconnoist manifestement ce que nous nous sommes proposé de monstrer au commencement de cét ouurage, que si les Romains ont fait dessein de se rendre Maistres de toute la Terre, & qu'ils en soient venus à bout, ce n'a esté ny par Bon-heur, ny par hazard comme quel-

Digitized by Google

ques Grecs l'ont estimé, mais par des raisons apparantes, apres auoir aquis vne parfaite experience dans les grandes choses qu'ils ont tentées.

Mais auiourd'huy qu'ils ont conquis l'Empire du monde, & que leur puissance est plus grande qu'elle n'a iamais esté en plusieurs endroits de la terre, pourquoy, me pourra-t'on demander, ne peuuent-ils equipper tant de vaisseaux, ny mettre sur Mer de si puissantes Armées? Il sera facile d'en connoistre les raisons, quand nous parlerons de la forme de la Republique Romaine. Mais pour les faire bien comprendre nous ne parlerons pas legerement d'vn si grand Estat; & il faudra que les lecteurs apportent de l'attention aux choses que nous en dirons. En effet, elles sont dignes qu'on les considere, bien qu'on n'en ait rien dit iusqu'icy, parce que quelques-vns des Historiens n'ont rien sçeu des affaires des Romains, & que les autres en ont parlé auec tant d'obscurité, qu'on n'en a pû tirer de profit. Au reste, on a pû obseruer dans la guerre precedente que ces deux Republiques ont esté égales en courage, & en hardiesse dans leurs entreprises, & principalement en cette genereuse opiniastreté qu'ils ont monstrée de part & d'autre pour la domination & pour l'Empire. Quant aux Soldats nous pouuons dire en general, que les Romains l'emportoient par dessus les autres. Mais pour ce qui concernoit

les Capitaines, Amilcar surnommé Barca, Pere de ce fameux Annibal qui fit depuis la guerre aux Romains, doit étre estimé plus grand par la prudence & par le courage, que tous ceux de ce temps-là.

Apres que cette Paix eut esté concluë, il arriua à ces deux Peuples vne auanture presque pareille. En effet, il y eut comme vne guerre Ciuile entre les Romains & les Falisques, qui furent bien tost apres vaincus, & de qui la Ville fut prise; Et les Carthaginois eurent aussi en ce temps-là vne grande guerre contre les Numides, les Estrangers soudoyez, & les Affriquains qui s'estoient reuoltez auec eux. Mais ils n'eurent pas le mesme succés que les Romains, car ils apprehenderent souuent la ruine de leurs affaires, & furent contraints de combattre non seulement pour l'Empire, mais pour leur propre salut, pour leur Païs, & pour leurs Maisons. Au reste, cette guerre merite par vne infinité de raisons que nous nous y arrestions quelque temps; & neantmoins nous la representerons en peu de paroles côme d'abord nous en auons fait le dessein. Car on pourra clairement connoistre par les choses qui sont arriuées, de quelle nature fut cette guerre, que les Grecs ont appellée irreconciliable. Dauantage, on apprendra par cette auanture des Carthaginois combien il faut preuoir de choses, & combien il en faut craindre, lors que l'on se veut seruir de gens de guerre Estrangers. L'on verra

combien il y a de difference entre les façons de viure des Barbares, & de ceux qui sont nourris & esleuez dans vne bonne discipline. Enfin, l'on descouurira par les choses qui furent faites en ce temps-là ce qui alluma entre les Romains & les Carthaginois la guerre que fit Annibal: Et comme non seulement les Historiens, mais ceux-là mesme qui ont conduit cette guerre, ont iusqu'icy esté en dispute pour les causes qui l'ont fait naistre, il sera vtile d'en faire voir la plus veritable opinion.

Causes de la guerre d'Annibal contre les Romains.

Aussi-tost apres qu'Amilcar eut fait le traité, & qu'il eut mené à Lilybée les troupes qu'il auoit dans Erix, il se despoüilla de sa charge; & Gescon Gouuerneur de la Ville eut le soin de faire passer les gens de guerre en Affrique. Mais comme il preuoyoit ce qui pouuoit arriuer, il ne les fit partir que par troupes par vn effet de prudẽce, & ne les enuoya que de temps en temps; car il vouloit que les premiers qu'il faisoit partir, fussent arriuez en leur Païs, & qu'ils fussent partis de Carthage auant que les autres y arriuassent. Neantmoins les Carthaginois dont l'Espargne auoit esté espuisée par les guerres precedentes, & qui outre cela se persuadoient quand ces Estrangers seroient tous ensemble dans la Ville, on obtiendroit d'eux qu'ils se contenteroient d'vne partie des soldes qui leur estoient deuës, les firent demeurer au Port, & les retinrent dãs Carthage à mesure qu'ils y arriuoient.

Digitized by Google

Insolences des Estrangers dãs Carthage.

Mais enfin, voyant que ces Estrangers y faisoient iour & nuit beaucoup de mal, & qu'ils se rendoient insupportables par leurs insolẽces, l'on fit en sorte auec leurs Chefs qu'ils se retireroiẽt dans vne Bourgade appellée Sicca, moyennant vne certaine somme qu'on leur donneroit pour leurs necessitez presentes, iusqu'à ce qu'on eust donné ordre aux affaires & en attendant les autres qui n'estoient pas encore arriuez. Les Capitaines accepterent librement cette proposition. Mais parce qu'ils voulurent laisser dans la Ville leurs femmes, leurs enfans, & enfin tout leur équipage, comme ils auoient fait auparauant, par l'esperance qu'ils auoient d'y reuenir bien tost pour estre payez de leurs soldes, les Carthaginois eurent peur que si on leur permettoit cela apres vne si longue absence, les vns arrestez par l'amour de leurs femmes n'y demeurassent, que les autres attirez par l'amitié de leurs enfans n'y reuinssent bien tost apres, & que par ce moyen l'on n'eust rien fait pour la Ville. C'est pourquoy l'õ obligea les Capitaines de se retirer, & d'emmener tout auec eux. Quand tous les Soldats furent dans Sicca, & qu'ils eurent cõmencé à gouster le repos dont ils auoient esté si long-temps priuez, l'oisiueté fit naistre entre eux la licence & le mépris de la discipline, ce qui est vn mal ordinaire par tout où les gens de Guerre demeurent oisifs, & pour ainsi dire la seule cause des mutineries & des desordres.

Digitized by Google

Quelques-vns commencerent à demander encore leur solde, en releuant leurs actions beaucoup plus qu'ils ne deuoient; & bien qu'ils demãdassent plus qu'il ne pouuoit leur estre deû, ils se vantoient de faire payer au peuple de Carthage tout autant qu'ils demandoient. Outre cela comme ils se remettroient en memoire toutes les promesses que les Capitaines leur auoient faites dans les combats & dans les perils, ils en conceuoient d'auantageuses esperances, & attendoient auec auidité les auantages qu'ils se promettoient.

Lors qu'ils furent donc tous arriuez à Sicca, Hannon qui estoit en ce temps-là Gouuerneur du País de Carthage les vint trouuer; mais il ne satisfit pas à leurs esperances, ny aux premieres promesses qu'on leur auoit faites. Au contraire, leur ayant remonstré combien la Republique estoit chargée de tributs, & combien elle estoit pauure, il les pria de vouloir remettre vne partie des soldes qui leur estoient deuës. Cette proposition les fit en mesme temps souleuer. Tantost vne Nation à part, & tantost toutes les Nations ensemble, s'assemblerent & prirẽt les armes; Et comme ils n'estoient pas d'vn mesme païs, qu'ils ne parloient pas vne mesme langue, & qu'ils ne s'entendoient pas les vns les autres, on ne vit que du trouble & du tumulte dans le Camp. Veritablemẽt les Carthaginois qui composent ordinairement leurs Armées de Soldats Estrangers qu'ils font

Mutinerie des Soldats.

venir de diuers endroits, ont en cela quelque raison; car il est assez difficile que des Nations diuerses, & differentes de mœurs & de langue fassent des conspirations, & l'on fait en sorte par ce moyen que des Armées ne se rendent pas redoutables à leurs propres Capitaines. Mais quand la haine s'y est vne fois respanduë, & qu'il s'y est esleué quelque mutinerie, il est impossible de les appaiser & de les ramener dans le deuoir; & l'on reconnoist alors que les Carthaginois se trompent dans leur Politique. En effet, quand de semblables armées ont vne fois conceu contre quelques-vns de la haine ou de la colere, non seulement on y commet tous les maux dont les hommes sont capables, mais l'on y exerce les cruautez que feroient des Bestes sauuages. Ce malheur arriua alors aux Carthaginois, dont les troupes estoient composées d'Espagnols, de Gaulois, de Liguriens, de Baleares, & de Grecs, entre lesquels il y auoit quantité d'Esclaues fugitifs, & la plus part estoient Affriquains. Ainsi il estoit mal aisé de les haranguer tous ensemble en mesme lieu, & en mesme temps; & il estoit impossible d'en pouuoir trouuer les moyens. Car vn Capitaine seul ne le pourroit pas, quand il sçauroit la langue de chaque Peuple: & au reste il ne seroit pas moins difficile de tenir vne Assemblée par plusieurs Truchemens qui luy parlassent en mesme temps d'v-

Le bien & le mal qu'il y a à se seruir de Soldats Estrangers.

ne mesme chose en quatre ou cinq langues differentes. Il restoit donc à se seruir de l'adresse des Capitaines quand on vouloit demander ou persuader quelque chose aux Soldats ; aussi Hannon se seruoit de cette façon d'agir autant qu'il luy estoit possible. Mais bien souuent les Capitaines mesmes n'entendoient pas ce qu'on leur disoit, ou cóme s'ils se fussent entendus auec Hannon, ils rapportoient aux Soldats le contraire de ce qu'on leur auoit dit, les vns par ignorance, & les autres par malice. Tellement que les soupçons & les défiances estoient cause que l'on faisoit de tous costez des assemblées differentes, & qu'on n'entendoit que des plaintes. Car les Soldats se plaignoient sur tout, qu'au lieu de leur enuoyer quelqu'vn des Capitaines sous lesquels ils auoient porté les armes en Sicile, & qui leur auoient fait tant de promesses, les Carthaginois leur auoient enuoyé vne personne qui n'auoit rien veu de toutes les choses qu'ils auoient faites. Enfin, comme ils mesprisoient Hannon, & qu'ils n'auoient point de creance aux autres Capitaines, ils marcherent en fureur, & les armes à la main du costé de Carthage, & camperent auprés de Thunes à quinze mille pas de la Ville, au nombre de plus de vingt mille.

Ainsi les Carthaginois reconnurent leur imprudence quand il n'estoit plus temps de la reconnoistre, & qu'on n'y pouuoit

plus remedier. Veritablement ils auoient fait vne grande faute de faire assembler en vn endroit de si grandes troupes d'Estrangers, veu mesme qu'ils ne pouuoient rien esperer en la Milice de la Ville s'il arriuoit quelque desordre; mais ils en auoient fait vne plus grande de ne pas retenir les Femmes, les Enfans, & l'équipage de ces mutins, parce qu'on s'en fust seruy comme d'ostages, & pour les rendre plus faciles, & pour accommoder les affaires. Enfin, les Carthaginois épouuãtez de voir comme vn Camp d'Ennemis desia si proche de leur Ville, mirent en vsage toutes les choses qu'ils crurent capables de les adoucir, leur firẽt porter des viures qu'ils acheterent au prix qu'ils voulurent, & leur enuoyerent des Deputez du nombre mesme des Senateurs, qui leur promirent toutes les choses qu'ils demanderoient, pourueu qu'elles se pussent faire. Mais ces mutins adjoustoient tous les iours quelque chose de nouueau à leurs premieres demãdes, car la crainte des Carthaginois leur donnoit plus de hardiesse; & comme ils auoient fait la guerre en Sicile contre les Legions Romaines, ils s'estoient persuadez que ny les Carthaginois, ny pas vn Peuple de la terre n'auroient pas le courage de leur resister, & de se presenter contre eux en bataille. On ne leur eut pas si tost accordé ce qu'ils vouloient pour leurs soldes; qu'ils passerent plus auant, & demanderent qu'on leur payast les Cheuaux qui

Digitized by Google

qui auoient esté tuez. Lors qu'on eut fait encore cela, ils dirent qu'on leur deuoit le bled de plusieurs années, & qu'ils vouloient qu'il leur fust payé au prix que l'on auroit fait dans les plus grandes necessitez de la guerre. Enfin, comme il y auoit entr'eux vne infinité de seditieux & de meschans, ils trouuoient sans cesse de nouueaux sujets de plaintes, & empeschoient la paix par des conditions impossibles. Neantmoins les Carthaginois resolurent de leur accorder toutes choses; & l'on appaisa ces mutins, en abandonnant l'accommodement de cette querelle à l'vn des Capitaines qui auoient esté en Sicile. Ils auoient pourtant de l'auersion pour Amilcar Barca, sous lequel ils auoiẽt porté les armes; & s'imaginoient qu'il estoit cause qu'on les méprisoit, parce qu'il n'estoit point venu les trouuer, & qu'à leur opinion il auoit quitté leur conduite de son propre mouuement. Au contraire, ils aimoient Gescon qui auoit esté leur Capitaine en Sicile, & qui auoit pris leurs interests en toutes choses, & principalement en ce qui concernoit leur retour; c'est pourquoy ils le choisirent pour arbitre.

Il s'embarqua donc auec de l'argent, & lors qu'il fut arriué à Tunes, premierement il fit assembler les Chefs, & en suite chaque Nation. D'abord il leur fit quelques reproches des choses passées, & puis il leur remonstra l'estat present des affai

res. Mais sur tout, il les exhorta de conseruer pour l'auenir de l'affection pour vn Peuple de qui ils auoient receu si long-temps la solde ; & enfin il leur persuada de se contenter du payement de ce qu'on leur deuoit de reste. Il y auoit alors dans l'Armée vn certain Spendius de la Campanie, qui auoit esté esclaue chez les Romains, & qui s'estoit ietté parmy les Carthaginois. Il estoit fort de corps, & dans les occasions de la guerre il auoit vne hardiesse qui alloit iusqu'au prodige. Ce personnage donc apprehendant que son Maistre ne le reprist, & qu'il ne le fist punir de mort suiuant les Loix des Romains, fit toutes sortes d'efforts par ses actions & par ses paroles, pour rompre le traité que l'on auoit commencé auec les Carthaginois. Vn certain Mathon de condition libre, qui auoit porté les armes auec les autres, & qui craignoit d'estre chastié, parce qu'il auoit esté le principal autheur du trouble, se ioignit auec Spendius, & conspira auec luy. Ainsi il commença à persuader aux Affricains, qu'aussi-tost que les autres Nations se seroient retirées dans leur païs, apres auoir receu leur solde, les Carthaginois se vangeroient sur eux de l'iniure qu'ils auoient receuë de tous les autres, & qu'ils les puniroient d'vne peine qui donneroit de la crainte à tous les Peuples de l'Affrique. Les Soldats s'irriterent de plus en plus par ce discours ; & parce que Gescon ne leur payoit que leur solde,

Entreprise de Spendius Esclaue Romain.

Vn certain Mathon se ioint auec Spendius.

Ils font souleuer les Estrangers

ils prirent occasion de se mutiner, de ce qu'on remettoit à vn autre temps le payement des cheuaux & du bled, & se rendirent aussi-tost dans la place des Assemblées. Ils y escouterent fauorablement Spendius & Mathon qui parloient contre Gescon & les Carthaginois; & si quelqu'vn venoit pour leur donner quelque Conseil, ils le tuoient à coups de pierres, auant mesme que de sçauoir si l'on estoit venu pour fauoriser, ou pour contredire Spendius. Ainsi l'on fit vn grand carnage & de personnes priuées, & de ceux-là mesme qui auoient de l'authorité; & l'on n'entendoit point d'autre parole dans ce tumulte, sinon, tuë, tuë; outre que le vin augmentoit encore la furie de ces mutins, car ils estoient sortis yvres de table. Aussi-tost que quelqu'vn auoit prononcé cette parole, on l'executoit si promptement de tous costez, qu'il estoit impossible de fuïr à celuy qui s'estoit vne fois auancé. Enfin, comme personne n'osoit plus se presenter pour leur donner de meilleurs auis, ils éleurent pour Chefs Spendius & Mathon.

soudoyez contre les Carthaginois.

Veritablement Gescon n'ignoroit pas combien il y auoit de trouble dans le Cāp; mais il auoit en particuliere recommandation l'interest & l'vtilité de la Patrie. De sorte que comme il iugeoit, que si ces mutins se laissoient vne fois emporter à la fureur, les Carthaginois se verroient reduits à vne estrange extremité, il vou-



Digitized by Google

lut bien exposer sa vie pour la fortune publique. Il perseuera donc courageusement dans le dessein de les ramener dans le deuoir par toutes les choses qu'il pourroit faire. Tantost il mandoit les Capitaines, & tantost il faisoit assembler chaque Nation à part pour luy faire des remonstrances. Mais comme ils n'auoient pas encore receu le bled qu'ils pretendoient leur estre deub, & qu'ils le demandoient sans cesse, Gescon voulant reprimer leur insolence, leur répondit enfin auec quelque sorte de mépris, qu'ils le demandassent à Mathon leur Capitaine. A ces paroles ils se laisserent emporter de telle sorte, que sans differer dauantage ils se ietterent sur l'argent qui estoit en cet endroit desia compté pour les payer; & en mesme temps ils se saisirent de Gescon, & de tous les Carthaginois qui estoient auec luy.

Au reste, Mathon & Spendius s'imaginans qu'ils allumeroient plus facilement la guerre, s'ils commettoient quelque action violente contre le droit & le traité, fauoriserent de toutes leurs forces, & l'audace & la mutinerie de la multitude. Ils pillerent donc l'argent & le bagage des Carthaginois, & firent mettre en prison Gescon & ceux de sa suite chargez de liens & de fers; & par ce moyen ils declarerent ouuertement la guerre à ceux de Carthage, contre le droit des gens, par vne conspiration impie. Ce sont-là les

Causes de la guerre d'Affrique.

Digitized by Google

causes, & tout ensemble, le commencement de la guerre contre les Estrangers, qui fut appellée la guerre d'Affrique. Apres cela, Mathon enuoya des Ambassadeurs à toutes les villes Affriquaines, pour les exhorter de se mettre en liberté, & les prier de luy donner du secours, & de se liguer auec luy. En suite, les Capitaines des mutins voyans que tous les peuples d'Affrique monstroient de l'inclination à se reuolter contre Carthage, & qu'on leur enuoyoit desia de tous costez & du secours & des viures, diuiserent leurs troupes, & en enuoyerent vne partie contre Vtique, & l'autre contre Hippone; parce que ces deux places refusoient de se ioindre auec eux, & de se reuolter contre les Carthaginois.

Les peuples d'Affrique se declarent pour Spendius & Mathon.

Les Carthaginois auoient accoustumé iusques-là d'entretenir leurs maisons de ce qu'ils tiroient chacun de leurs Terres, de remplir leur espargne, & de faire leurs preparatifs de guerre des reuenus de l'Affrique, & de se seruir de soldats Estrangers dans les expeditions militaires. De sorte que voyant que non seulement ils estoient priuez de ces commoditez publiques, mais que toutes les choses dont nous auons parlé, ayant comme changé d'vsage, estoient conuerties à leur perte, ils tomberent dans vne si grande consternation, qu'ils desespererent de leurs affaires, tant il estoit veritable qu'ils auoient esté surpris, & qu'il n'estoit rien

Consternation des Carthaginois.



Digitized by Google

arriué que contre leur opinion. En effet, apres la guerre de Sicile, où leurs tresors s'estoient épuisez, comme la paix auoit esté resoluë, ils auoient eu suiet d'esperer de reprendre vn peu d'haleine, & que leur condition seroit au moins supportable. Mais alors cette esperance s'estoit changée en desespoir, car ils voyoient le commencement d'vne guerre & plus grande & plus dangereuse. Ils faisoient auparauant la guerre contre les Romains pour la Sicile seulement, & alors il falloit combattre pour leur conseruation & pour la Patrie. Outre cela, ils n'auoient point d'armes, point d'Armées nauales, ny aucun équipage de Mer, apres tant de combats qui leur auoient si mal-heureusement succedé. Dauantage, ils n'auoient pas dequoy entretenir vne Armée, ny mesme la moindre esperance d'auoir du secours de leurs Alliez & de leurs Amis; si bien que les Carthaginois reconnurent alors clairement combien il y auoit de difference entre vne guerre estrangere & d'outre-mer, & vne guerre ciuile qui se faisoit dans leur païs.

Au reste, ils estoient eux-mesmes les autheurs de tant de maux. En effet, durant la premiere guerre, ils auoient exercé vne cruelle & tyrannique domination sur les peuples de l'Affrique, s'imaginans auoir raison d'en exiger la moitié de leurs reuenus: & depuis ils contraignirent

Digitized by Google

ses habitans de toutes les Villes, de payer autant de tributs qu'ils faisoient pendant la guerre. D'ailleurs, quand il s'agissoit d'en leuer, ils ne faisoient point de grace à ceux que la pauureté en exemptoit iustement. Et quand il estoit question d'establir des Magistrats dans les Prouinces, ils ne consideroient que ceux, non pas qui pouuoient gouuerner le Peuple auec de la moderation & de la douceur, mais qui pouuoient leur faire trouuer de l'argent pour entretenir des Armées, pour faire des équipages de Mer, & enfin, pour fournir à l'ambition de leur Republique, au nombre desquels estoit Hannon. Ainsi l'on n'eut pas besoin en Affrique de persuasion pour se reuolter, mais seulement d'vn simple bruit. Les femmes mesmes qui auoient veu si souuent entraisner en prison leurs maris & leurs peres par ceux qui leuoient les tributs, conspirerent chacune dans leurs Villes, resolurent d'vn commun consentement de ne rien espargner pour cette guerre, & donnerent toutes leurs pierreries & tous leurs joyaux pour la solde des Soldats. Ainsi Mathon & Spendius trouuerent bien-tost tant d'argent, que non seulement ils payerent ce qui estoit deû de reste aux Estrangers soudoyez, comme vne chose qui leur auoit esté promise pour la recompense de leur rebellion, mais ils

Generosité des femmes Affriquaines.



Digitized by Google

en eurent mesme pour satisfaire largemẽt à toutes les dépenses qu'il fallut faire depuis, car les sages Capitaines ne doiuent pas auoir égard seulement au temps present, mais aussi à l'auenir.

Les Carthaginois se preparét à la guerre.

Bien que les Carthaginois fussent pressez de tant de maux, ils ne laisserent pas pourtant de se preparer à la guerre, & en donnerent la conduite à Hannon, dont ils s'estoient auparauant seruis pour subiuguer cette partie de l'Affrique qui est aux enuirons d'Hecatompyle. Ils tirerent de tous costez des Soldats : ils obligerent de prendre les armes tous leurs Citoyens qui estoient capables d'aller à la guerre, ils firent faire l'exercice à la Caualerie de leur Ville; ils firent reparer tout ce qu'ils auoient de reste, & en firent construire de nouueaux. Cependant Mathon & Spendius qui auoient desia soixante & dix mille Affriquains, ayant partagé leurs Troupes, assiegeoient Vtique & Hippone, sans apprehension de l'Ennemy; car ils ne laissoient pas de garder le Camp qu'ils auoient auprés de Tunes, & par ce moyen l'Affrique estoit fermée aux Carthaginois. En effet, comme la Ville de Carthage est située en vn endroit qui s'auance dans la Mer en forme de peninsule; elle est enfermée d'vn costé par la Mer, & de l'autre par vn marescage; * & au reste, l'Isthme par lequel elle est iointe à l'Affrique, n'a de largeur qu'enuiron

Situatió de Carthage.

* *Vne langue de terre entre 2. Mers.*

* vingt & vne stades. Vtique est bastie non loin de là du costé qui regarde la Mer, & Tunes du costé des marescages; de sorte que les Ennemis estans campez en ces deux endroits, fermoient aisément aux Carthaginois tout le reste de l'Affrique, & menaçoient Carthage de prés. Bien souuent mesme, tantost de nuit, & tantost de iour, ils approchoient des murailles, & remplissoient toute la Ville de desordre & d'espouuante. Cependant Hannon n'oublioit rien de tout ce qu'on pouuoit faire pour les preparatifs de la guerre, car il auoit pour cela beaucoup d'adresse, & d'experience; & neantmoins vous eussiez jugé le contraire toutes les fois qu'il marchoit contre l'Ennemy. En effet, il ne sçauoit pas vser des occasions, & faisoit toutes choses sans connoissance, & mesme auec lascheté. Lors qu'il fut donc venu pour secourir Vtique, & qu'il eut espouuanté l'Ennemy par cent Elephans qu'il auoit, il se conduisit si mal, qu'outre son Armée, il hazarda encore cette Ville, bien que desia la victoire se declarast de son costé. Car apres auoir fait amener de Carthage toutes les machines & tout l'appareil de guerre, dont on sert pour prendre les Villes, & s'estre campé assez prés d'Vtique, il attaqua les retranchemens des Ennemis, qui ne purent resister à l'impetuosité des Elephans, & furent contraints de quitter leur Camp. Beauçoup furent tuez par les Elephans; &

* *Prés de trois mille pas.*



Digitized by Google

Hannon mal traité des Ennemis.

ceux qui purent se sauuer, se retirerent sur vne montagne prochaine, s'imaginans qu'ils y seroient en seureté, parce qu'elle estoit forte de soy, & couuerte d'arbres de tous costez. Hannon qui auoit auparauant accoustumé de faire la guerre contre les Numides & les Affriquains, qui ayant pris vne fois la fuite, s'esloignent tout autant qu'ils peuuent, & ne s'arrestent que deux ou trois iours apres, crut auoir remporté la victoire, & que les Ennemis estoient entierement deffaits. De sorte qu'il laissa dans la negligence, & son Camp & ses gens de guerre, & estant entré dans la Ville, il ne songea qu'à se diuertir, & à faire bonne chere. Cependant, les Ennemis qui auoient acquis de l'experience dans la guerre, & beaucoup retenu de la hardiesse de Barca leur Capitaine en Sicile, se seruirent de l'occasion. Comme c'estoit leur coustume de fuïr deuant l'Ennemy, & de retourner souuent contre luy en vn mesme iour; ayant appris qu'Hannon estoit entré dans la Ville, & que les Soldats asseurez de la victoire,

Les Carthaginois sont surpris.

negligeoient leur Camp, & ne se tenoient pas sur leurs gardes, ils vinrent attaquer leurs retranchemens, en tuerent vn grand nombre, contraignirent les autres de fuïr honteusement dans la Ville, & prirent tout leur bagage, & tout leur appareil de guerre. Ce ne fut pas en cette occasion seulement qu'Hannon tesmoigna qu'il

Digitized by Google

n'estoit pas grand Capitaine; il en donna encore des marques quelques iours apres aux enuirons de la Ville de Gorze. Car bien qu'il y fust campé vis à vis des Ennemis, & qu'il eust les moyens de les deffaire entierement, apres leur auoir deux fois donné Bataille, il en laissa perdre l'occasion par son imprudence.

C'est pourquoy les Carthaginois voyant qu'Hannon succedoit si mal, donnerent vne autre fois à Amilcar Barca la conduite de leur Armée, & l'enuoyerent à la guerre auec soixante & dix Elephans, auec tous les Estrangers qu'ils purent amasser, outre ceux qui auoient quitté l'Ennemy, & auec la Milice de la Ville, tant de pied, que de cheual; & tous ensemble ils montoient iusqu'à dix mille hommes. Il surprit d'abord les Ennemis, & les espouuanta de telle sorte, qu'ils leuerent le siege d'Vtique, & que par cette action il fut iugé digne de la gloire qu'il auoit acquise, & de l'esperance que tout le monde en auoit conceuë. Voicy donc les choses qu'il fit pendant cette expedition.

L'on met Amilcar en la place d'Hānon.

Il surprend les Ennemis

Cette langue de terre qui ioint Carthage à l'Affrique, a deux montagnes presque inaccessibles à l'endroit où elle touche la terre ferme; & il y a dans ces montagnes deux chemins faits de main d'homme, par où l'on va dans le pais. Or Mathon occupoit en ce temps tous les

endroits de ces montagnes, où l'on pouuoit mettre des garnisons. Dauantage, la riuiere de Machere empesche aussi le chemin pour aller de Carthage dans la terre ferme, & comme à cause de sa profondeur, on ne peut la passer à gué, & qu'au reste, il n'y a qu'vn pont auprés duquel il y a vne Ville, Mathon le fit garder auec vn grand soin. Ce qui estoit cause que non seulement on n'y pouuoit mener d'Armée, mais qu'vne seule personne n'y pouuoit passer sans estre apperceuë des Ennemis. Amilcar qui consideroit cela, & qui espioit les occasions, trouua enfin cette inuention, parce qu'il ne pouuoit passer autrement, Il auoit remarqué, que quand de certains vents souffloient, l'embouscheure de cette riuiere se remplissoit de sable, & qu'il s'y faisoit comme vn long chemin marescageux, par où l'on pouuoit aisément passer. De sorte qu'ayant fait venir son Armée sur le riuage de cette riuiere, il y attendit, sans en communiquer à personne, la faueur des vents dont nous venons de parler; & quand il vit le temps propre, il fit passer de nuit ses Troupes, sans qu'on s'en pust apperceuoir. Cette action que l'on croyoit impossible, donna de l'estonnement & aux Carthaginois, & aux Ennemis: mais cependant Amilcar prit son chemin par les plaines, & alla vers ceux qui gardoient le pont.

Spendius ayant appris cette nouuelle,

vint au deuant d'Amilcar, ayant d'vn costé plus de dix mille hommes qui estoient sortis de la Ville, située auprés du pont, & de l'autre plus de quinze mille qui estoient venus d'Vtique. Ils s'imaginoient qu'en approchant de part & d'autre, ils enfermeroient l'Ennemy; & cette esperance estoit cause qu'ils escoutoient librement les ordres, qu'ils les receuoient volontiers, & que les Soldats s'animoient l'vn l'autre à bien faire. Cependant, Amilcar faisoit auancer ses troupes; les Elephans marchoient les premiers, en suite la Caualerie auec l'armure legere; & ceux qui portoient des boucliers estoiét à la queuë. Mais voyant que l'Ennemy venoit fondre sur ses gens auec precipitation & comme sans ordre, il changea aussi tost l'ordonnance de son Armée. Ainsi il fit passer à la teste ceux qui estoient à la queuë; & puis ayant fait faire vn tour à ceux qui estoient auparauant à l'Arriere-garde, il les opposa en bataille aux Ennemis. Les Affriquains & les autres s'imaginans que les Carthaginois espouuantez prenoient la fuite, les attaquerent en desordre, & en vinrent courageusement aux mains. Mais aussi-tost que la Caualerie se fut auancée, & que ceux qui les suiuoient eurent commencé à soustenir, & tous ensemble à attaquer, alors les Affriquains qui estoient venus au combat en desordre & à la haste, prirent l'espouuante ayans trouvé vne res-

*Ruse d'Amilcar.*

*Victoire d'Amilcar.*

ſtance qu'ils n'attendoient pas ; & en meſme temps ils ſe mirent en fuite. Quelques-vns ayant rencontré de leurs gens qui venoient pour les deffendre, les prirent pour l'Ennemy, dans l'eſpouuante où ils eſtoient, les défirent, & ſe défirent auec eux ; & la pluſpart des autres furent foulez aux pieds des Cheuaux & des Elephans. Il mourut en cette rencontre du coſté des Affriquains enuiron ſix mille hommes, l'on en prit iuſqu'au nombre de deux mille ; & les autres ſe retirerent en partie dans la Ville aupres de la riuiere, & en partie dans le Camp deuant Vtique. Apres cette victoire, Amilcar ayant pourſuiuy les fuyards, prit la Ville qui eſtoit aupres du pont, que les Affriquains auoient abandonnée pour ſe retirer à Tunes ; & comme il fit des courſes par tout le reſte du païs, il contraignit quelques Villes de ſe rendre, il en prit d'autres de force, & par ce moyen ayant vn peu diminué la crainte des Carthaginois qui deſeſperoient auparauant de leurs affaires, il releua leur courage, & les rendit plus hardis.

Cependant, Mathon qui continuoit le ſiege d'Hippone, auoit conſeillé à Spendius, & à Autarite Chef des Gaulois, de ne pas s'éloigner dauantage de l'Ennemy, mais d'éuiter ſur tout les plaines, parce que les Carthaginois eſtoient les plus forts par leurs Elephans, & par leur Caualerie. Il les auoit auſſi auertis de tenir

le pied des montagnes en faisant autant de chemin qu'en feroient les Ennemis. & de se ietter sur eux quand ils les verroient embarrassez ; mais en donnant ces conseils, il n'oublia pas d'enuoyer aux Numides & aux Affriquains pour leur demander du secours, & leur persuader de ne laisser pas perdre cette occasion de recouurer la liberté. Ainsi des troupes de toutes les Nations qui estoient à Thunes, Spendius choisit six mille hommes pour aller par tout où iroient les Carthaginois, & tenoit le pied des montagnes. Il menoit aussi auec luy les troupes Gauloises d'Autarite, qui montoient iusqu'à deux mille hommes : car tous les autres Gaulois qui portoient les armes sous Autarite, pendant qu'ils estoient à Erix, s'estoient iettez dans le party des Romains. Or tandis qu'Amilcar estoit campé dans vne plaine enuironnée de montagnes de toutes parts, Spendius receut vn secours d'Affriquains & de Numides ; & comme il ordonna pour les enfermer les Affriquains de front, les Numides derriere, & que pour luy il se mit en flanc, les Carthaginois se virent reduits dans vne grande extremité, & dãs vn peril presque ineuitable.

Les Carthaginois en peril.

Il y auoit en ce temps-là parmy les Numides vn certain Narauase qui estoit considerable par sa Noblesse & par son courage. Il auoit auparauant fauorisé les Carthaginois, à cause de l'amitié qui auoit esté entr'eux, & son

pere; & alors se laissant toucher par la gloire & par la vertu d'Amilcar, il reprit l'affection qu'il auoit euë autrefois pour eux. Il s'imagina donc que l'occasion se presentoit d'aller trouuer Amilcar, & de se remettre bien auec luy; & en effet, il approcha de son Camp, accompagné enuiron de cent Numides. Et quand il en fut assez prés, il s'arresta auec vne belle asseurance, & fit signe de la main qu'il vouloit parlementer. Amilcar qui fit estat de sa hardiesse, & qui ne sçauoit pas ce qu'il vouloit, luy enuoya vn Caualier, à qui Narauase dit, qu'il vouloit parler au General. Mais parce que le Carthaginois ne vouloit point luy adiouster foy, Narauase donna son cheual & ses armes à ceux qui l'accompagnoient, & entra nud & desarmé auec vne noble confiance dans les retranchemens d'Amilcar. Chacun s'estonna de la hardiesse de ce personnage; & neantmoins chacun le receut & fut bien aise de luy parler. Lors qu'on l'eut amené deuant Amilcar, il dit, que veritablement il aimoit tous les Carthaginois en general, mais qu'il souhaitoit de faire amitié particulierement auec Barca; qu'il estoit venu pour ce sujet, & qu'au reste, il le seruiroit fidelement à l'auenir, soit de conseil, soit de la main. Ce discours donna tant de ioye & de satisfaction à Barca, parce qu'il estoit venu auec vne si grande confiance, & qu'il monstroit tant de franchise dans ses paroles, que non seulement

Narauase Numide de grande consideration vient se donner aux Carthaginois.

il le receut dans la confidence de ses secrets, & comme compagnon de ses entreprises, mais il luy promit sa fille en mariage, pourueu qu'il voulust garder sa foy aux Carthaginois. Lors qu'on fut demeuré d'accord de part & d'autre, Narauase amena deux mille Numides qu'il commandoit; & Amilcar fortifié de ce secours presenta bataille aux Ennemis. Spendius de son costé s'estant ioint auec les Affriquains, se mit auec eux en campagne, & tous ensemble combattirent courageusement. Le combat fut grand, mais Amilcar demeura victorieux; car les Elephans firent fort bien, & Narauase se signala sur tous les autres. Autarite & Spendius se sauuerent par la fuite, il fut tué enuiron dix mille de leurs gens, & l'on en prit quatre mille. Aprés cette victoire Amilcar donna la liberté à tous les prisonniers qui voudroient se mettre dans ses troupes; & les arma des dépoüilles de ceux qui auoient esté tuez. Quant à ceux qui refuserent, il les fit tous assembler, & leur dit, qu'il leur pardonnoit ce qu'ils auoient fait iusques-là, & qu'il leur laissoit la liberté d'aller où chacun le desiroit; mais que celuy qui seroit pris en combattant contre les Carthaginois, ne deuoit point esperer de grace, & qu'il le feroit rigoureusement punir.

Amilcar défait Spendius.

Sur ces entrefaites, les Estrangers soudoyez qui estoient en garnison dans l'Isle de Sardaigne, se reuolterent suiuant l'e-

Digitized by Google

Rebelliõ en Sardaigne des gens de guerre Estrangers.

xemple de Spendius & de Mathon; & apres auoir enfermé dans la Citadelle Bostar qui leur commandoit, ils le tuerent auec tous ceux de son païs. En suite, les Carthaginois y enuoyerent de nouuelles troupes sous la conduite de Hannon; mais ces troupes mesmes ayant abandonné Hannon pour se ioindre auec les coniurez, se saisirent de luy, & en mesme temps ils le mirent en croix. Ils firent mourir cruellement tous les autres Carthaginois qu'ils trouuerent dans la Sardaigne, & s'estant emparez de toutes les Villes, ils en demeurerent Maistres, iusqu'à ce que s'estant éleué entr'eux & les Sardiots vne sedition, ils furent chassez en Italie. Ainsi Carthage perdit entierement la Sardaigne, Isle considerable par sa grandeur, par le grand nombre de ses habitans, & par toutes sortes de biens. Mais parce que plusieurs ont desia fait de grands discours de cette Isle, ie n'ay pas iugé à propos de parler d'vne chose que l'on sçait, & de redire en cet endroit ce que les autres en ont dit.

Les Carthaginois perdent la Sardaigne.

Au reste, comme Spendius, Mathon, & Autarite apprehendoient pour eux vn mauuais effet de la clemence & de l'humanité dont Amilcar vsoit enuers les prisonniers, & qu'ils craignoient que les Affriquains, & leurs autres troupes attirez par l'esperance de l'impunité, ne se iettassent dans son party, ils resolurent de faire quelque meschanceté signalée, par

Digitized by Google

laquelle ils puſſent entierement alienet leurs gens des Carthaginois. Ils firent donc aſſembler leurs Soldats en vn endroit; & en ſuite on y fit venir vn Courrier auec vne Lettre, comme s'il euſt eſté enuoyé par ceux qui auoient ſuiuy leur exemple dans la Sardaigne. Or ces Lettres contenoient, qu'ils gardaſſent ſoigneuſement Geſcon & les autres priſonniers, à qui, comme nous auons deſia dit, ils auoient manqué de foy à Thunes; & qu'il y auoit quelques perſonnes dans l'Armée qui auoient fait deſſein auec les Carthaginois de les deliurer. Spendius prenant cette occaſion, exhorta premierement les ſiens de ne point fonder l'eſperance de leur ſalut ſur cette feinte humanité que les Carthaginois faiſoient voir aux priſonniers, qu'ils n'auoient pas deſſein de les ſauuer, mais qu'ils vouloient faire en ſorte, en les relaſchant, d'attirer tous les autres, & de les auoir en leur puiſſance, afin d'en faire en ſuite vne punition generale, s'ils adiouſtoient foy à leurs paroles. Outre cela, il les aduertit de ne ſe pas faire mocquer d'eux, & de ruiner leurs affaires en laiſſant aller Geſcon, qui eſtoit vn fameux Capitaine, & dont ils ne deuoient point douter qu'il ne fuſt quelque iour leur plus puiſſant Ennemy. A peine Spendius acheuoit-il de parler, qu'il arriua vn autre Courrier qui feignoit d'auoir eſté enuoyé par ceux qui eſtoient campez à Tunes, & les Lettres qu'il

Artifice de Spendius.

apportoit, contenoient les mesmes choses que les premieres.

Apres cela, Autarite se presenta à l'assemblée des Soldats, & leur remonstra, que leur salut consistoit à renoncer aux esperances que les Carthaginois leur vouloient faire conceuoir, parce que tandis que quelqu'vn espereta en leur clemence, il ne pourra conseruer vne entiere fidelité, & l'on ne pourra se fier en luy. Qu'il les prioit donc de consentir & de se rendre à l'opinion de ceux qui parleroient plus puissamment contre les Carthaginois, & de tenir pour traistres & pour eunemis tous ceux qui parleroient au contraire. Apres ce discours, il commença à persuader de faire mourir cruellement Gescon, & ceux qui auoient esté pris auec luy, & de faire le mesme traitement à tous les Carthaginois qu'on auoit pris depuis ce temps-là. Ce Capitaine pouuoit beaucoup dans les Assemblées, parce que la pluspart l'entendoient, car il auoit appris la langue Carthaginoise par le long commerce qu'il auoit eu auec eux, & par la mesme raison, plusieurs qui auoient porté sous luy les armes, se parloient en cette langue dans leurs entretiens ordinaires. Ainsi Autarite fut escouté auec vn applaudissement general, & toute l'Assemblée approuua la proposition qu'il auoit faite. Neantmoins il y en eut beaucoup de chaque Nation qui s'approcherent de luy pour luy demander au moins,

Digitized by Google

qu'en faueur des biens qu'ils auoient receus de Gescon, on ne luy fist point souffrir de tourmens; mais comme plusieurs parloient ensemble, & que chacun parloit en sa langue, on n'entendoit point ce qu'ils demandoient. Enfin, lors qu'on eut sceu leur intention, il y en eut vn de ceux qui estoient presens, qui cria à haute voix, qu'il falloit faire main basse sur eux, & aussi-tost on les assomma à coups de pierres; & quelque temps apres leurs parens les enterrerent comme s'ils eussent esté tuez par des bestes sauuages. Cependant, Spendius fit mener hors du Camp Gescon; & les autres prisonniers au nombre de soixante & dix; & lors qu'ils en furent vn peu esloignez, premierement, on leur coupa les mains, en commençant par Gescon, qu'ils auoient auparauant reconnu pour leur bienfaicteur, & qu'ils auoient mesme choisi pour estre l'arbitre de leurs differends; puis on les découpa membre à membre, & apres leur auoir cassé les jambes, on les ietta dans vne fosse encore viuans.

Grande cruauté.

Mort de Gescon & de ceux de sa suite.

Les Carthaginois ayant appris vne si grande cruauté déplorerent l'infortune de ces malheureux, & enuoyerent à Amilcar & à Hannon qui estoit leur autre Chef, pour les exhorter de secourir la Republique, & de vanger les morts par le carnage de leurs meurtriers. On enuoya aussi des Herauts aux Ennemis pour leur demander les corps: mais loin de

Digitized by Google

les rendre, ils aduertirent ceux qui étoient venus, de ne leur enuoyer à l'auenir ny Heraut ny Ambassadeur, & que s'il en venoit encore, on les feroit mourir du mesme supplice que Gescon. Enfin, il fut resolu entr'eux, qu'on feroit mourir de la mesme sorte tous les Carthaginois que l'on prendroit, que l'on couperoit les mains à leurs Alliez, & qu'en cet estat on les renuoyeroit à Carthage; & depuis ils executerent exactemēt vne si cruelle resolution. Certes, qui voudra bien cōsiderer toutes ces choses, pourra dire auec raison, que non seulement les corps humains, & les vlceres qui s'y font, peuuent se corrompre de telle sorte qu'ils en deuiénent incurables, mais que la mesme chose arriue aussi aux esprits. En effet, il y a des vlceres que le remede ne fait qu'irriter; & neantmoins si vous negligez d'y apporter quelque remede, ils gagnent toûjours les parties voisines, & selō qu'ils ont de malignité, ils ne cessent point de courir qu'ils n'ayent perdu tout le corps. Il naist bien souuēt dans les esprits des vices semblables, & vne corruption si funeste, qu'on peut dire raisonnablemēt, qu'il ne se trouue point d'animaux qui surpassent les hōmes en cruauté & en barbarie. Que si vous voulez leur faire grace, & leur monstrer de la douceur, ils ont moins de confiance en vous qu'ils n'en auoient auparauant; parce qu'ils s'imaginent que vostre humanité n'est qu'vn artifice pour les tromper, & ont plus d'auersion & de hai-

Cruelle resolution des Ennemis des Carthaginois.

Digitized by Google

ne pour ceux-là mesme qui leur font de plus fauorables traitemens. Si au contraire, vous leur voulez resister, & vanger la cruauté par la cruauté; comme ils font gloire de leur audace, il n'y a point de si grand crime, ny d'inhumanité si abominable à quoy ils ne s'abandonnent, & vont enfin si auant, qu'ils se dépoüillent de l'homme & se conuertissent en bestes. Au reste, il ne faut point douter que cette habitude de l'esprit ne procede des mauuaises mœurs & de la mauuaise education, bien qu'il y ait beaucoup d'autres causes qui contribuënt encore à ce mal, dont les plus fortes & les plus grandes, sont les iniures & l'auarice des Magistrats & des Capitaines. L'on en fit en ce temps-là vne fascheuse experience, & cette verité parut dans les Soldats & dans les Chefs.

Amilcar outragé de cette inhumanité des Ennemis, mãda Hannon pour se ioindre auec luy; s'estant persuadé, que si toutes les troupes estoiẽt iointes, on pourroit plus facilement mettre fin à cette guerre. Cependãt, il faisoit mourir tout autãt d'Ennemis qu'il en tomboit sous sa puissance, & si on luy amenoit quelques prisonniers, il les faisoit exposer aux bestes, s'imaginãt que l'vnique remede de tant de maux cõsistoit à ne point épargner les Ennemis, & à s'en deffaire entierement. Mais lors que l'on croyoit que les Carthaginois auoient tout l'auantage de leur costé, & qu'ils pouuoient tout esperer de cette guerre,

Digitized by Google

la Fortune se changea, & leurs affaires changerent de face. Car aussi-tost que les Chefs se furent ioints, ils se mirent si mal ensemble, que non seulement ils laisserent passer les occasions fauorables, mais ils en donnerent beaucoup aux Ennemis de les incommoder, & de leur nuire. C'est pourquoy les Carthaginois ayant remarqué ce desordre, leur manderent que l'vn des deux quittast le commandement, & que celuy que l'Armée voudroit choisir, y demeurast pour commander. Dauantage, il arriua en ce mesme temps, que le conuoy qu'on faisoit venir d'vn lieu appellé par les Affriquains les Emporiés, & en quoy ils fondoient presque toutes leurs esperances, soit pour les viures, soit pour les autres choses necessaires à vne Armée, perit sur Mer par vne tempeste. Quant à la Sardaigne, qui leur auoit tousiours beaucoup seruy dans les necessitez de leur Republique, ils l'auoient desia perduë, comme nous auons dit auparauant. Mais le comble de tous leurs maux, fut, que les Villes d'Hippone & d'Vtique, qui seules de toute l'Affrique leur auoient gardé la foy, non seulement dans cette guerre, mais mesme du temps d'Agatocle, & lors que les Romains se ietterent dans l'Affrique, & qui enfin n'auoient iamais témoigné la moindre auersion contr'eux, les abandonnerent alors ; & ne se contenterent pas de prendre le party des Affriquains,

*Les Chefs des Carthaginois sont mal ensemble, & cela nuit à leurs affaires.*

*Hippone & Vtique se reuoltent contre les Carthaginois.*

sans

Digitized by Google

ſans en auoir de raiſon, mais ils leur monſtrerent encore vne amitié de vrais Alliez, & conceurent vne haine mortelle contre les Carthaginois. D'abord on en tua cinq cens auec leur Capitaine: qui eſtoient venus au ſecours, & qu'on auoit receus dans ces Villes, & puis on les ietta du haut en bas des murailles. En ſuite, ces deux Villes ſe donnerent aux Affriquains, & ne voulurent pas permettre aux Carthaginois d'enterrer leurs morts quand ils vinrent les demander. De ſorte que Mathon & Spendius encouragez par des ſuccez ſi auantageux, ſongerent meſme à mettre le ſiege deuant Carthage.

Sur ces entrefaites, les Carthaginois enuoyerent Annibal à l'Armée, apres qu'elle eut eu le pouuoir de iuger du different qui eſtoit entre les Chefs, & qu'elle eut declaré, qu'il eſtoit expedient qu'Hannon quittaſt le commandement. Ainſi Amilcar ayant pris auec luy Annibal & Narauaſe, fit des courſes dans le païs, & ferma aux Ennemis le chemin des viures, en quoy Narauaſe luy rendit de grands ſeruices, comme en toutes les autres choſes. Voila l'eſtat des troupes qui tenoient alors la campagne.

Cependant, les Carthaginois enfermez de toutes parts, furent contraints de demander du ſecours à leurs Alliez. Hieron qui leur auoit ſoigneuſement enuoyé pendant la guerre tout ce qu'ils luy



Digitized by Google

auoient demandé, monstra alors plus d'inclination que iamais à leur donner du secours; car il se persuadoit, qu'il luy estoit auantageux, & pour appuyer sa domination en Sicile, & pour se conseruer l'amitié du peuple Romain, de soustenir les Carthaginois, afin qu'il ne fust pas vn iour en la puissance des plus forts, de faire tout ce qu'ils voudroient, sans que personne s'y opposast. Il monstra, sans doute, en cela beaucoup de prudence & de sagesse; car il ne faut point mépriser les petits commencemens, & laisser croistre de telle sorte la puissance des autres, que vous ne puissiez contester d'égal auec eux, quand il faudra maintenir vos droits. D'vn autre costé, les Romains suiuant les conditions du traité, ne manquerent en rien aux Carthaginois, bien que ces deux Peuples eussent eu d'abord quelque differend. En effet, les Carthaginois prenoient au commencement tous ceux qui nauigeoient de l'Italie en Affrique, & qui pour faire quelque gain, portoient des viures aux Ennemis: & enfin, parce qu'ils en auoient desia mis plus de cinq cens prisonniers, les Romains commencerent à en témoigner de l'indignation & de la colere. Mais comme quelque temps apres on enuoya des Ambassadeurs, les Carthaginois rendirent les prisonniers de si bonne grace, que les Romains de leur costé leur rendirent aussi sans rançon, tous ceux qu'ils auoient de

Sagesse d'Hierô.

Generosité des Romains enuers les Carthaginois.

Digitized by Google

reste de la guerre de Sicile. Depuis, les Romains leur accorderent librement tout ce qu'ils voulurent demander; ils permirent aux Marchands de porter à Carthage toutes les choses necessaires, & leur deffendirent le commerce auec les Ennemis de cette Ville. D'ailleurs, ils ne voulurent point escouter les Ambassadeurs des gens de guerre qui auoient chassé les Carthaginois de la Sardaigne, bien qu'ils offrissent cette Isle au Peuple Romain; Et pour maintenir le traité de paix; ils refuserent ceux d'Vtique qui vouloient aussi leur donner leur Ville. Ainsi les Carthaginois appuyez de ce secours, supportoient plus facilement le siege.

Ils donnent du secours aux Carthaginois.

Quant à Mathon & à Spendius, ils n'estoient pas moins assiegez qu'ils assiegeoient eux-mesmes les autres; car ils se virent reduits à vne si grande necessité de viures, & de toutes les autres choses par la bonne conduite d'Amilcar, qu'enfin ils furent contraints de leuer le siege. Quelque temps apres ils firent choix des plus braues de leurs troupes: & ayant assemblé iusqu'au nombre de cinquante mille hommes, entre lesquels il y auoit vn Affriquain appellé Zarxas, accópagné de ses gens, ils firent vne nouuelle expedition, marcherent vers les Ennemis, & obseruerent la contenance d'Amilcar. Ils éuitoient neantmoins les plaines par la crainte qu'ils auoient des Elephans, & de la Caualerie de Narauase; & faisoient



Digitized by Google

tous leurs efforts pour s'emparer des montagnes, & des lieux inaccessibles. Mais pendant tout ce temps là, quoy qu'ils n'eussent pas moins de courage & de hardiesse que les Carthaginois, ils furent bien souuent vaincus, parce qu'ils auoient moins de discipline & d'experience. Alors vous eussiez pû reconnoistre combien la science & la bonne conduite d'vn Capitaine est plus forte que le grand nombre. En effet, Amilcar ainsi qu'vn joüeur adroit, les sçauoit attirer à de petits combats, & les tailloit aussi tost en pieces; & lors que l'on donnoit bataille, il leur dressoit des embuscades où plusieurs estoient tuez. Il les espouuentoit bien souuent, en les attaquant tantost de nuit & tantost de iour contre leur opinion, & faisoit exposer aux bestes les prisonniers qu'il prenoit. Enfin, les ayant surpris dans vn endroit incommode pour eux, & commode pour son Armée; il les assiegea dans leur Camp lors qu'ils y pensoient le moins, & les reduisit à cette extremité, qu'ils n'osoient s'exposer au hazard d'vne bataille, & qu'ils ne pouuoient prendre la fuite. Ainsi ils furent contraints de se manger les vns les autres, & de se deuorer eux-mesmes par vn effet de la Iustice diuine, qui voulut les chastier de ces inhumanitez qu'ils exerçoient sur les autres. Ils ne pouuoient se resoudre de se presenter au combat, sçachant bien que s'ils estoient pris, on n'é-

Amilcar presse les Ennemis

La necessite les contraint de se manger les vns les autres.

Digitized by Google

pargneroit pour eux aucuns supplices, & que leur mort estoit asseurée. Ils ne pouuoient aussi se mettre dans l'esprit de faire des propositions de paix, quand ils se representoient les crimes dont ils s'estoient rendus coupables. Ils ne refuserent donc pas de souffrir toutes choses, & de faire experience en eux-mesmes de leurs propres cruautez, en attendant le secours qu'on leur faisoit esperer de Tunes.

Mais voyant que les prisonniers dont ils se seruoient pour nourriture, auoient desia esté mangez, que les Esclaues commençoient à leur manquer pour vn si funeste vsage, qu'il ne venoit personne de Tunes, & que la multitude abbatuë de tant de miseres, menaçoit les Capitaines; Autarite, Zarxas, & Spendius firent dessein de se donner aux Ennemis, & de traiter de paix auec Amilcar. Ainsi ayant fait demander par vn Trompette vn passe-port pour vne Ambassade, ils vinrent eux-mesmes trouuer les Carthaginois; & Amilcar leur proposa des conditions, *Que les Carthaginois pourroient choisir de toute l'Armée des Ennemis dix hommes tels qu'il leur plairoit de les prendre, & qu'on renuoyeroit les autres en chemise.* Lors qu'õ fut demeuré d'accord de ces Articles, Amilcar declara, que suiuant le traité il choisissoit ceux qui estoient presens; & l'on se saisit aussi-tost d'Autarite, de Spendius, & des plus fameux Capitaines. Les

Affriquains ayant appris qu'on auoit retenu leurs Chefs, & ne sçachant pas les choses dont on estoit demeuré d'accord, s'imaginerent que l'on les auoit trahis ; & coururēt aussi tost aux armes. Mais Amilcar les ayant fait en mesme temps enueloper par les Elephans, & par le reste de l'Armée, les fit tailler en pieces au nombre de plus de quarante mille. Le lieu où ces choses se passerent s'appelle Prion *, comme si vous disiez la scie, parce qu'il ressemble à cette sorte d'outil.

Quarante mille hommes défaits par Amilcar.

*Ce mot signifie en Grec vne scie.*

Apres vne si grande défaite, les Carthaginois qui auoient desesperé de leur salut, commencerent à conceuoir de meilleures esperances. Cependant, Amilcar accompagné de Narauase & d'Annibal, couroit le païs, & la victoire qu'il venoit de remporter, fut cause que les Affriquains vinrent de tous costez se ietter dans son party, & que la plusspart des Villes se rangerent sous l'obeïssance des Carthaginois. Il alla bien-tost apres à Tunes, & y assiegea Mathon. Annibal auoit son quartier du costé qui regarde Carthage & Amilcar auoit le sien à l'opposite. Lors qu'ils furent campez, l'on mena Spendius, & les autres prisonniers, aupres des murailles, & on les fit mettre en croix à la veuë des Ennemis. Mais Mathon ayant remarqué la negligence d'Annibal, attaqua son quartier, tailla en pieces vn grand nombre de Carthaginois, mit en fuite tout le reste, & pilla le Camp.

Spendius mis en croix.

Mathon défait les Carthaginois.

Digitized by Google

Dauantage, il prit Annibal, & aussi-tost ayant fait oster Spendius de la croix où il estoit attaché, il y fit mettre Annibal tout vif, & luy fit souffrir auant sa mort vne infinité de tourmens. L'on tua aussi trente des plus Nobles des Carthaginois à l'entour du corps de Spendius, comme si la Fortune eust conuenu entre ces deux Peuples, de leur donner des occasions d'exercer les vns sur les autres, des vengeances & des cruautez mutuelles. Amilcar qui estoit assez éloigné du Camp d'Annibal, n'apprit que tard la sortie & le succez des Ennemis. Mais apres en auoir sçeu la nouuelle, il ne pût encore venir au secours, à cause de la difficulté des lieux, & de l'embarras des chemins ; c'est pourquoy il décampa de l'endroit où il estoit, & vint camper le long de la Mer, aupres de l'embouchure de la riuiere de Machere.

Annibal est mis en croix.

Les Carthaginois espouuantez de cette perte inopinée, perdirent vne autre fois le courage & l'esperance ; & neantmoins ils ne laisserent pas de faire les choses qui pouuoient contribuer à la conseruation de leur Republique. Ainsi ils choisirent trente Senateurs, & les enuoyerent à Amilcar auec Hannon, qui auoit desia esté employé dans cette guerre ; & outre cela, ils luy enuoyerent tous ceux qui estoient dans la Ville en estat de porter les armes. Ils donnerent ordre aux Senateurs de faire tous leurs efforts pour remettre bien

ensemble ces deux Capitaines,& les obli-ger d'auoir égard à la necessité presente, & de nourrir entr'eux l'vnion. De sorte que les ayant fait assembler, enfin apres beaucoup de conferences, Amilcar & Hannon oublierent leurs differends, promirent de faire tout ce que l'on exigeoit d'eux, & conduisirent depuis toutes choses d'vn commun consentement au gré de leurs Citoyens. Ainsi Mathon fut reduit plusieurs fois à l'extremité, soit qu'on luy dressast des embusches, soit qu'il fust poursuiuy, comme il arriua souuent, ou aupres de Leptis, ou en beaucoup d'autres lieux; & toutes les fois qu'on donnoit de petits combats, il auoit tousiours du desauantage. Enfin, il se resolut de donner bataille, & les Carthaginois de leur costé ne la refuserent pas. L'on inuita donc de part & d'autre les Alliez de paroistre en cette occasion, l'on tira les garnisons des Villes pour decider de cette guerre, & quand toutes choses furent prestes, l'on donna bataille au iour assigné. Les Carthaginois demeurerent victorieux, la plus-part des Affriquains furent taillez en pieces, les autres se retirerent dans la Ville la plus proche, mais ils se rendirent bien-tost apres; & Mathon fut pris vif par les Ennemis.

Amilcar & Hannõ se reconciliét en faueur de la Republique.

Les Carthaginois victorieux.

On se soumit en mesme temps par toute l'Affrique sous l'Empire des Carthaginois; neantmoins Hippone & Vtique demeurerent opiniastres dans leur

rebellion. En effet, elles ne voyoient point d'ouuerture à la paix, & n'auoient point de raison de la demander; car dés le commencement de leur reuolte ils n'auoient point laissé de lieu à la misericorde & au pardon, tant il est auantageux, & mesme dans ces especes de crimes, de garder de la moderation, & de ne rien faire d'irreparable. Enfin, Amilcar & Hannon s'estant approchez de ces deux Villes, les contraignirent de se rendre aux conditions qu'il plairoit aux Carthaginois de leur imposer. Ainsi finit la guerre d'Affrique, qui auoit reduit les Carthaginois dans de si grandes extremitez. De sorte que non seulement ils recouurerent la domination de l'Affrique, mais ils punirent les autheurs de la rebellion. Mathon & tous ceux qui estoient auec luy furent menez en triomphe de tous costez dans la Ville par la ieunesse de Carthage, & auant que de les faire mourir, on leur fit toutes les iniures, & toutes les persecutions que l'on se pût imaginer. Cette guerre dura trois ans, & enuiron quatre mois; mais au reste, elle fut la plus cruelle, & la plus remplie de cruautez dont les Histoires fassent mention.

Mathon est puny.

Presque en ce mesme temps les Romains ayans esté sollicitez par les gens de guerre qui auoient esté chassez de la Sardaigne, resolurent de passer dans cette grande Isle. Mais les Carthaginois, comme ayans plus de droit en la pos-

Iniustice des Romains.



Digitized by Google

session de la Sardaigne, ne purent souffrir ce procedé; & parce qu'ils se preparoient pour punir la reuolte des Sardiots, les Romains prirent cette occasion de leur declarer la guerre, disans, que c'estoit contr'eux, & non pas contre les Sardiots que l'on faisoit ces apprests. Les Carthaginois qui ne venoient qu'à peine de quitter les armes, & qui se sentoient trop foibles pour entreprendre vne nouuelle guerre contre le Peuple Romain, creurent qu'il falloit ceder au temps; & non seulement ils abandonnerent la Sardaigne, mais ils donnerent aux Romains douze cens talens, pour n'estre pas contraints de faire la guerre.

*Fin du premier Liure.*



Digitized by Google



# HISTOIRE DE POLYBE

## LIVRE SECOND.

NOVS auons fait voir dans le premier Liure, en quel temps les Romains assaillirent la premiere fois les Nations Estrangeres, apres auoir donné ordre aux affaires de l'Italie. En suite nous auons representé comment ils passerent en Sicile; pour quelles raisons ils firent la guerre aux Carthaginois, & leur disputerent cette Isle; en quel temps ils commencerent à se seruir d'Armées nauales, & ce qui arriua dans cette guerre aux vns & aux autres, iusqu'à ce que les Carthaginois ayant quitté entierement la Sicile, les Romains en demeurerent les Maistres, excepté de cette



Digitized by Google

partie qui obeïssoit à Hieron. Apres cela nous auons dit comment les Estrangers soudoyez se mutinerent contre les Carthaginois, & entreprirent la guerre, qui fut appellée la guerre d'Affrique. Nous auons aussi monstré iusqu'où l'inhumanité s'estendit, & quel fut l'éuenement de tant d'actions barbares, iusqu'à la fin de la guerre, & à la victoire des Carthaginois. Maintenant nous tascherons suiuant nostre premier dessein de remettre deuant les yeux ce qui arriua depuis; car aussi-tost que l'Affrique eut esté pacifiée, les Carthaginois leuerent des troupes, & enuoyerent Amilcar en Espagne auec vne Armée. Ainsi ce Capitaine ayant auec luy son fils Annibal, âgé seulement de neuf ans, passa la Mer aupres des Colomnes d'Hercules, & commença à establir en Espagne la domination des Carthaginois. Apres y auoir demeuré prés de neuf ans, & y auoir assuietty sous l'Empire de Carthage vne infinité de Peuples, les vns par force, & les autres par composition, il y mourut en grand homme, & d'vne mort qui fut digne de ses belles actions. En effet, il y mourut dans vne bataille en combattant courageusement cõtre vn Ennemy redoutable. Les Carthaginois donnerent le commandement qu'il auoit eu, à Asdrubal son parent, & General des Galeres.

Les Carthaginois enuoyent Amilcar faire la guerre en Espagne.

Mort d'Amilcar.

Asdrubal est mis en la place d'Amilcar.

Presque en ce mesme tẽps les Romains passerent pour la premiere fois auec vne

Digitized by Google

Armée dans l'Illyrie, & dans les parties de l'Europe qui sont de ce costé-là. A quoy ceux qui veulent sçauoir la verité de l'Histoire, & les accroissemens de la puissance des Romains, doiuent particulierement prendre garde. Il y a de l'apparence, que les causes de cette expedition furent celles dont nous allons faire mention. Agron Roy de l'Illyrie, fils de Pleurat, surpassoit de beaucoup tous les Rois ses predecesseurs en forces de Mer & de Terre. Il auoit promis à Demetrius qui étoit pere de Philippe, & qui l'auoit gagné par argent, de secourir les Mydioniens, que les Etoliens assiegeoient. Car les Etoliens voyant qu'ils ne pouuoient obliger les Mydioniẽs à se ioindre auec eux, & à viure sous les mesmes Loix, resolurent de les y contraindre, & de les auoir de force. Ainsi ayant leué vne Armée parmy tous les Peuples de l'Etolie, ils declarereut la guerre aux Mydioniens, mirent le siege deuant leur Ville, & les presserent viuemẽt auec toutes sortes de machines. Cepẽdant, on approchoit de l'assemblée où l'on deuoit créer vn nouueau * Chef. Mais parce que les Assiegez estoient desia reduits à l'extremité, & qu'il y auoit apparence qu'ils se rendroient dãs peu de temps, le Chef qui auoit eu la conduite de cette guerre, remontra aux Etoliens, que puis qu'il auoit souffert tous les trauaux de ce siege, & qu'il s'estoit exposé à tous les perils qu'on y auoit encourus, il estoit bien raisonnable qu'on luy laissast

Causes de l'expedition des Romains dans l'Illyrie.

* *ou Preteur.*

Digitized by Google

la disposition du butin de cette Ville, & la gloire de l'auoir prise. Quelques-vns s'opposerent à cette demande, principalement ceux qui poursuiuoient cette charge, & prierent la multitude de ne rien faire contre les coustumes, mais de laisser aller les choses comme la Fortune en ordonneroit. De sorte que les Etoliens resolurent, que celuy qu'on éliroit Capitaine, partageroit auec l'autre le droit de disposer du butin, & la gloire d'auoir pris la Ville.

L'on deuoit tenir l'Assemblée trois iours apres qu'on eut fait cette resolution, & le nouueau Chef deuoit entrer en charge, suiuant la coustume des Etoliens. Mais cependant, il arriua de nuit auprés de Mydionie cent petits vaisseaux, où il y auoit cinq mille Lyriens qui descendirent à terre dés le poinct du iour à la haste & à la dérobée. Ils ne furent pas si-tost descendus, qu'ils se mirent en bataille à leur mode; & s'estans diuisez par bandes, ils marcherent vers le Camp des Etoliens, qui s'estonnerent de cette hardiesse inopinée. Neantmoins ils ne perdirent pas cette presomption & cet orgueil, dont ils s'estoient fait vne habitude; car ils se confioient en leur courage, & esperoient toutes choses de leur Armée. Comme ils auoient donc quantité de gens pesamment armez, & vn grand nombre de Caualerie, ils les firent sortir en campagne, & les mirent en bataille dans vne plaine

deuant leur Camp. Ils enuoyerent aussi l'armeure legere, & quelque Caualerie prendre les postes auantageux, & se saisir des lieux esleuez qui n'estoient pas esloignez du Camp. D'abord les Illyriens firent quitter la place à l'armeure legere, parce qu'ils estoient en plus grand nombre, & qu'ils combattoient serrez; & contraignirent les gens de cheual de se retirer. En suite, comme ils auoient l'auantage du lieu, ils se ietterent sur ceux qui estoient dans la plaine, & les mirent d'autant plus aisément en fuite, que les Assiegez firent en mesme temps vne sortie. Ils en taillerent plusieurs en pieces, ils firent beaucoup de prisonniers, & prirent leurs armes, & tout leur bagage. Ainsi les Illyriens ayant executé les ordres de leur Roy, & remply leurs vaisseaux de leur butin, firent voile en mesme temps, & retournerent en leur païs.

Lors que les Etoliens se virent deliurez de ce siege, contre leur esperance, ils conuoquerent l'Assemblée, pour resoudre entr'eux de leurs affaires, & principalement de la distribution du butin qu'on auoit fait sur les Ennemis; l'on trouua bon, que le * Preteur de cette année, & celuy qui deuoit luy succeder, fussent nommez ensemble pour la distribuer. Vous eussiez dit, que la Fortune vouloit aduertir le reste des hommes par cet exemple des Midyoniens, de se souuenir de sa force & de sa puissance; car lors qu'ils se croyoient

*On le Chef.

ruinez, elle leur donna occasion d'exercer sur leurs Ennemis, ce que leurs Ennemis pensoient exercer sur eux.

Quant aux Etoliens qui auoient esté deffaits par cette auanture inopinée, leur déroute peut seruir d'auertissement & d'instruction de ne pas ordonner de l'auenir, comme d'vne chose faite, & de ne pas fonder ses esperances sur ce qui peut arriuer autrement qu'on ne s'imagine; mais qu'il faut se souuenir dans toutes les affaires du monde, & principalement dans la guerre, que l'on est homme, & qu'on doit laisser quelque part aux accidens inopinez. Apres que les vaisseaux que le Roy Agron auoit enuoyez, furent reuenus, & que les Capitaines luy eurent fait le rapport de tout ce qui s'estoit passé dans la bataille, il témoigna vne extréme ioye d'auoir vaincu les Etoliens, nation forte & belliqueuse, & s'en abandonna de telle sorte au vin & à la débauche, qu'il luy en prit vne pleuresie, dont il mourut quelque temps apres. Teuta sa femme regna en sa place; & gouuerna le Royaume en se seruant du conseil de ses amis. Mais cóme cette Reine, suiuant la coustume des femmes, ne se mettoit deuant les yeux que les prosperitez presentes, & qu'elle ne pensoit point au mal que luy pouuoient faire les Estrangers; premieremét elle permit à ses Subjets de piller tous ceux qu'ils rencontreroient sur Mer, & puis elle fit partir vne Armée nauale, qui n'estoit pas moindre

Mort d'Agron Roy des Illyriens

Teuta sa femme regne en sa place.

Digitized by Google

que la premiere,& commanda à ses Capitaines d'auoir tous Peuples pour Ennemis.

La premiere entreprise que fit cette Reine, fut sur les Eléens & sur les Messeniens, qui auoient tousiours esté exposez aux incursions des Illyriens. Car comme cette contrée s'estend le long de la Mer, & que les Villes dont elle dépendoit en estoient assez éloignées, elles ne pouuoient y enuoyer de grands secours, ny les enuoyer pour long-temps. De sorte qu'il estoit aisé aux Illyriens de faire des courses & des dégasts sans crainte dans cette estenduë de païs. De là ils firent voile en suite vers Phenice Ville de l'Epire, afin d'y prendre des viures; & lors qu'ils furent arriuez au port, ils proposerent à quelques Gaulois de la mettre entre leurs mains, car il y en auoit enuiron huit cens dans cette Ville à la solde des Epirotes. Les Gaulois leur promirent ce qu'ils demandoient, & en mesme temps ils mirent leurs troupes à terre, entrerent dans la Ville, & s'emparerent de tout ce qui estoit dedans, aidez des Gaulois de la garnison.

Ses entreprises.

Phenice prise par les Illyriens.

Les Epirotes ayant appris cette nouuelle, vinrent aussi-tost au secours; & quãd ils furent proche de Phenice, ils cãperent de telle sorte, que la riuiere qui passe par le milieu de la Ville leur seruoit de retranchement; & pour plus grande seureté, ils osterent les planches du pont qui estoit sur cette riuiere. En suite, ayant esté auertis que Scerdilaide venoit par terre

avec cinq mille* Illyriens par les détroits d'Antigonie, ils y envoyerent vne partie de leur Armée pour conserver cette place; & cependant les autres demeurerent oisifs dans le Camp, sans se soucier de se tenir sur leurs gardes. Ils y faisoient bonne chere des vivres que le païs leur fournissoit abondamment; & pour ce qui concernoit les choses de la guerre, on les faisoit negligemment, & comme par mépris. Lors que les Illyriens eurent sçeu cette negligence des Ennemis, & qu'ils avoient divisé leurs troupes, ils partirent de nuit, & ayant mis des planches sur le pont, ils le traverserent sans crainte. Ils s'emparerent aussi-tost apres d'vn lieu qui estoit fort de luy-mesme, & y passerent le reste de la nuit; mais le lendemain dés le poinct du iour on se mit en bataille de part & d'autre, & l'on combattit à la veuë de la Ville. Les Epirotes furent vaincus, plusieurs demeurerent dans le combat, plusieurs y furent faits prisonniers, & les autres se sauuerent vers les Atintanes.

* Ou Esclavons.

Les Illyriens cōbattent & gagnent la bataille contre les Epirotes.

Apres cette déroute, les Epirotes ayant perdu toute esperance de salut, envoyerent des Ambassadeurs aux Etoliens & aux Achéens pour leur demander du secours. Et comme ces Peuples en eurent pitié, ils leur accorderent facilement leurs demandes; & peu de temps apres ils vinrent à Helicrate à dessein de les secourir. Les Illyriens qui s'estoient emparez de Phenices

se rendirent au mesme endroit auec Scerdilaide, & se logerent assez prés de l'Ennemy, auec intention de combattre, mais la difficulté des lieux les en empescha. Sur ces entrefaites on receut des Lettres de la Reine, par lesquelles elle leur commandoit de reuenir au plutost, parce qu'vne partie des Illyriens s'estoit reuoltée, & auoit pris le party des Dardaniens. Ainsi apres auoir pillé l'Epire, ils firent tréve auec les Epirotes, à qui ils rendirent par ce moyen & leur Ville, & toutes les personnes libres qu'ils auoient en leur puissance. Mais ils emmenerent dãs leurs vaisseaux tous les Esclaues, & tout le butin qu'ils auoient fait, & Scerdilaide s'en retourna par les destroits d'Antigonie. Cela donna beaucoup d'épouuante aux Villes maritimes de la Grece, car quand on consideroit que la Ville d'Epire quelque fortifiée qu'elle eust esté, auoit pourtant esté prise contre l'opinion de tout le monde, chacun commença à craindre pour soy; & l'on fut en inquietude, non pas pour la campagne seulement, comme l'on auoit desia esté, mais pour soy-mesme & pour les Villes. Toutesfois, tant s'en fallut que les Epirotes qui auoient esté deliurez de ce danger, se vengeassent de ceux qui leur auoient causé tant de maux, ou qu'ils reconnussent ceux qui leur auoient donné du secours, qu'au contraire, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Teuta, & firent alliance auec les Illyriens & les Arcaniens. De-

forte que depuis ce temps-là ils ne quitte-rent point ce party, & furent tousiours ennemis des Achayens & des Etoliens; en quoy ils firent voir ouuertement leur ingratitude, & leur imprudence.

En effet, si quelqu'vn tombe dans vn malheur que la raison ne puisse preuoir, on ne doit pas luy en attribuer la faute, mais à la Fortune, & à ceux qui en sont cause. Si au contraire il deuiēt malheureux par son imprudence, on ne doute point que l'on ne doiue l'en blâmer. C'est pourquoy quand nous voyons quelqu'vn miserable par vn coup de la Fortune, nous en auons de la cō-passion, & loin de le condamner, nous luy donnons du secours. Mais lors que nostre misere est vn effet de nostre folie & de nostre aueuglement, elle est iustement suiuie des reproches de tous les sages. Maintenant quand l'on considerera l'inconstāce & la perfidie, que la Renommée attribuë par tout aux Gaulois, qui n'apprehendera point de leur confier vne Ville riche, & où l'on trouue tant d'occasions de deuenir infidele? D'ailleurs, qui ne iugeroit pas qu'il falloit se défier principalement de ceux qui auoient esté chassez de leur païs pour auoir manqué de foy à ceux mesme de leur Nation? qui depuis ayans esté receus à la solde des Carthaginois, & voyant que les Estrangers soudoyez se preparoient à la reuolte, parce qu'on ne les payoit pas, pillerent premierement Agrigente où ils estoient en garnison, au nom-

bre de plus de trois mille; & qui en suite ayans esté mis dans Eryce, lors que les Romains l'assiegeoiẽt, s'efforcerent de la trahir, & ceux qui estoient dedans. Mais cõme leur mauuais dessein n'eut point de succez, ils passerent du costé des Ennemis, & pillerent bien-tost apres le Temple de Venus Erycine. C'est pourquoy les Romains qui connoissoient leur impieté & leur mauuaise foy, n'eurent rien en plus grande recommandation que de les chasser de l'Italie, aussi tost que la paix eut esté faite entre Rome & Carthage; & en effet, apres les auoir desarmez, ils les firent embarquer, & les chasserent entieremẽt de l'Italie. Apres cela, qui ne condamneroit pas les Epirotes qui leur abandonnerent la defense de leur Estat & de leurs Loix, & vne Ville heureuse par l'abondance de toutes choses? Quelles raisons apporteroient ils pour monstrer qu'ils ne sont pas cause de leur infortune? Or nous auons iugé à propos de faire cette reflexion sur l'imprudence des Epirotes, afin que l'on reconnoisse, qu'il ne faut iamais receuoir dans les Villes des garnisons estrangeres qui soient plus fortes que les Habitans.

Les Illyriens pillent des Marchands Italiens.

Au reste, les Illyriens qui auoient accoustumé tandis qu'ils estoient à Phenice, de maltraiter tous ceux qui nauigeoient de l'Italie, pillerent quelques Marchands Italiens, tuerent les autres, en prirent quelques vns prisonniers, & les emmenerent auec eux. Cependant les Romains qui

auoient tousiours iusques-là mépriſé les plaintes qu'on leur faiſoit des Illyriens, voyant qu'on venoit de diuers endroits au Senat pour le meſme ſujet, enuoyerent en Ambaſſade en Illyrie, Caius & Lucius Corocanius, pour ſçauoir la verité des choſes que nous auons dites.

Ambaſſade des Romains en Illyrie.

Quant à Teuta, voyant ſes vaiſſeaux reuenus d'Epire, elle admira l'abondance & la beauté du butin (car la Ville de Phenice ſurpaſſoit en richeſſes toutes les Villes de l'Epire) & cette Reine encouragée par des ſuccez ſi auantageux, en témoigna plus de paſſion de declarer la guerre aux Grecs. Neantmoins elle n'entreprit rien alors, parce qu'il y auoit du trouble dans ſon Royaume. Mais auſſitoſt que les choſes furent pacifiées, elle aſſiegea la Ville d'Iſſe, qui refuſoit toute ſeule de luy rendre obeïſſance. Ce fut en ce temps-là que les Ambaſſadeurs Romains arriuerent; & quand on leur eut donné audience, ils ſe plaignirent des iniures qu'on leur auoit faites. Tandis qu'ils parloient à Teuta, elle monſtra beaucoup d'orgueil; & aprés qu'ils eurent acheué, elle leur dit, qu'elle donneroit ordre à l'auenir que les Illyriens ne fiſſent point ouuertement d'iniures au Peuple Romain, mais que ce n'eſtoit pas la couſtume des Rois, d'empeſcher que leurs ſubjets en particulier ne profitaſſent ſur la Mer. Le plus ieune des Ambaſſadeurs ne pût ſouffrir cette réponſe de

Teuta donne audience aux Ambaſſadeurs Romains.

Digitized by Google

la Reine, & se seruant d'vne liberté qui estoit sans doute digne de luy, mais qui n'estoit pas de saison, *Mais,* répondit-il, *ô Teuta, c'est la coustume du Peuple Romain de vanger ouuertement les iniures qui ont esté faites en particulier, & de donner du secours à ceux qui les ont receuës. Nous sçaurons donc y apporter le remede, & nous y trauaillerons de telle façon que bien-tost vous serez contrainte de corriger cette coustume que suiuent les Rois.* Teuta comme femme imperieuse, escouta cette parole auec tant d'indignation & de colere, que sans se soucier du droit des gens, elle fit suiure les Ambassadeurs aussi tost qu'ils furent partis, & fit tuer celuy qui auoit parlé si librement. La nouuelle du crime de cette femme, irrita de telle sorte les Romains, qu'ils se preparerent aussi-tost à la guerre, qu'ils leuerent des troupes, & qu'ils firent vne Armée nauale.

Réponse d'vn Ambassadeur Romain.

Cependant, Teuta renuoya en Grece sur le commencement du Printemps, vn plus grand nombre de vaisseaux qu'elle n'auoit fait auparauant. Les vns allerent à Corfou, & les autres aborderent à Durazzo, sous pretexte de prendre des viures, ou de l'eau, mais en effet pour s'emparer de la Ville. Les Habitans leur ayant donc ouuert les portes auec assez d'imprudence, quelques-vns y entrerent comme des gens qui voudroiẽt auoir de l'eau, mais ils auoient des poignards cachez

Les Illyriens surprennent Durazzo

dans leurs cruches, & dés qu'ils furent vn peu auancez, ils tuerent les Gardes, & se rendirent Maistres de la porte.

En mesme temps comme il auoit esté conuenu entr'eux, il vint du secours des vaisseaux, & ayant ioint leurs forces ensemble, ils se saisirent facilement de la plus grande partie des murailles. Mais bien que les Habitans ne fussent pas preparez à se deffendre, & qu'ils fussent épouuentez de cette surprise, neantmoins ils tinrent ferme, & combattirent genereusement; & enfin les Illyriens apres vne longue resistance, furent repoussez de la Ville. Ainsi ceux de Durazzo ayant failly à perdre leur Ville par leur negligence, la conseruerent par leur courage; & le peril où ils estoient presque tombez, leur seruit d'instruction pour l'auenir. Les Illyriens gagnerent en mesme temps la haute Mer; & s'estans ioints auec les autres qui nauigeoient deuant eux, ils aborderent auprés de Corfou; & ne furent pas si-tost descendus, qu'ils semerent par tout l'épouuante. & assiegerent cette place.

Les Habitans de Corfou se voyans surpris, & desesperans presque de leurs affaires, enuoyerent promptement des Ambassadeurs aux Achéens & aux Etoliens, que ceux d'Apollonie & de Durazzo vinrent trouuer en mesme temps pour leur demander du secours, & les prier de ne pas souffrir que les Illyriens les

les chaſſaſſent de leur païs. Ils furent fauorablement écoutez par les Achayens & par les Etoliens, qui firent équipper en commun dix vaiſſeaux Achayens, d'hommes, & de toutes ſortes de munitions ; & lors que toutes choſes furent preſtes, ils cinglerent vers Corfou auec eſperance d'en faire leuer le Siege.

Mais les Illyriens ayant pris, ſuiuant le traité qu'ils auoient fait auec les Acarnaniens, ſept de leurs vaiſſeaux de guerre, allerent au deuant des Ennemis, & leur donnerent combat aupres de Paxe. Les vaiſſeaux des Acarnaniens & ceux des Achayens qui leur eſtoient oppoſez combatirent auec vn auantage égal, & ſe retirerent entiers du cōbat, ſi ce n'eſt que quelques ſoldats furent bleſſez. Pour ceux des Illyriens, comme ils eſtoient attachez quatre à quatre, ils combattoient de telle ſorte, qu'ils ſembloient eux meſmes fauoriſer les efforts de l'Ennemy en s'y oppoſant de flanc. Mais quand les vaiſſeaux Ennemis s'y eſtoient accrochez, alors les Illyriens ſe jettoient ſur le Tillac des Achayens, & comme ils eſtoient en plus grand nombre, ils s'en rendoient aiſément les Maiſtres : ainſi ils en prirent quatre, & en mirent vn à fond auec tous ceux qui eſtoient dedans. Marcus Carynie eſtoit dans ce vaiſſeau, perſonnage de grande reputation, & qui pendant toute ſa vie auoit rendu aux Achayens toutes ſortes de bons ſeruices. Quāt à ceux qui combat-



Digitized by Google

hendoit la disgrace de cette Reine, il auoit enuoyé dire aux Romains qu'il étoit prest de mettre la Ville en leur puissance & tout ce qui dépendoit de luy. Ceux de Corfou bien aises de l'arriuée des Romains, leur liurerent la garnison des Illyriens du consentement de Demetrius; & puis de l'auis de tout le monde & à la persuasion des Romains, les habitans de cette Ville se mirent en leur protection, s'imaginans que c'estoit le seul moyen d'estre à couuert à l'auenir des cruautez des Illyriens. Apres que les Romains eurent receu ceux de Corfou dans leur alliance, ils cinglerent vers Apollonie, ayās pour guide Demetrius. Sur ces entrefaites Posthumius fit embarquer à Brindes ses troupes de terre, qui consistoient en vingt mille hōmes de pied, & en deux mille de cheual; & aussi tost que les deux armées se furent rēduës aupres d'Apollonie, les Apolloniates receurent les Romains dans leur Ville. Elle ne se fut pas si tost rēduë que les Consuls en partirent, parce que le bruit couroit que Durazzo estoit assiegé. Mais lors que les Illyriens eurēt appris que les Romains approchoient, ils leuerent le Siege & prirent la fuite. Cette Ville s'estant mise aussi sous la protection des Romains, ils s'auancerent dans l'Illyrie, & subjuguerent les Achayens en passant. Il arriua bien-tost apres beaucoup d'Ambassadeurs des autres Peuples, entre lesquels y en auoit des Parthins, & des Atintanes; & parce qu'ils se

Corfou se rend aux Romains.

Plusieurs Villes se rendent aux Romains.

Digitized by Google

mirent sous la protection du Peuple Romain, ils furent receus dans son alliance. Ainsi l'on passa iusqu'à la Ville d'Isse, que les Illyriens tenoient aussi assiegée : mais ils leuerent le Siege à l'arriuée des Romains, à qui les Isseens se donnerent. Depuis, les Consuls en costoyant cette cõtrée prirent de force quelques Places des Illyriens, & entre autres Nutrie, aupres de laquelle ils perdirent non seulement beaucoup de soldats, mais quelques Tribuns, & le Questeur : neantmoins on se consola de cette perte par la prise de quarante vaisseaux qui s'en retournoient chargez de butin. Quant à ceux qui assiegeoient la Ville d'Isse, les Phariens qui en estoient, n'eurent point de mal, & demeurerent dans les bonnes graces de Demetrius ; & tous les autres s'estans escartez prirent la fuite à Arbon. Teuta auec vn petit nombre des siens se retira à Rison, qui est vne petite Place bien fortifiée loin de la Mer, située sur vn Fleuue de mesme nom. En suite les Consuls mirent la plus part des Peuples de l'Illyrie entre les mains de Demetrius, & apres luy auoir donné vn grand pouuoir, ils remenerent à Durazzo l'vne & l'autre armée. De là C. Fuluius retourna à Rome auec la plus grande partie des troupes de Mer & de Terre. Mais Posthumius demeura auec quarante vaisseaux longs, & leua vne nouuelle armée parmy les Peuples voisins, afin que s'il arriuoit quelque chose il eust vn secours



Digitized by Google

tousiours prest contre les mouuemens des Ardyens, & des autres qui s'estoient donnez aux Romains.

Au commencement du Printemps Teuta enuoya des Ambassadeurs à Rome, & fit la paix auec les Romains à ces conditions, *Qu'elle payeroit tous les ans les tributs que l'on voudroit luy imposer. Qu'elle abandonneroit toute l'Illyrie, excepté quelques Places, &* (ce qui estoit le plus considerable, & qui concernoit particulierement les Grecs) *qu'elle ne pourroit nauiger au delà de Lisse, auec plus de deux vaisseaux, & encore desarmez.* Apres cela Posthumius enuoya des Ambassadeurs aux Etoliens, & aux Achayens, premierement pour leur apprendre les causes de la guerre, & du passage des Romains en ces contrées, & puis pour leur donner connoissance de ce qui auoit esté executé, en faisant lire dans leur assemblée le traité de paix qui auoit esté fait auec les Illyriens. Alors les Ambassadeurs ayant receu toute sorte de respect & de bon accueil s'en retournerent à Corfou; & par la paix qui fut arrestée auec les Illyriens ils deliurerent les Grecs de crainte. Car en ce temps-là les Illyriens n'en vouloient pas à quelques Nations particulieres, mais à tout le monde en general. Voila donc les causes qui obligerent les Romains de passer auec vne armée dans l'Illyrie & dans ces parties de l'Europe; & ce fut là le premier commerce qu'ils eurent par leurs Ambassadeurs

Teuta fait la paix auec les Romains.

Digitized by Google

auec les Peuples de la Grece. Depuis ils enuoyerent aussi des Ambassadeurs aux Corinthiens & aux Atheniens; & premiement alors les Corinthiens ordonnerent que les Romains auroiẽt part aux jeux Isthmiques.

Cependant Asdrubal ( car nous estions auec luy quand nous auons cessé de parler des affaires d'Espagne ) gouuernoit cette Prouince auec beaucoup d'adresse & de prudence. Il s'y rendit vtile aux Carthaginois par vne infinité de grandes choses, & contribua beaucoup à augmenter leur puissance par vne Ville qu'il y fit bastir, que quelques-vns appellent Carthagene, & les autres la Ville neufue. Car pour ne point parler du reste, cette Ville est située en vn lieu commode, soit qu'on ait affaire en Espagne, soit qu'on ait affaire en Affrique; mais nous parlerons plus à propos en vn autre endroit de la situation de cette Place, & de l'vtilité que l'vne & l'autre Prouince en peuuent tirer. Lors que les Romains eurent connu que les Carthaginois auoient desia en Espagne vne puissance qui se rendoit redoutable, ils resolurent aussi de tenter quelque chose dans cette Prouince. Ainsi ayant jugé que les affaires de Carthage estoiẽt montées à vn si grand point de prosperité, parce qu'ils auoient negligé d'y prendre garde comme s'ils eussent esté enseuelis dans vn profond sommeil, ils se proposerent de reparer cette faute par leur vigilance & par leur soin. Mais ils n'oserent

Les Carthaginois bastissent Carthagene en Espagne.

La puissance des Carthaginois s'augmente en Espagne.

Les Romains en ont des soupçons.

encore alors exiger rien de trop seuere des Carthaginois, ny leur declarer la guerre, à cause de la crainte que l'on auoit des Gaulois, qui venoient, comme l'on croyoit, auec vne armée contre Rome. Ils resolurent donc auparauant d'adoucir & de flatter Asdrubal, & d'attaquer les Gaulois, & de leur donner bataille. Car ils iugerent bien que tandis qu'ils auroient à dos cét Ennemy, il leur seroit impossible non seulement d'estre maistres de l'Italie, mais mesme de conseruer leur ville. Apres auoir donc fait auec Asdrubal par leurs Ambassadeurs vn traité, par lequel les Carthaginois s'obligerent de ne point passer la riuiere d'Ebre, sans faire aucune mention du reste de l'Espagne, ils entreprirent aussi-tost de faire la guerre contre les Gaulois qui estoient en Italie.

Traité entre les Romains & les Carthaginois.

Mais auant que de parler de cette guerre, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos de dire quelque chose des Gaulois, afin que cela serue de preparation aux choses que nous deuons dire, & que nous lions ensemble toutes les parties de cét ouurage en remontant jusqu'au temps, qu'ils s'emparerent de l'Italie. En effet, nous auons crû non seulement que leurs actions estoient dignes d'estre sçeuës, & que la Posterité en conseruast la memoire, mais mesme qu'il estoit necessaire d'en donner quelque connoissance. Car on apprendra

Digitized by Google

par ce moyen de quels hommes se seruit Annibal, & de quelles forces il s'appuya pour renuerser l'Empire Romain.

Mais il faut auparauant faire mention des païs, afin qu'en connoissant la nature & la situation des lieux, on puisse mieux remarquer, ce qu'il y aura de plus considerable dans les choses que nous dirons. Toute l'Italie est donc en forme de triangle. Elle se termine à la Mer Ionienne, & au golfe Adriatique du costé qu'elle regarde l'Orient: & est bornée du costé de l'Orient & du Midy de la Mer de Toscane & de celle de Sicile. L'endroit où ces deux costez se touchent fait la pointe d'vn triangle, & il y a là vn Promontoire vers le Midy, que l'on appelle Cocinthe, qui separe la Mer de Sicile, & la Mer Ionienne. L'autre costé qui regarde le Septention, & qui borde la terre ferme, est borné par les Alpes, qui commençant à Marseille, & aux lieux voisins de la Mer de Sardaigne, s'estendent & se continuënt iusqu'à l'extremité de la Mer Adriatique, si ce n'est qu'elles ne vont pas entierement iusqu'à Adrie. Au dessous de ces montagnes qui seruent comme de base au triangle, il y a depuis le Midy en allant vers le Septentrion, des plaines qui terminent l'Italie, & qui sont les plus grandes & les plus fertiles en toutes choses, que nous con-

Description de l'Italie.



Digitized by Google

noissions dans l'Europe. Ces plaines sont aussi en forme de triangle ; & l'Appennin & les Alpes en font la pointe, où ils se touchent non loin de la Mer de Sardaigne vn peu au dessus de Marseille. Au reste, le costé qui regarde le Septentrion est fermé par les Alpes, & n'a pas moins de deux cens soixante & quinze milles d'estenduë : mais le costé qui est tourné vers le Midy & limité par l'Appennin, a de longueur quatre cens soixante & quinze milles. La coste maritime où la Mer Adriatique tient lieu de base à ce triangle, depuis la ville de Sienne iusqu'au golfe de la mesme Mer, a de longueur plus de trois cens douze mille cinq cens pas. De sorte qu'il s'en faut peu que cette plaine n'ait onze cent milles de circuit.

Fertilité de l'Italie.

Maintenant pour ce qui concerne la fertilité de l'Italie, il est presque impossible de l'exprimer. Elle produit tant de bled, que bien souuent & de nostre temps mesme l'on n'y a vendu que deux sols & quatre le boisseau de bled à la mesure de Sicile, celuy d'orge quatorze deniers, & pas plus les quinze pintes de vin. Elle est si abondante aussi en panis & en millet, qu'on ne peut rien s'imaginer au delà. Vous pouuez aussi iuger qu'elle n'est pas moins feconde en gland, puisque les Italiens nourrissent vne infinité de porcs, soit pour les sacrifices, soit pour leur vsage ordinaire, soit pour porter dans les armées. Enfin, on pourra connoistre par

ce que nous dirons en suite, combien l'abondance y est grande de toutes les autres choses qui sont necessaires à la vie. Ceux qui voyagent dans ce païs, ne marchandent iamais par pieces dans les hostelleries ce que l'on veut y auoir, mais on demande seulement ce que l'on donne par teste. Quand vous y auez esté fort bien traité, vous ne payez pour vostre escot que deux deniers, qui font enuiron la quatriéme partie d'vne obole, & rarement vous en demande t'on dauantage. Au reste, elle est extraordinairement peuplée; les hommes y sont beaux & de belle taille, & leurs actions font connoistre qu'ils ne sont pas moins belliqueux; Les Gaulois que l'on appelle Transalpins, habitent les Alpes du costé du Septentrion & du Rosne; & les Taurisques, les Agoniens, & plusieurs autres Nations barbares, du costé des plaines dont nous auons naguere parlé. Les Transalpins ne sont pas differens des autres, mais parce qu'ils habitent au delà des Alpes, les Italiens leur donnent ce nom.

Pour le sommet de ces montagnes, il n'a point encore esté habité à cause de la difficulté des lieux & des neiges perpetuelles. Les Liguriens habitent l'Apennin au dessus de Marseille, où cette montagne se joint aux Alpes, & en occupent les deux costez, celuy qui regarde la Mer de Toscane, & celuy qui voit les plaines. Mais du costé de l'Occident ils s'estendent jus- Les Genois.



Digitized by Google

qu'à Pise qui est la premiere ville de la Toscane, & du costé de la terre ferme ils vont iusqu'à Arezzo. En suite, on trouue les Toscans, & les Ombriens qui les touchent, & qui habitent de part & d'autre les montagnes dont nous venons de parler. Delà l'Apennin, qui est esloigné de la Mer Adriatique enuiron de soixante & deux mille quatre cens pas, quittant les plaines se destourne à la droite; & en coupant l'Italie par le milieu il s'estend iusqu'à la Mer de Sicile. Quant aux plaines que nous auons dit que l'Apennin quitte en cét endroit, elles s'estendent jusqu'à la Mer & à la ville de Sienne. Le Pau, si celebré par les Poëtes sous le nom fameux d'Eridan, a sa source dans les Alpes, à l'endroit où elles font comme la pointe d'vn triangle. Il passe premierement vers le Midy dans les campagnes qui sont au pied de ces montagnes; & de là entrant dans vn plat païs, il destourne son cours vers l'Orient, & se va jetter par deux emboucheures dans la Mer Adriatique. Au reste, il diuise de telle sorte tout le plat païs, que la partie de ce fleuue, qui s'estend jusqu'aux Alpes & à Adrie, est beaucoup plus grande que l'autre. Il est le plus gros & le plus enflé de tous les fleuues de l'Italie; car toutes les eaux qui descendent ou des Alpes ou des Apennins s'y rendent de tous les costez. Mais comme il en

Digitized by Google

est le plus grand, il en est aussi le plus beau, & s'enfle au commencement de la Canicule par les neiges qui se fondent de ces deux montagnes. Les vaisseaux montent de la Mer dans ce fleüue par l'emboucheure que l'on appelle Volane, jusqu'à deux cens cinquante milles. Tandis qu'il n'a point d'autres eaux que celles qu'il tire de sa source, il ne coule que dans vn canal; mais lors qu'il est arriué dans le pays des Trigaboles, il se fend en deux canaux dont l'vn est appellé celuy de Padoe & l'autre de Volane, & il y a là vn port le plus seur & le plus beau de toute la Mer Adriatique. Ceux du pays appellent ce fleuue Bodencus. Pour les autres choses que les Grecs en disent, comme de la cheute de Phaëton, des larmes des Peupliers, du peuple vestu de noir qui habite le long de ce fleuue, & qui a-t-on tousiours porté cét habit en signe de deüil depuis la perte de Phaëton, & enfin pour toutes les autres auantures qui approchent tant du tragique, nous n'en dirons rien en cét endroit, parce qu'elles ne seruent de rien à nostre Histoire. Neantmoins nous ne laisserons pas d'en parler dans la suite de cét ouurage, pour montrer que Timée ne sçauoit pas bien les choses qui concernent cette contrée. Les Toscans ont donc autrefois occupé tout ce plat pays, & possedoient en mesme temps celuy qu'on appelloit Phlegrean, aux enuirons de Capoüe



Digitized by Google

& de Nole ; & comme ils s'opposerent courageusement à beaucoup de mauuaises entreprises, ils se firent connoistre par les Estrangers, & acquirent de toutes parts vne grande reputation de courage & de vertu. C'est pourquoy ceux qui lisēt les histoires des Tyrrheniens, ne doiuent pas les considerer dans le païs qu'ils occupent maintenant, mais dans celuy dont nous parlons, & auec les forces qu'ils en tiroient. Les Gaulois n'estoient pas esloignez des Tyrrheniens, & par cette raison ils auoient commerce auec eux. Mais depuis ayant regardé vn si beau païs auec vn œil d'ambition & d'enuie, ils prirent vne legere occasion de faire la guerre, & auec vne grande armée ils attaquerent les Toscans à l'improuiste, les chasserent du païs qui est aux enuirons du Pau, & s'en rendirent les maistres. Les Lajens, les Lebeciens, & ceux qui suiuent les Insubriens, qui composoient la plus grande Nation de ce temps-là, habiterent les premiers le riuage qui regarde l'Orient. Ensuite, les Cenomans sont sur ce fleuue; & tout ce qui reste iusqu'à la Mer Adriatique, estoit habité par vn ancien Peuple (qu'on appelle les Venitiens) qui parloit vne autre langue que les Gaulois, mais qui leur ressembloit par les mœurs & par les habits. Les Poëtes tragiques ont dit beaucoup de choses de ce peuple, & en ont fait beaucoup de fables. Au delà du Pau aux enuirons de l'Apennin, les premiers

Digitized by Google

que vous trouuez, sont les Anianes, en suite les Bojens, apres eux vers Adrie, les Egones, & les derniers de tous, les Senonois aupres de la Mer. Enfin, ce sont là les Nations les plus fameuses qui occuperent les païs dont nous auons nagueres parlé. Ils habitoient dans des villages sans estre enfermez de murailles; ils ne se seruoient d'aucuns meubles; ils ne couchoient que sur l'herbe ou sur de la paille; ils viuoient de chair; ils ne faisoient point d'autre profession que de l'agriculture, & de la guerre, & ne connoissoient point d'autre art ny d'autre science. Leurs richesses consistoient en bestail, ou en or, parce que ce sont des choses qu'il est aisé de transporter selon les diuers accidens de la Fortune. Ils s'employoient sur tout à gagner des amis; car celuy qui estoit parmy eux le plus honoré, estoit aussi le plus craint & le plus puissant.

D'abord ils n'occuperent pas seulement cette contrée, mais ils obligerent quantité de Peuples voisins épouuantez de leur hardiesse, de leur rendre obeïssance. Quelque temps apres ils firent la guerre aux Romains; & apres les auoir défaits en bataille auec ceux qui auoient pris leur party, ils les suiuirent trois iours entiers, & prirent Rome, excepté le Capitole. Mais comme de nouuelles affaires les appellerent aussi-tost chez eux, car les Veniciens s'estoient jettez

Les Gaulois défont les Romains.

Digitized by Google

dans leurs pays auec vne armée, ils firent la paix auec les Romains, leur rendirent leur Ville, & s'en retournerent. Depuis, ils eurent des guerres ciuiles; & ceux qui habitoient au pied des montagnes voyant la prosperité des Gaulois, se joignirent ensemble & leur vinrent faire la guerre. Cependant les Romains reprirent leurs forces, & s'accommoderent auec les Latins. Trente ans apres que les Gaulois eurent pris Rome, ils reuinrent auec vne armée & s'auancerent iusqu'à Albe. Mais parce que les Romains auoient esté surpris, & qu'ils n'auoient pas eu le temps d'auoir du secours de leurs Alliez, ils n'oserent aller contre eux. Douze ans apres les mesmes Gaulois auec de puissantes forces vinrent encore leur faire la guerre. Mais comme les Romains en auoient esté auertis, & qu'ils auoient le temps d'assembler leurs Alliez, ils allerent au deuant d'eux, resolus de donner bataille. Les Gaulois estonnez de leur hardiesse, furent de diuerses opinions & commencerent à perdre courage: de sorte que dés qu'il fut nuit, ils se retirerent en leur pays comme des gens qui fuiroient. Depuis, ils demeurerent en repos treize ans entiers, & en suite voyant que la puissance des Romains s'augmentoit de iour en iour, ils firent la paix auec eux.

Apres auoir esté trente ans en paix les Transalpins prirent les armes contre eux. Mais parce que les Gaulois apprehens

doient cette guerre, ils firent en sorte qu'ils les appaiserent par les grands presens qu'ils leur firent, & en leur remonstrant qu'ils estoient d'vne mesme Nation. Ainsi ayant détourné leurs efforts, ils les animerent contre les Romains, & les accompagnerent dans cette expedition. Ils prirent donc tous ensemble leur chemin par la Toscane, car la plus part des Toscans auoient embrassé leur party; & apres auoir fait vn grand butin dans les terres des Romains ils s'en retournerent sans peril. Mais aussi-tost qu'ils furent arriuez dans leur pays, ils se querelerent sur le partage de leur proye, & le desordre passa si auant, qu'ils perdirent la plus-part de leur butin & de leur armée. Cette folie est ordinaire aux Gaulois quand ils ont remporté quelque victoire, & principalement lors qu'ils se sont remplis de vin. Quatre ans apres, les Gaulois & les Samnites se joignirent ensemble, & donnerent bataille contre les Romains dans le pays des Clusiniens, qu'on appelle aussi Camertins, & en firent vn grand carnage. Mais bien tost apres, les Romains encouragez par la perte mesme qu'ils auoient receuë, mirent de nouuelles troupes en campagne, combattirent contre les mesmes ennemis auec toutes leurs legions dans les terres des Sentinates, en taillerent en pieces la plus grande partie, & contraignirent le reste de prendre la fuite, & de se retirer dans leur pays.

Ils prennent Rome.

Diuerses guerres des Gaulois contre les Romains.

Leurs diuisions.

A peine dix ans estoient-ils passez, que les Gaulois vinrent assieger Arezzo auec vne puissante armée. Les Romains 'allerent au secours, & donnerent bataille deuant la Ville, mais ils ne furent pas les plus forts, & se retirerent du combat auec du desauantage. Le Consul Lucius y mourut, & Manius ayant esté mis en sa place, enuoya des Ambassadeurs aux Gaulois pour retirer les prisonniers; mais les Gaulois manquerent de foy & firent tuer les Ambassadeurs. Les Romains irritez d'vne si meschante action, menerent en mesme temps leur armée contre les Ennemis, & donnerent bataille aux Senonois, qui eurent assez de hardiesse pour venir au deuant d'eux. Mais les Romains demeurerent victorieux, tuerent vne grande partie des Ennemis, contraignirent les autres d'abandonner leur païs, se rendirent Maistres de ce que possedoient les Senonois, & y enuoyerent la premiere colonie qui fut iamais enuoyée en Gaule. On l'appelle Sienne, du nom des Gaulois qui l'auoient auparauant occupée. Nous en auons desia parlé, & nous auons dit qu'elle est située aupres d'Adrie dans l'extremité du plat païs qu'arrose le Pau.

Les Romains deffont les Gaulois.

La premiere colonie qui fut enuoyée en Gaule.

Les Bojens qui voyoient que les Senonois auoient esté chassez de leur païs, & qui craignoient la mesme auanture, firent prendre les armes à tous ceux qui étoient capables d'aller à la guerre; &

Digitized by Google

apres auoir attiré les Toscans à leur secours, ils marcherent contre les Romains. Lors que toutes les troupes se furent assemblées aupres du Lac de Vadimon, l'on combatit en bataille rangée, la plus part des Toscans y demeurerent, & peu des Bojens se sauuerent par la fuite. Neantmoins ces mesmes Peuples ne perdirent pas courage, car s'estant liguez tous ensemble, ils firent armer toute leur ieunesse, & vinrent encore contre les Romains. Mais enfin ayant esté vaincus & entierement défaits, ils enuoyerent des Ambassadeurs aux Romains, & firent la paix auec eux. Toutes ces choses arriuerent quatre ans deuant que Pyrrhus passast en Italie, & cinq ans auant le carnage qui fut fait des Gaulois en Delphe : car comme si quelque influence qui portoit la mort auec elle se fust en ce temps-là respanduë sur les Gaulois, la Fortune les persecutoit de tous costez. Quant aux Romains ils tirerent deux grands auantages des batailles precedentes. En effet, comme ils s'estoient long temps exercez contre les Gaulois, & qu'ils ne pouuoient rien voir ny rien souffrir de plus redoutable que les choses qui leur estoient arriuées, ils s'instruisirent par là dans le mestier de la guerre, & firent voir contre Pyrrhus qu'ils le sçauoient parfaitement. D'ailleurs, ayant reprimé si à propos l'audace des Gaulois, premie-

Digitized by Google

rement ils firent la guerre contre Pyrrhus, sans qu'il y eust autre chose qui les occupast autre part ; & en suite ils disputerent plus asseurement la domination de la Sicile contre les Carthaginnois.

Apres tant de pertes que les Gaulois auoient receuës, ils demeurerent en repos pendant quarante-cinq ans, sans rompre la paix qu'ils auoient faite auec les Romains. Mais apres que les vieillards qui auoient senty tant de maux, & qui en auoient esté les tesmoins, furent morts, la jeunesse qui leur succeda, & qui ne connoissoit encore ny la guerre ny la Fortune, voulut exercer son courage ; & vne genereuse temerité luy fit prendre aussi tost les armes. Ainsi les Gaulois recommencerent la guerre contre les Romains pour de legeres occasions, & attirerent leurs Alliez à leur party. D'abord, les Chefs seulement firent ce dessein, & tinrent ensemble des conseils sans sçauoir la volonté de la multitude. C'est pourquoy quand l'armée des Gaulois Transalpins se fut auancée jusqu'auprés de Rimini, les Bojens, qui n'auoient pas beaucoup de confiance en eux, s'estant mutinez contre les Chefs, & contre ceux qui estoient venus, tuerent premierement leurs Rois, Etés & Galate, en suite l'on donna bataille, & l'on fit de grands carnages de part & d'autre. Cependant les Romains estonnez

Les Gaulois recōmencent la guerre contre les Romains.

Digitized by Google

de cette nouuelle irruption, mirent des troupes en cãpagne; mais ayãt appris que ces Ennemis nouueaux s'estoient deffaits les vns les autres, ils ne passerent pas plus auant & se retirerent chez eux. Cinq ans apres ce tumulte, lors que M. Lepidus estoit Consul, les Romains diuiserent les terres * des Piceniens qu'ils auoient ostées aux Senonois, dans la Gaule Cisalpine. Car C. Flaminius voulant gagner la faueur du Peuple auoit proposé cette loy, & l'auoit fait receuoir. Mais l'on peut dire auec raison, que cette loy corrompit les mœurs des Romains, & qu'elle fut cause de la guerre qu'ils eurent depuis contre ces Peuples. En effet, plusieurs des Gaulois, & principalement les Bojens qui apprehendoient le plus, comme les plus proches des Romains, & qui voyoient que l'on ne combattoit plus pour la domination & pour l'Empire, mais pour prendre leur païs & les en chasser entierement, entrerent librement dans la ligue que l'on faisoit contre le peuple Romain.

Les Gaulois se deffont les vns les autres.

* *La marche d'Ancone.*

Ainsi les deux plus puissantes Nations de ce costé là, les Bojens & les Insubriens, enuoyerent aussi-tost, d'vn commun consentement, des Ambassadeurs aux Gaulois, qui habitoient sur le Rosne au delà des Alpes. On les appelle Gesates, parce qu'ils vont à la guerre pour la solde qu'on leur donne, car ce mot signifie proprement cela. Ils exciterent donc leurs Rois Concolitan

& Aneroeste à faire la guerre contre les Romains, par de grandes sommes d'argent, & par l'esperance des richesses qui suiuroient leur entreprise, s'ils remportoient la victoire. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à persuader cela aux Gesates, outre qu'ils adjousterent qu'ils les accompagneroient dans cette guerre, & qu'ils leur en donnerent leur foy. En mesme temps ils leur remirent en memoire les grandes actions de leurs Ancestres, qui non seulement auoient vaincu les Romains dans vne semblable expedition, mais qui s'estoient emparez de Rome aussi-tost apres la bataille. Que s'estans rendus Maistres de tous les biens des Romains ils auoient tenu Rome sept mois entiers en leur puissance; & qu'enfin ayant rendu de leur propre mouuement cette Ville aux vaincus comme par vne grande faueur, ils estoient retournez dans leur païs impunément & sans peril, auec tout le butin qu'ils auoient fait. Ces discours animerent de telle sorte les Capitaines des Gesates, & leur inspirerent vne si grande passion pour cette guerre, qu'il n'est iamais sorty de cette contrée des Gaules ny vne plus puissante armée, ny des hommes plus vaillans & plus belliqueux. Cependant les Romains qui entendoient parler des entreprises des Gaulois, & qui voyoient que le peril estoit grād & les menaçoit de prés, estoient dans l'inquietude & dans la crainte. De sorte qu'ils

Digitized by Google

commencerent à leuer des troupes, firent prouision de toutes choses necessaires, & menerent leurs armées sur les Frontieres, s'imaginans que l'Ennemy estoit desia proche; bien qu'il ne fust pas encore party de son païs. Cela seruit beaucoup aux Carthaginois pour augmenter leur domination en Espagne; car, comme nous auons desia dit, les Romains qui auoient resolu de preuenir la guerre des Gaulois, furent contraints par la crainte qu'ils auoient d'vn Ennemy qu'ils croyoient déja prés d'eux, d'abandonner les affaires d'Espagne iusqu'à qu'ils eussent asseuré leur Republique contre le peril qui la menaçoit. Ainsi la paix ayant esté confirmée, par le traité qu'ils firent auec Asdrubal, chacun ne songeâ plus qu'à l'Ennemy que l'on auoit sur les bras, & chacun se persuada qu'il estoit auantageux d'en venir à vne bataille.

Cependant les Gesates ayant trauersé les Alpes auec vne armée magnifiquement équipée de toutes sortes d'armes, vinrent trouuer les Gaulois Cisalpins & s'assemblerent auprés du Pau. Les autres Gaulois s'y rendirent aussi-tost; apres qu'on eut diuisé ce païs qui auoit esté aux Senonois; & les Insubriens & les Boïens qui auoient tousiours demeuré dans la mesme resolution, se ioignirent auec eux. Mais les Veniriens, & les Cenomans à qui les Romains enuoyerent des Ambassadeurs, prefererent leur alliance

Les Gaulois en Italie.

à celle des Gaulois. De sorte que les Princes des Gaulois qui en auoient de la crainte, furent contraints de laisser vne partie de leurs troupes pour deffendre leurs Frontieres ; & auec le reste de leur armée qui consistoit en cinquante mille hommes de pied, en vingt mille de cheual, & en autant de chariots, ils se mirent en chemin pour venir dans la Toscane. Les Romains ayant appris que les Celtes auoient trauersé les Alpes, enuoyerent à Rimini le plus promptement qu'il leur fut possible, le Consul L. Emilius auec les Legions, pour s'opposer à l'Ennemy s'il se jettoit de ce costé-là. L'on enuoya aussi l'vn des Preteurs dans la Toscane ; car l'autre Consul C. Attilius estoit desia allé dans la Sardaigne auec vne partie des troupes : mais cela n'empescha pas que l'on ne craignist dans Rome, parce qu'on voyoit le peril dont la Ville estoit menacée. Et certes, il ne se faut pas estonner de cette crainte des Romains qui se souuenoient encore du nom Gaulois & des maux qu'ils auoient receus de ce Peuple. Ainsi ils assemblerent leurs armées, en leuerent de nouuelles, manderent à leurs Alliez de tenir prests leurs secours, & firent apporter de tous costez au Senat les rolles de la jeunesse qui pouuoit porter les armes, afin de sçauoir au vray combien ils auoient de forces. Ils en tirerent les meilleurs hommes, dont ils fortifierent les Legions, &

Crainte des Romains.

Digitized by Google

les firent aussi tost partir. Dauantage ils firent vne si grande prouision d'armes & de toutes les choses dont on a besoin dans la guerre, qu'on ne se souuenoit point d'en auoir veu iusques-là vn plus grand nombre. Enfin, chacun fit des efforts pour contribuer à vn appareil si necessaire. Car les Peuples d'Italie épouuantez de la venuë des Gaulois, ne s'imaginoient plus combattre comme Alliez du peuple Romain; & ne croyoient plus qu'il s'agissoit de son Empire, mais de leur propre salut, de leurs Villes, & de leur païs. C'est pourquoy ils receurent librement les ordres qui leur furent enuoyez de Rome.

Mais afin de faire comprendre quelle estoit la Republique qu'Annibal osa attaquer quelque temps apres, & combien l'Empire estoit grand jusqu'où ayant porté les yeux il eut de si grands succez, qu'il reduisit les Romains aux dernieres extremitez, il est à propos de faire voir l'appareil qu'ils firent pour cette guerre, & combien en ce temps-là, ils auoient desia de forces. Il partit auec les Consuls quatre Legions Romaines, & il y auoit en chacune cinq mille deux cens hommes de pied, & trois cens cheuaux: L'vn & l'autre Consul auoit auec luy les secours des Alliez, qui faisoient tous ensemble trente mille hommes d'Infanterie, & deux mille de Caualerie. Il estoit venu outre cela plus de cinquante mille

Digitized by Google

hommes de pied, & enuiron quatre mille de cheual des Sabins & des Toscans, que l'on mit tous ensemble sur les frontieres de la Toscane sous la conduite du Preteur pour les opposer aux Ennemis. Il vint aussi du païs des Ombriens & des Sarcinates qui habitent les monts Apennins, iusqu'au nombre de vingt mille hommes. Les Venitiens & les Cenomans en enuoyerent tout autant, que l'on ordonna sur les extremitez de la Gaule pour se jetter dans le païs des Bojens, & contraindre ceux qui estoient desia sortis de se retirer, & de se détacher des autres. Ainsi l'on auoit disposé les troupes en diuers endroits sur les frontieres. Mais il y auoit dans Rome comme vn secours tousiours prest en toutes sortes d'occasions, vne armée de Citoyens composée de trente mille hommes de pied, & de quinze cens cheuaux, & outre cela trente mille hommes de pied, & deux mille de cheual des Alliez. L'on trouua dans le rolle des Soldats qui fut apporté au Senat quatre vingt mille hommes de pied des Latins, & cinq mille cheuaux, & soixante & dix mille de pied des Samnites, auec sept mille de cheual. Les Iapyges, & les Massapyges, qui s'estoient joints auec eux enuoyerent à cette guerre cinquante mille hommes d'Infanterie, & seize mille de Caualerie; les Lucains trente mille hommes de pied & trois mille de cheual; les

Marses,

Marses, les Marrucins, les Ferentins, & les Vestins vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux. Il y auoit outre cela deux Legions en Sicile & à Tarente, qui estoient chacune de quatre mille deux cens hommes de pied, & de deux cens cheuaux. Dauantage, la multitude de Rome & de la Campanie s'estoit fait enroller au nombre de deux cens cinquante mille hommes de pied, & de vingt-trois mille de cheual. Ainsi les troupes qui dépendoient du Senat, & qui estoient destinées pour la garde de la Ville, consistoient en cent cinquante mille hommes de pied, & en six mille cheuaux, ou enuiron. Mais generalement toutes les troupes estoient de sept cens mille hommes d'Infanterie, & de soixante & dix mille de Caualerie; & bien qu'Annibal eust à peine vingt mille hommes pour s'opposer à vn si grand nombre, il eut neantmoins la hardiesse de se ietter dans l'Italie. Mais on le reconnoistra mieux par les choses que nous dirons.

Les Gaulois font le degast dans la Toscane.

Lors que les Gaulois furent arriuez dans la Toscane, ils y firent des degasts, sans que personne leur resistast, & enfin ils prirent le chemin de Rome. Ils en estoient desia à trois iournées aux enuirons de Chiusi, quand on leur apporta nouuelle, que l'Armée Romaine qu'on auoit mise sur les frontieres de la Toscane, les suiuoit à dos, & qu'elle estoit déja proche. C'est pourquoy ils firent retour-

ner leurs troupes, & vinrent au deuant des Ennemis, auec vne grande passion de combattre. Ils arriuerent sur le soir assez prés les vns des autres, & camperent chacun où ils se trouuerent, ayant laissé entr'eux vn assez petit espace. Mais quand la nuit fut venuë, les Gaulois ayant allumé des feux dans leur Camp, y laisserent leur Caualerie, auec ordre de les suiure, & de prendre le mesme chemin, lors que sur le poinct du iour ils se seroient fait voir aux Ennemis. Cependant, les Gaulois allerent secrettement à Fesule, & s'y logerent à dessein d'y attendre leurs gens de cheual, & de charger inopinément l'Ennemy qui les suiuoit. Aussi-tost qu'il fut iour, les Romains qui ne voyoient que la Caualerie des Gaulois, la poursuiuirent viuement, s'imaginans que les autres auoient pris la fuite. Mais quand ils en furent proche, les Gaulois qui s'estoient tenus cachez, commencerent à se faire voir, & d'abord le combat fut violent de part & d'autre, Enfin, comme les Gaulois l'emportoient par l'audace & par le nombre, les Romains perdirent six mille hommes; ceux qui resterent prirent la fuite, & la plusspart se retirerent en vn endroit fortifié de soy-mesme. La premiere resolution des Gaulois fut de les y assieger aussitost; mais parce qu'ils estoient fatiguez du chemin de la nuit, & abbatus par le grand trauail, ils laisserent vne partie de leur Caualerie à l'entour de cette colline

Stratageme des Gaulois.

Victoire des Gaulois sur les Romains.

Digitized by Google

où les Romains s'estoient retranchez, & allerent repaistre & dormir, auec resolution de les auoir de force le lendemain, s'ils ne vouloient pas se rendre.

Cependant, Lucius Emilius qu'on auoit enuoyé à Rimini pour garder la coste de la Mer Adriatique, arriua heureusement & fort à propos; car ayant appris que les Ennemis estoient entrez dans la Toscane, & que mesme ils n'estoient pas éloignez de Rome, il s'estoit mis en chemin pour secourir son party. Lors qu'il fut proche des Ennenis; ceux qui estoient sur la colline ayant appris son arriuée par les feux qu'ils apperceurent, reprirent aussi-tost courage, & enuoyerent de leurs gens sans armes par la forest, pour luy faire sçauoir comment les choses s'estoient passées. Le Consul Emilius voyant qu'il n'auoit pas mesme le temps de prendre conseil, commanda aux * Tribūs de faire marcher l'Infanterie dés le point du iour; & quant à luy, ayant pris la Caualerie, il alla droit à la colline. Mais les Chefs des Gaulois, à qui les feux qu'ils voyoient de nuit firent iuger que les Ennemis estoient arriuez, tinrent cependant conseil, pour sçauoir ce qu'ils feroient; & le Roy Aneroeste proposa cette opinion; Qu'il falloit considerer le grand butin qu'ils auoient fait sur les Ennemis; Qu'en effet ils auoient pris vn si grand nombre d'hommes, de bestail, & de toutes sortes d'autres choses, qu'on ne le pouuoit exprimer par la parole; Que

* *Colonels.*

Opinion d'Aneroeste suiuie.

par cette raison il ne falloit pas s'exposer au hazard d'vn combat qui pourroit ruiner toutes leurs affaires; mais qu'ils deuoient retourner en leur païs, puis qu'ils le pouuoient seurement; & que quand ils s'y seroient déchargez de leur butin, ils reuiendroient plus facilement faire la guerre aux Romains, si on le iugeoit à propos. On approuua l'opinion d'Aneroeste; les Gaulois décamperent la nuit mesme qu'on auoit tenu ce conseil, & prirent leur chemin le long de la Mer par les frontieres des Toscans. Emilius ayant pris auec luy ceux qui s'estoient retirez sur la colline apres la deffaite de l'Armée, ne crût pas qu'il fallust donner bataille, mais qu'on deuoit chercher l'occasion en poursuiuant à dos l'Ennemy, ou de le surprendre, ou de luy oster quelque chose de son butin. En ce mesme temps l'autre Consul C. Attilius qui auoit tout à propos ramené son Armée de la Sardaigne, reuenoit à Rome auec ses troupes le long de la Mer; & alloit sans y penser au deuant des Gaulois qui tenoient le mesme chemin.

Les Gaulois estoient desia proche de Telamone, Promontoire de la Toscane, lors que quelques-vns de leurs gens qui estoient allez au fourrage, rencontrerent ceux d'Attilius qui les prirent. Ils instruisirent Attilius de tout ce qui estoit arriué; & luy dirent, que l'vne & l'autre Armée n'estoit pas loin, que les Gaulois es-

soient bien proches, & qu'Emilius les poursuiuoit. Le Consul estonné de la nouueauté des choses qu'on luy disoit, & neantmoins esperant vne victoire infaillible, parce qu'il croyoit tenir les Gaulois enfermez dans ce chemin entre les deux Armées Romaines, commanda aux Tribuns de mettre l'Armée en bataille, & de luy donner autant de front que les lieux le pourroient permettre. Cependant, ayant apperceu vne eminence qui commandoit sur le chemin, & par où les Gaulois estoiēt contraints de passer, il alla en diligence auec la Caualerie s'emparer du faiste de cette petite montagne, pour attaquer les Ennemis le premier, parce qu'il s'imaginoit qu'on luy attribueroit tout l'honneur de cette victoire. D'abord, comme les Gaulois ne sçauoient pas le retour d'Attilius, ils crurent qu'Emilius auoit fait passer de nuit sa Caualerie, & qu'il s'estoit emparé des endroits auantageux. C'est pourquoy ils enuoyerent aussi leurs gens de cheual, & quelques-vns des plus braues de leurs gens de pied pour chasser les Romains de cette colline; mais ayant aussi-tost appris de quelqu'vn des prisonniers l'arriuée d'Attilius, ils ordonnerent de telle sorte leur Infanterie, qu'ils se peussent également deffendre, soit qu'on les attaquast par deuant, ou qu'on vint les charger en queuë; car ils sçauoient que les vns les suiuoient à dos, & ne doutoient point que les autres ne les vinssent assaillir

de front. Au moins ils tirerent cette coniecture, & des choses qu'on leur rapportoit, & des choses mesmes qu'ils voyoient faire.

Emilius qui sçauoit bien que les Legions estoient abordées à Pise, mais qui ne croyoit pas qu'elles deussent encore approcher, n'eut pas si-tost commencé à combattre sur la colline, qu'il reconnut que l'Armée de l'autre Consul estoit proche. On enuoya donc aussi-tost de la Caualerie au secours, & apres auoir ordonné l'Infanterie selon la coustume de la milice Romaine, l'on marcha contre l'Ennemy. Les Gaulois mirent dans leur Arriere-garde les Gesates, parce qu'ils croyoient qu'Emilius deust faire effort de ce costé-là. Ils rangerent derriere eux les * Insubriens, & mirent à la teste les Taurisquès, & les Peuples qui habitent au delà du Pau. Ils estoient dos à dos les vns des autres, & regardoient l'Armée d'Attilius pour se defendre contre luy. Ils mirent tous les chariots & tout le bagage de part & d'autre sur les aisles, & firent porter leur butin sur vne montagne prochaine, où ils mirent vne bonne garde. Ainsi l'Armée des Gaulois faisoit face de deux costez, & non seulement elle en estoit effroyable à voir, mais elle en estoit plus propre à combattre. Les Insubriens & les Bojens allerent à ce combat vestus seulement de hauts-dechausses, ou de sayons legers. Mais la confiance que les Gesates auoient en leurs

Ordonnance de l'Armée des Gaulois.

* *les Milanois.*

Digitized by Google

forces fut si grande, qu'ils se dépoüillerent & de sayons & de hauts-de-chausses, & parurent nuds dans les premiers rangs auec leurs armes seulement; s'imaginant que par ce moyen ils combattroient auec plus d'adresse, & qu'ils se débarasseroient mieux des buissons qui estoient en quelques endroits, & qui les prenant par les habits les pourroient aussi empescher de se bien seruir de leurs armes. Le premier combat fut sur la colline à la veuë de tout le monde, car il y estoit accouru des deux Armées vn grand nombre de gens de cheual qui combattirent meslez ensemble. Le Consul Attilius y fut tué, pour s'estre auancé trop imprudemment, & sa teste fut aussi-tost portée aux Rois des Gaulois. Neantmoins la Caualerie Romaine n'en monstra pas moins de courage, elle se conserua son poste, & eut toute sorte d'auantage sur les Ennemis. Cependant, les gens de pied approcherent, & l'on commença vn combat, qui non seulement sembla rude & merueilleux à ceux qui s'y trouuerent, mais qui le paroistra toûjours à ceux qui en entendront parler, & à qui la plume des Historiens le remettra deuant les yeux.

Le Consul Attilius est tué.

En effet, comme trois Armées combattoient ensemble, qui ne iugera pas que le spectacle de ce combat, & la façon dont on combattoit estoient des choses toutes nouuelles? D'ailleurs, qui ne croiroit pas auiourd'huy, & qui ne crût pas en ce



Digitized by Google

temps-là, ou que l'ordonnance des Gaulois deuoit leur estre funeste, parce qu'ils estoient attaquez des deux costez; ou qu'elle deuoit contribuer à leur faire obtenir la victoire, parce qu'en combattant comme ils faisoient contre deux Armées, ils s'appuyoient les vns les autres, & empeschoient que les Ennemis ne leur peussent donner à dos? Outre cela, tous les chemins de la fuite leur estoient fermez, ils ne pouuoient passer plus auant, ny se retirer en arriere; & s'ils estoient vne fois vaincus, ils n'auoient point d'esperance de se sauuer, ce qui est vn auantage particulier à vne Armée qui fait face par les deux bouts. Quant aux Romains, ils esperoient infailliblement de remporter la victoire, parce qu'ils tenoient l'Ennemy enfermé de toutes parts. Mais d'vn autre costé l'équipage & le bruit de l'Armée Gauloise leur donnoient de l'épouuante: car outre le grand nombre des trompettes & des clairons, il s'éleua vn si grand bruit par les hurlemens qu'on fit de toute l'Armée, qu'il sembloit que non seulement les trompettes & les gens de guerre, mais que les lieux circonuoisins iettassent des voix & des cris. D'ailleurs, la contenance & les gestes de ceux qui estoient nuds à la teste de l'Armée, estoient des choses effroyables à voir. C'estoient de grands hommes bien faits, en la force & en la vigueur de leur âge. Vous n'eussiez remarqué personne dans les premieres cohortes, qui ne fust paré de

Digitized by Google

chaiſnes d'or, de colliers, & de braſſeles tout de meſme : de ſorte que ce ſpectacle extraordinaire eſtonnoit les Romains, & les animoit tout enſemble par l'eſperance d'vn grand butin.

Lors que ceux qui eſtoient armez de dards ſe furent auancez ſelon la couſtume des Romains deuant la teſte de l'Armée, & qu'ils eurent commencé le combat par le grand nombre de traits qu'ils lancerent, les habits ſeruirent beaucoup aux Gaulois qui eſtoient aux ſeconds rangs. Mais au contraire, les Geſates qui cõbattoient nuds à la teſte, voyans que les choſes alloient d'vne autre façon qu'ils n'auoient crû, ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, ny quel conſeil ils deuoient prendre ; car dautant que le Bouclier des Gaulois ne pouuoit couurir ſon homme entier, plus ils eſtoient de grande taille, moins les traits qu'on lançoit ſur eux, eſtoient lancez inutilement. Comme ils ne pouuoient ſe deffendre cõtre ceux qui les attaquoient de loin auec des traits & des jauelots, enfin ſe voyant battus, & deſeſperans de vaincre par la difficulté de combattre, les vns ſe ietterent parmy les Ennemis & s'expoſerent eux-meſmes à la mort ; & les autres ſe retirant peu à peu, firent voir leur épouuante par cette retraite, & troublerent les rangs qu'ils auoient à dos. Ainſi les jauelots des Romains firent perdre courage aux Geſates, & rabaiſſerent ce grand orgueil, dont ils faiſoient leurs meilleures armes.

Mais lors que les Romains eurent fait marcher contr'eux leurs cohortes, apres auoir fait rentrer leurs jauelotiers dans leur bataillon, les Insubriens, les Bojens, & les Taurisques en vinrent aux mains auec eux, & combattirent genereusement. Et bien qu'ils eussent receu beaucoup de blessures, neantmoins chacun garda courageusement son poste, plus foibles que leurs Ennemis, par cette seule raison, qu'on les combattoit auec des armes plus fortes que celles dont ils se seruoient. En effet, les boucliers des Romains estoient plus propres pour la deffense du corps, & leurs épées meilleures pour le combat; car on ne se peut seruir de celles des Gaulois que pour donner des coups de taille. Sur ces entrefaites les gens de cheual Romains descendirent de la colline, donnerent en flanc sur les Ennemis, & firent en cette occasion tout ce qu'on en pouuoit attendre. Il mourut dans ce combat quarante mille Gaulois; l'on n'en prit pas moins de dix mille, & parmy eux Concolitan l'vn de leurs Rois. Aneroeste leur autre Roy, accompagné de peu de monde, se sauua par la fuite en vn certain lieu où il se tua bien tost apres auec ses Amis. Le Consul Emilius fit ramasser les dépoüilles des Ennemis, & les enuoya à Rome: mais il rendit le butin à ceux sur qui il auoit esté pris. En suite, il prit son chemin le long des frontieres de la Toscane, & se jetta dans les terres des Bojens, d'où

Deffaite des Gaulois.

Prise d'vn de leurs Rois. Leur autre Roy se tuë.

apres auoir assouuy de butin les Soldats, il remena toutes ses troupes à Rome. Il y para le Capitole des Enseignes des Gaulois, de leurs Colliers, de leurs Brasselets, & de leurs Chaisnes d'or; & reserua le reste des dépoüilles, & le grand nombre de prisonniers pour seruir d'ornement à son triomphe quand il entreroit dans la Ville. Voila le succez de cette memorable expedition qui auoit ietté tous les Peuples de l'Italie, & principalement les Romains, dans vn peril si apparent. Au reste, apres cette victoire, le Peuple Romain conceut l'esperance de chasser entierement les Gaulois des contrées qui sont aux enuirons du Pau; & enuoya contr'eux auec vne Armée, & vn grand équipage, les deux Consuls de l'année suiuante Q. Fuluius, & T. Manlius. Ils contraignirent les Bojens espouuantez du premier effort, de se mettre sous la protection des Romains. Mais depuis, comme les pluyes furent grandes, & que la peste se mit parmy leurs gens, on ne fit rien de memorable pendant le reste de cette expedition.

Les Bojens se rendent aux Romains.

Les Consuls qui leur succederent L. Furius, & C. Flaminius menerent aussi des Armées dans la Gaule par les frontieres des Ananes. Ces Peuples n'habitent pas loin de Marseille, & par le moyen de l'amitié qu'on fit auec eux, les Consuls passerent dans le païs des * Insubriens, où la riuiere d'Ade se ioint auec le Pau. Mais dautant qu'ils furent battus dans le passa-

* *Milanois.*

ge, & comme ils vouloient camper, ils n'entreprirent rien à l'heure mesme; & depuis ils firent la paix, & se retirerent de ce païs-là par vn traité. En suite, apres s'estre long-temps promenez dans les contrées voisines, ils passerent la riuiere, & entrerent dans le païs des Cenomans, qu'ils ioignirent auec eux, parce qu'ils estoient Alliez du peuple Romain, & descendirent vne autre fois auec vne Armée dans les terres des Insubriens, où ils firent de grands degasts. C'est pourquoy les Princes des Insubriens voyans, que les Romains estoient tousiours animez cótr'eux, & ne pouuoient changer de dessein, resolurent de tenter le hazard, & de terminer cette guerre par vne bataille. Ainsi ayant fait assembler en vn endroit toutes leurs Enseignes de guerre, fait tirer du Temple de Minerue tous les joyaux d'or, qu'ils appellent immeubles, & fait enfin prouision de toutes les choses necessaires, ils partirent contre les Romains, auec vne belle asseurance, & vinrent camper à leur veuë auec vne Armée de cinquante mille combattans. Les Romains qui voyoient bien que les Ennemis estoient les plus forts par le nombre, estoient d'auis de se seruir du secours des Gaulois leurs Alliez. Mais toutes les fois qu'ils se remettoient dans l'esprit le peu de fidelité qu'il y auoit dans leurs traitez, & que ceux dont ils se pouuoient seruir, estoient d'vne mesme nation, que ceux contre lesquels ils fai-

Les Romains entrent dans le Milanois.

Digitized by Google

ſoient la guerre, ils n'oſoient confier à leur foy vne affaire de cette importance. Enfin, la reſolution qu'ils prirent fut de demeurer d'vn coſté de la riuiere, & de faire paſſer les Gaulois de l'autre coſté. En ſuite, ils rompirent les ponts qu'ils auoient fait faire, & par ce moyen ils oſterent aux Gaulois le pouuoir de nuire, & ne laiſſerent à leurs gens pour tous chemins de ſe ſauuer, que l'eſperance de la victoire; car on ne pouuoit paſſer à gué le fleuue qu'ils auoient à dos, & apres cela l'on ſe prepara au combat. On loue les ſoldats Romains de l'addreſſe & de l'experience qu'ils monſtrerent dans cette bataille, ayant eſté inſtruits par leurs Tribuns comment ils deuoient combattre tous enſemble, & chacun en particulier. Les Tribuns auoient obſerué dans les guerres precedentes, que les Gaulois n'eſtoient forts & redoutables que dans leur ardeur, & dans leurs premiers efforts; Que leurs épées eſtoient faites de telle ſorte, qu'ils ne pouuoient donner qu'vn coup de taille; Qu'elles ſe courboient, & que le trenchant ſe rebrouſſoit au premier coup qu'ils en donnoient, & que ſi on ne leur donnoit le temps de les redreſſer auec le pied en les mettant contre terre, leur ſecond coup eſtoit ſans effet. C'eſt pourquoy les Tribuns diſtribuerent dans les premieres cohortes les jauelines des Triariens, qu'on auoit accouſtumé de mettre dans les derniers rangs, & commanderent aux ſoldats

de se seruir de leurs jauelines, & puis de mettre l'espée à la main. Aprés cela ils attaquerent de front les Gaulois, dont les épées deuinrent inutiles entre leurs mains par les premiers coups qu'ils donnerent sur les jauelines des Triariens. Aussi-tost les Romains s'approchans de plus prés, osterent à leurs Ennemis le moyen de se seruir de leurs armes, en leur ostant la liberté de leuer leurs épées pour donner des coups de taille. Car c'est ainsi que les Gaulois ont accoustumé de combattre, parce que leurs épées n'ont pas de pointe. Les Romains au contraire, non pas à coups de taille, mais à coups de pointe l'vn sur l'autre redoublez, perçoient l'estomac & le visage des Gaulois, & en faisoient vn grand carnage. L'on donna toute la gloire de cette bataille à la prudence des Tribuns; car le Consul Flaminius n'auoit pas pourueu fort sagement à la conseruation de son Armée. En effet, en la mettant en bataille sur le bord de la riuiere, il auoit osté aux Romains l'auantage qu'ils ont ordinairement dans les combats, parce qu'il ne leur auoit point laissé d'espace en arriere où ils se pussent retirer. De sorte que si pendant le combat on eust esté obligé de reculer tant soit peu, ils eussent esté contraints de se ietter dans le fleuue, tant l'imprudence du Consul fut grande en cette occasion. Toutefois les Romains, comme nous l'auons fait voir, remporterent par leur cou-

Façon de combattre des Gaulois.

rage vne victoire signalée, & s'en retournerent à Rome chargez de butin & de gloire.

L'année suiuante, les Gaulois enuoyerent des Ambassadeurs pour traiter de la paix à quelques conditions que l'on voudroit; mais les Consuls de cette année M. Claudius, & Cn. Cornelius empescherent qu'elle ne leur fust accordée. C'est pourquoy les Gaulois resolus de tenter pour la derniere fois le hazard de la guerre, dépescherent vers les Gelates qui habitent sur le Rhosne pour en auoir du secours; & apres en auoir pris à leur solde trente mille hommes, ils les tinrent prests sous les armes, en attendant les Ennemis. Dés le commencement du Printemps les Consuls firent passer les Legions dans les terres des Insubriens, & assiegerent la ville d'Acerre entre le Pau & les Alpes. Cependant les Insubriens qui vouloient faire leuer le siege, & qui voyoient bien qu'ils ne pouuoient secourir les Assiegez, parce que les Ennemis occupoient tous les chemins, firent passer le Pau à vne partie de leurs troupes, qu'ils enuoyerent dans les terres de la domination des Romains, & assiegerent Clastidium. Les Consuls ayant receu cette nouuelle, M. Claudius Marcellus prit auec luy la Caualerie, & vne partie des gens de pied, & alla en diligence au secours des Assiegez. Mais les Gaulois ayant sceu son arriuée, leuerent aussi tost le siege, & vinrent en bataille au deuant

On refuse la paix aux Gaulois.

Ils se preparent à la guerre.

Deffaite des Gaulois.

Digitized by Google

de Marcellus. Veritablement ils resisterent d'abord à la Caualerie Romaine, mais ayant esté aussi tost enfermez à dos & en flanc, enfin ils furent contraints de prendre la fuite. Beaucoup furent perdus dans le fleuue où ils s'estoient precipitez; vn plus grand nombre fut tué par les Ennemis, Acerre fut prise auec les munitions qui estoient dedans, & les Gaulois se retirerent à Milan, qui est la Capitale du païs des Insubriens. Mais Cornelius les poursuiuit sans perdre de temps, & du mesme pas il alla iusqu'à Milan. Il est vray que les Gaulois n'entreprirent rien alors; mais ils suiuirent le Consul en s'en retournant à Acerre, donnerent sur son Arriere-garde, en taillerent en pieces vne grande partie, & mirent en fuite le reste de l'Armée, iusqu'à ce que Cornelius ayant tourné visage auec son Auant-garde, obligea les fuyards de s'arrester, & les exhorta de combattre. Les Romains luy obeïrent, & donnerent sur les Gaulois qui chargeoient leurs gens en queuë. Les Gaulois encouragez par l'esperance de la victoire qu'ils auoient presque remportée, soustinrent quelque temps le combat; mais bien-tost apres ayant esté contraints de prendre la fuite, ils se retirerent sur les montagnes prochaines. Cornelius les y suiuit, fit le degast dans la campagne, & prit de force Milan. De sorte qu'apres cette deffaite, les Princes des Insubriens voyans qu'ils ne pouuoient plus rien es-

Prise de Milan par les Romains.

Digitized by Google

perer, se rangerent sous l'obeïssance des Romains.

Voila le succez de cette guerre qui fut faite contre les Gaulois. Si vous la considerez par le courage, par l'opiniastreté de l'Ennemy, par les grandes batailles, par la multitude des combattans, & par le carnage des hommes, vous direz sans doute, qu'il ne s'en trouue point dans les Histoires que l'on y puisse comparer. Mais au contraire, si vous la regardez par les entreprises qui furent faites, & par l'administration aueugle de toutes choses, vous n'y trouuerez rien que de méprisable, parce que les Gaulois se laissent conduire par la fureur, & non pas par la raison, ie ne diray pas dans la pluspart de leurs affaires, mais en tout ce qu'ils entreprennent. Ainsi puisque nous sçauons que peu de temps apres ils furent chassez des enuirons du Pau, si vous en exceptez quelques endroits au dessous des Alpes, nous auons iugé à propos de ne passer pas sous silence comment ils vinrent la premiere fois en Italie, ce qu'ils y firent en suite, & enfin, de quelle sorte ils furent entierement exterminez. En effet, i'estime qu'il est du deuoir des Historiens, de faire voir aux siecles suiuans ces jeux memorables de la Fortune, de peur que faute de sçauoir de pareilles auantures, la posterité ne redoute les descentes temeraires que font souuent les Barbares. D'ailleurs, on reconnoistra par l'exemple du

Digitized by Google

passé qu'on peut facilement, & en peu de temps les deffaire, si on leur resiste courageusement, & qu'on doit se proposer de souffrir plutost toutes choses, que de leur ceder en aucune chose. Ie croy donc que ceux qui nous ont laissé par escrit l'expedition des Perses en Grece, ou la descente des Gaulois en Delphe, ont beaucoup seruy aux Grecs, qui firent depuis la guerre pour la liberté de la Grece. Car si l'on se remet deuant les yeux les grandes choses qui furent faites, & qu'on se veüille representer combien de milliers d'hommes, & combien de grands appareils ont esté défaits & ruinez par la seule vertu de ceux qui font la guerre par iugement & par raison, il n'y aura point de forces, ny de multitude de combattans, à quoy l'on ne se propose de resister, iusqu'aux dernieres extremitez pour son païs & pour son salut. Au reste, la crainte des Gaulois n'inquieta pas la Grece seulement au temps passé, mais bien souuent de nostre temps. C'est ce qui m'a obligé de faire voir ce qu'ils ont fait; ce sera à la verité en peu de paroles, mais ce sera au moins dés le commencement de leurs entreprises. Mais enfin retournons au lieu où nous auons quitté nostre discours.

Les Grecs épouuantez par les Gaulois.

Apres qu'Asdrubal General des Carthaginois eut gouuerné l'Espagne huit ans entiers, il fut tué de nuit dans son logis par vn Gaulois qui en auoit receu quelque iniure. Ce Capitaine augmenta

Asdrubal est tué.

Digitized by Google

beaucoup l'Empire des Carthaginois, non pas tant par la force & par les armes, que par l'adresse & par la douceur auec laquelle il gagnoit les Princes de cette contrée. Apres sa mort, bien qu'Annibal son fils fust encore fort ieune, les Carthaginois luy donnerent le gouuernement de l'Espagne, parce qu'entre les choses qu'il vouloit faire, il montroit vn grand esprit & vn grand courage. A peine eut-il receu le commandement, que l'on reconnut sans peine par ses actions & par ses desseins, qu'il feroit la guerre au Peuple Romain; & en effet, il l'entreprit bien-tost apres. Alors les Romains & les Carthaginois estoient desia suspects les vns aux autres, & commençoient à s'aigrir par des iniures reciproques. Car les Carthaginois voulans se vanger des pertes qu'ils auoiẽt receuës en Sicile, faisoient des trames secrettes; & les Romains qui n'ignoroient pas leurs entreprises, en auoient de la défiance; de sorte qu'il estoit aisé de iuger, que la guerre s'allumeroit bien tost entre ces deux Peuples. Ce fut aussi en ce temps-là que les Achayens, & le Roy Philippes, auec le reste des Alliez, entreprirent contre les Etoliens la guerre, qui fut appellée la guerre des Alliez. Mais puis que nous auons parlé des affaires de la Sicile & de l'Affrique, & des choses qui les concernoient, & que suiuant l'ordre que nous nous estions proposé, nous sommes venus au commencement de la guerre des

Les Carthaginois dõnent à Annibal son fils le gouuernement de l'Espagne.

Digitized by Google

Alliez, & de la seconde qui fut faite entre les Carthaginois & les Romains (que quelques-vns appellent la guerre d'Annibal) où nous auons promis d'abord de commencer nostre ouurage, il faut que sans nous arrester aux autres choses, nous fassions voir ce qui fut fait dans la Grece; afin qu'apres auoir fait de tous costez des preparations necessaires, & tout amené à vn mesme temps, nous commencions l'Histoire que nous auons particulierement entreprise, & en laquelle on verra les causes qui produisirent tant d'effets.

Or dautant que nous n'auons pas resolu d'écrire les actions seulement d'vn Peuple, comme ont fait quelques-vns celles des Grecs ou des Perses, mais qu'au contraire, nous auons dessein de representer tout ce qui s'est fait dans les parties du monde que nous connoissons, il ne sera pas inutile de parler des lieux, & des Peuples les plus renommez; puis que le siecle où nous viuons, nous a donné de grands secours pour cela, & si nous en disons peu en cet endroit, nous en parlerons plus amplement ailleurs. Pour ce qui concerne les Asiatiques & les Egyptiens, il suffira de dire ce qu'ils ont fait de nostre temps, puis que plusieurs ont écrit l'Histoire de ce qu'ils ont fait autrefois, & qu'elle est entre les mains de tout le monde. Et certes, il n'y a point eu de nostre siecle de reuolutions parmy eux, & la Fortune n'y a rien changé, qui nous oblige de re-

Digitized by Google

monter plus auant pour en auoir la connoissance. Au contraire, il sera besoin de se remettre en memoire le temps passé, pour ce qui regarde les Achayens, & la maison Royale des Macedoniens, parce qu'elle est entierement ruinée, & que les Achayens se sont merueilleusement augmentez par la bonne intelligence qu'ils ont conseruée entr'eux. Car bien que plusieurs se soient autrefois efforcez de persuader aux Peloponesiens de s'vnir ensemble pour la defense commune; sans neantmoins que personne en eust pû venir à bout, parce que chacun se proposoit non pas la conseruation de la liberté du païs, mais son propre establissement & ses propres interests; ce dessein a eu vn si grand succez de nostre siecle, ou plutost il s'est accomply de telle sorte, que non seulement ils se sont vnis ensemble par vne ferme alliance, mais que pour mieux entretenir leur vnion, ils se seruent des mesmes Loix, des mesmes poids, des mesmes mesures, & de la mesme monnoye. Dauantage, ils ont les mesmes Magistrats, le mesme conseil, & les mesmes Iuges, de sorte que pour tout dire en vn mot, il n'y a qu'vne chose qui empéche que tout le Peloponese ne soit pris pour vne seule Ville, c'est que tous ses Habitans ne sont pas compris dans le circuit d'vn mesme mur. Tout le reste est cômun & le mesme dans toutes les Villes.

*Grande vnion des peuples du Peloponese.*

On sera bien aise de sçauoir comment & par quelle raison tous les Peloponesiens cô-

Le nom des Achayens est receu dans le Peloponese.

mencerent à prendre le nom des Achayens; car ceux qui porterent ce nom les premiers, n'estoient pas plus considerables que les autres, ny par le nombre des Villes, ny par les richesses, ny par le grand merite des hommes. En effet, les Arcades & les Lacedemoniens surpassent de beaucoup les Achayens, & par le nombre des hommes, & par la grandeur du païs. D'ailleurs, il n'y a point de Peuple dans la Grece, à qui ceux dont nous venons de parler, le voulussent ceder en valeur & en vertu. Comment donc est-il arriué que les Achayens, & les autres qui sont entrez auec eux en societé de nom & de Republique, sont auiourd'huy dans vne reputation si fauorable? Il ne faut pas dire que ce succez soit vn coup de la Fortune, car il y auroit en cela de l'aueuglement & de la folie. Il vaut donc mieux en chercher vne cause, sans laquelle il ne peut rien arriuer ny de ce qui se fait auec raison, ny de ce qui semble se faire sans raison. Ie croy donc qu'on en peut apporter cette cause, Qu'il est impossible de trouuer vne Republique où l'égalité ou la liberté, & pour dire en vn mot, où l'estat populaire soit mieux conserué, & où il y ait de meilleures Loix que parmy les Achayens. Plusieurs des Peloponesiens receurent donc de leur bon gré cette forme de Republique; plusieurs furent persuadez à la receuoir par des raisons & par le discours; quelques-vns y furent contraints par le temps; &

Digitized by Google

enfin, l'on fit en sorte qu'ils firent volontairement ce que d'abord ils auoient fait par contrainte. Car dautant que ceux qui auoient fondé cette Republique, n'auoient point d'auantages ny de priuileges particuliers, mais qu'aussi-tost que quelqu'vn y estoit receu, il entroit dans les mesmes droits que les autres. Cette Republique vint à bout de son dessein par le moyen de deux choses qui ont par tout beaucoup de pouuoir, l'égalité & la courtoisie. Il y a donc apparence que ce fut-là la premiere & la plus certaine cause de cette concorde, qui ayant esté vne fois establie, acquit aux Peloponesiens tant de force & tant de richesses. Il est vray que cette sorte de Republique dont nous venons de parler, fut long-temps auparauant parmy les Achayens, & cela est manifeste par vne infinité de témoignages ; mais il suffira pour le present d'en rapporter vn ou deux.

Au temps que les Assemblées des Pythagoriciens furent bruslées par vne secrette conspiration dans cette partie de l'Italie, qu'on appelle la grande Grece, il se fit aussi-tost de grands mouuemens parmy les Peuples qui auoient perdu les principaux de leurs Republiques par vne auanture si inopinée. Toutes les Villes Grecques qui sont dans cette coste de l'Italie, furent remplies de seditions, de tumultes & de carnages. De sorte que pour restablir la paix, la plus part des Grecs enuoyerent des Ambassadeurs ; & neantmoins on ne se

Les Pythagoriciens bruslez.

seruit que du conseil des Achayens, pour appaiser tant de maux, & accommoder tāt de differends. Mais ce ne fut pas seulement en ce temps-là, qu'on fit paroistre qu'on estimoit les Loix & les institutions des Achayens, mais tous ces Peuples, quelque temps apres, se proposerent d'vn commun consentement de les imiter; & de se former sur l'exemple de leur Republique. Ainsi les Crotoniates, les Sybarites, & les Cauloniates s'estans bien reünis ensemble, firent bastir vn Temple à Iupiter Homorie, & voulurent que ce fust-là que l'on tinst les Assemblées. En suite, ils receurent les Loix des Achayens, & resolurent de s'en seruir dans la conduite de leur Republique. S'ils y changerent depuis quelque chose, ce ne fut pas de leur volonté, mais par vne puissante contrainte; car d'vn costé la domination de Denis de Syracuse, & de l'autre les Barbares leurs voisins qui estoient plus puissans qu'eux, leur osterent les moyens de suiure tousiours les mesmes Loix. Depuis, lors que les Lacedemoniens eurent esté défaits aupres de Leuctres, contre toute sorte d'apparence, & que les Thebains eurent gagné la domination de la Grece, contre l'opinion que l'on en auoit, il y eut de grands troubles generalement par toute la Grece, principalement parmy les Lacedemoniens & les Thebains, parce que les Lacedemoniens ne vouloient pas auoüer qu'ils auoient esté vaincus, & que les autres ne

pensoient

Digitized by Google

pensoient pas les auoir vaincus. Les vns & les autres choisirent donc parmy tous les Grecs, les Achayens seuls pour Iuges de leurs differéds, non pas veritablement par la consideration de leur puissance, car il n'y en auoit point dans toute la Grece qui eussent moins de pouuoir, mais par la consideration de la foy, & de la probité qu'ils faisoient voir en toutes choses, car tout le monde auoit alors la mesme opinion des Achayens. Mais au reste, il n'auoient en ce temps-là que la volonté & les bons conseils, & ne pouuoient rien faire de memorable pour se fortifier & pour s'accroistre, parce qu'ils n'auoient point de Chef qui respondist à leurs entreprises, car aussi tost qu'ils en auoient eu qui l'on voyoit quelques marques de generosité & de courage, les Lacedemoniens, & sur tout les Macedoniens, leur faisoient naistre des obstacles, & s'opposoient à leur vertu.

Mais depuis lors que leur Republique eut trouué des Chefs dignes d'elle, elle fit bien tost paroistre combien elle auoit de forces, par vne action glorieuse, ie veux dire par l'vnion de tous les Peloponesiens. Aratus de Sicyone fut l'autheur d'vne si belle entreprise, & Philopemen Megalopolitain la conduisit & l'acheua entierement. Lycortas & les autres qui le suiuirent, la confirmerent, & firent pour le moins en sorte qu'elle pust durer quelque temps. Nous ferons voir dans la suite de

Progrés des Achayens.

cette Histoire selon les occasions qui s'en pourront presenter, comment & en quel temps chacun y a contribué. Neantmoins nous ne dirons que peu de chose des actions d'Aratus, parce qu'il a fait luy mesme comme vne Histoire où l'on voit clairement la verité. Pour ce qui concerne les autres, nous rechercherons ce qu'ils ont fait auec plus de soin & d'exactitude. Au reste, j'estime qu'il me sera plus aisé d'écrire l'Histoire, & que les Lecteurs y trouueront plus de lumiere, si ie commence mon discours au temps que les Achayens, qui auoient esté diuisez par les Rois de Macedoine, commencerent à se vouloir reünir, & se mirent en vn corps. Car ils se sont esleuez depuis ce temps-là par des accroissemens continuels jusqu'à ce degré de grandeur, où nous les voyons aujourd'huy, & dont n'agueres nous parlions.

L'on estoit dans l'Olympiade cent vingt-quatriéme, lors que ceux de Patres & de Dyme jetterent les fondemens de cette vnion; & ce fut en cette Olympiade que moururent Ptolemée fils de Lagus, Lysimachus, Seleucus, & Ptolemée surnommé Ceraunus. Au reste, pour ce qui concerne le passé, voicy l'estat des Achayens. Tysamene fils d'Oreste ayant esté chassé de Sparte apres le retour des Heraclides, occupa l'Achaye, & fut le premier Roy de ce Peuple. L'Empire qu'il y establit continua par succession iusqu'à Gyges

mais comme ses enfans se rendirent odieux, parce qu'ils ne se gouuernoient pas en Rois legitimes, mais en Tyrans, on reduisit la premiere forme de l'Estat en vn Estat populaire. Cette sorte de gouuernement a duré iusqu'à à Alexandre; & bien que les choses y ayent esté conduites diuersement selon la diuersité des temps, neantmoins on y a conserué, autant qu'il a été possible, la forme d'vn Estat populaire. Il consistoit en douze Villes, que l'on void encore aujourd'huy, excepté Olene & Elix, que la mer engloutit par vn tremblement de terre vn peu deuant la journée de Leuctres. Ces Villes sont Patres, Dyme, Phare, Tritée, Leontium, Egire, Pellene, Egium, Bure, Ceraunie, Olene, & Helix. Depuis la mort d'Alexandre, & l'Olympiade dont nous venons de parler, il y eut entre les Peuples de ces Villes de si grandes dissensions, principalement par les pratiques des Rois de Macedoine, que chacun voulant destruire ses voisins, ne trauailloit que pour ses propres interests. Cela fut cause que Demetrius & Cassander, & depuis Antigonus de * Gone, mirent des garnisons dans quelques-vnes de ces Villes, & que les autres furent occupées par les Tyrans, qui estoient alors en grand nombre parmy les Grecs. Mais enuiron la vingt-quatriéme Olympiade que Pyrrhus passa en Italie, tous ces Peuples se repentans de leurs discordes commencerent

* Ville de Thrace.

à retourner dans leur premiere vnion. Les premiers qui se reconcilierent furent ceux de Dyme, de Patres, & de Phare. Cinq ans apres ceux d'Egium ayant chassé la garnison qu'on auoit mise dans leur Ville, furent reçeus dans la mesme societé. Ceux de Bure les imiterent, apres auoir tué leur Tyran; & bien tost apres les Cerauniens firent aussi la mesme chose. Car Iseas alors Tyran de Ceraunie, voyant qu'on auoit chassé la garnison d'Egium, que celuy qui estoit dans Bure auoit esté tué par les pratiques de Marcus & des Achayens, & qu'on l'attaqueroit bien tost de tous costez, il quitta la domination; & apres auoir receu la foy des Achayens qu'on ne le rechercheroit point du passé, il adjousta la Ville à la Ligue, & à la societé des Achayens.

Mais pourquoy retournons nous si auant dans l'Antiquité? C'est premierement pour faire voir de quelle façon & en quel temps l'on a fondé cette Republique, & qui ont esté les premiers des anciens Achayens qui en ont jetté les fondemens. Puis afin que l'on reconnoisse, que nous ne disons rien de nous mesmes des institutions de ce Peuple, mais que nous n'en auons parlé que suiuant des tesmoignages que l'on ne sçauroit contredire; car ils ont tousiours obserué la mesme sorte de gouuernement dans la conduite de leur Estat. Ainsi en imitant les Peuples à l'égalité de toutes choses, &

à la liberté, qui est florissante parmy eux ; & en faisant la guerre à ceux qui vouloient par leurs propres forces, ou par l'assistance des Rois, mettre leurs Villes dans la seruitude, ils sont venus à bout d'vn si grand dessein en partie par eux mesmes, & en partie par leurs Alliez. Au reste, il faut raporter aux Loix & aux Institutions des Achayens, tout ce qui fut fait depuis ce temps-là. En effet, bien qu'ils ayent secouru les Capitaines Romains en quantité de grandes affaires, neantmoins les bons succés ne leur ont iamais fait souhaiter d'en tirer aucuns auantages. Ils se contentoient d'obtenir comme pour la recompense des seruices qu'ils rendoient à leurs Alliez, la liberté de chacun en particulier, & l'vnion generale de tout le Peloponese. Mais on verra plus clairement cette verité par leurs actions.

Les Villes dont venons de parler garderent donc pendant vingt-cinq ans la mesme forme de Republique, en eslisant toutes ensemble vn Scribe & deux * Preteurs. En suite, ils trouuerent bon d'en eslire vn seulement qui auroit le soin de toutes leurs affaires ; & le premier qui eut cét honneur fut Marcus de * Carye. Il y auoit quatre ans que Marcus estoit en charge, lors qu'Aratus de Sicyone âgé seulement de vingt ans, ayant deliuré sa Patrie par sa force & par son courage, de la domination du Tyran, la joignit à la Republique

* *Capitaines.*

* *Ville du Peloponese.*

des Achayens; tant il auoit fait d'estat dés qu'il commença à ioüir de la raison, des mœurs & des institutions de ce Peuple. Huit ans apres il fut vne autre fois creé Preteur, & s'empara de l'Acrocorinthe, où Antigonus auoit mis vne garnison. Ainsi Aratus deliura les Peloponesiens d'vne fâcheuse inquietude; & apres auoir rendu la liberté à ceux de Corinthe, il les vnit aux Achayens, auec la Ville de Megare, qu'il gagna par adresse pendant la mesme Preture. Toutes ces choses arriuerent vn an deuant la deffaite qui obligea les Carthaginois d'abandonner toute la Sicile, & de payer tribut aux Romains. Au reste, Aratus qui eut en peu de temps de grands succez, se gouuerna de telle sorte dans l'administration de la Republique, qu'il ne se proposoit dans tous ses desseins, & dans toutes les choses qu'il executoit, que de chasser les Macedoniens du Peloponese, que de ruïner la Tyrannie, & de conseruer la liberté du païs. Ainsi pendant la vie d'Antigonus de Gone, Aratus s'opposa continuellement à ses diuerses entreprises, & à l'ambition que les Etoliens auoient de s'accroistre, & de s'esleuer sur les ruïnes d'autruy. Et comme il apportoit en toutes choses vn grand esprit & vn grand courage, il conduisit tout heureusement, bien que les vns & les autres eussent fait ensemble vne ligue pour ruïner l'vnion & la Republique des Achayens.

La forteresse de Corinthe est prise par Aratus.

Digitized by Google

Apres la mort d'Antigonus les Achayens firent alliance auec les Etoliens, & les seruirent genereusement dans la guerre contre Demetrius. De sorte que la haine qui estoit entre ces deux peuples, s'esteignit pour le present, & l'amour de la societé se mit peu à peu dans l'esprit des Etoliens. Demetrius ne regna que dix ans, & mourut presque en mesme temps que les Romains passerent pour la premiere fois en Illyrie. Alors il se presenta aux Achayens de grandes & de belles occasions d'acheuer ce qu'ils s'estoient proposé d'abord. Car tous les Tyrans qui estoient dans le Peloponese ayant perdu l'esperance, en partie par la mort de Demetrius qui les appuyoit par ses forces, & en partie par l'apprehension qu'ils auoient d'Aratus, qui les vouloit obliger de quitter la domination, qui promettoit de grands honneurs & de grandes recompenses à ceux qui la quitteroient volontairement, & qui menaçoit les autres qui refusoient de la quitter, resolurent de s'en dépoüiller, de mettre chacun leur païs en liberté, & de se joindre à la Republique des Achayens. Quant à Lysiadas Megalopolitain, ayant sagement preueu ce qui deuoit arriuer, il renonça de son propre mouuement à la domination pendant la vie de Demetrius, & entra en societé de droits & de priuileges auec toute la Nation. Aristomachus Ty-

Les Etoliens se mettent bien auec les Achayens.



Digitized by Google

ran des Argiens, Xenon des Hermioniens, & Cleonime des Phliasiens, s'estant aussi dépoüillez de l'authorité souueraine au temps que nous auons dit, furent receus aussi dans la ligue des Achayens.

Les Etoliens enuieux des Achayens.

Cependant parce que les affaires des Achayens s'augmenterent par tant de succez, les Etoliens en eurent de la jalousie, poussez par leur malice naturelle, par la passion de s'agrandir, mais principalement par l'esperance de désunir les villes alliées, comme ils se l'estoient proposé auec Antiochus, & qu'il estoit arriué quand ils diuiserent auec Alexandre les Acarnaniens. De sorte que s'estant alors laissé emporter par vne semblable esperance, ils se liguerent laschement auec Antigonus qui gouuernoit la Macedoine en ce temps là, comme tuteur de Philippe encore enfant, firent alliance auec Cleomene Roy des Lacedemoniens, & joignirent leurs troupes auec l'vn & l'autre. En effet, comme ils voyoient qu'Antigonus joüyssoit en seureté de toute la Macedoine, & qu'ils sçauoient bien qu'il estoit ennemy des Achayens à cause de la prise de l'Acrocorinthe, ils faisoient leur compte, que si les Lacedemoniens se joignoient auec eux dans leur entreprise contre les Achayens que l'on haïssoit déja, il seroit aisé de les deffaire quand on les attaqueroit à propos, & qu'on leur feroit la guerre de tous costez. Et cer-

Digitized by Google

tes il y a de l'apparence que l'entreprise des Etoliens auroit eu quelque succés, s'ils n'eussent pas oublié ce qu'ils deuoient principalement considerer. Car il ne leur vint pas dans l'esprit qu'ils deuoient auoir affaire auec Aratus qui sçauoit fort bien remedier à toutes sortes de difficultez. Ainsi en commençant vne guerre iniuste contre les Achayens, non seulement ils ne firent rien de toutes les choses qu'ils esperoient, mais au contraire comme Aratus qui estoit alors Preteur, sçauoit rompre adroitement tous leurs desseins, ils le rendirent plus fort & les Achayens plus puissans. On sçaura par les choses que nous dirons comment il vint à bout de leurs entreprises.

Les Etoliés font la guerre aux Achayens.

Aratus ayant donc consideré que les Etoliens se souuenant du plaisir qu'ils auoient receu des Achayens dans la guerre contre Demetrius, estoient retenus par la honte; qu'ils n'osoient ouuertement leur faire la guerre; que neantmoins ils auoient des pratiques auec les Lacedemoniens, & vne si grande haine pour les Achayens, que quand Cleomene les eust eux mesmes attaquez comme en trahison, & qu'il eust surpris sur eux Tegée, Mantinée, & Orchomene, loin d'estre touchez de cét outrage, ils luy confirmerent la possession de ces villes, & qu'encore qu'ils aimassent le gain, & que sui-



Digitized by Google

uant cette passion vne occasion legere fust assez forte auparauant pour les obliger de faire la guerre à ceux qui ne leur auoient fait aucune iniure, ils souffroient qu'on leur violast la foy, & perdoient volontairement de grandes Villes, pource que la puissance de Cleomene s'augmentast de telle sorte qu'il peust s'opposer aux Achayens: En fin, Aratus & les principaux d'entre eux ayant consideré tout cela, resolurent de ne declarer la guerre à personne, & de s'opposer seulement aux efforts des Lacedemoniens. Au moins ils eurent d'abord ces pensées; mais depuis voyant que Cleomene commençoit à faire bastir dans le païs des Megalopolitains vne Citadelle que l'on nomma Athenæum, & qu'il se declaroit ouuertement contre eux, ils tinrent leur assemblée, où il fut ordonné que les Lacedemoniens seroient reputez ennemis. Ce fut ainsi & en ce temps-là que l'on commença la guerre qu'on appella Cleomenique.

Guerre Cleomenique.

Au commencement de cette guerre les Achayens appuyez de leurs seules forces, eurent bien la hardiesse de marcher contre les Lacedemoniens, parce qu'il leur sembloit plus glorieux de se deffendre sans emprunter le secours des Estrangers, & que se souuenans des bons offices qu'ils auoient autrefois receus de Ptolemée ils vouloient se conseruer son amitié, & faire croire qu'ils ne consideroient que

Digitized by Google

luy. Mais quand la guerre fut allumée, & que Cleomene eut ruiné la Republique de Lacedemone, & conuerty en tyrannie vne domination legitime, alors Aratus qui voyoit bien que ce Prince ne faisoit pas la guerre auec moins d'adresse que de force, fut en peine de l'auenir, & craignant les artifices & l'audace des Etoliens, il crût qu'il estoit à propos de troubler leurs entreprises. C'est pourquoy comme il sçauoit qu'Antigonus Roy de Macedoine auoit beaucoup d'experience, qu'il estoit bien aise de se faire des Alliez, & qu'il estoit homme de foy; & considerant d'ailleurs que naturellement les Rois n'ont point d'amis ou d'ennemis, mais qu'ils mesurent leurs amitiez & leurs haines par leurs interests, il resolut de conferer auec ce Prince, & de joindre ses armes auec les siennes. Mais il y auoit beaucoup de raisons qui luy faisoient reconnoistre qu'il n'estoit pas à propos de tenter cela ouuertement. En effet, il n'ignoroit pas que Cleomene & les Etoliens s'opposeroient à son dessein, & qu'il feroit perdre courage aux Achayens quand ils verroient que leur Chef auroit recours à l'Ennemy, & qu'il sembleroit desesperer de leurs forces, ce qu'il vouloit sur tout euiter. Il resolut donc de conduire de telle sorte son dessein que l'on n'en pust rien descouurir; & pour en venir à bout, il fut obligé de faire & de dire beaucoup de choses deuant le Peuple, qui fai-

ſant voir vne autre intention que celle qu'il auoit en effet, cachoient cependant ſon entrepriſe; c'eſt pourquoy il n'en a point parlé dans ſes Commentaires.

Au reſte, Aratus n'ignoroit pas que les Megalopolitains, comme voiſins de la Lacedemone eſtant expoſez ſur tous les autres à la guerre, n'en ſouffriroient qu'auec repugnance les incommoditez & les maux, & que les Achayens ne leur pourroient donner le ſecours qui leur ſeroit neceſſaire, eſtant eux meſmes ſi preſſez, qu'à peine pouuoient-ils rien faire pour eux. Il ſçauoit auſſi qu'ils auoient de l'inclination pour la Maiſon Royale des Macedoniens, à cauſe des grands plaiſirs qu'ils auoient receus de Philippes fils d'Amyntas; De ſorte qu'il ne doutoit point que s'ils eſtoient preſſez par Cleomene, ils n'imploraſſent le ſecours d'Antigonus & des Macedoniens. Il y auoit deux Citoyens de Megalopoli, Nicophanes, & Cercidas, auec leſquels Aratus auoit amitié, & qui auoient l'eſprit propre pour l'entrepriſe qu'il meditoit. Il leur communiqua donc ſon ſecret, & fit en ſorte par leur moyen, que les Megalopolitains reſolurent d'enuoyer des Ambaſſadeurs à l'aſſemblée des Achayens pour les ſolliciter de demãder du ſecours à Antigonus par vne Ambaſſade. Ainſi Nicophanes & Cercidas eux meſmes furent enuoyez aux Achayens, auec ordre d'aller de là à Antigonus, ſi on le iugeoit à propos,

& les Achayens consentirent d'enuoyer des Ambassadeurs. Lors que Nicophanes eut donc esté trouuer le Roy, il parla de son païs en peu de paroles, & ne dit que ce qui estoit necessaire; mais il luy fit vn long discours suiuant les ordres d'Aratus de toutes choses en general.

Ces ordres portoient de representer au Roy combien cette alliance des Etoliens & de Cleomene auoit de force, & à quelle fin elle tendoit. Que veritablement le premier peril estoit pour les Achayens, mais que le plus proche & le plus grand regardoit Antigonus. Qu'il estoit aisé de juger que les Achayens n'estoient pas assez forts pour resister à ces deux Peuples, s'ils en estoient attaquez. Mais qu'au reste, il estoit plus facile de connoistre à qui considerera bien les choses, que l'ambition des Etoliens & de Cleomene ne se bornera pas à la deffaite des Achayens, & qu'ils n'en demeureront pas là. Que loin que le Peloponese pûst suffire pour assouuir l'auarice des Etoliens, toute la Grece n'y suffiroit pas. Que pour ce qui concernoit Cleomene, bien qu'il semblast que son ambition n'aspirast pour le present qu'à la domination du Peloponese, aussi tost qu'il seroit venu à bout de son dessein, il feroit ses efforts pour se rendre Maistre de toute la Grece, à quoy il estoit impossible de paruenir à moins que d'auoir ruiné l'Empire des Macedoniés. Que les Ambassadeurs le prioiét

donc de considerer lequel luy estoit plus auantageux, ou de secourir les Achayens, & les Beotiens, & de faire la guerre contre Cleomene touchant le Principauté de la Grece dans le Peloponese, ou de negliger l'occasion de se concilier vn si grand Peuple, & en suite d'estre contraint d'auoir la guerre dans la Thessalie pour l'Empire de la Macedoine auec les Etoliens, les Beotiens, & mesme les Achayens & les Lacedemoniens. Qu'ils luy dissent enfin, que si les Etoliens retenus par la honte, à cause des bons offices qu'ils auoient receus des Achayens dans la guerre de Demetrius, feignoient de ne vouloir rien entreprendre, comme ils auoient fait iusques-là, les Achayens seuls feroient la guerre contre Cleomene; & que si la Fortune fauorisoit leurs efforts, ils n'auroient besoin d'aucun secours estranger. Que si le succez leur estoit contraire, & que les Etoliens se joignissent auec les Ennemis, ils le prioient de considerer l'estat des choses, de ne pas endurer que les occasions luy échapassent des mains, & de secourir les Peloponesiens auant qu'ils fussent ruïnez. Qu'au reste, il deuoit estre asseuré de leur foy, & de leur reconnoissance. En effet, les Ambassadeurs luy promirent, que quand il seroit question d'executer ce que l'on auroit resolu, Aratus sçauroit bien trouuer des gages de foy qui seroient agreables aux vns & aux autres, & qu'il l'auertiroit

luy mesme quand il seroit besoin qu'il vinst au secours. Lors qu'Antigonus eut entendu les Ambassadeurs, il estima le conseil d'Aratus plein de sagesse & de prudence, & prit garde à l'auenir auec vn grand soin à toutes les choses qui se faisoient. Il escriuit aussi aux Megalopolitains, & leur promit du secours, pourueu que les Achayens le trouuassent bon.

Nicophanes & Cercidas estant retournez en leur païs donnerent les Lettres qu'ils auoient d'Antigonus, & firent sçauoir la bonne volonté de ce Prince. Les Megalopolitains ayant pris courage à cette nouuelle, n'eurent rien en plus grande recommandation que d'aller à l'assemblée des Achayens, & les prierent de se joindre auec Antigonus, & de luy confier au plustost le soin des affaires. Mais apres qu'Aratus eut appris de Nicophanes & de Cercidas l'affection que ce Roy auoit pour tous les Achayens en general & pour luy en particulier, il se réjoüit d'auoir fait vn dessein qui ne luy estoit pas inutile, & de n'auoir pas trouué Antigonus si contraire que les Achayens l'auoient estimé. Or il croyoit que cette inclination que les Megalopolitains témoignoient à faire donner à Antigonus tout le soin de cette guerre du consentement des Achayens, contribuoit beaucoup au bien de ses entreprises. Car encore qu'Aratus, comme nous auons desia dit, sou-

haitast qu'on n'eust besoin d'aucun secours, & qu'il fist pour cela tous ses efforts, neantmoins il vouloit bien, si l'on y estoit contraint, que l'on eust recours au Roy, pourueu que ce fust du mouuement des Achayens, & qu'il ne parust pas qu'il y eust contribué. En effet, il apprehendoit sur toutes choses d'estre blâmé de tout le mal que ce Prince pourroit faire à la Republique des Achayens, s'il changeoit d'intention quand il seroit venu à leur secours, & qu'il auroit défait Cleomene & les Lacedemoniens. Et dauantage, il auoit peur que si Antigonus se declaroit leur ennemy, on n'estimast qu'il auoit fait ce qu'il deuoit, apres l'iniure que les Achayens auoient faite aux Rois de Macedone en prenant sur eux * l'Acrocorinthe.

Prudence d'Aratus.

* *Forteresse de Corinthe.*

C'est pourquoy, lors que les Megalopolitains furent venus dans l'assemblée, & qu'ils eurent fait voir la Lettre du Roy, & parlé de l'affection qu'il témoignoit ; enfin lors qu'ils eurent remõstré qu'il falloit au plustost appeller ce Prince, & que les Megalopolitains le souhaitoient, Aratus se leua pour parler ; & apres auoir loüé la bonne volonté du Roy, & la resolution de la multitude, il fit vn grand discours pour exhorter ceux qui l'écoutoient, de faire en sorte sur toutes choses, si cela estoit possible, de défendre par leurs seules forces & leurs Villes & leur Païs, parce qu'ils ne pouuoient rien faire de plus glorieux

Digitized by Google

ay de plus vtile. Que si la Fortune étoit contraire à leurs entreprises, ils pourroient auoir recours à l'assistance de leurs amis, quand ils auroient mis en vsage tout ce qu'ils pourroient faire d'eux mesmes.

L'opinion d'Aratus ayant esté approuuée d'vn commun consentement l'on trouua bon de ne rien entreprendre, & que les Achayens conduisissent seuls cette guerre. Cependant Ptolemée desesperant de pouuoir demeurer en amitié auec les Achayens, commença à fournir à Cleomene les choses necessaires ; car comme il esperoit plus de force du costé des Lacedemoniens, que de celuy des Achayens, pour empescher les desseins des Rois de Macedoine, il irritoit Cleomene contre Antigonus, & contribuoit à la dépense. Si bien que les Achayens ayant premierement esté défaits aupres du Lycée par Cleomene, qui les rencontra par hazard depuis dans vne bataille aupres de Megalopoli, & enfin ayant perdu toute leur jeunesse dans les terres de Dyme, aupres d'vn endroit appellé Hecatombée; alors, comme les affaires ne pouuoient plus souffrir de retardement, le peril present obligea les Achayens d'implorer d'vn commun consentement le secours d'Antigonus. Ainsi Aratus luy enuoya son fils, & confirma le traité qui auoit esté fait auec ce Prince touchant le secours qu'il leur deuoit enuoyer. Mais il se presentoit

Défaite des Achayens.

Digitized by Google

vne grande difficulté & vn grand obstacle, car on croyoit qu'Antigonus ne viendroit jamais les secourir, si l'on ne luy donnoit l'Acrocorinthe auec la Ville pour en faire le siege de la guerre, & les Achayens n'osoient luy donner ces deux Places sans le consentement des Corinthiens. Cela fut cause qu'on differa cette affaire, pour voir vn peu plus à loisir comment on prendroit ses seuretez.

Cependant Cleomene s'estant fait craindre de tous costez par tant de succés fauorables, fit en suite de nouueaux progrés sans empeschement & sans peril; prit quelques villes par douceur, & d'autres par force; & par ce moyen s'estent rendu Maistre de Caphie, de Pellene, de Phenée, d'Argos, de Phlie, de Cleone, d'Epidaure, d'Hermione, de Tresene, & enfin de Corinthe, il alla camper aupres de la ville de Sicyone; & osta les Achayens de l'inquietude où ils estoient. Car quand les Corinthiens eurent fait signifier aux Achayens, & à Aratus leur Preteur, qu'ils sortissent de la Ville, & qu'au contraire ils eurent enuoyé à Cleomene pour l'y faire venir, le Achayens prirent de là vne occasion qui leur seruit d'vn iuste pretexte. Aratus l'embrassa donc aussi tost, & comme il auoit donné auparauant quelque esperance à Antigonus de luy rendre l'Acrocorinthe, il effaça en le luy rendant alors, la vieille iniure

L'Acrocorinthe

Digitized by Google

qui auoit esté faite aux Rois de Macedoine, confirma puissamment l'alliance pour l'auenir, & ce qui estoit le plus considerable il donna à Antigonus vne forteresse pour faire la guerre aux Lacedemoniens. Cleomene qui s'estoit promis la Principauté de tout le Peloponese, ayant appris le traitté que les Achayens & Antigonus auoient fait ensemble, se retira d'aupres de Sicyone, vint camper aupres de l'Isthme, & fortifia d'vn fossé & d'vn rampart tout l'espace qui est entre l'Acrocorinthe & les monts Oniens. Cependant Antigonus qui estoit prest pour la guerre il y auoit desia long-temps, attendoit l'occasion comme il en auoit esté aduerty par Aratus; & ayant iugé par les choses qu'on luy mandoit que Cleomene viendroit bien tost auec vne armée, il enuoya à Aratus & aux Achayens estant encore en Thessalie, afin qu'ils luy confirmassent par des effets les promesses qu'ils luy auoient faites, & fit marcher ses troupes vers l'Isthme par l'Eubée: Car les Etoliens qui auoient tenté auparauant beaucoup de choses pour empescher qu'Antigonus ne vinst au secours des Achayens, & qui vouloient l'empescher encore, l'auoient fait auertir qu'il n'entrast point auec vne armée dans les Termopyles, & que s'il y entroit, ils s'opposeroient à son passage par la force & par les armes. Lors qu'Anti-

rendu à Antigonus.

tigonus fut arriué à l'Isthme, il campa vis à vis de Cleomene, à dessein de luy fermer l'entrée du Peloponese.

Argos est prise par les Achayens.

Bien que les affaires des Achayens fussent alors en mauuais estat, ils ne changerent pas de resolution, & ne perdirent point l'esperance. Mais aussi-tost qu'Aristote Argien eu commencé à s'opposer à ceux qui tenoient le party de Cleomene, ils allerent à son secours, & sous la conduite de Timoxene ils entrerent par intelligence dans Argos, & s'en rendirent les maistres Il faut croire que ce succez fut la principale cause qui fit prosperer leurs affaires. En effet, cét accident modera l'impetuosité de Cleomene, & fit perdre courage à ses gens, comme les choses le témoignerent. Car bien qu'il se fust emparé des endroits les plus commodes & les plus auantageux, qu'il eust plus de viures & plus de prouisions qu'Antigonus, & qu'il eust enfin plus de forces; neantmoins aussi-tost qu'il eust appris que les Achayens auoient pris Argos, il abandonna tous les auantages dont nous venons de parler, & qui le rendoient plus fort qu'Antigonus, & se retira de l'Isthme, comme s'il eust pris la fuite, craignant d'estre enfermé par les Ennemis. En suite, il entra par intelligence dans Argos, mais apres auoir fait tous ses efforts pour la garder, il en fut chassé par les Achayens, & par les ha-

Digitized by Google

bitans mesmes qui luy auoient fait esperer de le secourir, & qui depuis s'en repentirent. De sorte qu'il s'en retourna à Sparte par Mantinée.

Ainsi Antigonus entra sans peril dans le Peloponese, & l'Acrocorinthe luy fut rendu. Mais il n'y demeura pas long temps, & se hasta d'aller à Argos, d'où apres auoir loüé les habitans, & accommodé les affaires, il retourna dans son camp, & puis il prit son chemin vers l'Arcadie. Enfin, apres auoir chassé les garnisons ennemies qui y estoient dans les forts qu'on auoit fait bastir n'agueres, & donné ces places aux Megalopolitains, il se rendit à Egium dans l'assemblée des Achayens. Il y exposa les raisons de sa venuë, il y dit son auis touchant les choses que l'on deuoit faire, il y fut creé General de tous les Alliez; & comme on estoit alors en Hyuer, il demeura quelque temps à Sycione & à Corinthe. Mais dés le commencement du Printemps il fit sortir ses troupes des quartiers d'Hyuer, & les fit aussi tost marcher. Trois jours apres qu'il fut party il arriua deuant Tegée, où les Achayens arriuerent en mesme temps, & se ioignirent auec luy. Antigonus ayant donc campé deuant cette Ville, commença à l'assieger; & dautant que les Macedoniens la pressoient auec toutes les choses qui peuuent seruir à prendre des Villes, & principalement par des mi-

Tegée se rend à Antigonus.

nes qu'ils faisoient de tous costez, les habitans perdirent courage & se rendirent. Antigonus y ayant mis vne garnison, passa à d'autres expeditions, & mena promptement ses troupes dans la Laconie. Lors qu'il fut proche de Cleomene qui l'attendoit sur ses frontieres auec vne armée, il fit sur luy quelques courses, & luy donna de petits combats pour sçauoir ce qu'il auoit dans l'esprit. Mais ayant esté auerty par ses espions, qu'il estoit venu d'Orchomene du secours à l'Ennemy, il marcha en diligence de ce costé-là, & prit d'abord Orchomene de force. En suite, il alla assieger Mantinée, & cette place s'estant renduë par la crainte qu'elle eut des Macedoniens, il mena ses troupes vers Herée, & Telphusse; & comme ces deux Villes se joignirent volontairement à luy, & que l'Hyuer approchoit desia, il alla à Egium à l'assemblée des Achayens. Ainsi ayant renuoyé les Macedoniens chez eux, afin d'y passer l'Hyuer, il auoit tous les jours des conferences auec les Achayens, sur les choses qu'il estoit besoin de faire.

Il prend quelques autres Villes.

Cependant Cleomene fut auerty qu'Antigonus auoit congedié son armée, & qu'auec quelques Compagnies soudoyée, il faisoit son sejour à Egium, qui n'est qu'à trois iours de chemin de Megalopoli. De sorte que comme il sça-

Digitized by Google

uoit que cette Ville qui estoit grande & mal peuplée, auoit besoin pour la deffendre d'vne bonne garnison ; que d'ailleurs on la gardoit negligemment, la confiance qu'on auoit au voisinage d'Antigonus ; & ce qui le fauorisoit dauantage que la plus part des habitans qui étoient capables de porter les armes, étoient morts dans les deux combats qui auoient esté donnez, l'vn aupres du Lycée, & l'autre aupres de Laodicée, il entra de nuit dans la Ville sans que personne le descouurist, aidé par quelques Messeniens qui auoient esté bannis de leur païs, & qui demeuroient à Megalopoli. Mais aussi-tost qu'il fut iour, non seulement il s'en fallut peu qu'il n'en fust chassé par les habitans, mais mesme il se vit en peril, & y vit aussi ses gens, comme il luy estoit desia arriué il n'y auoit que trois mois, quand il fut entré secretement par cét endroit de la Ville que l'on appelle Colée. Mais parce qu'il estoit le plus fort par le nombre, & qu'il s'estoit emparé de tous les lieux auantageux, il vint à bout de son dessein ; & enfin ayant chassé les Megalopolitains, il se rendit Maistre de la Ville. Aussi-tost qu'il l'eut reduite en sa puissance, il y exerça de telle sorte toutes les cruautez de la guerre, qu'il n'y laissa point d'apparence qu'elle pust estre vn jour habitée. Pour moy j'estime que Cleomene s'abandonna à tant d'inhumanité, parce qu'il n'y auoit point en

Megalopoli est prise par Cleomene.

Digitized by Google

de misere, quelque grande qu'elle eust esté, qui eust pû obliger personne, ny des Clitoriens, ny des Megalopolitains, ny mesme des Stymphaliens, ou de se mettre bien auec luy, ou d'embrasser son party, ou de regarder ses esperances, ou de luy liurer son païs. En effet, il ne s'est jamais trouué qu'un certain Thearces qui ait deshonoré par son crime la generosité des Clitoriens, & l'amour qu'ils auoient pour la liberté. Encore les Clitoriens nient qu'il soit natif de leur païs, & disent qu'il estoit d'Orchomene, fils d'vn soldat estranger, qui s'estoit habitué chez eux. Or d'autant que pour l'Histoire de ce temps-là qui a esté escrite par Aratus, il y en a qui ayment mieux croire Cleanque, qui est d'vn autre sentiment, & qui a escrit le contraire en plusieurs endroits, il sera vtile, ou plustost necessaire, principalement quand nous voudrons suiure Aratus touchant les gestes de Cleomene, d'examiner tout de bien prés, afin que par nostre faute le mensonge n'vsurpe rien sur la verité. Veritablement cét Autheur a escrit beaucoup de choses sans consideration & sans jugement, mais ce n'est pas icy le lieu de luy faire son procés, ny de corriger ses fautes. Nous nous contenterons de considerer ce qui regarde le temps où nous sommes, & la guerre Cleomenique, puisque ce sera assez pour faire voir manifestement auec quel esprit il a
escrit

escrit l'Histoire, & ce qu'on doit en esperer. Lors que Phylarque veut donc representer la cruauté d'Antigonus, & des Macedoniens, & mesme d'Aratus & des Achayens, il dit, qu'aprés que ceux de Mantinée furent tombez en la puissance des Ennemis, ils souffrirent de grandes miseres, & que leur Ville qui estoit la plus grande & la plus ancienne de l'Arcadie fut reduite à de si grandes calamitez, que la compassion de son infortune tira des larmes de toute la Grece.

En suite, lors qu'il veut exciter de la pitié dans l'esprit de ses Lecteurs, & les toucher par son discours, il represente des femmes qui s'embrassent les vnes les autres en pleurant; il les fait voir les cheueux épars & les mammelles toutes nuës; il adiouste à cela les larmes & les gemissemens des hommes & des femmes, des enfans & des vieillards qu'on entraisne pesle-mesle. Enfin, il luy est ordinaire de remettre deuant les yeux de ces sortes de peintures, quand il veut faire conceuoir des aduersitez & des infortunes. Ie ne diray point qu'il est indigne d'vn grand cœur, de s'arrester à ces choses qui ne sont que pour les femmes; considerons seulement ce qui est propre & particulier à l'Histoire, & voyons en quoy consiste son vtilité. Il est du deuoir de l'Historien, non pas d'esmouuoir les Lecteurs par les merueilles & par la nouueauté des choses qu'il rapporte, non pas de rechercher les discours

Deuoir de l'Historien.



Digitized by Google

qu'on a pû tenir vray-semblablement, non pas d'exagerer les maux, car cela n'est propre qu'aux Poëtes, mais de dire la verité, & de rapporter au vray les paroles & les actions, quelques petites qu'elles soient. En effet, la fin de la Tragedie & de l'Histoire n'est pas la mesme, mais plutost elle est entierement contraire. L'on doit tascher dans la Tragedie d'émouuoir les cœurs, d'y exciter les passions, & de leur donner vn plaisir present par vn discours aussi vray-semblable, qu'il est possible; mais il faut que l'Histoire instruise les Lecteurs de tous les siecles, par des paroles, & par des actions veritables. La vray-semblance, quoy que fausse, regne dans la Tragedie, parce qu'on y trompe les spectateurs, mais la verité regne dans l'Histoire pour l'vtilité de ceux qui la lisent. Dauantage, l'Historien compte souuent de telle sorte les plus grandes auantures, qu'il n'en rapporte ny les causes, ny les commencemens, ny les raisons. Si pourtant vous ne sçauez tout cela, vous ne pouuez ny auoir raisonnablement de la compassion, ny vous indigner iustement. En effet, qui ne trouueroit pas estrange de voir foüetter vn homme libre? & toutefois si l'on le foüette pour quelque faute, chacun le trouue raisonnable. Que si on le traite ainsi pour le corriger, & pour conseruer la discipline, on iuge que ceux-là mesmes qui font foüetter les personnes libres, sont dignes qu'on les loüe, & qu'on

Differéce de la Tragedie & de l'Histoire.

Digitized by Google

leur rende des actions de grace. L'on croit aussi que c'est vn grand crime que de tuër des Citoyens, & neantmoins il est certain, que si l'on tuë vn Citoyen, ou voleur, ou adultere, la Loy n'a point de supplice pour en punir le meurtrier. Et si vous tuez vn traistre, ou vn tyran, au lieu d'en estre puny, vous en receurez des honneurs & des recompenses; tant il est veritable, que la iustice, ou l'iniustice d'vne action ne dépend pas des choses qui ont esté faites, mais des causes pour lesquelles on les a faites, de l'intention de ceux qui les ont executées, & de la difference qui se trouue entr'elles.

Ceux de Mantinée s'estans donc du commencement détachez de la Republique des Achayens, dont ils faisoient vne partie, se donnerent auec leur païs, aux Etoliens, & bien-tost apres à Cleomene. Mais tandis qu'ils estoient du corps des Lacedemoniens, Aratus ayant gagné quelques Habitans de leur Ville, les Achayens les prirent de force, quatre ans auant l'arriuée d'Antigonus. Au reste, tant s'en faut qu'on les punist de la faute dont nous auons n'agueres parlé, qu'au contraire, ces deux Peuples s'vnirent ensemble par vn changement de volontez, qui parut aussi incroyable, qu'il auoit esté prompt & inopiné. Car aussi-tost qu'Aratus se fut rendu maistre de la Ville, il fit deffense à ses gens de piller & de toucher aux biens des Habitans. En suite, il fit assembler ceux

Ceux de Mantinée abandonnent les Achayens.

Les Achayens les reprennent & les traitent fauorablement.



Digitized by Google

de Mantinée, qu'il exhorta de ne rien craindre, de demeurer en asseurance, de faire chacun ses affaires comme il auoit accoustumé, & qu'on ne leur feroit aucune iniure, tandis qu'ils seroient de la Republique des Achayens. Ceux de Mantinée qui n'auroient pû s'imaginer vne auanture si fauorable & si merueilleuse, châgerent aussi-tost de sentimens, & bien qu'ils fussent vn peu deuant ennemis des Achayens, & qu'en combattant contr'eux, ils eussent veu perir vn grand nombre de leurs amis, & quantité de leurs gens mesme, ils receurent neantmoins les Achayens dans leurs maisons, comme ils auroient fait leurs amis, & les vns & les autres se rendirent toutes sortes d'offices de bienveillance & de courtoisie; & ce fut certes iustement. Car ie ne croy pas que personne ait iamais trouué des Ennemis plus doux & plus fauorables, & qu'on soit iamais sorty des maux que l'on estime les plus grands, auec moins de perte que les Mantinéens par l'humanité des Achayens & d'Aratus.

Depuis, comme ils pressentirent les troubles de quelques Citoyens seditieux, & les secrettes pratiques des Etoliens & des Lacedemoniens, ils enuoyerent des Ambassadeurs aux Achayens pour leur demander vne garnison. C'est pourquoy les Achayens choisirent au sort trois cens de leurs Citoyens; & ceux sur qui tomba le sort quitterent leurs biens & leur patrie, &

Digitized by Google

allerent demeurer à Mantinée pour y deffendre la liberté des habitans de cette Ville. L'on enuoya auec eux deux cens soldats estrangers, & tous ensemble ils conseruerent parmy ce Peuple la mesme forme de Republique. Mais quelque temps apres, les Mantinéens poussez par vne sedition qui s'éleua parmy eux, appellerent les Lacedemoniens, se donnerent à eux auec leur Ville, & tuerent tous les Achayens qui y estoient pour les deffendre. Ce fut là sans doute la plus grande & la plus detestable perfidie que l'on se puisse imaginer. En effet, lors qu'ils eurent resolu de changer de party, & d'oublier le bienfait qu'ils auoient receu des Achayens, & l'amitié qui estoit entr'eux, au moins ils deuoient épargner ceux dont nous auons parlé n'agueres, & les renuoyer en leur païs, comme n'estans point suiets aux conditions d'vn nouueau traité : car selon le droit des gens on accorde mesme cela à des Ennemis en de pareilles occasions. Mais les Mantinéens firent volontairement vne action si criminelle, & violerent le droit des gens, pour asseurer Cleomene & les Lacedemoniens, qu'ils estoiét prests d'executer toutes les choses qu'ils entreprenoient. Ainsi ayant tué de leurs propres mains ceux qui les auoient traitez si fauorablement, & leur auoient donné la liberté, apres auoir pris leur Ville de force, & qui defendoient alors leur vie & leur liberté, de quelle indignation ne nous

Méchanceté des Mantinéens enuers les Achayens.



Digitized by Google

sembleront-ils pas dignes? ou plutost, que n'a-t-on pas dû leur faire souffrir pour égaler leur peine à leur faute? L'on dira peut-estre, qu'apres auoir esté pris, l'on deuoit les vendre auec leurs femmes & leurs enfans; mais par le droit de la guerre, l'on fait le mesme traitement à ceux qui n'ont commis aucun crime. Ils meritoient donc, sans doute, que l'on exerçast sur eux de plus rigoureux supplices. C'est pourquoy s'ils ont seulement souffert ce que rapporte Phylarque, il étoit iuste, non pas que les Grecs en eussent quelque compassion, mais plutost qu'ils loüassent ceux qui n'auoient pû endurer qu'vne si méchante action demeurast impunie. Neantmoins encore que les Mantinéens n'ayent rien souffert de plus rude que le pillage de leurs biens, & la vente des personnes libres, cét excellent Historien voulant encherir par dessus la verité, & rendre les choses plus estranges, a inuenté des mensonges entierement éloignez de la vray-semblance; & son aueuglement a esté si grand, qu'il n'a pas seulement pris garde à ce qui estoit le plus proche, qu'en mesme temps les Achayens ayant pris par force Tegée, ne firent rien de semblable contre les Habitans de cette Ville.

Or si la cruauté des Achayens auoit esté la veritable cause de celle des Mantinéens, qui douteroit qu'on n'eust fait aux Tegeates le mesme traitement qu'à ceux de

Mantinée qu'on prit enuiron ce temps là ? Si les Mantinéens furent donc seuls que l'on traita si rudement, il faut iuger de là, qu'ils donnerent vn grand suiet d'indignation & de colere. Outre cela cét Autheur écrit, que quand Aristomaque d'Argos, qui auoit esté Tyran des Argiens, & qui estoit né d'Ancestres Tyrans, fut tombé en la puissance d'Antigonus & des Achayens, on l'amena à Cenchrée, où l'on le fit mourir si cruellement, qu'on n'a iamais exercé sur personne vne si cruelle inhumanité. Dauantage, il feint selon sa coustume, que les voisins entendirent les cris qu'il fit de nuit parmy les tourmens, & que plusieurs accoururent en la maison où il estoit, les vns espouuantez d'vne si méchante action ; les autres pour voir si ce qu'on en disoit, estoit veritable, & quantité, parce qu'ils ne pouuoient endurer vne cruauté si estrange. Mais ne nous arrestons pas dauantage à cét appareil de tragedie, car nous en auons desia assez parlé. Pour moy, i'estime que quand Aristomaque n'eust iamais fait d'iniure aux Achayens, il eust esté digne des plus grands supplices par sa seule façon de viure, & par les crimes qu'il commit contre son pais. Mais cét Escriuain, pour augmenter la gloire d'Aristomaque, & exciter en sa faueur vne plus grande compassion par les choses qui luy arriuerent, dit, que non seulement il fut Tyran, mais aussi que ses Ancestres furent

Tyrans. Pouuoit-on rien dire, ie vous prie, de plus estrange & de plus pernicieux ? car le nom seul de Tyran contient en luy le comble de l'impieté, & embrasse tout ce qu'on peut s'imaginer parmy les hommes, de méchancetez, d'outrages, & de crimes.

Pour Aristomaque, quand il auroit souffert de plus grandes peines, que celles dont parle Phylarque, neantmoins il n'auroit pas encore assez souffert pour ce qu'il fit seulement le iour qu'Aratus accompagné d'vne troupe d'Achayens, entra secrettement dans Argos, & qu'apres s'estre exposé à tant de perils en combattant pour la liberté des Argiens, il fut enfin contraint de se retirer de la Ville, dautant que par la crainte que l'on auoit du Tyran, il ne se trouua personne qui se voulust ébranler, & luy donner du secours. Aristomaque ayant donc pris ce pretexte d'exercer sa cruauté, qu'il y en auoit quelques-vns qui estoient d'intelligence auec les Achayens, fit couper la gorge en la presence de ses amis à quatre-vingts Citoyens des plus considerables; qui estoient tous innocens. Ie ne parle point de ce qu'il fit de cruel & d'inhumain pendant tout le temps de sa vie, ny de ce que firent ses Ancestres, car il faudroit faire vn trop long discours.

Cruauté d'Aristomaque.

C'est pourquoy l'on ne doit pas trouuer iniuste, s'il souffrit les mesmes maux qu'il fit endurer aux autres; mais on doit se

persuader, qu'il y auroit de l'iniustice s'il estoit mort sans rien souffrir, aprés auoir commis tant de crimes.

Il ne faut pas aussi attribuer à la cruauté d'Antigonus ou d'Aratus, si ayant esté pris de bonne guerre, on le fit mourir dans les tourmens, puis que si en temps de paix on l'eust fait mourir d'vne mort cruelle, toutes les personnes raisonnables auroient donné à son meurtrier des loüanges & des recompenses. Mais outre les choses que nous auons dites, ayant violé la foy qu'il auoit donnée aux Achayens, que ne deuoit-il pas endurer pour son chastiment ? En effet, lors qu'Aristomaque eut esté reduit vn peu deuant par la mort de Demetrius, à de grandes extremitez, il auoit trouué vn azyle parmy les Achayens, s'estant dépoüillé de la tyrannie, & en auoit esté receu auec toute sorte de douceur & d'humanité. Non seulement ils luy firent grace de tous les crimes qu'il auoit commis pendant sa tyrannie, mais ils luy donnerent part dans l'administration de leur Republique, luy confierent la conduite & le commandement de leurs troupes, & luy firent de grands honneurs. Neantmoins aussi tost qu'il vit reluire vne esperance plus auantageuse du costé de Cleomene, il oublia des traitemens si fauorables, se separa des Achayens quand ils en auoient plus de besoin, & se ioignit à leurs Ennemis. Lors qu'il eut donc

esté pris, il ne falloit pas le faire mourir à Cenchrée en secret, & pendant la nuit, comme le rapporte Phylarque, mais le mener par tout le Peloponese, & apres l'auoir montré à tout le monde, le faire mourir publiquement dans les gesnes & dans les supplices pour seruir d'vn grand exemple. Toutefois vn si méchant homme ne souffrit rien de plus cruel, que d'estre ietté dans la Mer pour quelques choses qu'il auoit faites à Cenchrée.

Outre cela, Phylarque exagere auec passion la calamité des Mantinéens, s'imaginant qu'il est du deuoir de l'Historien de faire remarquer les méchantes actions. Mais il ne parle point d'vn acte illustre & genereux que firent en ce mesme temps les Megalopolitains, comme s'il valoit mieux rapporter dans l'Histoire les fautes des hommes, que de mettre au iour les belles choses qu'ils ont faites, ou que les faits illustres & dignes de loüanges contribuassent moins à leur correction, que les actions criminelles. Veritablement Phylarque voulant loüer le grand courage de Cleomene, & sa moderation enuers les Ennemis, a laissé par escrit comment il prit la Ville, & comment il la conserua, tandis qu'il enuoya aux Megalopolitains à Messene, pour les exhorter de reuenir en leur païs, & de se ioindre auec luy. Il n'a pas aussi oublié de dire, qu'à peine les Megalopolitains purent acheuer de lire ses Lettres, apres en auoir

leu le commencement, & que peu s'en fallut qu'ils n'assommassent à coups de pierres ceux qui les auoiẽt apportées. Mais il a oublié ce qui deuoit suiure cela, & ce qui est le propre de l'Histoire, ie veux dire de donner de iustes loüanges à la vertu, & aux resolutions genereuses. Et certes il le pouuoit faire auec raison ; car si nous estimons gens de bien ceux qui defendent leurs Amis & leurs Alliez de paroles & de volonté, & que nous donnions non seulement des loüanges, mais encore de grands prix & des actions de grace à ceux qui ont souffert pour la mesme chose, des degasts, des sieges, & des embrazemens, quelle opinion deuons-nous auoir des Megalopolitains ? ne les estimerions-nous pas gens de bien ? ne les croirions-nous pas genereux ? Ils souffrirent premierement auec vne belle constance, que Cleomene mist le feu dans leurs terres ; en suite ils abandonnerent leur païs, plutost que de renoncer au party & à l'affection des Achayens ; enfin, quoy que contre leur esperance on leur eust donné le pouuoir & la liberté de retourner en leurs maisons, ils aimerent mieux estre priuez de leurs terres, de leurs sepulchres, de leurs Temples, de leur païs, de leurs biens, & pour dire tout en vn mot, de ce qu'ils auoient de plus cher, que de violer la foy qu'ils auoient donnée à leurs Alliez. Peut-on rien faire, ou pourra-t'on iamais rien faire de plus glorieux & de plus illu-



Digitized by Google

stre? En quel endroit vn Historien peut-il plutost exciter l'attention de ses Lecteurs, qu'en vne si belle occasion? ou par quel exemple plus noble pourra-t'il mieux exhorter les hommes à garder leur foy, & à conseruer l'Alliance auec les Estats & les Republiques legitimes? Neantmoins Phylarque a mis en oubly tout cela; & l'on diroit qu'il ait esté aueugla & incapable de faire vn choix, quand les belles actions, & toutes les choses qui sõt dignes de la majesté de l'Histoire se sõt presentées deuãt luy.

* *Trois cens milliõs six mille escus.*

L'on donne au Chef la troisiéme partie du butin, par la coustude de Lacedemone.

Il a dit aussi, que les Lacedemoniens eurent six * milleTalens du butin de Megalopoli, dont il y en eut deux, suiuant la vieille coustume, qui furent le partage de Cleomene. Mais qui ne s'estonnera pas en cet endroit de l'ignorance de cet Autheur touchãt la force & les richesses des Villes Grecques?& neantmoins ce sont des choses dõt vn Historien doit auoir vne connoissance particuliere. Pour moy ie ne feindray point d'asseurer, qu'il eust esté impossible de faire cette somme dans tout le Peloponese de toutes choses ramassées ensemble, si l'on en excepte les Esclaues; ie ne dis pas lors que les Peloponesiens eurent esté entierement ruinez par les Rois de Macedoine, & plus encore par de longues guerres Ciuiles, mais ie parle mesme de nostre temps, où par l'vnion qui est entr'eux, ils se sont éleuez à vn si haut poinct de prosperité. Au reste, on peut reconnoistre par les choses que nous allons dire, que ie n'asseure

Digitized by Google

pas cela temerairement & sans raison. En effet, y a-t'il quelqu'vn qui ne sçache pas que lors que les Atheniens s'estans ioints auec les Thebains, faisoient ensemble la guerre aux Lacedemoniens, que quand ils firent vne Armée de terre de dix mille hõmes, & vne de Mer de cent vaisseaux, qu'ils eurent resolu de contribuer pour la guerre chacun selon son reuenu, & qu'on eut fait pour cela l'estimation de leurs terres, de tout le païs Attique, de toutes les maisons, & de tous les autres biens; neanmoins toute la somme ne monta point à six mille talens, & qu'il s'en fallut deux cens cinquante? D'où l'on peut reconnoistre que nous auions raison de dire ce que nous auons dit des Peloponesiens. Enfin, qui osera asseurer que le butin de Megalopoli monta alors à plus de trois cens talens, ira encore au dessus de la verité; car il est certain, qu'il y eut vn grand nombre de personnes libres, & d'esclaues qui se sauuerent à Messene. Mais ce qui confirme ce que i'ay dit, c'est qu'il n'y auoit point de Peuples dans l'Arcadie, que les Mantinéens ne surpassassent par le nombre des Habitans, par la force & par les richesses, comme l'auoüe le mesme Phylarque: Et toutefois lors qu'ils se furent rendus, apres auoir esté assiegez de telle sorte, que personne ne pût sortir de la Ville, ny rien sauuer de ses biens, l'on n'en pût tirer que trois cens talens de butin, en y comprenant les personnes qui furent venduës.

Mais qui ne s'estonnera pas dauantage de ce que dit en suite le mesme Phylarque? car il rapporte au mesme endroit, que dix-iours auant la bataille, il vint vn Ambassadeur de la part de Ptolemée, pour auertir Cleomene qu'il ne vouloit plus luy fournir d'argent, mais qu'il luy conseilloit de faire la paix auec Antigonus; & qu'à cela Cleomene auoit resolu de tenter au plutost le hazard d'vne bataille, auant que son Armée eust rien appris de cette nouuelle, parce qu'il desesperoit de la pouuoir payer de ses deniers. Or si enuiron en ce temps-là il eust mis dans son espargne six mille talens, il eust pû surpasser en richesses mesme Ptolemée. Pour ce qui regarde Antigonus, s'il estoit vray que Cleomene eust seulement receu trois cens talens, il luy eust esté facile de faire durer la guerre sans peril & sans rien craindre. N'est-ce donc pas vne marque d'ignorance & de peu de iugement, que de dire que Cleomene mettoit toutes ses esperances en la liberalité de Ptolemée, & d'asseurer tout ensemble, que Cleomene receut alors vne si grande quantité d'argent. Cet Historien a rapporté beaucoup d'autres choses de cette nature, mais nous en auons assez parlé pour ce qui concerne nostre dessein.

La Ville de Megalopoli ayant esté prise pendant qu'Antigonus estoit à Argos où il passoit l'Hyuer, Cleomene assembla ses trouppes dés le commencement du

Printemps; & apres les auoir encouragées selon le temps & l'occasion, il les mit en campagne, & se ietta sur les frontieres des Argiens par vne temeraire resolution, comme le croyoit le vulgaire, à cause de la difficulté des lieux & des places fortes qui estoient sur le passage; mais comme le croyoient les plus auisez, sagement & auec raison. En effet, il sçauoit bien qu'Antigonus auoit renuoyé ses troupes, & qu'il pouuoit faire cette entreprise sans peril. D'ailleurs, il se persuadoit, que quand il auroit commencé à faire le degast iusqu'aux murailles de la Ville, les Argiens qui verroient ces violences, ne les pourroient endurer, & se plaindroient d'Antigonus : Que si ce Prince ne pouuant souffrir ces plaintes faisoit sortir ses troupes, & qu'il combattist auec le peu de gens qu'il auoit alors auec luy, il y auoit grande apparence qu'il auroit du desauantage; ou que s'il ne sortoit point de la Ville, & qu'il ne voulust rien faire, Cleomene au moins donneroit de l'épouuante à ses Ennemis, augmenteroit le courage de ses gens, & s'en retourneroit seurement chez luy. Les choses arriuerent comme il les auoit premeditées; car tandis qu'il faisoit le degast dans la campagne, le Peuple commença à se plaindre d'Antigonus, qui monstra cependant vn courage digne d'vn Roy & d'vn grand General d'Armée. Il ne se mit point en campagne, la crainte d'estre blasmé ne luy fit rien

Entreprise de Cleomene loüée par quelques-vns, & blasmée par d'autres.

entreprendre que l'on pust blasmer en suite, & n'eut rien en plus grande recommandation, que de faire voir les raisons de toutes les choses qu'il faisoit. Ainsi apres que Cleomene eut pillé la campagne, comme il se l'estoit proposé d'abord, qu'il eut épouuanté l'Ennemy, & rasseuré le courage des siens contre le peril present, il s'en retourna impunément dans son Royaume.

Il reüssit cóme il se l'estoit proposé.

Au commencement de l'Esté Antigonus, les Macedoniens, & les Achayens s'estans assemblez, menerent leurs troupes & celles de leurs Alliez dans la Laconie. Il y auoit dans cette Armée dix mille Macedoniens qui composoient la Phalange; trois mille rondeliers, trois cens hommes de cheual, mille Agrianiens, & mille Gaulois. Il y auoit outre cela trois mille hommes de pied Estrangers, trois cens cheuaux, trois mille Achayens d'Infanterie d'élite, trois cens hommes de cheual, & mille Megalopolitains armez à la façon des Macedoniens, dont Cercidas Megalopolitain auoit la conduite. Il y auoit vn secours des Alliez qui consistoit en deux mille hommes de pied, & en deux cens cheuaux Beotiens, en mille hommes de pied, & cinquante cheuaux Epirotes, & en vn pareil nombre d'Arcananiens; & dauantage, il y auoit seize cens Illyriens qui estoient conduits par Demetrius de Phare. De sorte que cette Armée consistoit en tout en vingt-huit mille hommes de pied & douze cens cheuaux. Cleomene

Digitized by Google

qui se doutoit bien que les Ennemis viendroient l'attaquer, mit de bonnes garnisons dans les passages, & fit fortifier toutes les auenuës de ramparts, de fossez, & de grands arbres abatus qui remplissoient les chemins. Quant à luy il vint camper auec vne Armée de vingt mille hommes en vn endroit que l'on appelle Selasie, parce qu'il y auoit apparence, que l'Ennemy feroit ses efforts pour passer par là ; & en effet, il ne fut pas trompé dans son opinion. Il y a en cet endroit deux montagnes, dont l'vne est appellée Eua, & l'autre Olympe; & entre ces deux montagnes il y a le long de la riuiere d'Enée vn chemin estroit qui va iusqu'à Sparte. Cleomene fit faire vn fossé deuant l'vne & l'autre montagne, & outre cela de bons ramparts. Il mit sur le mont Eua le secours qui luy estoit venu des Alliez sous la conduite d'Euclidas son frere, & pour luy il se logea sur l'Olimpe auec les Lacedemoniens & les Estrangers soudoyez. Enfin, il mit la Caualerie dans la plaine sur le riuage de part & d'autre de la riuiere, auec vne partie des Estrangers qui estoient à sa solde. Cependant, Antigonus estant arriué, considera les lieux & les fortifications qu'on y auoit faites, & remarqua que de la façon que Cleomene auoit diuisé ses troupes, ayant donné à chaque partie le poste qui luy estoit propre, il occupoit de telle sorte tout cet endroit, & s'estoit si bien campé, que la forme de son Camp

Antigonus vint pour attaquer Cleomene.

ressembloit à vne Armée en ordonnance qui est preste à donner bataille. Car on n'y auoit rien oublié de tout ce qui peut seruir ou pour attaquer, ou pour se defendre; ses gens estoient ordonnez pour le combat, & son camp estoit asseuré contre toutes les surprises.

C'est pourquoy Antigonus ne voulut ny tenter, ny combattre les Ennemis; mais il se contenta de camper assez proche d'eux, ayant pour retranchement la riuiere de Gorgyle. Il demeura là pendant quelques iours pour auoir plus de connoissance des lieux, & de l'inclination des troupes; & cependant en faisant semblant de vouloir attaquer, il alloit de tous costez, & taschoit d'épouuanter les Ennemis. Mais voyant que tout estoit bien gardé, & qu'il ne trouuoit aucuns endroits où il n'y eust de bonnes forces, parce que Cleomene estoit par tout, il changea de resolution, & enfin les deux Chefs demeurerent d'accord d'en venir à vne bataille; car l'on eust dit, que la Fortune auoit fait choix de ces deux Princes égaux en prudence & en courage pour les essayer l'vn contre l'autre. Antigonus opposa à ceux qui occupoient le Mont Eua, les Macedoniens * qui portoient des Boucliers d'airain, & mit parmy eux les cohortes des Illyriens sous la conduite d'Alexandre fils d'Acmete, & de Demetrius de Phare. Il rangea derriere eux les Acarnaniens & les Cardiots, qu'il fit suiure par vn corps

* Calcaspides.

de reserue de deux mille Achayens. Il ordonna vers la riuiere ses gens de cheual contre la Caualerie ennemie, & en donna le commandement à Alexandre, & mit sur les aisles de la Caualerie mille Achayens & autant de Megalopolitains. Quant à luy, il resolut d'attaquer l'Olympe auec les Macedoniens, & les Estrangers soudoyez, parce que Cleomene estoit sur cette montagne. Ainsi ayant disposé les soudoyez à la teste, il mit derriere eux la Phalange des Macedoniens, dont vne partie suiuoit l'autre, parce que la difficulté des lieux ne luy permettoit pas d'agir autrement. L'on auoit commandé aux Illyriens qui auoient passé de nuit le Gorgyle, & s'estoient attachez au pied du Mont Eua, de commencer le combat lors qu'ils verroient leuer vn drap blanc des lieux les plus proches de l'Olympe; & le signal que l'on en donna aux Megalopolitains, & à la Caualerie, fut vn Hoqueton de couleur de pourpre, qu'on deuoit leuer en l'air du costé où estoit le Roy.

Quand le temps de combattre fut venu, qu'on en eut donné le signal aux Illyriens, & que chacun eut encouragé ses gens, l'on se fit voir à l'Ennemy, & l'on commença à attaquer la montagne. Les gens de pied armez à la legere que Cleomene auoit ordonnez parmy la Caualerie, ayant remarqué que les cohortes des Achayens n'auoient rien derriere eux qui les deffendist, les vinrent charger en

Bataille entre Cleomene & Antigonus.

Digitized by Google

queuë, & maltraiterent ceux qui vouloient gagner la montagne, car en mesme temps Euclidas qui tenoit le haut, les pressoit de front, & les Estrangers soudoyez les chargeoient viuement à dos. Philopœmen Megalopolitain qui vit ce desordre, preuit aussi-tost ce qui en pouuoit arriuer, & d'abord il auertit les Capitaines du peril où l'on estoit : mais voyant qu'on n'auoit point d'égard à ses paroles, parce qu'il n'auoit iamais eu de charge dans la guerre, & qu'il estoit encore fort ieune, il attaqua auec vne hardiesse incroyable la Caualerie des Ennemis, apres auoir encouragé ceux de son païs. Cela fait, les Estrangers soudoyez qui chargeoient en queuë ceux qui alloient vers la montagne, ayant entendu le bruit, & reconnu que la Caualerie en estoit aux mains, retournerent à leur premier poste, sans songer dauantage à ceux contre lesquels ils combattoient, & coururent au secours de leur Caualerie. Ainsi les Illyriens & les Macedoniens, auec toute cette multitude qui alloit à la montagne, furent deliurez de l'obstacle qui retardoit leur entreprise, & attaquerent les Ennemis auec toute sorte de courage & de confiance. D'où l'on recõnut depuis, qu'on deuoit à Philopemen le bon succez qu'on auoit eu contre Euclidas.

Hardiesse de Philopemen.

Il est cause de la victoire.

On dit qu'apres cela Antigonus voulant tenter Alexandre qui commandoit la Caualerie, luy demanda pourquoy il auoit commencé le combat auant qu'il en eust

eu le signal, & qu'Alexandre luy ayant répondu que ce n'estoit pas luy, mais vn certain ieune homme Megalopolitain qui l'auoit fait sans qu'il en sceust rien, Antigonus luy dit alors, que ce ieune homme qui auoit reconnu l'occasion de vaincre auoit fait la fonction d'vn bon Capitaine, & Alexandre celle d'vn ieune soldat. En effet, Euclidas voyant approcher les cohortes des Illyriens, oublia, pour ainsi dire, de se seruir de l'auantage des lieux. Car il estoit du deuoir d'vn Capitaine experimenté de venir de loin au deuant des Ennemis, de mettre parmy eux du desordre en les chargeant d'vn lieu plus haut, de se retirer peu à peu quand la necessité l'y obligeroit, & de regagner le faiste de la montagne. Car en mettant par ce moyen de la confusion & du desordre parmy les Ennemis, & leur faisant perdre l'auantage qu'ils s'estoient promis du genre de leurs armes, & de la façon dont ils estoient ordonnez, il luy eust esté aisé de leur faire tourner le dos, estant mesme fauorisé de la commodité du lieu. Mais Euclidas ne fit rien de tout cela, ou plutost il fit le contraire; car comme si pour ne rien faire on eust dû gagner la victoire, il demeura au haut de la montagne dans le mesme poste où il auoit esté mis d'abord; s'imaginant qu'il y deuoit attendre les Ennemis, afin que quand il les auroit deffaits, ils eussent plus de peine à fuir par les lieux escarpez de la montagne. Mais il arriua

tout autrement que ce qu'il s'estoit proposé, car dautant qu'il n'auoit point laissé derriere luy d'espace pour se retirer, il fut obligé de combattre, & de se deffendre sur le sommet de la montagne contre les cohortes entieres des Illyriens qui y estoient desia montez, & marchoient déja de pied ferme. De sorte qu'il fut aisé aux Illyriens de vaincre & de presser les vaincus, parce qu'ils ne se pouuoient sauuer que par des lieux embarrassez & pendans en precipices.

Cependant la Caualerie combattit, & les Achayens y firent tout ce qu'on peut faire en pareille occasion, parce qu'il s'agissoit en cette bataille de leur liberté; mais Philopemen s'y signala sur tous les autres; son cheual fut tué sous luy, & en suite comme il combattoit parmy les gens de pied, il eut les deux cuisses percées d'vn mesme coup. D'vn autre costé les Rois commencerent le combat sur le Mont Olympe auec l'armure legere, & les Estrangers soudoyez qui consistoient en cinq mille hommes de part & d'autre. Ils combattoient tantost par bandes, & tantost tous ensemble, mais fortement des deux costez; parce que c'estoit en la presence des deux Rois & des deux Armées. Quelquefois ils s'éprouuoient homme à homme, & quelquefois troupe à troupe, mais de quelque façon qu'ils combattissent, c'estoit auec vn grand courage.

Sur ces entrefaites, Cleomene fut auerty

Digitized by Google

que son frere auoit pris la fuite, & que la Caualerie qui combattoit dans la plaine, commençoit desia à ployer. De sorte que craignant que de tous costez les Ennemis ne se iettassent sur luy, il fut contraint de faire rompre les retranchemens qui estoient deuant son Camp, & de faire sortir par vn des costez toutes ses troupes de front. En suite, comme les trompettes sonnoient de part & d'autre, il fit retirer l'armure legere, & aussi-tost les Phalanges commencerent à marcher piques baissées. Ainsi tantost les Macedoniens paroissoient moindres en courage que les Lacedemoniens, & sembloient pancher à la fuite; & quelquefois vous eussiez dit, que les Lacedemoniens ne pouuans soustenir la Phalange Macedonienne, sembloient ceder la victoire. Enfin, Antigonus emporté contre l'Ennemy par cette incroyable impetuosité qui est toute particuliere à la Phalange doublée, chassa les Lacedemoniens de leurs retranchemens. Le reste de la multitude fut tuée ou mise en fuite, & Cleomene se sauua à Sparte, auec quelques Caualiers, sans auoir esté blessé. De là il se retira la nuit suiuante à Gythie, & s'y estant embarqué dans des vaisseaux qu'il y tenoit prests pour s'en seruir dans l'occasion, il fit voile à Alexandrie, accompagné d'vn petit nombre de ses Amis.

Cleomene est défait.

Ainsi Antigonus entra dans Sparte facilement & sans trouuer de resistance.

Antigonus entre dans Sparte.

Mais il traita les Lacedemoniens auec toute sorte de douceur & de generosité, & lors qu'il eut restably chez eux l'ancienne forme de la Republique, peu de iours apres il en fit sortir ses troupes, ayant eu nouuelle que les Illyriens estoient entrez dans la Macedoine, & qu'ils y faisoient de grands degasts ; tant il est veritable que la Fortune se plaist tousiours à terminer les plus grandes actions des hommes par vne fin inopinée. Car si Cleomene eust voulu retarder la bataille de quelques iours ; ou si s'estant retiré dans la Ville apres le combat, il eust voulu y attendre quelque temps l'occasion, il se fust sans doute conserué le Royaume. Au reste, Antiochus passa par Tegée ; & apres auoir aussi rendu aux Tegeates leur Republique, il arriua deux iours apres à Argos au tẽps des jeux Neméens. Il y obtint par vne ordonnance des Achayens, & par les suffrages de chaque Ville, toutes les choses par lesquelles on peut rendre la gloire des hommes immortelle ; & en suite il s'en retourna dans la Macedoine à grandes iournées. Lors qu'il y eut rencontré les Illyriens pillans le païs, il donna bataille contr'eux, & veritablement il remporta la victoire : mais parce qu'il auoit trop crié en animant ses gens, & mesme durant le combat, il commença à ietter le sang par la bouche, & cet accident l'ayant fait tomber dans ie ne sçay quelle langueur, il mourut bien tost apres de maladie. Ce Prince auoit

Digitized by Google

auoit fait conceuoir de luy vne grande esperance parmy tous les Peuples de la Grece, non seulement parce qu'il sçauoit bien le mestier de la guerre, mais particulierement à cause de sa probité, & de la belle discipline qu'il auoit tousiours obseruée. Il laissa en mourant le Royaume de la Macedoine à Philippe fils de Demetrius.

Mort d'Antigonus.

Mais pourquoy nous sommes-nous si long-temps arrestez à la guerre Cleomenique ? parce que comme ce temps-là touche celuy où commencent les choses que nous deuons escrire,, nous auons crû qu'il estoit vtile, & mesme necessaire, de faire voir en quel estat estoient alors les affaires des Macedoniens & des Grecs. Si nous voulions accomplir la promesse que nous auons faite d'abord, Ptolemée mourut en ce temps là, & cet autre Ptolemée qui fut surnommé Philopater, luy succeda. Seleucus, que l'on surnomma Pogon, fils de Seleucus, & petit fils de Callinique, mourut aussi en ce mesme temps, & eut pour son successeur au Royaume de Syrie, Antiochus son frere. Ainsi moururent ceux qui eurent le Royaume d'Alexandre apres sa mort, ie veux dire, Seleucus, Ptolemée, & Lysimachus. En effet, ils moururent tous dans la cent vingt-quatriesme Olympiade, comme les autres dans la cent trente-neufiesme.

Mort de quantité de Princes.

Or apres auoir ieté les fondemens de nostre Histoire, & fait voir en quel temps, par quels moyens, & pour quelles causes



Digitized by Google

les Romains eurent la hardiesse d'estendre leur Empire hors de l'Italie, quand ils en eurent fait la conqueste, & de disputer pour la premiere fois auec les Carthaginois la domination de la Mer; Apres auoir aussi parlé des affaires de la Grece, des Macedoniens, & des Carthaginois, & monstré l'estat où estoient alors ces Peuples, il me semble que nous auons bien finy ce Liure par la fin des guerres precedentes, & par la mort de ceux qui les ont conduites, puis que suiuant nostre dessein nous sommes enfin arriuez au temps que les Grecs meditoient la guerre des Alliez, les Romains la seconde guerre Punique, & les Rois de l'Asie celle qu'ils firent pour la Syrie.

*Fin du second Liure.*



Digitized by Google



# HISTOIRE DE POLYBE.

## *LIVRE TROISIESME.*

Nous auons dit au premier Liure de cet Ouurage, que nous prendrions le commencement des choses que nous deuons representer à la guerre des Alliez, à la seconde guerre Punique, & à celle qui fut faite pour la Syrie. Nous y auons aussi rapporté les raisons pourquoy dans les deux Liures precedens nous auons tiré de plus loin l'Histoire des choses passées. Maintenant nous tascherons de faire voir les guerres mesmes, & les causes qui les firent naistre, qui les entretinrent depuis, & qui les rendirent si grandes; mais il faut auparauant que nous di-



Digitized by Google

fions quelque chose de nostre dessein, Car puis que ce que nous auons entrepris d'écrire se rapporte à vn mesme but, & n'est qu'vn ouurage seul, & pour ainsi dire un seul spectacle, où l'on verra par quels moyens, en quel temps, & pour quelles raisons toutes les parties de la Terre dont on a quelque connoissance, furent reduites sous l'obeïssance du peuple Romain, i'ay crû qu'il ne seroit pas inutile de faire voir comme en petit, ce qui est arriué de plus grand entre le commencement & la fin de tant de guerres, m'imaginant que le Lecteur en receura plus de clarté pour s'instruire de l'Histoire. Car comme la connoissance du tout contribuë beaucoup à la connoissance des parties, & que de mesme celle des parties sert grandement à faire connoistre le tout, suiuant ce chemin que nous estimons le meilleur enseigner pour éclaircir les obscuritez, nous proposerons icy comme vn tableau de nostre Histoire, où l'on verra aussi les choses dont nous auons desia parlé. Veritablement nous auons desia fait vne espece de sommaire de tout nostre Ouurage, & nous luy auons donné ses bornes; mais pour les choses particulieres qui sont arriuées, les guerres dont nous auons fait mention en ont esté le commencement, & la ruine du Royaume de Macedoine en a esté l'accomplissement & la fin. Au reste, il s'est passé cinquante-trois ans entre le commencement & la fin de tant de dif-

Digitized by Google

ferentes auantures, qui ont esté si grandes & en si grand nombre, qu'il ne se trouue point de siecles qui en puissent fournir de pareilles en si peu de temps. Nous commencerons donc nostre discours à la cent quarantiesme Olympiade, & nous y obseruerons cet ordre.

Quand nous aurons exposé les causes de la guerre qui fut faite entre les Romains & les Carthaginois, & qui fut appellée la guerre d'Annibal, nous monstrerons comment les Carthaginois estans entrez dans l'Italie, & ayant presque ruiné la domination des Romains, les reduisirent à l'extremité, & conceurent l'esperance de se rendre Maistres de Rome. En suite, nous tascherons de faire voir comment dans le mesme temps Philippe Roy de Macedoine, ayant acheué la guerre qu'il auoit euë contre les Etoliens, & pacifié depuis la Grece, se ioignit auec les Carthaginois, & fit alliance auec eux. En ce temps-là Antiochus & Ptolemée Philopater disputoient ensemble la basse Syrie, & bien-tost apres ils firent la guerre pour ce sujet. Les Rhodiens & les Prusiens ayant pris aussi les armes contre les Bisantins, les empescherent de receuoir le droit comme ils auoient accoustumé, de ceux qui nauigeoient sur le Pont. Nous nous arresterons en cet endroit, & alors nous commencerõs à parler des Romains, afin de faire voir par les éuenemens que la forme de leur Republique contribua

beaucoup non seulement à leur faire recouurer la domination de l'Italie & de la Sicile, & outre cela à reduire sous leur obeïssance l'Espagne & la Gaule, mais encore à leur donner la pensée de subiuguer toute la terre apres auoir vaincu les Carthaginois. Nous ferons voir aussi par vne courte digression comment la principauté d'Hieron de Syracuse fut ruinée; & apres cela nous dirons quelque chose des tumultes de l'Egypte; nous parlerons de la conspiration qui fut faite apres la mort de Ptolemée, de diuiser le Royaume qui auoit esté laissé à son fils encore petit; & nous monstrerons de quelle sorte par la ruse & par les armes Philippe attaqua l'Egypte & la Carie, & Antiochus la basse Syrie & la Phenicie.

En suite, nous ferons vn abbregé de ce que firent les Romains & les Carthaginois en Espagne, en Affrique, & dans la Sicile; & puis nous parlerons des Peuples de la Grece, & des choses qui les regardent. Mais quand nous aurons parlé des guerres nauales d'Attalus & des Rhodiens contre Philippe, & de celle qui fut faite entre Philippe & les Romains, & que nous aurons dit de quelle façon elle fut conduite, par quels Capitaines, & quel en fut le succes, nous y adiousterons toutes les choses qui les suiuirent, & nous parlerons de ce dépit qui porta les Etoliens à faire venir Antiochus de l'Asie, & les rendit les autheurs de la guerre qui s'alluma

entre les Achayens & les Romains. Et quand nous en aurons exposé les causes, & que nous aurons fait passer Antiochus en Europe, nous ferons voir premierement sa fuite de la Grece; en suite, comment ayant esté vaincu, il abandonna toute cette partie de l'Asie qui est au deçà du Mont Taurus; & enfin, comment les Romains ayant reprimé l'audace & la presomption des Barbares, se rendirent Maistres des païs les plus proches, & en deliurerent les Habitans de la crainte & des iniures qu'ils receuoient des Barbares. Apres cela, nous representerons les infortunes des Etoliens & des Cephaleniens; & puis nous commencerons les guerres d'Eumenes auec Prusias & les Gallo-Grecs, à quoy nous adiousterons celle que fit le mesme Prince auec Ariarathes contre Pharnace. Quand nous aurons parlé de l'vnion de ceux du Peloponese, & des accroissemens de la Republique des Rhodiens, nous ferons comme vne recapitulation de toute nostre Histoire, & des choses que nous auons desia dites, mais nous ne passerons pas sous silence l'expedition d'Antiochus Epiphane en Egypte, ny la guerre contre les Perses, & la ruine du Royaume de Macedoine. Au reste, toutes ces choses feront connoistre par quel ordre & par quelle conduite les Romains ont assuietty toute la Terre sous leur Empire.

Que si par les bons ou par les mauuais



Digitized by Google

succez l'on pouuoit iuger des choses qui meritent de la loüange ou du blasme, soit pour ce qui concerne les personnes, soit pour ce qui regarde les Republiques, il faudroit finir nostre Histoire aux dernieres que nous auons dites; car c'est là que finissent les cinquante-trois années dont nous auons promis d'abord de parler, & desia l'Empire Romain estoit arriué à son plus haut accroissement. Outre cela, tout le monde sçauoit, & l'on estoit contraint de le confesser, qu'il falloit obeïr aux Romains, & se soumettre à leurs Loix. Mais dautant qu'on ne sçauroit fort bien iuger, ou des vainqueurs ou des vaincus par les seuls euenemens, parce que beaucoup de choses qui auroient esté vtiles, si l'on auoit sceu en vser, sont deuenuës nuisibles & funestes, pour n'auoir pas esté bien employées; & qu'au contraire, les malheurs se sont quelquefois changez en biens pour ceux qui les ont supportez auec du courage & de la constance, nous auons creû à propos d'adiouster à ce que nous auons desia escrit, les moeurs & la discipline des vainqueurs; de quelle sorte ils se sont conduits apres la victoire, combien les peuples les consideroient, & de quelles Loix ils se sont seruis dans l'administration de la Republique. Dauantage, nous parlerons de l'inclination des esprits, & des passions qui regnoient parmy chaque Peuple en particulier, ou en public. Au moins ceux qui viuent au-

iourd'huy recognoistront par là s'ils doiuent fuïr ou receuoir la domination des Romains ; & la posterité iugera si cette mesme domination est digne qu'on la loüe & qu'on l'imite, ou qu'au contraire on la reiette comme blasmable & pernicieuse. Ce sera donc particulierément en cela, que nous ferons consister l'vtilité de nostre Histoire pour le present & pour l'auenir.

En effet, nous deuons croire que ceux qui ont la conduite de la guerre,& ceux qui se meslent d'en iuger, ne se proposent pas pour derniere fin, de vaincre & d'assujettir toutes choses. Car il n'y a point d'homme sage qui entreprenne de faire la guerre seulement pour surmonter son ennemy, ny l'on ne s'embarque pas sur Mer seulement pour la trauerser, ny enfin l'on n'apprend pas les Sciences, ou les autres Arts seulement pour les sçauoir : mais chacun s'applique à chaque chose,ou pour le plaisir, ou pour la gloire,ou pour l'vtilité qu'il en espere à la fin de son trauail. Ainsi la derniere fin que nous nous proposons dans cet Ouurage, c'est de faire connoistre quel estoit l'estat des Peuples, lors que toutes les Nations du monde ayant esté vaincuës par les Romains, furent reduites sous leur puissance, iusqu'aux nouueaux troubles qui s'esleuerent. Au reste, i'ay esté poussé à les escrire en prenant comme vn autre commencement, par la grandeur des choses, & par

les merueilleuses auantures qui arriuerent en ce temps-là. D'ailleurs, ie m'y suis d'autant plus facilement porté, que i'ay esté le spectateur de la pluspart, que i'ay contribué à l'execution de quelques-vnes, & que i'en ay mesme conduit, dont i'auois esté le Conseiller.

Polybe a vû la pluspart des choses qu'il écrit.

Or ce furent ces troubles qui obligerent les Romains de faire la guerre contre les Celtiberiens & les Vaccéens; les Carthaginois de prendre les armes en Affrique contre Massinisse; & Attalus & Prusias de se declarer l'vn contre l'autre en Asie. En ce temps-là Ariarathes Roy de Cappadoce, qui auoit esté chassé de son Royaume par Oroferne, assisté de Demetrius, le recouura par ses seules forces; Seleucus fils de Demetrius ayant possedé douze ans la Syrie, perdit la vie & son Royaume par vne conspiration des autres Rois; les Grecs qui auoient esté accusez, comme autheurs de la guerre des Perses, furent renuoyez absous de cette accusation, & les Romains leur donnerent la liberté de retourner en leur païs, d'où ils auoient esté bannis. Peu de temps apres les Romains attaquerent pour la premiere fois, les Carthaginois, pour les obliger de changer de lieu, & depuis pour les ruiner entierement; mais nous dirons en leur lieu les causes de cette entreprise. Enuiron en ce mesme temps, les Macedoniens ayant quitté l'alliance des Romains, & les Lacedemoniens celle des Achayens, on

vit tout ensemble commencer & finir le malheur commun de la Grece. Ce sont là les choses dont nous deuons faire la peinture. Mais i'ay besoin dans cette entreprise de l'assistance & de la faueur des Dieux, afin d'auoir assez de vie pour acheuer vn si grand Ouurage. Neanmoins si la mort me preuenoit, ie me persuade qu'on ne mépriseroit pas mon dessein, & qu'on ne manqueroit pas d'excellens hommes, qui seroient bien aises de l'embrasser, & qui se laissant attirer par la beauté de la matiere, acheueroient heureusement ce que i'aurois commencé. Or maintenant que nous auons fait voir les choses les plus remarquables, pour donner aux Lecteurs vne plus parfaite connoissance de l'Histoire par le tout & par les parties, il est temps que nous commencions nostre discours.

Lors que la plusPart de ceux qui ont laissé par écrit les gestes d'Annibal, ont voulu dire les causes de la guerre qui s'alluma entre les Romains & les Carthaginois, & dont nous auons desia parlé, ils rapportent pour la premiere le siege de Sagonte par les Carthaginois ; & pour la seconde, qu'ils passerent l'Ebre contre le traité. Pour moy, ie demeureray bien d'accord, que ce fut-là le commencement de la guerre, mais ie ne diray iamais que c'en fut la cause, si ce n'est qu'on s'imagine que le passage d'Alexandre en Asie soit la cause de la guerre contre les Perses ; & que

l'arriuée de l'Armée de Mer d'Antiochus à Demetriade, soit aussi celle de la guerre qu'il fit contre les Romains. Mais loin que l'vn & l'autre soit vray, il n'est pas seulement vray-semblable. Car qui pourroit s'imaginer que ce fust là le suiet de tant de choses qu'Alexandre fit auparauant, & que Philippe executa pendant qu'il viuoit encore, & qu'il auoit ordonnées pour la guerre contre les Perses? Qui pourroit croire tout de mesme, que ce fut la cause de la guerre que les Etoliens auoient faite contre les Romains auant l'arriuée d'Antiochus? Ceux qui parlent de la sorte n'ont iamais pensé à la difference qu'il y a entre les commencemens, les causes & les pretextes, que les causes vont les premieres, & que les commencemens les suiuent, & en sont comme la fin.

Differẽces des causes des commencemens & des pretextes.

Pour moy, i'estime que les commencemens sont les premiers efforts que l'on fait, & les effets des deliberations, ie veux dire, les pensées, & les raisonnemens, suiuant lesquels nous resoluons & entreprenons quelque chose. Mais ce que ie dis deuiendra plus clair par les choses que ie vay dire: car l'on verra facilement quelles furent les causes de la guerre contre les Perses, & d'où elle prit son commencement. La premiere, est le retour des Grecs qui estoient auec Xenophon, par les diuerses Nations de la haute Asie, car il n'y en eut pas vn parmy tant de Barba-

Digitized by Google

res, qui osast faire teste aux Grecs en trauersant l'Asie, où ils n'auoient que des Ennemis. L'autre cause est le voyage d'Agesilaüs Roy des Lacedemoniens en Asie, d'où n'ayant trouué personne qui eust assez de courage & de force pour s'opposer à ses entreprises, il fut contraint de reuenir à cause des troubles qui s'estoient esleuez en Grece.

Philippe qui auoit iugé par là de la lascheté des Perses, & qui n'ignoroit pas que ses gens & luy, estoient sçauans dans les choses militaires, se mit deuant les yeux la grandeur & la gloire des recompenses qu'il receuroit de cette guerre. De sorte qu'apres auoir gagné la bien-veillance de tous les Grecs, il forma le dessein d'aller en Perse, ayant pris pour pretexte de cette guerre, qu'il falloit vanger les iniures que les Grecs auoient receuës des Persans, & fit tous les apprests necessaires pour vne si grande entreprise. Il faut donc croire, que les causes de la guerre contre les Perses sont celles que nous auons premierement rapportées, que les pretextes sont ce que nous auons dit en suite, & que le commencement en a esté le voyage d'Alexandre en Asie.

Ainsi il est indubitable que l'indignation des Etoliens est la cause de la guerre qui s'alluma entre les Romains & Antiochus. Car les Etoliens s'estans imaginez sur la fin de la guerre contre Philippe que les Romains les méprisoient, non seulemét

appellerent Antiochus, comme nous auons desia dit, mais ils resolurent par le dépit qu'ils auoient conceu en ce temps-là, de faire & de souffrir toutes choses. Le pretexte de cette guerre fut la liberté des Grecs, à la deffense de laquelle les Etoliens les inuiterent en allant de tous costez auec Antiochus; & l'arriuée de ce mesme Prince à Demetriade auec vne Armée de Mer en fut le commencement. Ie me suis vn peu arresté à faire voir la difference qu'il y a entre ces trois choses, non pas pour faire le procez des Historiens, mais afin que le Lecteur puisse tirer quelque profit de la connoissance des fautes qu'on fait en cette occasion. Car pourquoy faire venir les Medecins afin de penser vn malade, s'ils ne sçauent pas les causes des maladies du corps humain? A quoy tout de mesme seruira celuy qui sera appellé à l'administration de la Republique, s'il ne peut connoistre les raisons & les causes de toutes les choses qui arriuent? Et certes ny le Medecin ne guerira iamais bien les maladies, ny le Ministre d'Estat ne conduira iamais bien les affaires, s'il ignore les choses que nous auons dites. Il ne faut donc rien obseruer, ny rien rechercher auec plus de soin que les causes des éuenemens, car bien souuent les plus grandes choses naissent de petits commencemens, & l'on remedie facilement au mal dans les premieres attaques, & quand il ne fait que de naistre.

Digitized by Google

Fabius l'Historien dit, que non seulement l'iniure qui fut faite aux Sagontins, mais que l'auarice & l'ambition d'Asdrubal furent cause de la guerre d'Annibal; Qu'apres qu'Asdrubal se fut acquis vn grand pouuoir en Espagne, il reuint en Affrique, où il fit tous ses efforts pour abolir les Loix du païs, & pour changer en Monarchie la Republique des Carthaginois; mais que les premiers de la Ville ayant reconnu son dessein, l'abandonnerent d'vn commun consentement; qu'Asdrubal ayant pressenty cela, s'estoit retiré de l'Affrique, & que depuis il auoit gouuerné l'Espagne à sa fantaisie, sans auoir égard à l'autorité du Senat de Carthage, & qu'Annibal qui auoit eu part aux auantures de son pere, & qui estoit son imitateur, luy ayant succedé en son gouuernement de l'Espagne, suiuit le mesme chemin qu'Asdrubal, & fit la mesme resolution. Que partant il declara la guerre aux Romains de son propre mouuement, & contre la volonté des Carthaginois, & qu'il n'y eut personne qui tinst quelque rang dans la Republique de Carthage, qui approuuast ce qu'auoit fait Annibal contre le peuple de Sagonte. Il adiouste ensuite, qu'apres la prise de cette Ville, les Romains enuoyerent des Ambassadeurs à Carthage pour demander Annibal, ou pour declarer la guerre aux Carthaginois, s'ils ne vouloient le liurer. Mais si quelqu'vn demandoit icy à Fabius si les Car-

Digitized by Google

thaginois pouuoient rien faire de plus iuste, & de plus vtile pour eux, que de satisfaire les Romains, & de leur liurer Annibal, puis que comme il le dit luy-mesme, ses actions leur auoient tousiours dépleu, que par ce moyen ils se fussent sagement deffaits de l'Ennemy commun de la Patrie; qu'ils eussent asseuré leur Republique; & que par le secours seul d'vn Arrest du Senat ils se fussent deliurez de la guerre qui les menaçoit; que pourroit-il respondre à cela? rien certes. Car tant s'en faut que les Carthaginois fissent rien de ce que nous venons de dire, qu'au contraire, ils continuerent pendant dix-sept ans la guerre qui auoit esté entreprise de l'opinion d'Annibal, & ne la finirent point qu'ils n'eussent perdu l'esperance, & qu'ils ne vissent en peril & leur fortune & leur païs.

Mais pourquoy ay-ie fait icy mention de Fabius & de son Histoire? ce n'est pas que ie m'imagine qu'elle ressemble si fort à la verité, que ie doiue craindre que quelques-vns y adioustent foy. En effet, tout ce qu'il escrit, est si esloigné de la raison, que sans qu'il soit besoin que ie parle, il est aisé de reconnoistre les mensonges de cet Autheur qui se manifestent d'eux-mesmes. Ie veux seulement auertir ceux qui verront son Histoire, de n'auoir pas tant d'égard au titre du Liure, qu'à la verité des choses. Car il y en a qui considerent plutost celuy qui parle, que ce qu'il dit; &

parce qu'ils sçauent que Fabius viuoit alors, & qu'il estoit Senateur Romain, ils s'imaginent que tout ce qu'il dit doit estre crû. Pour moy, comme ie ne croy pas qu'on doiue entierement mespriser l'autorité de cet Historien, ie ne pense pas aussi qu'il faille en faire tant d'estat, qu'on doiue plutost s'y arrester, qu'aux choses mesmes que l'on voit. Et certes, pour retourner à nostre discours, l'indignation d'Amilcar, surnommé Barca, qui fut pere d'Annibal, doit estre consideré comme la premiere cause de cette guerre des Romains & des Carthaginois. Car apres la guerre de Sicile, comme Amilcar auoit tousiours gardé vn courage, & vn esprit inuincible, parce qu'il auoit conserué les Legions entieres qu'il commandoit à Erice, & qu'apres la bataille que les Carthaginois perdirent sur Mer, il auoit esté contraint de ceder au temps, & de faire la Paix auec les Romains, il dissimuloit sa colere, & ne cherchoit que l'occasion de faire la guerre. Que si les Carthaginois n'eussent point esté empeschez par les mouuemens des Estrangers soudoyez, il en eust aussi-tost commencé vne nouuelle, autant que cela eust esté en son pouuoir, mais comme il fut preuenu par cette mutinerie, il fut contraint de s'occuper à pacifier les troubles de son païs.

Premiere cause de la guerre des Romains & des Carthaginois.

Apres ce tumulte les Romains declarerent la guerre aux Carthaginois, qui ne refuserent pas d'abord de prendre les

armes, parce que la iustice de leur cause leur faisoit esperer la victoire, comme nous l'auons monstré dans les Liures precedens. Mais comme les Romains ne considererent point tout cela, les Carthaginois s'accommoderent à la necessité presente, parce qu'ils ne pouuoient pas mieux faire, & abandonnerent malgré eux la Sardaigne. Dauantage, pour n'estre point obligez de faire la guerre, ils consentirent de payer, outre le premier tribut, tous les ans douze cens talens. C'est pourquoy l'on ne doit point faire de difficulté d'attribuer à cela la seconde, & la plus grande cause de la guerre que l'on fit depuis. En effet, Amilcar voyant que l'indignation de ses Citoyens s'estoit iointe à la sienne, qu'il auoit vaincu les reuoltes, & que son païs estoit tranquille & en asseurance, il tourna aussi-tost ses pensées du costé de l'Espagne, afin de tirer de là du secours & de la force pour faire la guerre contre les Romains. L'on doit donc considerer pour la troisiesme cause de la guerre, les bons succez des Carthaginois en Espagne; car se voyant fauorisez de tant d'auantages, ils l'entreprirent librement. Au reste, on peut faire voir par vne infinité de raisons, qu'Amilcar fut la principale cause de la seconde guerre Punique, bien qu'il fust mort huit ans auant qu'on la commençast; & pour mieux le persuader, ce sera assez de ce que ie diray en suite.

Deuxiéme cause de la guerre des Romains & des Carthaginois.

Troisiéme cause.

Lors qu'Annibal ayant esté vaincu par les Romains, fut contraint d'abandonner son païs, & qu'il se fut retiré chez Antiochus, les Romains qui preuoyoient ce que feroient les Etoliens, enuoyerent des Ambassadeurs à Antiochus, à dessein de découurir ses pratiques & ses entreprises. De sorte qu'apres auoir reconnu que ce Prince embrassoit le party des Etoliens, & qu'il se proposoit de faire la guerre au peuple Romain, ils commencerent à visiter Annibal, & à luy rendre des deuoirs pour le rendre suspect à Antiochus; & la chose succeda suiuant leur intention. Mais comme les soupçons que le Roy auoit d'Annibal s'augmentoient de plus en plus par le temps, enfin, l'occasion se presenta de s'éclaircir l'vn & l'autre sur le sujet de leur deffiance. Annibal dit beaucoup de choses pour se purger des soupçons qu'on auoit de luy; & parce que tout ce qu'il disoit luy seruoit peu, enfin, il en vint iusques là, qu'il dit, qu'au temps qu'Amilcar son pere alla en Espagne auec vne Armée, il n'auoit encore que neuf ans. Que comme son pere sacrifioit pour ce voyage, il estoit auec luy auprés de l'Autel; que quand son pere eut acheué le sacrifice, & qu'il eut fait toutes les choses qu'on fait en cette occasion, il fit éloigner tous les autres, & qu'il le fit seul approcher. Qu'alors il luy demanda doucement, s'il vouloit faire le voyage auec luy? Qu'il luy répondit auec ioye, qu'il

estoit prest de partir, & qu'apres l'auoit prié auec tout l'empressement dont vn enfant est capable; de l'emmener auec luy, son pere l'auoit pris par la main, & mené prés de l'Autel, & qu'il l'auoit fait iurer sur le mesme Autel, qu'il ne seroit iamais amy du peuple Romain. Qu'il prioit donc Antiochus de croire qu'il auoit toûjours conserué le mesme esprit; que s'il vouloit entreprendre quelque chose contre les Romains, il ne fist point de difficulté de prendre en luy de la confiance, de luy communiquer ses desseins, & de s'asseurer, qu'il le seruiroit en toute chose auec vne foy sincere & veritable. Mais que s'il faisoit alliance & amitié auec les Romains, il n'attendist point qu'on vinst accuser Annibal, qu'il se declaroit luy-mesme ennemy d'Antiochus, & qu'il se gardast de luy comme d'vn Ennemy des Romains, parce qu'il tenteroit contr'eux tout ce qu'il pourroit entreprendre.

Annibal encore enfant iure sur les Autels d'estre toûjours ennemy des Romains.

Ainsi Antiochus ayant connu par ce discours qu'Annibal parloit du cœur, perdit tous les soupçons qu'il auoit de luy.

Voila donc vn tesmoignage asseuré de la haine d'Amilcar, & des resolutions qu'il auoit prises, comme on le reconnut depuis par les effets. Car il donna au peuple Romain de si grands Ennemis en Asdrubal son gendre, & en Annibal son fils, qu'on ne pouuoit rien adiouster à leur haine. Mais Asdrubal mourut auant

Digitized by Google

que de faire voir ouuertement ce qu'il auoit dans l'esprit; & Annibal eut le temps d'exercer abondamment cette haine violente qu'il auoit receuë de son pere. Il faut donc que ceux qui ont l'administration des Estats & des Republiques se souuiennent sur toutes choses de prendre garde quel est l'esprit de ceux auec lesquels on se reconcilie, ou auec lesquels on fait vne amitié nouuelle; s'ils sont contraints de ceder au temps, ou si lassez de la guerre, ils veulent veritablement la paix. Ainsi ils se donneront garde des premiers, comme de personnes qui espient le temps, & qui ne cherchent que l'occasion, & prendront confiance aux autres, & s'en seruiront comme de subiets, ou comme de veritables amis quand ils en auront besoin. On peut apporter ces causes de la guerre que fit Annibal; & ce que nous allons dire en est le commencement.

Les Carthaginois ne pouuoient desia souffrir la perte de la Sicile, mais celle de la Sardaigne, & le grand tribut qu'on tiroit sur eux, adiousterent beaucoup à leur haine. De sorte qu'apres auoir augmenté leur Empire de la plus grande partie de l'Espagne, ils commencerent à se rendre plus faciles à écouter tous les reproches qu'on faisoit contre les Romains. Cependant Asdrubal mourut, à qui depuis la mort d'Amilcar, ils auoient donné le gouuernement de l'Espagne. D'abord ils attendirent

auidement de quel costé pancheroit l'inclination des gens de guerre. Depuis, ayant receu nouuelles de l'Armée, par lesquelles ils apprenoient que du consentement de tout le monde on auoit donné à Annibal la conduite des troupes d'Espagne, ils tinrent l'assemblée, & l'on confirma d'vne voix les suffrages des soldats.

Annibal General de l'Armée d'Espagne.

Aussi tost qu'Annibal eut esté esleu Capitaine, il songea à assuiettir les Olcades sous la domination des Carthaginois. Il mena donc ses troupes deuant Althée, assiegea cette Ville qui estoit forte & riche sur toutes les autres; & monstra tant de courage, & se rendit si redoutable dans ce siege, que peu de temps apres il emporta cette place, dont la prise ayant épouuanté toutes les autres, elles se donnerent aux Carthaginois. Apres auoir amassé quantité d'argent du butin qu'il vendit de toutes ces Villes, il alla passer l'Hyuer à Carthage la neufue, où il fit voir vne grande generosité à ceux qu'il auoit sous sa conduite; & en payant les soldats, & en leur faisant de grandes promesses, il se fit aimer de ses gens, & leur fit conceuoir de luy d'auantageuses esperances.

[S]es progrez.

Au commencement du Printemps, il alla contre les Vaccéens, & d'abord il se rendit maistre d'Elmandique. Il assiegea aussi Arbucale, mais comme cette Ville estoit grande & bien peuplée, & que ses Habitans se deffendoient courageusement, il eut beaucoup de peine dans ce

siege ; & enfin, il prit de force cette place. Mais à son retour ayant esté attaqué par les Carpetans, qui sont presque la plus forte Nation de cette contrée, il fut inopinément reduit dans de fascheuses extremitez : car ils s'estoient vnis auec les Peuples voisins, que les Olcades se voyant chassez de leur païs, auoient excitez contre les Carthaginois, auec ceux qui estoient sortis d'Elmantique. Que si les Carthaginois eussent esté contraints de donner bataille contr'eux, il ne faut point douter qu'ils n'eussent mal fait leurs affaires.

Mais Annibal qui auoit vne addresse & vne prudence particuliere, fit retraite peu à peu, se seruit du Tage comme de retranchement pour se mettre à couuert des Ennemis, & les combattit comme ils passoient cette riuiere ; Et dautant que ce fleuue, & quarante Elephans qu'il auoit, fauoriserent ses efforts, il eut le succez qu'il esperoit, contre l'opinion de tout le monde. En effet, les Ennemis ayans voulu faire effort, & passer en plusieurs endroits, la pluspart furent perdus en sortant de l'eau, parce que les Elephans qu'on auoit mis sur le bord les tuoient à mesure qu'ils sortoient de l'eau, & auant qu'on pust venir à leur secours ; & d'ailleurs la Caualerie en tailla en pieces vn grand nombre dans la riuiere mesme, car les gens de cheual resistoient plus facilement au courant de l'eau, que les gens

de pied, & combattoient d'vn lieu plus haut. Enfin, Annibal passa luy-mesme la riuiere, se ietta sur les Barbares; mit en fuite plus de cent mille hommes; & les ayant deffaits de la sorte, il ne se trouua plus personne au delà de l'Ebre, excepté les Sagontins, qui osast resister aux Carthaginois. Mais Annibal s'abstenoit sur tout de rien entreprendre contre ce peuple, car suiuant les auis & les conseils de son pere, il vouloit s'assuiettir & s'asseurer tout le reste, auant que de donner ouuertement aux Romains l'occasion de faire la guerre.

Ambassadeurs Romains enuoyés à Annibal.

Cependant, les Sagontins enuoyerent souuent à Rome, en partie parce que l'apprehension de l'auenir les mettoit en peine pour eux-mesmes; & en partie aussi parce qu'ils ne vouloient pas, que les Romains ignorassent les bons succez des Carthaginois en Espagne. Enfin, apres auoir receu auec assez de negligence quantité de pareils auis, les Romains enuoyerent des Ambassadeurs en Espagne pour voir les choses dont on les auoit auertis. Enuiron en ce mesme temps, Annibal ayant subiugué toutes les Nations qu'il s'estoit proposé de vaincre, retourna à Carthage la neufue, afin d'y passer l'Hyuer, car cette Ville estoit comme la Capitale de cette contrée de l'Espagne qui obeïssoit aux Carthaginois. Il y trouua les Ambassadeurs du peuple Romain, & leur ayant donné audience, ils l'auertirent de ne rien faire contre

contre les Sagontins, qui estoient en la protection du peuple Romain, & que suiuant le traité qui auoit esté fait auec Asdrubal il ne passast point le fleuue de l'Ebre. Mais comme Annibal estoit jeune, qu'il estoit ardant à la guerre, heureux dans ses entreprises, & remply de haine pour les Romains, il leur respondit en se plaignant d'eux, & comme s'il eust fauorisé ceux de Sagonte, Qu'il y auoit quelques années qu'il s'y fit vne sedition, & que les Romains ayant esté choisis pour remedier au desordre, & remettre l'vnion parmy les Citoyens, auoient fait mourir injustement quelques-vns des principaux d'entr'eux, & que pour luy il ne laisseroit pas sans vangeance vne si insigne perfidie, & que les Carthaginois auoient receu cette coustume de leurs Ancestres, de ne pouuoir souffrir qu'on fist iniure à personne. En mesme temps il enuoya à Carthage pour sçauoir ce qu'il feroit, dautant que les Sagontins appuyez de l'amitié du peuple Romain, faisoient sans cesse des outrages aux Peuples de la domination des Carthaginois. Ainsi Annibal se laissoit emporter en toutes choses non pas par la raison, mais par vne colere aueugle. De sorte que sans s'arrester aux causes vrayes, il auoit recours à des pretextes iniustes, par vne coustume ordinaire à ceux qui se laissant preoccuper par les passions, n'ont point d'égard à l'honneur, & ne le considerent point. Car ne valoit-il pas mieux

Responce d'Annibal aux Ambassadeurs.



Digitized by Google

demander que les Romains rendissent la Sardaigne, & l'argent que les Carthaginois auoient si long-temps payé, & qu'on auoit exigé d'eux par occasion pendant la foiblesse de leur Republique; & dire qu'on leur declaroit la guerre s'ils ne rendoient ce qu'on demandoit? Mais comme il en cacha la cause veritable, & qu'il en inuenta vne fausse, il y a de l'apparence qu'il commença la guerre non seulement sans raison, mais contre toute sorte de droits.

En suite, les Ambassadeurs allerent à Carthage, pour y dire les mesmes choses, bien qu'ils ne doutassent point de la guerre: Toutefois ils ne croyoient pas qu'on la deust faire en Italie, mais en Espagne, où la Ville de Sagonte en seroit comme le Siege, & leur seruiroit de forteresse. C'est pourquoy le Senat songeant à cela, & considerant d'ailleurs que la guerre seroit longue & dans vn païs esloigné, resolut de terminer les affaires de l'Illyrie. Car en ce temps-là Demetrius de Phare ayant oublié les bien-faits des Romains qu'il auoit desia commencé à mespriser, parce qu'il les voyoit pressez par les Gaulois, & dont il ne se soucioit pas beaucoup alors, à cause qu'ils auoient les Carthaginois sur les bras, mit toute son esperance au Roy de Macedoine, qui pendant la guerre de Cleomene, s'estoit ioint auec Antigonus. Enfin, Demetrius auoit entrepris de piller & de reduire sous son obeïssance les Villes de l'Illyrie, qui

estoient de la domination des Romains ; & apres auoir passé au delà de Lisse auec cinquante vaisseaux contre les conditions du traitté, il auoit fait des courses dans la plusspart des Isles des Cyclades. De sorte que les Romains ayans esté auertis de toutes ces choses & sçachans d'ailleurs que les Macedoniens florissoient, creurent qu'il leur étoit auantageux de donner ordre aux affaires qu'ils auoient dans les Prouinces situées à l'Orient de l'Italie: car ils esperoient venir à bout des entreprises d'Annibal, faire repentir les Illyriens de leur faute, & punir l'ingratitude, & la temerité de Demetrius. Mais ils firent en vain ces resolutions, car Annibal les preuint, & cependant il prit Sagonte. Cela fut cause qu'il falut faire la guerre non pas en Espagne, mais en Italie pour la deffence mesme de Rome. Neantmoins les Romains suiuant le dessein qu'ils auoient fait, enuoyerent L. Emilius dans l'Illyrie auec vne armée au commencement du Printẽps de la premiere année de la cent quarantiéme Olympiade ; & Annibal estant party de* Carthage la neufve auec toutes ses troupes prit son chemin vers Sagonte.

* *Carthage-ne.*

Affiete de Sagonte.

Cette Ville est située enuiron à mille pas de la mer, au pied des mõtagnes qui separent l'Espagne de la Celtiberie. Les terres qui en dépẽdent sont fertiles en toutes sortes de fruits, & l'on n'en trouue point de meilleurs dans aucune contrée de l'Espagne. Annibal campa donc deuant cet-

te Ville, & la pressa d'autant plus viuement, qu'il iugeoit bien que la prise par force de cette place contriburoit beaucoup à l'execution des choses qu'il auoit alors dans l'esprit. En effet, il s'imaginoit qu'il osteroit par ce moyen aux Romains l'esperance de faire la guerre en Espagne, & puis il ne doutoit point qu'ayant espouuanté tous les autres par cét exemple, les Peuples qu'il auoit desia vaincus luy garderoient mieux la foy, & seroient plus prompts à luy obeïr; que tous ceux qui étoient encore libres, le redouteroient dauantage; & ce qui estoit le plus considerable, qu'il pourroit passer plus auãt n'ayant plus d'ennemis à dos. D'ailleurs, il esperoit qu'il en tireroit de grands deniers pour entretenir la guerre; que les soldats seroient plus à sa deuotion quãd il les auroit chargez de butin; & qu'il gagneroit les Carthaginois qui estoient alors à Carthage par les dépoüilles qu'il leur enuoiroit. Ces considerations estoient cause qu'il pressoit ce Siege de plus en plus. Ainsi en seruant luy mesme d'exemple à la multitude, en s'occupant auec les autres aux trauaux, en animant tousiouts les soldats, en s'exposant aux perils, & en fatiguant sans cesse, il prit en huit mois cette Ville. Il y fit vn grand butin, d'argent, de prisonniers, & de toutes les autres choses; mais il reserua l'argent pour faire la guerre aux Romains, comme il se l'estoit proposé d'abord: il diuisa les pri-

Digitized by Google

sonniers entre les gens de guerre selon le merite de chacun, & enuoya le reste des choses à Carthage. Enfin, il ne fut point trompé dans son opinion ; car les soldats en deuinrent plus hardis dans les perils, & les Carthaginois plus faciles à luy accorder toutes ses demandes: Et comme il estoit équippé de tout ce qui luy estoit necessaire, il en executa plus aisément quantité de choses.

En ce mesme temps Demetrius ayant sçeu les entreprises des Romains, enuoya promptement vne garnison à Dimale auec toutes les munitions dont on pouuoit auoir besoin; & apres auoir fait tuer dans les autres Villes tous ceux de la faction contraire, il en donna le Gouuernement à ses creatures. Puis il choisit six mille des plus braues de ses sujets, & les mit en garnison dans Phare. Cependant le Consul Romain mena ses Legions dans l'Illyrie, & lors qu'il eut reconnu que les Ennemis se tenoient assez asseurez par la fortification & par les munitions de Dimale, & outre cela parce qu'on croyoit que cette Ville n'auoit jamais esté prise, il resolut de l'attaquer la premiere pour espouuanter les Ennemis. Apres auoir donc exhorté les Capitaines & les soldats à bien faire, & fait approcher les machines en plusieurs endroits, il commença le Siege de cette place. Elle fut prise en sept iours; & cette promptitude fit perdre de telle sorte le courage aux Ennemis, qu'on vit ve-



Digitized by Google

nir en mesme temps des deputez de tou-tes les Villes pour les donner aux Romains. Le Consul les receut chacune à de certaines conditions, & en suite, il fit voile à Phare où estoit Demetrius. Mais parce qu'il auoit appris que cette Ville étoit forte, qu'il y auoit vn grand nombre de bons hommes, & outre cela toutes sortes de munitions, il apprehenda que le Siege n'en fût difficile, & qu'il ne durât long-temps. C'est pourquoy il se seruit d'abord de ce stratagesme. Comme il arriua de nuit dans l'Isle auec toutes ses troupes, il en mit à terre la plus grande partie, & les fit cacher dans des Forests & dans des Vallons. Et aussi-tost qu'il fut iour il alla à descouuert vers le Port le plus proche auec vingt vaisseaux. Demetrius qui les apperceut & qui en mesprisa le nombre, sortit de la Ville auec vne partie des siens pour empescher l'Ennemy de prendre terre. Ainsi le combat commença, & fut assez furieux, parce qu'il venoit sans cesse du secours de la Ville; & enfin comme il en sortoit tousiours peu à peu, tous les gens de guerre en sortirent.

Les Villes de l'Illyrie se rendent aux Romains.

Ruse d'Emilius.

Cependant, les Romains qu'on auoit fait descendre de nuit, approcherent par des lieux couuerts. En suite, ils s'emparerent d'vne montagne qui se deffendoit d'elle mesme, entre la Ville & le Port, & osterent aux Ennemis qui estoient sortis pour combattre le moyen de retourner. Demetrius ayant reconnu cela, quitta le

Digitized by Google

combat qu'il auoit entrepris contre ceux qui taschoient de prendre terre ; & apres auoir assemblé les siens & les auoir animez, il resolut de donner bataille aux autres qui occupoient la montagne. Les Romains qui virent que les Illyriens venoient teste baissée, se jetterent aussi sur eux auec vn courage incroyable ; en mesme temps ceux qui estoient sortis des Vaisseaux les chargerent en queuë, & enfin comme les Romains attaquerent de tous costez les Illyriens, ils mirent parmy eux beaucoup de trouble & de desordre. Si bien que les Illyriens se voyant pressez par deuant & par derriere, l'armée de Demetrius fut contrainte de prendre la fuite ; vne partie se sauua dans la Ville, & la plus part s'écarterent dans l'Isle par des lieux inaccessibles. Demetrius se jetta sur des vaisseaux qu'il tenoit à l'anchre dans quelques endroits pour s'en seruir à l'occasion ; & étant party de nuit, il se retira chez le Roy Philippe contre l'opinion de tout le monde, & y passa le reste de ses jours ; personnage hardy, mais temeraire & sans jugement. Aussi eut-il vne fin conforme à ses maximes : car ayant voulu se jetter dans Messene, suiuant l'intention de Philippe, il fut tué dans vn combat qu'il auoit temerairement entrepris, comme nous le monstrerons en son lieu. Quãt au Consul Romain il entra prõptement dans Phare, & fit raser cette Ville aussi-tost qu'il en fut le Maistre,



Digitized by Google

En suite, il reduisit toute l'Illyrie, & apres auoir accommodé toutes choses comme il le souhaitoit, il retourna sur la fin de l'Esté à Rome; où il triompha auec beaucoup de magnificence, & remporta de cette expedition non seulement la reputation d'homme sage, mais aussi de courageux.

Cependant les Romains ayant appris la destruction de Sagonte, ne mirent pas en de liberation s'ils entreprendroient la guerre, comme l'ont écrit quelques Autheurs qui ont rapporté les opinions de part & d'autre, & ont dit là-dessus les choses les plus absurdes que l'on se puisse imaginer. Car comment se pourroit-il faire que les Romains qui auoient l'année precedēte declaré la guerre aux Carthaginois, s'ils entroient en ennemis dans les terres des Sagontins, eussent mis en deliberation s'il estoit necessaire de l'entreprendre apres que cette Ville eust esté prise de force? Mais y a-t'il rien plus esloigné de la raison, que de dire que le Senat en fut dans vne extréme consternation, & d'adjouster à cela que douze enfans âgez seulement de douze ans y furent introduits par leurs Peres, & qu'ayant sçeu ce que l'on y resolut, ils ne découurirent rien à personne de ce qu'il ne falloit pas descouurir. Cela sans doute est hors d'apparence, si ce n'est qu'outre les autres auantages, la Fortune ait encore accordé aux Romains d'estre sages dés leur enfance.

Digitized by Google

Mais c'est auoir assez parlé de ces sortes d'écrits, comme sont ceux de Chereas & de Sosile. Et certes, ils ne meritent pas à mon jugement qu'on les prenne pour des Histoires, mais pour des fables que l'on fait parmy le Peuple. Les Romains ayant sçeu ce qu'on auoit fait à Sagonte contre le traité, choisirent aussi-tost des Ambassadeurs, & les firent partir pour Carthage, auec ordre de leur proposer deux conditions, dont l'vne menaçoit les Carthaginois de leur honte & de leur perte, & l'autre trainoit auec soy vne perilleuse guerre. Car ils demandoient qu'on liurast aux Romains Annibal & ses Conseillers; ou s'ils ne vouloient accorder cela on leur declaroit la guerre. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez à Carthage, & qu'on leur eut donné audience, ils proposerent leurs ordres, qui ne furent pas bien receus. Neantmoins les Carthaginois donnerent charge à vn de leurs Senateurs, qu'ils sçauoient estre propre pour cela, de parler de leur droit, & de la justice de leur cause. Mais il ne dit rien du traitté qui auoit esté fait auec Asdrubal, non plus que s'il n'eust jamais esté fait; ou il dit que s'il auoit esté fait, on ne deuoit point le considerer, parce qu'il auoit esté fait sans le consentement du Peuple & du Senat de Carthage. L'on apporta mesme vn exemple semblable des Romains touchant la Paix qui fut faite par le Consul Lutatius pendant la guerre de Sicile; qu'en effet Lu-

Ambassadeurs enuoyez à Carthage par les Romains.

Responses des Carthaginois.

tatius l'auoit entierement arreſtée ; & que neātmoins le Peuple Romain n'auoit point voulu y conſentir, parce qu'elle n'auoit pas eſté reſoluë de ſon authorité. Ils preſſerent donc puiſſamment ſur cette Paix, & s'appuyerent particulierement ſur le traitté qui auoit eſté fait à la fin de la guerre de Sicile, dans lequel ils diſoient qu'on ne faiſoit aucune mētion de l'Eſpagne, qu'on y reſeruoit ſeulement les Alliez des vns & des autres, & que cela eſtoit preciſément compris dans les articles de la Paix. Ils ſouſtenoient auſſi, que les Sagontins n'eſtoient pas alors alliez du Peuple Romain ; & pour le faire voir, ils firent la lecture des articles de cette Paix. Quant aux Romains ils ne vouloiēt point s'arreſter aux paroles, & diſoient qu'on y pourroit auoir eſgard, ſi la Ville de Sagonte n'auoit point eſté attaquée ; & que ſi les choſes eſtoient encore en meſme eſtat, on pourroit par des paroles decider ce differend ; Que puis que cette ville auoit eſté ruïnée contre le traité, ou il falloit liurer les autheurs de l'iniure, pour faire connoiſtre à tout le monde que les Carthaginois n'auoient point de part à cette faute, & qu'Annibal l'auoit commiſe ſans que perſonne y euſt conſenty, ou que s'ils ne vouloient pas cela, & qu'au contraire ils vouluſſent bien faire croire que leur Senat auoit approuué ce deſſein, ils deuoient en vn mot expedier cette affaire. Ainſi les Romains finirent leur diſcours, & ne parlerent qu'en gene-

ral. Or i'ay crû qu'il ne falloit pas oublier ce que ie viens de dire, afin que ceux à qui il importe de connoistre clairement les choses, n'ignorent pas la verité dans les deliberations d'importance; & que ceux qui aiment l'Histoire trompez par l'erreur & par la passion des Historiens, ne se trompent pas eux mesmes faute de sçauoir les traitez qui ont esté faits entre les Carthaginois & les Romains, depuis le commencement de la guerre Punique iusqu'à nostre temps.

Le premier traité qui fut fait entre eux, fut fait sous le Consulat de Iunius Brutus, & de M. Horatius qui furent les premiers Consuls apres qu'on eut chassé les Rois, au temps que l'on consacra vn Temple à Iupiter Capitolin, & vingt-huit ans auant le voyage de Xerxés en Grece. Nous auons rapporté icy les paroles de ce traité, & les auons interpretées auec autant de fidelité qu'il nous a esté possible. Et certes, la vieille langue & mesme la Latine, est si differente de celle qu'on parle aujourd'huy, que ceux qui l'entendent le mieux, ont peine de bien expliquer de certaines choses, quand mesme ils y ont pensé long-temps. Ce traité est donc conceu de cette sorte. *Il y aura paix & amitié entre les Romains, & les Alliez des Romains, & entre les Carthaginois & les Alliez des Carthaginois, aux conditions suiuantes. Que les Romains, & les Alliez des Romains ne nauig-*

*geront point au delà du beau Promontoire, si ce n'est qu'ils y soient cōtraints par la tēpeste ou par les Ennemis. Que si quelqu'vn est forcé d'y prendre terre, il ne luy sera pas permis d'y rien acheter, & d'y prendre rien que les choses necessaires pour refaire ses vaisseaux, ou pour faire des Sacrifices. Que celuy qui y sera venu prendre terre, en sortira dans cinq iours. Que ceux qui y viendront pour trafic de marchandise n'y payeront aucun tribut, que ce qu'il faudra pour le salaire du Crieur public ou du Greffier. Que ces deux Officiers feront foy de ce qui sera vēdu en leur presence dans l'Affrique ou dans la Sardaigne. Que si quelqu'vn des Romains entre dans cette partie de la Sicile qui obeït aux Carthaginois, on ne luy fera aucune injure, & on luy rendra justice en toutes choses. Que les Carthaginois n'inquieteront point les Ardeates, les Antiates, les Aretins, ceux de Laurence, de Circée & de Terracine, ny enfin pas vn des Latins, qui seront de l'obeïssance des Romains; & qu'ils ne toucheront point à leurs Villes qui dependent du peuple Romain. Que s'ils en prennēt quelqu'vne, ils la rendront aux Romains sans luy faire iniure. Qu'ils ne pourront bastir ny de Fort ny de Citadelle dans le pays des Latins; & que s'ils y entrēt en Ennemis, ils n'y passeront pas la nuit.*

Le Promontoire qu'on appelle icy le beau Promontoire, est proche de Carthage, & regarde le Septentrion. Et les Carthaginois ne permettent pas que les Ro-

mains passét au delà vers le Midy auec des vaisseaux, parce qu'à mon opinion ils ne veulent pas que les Romains connoissent les lieux qui sont aux enuirons de* Byzace, ny la petite Syrte qu'on appelle les * Empories, à cause de la fertilité de la terre. Que si quelqu'vn y ayant esté poussé par la tempeste ou par les Ennemis, a besoin de quelque chose pour faire des Sacrifices, ou pour refaire ses vaisseaux, ils permettent de le donner, mais ils deffendent de rien prendre par force, & veulent que ceux qui y auront pris terre en partent dans cinq iours. Mais il est permis aux Romains pour trafic de marchandise d'aller à Carthage, & dans l'Affrique au deçà du beau Promontoire, & mesme dans la Sardaigne, & dans cette partie de la Sicile qui est de la domination des Carthaginois; & les Carthaginois promettent de rendre justice à chacun, & de luy garder son droit. Or il paroist par ce traitté que les Carthaginois parlent de la Sardaigne & de l'Affrique, comme estant de leur domination. Mais ils parlent d'vne autre façon de la Sicile, car ils en distinguent precisément par ce traitté cette partie qui est de l'obeïssance des Carthaginois; & par le mesme traitté les Romains font la mesme chose du païs Latin, sans faire mention du reste de l'Italie comme n'estant pas de leur Empire.

*Contrée de l'Affrique.*

*Ou païs marchand.*

En suite ces deux Peuples firent entre eux vn autre traité, dans lequel les Carthagi-

Digitized by Google

nois comprirent les Tyriens & ceux d'Vtique. Mais on adjoûta au beau Promontoire Mastie & Tarsée, & l'on ne permit pas aux Romains de bastir des Villes au delà, ny d'y faire aucun butin. Voicy les paroles de ce traité. *Que les Romains & les Alliez des Romains auront alliance & amitié auec le Peuple de Carthage, les Tyriens, ceux d'Vtique, & leurs Alliez; aux conditions, Qu'ils ne feront point de butin, qu'ils n'iront point en marchandise, & qu'ils ne bastirõt point de Villes au delà du beau Promontoire, de Mastie, & de Tarsée, Que si les Carthaginois prennent dans le païs Latin quelque Ville qui ne sera pas de la domination des Romains, ils en auront le pillage, & rendront la Ville aux Romains. Que si les Carthaginois prennent quelques prisonniers auec lesquels les Romains soiẽt vnis par vn traité, & qui pourtant ne soient pas sous l'obeïssance des Romains, on ne les amenera point dans les Ports du Peuple Romain; mais si quelqu'vn y est amené, & qu'vn Romain le recõnoisse, & iette la main sur luy, il demeurera libre, & on le relaschera. Qu'on traitera tout de mesme les Romains dans les Villes qui dépendent des Carthaginois. Que si quelque Romain va se rafraîchir d'eau & de viures dans quelque lieu de l'obeïssãce de Carthage, pas vn de ceux auec lesquels on a fait paix & amitié ne luy fera iniure; qu'autrement le crime sera reputé public. Que pour ce qui concerne la Sardaigne & l'Affrique,*

Digitized by Google

*les Romains ne pourront y traffiquer, y bastir de Villes, ny enfin y prendre terre, si ce n'est pour auoir des viures ou pour refaire leurs Vaisseaux. Que si la tempeste y pousse quelqu'vn, il en sortira dans cinq iours. Que les Romains pourront faire toutes choses, vendre, & acheter dans cette partie de la Sicile où les Carthaginois commandent, & mesme dans Carthage. Qu'ils y auront les mesmes droits qu'vn Citoyen; & que les Carthaginois en vseront de mesme à Rome.* Les Carthaginois pretendent encore faire voir plus clairement par ce traité, que la Sardaigne & l'Affrique sont à eux, & que c'est iustement qu'ils en ferment aux Romains toutes les entrées. Au contraire quand ils parlent de la Sicile, ils y apportent vne distinction, car ils parlent seulement de cette partie qui est sujette aux Carthaginois. Les Romains font la mesme chose du païs Latin; car ils stipulent qu'on ne fera point d'iniures aux Ardeates, aux Antiates, à ceux de Circée & de Terracine, qui sont des Villes maritimes du païs Latin, qu'ils comprennent dans ce traité.

Le dernier traité que ces deux Peuples firent ensemble, fut fait enuiron au temps que Pyrrhus entra dans l'Italie, auant que les Carthaginois eussent entrepris de faire la guerre pour la Sicile. L'on y suit les mesmes articles que dans les deux premiers, & l'on y adjouste seulement ceux qui suiuent. *Que si le Peuple Romain ou*

Digitized by Google

*les Carthaginois font alliance auec Pyrrhus, ils se donneront secours l'vn à l'autre, quand l'Ennemy se iettera dans les terres de l'vn ou de l'autre. Et si l'vn ou l'autre a besoin de secours, les Carthaginois fourniront des vaisseaux pour le passage & pour le combat. Que les vns & les autres payeront leurs soldats. Que les Carthaginois donneront sur Mer du secours aux Romains, s'ils en ont besoin; & que les vns & les autres ne seront point obligez, contre leur volõté, de faire sortir leurs vaisseaux.*

Maniere de iurer des Carthaginois & des Romains dãs leurs traitez.

Au reste, le serment fut fait en cette maniere. Les Carthaginois iurerent dans le premier par les Dieux de la Patrie; & les Romains suiuãt leur vieille coustume, par la Pierre, & en suite par Mars. Or voicy comment ils iuroient par la Pierre; le Heraut qui confirme la Paix par serment, apres auoir iuré pour le public, prend vne pierre entre ses mains, & prononce ces paroles. *Si ie garde ma foy, que les Dieux me fauorisent & me donnent du secours. Si au contraire ie la viole, que tous les autres soient conseruez dans leur païs, dans leurs Loix, dans leurs maisons, & enfin dans tous leurs priuileges, & que ie perisse & tombe seul comme maintenant cette pierre,* & en mesme temps il la laissoit tomber de ses mains.

Puis qu'on voit donc de pareils traitez, & que les Ediles les gardent dans le Temple de Iupiter Capitolin, graués sur des Tables de cuivre, qui ne s'estonnera,

Digitized by Google

pas de Philinus Historien, non pas d'auoir ignoré cela, car il y en a encore, & mesme des plus vieux des Romains & des Carthaginois qui n'en ont point de connoissance, bien qu'on les estime tres-sçauans dans ce qui concerne la Republique? mais d'auoir osé escrire qu'on estoit demeuré d'accord par ce traité des Carthaginois & des Romains, que les Romains abandonneroient toute la Sicile, & les Carthaginois toute l'Italie; & que les Romains rompirent les premiers le traité, lors qu'ils passerent en Sicile. Cependant, quoy que cela n'ait point été fait, & qu'on ne trouue point de marques d'vn traité de la sorte, Philinus ne laisse pas d'en parler dans le second Liure de son Histoire. Dequoy ayant dit quelque chose au cõmencement en cét Ouurage, nous auons remis d'en parler plus exactemẽt en cét endroit, parce que beaucoup de monde ayant suiuy cét Historien, a pris le mensonge pour la verité. Et certes, si l'on blâme le voyage des Romains en Sicile, parce que sous quelque pretexte que ce fust ils receurent les Mammertins dans leur alliance, & que peu de temps apres ils leur donnerent le secours qu'ils demanderent, bien que par vne surprise criminelle ils eussẽt pillé Rhege & Messine, ce sera peut-estre justement que l'on condamnera leur procedé: Mais si l'on croit qu'ils passerent dans la Sicile contre leur serment & le traité, on se trompera manifestement.

Digitized by Google

On fit donc vn autre traité apres qu'on eut finy la guerre de Sicile, & voicy les principales conditions de cét accord. *Que les Carthaginois sortiront de la Sicile & de toutes les Isles qui sont entre l'Italie & la Sicile. Que les Alliez des vns & des autres ne seront point inquietez par les vns & par les autres. Que l'vn ne commandera point dans les terres de la domination de l'autre. Qu'on ny fera point de forteresses, & qu'on n'en tirera point de gens de guerre. Qu'ils ne feront point d'alliance auec les Alliez des autres. Que les Carthaginois donneront en dix ans deux mille deux cens talens, & mille comptant. Et qu'ils rendront aux Romains tous leurs prisonniers sans rançon.* Depuis, les Romains leur ayant declaré la guerre, quand celle des Estrangers soudoyez eut esté finie en Affrique, on adjousta ces articles au premier traité. *Que les Carthaginois abandonneroient la Sardaigne, & qu'ils donneroient encore douze cens talens,* comme nous auons desia dit. Tous ces traitez furent suiuis de celuy qu'on fit auec Asdrubal en Espagne, & qui fut le dernier de tous, *Que les Carthaginois ne passeroient point l'Ebre.* Ce sont là les traitez qui ont esté faits entre les Carthaginois & les Romains depuis la premiere guerre Punique iusqu'à Annibal.

Treize cens mille escus.

Or comme nous ne trouuons point que les Romains ayent violé leur foy quand ils allerent en Sicile, ainsi l'on ne peut

Digitized by Google

trouuer ny aucun pretexte, ny aucune cause, qui soit au moins vray-semblable, de la seconde guerre Punique ; que les Romains s'attribuerent la Sardaigne par les articles de la Paix. Car il est indubitable que les Carthaginois abandonnerent la Sardaigne, & qu'ils payerent vne si grande somme d'argent, y ayant esté contraints contre toute sorte de droit pendant le malheur de leurs affaires. En effet, il ne faut pas que les Romains disent, que plusieurs de leurs gens qui faisoient voile en Affrique, auoient esté outragez par les Carthaginois. Ce differend auoit desia esté terminé, lors que les Carthaginois rendirent aux Romains tous leurs gens qu'ils retenoient dans leurs Ports ; & que les Romains pour leur rendre la pareille, rendirent aussi aux Carthaginois leurs prisonniers sans rançon, comme nous l'auons fait voir au premier Liure. Cela estant ainsi, il reste que nous considerions lesquels des deux Peuples furent cause de la guerre qui fut faite sous la conduite d'Annibal.

Nous auons desia fait voir ce que les Carthaginois disent là dessus ; & nous dirons maintenant ce que les Romains apportent pour eux. Veritablement encore qu'ils fussent indignez de la ruïne de Sagonte, neantmoins ils ne dirent rien en ce temps-là. Mais depuis ils ont dit souuent, & plusieurs l'ont dit auec eux, qu'on ne deuoit pas considerer com-

Causes que les Romains apportét de la guerre d'Annibal.

me nul le traité fait auec Asdrubal, comme les Carthaginois ont osé le dire. Car on auoit adjousté dans celuy qui fut fait auec Lutatius, *Qu'il demeureroit ferme & inuiolable, si le Peuple Romain y consentoit*; Mais qu'Asdrubal auoit approuué auec vne pleine & entiere authorité les conditions de la Paix, par laquelle on estoit demeuré d'accord, *Que les Carthaginois ne passeroient point l'Ebre pour faire la guerre*. Maintenant pour ce qui concerne le traité par lequel on s'accorda pour la Sicile, il y estoit écrit, comme ils le confessent eux mesmes, *Que les Alliez de l'vn & de l'autre peuple ne seroient point attaquez par l'vn ou par l'autre*, non seulement ceux qui estoient alors Alliez, comme les Carthaginois l'interpretoient, car on y eust adjousté, *ou qu'il ne seroit pas permis de faire de nouueaux Alliez, ou qu'on ne comprenoit pas dans ce traité ceux auec lesquels on auroit fait alliance depuis cette paix*. Mais puis que l'vn ny l'autre article n'y a point esté adjousté, il faut croire que tous les Alliez de l'vn & de l'autre peuple, ceux qui estoient alors dans leur alliance, & ceux qu'on y a receus depuis, estoient compris dans le traité, & que l'vn ny l'autre peuple ne les deuoit point attaquer. Et certes, ils n'auroient pas fait vne paix, par laquelle ils se fussent priuez de la liberté de prendre pour alliez & pour amis, ceux dont l'alliance & l'amitié leur auroit esté necessai-

Digitized by Google

re ; ou par laquelle ils se fussent obligez d'abandonner leurs nouueaux alliez , si on leur faisoit outrage. Mais ie croy que l'intention de l'vn & de l'autre peuple étoit en faisant ce traité, que l'vn ne toucheroit point aux alliez de l'autre ; & que de quelque façon que ce fust, il ne leur seroit pas permis de faire alliance auec les alliez les vns des autres ; & qu'au reste, ce qui suit deuoit estre entendu pour les nouuelles alliances que l'on pourroit faire, *Que l'vn ne pourroit tirer de gens de guerre, ny rien commander dans les Prouinces de l'autre, ny aux Peuples alliez, & qu'ils ne seroient point inquietez par l'vn ny par l'autre.*

Cela étant [illegible]st aussi manifeste que long temps [illegible]nibal les Sagontins estoient alli[illegible] Romains, & nous en auons vn témoignage, mesme des Carthaginois. Car s'estant leué vne sedition entre les habitans de Sagonte, ils ne voulurent point prendre les Carthaginois pour juges de leur differêd, bien qu'ils fussent leurs voisins, & qu'ils fussent desia établis en Espagne, mais ils s'en rapporterent aux Romains, & se seruirent d'eux pour appaiser les desordres de leur ville. Et partant si l'on dit que la ruine de Sagonte fut la cause de cette guerre, il faut necessairement demeurer d'accord, que les Carthaginois entreprirent vne injuste guerre, soit que vous regardiez la paix qui fut faite auec Lutatius, par laquelle ces

Sagontins Alliez des Romains auant la guerre d'Annibal.

deux peuples ne deuoient point inquieter leurs Alliez de part & d'autre, soit que vous vous arrestiez au traité qui fut fait auec Asdrubal, par lequel il n'estoit pas permis aux Carthaginois de passer au delà de l'Ebre. Mais si vous attribuez la cause de la guerre à la Sardaigne, dont on dépoüilla les Carthaginois, & à l'argent qu'on exigea d'eux, il faut confesser que les Carthaginois eurent de iustes raisons de faire cette guerre dont Annibal eut la conduite: car comme le peuple Romain auoit pris l'occasion de leur nuire, du malheur de leurs affaires, ils prirent tout de mesme l'occasion d'attaquer le peuple Romain aussi tost qu'ils la rencontrerent.

Peut-estre que c[illegible] n'apportent point de iugement à [illegible] de l'Histoire, me diront qu'il n'[illegible] pas besoin de m'arrester si long-temps sur ce sujet. Et certes, si quelqu'vn s'imagine auoir assez de force en soy contre tous les accidens, & assez de lumiere pour descouurir toutes choses, ie croiray bien que la connoissance du passé luy sera agreable, & que peut-estre elle ne luy sera pas necessaire. Mais dautant qu'il n'y a point d'homme qui ose parler de la sorte ny de ses affaires particulieres, ny des affaires publiques, parce qu'encore qu'il iouïsse d'vne prosperité presente, s'il a pourtant l'esprit bien fait il ne se promettra rien d'asseuré de l'auenir: c'est pourquoy ie ne feindray point de dire que la cõnoissance des choses

Digitized by Google

passées, non seulement est agreable, mais qu'elle est mesme necessaire. Car soit que vous soyez attaqué en vostre personne, ou qu'on attaque vostre païs, comment pourrez vous trouuer du secours & vous faire des amis, si vous ne sçauez que le present? Et quand vous voudrez ajoûter quelque chose à ce que vous auez desia dit, & declarer vous mesme la guerre, comment solliciterez vous les autres à fauoriser vos entreprises? & comment, enfin, vous contentant des choses presentes, obligerez vous les vostres d'approuuer la forme & l'establissement que vous aurez mis dans vn Estat, si vous ne sçauez le passé, & que vous n'en puissiez parler? Car les hommes pour l'ordinaire s'accommodent aux choses presentes, & imitent ce qu'ils voyent faire; de sorte qu'il est difficile de connoistre par leurs paroles & par leurs actions, leurs inclinations & leurs volontez, tant il se presente de nuages qui enueloppent la verité. Mais les actions des Anciens font voir manifestement leurs intentions & leurs pensées; & dauantage elles nous enseignent, de qui nous deuons esperer de la faueur, des biens-faits & du secours, & de qui nous deuons craindre le contraire, qui sera touché de nos auantures, à qui l'iniure qu'on nous aura faite donnera de l'indignation, & qui en prendra la vangeance. Toutes ces choses sont sans doute de grande importance à l'hom-
Digitized by Google

me, ou pour sa conduite particuliere, ou pour l'administration des choses publiques. C'est pourquoy, ny ceux qui escriuent l'Histoire, ny ceux qui la lisent, ne doiuent pas tant s'attacher aux actions qu'aux choses qui les ont precedées, & qui sont arriuées en mesme temps ou qui s'en sont ensuiuies. Car si vous ostez de l'Histoire les causes & l'origine des choses que vous y voyez, les moyens par lesquels elles ont esté executées, & la fin pour laquelle elles ont esté faites, & que vous ne fassiez voir combien l'euenement a esté conforme aux actions, tout ce qui en restera ne sera qu'vn jeu, & non pas vn ouurage pour instruire. L'on en receura sans doute quelque plaisir present, mais l'on n'en tirera aucun profit pour l'auenir.

Reflexions de Polybe sur l'Histoire.

Et partant, s'il y en a qui croyent que nostre Ouurage ne trouuera pas aisément ny des lecteurs, ny des acheteurs, à cause du nombre & de la grandeur des Liures qu'il contient, c'est qu'ils ne sçauent pas combien il est plus aisé d'auoir & de lire quarante Liures qui sont escrits auec ordre, & qui peuuent vous apprendre d'vne suite continuë ce qui s'est fait en Sicile & en Affrique, depuis le temps où Timée finit l'Histoire de Pyrrhus, iusqu'à la prise de Carthage; & ce qui est arriué dans les autres parties du Monde depuis la fuite de Cleomene Roy de Sparte, iusqu'à la bataille des Romains & des Achayens à la pointe du Peloponese, que de lire

Digitized by Google

lire & de chercher les Liures de ceux qui ont fait des mesmes choses des Ouurages particuliers. Car outre qu'ils surpassent les nostres par le nombre & par la grandeur, on n'en peut rien apprendre d'asseuré, parce que la plusspart ne s'accordent pas en escriuant les mesmes choses, & qu'ils ne parlent point de celles qui ont esté faites en mesme temps. Et neantmoins si vous les considerez toutes ensemble, vous ferez de chacune vn autre iugement, qu'en les considerant à part, & détachées les vnes des autres. Dauantage, ces sortes d'Historiens ne peuuent pas seulement toucher ce qui est de plus grande importance; car comme nous disions n'agueres, ce qui s'ensuit des choses faites, ce qui se fait en mesme temps, & principalement les causes, sont des parties necessaires au corps de l'Histoire.

Ainsi nous reconnoissons que la guerre de Philippe seruit d'occasion à celle d'Antiochus; celle d'Annibal à celle de Philippe; & celle de Sicile à celle d'Annibal. Au reste, vous apprendrez facilement d'vne Histoire generale, tant de diuerses choses qui sont arriuées pendant ces guerres, & qui tendoient pourtant à la mesme fin. Mais vous ne tirerez aucune lumiere de ceux qui ont escrit separément chaque guerre, comme la Macedonique contre Persée ou contre Philippe, si ce n'est qu'on s'imagine auoir vne entiere connoissance de la guerre, quand on a veu dans ces

Historiens des descriptions de batailles. Mais parce que cela ne se peut, ie croy que mon Histoire doit d'autant plus l'emporter pardessus les relations des choses particulieres, qu'il est plus noble de sçauoir, que d'auoir seulement oüy dire.

Les Ambassadeurs Romains declarêt la guerre aux Carthaginois.

*Ou biē, en leuāt vn pan de sa Robe deuant ceux qui, &c.

Enfin, pour reuenir à l'endroit d'où ie me suis détourné, les Ambassadeurs Romains ayant oüy les raisons des Carthaginois, ne firent veritablement aucune réponse, mais le plus vieux d'entr'eux monstrant son sein * à ceux qui estoient alors au Senat, *Nous vous apportons*, dit-il, *la paix ou la guerre, choisissez lequel vous voulez des deux*. Le Chef des Carthaginois répondit à cela, qu'ils choisissent eux-mesmes ce qui leur plairoit le plus; Et l'Ambassadeur ayant dit, qu'il prenoit la guerre, la pluspart des Senateurs s'écrierent, qu'ils acceptoient aussi la guerre. Cela fait, les Ambassadeurs & le Senat se retirerent. Cependant Annibal qui hyuernoit à Carthage la neufue, auoit renuoyé les soldats Espagnols chez eux, pour les rendre plus obeïssans, & plus prompts lors qu'il voudroit s'en seruir. En suite, il instruisit Asdrubal son frere des moyens qu'il deuoit tenir pour bien gouuerner l'Espagne, & pour se defendre contre les Romains, s'il estoit obligé de se separer de luy. Apres cela son plus grand soin fut de pouruoir à la seureté de l'Affrique, & suiuant vn conseil plein de sagesse & de prudence, il fit passer des gens de guerre

Digitized by Google

d'Affrique en Espagne, & d'Espagne en Affrique, afin de lier ensemble ces deux Peuples, comme par des gages mutuels. Ceux qui passerent en Affrique furent des Thersites, des Mastianes, quelques Espagnols montagnars, & des Olcades, faisant tous ensemble douze cens cheuaux, & treize mille huit cens cinquante hommes de pied. Il y auoit aussi des * Baleares, certain genre de soldats frondeurs, car les Grecs leur ont donné ce nom, aussi bien qu'à l'Isle qu'ils habitent, de la fronde dont ils se seruent. L'on trouua bon d'en mettre la meilleure partie dans Metagonie, Promontoire de l'Affrique, & quelques-vns dans la Ville mesme de Carthage. Il tira aussi des Villes des Metagonites trois mille hommes de pied, qu'il fit aller à Carthage pour y tenir lieu d'ostage, & tout ensemble de secours. Mais il laissa en Espagne à Asdrubal son frere cinquante Galleres de cinq rames par banc, deux de quatre, & cinq de trois; & de tous ces vaisseaux il y auoit trente-deux Galleres de celles de cinq rames par banc, & deux de trois qui estoient equipées en guerre. Il luy laissa quatre cens cinquante hommes de cheual Affricains, & Lybipheniciens, Nation meslée d'Affricains, & de Pheniciens; trois cens * Lorgites, dix-huit cens Numides, Massyles, Massesyles, Maciens, & Mauritaniens voisins de l'Ocean; onze mille huit cens hommes de pied Affriquains, trois cens

* ἀπὸ τοῦ βάλλειν. à iaculando.

Ordres d'Annibal pour l'Affrique & pour l'Espagne.

* ou Ilergetes.

Liguriens ; cinq cens Baleares, & vingt-vn Elephans. Au reste, il ne faut pas que l'on s'estonne si nous auons escrit auec tant d'exactitude ce qu'Annibal fit en ce téps-là en Espagne, qu'à peine ceux qui en auroient eu la conduite le pourroient-ils mieux remarquer. Il ne faut pas aussi que l'on nous blasme de vouloir imiter ceux qui font si bien valoir leurs mensonges, qu'ils leur font trouuer de l'authorité & de la creance. Car puis que i'ay veu à Lacinium vne table d'airain qu'Annibal y laissa quand il estoit en Italie, i'ay crû qu'au moins en pareilles choses on pouuoit adiouster foy à cette table.

Lors qu'Annibal eut pourueu à la seureté de l'Affrique & de l'Espagne, il s'employa entierement à chercher des occasions d'entreprendre quelque chose, & attendit les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez aux Gaulois. Car il sçauoit que le païs au pied des Alpes, & aux enuirons du Pau, estoit vn païs fertile, qu'il estoit grandement peuplé ; que les Habitans estoient hardis & belliqueux ; & que ce qui estoit le principal, ils auoient tousiours haï les Romains depuis qu'ils auoient fait la guerre contr'eux. Nous auons exprés parlé de cela dans le Liure precedent, afin que les Lecteurs puissent plus aisément comprendre ce que nous dirons en suite. Annibal trauailloit donc de toutes ses forces à satisfaire ses esperances, il promettoit liberalement toutes choses, & enuoyoit sou-

Annibal sollicite les Gaulois.

uent aux Princes des Gaulois qui habitent au deçà des Alpes, & dans les Alpes mesme, s'imaginant que le seul moyen de reüssir heureusement dans cette guerre contre les Romains, estoit d'entrer dans ces contrées dont nous venons de parler, apres auoir surmonté les difficultez qui se rencontrent sur le chemin, & d'attirer les Gaulois à son party, comme il l'auoit entrepris. Enfin, il vint des Couriers qui l'asseurerent que les Gaulois l'attendoient auec impatience; & apres luy auoir dit, que veritablement le passage de ces montagnes estoit difficile, mais qu'elles n'estoient pas inaccessibles, il fit sortir ses trouppes de leurs quartiers d'Hyuer au commencement du Printemps. Au reste, comme vn peu auparauant il auoit eu aduis de ce qui auoit esté fait à Carthage, il releua encore ses esperances; & se voyant appuyé de l'affection de ses Citoyens, il commença ouuertement à exhorter ses gens à la guerre contre les Romains. Il leur dit, que les Romains auoient esté assez hardis pour demander qu'on le liurast entre leurs mains, & auec luy tous les Capitaines de l'Armée. Il leur representa aussi la bonté du païs où il deuoit les mener, l'affection des Gaulois, & l'alliance qu'il auoit faite auec eux, & lors que les trouppes luy eurent crié qu'elles estoient prestes d'aller où Annibal les voudroit conduire, il les loüa hautement de leur bonne volonté, & apres leur auoir

Annibal anime ses gens à la guerre cõtre les Romains.



Digitized by Google

dit le iour que l'on partiroit, il congedia l'assemblée.

Ainsi ayant donné ordre aux affaires d'Affrique & d'Espagne, & disposé toutes choses pendant l'Hyuer pour son entreprise, lors que le iour fut venu qu'il auoit donné pour partir, il mit ses troupes en campagne, qui consistoient en quatre-vingt dix mille hommes de pied, & en douze mille cheuaux. Apres auoir passé l'Ebre, il reduisit sous son obeïssance les Ilergetes, les Bargusiens, les Erenosiens, les Andosines ou les Ausetans, Peuples qui s'estendent iusques aux Monts Pyrenées. Il prit aussi de force quelques Villes en fort peu de temps, & mesme contre son esperance; mais il fallut donner de grands combats, où il perdit beaucoup de monde. Enfin, il establit Hannon pour Gouuerneur dans cette contrée qui est au deçà de l'Ebre, & voulut aussi qu'il eust le Gouuernement des Bargusiens; de qui particulierement il se deffioit, comme estans amis des Romains. De toutes les troupes qu'il auoit, il donna à Hannon dix mille hommes de pied, & mille cheuaux, & luy laissa tout le bagage de ceux qu'il emmenoit auec luy, afin de se conseruer par ce moyen l'affection de ceux qu'il quittoit, de donner aux autres l'esperance de retourner vn iour en leur païs; & que ceux qui estoient desia sous les armes, aussi bien que les Espagnols, qui estoient encore en leurs maisons, vinssent

Denombrement des troupes d'Annibal.

plus librement en Italie, si quelque iour on auoit besoin de renfort. En suite, il fit partir son Armée débarassée de bagage, au nombre de cinquante mille hommes de pied, & de neuf mille cheuaux, & la mena par les Monts Pyrenées pour luy faire passer le Rhosne. Ses troupes n'estoient pas fort grandes, mais elles estoient bonnes, & auoient acquis de l'experience par les guerres continuelles, à quoy elles s'estoient exercées en Espagne.

Mais parce qu'il y auroit de l'obscurité dans nostre Histoire, si nous ne faisions connoistre les lieux, il faut faire voir en cet endroit d'où Annibal partit, quels grands païs il trauersa, & en quelles contrées il arriua de l'Italie. Et certes, on ne doit pas rapporter seulement les noms des fleuues & des Villes, comme ont fait quelques Historiens, qui s'imaginent qu'on ne demande rien dauantage, & que l'on connoistra les choses, s'ils en disent seulement les noms. Pour moy, i'estime qu'en ce qui concerne les lieux connus, il est bon d'en dire les noms pour les remettre en memoire; mais quand on n'en a point de connoissance, il ne sert non plus d'en dire les noms, que de dire des paroles qui ne signifient rien du tout.

Car comme l'esprit ne voit rien sur quoy il puisse s'appuyer, & qu'il ne peut appliquer ce qu'on dit à aucune chose qui luy soit connuë, il ne tire pas plus de profit du discours que vous luy faites, que si vous le



Digitized by Google

faisiez à vn sourd. Il faut donc trouuer vn moyen par lequel nous puissions donner des connoissances faciles & vrayes, en parlant des choses inconnuës. La premiere & la plus generale notion, & celle-là enfin qui est commune à tous les hommes, est la diuision que nous faisons du Ciel, par laquelle nous assignons à chaque partie son siege & sa region. Ainsi tout le mōde, & mesme les plus stupides & les plus grossiers connoissent l'Orient & le Couchant, le Midy & le Septentrion. L'autre est vne notion par laquelle attribuant à chacune de ces parties quelque partie que ce soit qu'on nous dira de la Terre, nous paruiendrons en quelque sorte à la connoissance des lieux que nous n'auons iamais connus, & que iamais nous n'auons veus. Cela posé touchant la Terre en general, ce qu'il faut faire en suite, est d'auertir le Lecteur de faire la mesme diuision de ce que nous connoissons de la Terre, que l'on diuise en trois parties distinguées par autant de noms; car l'vne est appellée l'Asie, l'autre l'Affrique, & la troisiesme l'Europe; & ces trois parties sont bornées par le Tanaïs, par le Nil, & par le Destroit, qui est auprés des Colomnes d'Hercule.

*Diuision de la Terre en trois parties.*

L'Asie est entre le Nil, & s'estend depuis l'Orient d'Esté iusqu'au Midy. L'Affrique est entre le Nil & les Colomnes d'Hercule, & a son estenduë depuis le Midy, sous lequel elle est située vers le cou-

chant d'Hyuer, iusqu'à l'Equinoctial & aux Colomnes d'Hercule. Et au reste, ces deux parties, au regard de tout l'Vniuers, tiennent tout cet endroit de la Terre qui est au Midy de la Mer Mediterranée, depuis l'Orient en allant vers l'Occident.

Quant à l'Europe, elle est au Septentrion, opposée à ces deux parties, & s'estend comme vne ligne continuë de l'Orient à l'Occident. Sa principale & sa plus grande partie est vers le Nort entre les fleuues de Tanaïs & de Narbonne, qui du costé de l'Occident n'est pas esloignée de Marseille, & de l'emboucheure du Rhosne par où cette riuiere coule dans la Mer de Sardaigne. Les Celtes occupent tout le païs du voisinage de Narbonne, & s'estendent de là iusqu'aux Monts Pyrenées, qui se continuënt depuis nostre Mer iusqu'à l'Ocean. Le reste de l'Europe qui prend depuis ces montagnes iusqu'à l'Occident & aux Colomnes d'Hercule, est enuironné en partie par nostre Mer, & en partie par la Mer Oceane. La portion qui s'estend le long de nostre Mer iusques aux Colomnes d'Hercule, est appellée * Iberie; & celle qui est le long de la grande Mer, n'a point encore de nom, parce qu'il n'y a pas long-temps qu'elle a esté découuerte; & apres tout, elle est de tous costez habitée par des Nations barbares, dont nous parlerons en suite en particulier.

* Espagne.

Enfin, cõme l'on n'a point sceu encore si

l'Ethiopie, ou l'Affrique & l'Asie se touchent est terre ferme, qui s'estend de là vers le Midy, ou si elle est enuironnée de la Mer; Ainsi tout le païs qui s'estend entre le Tanaïs & Narbonne vers le Septentrion, nous a esté iusques icy entierement inconnu. Ceux qui en parlent, ou qui en escriuent d'vne autre façon, ne doiuent estre considerez, que comme des conteurs de fables, qui nous debitent leurs songes & leurs resueries.

Or i'ay dit toutes ces choses, afin que ceux qui ne connoissent pas les lieux, trouuent plus de lumiere dans nostre Histoire; qu'ils viennent à la connoissance des choses qui leur sont inconnuës par celles qu'ils connoissent desia; & que pour ce qui concerne au moins les diuisions generales, ils iugent par les regions du Ciel, des regions de la Terre. Car comme nous auons accoustumé de tourner les yeux du costé de ce qu'on nous monstre du doigt; ainsi à mesure qu'on nous fera voir quelques endroits par le discours & par la parole, il faudra que nous y portions aussitost nostre esprit & nostre pensée.

Estenduë de l'Empire des Carthaginois.

Retournons maintenant à nostre Histoire. En ce temps-là les Carthaginois estoient Maistres de toutes les Prouinces de l'Affrique, qui s'estendent le long de nostre Mer, iusques aux Colomnes de Hercule, depuis les Autels des Philenins qui sont vis à vis de la grande Syrte; & au reste cette estenduë est de plus de seize mil-

Digitized by Google

le ſtades. Ils auoient auſſi conquis au delà du Deſtroit qui ſepare l'Affrique de l'Europe, toute l'Eſpagne, iuſqu'à ces rochers, où finiſſent aupres de noſtre Mer les Monts Pyrenées qui ſeparent la Gaule de l'Eſpagne. Ces rochers ſont eſloignez des Colomnes d'Hercule enuiron de huit mille ſtades; & de ces Colomnes iuſques à Carthage la neufue, d'où Annibal partit pour aller en Italie, l'on compte enuiron trois mille ſtades. Nous appellons cette Ville, auec quelques-vns, Carthage la neufue, & d'autres l'appellent Cenopoli, ou la Ville neufue. Il y a de là iuſqu'à l'Ebre plus de deux mille ſix cens ſtades; de l'Ebre iuſques aux Empories, ſeize cens; & des Empories iuſqu'au paſſage du Rhoſne, le meſme chemin. Mais les Romains ont diuiſé tout cela par milles, & chaque mille contient ſix cens ſtades.

Détroit de Gibraltar.

L'on compte depuis le paſſage du Rhoſne en remontant vers ſa ſource, iuſqu'au commencement des Alpes, par où l'on va en Italie, mille quarante ſtades, ſans y comprendre les Alpes, dont le paſſage eſt de douze cens; & puis on entre dans l'Italie, & dans les campagnes qui ſont aux enuirons du Pau. Ainſi les lieux par où Annibal deuoit paſſer depuis qu'il fut party de Carthage la neufue, ſont en tout neuf mille ſtades. Si vous conſiderez la longueur de ce chemin, il en auoit deſia fait prés de la moitié, mais ſi vous con-



Digitized by Google

sideréz les difficultez, le plus fort luy restoit à faire.

Annibal s'efforçoit donc autant qu'il luy estoit possible, de passer les Monts Pyrenées, car il apprehendoit les Gaulois, & craignoit qu'ils ne luy bouchassent les chemins qui estoient desia assez fascheux, sans y trouuer d'autres obstacles. Cependant, lors que les Romains eurent sceu par les Ambassadeurs qu'ils auoient enuoyez à Carthage, ce que l'on y auoit dit, & ce qu'on y auoit resolu, & qu'en suite ils eurent appris plus promptement qu'ils ne pensoient, qu'Annibal auoit desia passé l'Ebre, ils resolurent d'enuoyer Publius Cornelius en Espagne, & Tiberius Sempronius en Affrique. Mais pendant qu'ils faisoient des leuées, & les preparatifs necessaires pour la guerre, l'on tascha d'executer le dessein qu'on auoit fait auparauant, d'enuoyer des Colonies dans la Gaule Cisalpine. On fit donc auec vn grand soin enfermer les Bourgs de murailles; & l'on enioignit à tous ceux qui deuoient y aller, au nombre de six mille pour l'vne & pour l'autre Ville, de s'y rendre dans trēte iours. L'on en bastit vne au deçà du Pau, que l'on appella Plaisance, & l'autre au delà, qui fut appellée Cremone. A peine eut-on amené les Colonies, que les Gaulois Bojens qui ne cherchoient que de rompre auec le Peuple Romain, mais qui iusques-là n'en auoient rien fait, faute d'en auoir eu l'occasion, releuerent leurs esperances par les

L'on bastit Plaisance & Cremone.

nouuelles que les Carthaginois approchoient. De sorte qu'ils abandonnerent les Ostages qu'ils auoient donnez aux Romains à la fin de la guerre dont nous auõs parlé dans le Liure precedent, & se soûleuerent contr'eux. En suite, ils attirerent à leur party les Insubriens qui se ioignirent aisément auec eux, à cause de la vieille haine qu'ils portoient au Peuple Romain. Ainsi ils firent des degasts dans les terres nouuellemẽt distribuées; & lors que ceux qu'ils auoient chassez, se furent retirez dans Modene, ils les y poursuiuirent, & les y assiegerent. Ils y enfermerent aussi les trois Commissaires qui auoient esté enuoyez pour borner les terres, & qui estoient au reste des personnes considerables. L'vn d'eux C. Lutatius auoit esté Consul, & les deux autres Preteurs. Veritablement lors qu'ils demanderent à parlementer, les Bojens ne les refuserent pas, mais apres qu'ils furent sor[illegible], ils violerent la foy qu'ils leur auoient donnée, & se saisirent de leurs personnes, se persuadans qu'on leur rendroit leurs Ostages pour ces trois hommes. A cette nouuelle le Preteur L. Manlius qui commandoit alors vne Armée en ce païs-là, vint au secours le plus promptement qu'il luy fut possible. Mais les Bojens ayans appris l'arriuée de Manlius, luy dresserent vne embuscade dans vne forest, & aussi tost que les Romains y furent entrez, les Bojens se ietterent sur eux, & en tuerent la plus part.

Les Gaulois se souleuent cõtre les Romains.

Digitized by Google

Les autres se mirent d'abord en fuite, & quelque temps apres ayant gagné les lieux hauts, ils resisterent de telle sorte à l'Ennemy, bien que ce fust auec peine, qu'apres auoir cessé de fuïr, ils firent vne assez honneste retraite. Toutefois les Bojens ne laisserent pas de les poursuiure iusqu'à la Ville de Tanete, que quelques-vns appellent Cunete, & les y enfermerent. Aussi-tost que la nouuelle eut esté apportée à Rome, que la quatriesme Legion estoit estroitement assiegée par les Bojens, l'on fit partir pour leur secours la Legion Romaine qu'on auoit auparauant donnée à Publius; & l'on en donna la conduite au Preteur L. Attilius, auec ordre de leuer d'autres troupes chez les Alliez. Voila ce que l'on fit en Gaule depuis le commencement de la guerre, iusqu'à l'arriuée d'Annibal; & les affaires de cette Prouince estoient en l'estat que nous auons dit auparauant, & que nous venons de representer.

Les Consuls Romains partent pour aller à la guerre.

Au commencement du Printemps les Consuls Romains ayant fait l'appareil necessaire pour executer ce qu'ils auoient entrepris, allerent par Mer dans leurs Gouuernemens. Publius prit la route d'Espagne, accompagné de soixante vaisseaux; & Tib. Sempronius auec cent soixante Galleres, auoit tant de passion pour la guerre, & auoit fait à Lilybée de si grands preparatifs, qu'il sembloit qu'il deust d'abord assieger Carthage. Publius suiuit la coste de Ligurie, & cinq iours apres il se

rendit de Pise à Marseille. Lors qu'il fut arriué à la premiere bouche du Rhosne, que l'on appelle Marsilloise, il commença à faire mettre à terre ses troupes; & bien qu'il eust appris qu'Annibal auoit desia passé les Pyrenées, il croyoit pourtant qu'il fust encore fort esloigné. La difficulté des chemins, & cette quantité de Nations Gauloises que l'Ennemy deuoit auparauant trauerser, luy donnoient cette opinion. Mais Annibal les auoit gagnées, les vnes par argent, & les autres par force, & arriua auec toutes ses troupes au passage du Rhosne, ayant à la droite la Mer de Sardaigne. Quand Publius eut appris que les Ennemis approchoient, il ne le crut pas d'abord, à cause de la diligence qu'ils auoient faite; & neantmoins il trouua bon d'enuoyer sçauoir la verité, & de s'informer de toutes choses. Ainsi tandis que ses gens se raffraichissoient, trauaillez de la fatigue de la Mer, & qu'il regardoit auec les Capitaines de quels lieux il se falloit emparer, & où l'on deuoit aller au deuant des Ennemis, il enuoya pour les reconnoistre trois cens Caualiers d'élite, à qui il donna pour les conduire, & mesme pour les secourir, des Gaulois qui estoient à la solde de ceux de Marseille.

Annibal estant arriué aupres du Rhosne à quatre iournées de la Mer, en vn lieu où le canal de ce fleuue n'estoit pas grand, resolut de faire passer aussi-tost ses trou-

pes. De sorte qu'apres auoir gagné les Habitans du païs, il en acheta tous les bateaux, dont il trouua vn assez grand nombre, parce que la pluspart de ceux qui habitent sur le Rhosne font commerce sur la Mer. Dauantage, il en receut toutes sortes de matieres propres à cauer pour en faire des bateaux ; & les Soldats en firent pendant deux iours vne quantité prodigieuse, car chacun s'efforçoit de n'auoir point besoin de l'aide d'vn autre pour passer, & de ne deuoir qu'à son trauail la satisfaction d'auoir trauersé ce fleuue. Cependant les Barbares s'assemblerent en grand nombre de l'autre costé pour s'opposer au passage des Carthaginois ; mais aussitost qu'Annibal les eut découuerts, il connut bien qu'il ne pouuoit passer de force, ayant sur les bras tant d'Ennemis, & qu'il ne pouuoit estre là plus long-temps sans estre enfermé de tous costez, s'il demeuroit sans rien faire. C'est pourquoy trois iours apres, enuiron sur la premiere garde de la nuit, il fit partir vne partie de l'Armée, à qui il donna pour guides quelques Gaulois du païs, & la mit sous la conduite d'Annon fils de Bomilcar. Ils marcherent prés de vingt-cinq milles de chemin le long du fleuue en le remontant, & arriuerent en vn lieu où il fait vne petite Isle, & s'y arresterent. Aussi-tost ils couperent quantité de bois dans les forests prochaines, & en firent en peu de temps assez de flottes pour passer, & en effet, ils passerent

*Les Barbares veulent s'opposer à Annibal au passage du Rhosne.*



Digitized by Google

aisément le Rhosne, sans que personne leur fist resistance. En suite, ayant trouué vn lieu assez fort de sa nature, ils y demeurerent tout ce iour, non seulement pour se refaire des trauaux precedens, mais aussi pour se preparer à executer les ordres qui leur auoient esté donnez. Cependant, Annibal faisoit aussi ses efforts pour faire passer les troupes qui estoient demeurées auec luy, mais il n'y auoit rien qui l'embarrassast plus pour le passage que les Elephans qu'il auoit au nombre de quarante-huit.

Enfin, la cinquiesme nuit, les troupes qui estoient desia passées de l'autre costé du fleuue, reuinrent le long du mesme fleuue contre les Barbares qui s'opposoient à Annibal. En mesme temps Annibal qui tenoit ses troupes prestes, ayant mis ses gens de cheual dans de grands bateaux, & fait entrer dans des nasselles les plus braues des gens de pied, se disposa de passer; mais afin que les flottes & les nasselles pussent passer plus seurement, il fit mettre les plus grands batteaux au dessus du fleuue pour en soustenir le cours. L'on trouua aussi cette inuention pour les cheuaux, qu'en les tenant du derriere du batteau par la bride, on les faisoit passer à nage; & comme vn seul homme en tenoit trois ou quatre de part & d'autre de chaque batteau, l'on en fit passer vn grand nombre du premier voyage. Annibal passe le Rhosne.

Les Barbares voyant l'appareil que l'on

Digitized by Google

faisoit, se ietterent à la haste & en desordre hors de leurs retranchemens, s'imaginant qu'ils empescheroient aisément les Carthaginois de passer. Mais quand Annibal eut apperceu qu'Annon & les siens approchoient desia de l'autre costé, parce que suiuant l'ordre qu'ils auoient receu de luy, ils luy firent sçauoir par de la fumée, qu'ils n'estoient pas loin, il commanda à ses gens de s'embarquer, & que ceux qu'il auoit ordonnez pour les grands bateaux, taschassent de remonter le fleuue en biaisant, & d'en soustenir la violence. Ainsi chacun animoit son compagnon par des paroles de bon augure, & faisoit des efforts pour surmonter la force du fleuue; & cependant les Barbares qui estoient de l'autre costé, témoignoient assez par leurs cris qui ressembloient à des hurlemens, qu'ils demandoient le combat. De sorte que tout ce que l'on voyoit estoit épouuentable à voir, & tenoit les spectateurs dans de grandes perplexitez.

Annon charge les Gaulois.

Alors comme les Gaulois auoient tous quitté leurs tentes, les Carthaginois qui estoient desia passez auec Annon, se ietterent dessus inopinément; les vns mirent le feu dans le Camp, & le plus grand nombre alla charger ceux qui gardoient le passage. Les Barbares se voyans surpris, vne partie courut pour deffendre les tentes, & vne partie demeura pour resister & pour soustenir le combat. Annibal voyant que le succez répondoit à son at-

Digitized by Google

tenté, mit les siens en bataille à mesure qu'ils sortoient de l'eau, & apres les auoir haranguez en peu de paroles, il en vint aux mains auec l'Ennemy. Mais dautant que les Gaulois combattoient en desordre, & qu'ils estoient épouuantez par cette surprise, ils se mirent aussi tost en fuite.

Le Carthaginois ayent gagné en mesme temps le passage & la victoire, fit promptement passer le reste des siens qu'il auoit laissez de l'autre costé du fleuue; & quand ils furent tous passez, il campa cette nuit sur le riuage du Rhosne. Le lendemain, comme il eut appris que l'Armée nauale des Romains estoit arriuée à l'embouchеure de ce fleuue, il enuoya cinq cens cheuaux Numides pour reconnoistre les Ennemis, & donna charge de faire passer les Elephans à des hommes capables de bien s'acquitter de cet employ. Cependant, il fit assembler tous ses gens, leur fit presenter le Prince Magile qui estoit venu le trouuer des païs d'aupres du Pau, auec d'autres Princes Gaulois, & leur fit interpreter par vn truchement, ce que les Gaulois auoient resolu. Ce qui fit le plus d'impression sur l'esprit des soldats, fut premierement la presence de ceux qui les auoient fait venir, & qui leur promettoient d'estre leurs compagnons dans la guerre contre les Romains.

Victoire d'Annibal sur les Gaulois.

En suite, que Magile qui les asseuroit de les conduire par des lieux par lesquels ils

Digitized by Google

arriueroient bien-tost & seurement en Italie, sans manquer d'aucune chose necessaire, leur sembloit digne d'estre crû. Ils estoient encore animez par la bonté & par la grandeur du païs où ils alloient; & dauantage par l'allegresse & par l'affection de ceux auec lesquels ils deuoient combattre contre les Armées Romaines. Apres cela les Gaulois se retirerent de l'assemblée, & Annibal y entra. Il representa premierement à ses gens les grandes choses qu'on auoit faites; combien par ses conseils & par sa conduite, ils auoient fait de merueilleuses actions, & combien ils auoient couru de perils, où pas vn d'eux ne se repentoit de s'estre ietté. Qu'il les exhortoit donc d'auoir toûjours bon courage, veu principalement qu'ils voyoient eux-mesmes qu'ils auoient surmonté ce qui estoit le plus difficile; que le dessein de passer le fleuue auoit desia eu le succez que l'on auoit desiré; & qu'ils estoient eux mesmes les témoins de l'affection & de la bonne volonté des Alliez. Qu'il leur demandoit enfin, qu'ils ne se missent point en peine des choses que l'on deuoit faire, & qu'ils s'asseurassent qu'il en auroit tout le soin; mais qu'en obeïssant à ses commandemens & à ses ordres, ils monstrassent qu'ils estoient veritablement courageux & dignes de la gloire qu'ils auoient acquise. Lors que les Soldats eurent témoigné par la voix & par la main qu'ils estoient prests d'obeïr, & combien ils auoient de passion

de combattre, Annibal leur en donna des loüanges, & fit des prieres aux Dieux pour leur conseruation. En suite, il leur cômanda de repaistre & de se tenir prests pour partir, parce qu'il auoit resolu de décamper le lendemain, & puis il les congedia.

Ils ne se furent pas si-tost retirez, que les Numides qu'il auoit enuoyé reconnoistre, le vinrent trouuer; mais la plus grande partie auoit esté taillée en pieces, & les autres s'estoient sauuez par la fuite. Car comme ils auoient rencontré non loin de leur Camp quelques Caualiers Romains, que Publius auoit enuoyez pour le mesme suiet, les vns & les autres auoient combattu si vaillamment, que du costé des Romains & des Gaulois il en demeura cent cinquante sur la place, & du costé des Numides plus de deux cens. Mais les Romains les poursuiuirent iusqu'au Camp des Carthaginois, & par ce moyen ayant reconnu l'estat des choses, ils retournerent vers leurs gens auec toute la diligence qui leur fut possible, pour asseurer le Consul de l'arriuée des Ennemis. En mesme temps le Consul décampa, apres auoir fait mettre tout le bagage dans les vaisseaux, & comme il auoit enuie de combattre, il mena toutes ses troupes le long du fleuue.

Le iour d'apres qu'Annibal eut harangué ses gens, il ordonna dés le poinct du iour toute sa Caualerie vers le riuage de la Mer, comme pour soustenir l'Armée,

Digitized by Google

En suite, il commanda aux gens de pied de marcher, & quant à luy il attendit les Elephans, & les gens qu'il auoit laissez auec eux. Au reste, on fit passer les Elephans en cette maniere, l'on fit plusieurs flottes, dont on en ioignit deux ensemble, qui estoient toutes deux de cinquante pieds de long, & alloient depuis la terre où on les auoit bien attachées, iusqu'à la riuiere. Puis on en lia d'autres à celles là du costé de l'eau, & quand on estendit sur le fleuue cette machine qui ressembloit à vn Pont, on l'asseura du costé qu'elle soustenoit la violence de l'eau auec des cordes, afin que l'ouurage fust ferme, & que l'eau ne l'emportast pas; & on auoit attaché ces cordes à des arbres dont le riuage estoit remply. Apres auoir estendu ce pont enuiron de la longueur de deux cens pieds, ils adiousterent aux dernieres flottes deux autres grandes flottes qui estoient bien iointes ensemble, mais qui tenoient aux autres de telle sorte, qu'on pouuoit aisément les en détacher. L'on attacha à ces deux flottes quantité de cordes, afin de les tirer auec des batteaux à l'autre costé du fleuue; & d'empescher que l'eau ne les entraisnast quand on les auroit détachées des autres. En suite, on fit ietter pardessus quantité de terre, pour rendre le chemin vny, & de la mesme couleur que celuy du riuage qui conduisoit à l'endroit par où l'on deuoit passer. Les Elephans auoient accoustumé de se rendre en toutes choses

Inuentiō pour faire passer l'eau aux Elephās.

Digitized by Google

obeïssans * à leur Gouuerneur, excepté quand il falloit passer de l'eau, car ils n'auoient pas la hardiesse d'y entrer. C'est pourquoy pour les obliger de marcher, on fit aller deuant deux Elephans femelles, & par ce moyen on fit suiure tous les autres. Lors qu'on les eut conduits iusques sur les dernieres flottes, l'on coupa les cordes par lesquelles elles tenoient aux premieres, & l'on commença à traisner auec des batteaux & les Elephans & les flottes qui les soustenoient. A la verité les Elephans eurent peur d'abord, & coururent de part & d'autre; mais voyant qu'il n'y auoit que de l'eau de tous costez, la peur les contraignit d'estre paisibles. Ainsi l'on fit passer à diuerses fois tous les Elephans, si ce n'est que quelques-vns se ietterent de peur dans l'eau quand ils furent au milieu du chemin. Toutefois ils se sauuerent, & leurs Gouuerneurs furent perdus: car comme ils ont de grandes trompes, ils les leuoient au dessus de l'eau, reiettoient par là toute celle qu'ils auoient beuë, & reprenoient aisément haleine. De sorte que par ce moyen ayant resisté à l'eau, ils se rendirent de l'autre costé du fleuue.

* ou bié aux Indiens.

Apres cela, Annibal ayant mis les Elephans & ses gens de cheual à la queuë de ses trouppes, continua son chemin le long du Rhosne vers l'Orient, comme s'il eust voulu aller dans la terre ferme. Le Rhosne a sa source au dessus du Golfe

Adriatique du costé de l'Occident, en cet endroit des Alpes qui void le Septentrion. Il a son cours vers l'Occident d'Hyuer, & se décharge dans la Mer de Sardaigne; & au reste, la plus grande partie de son cours est dans vne plaine enuironnée de montagnes, dont le costé Septentrionnal est habité par les Gaulois Ardyenses, & le costé du Midy est borné par les Alpes qui regardent le Septentrion. Pour les campagnes qui sont aux enuirons du Pau, & dont nous auons desia parlé, les Alpes qui s'estendent depuis Marseille iusqu'à l'extremité du Golfe Adriatique, les separent de cette plaine enuironnée de montagnes par où le Rhosne se precipite. Annibal passa donc par ces endroit où le Rhosne a sa source pour entrer en Italie. Quelques-vns de ceux qui ont escrit comment Annibal trauersa les Alpes, ont voulu donner de l'estonnement & de l'admiration par les estranges choses qu'ils en disent. Mais ils ne prennent pas garde qu'ils tombent dans deux defauts que l'Histoire ne sçauroit souffrir, car ils sont contraints & de faire des mensonges, & de se contredire eux-mesmes. En effet, ils disent qu'Annibal estoit vn Capitaine d'vn courage & d'vne prudence inimitable; & neantmoins ils le font en mesme temps le plus imprudent de tous les hommes. Apres cela, quand ils ne trouuent point d'issuë pour sortir de leurs mensonges, ils introduisent des Dieux, & des enfans des Dieux dans l'Histoire,

l'Histoire, qui ne doit comprendre que les choses vrayes. Ils feignent donc que les Alpes sont des montagnes si rudes & si inaccessibles, que loin que des cheuaux, que des Armées, que des Elephans les puissent trauerser, à peine y peut-on faire passer des gens de pied. Dauantage, ils disent, qu'il y a là de si grands deserts, que si quelque Dieu, ou quelque demy-Dieu ne fust venu au deuant d'Annibal, pour luy monstrer le chemin, il eust pery auec son Armée dans ces lieux sauuages & inconnus. En quoy il n'y a personne qui ne les accuse de commettre les deux fautes dont nous auons desia parlé.

Premierement, si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent, y eut-il iamais de General d'Armée plus imprudent, ny de Capitaine plus mal habile qu'Annibal, qui ayant la conduite d'vn si grand nombre de troupes en qui il mettoit ses esperances, ne sçauoit ny les lieux, ny les chemins, ny où il alloit, ny contre qui il auoit affaire; & ce qui surpasse toute sorte de folie, qui n'entreprenoit pas ce que la raison faisoit voir qu'on pouuoit executer, mais qui entreprenoit au contraire tout ce qui n'estoit pas faisable? Car ces sortes d'Historiens font faire à Annibal, de qui les esperances estoient alors toutes entieres, & son Armée triomphante, ce que ceux qui auroient esté tout à fait vaincus, & reduits à la derniere extremité, ne font pas dans le desespoir de leurs affaires; ie veux



Digitized by Google

dire, de mener leurs troupes dans des endroits qu'on ne connoist point. Mais en disant que ces lieux estoient deserts, & si rudes qu'on n'y pouuoit aborder, ne monstrent-ils pas clairement, qu'ils nous debitent des mensonges? Ils ne sçauoient pas que les Gaulois, qui habitent aupres du Rhosne, auoient passé plusieurs fois les Alpes auec de grandes Armées auant l'arriuée d'Annibal, & que non seulement autrefois, mais encore depuis peu ils estoient venus au secours des Gaulois d'aupres du Pau, qui auoient guerre contre les Romains. Dauantage, ils ignoroient que les Alpes mesme sont habitées par vn grand nombre de Nations; enfin, comme ils ne sçauoient rien de cela, ils disent qu'il se presenta aux Carthaginois vn demy-Dieu qui leur monstra le chemin. En quoy ils imitent les Poëtes qui écriuent des Tragedies, car dautant qu'ils prennent ordinairement des sujets faux & estranges, ils ont besoin pour finir, d'vn Dieu & d'vne machine. Il faut donc que ces Historiens fassent la mesme chose, & qu'ils inuentent des demi-Dieux ou des Dieux, quand ils ont pris des commencemens faux & éloignez de la vray-semblance: car comment vn commencement fabuleux n'auroit-il pas vne fin aussi fabuleuse? Sans doute Annibal ne se gouuerna pas dans cette entreprise comme ces Historiẽs l'écriuent, mais en Capitaine sage & prudent. Et certes, il auoit sceu, que le païs où il alloit, estoit vn

Les Gaulois d'aupres du Rhosne ont passé en Italie auant Annibal.

païs fertile, & que les Peuples estoient alienez des Romains ; & outre cela, il se seruoit de guides qui estoient du païs, & qui deuoient partager auec luy la fortune de la guerre. Pour moy, ie parleray de toutes ces choses auec d'autant plus d'asseurance, que ie les ay apprises de ceux qui viuoient en ce temps là, que i'ay moy-mesme visité les lieux, & que pour sçauoir la verité i'ay voyagé parmy les Alpes.

Au reste, Publius General des Romains arriua au passage du Rhosne trois iours apres que les Carthaginois en furent partis. Et voyant que les Ennemis n'y estoient plus, il s'en estonna, comme sans doute il le deuoit, parce qu'il s'estoit persuadé que les Carthaginois n'oseroient prendre ce chemin pour aller en Italie, veu principalement qu'il y auoit entre deux tant de Nations barbares si suiettes à fausser leur foy. Mais apres qu'il eut fair reflexion sur vne si grande hardiesse, il retourna à ses vaisseaux, & n'y fut pas si-tost arriué, qu'il fit embarquer ses trouppes, & enuoya son frere en Espagne pour y faire la guerre ; & quant à luy, il resolut de retourner par Mer en Italie, afin de preuenir l'Ennemy.

Cependant, quatre iours apres qu'Annibal eut quitté le Rhosne, il arriua en vn lieu appellé l'Isle, qui est fertile & peuplé, & à qui l'on a donné ce nom, parce que la Saone l'embrasse d'vn costé, & de l'autre le Rhosne, & lui dônent la figure d'vn triâgle.

Elle est semblable pour la forme & pour la grandeur à vne autre Isle qu'on appelle Delta en Egypte; & s'il y a entr'elles quelque difference, c'est que celle d'Egypte est enfermée d'vn costé par la Mer, & par des fleuues qui s'y dégorgent, & l'autre par des montagnes rudes & difficiles, ou plutost inaccessibles. Là Annibal ayant trouué deux freres qui se disputoient l'Empire, & qui estoient campez vis à vis les vns des autres, fut prié par l'aisné des deux d'aider à le restablir dans son Royaume, & consentit à sa demande, parce qu'il voyoit l'vtilité qu'il en pouuoit tirer pour le present. Ainsi apres auoir fait alliance auec luy, & auoir chassé l'autre, il receut de grands secours du victorieux. En effet, il ne luy fournit pas seulement des viures, & les autres choses necessaires pour son Armée, mais en changeant les armes des gens d'Annibal qui estoient vieilles & rompuës, & leur en donnant de neufues pour celles-là, il renouuella, pour ainsi dire, ses trouppes. Dauantage, il leur donna des habits & des chaussures, & les aida infiniment dans le passage des montagnes. Mais le plus grãd seruice qu'il leur rendit, fut, que comme il y auoit quelque chose à craindre en passant par les frontieres des Gaulois, que l'on appelle Allobroges, il reconduisit Annibal auec son Armée, & luy rendit le chemin asseuré jusqu'aupres du lieu où il commença à monter les Alpes.

Annibal trouue du secours pour passer les Alpes.

Digitized by Google

Annibal ayant fait en dix iours prés de cent milles de chemin le long du Rhosne, trouua de grandes difficultez dés l'entrée de ces montagnes. Veritablement les Allobroges n'auoient point attaqué les Carthaginois comme ils passoient dans les plaines, parce qu'ils craignoient en partie la Caualerie, & en partie les Gaulois qui les escortoient. Mais quand cette escorte s'en fut retournée, & qu'Annibal commença à faire monter son Armée, alors ils s'assemblerent en grand nombre, & s'emparerent des lieux par où il estoit obligé de passer. Et certes s'ils eussent pû se cacher, ils eussent entierement deffait l'Armée des Carthaginois, mais ayant esté découuerts par Annibal, s'ils taillerent de ses gens en pieces, ils n'en receurent pas vne moindre perte. Car aussi-tost qu'Annibal eut reconnu que les Barbares s'estoient emparez des lieux commodes, il fit faire alte à ses gens, & se logea parmy les rochers de ces montagnes; puis il enuoya quelques-vns des Gaulois qui luy seruoient de guides pour reconnoistre les Ennemis, & sçauoir ce qu'ils vouloient faire. Ainsi ayant sçeu que les Ennemis ne gardoient ce lieu que de iour, & qu'ils se retiroient de nuit dans vne Ville qui n'en estoit pas esloignée, il trouua cette inuention pour s'accommoder à l'occasion presente. Il décampa en plein iour, & fit peu à peu auancer son Armée, iusqu'à ce qu'estant

Les Allobroges s'opposent au passage d'Annibal.

Stratageme d'Annibal.



Digitized by Google

arriué, non loin des destroits, il campa assez prés de l'Ennemy. En suite, il fit allumer des feux enuiron sur la premiere garde de la nuit, & laissa là la plus grande partie de ses troupes. Cependant, il passa les détroits durant la nuit auec les plus braues de ses gens dont il auoit fait le choix, & lors que les Ennemis se furent retirez dans la Ville suiuant leur coustume, il s'empara des lieux mesmes qu'ils occupoient auparauant.

Lors que le iour eut fait connoistre aux Ennemis ce qui estoit arriué, d'abord ils demeurerent comme incertains de ce qu'ils feroient; mais apres auoir apperceu la quantité du bagage; que la Caualerie ne pouuoit aller qu'à peine, & que parmy ces lieux rompus & difficiles, elle ne marchoit qu'en défilé, ils resolurent de se ietter sur les Ennemis. Comme les Barbares se ietterent donc sur eux en mesme temps de plusieurs endroits, & que la difficulté des lieux estoit aussi à craindre que l'Ennemy, l'on fit vne grande perte, & principalement des cheuaux & des autres bestes. Car dautant que le rocher estoit non seulement estroit, mais qu'il estoit pierreux & rompu, quantité de bestes de somme tomboient au moindre bruit auecque leurs charges, dans les precipices que l'on voit de part & d'autre. Mais sur tout les cheuaux qui auoient esté blessez, estoient cause du desordre, car comme ils tomboient

Digitized by Google

de douleur sur les autres bestes, ou qu'en voulant s'auancer dans vn chemin si estroit, ils poussoient tout ce qui estoit deuant eux, ils apportoient par tout vn grand trouble & vn grand tumulte. Annibal ayant consideré cela, & preuoyant que son Armée ne se pourroit maintenir si les bestes & ceux qui portoient le bagage perissoient, partit auec cette troupe, qui s'estoit emparée de nuit des lieux que l'Ennemy auoit occupez, & vint au secours des siens qui s'efforçoient de passer. Ainsi Annibal se ietta d'vn lieu haut sur les Ennemis, & leur fit sans doute beaucoup de mal, mais il n'en fit pas moins à ses gens, car la crainte s'estoit augmentée de part & d'autre à cause du combat, & du desordre que nous auons dit. Enfin, lors qu'on eut taillé en pieces la plusspart des Allobroges, les autres se sauuerent par la fuite; & alors les cheuaux & les bestes qui estoient restez, trauerserent les destroits, mais auec beaucoup de peine & de grandes difficultez. Quant à lui, apres auoir surmonté ce peril, il ramassa le plus grand nombre des siens qu'il luy fut possible, & alla attaquer cette Ville d'où les Ennemis faisoient des courses sur luy. Il la prit sans resistance, l'ayant trouuée presque deserte; parce que ceux qui estoient dedans, en estoient sortis par l'esperance du butin; ce qui luy fut beaucoup fort vtile pour le present & pour l'auenir. Car il reçouura en mesme temps vn grand

Annibal deffait les Allobroges.



Digitized by Google

nombre d'hommes, de cheuaux, & d'autres bestes qui auoient auparauant esté pris; & trouua assez de bestail & de bled pour nourrir son Armée pendant trois iours. Mais ce qui estoit le plus considerable, la crainte qu'il donna aux Gaulois voisins, fut cause que pas vn des Habitans des lieux par où il montoit, ne s'opposa à son passage.

Ainsi il campa en cet endroit, s'y rafraichit pendant vn iour, & puis il continua son voyage. Il fit les iours suiuans quelque chemin sans peril auec ses troupes; mais le quatriéme il courut encore vn danger extréme. Les Peuples qui habitoient sur son chemin ayans secrettement conspiré contre luy, vinrent au deuant auec des branches d'oliues & des couronnes de fleurs, car c'est là parmy les Barbares vn signe de paix & d'amitié, comme le Caducée parmy les Grecs. Annibal qui sçauoit desia comment il se falloit fier à ces Peuples, s'informa adroitement de leurs intentions & de leurs desseins. Ils luy répondirent, qu'ils n'ignoroient ny la prise de la Ville, ny la perte de ceux qui l'auoient attaqué; que pour eux, ils estoient venus pour l'asseurer, qu'ils ne vouloient ny faire iniure, ny en receuoir, & qu'ils s'offroient de luy donner des gages de leur foy, & de leurs promesses. Veritablement Annibal fut long-temps en doute, parce qu'il ne pouuoit prendre confiance en eux; mais enfin considerant

Conspiration de quelques peuples contre Annibal.

qu'il pourroit peut-estre les adoucir & les gagner s'il acceptoit leurs offres, & que s'il les refusoit, ils pourroient se declarer ses Ennemis, il consentit à leur demande, & feignit tout de mesme de vouloir faire alliance auec eux. En suite, quand les Barbares luy eurent donné des gages de leur foy, qu'ils eurent fourny quantité de viures pour l'Armée, & qu'on eut veu qu'ils viuoient librement & sans deffiance parmy les Carthaginois, Annibal commença à s'y fier, & s'en seruit mesme de guides pour le reste du chemin qui estoit difficile en plusieurs endroits. Mais apres auoir conduit l'Armée pendant deux iours, ils s'assemblerent tous ensemble, & ayant suiuy Annibal, ils l'attaquerent au passage d'vne vallée estroite, & embarassée de rochers. Trahison des Barbares.

Il ne faut point douter, que l'Armée des Carthaginois n'eust esté alors entierement taillée en pieces, si Annibal qui auoit tousiours eu quelque deffiance secrette, & qui auoit preueu cette trahison, n'eust mis toute la Caualerie & le bagage dans son Auant-garde, & sa meilleure Infanterie dans l'Arriere-garde. En effet, ayant ordonné les siens de la sorte, il en receut vne moindre perte, parce que les gens de pied arresterent la violence des Ennemis. Neantmoins on ne laissa pas de perdre beaucoup d'hommes & de cheuaux; & les Ennemis qui occupoient les lieux hauts, reduisirent les Carthaginois



Digitized by Google

à vne si grande extremité d'apprehension & de peril, en faisant rouler sur eux de grands morceaux de rochers, & en les attaquant à coups de pierres, qu'Annibal fut contraint de passer la nuit à découuert sur vn rocher auec le reste de son Armée, loin de la Caualerie & du bagage, pour tascher de les secourir. A peine purent-ils en toute la nuit se retirer de cette vallée. Le lendemain les Ennemis s'estans retirez, Annibal alla reioindre sa Caualerie & son bagage, & marcha vers le haut des Alpes. Alors les Gaulois ne vinrent plus l'attaquer en corps, mais par trouppes, & auec moins d'ardeur qu'auparauant. Neantmoins comme ils attaquoient tantost l'Auant-garde, & tantost l'Arriere-garde, ils ne laisserent pas de prendre vne partie du bagage. Les Elephans seruirent beaucoup aux Carthaginois en cette occasion; car en quelque lieu qu'ils parussent, ils espouuantoient les Ennemis; & asseuroient le chemin par où passoient les trouppes d'Annibal. Le neufiesme iour d'apres l'on arriua sur le haut des Alpes, où Annibal demeura deux iours, car il voulut donner quelque repos aux Soldats qui estoient venus iusques-là sans estre blessez, & attendre ceux qu'il auoit laissez derriere. Pendant ce temps-là plusieurs des cheuaux qui estoient tombez, & quantité de bestes de somme qui s'estoient déchargées de leurs fardeaux, reuinrent dans le Camp, contre l'esperance de

Digitized by Google

tout le monde, suiuant la piste de l'Armée.

Mais parce qu'il y auoit desia beaucoup de neige sur les montagnes, car on estoit alors en Hyuer, Annibal ayant reconnu que les Soldats commençoient à perdre courage, par les maux passez, & par ceux qu'il falloit encore souffrir, les fit assembler pour les animer; mais il n'en auoit qu'vn moyen, c'estoit de leur remonstrer que l'on voyoit l'Italie. En effet, elle s'estend de telle sorte au pied des montagnes, que l'on diroit facilement en la regardant de là, que les Alpes en sont les ramparts & la forteresse. Ainsi il leur monstra les campagnes qui sont aux enuirons du Pau; leur representa l'affection que les Gaulois qui les habitoient auoient pour eux, leur indiqua mesme l'endroit où estoit Rome, & par ce moyen il rendit le courage & l'allegresse aux Soldats. Le lendemain l'on décampa, & l'on commença à descendre. Au reste, on ne trouua point d'Ennemis en descendant, excepté vn fort petit nombre, qui cherchoient plutost l'occasion de voler, que de combattre; & neantmoins Annibal ne perdit pas moins de ses gens, à cause de la neige & du mauuais païs qu'il auoit fait en montant. En effet, comme le chemin estoit estroit & en pente, & que le soldat ne voyoit pas où mettre le pied, parce que la neige estoit fort haute, tout ce qui se détournoit tât soit peu du chemin, tôboit dâs

Annibal anime ses gens qui cheminoiêt à prendre courage.



Digitized by Google

des precipices. Toutefois les. Soldats qui estoient accoustumez au mal il y auoit desia long-temps, souffroient constamment cet autre trauail. Mais lors qu'on fut arriué en vn certain lieu si estroit, que les Elephans ny les Cheuaux n'y pouuoient passer, car cet endroit qui estoit desia fort estroit auparauant, auoit esté encore estrecy par vne cheute de terre, alors la multitude perdit vne autre fois courage, & commença à se troubler. D'abord Annibal resolut de faire le tour de ces montagnes où l'on ne voyoit point de chemin ; mais parce que les grandes neiges rendoient cette voye inutile , & que tout en estoit couuert, il changea de resolution.

Cependant, comme il estoit tombé de nouuelle neige sur celle de l'année passée, cette derniere qui estoit fort molle, comme estant fraischement tombée, & qui d'ailleurs n'estoit pas encore bien haute, faisoit que le pied y demeuroit asseuré. Mais aussi-tost qu'on l'auoit foulée, on ne pouuoit plus s'y tenir; & parce que ce n'estoit plus que de la fange, & que celle de dessous n'estoit que glace, l'on y chanceloit des deux pieds, & l'on y tomboit aisément; comme il arriue sur la terre quand il y a du verglas. Dauantage, ceux qui ne pouuoient se soustenir, & qui pensoient se releuer, en s'appuyant sur les mains & sur les genoux, tomboient à la renuerse dans des precipices. Quand les cheuaux estoient tombez, ils rompoient la glace

par les efforts qu'ils faisoient pour se releuer ; & aussi-tost qu'elle estoit rompuë, ils y demeuroient comme glacez, à cause de leur pesanteur & de la neige fonduë qui se conuertissoit en glace. C'est pourquoy Annibal desesperant du succez de ce dessein, campa à l'entrée du chemin, apres en auoir fait oster la neige qui la couuroit de tous costez, & en suite il fit faire vn passage par les Soldats dans le precipice mesme auec vn trauail incroyable. Ainsi l'on fit en vn iour vn chemin pour les cheuaux & les autres bestes, qu'il fit aussi-tost passer ; & apres auoir decampé, il les enuoya paistre en des lieux où il n'y auoit point de neige. Cependant, il donna ordre aux Numides de faire vn chemin pour les Elephans ; mais à peine ce chemin pût-il estre fait en trois iours ; & enfin, apres auoir beaucoup souffert, on fit passer les Elephans qui estoient desia presque morts de faim. Car on ne trouue ny arbres ny herbes sur les sommets des Alpes, ny sur les lieux qui en sont proches, & tout y est couuert de neige en Hyuer & en Esté ; mais les vallées de part & d'autre de ces montagnes portent des arbres & des forests, & il n'y a point d'endroits où l'on ne puisse habiter.

Lors qu'Annibal eut fait assembler ses troupes, il continua son chemin, passa en trois iours ces lieux rompus & pleins de rochers, dont nous venons de parler, & arriua dans les plaines, ayant perdu beau-

Annibal poursuit son chemin apres de grandes difficultez.

Digitized by Google

coup de ses gens. Car les Ennemis en auoient tué vn grand nombre, beaucoup s'estoient noyez dans les fleuues, d'autres estoient morts dans les chemins & dans les precipices des Alpes; mais s'il perdit quantité d'hommes, il perdit vn plus grād nombre de cheuaux & d'autres bestes. Enfin, apres auoir fait cinq mois de chē-min depuis qu'il fut party de Carthage la neufue, & auoir passé les Alpes en quinze iours, il entra hardiment dans le païs d'aupres le Pau, & dans les frontieres des Insubriens. Il auoit de reste de toutes ses troupes douze cens Affriquains, enuiron huit mille Espagnols, & six mille hommes de cheual, comme il le témoigne luy-mesme dans la Colomne qui fut trouuée à Lacinium, qui contenoit le nombre de ses gens. En ce mesme temps Publius Cornelius, qui auoit laissé ses troupes à Cneius son frere, pour aller faire la guerre en Espagne contre Asdrubal, alla par Mer à Pise; & de là passant par la Toscane, il prit les armes des Preteurs qui estoient dans cette contrée pour s'opposer aux Bojens, & se rendit aupres du Pau, où il campa, auec dessein de donner au plutost bataille. Maintenant que nous sommes en Italie, & que nous y auons fait passer la guerre, & les Chefs de l'vn & de l'autre Peuple, il faut que nous disions quelque chose de ce qui est de nostre deuoir en escriuant cette Histoire, auant que de parler des combats que l'on donna dās

Nombre des troupes d'Annibal estant entré en Italie.

Digitized by Google

cette Prouince. Car il se pourroit faire que quelques vns demanderoient pourquoy apres auoir tant parlé de tant de diuers lieux de l'Affrique & de l'Espagne, nous n'aurions rien dit du détroit qui separe l'Affrique & l'Europe, ny de la grande Mer, & de sa nature, ny des Isles de l'Angleterre, ny de la fabrique de l'estain, ny de l'or & de l'argent qu'on rrouue en Espagne, dont les Historiens ont dit tant de choses qui se contredisent? Nous n'en auons point parlé, non pas que nous ayons crû que cela seruist peu à l'Histoire, mais premierement pour n'estre pas obligez d'interrompre nostre discours à chaque occasion qui s'en presenteroit, & de détourner souuent les Lecteurs de l'ordre & de la suite des choses. Outre cela, nous nous sommes proposez, non pas d'en parler legerement, mais de discourir à part de chaque chose en son lieu & en son temps, & d'en monstrer la verité autant que nous en serons capables. Il ne faut donc pas qu'on s'estonne, ou en cet endroit, ou ailleurs, si nous auons remis d'en parler, pour les raisons que nous auons dites. Que si quelqu'vn s'imagine qu'on soit obligé d'en parler par tout, & en quelque lieu que ce soit de l'Histoire, il ne prend pas garde, ce me semble, qu'on peut bien le comparer aux goulus qui sont conuiez dans les festins : car en goustant auec auidité de chaque mets ; ils n'ont pour le present aucun plaisir de ce

Digitized by Google

qu'ils mangent,& n'en tirent pour l'aue-nir aucune bonne nourriture,mais au contraire, ils n'en remportent que des indigestions d'estomach. Il en arriue de mesme à ceux qui apportent vn esprit semblable à la lecture de l'Histoire,ils n'en reçoiuent à l'heure qu'ils lisent aucune veritable satisfaction,ni aucun profit pour vn autre tẽps.

Or il y a beaucoup de choses,& nous en toucherons quelques-vnes, qui font voir manifestement, que l'Histoire a besoin d'estre corrigée principalement en cela. Car comme tous les Historiens, ou pour le moins la pluspart, ont voulu parler des extremitez du Monde connu, de la situation des lieux, & de leur nature; & que la plus grande partie se sont trompez en beaucoup de choses, il faut faire voir leurs fautes, & les refuter de dessein formé,non pas legerement & comme par occasion. On les refutera donc, non pas en blasmant les Historiens, & en faisant contr'eux des inuectiues, mais plutost en les loüant & en corrigeant ce qu'ils n'ont pas sceu. Vous deuez croire, que s'ils fussent venus iusqu'à nostre temps, ils eussent corrigé beaucoup de choses, & qu'ils en eussent changé beaucoup. Et certes vous trouuerez peu de Grecs dans le temps passé, qui ayent plus curieusement recherché les extremitez du Monde, parce qu'ils n'en auoient pas le moyen, & qu'on n'en pouuoit venir à bout,sans s'exposer à de grãds perils sur la Mer & sur la Terre.

Digitized by Google

D'ailleurs, si quelqu'vn poussé par quelque necessité, ou de son propre mouuement, fust allé iusqu'aux extremitez du Monde, il n'en eust pas rapporté de plus grandes connoissances : car il est impossible que l'on puisse tout voir, parce que la pluspart des païs sont habitez par des Nations barbares, & que les autres sont entierement deserts. Outre cela, il estoit difficile à cause de la diuersité des Langues, de se faire bien instruire des choses que l'on auoit veuës ; & quand mesme l'on auroit eu la connoissance des lieux, il eust esté encore plus difficile de trouuer quelqu'vn qui eust esté assez retenu pour ne pas inuenter des fables, pour preferer la verité au mensonge, & pour dire les choses comme elles sont, sans y adiouster rien de soy.

Puis qu'il estoit donc impossible au temps passé d'auoir vne veritable connoissance de toutes choses, les Historiens qui n'ont pas tout dit, ou qui ont parlé autrement qu'ils ne deuoient, sont moins dignes de blasme que de loüanges d'en auoir eu quelque teinture, & d'auoir aidé en cela la curiosité des autres. Mais auiourd'huy que l'Asie a esté connuë par les conquestes & par la domination d'Alexandre, & que les forces des Romains nous ont ouuert le chemin par Mer & par Terre pour connoistre le reste du Monde, on peut sçauoir auec plus de certitude, ce qu'on ignoroit auparauant, veu mesme que ceux

qui auoient accouſtumé d'eſtre employez dans la Republique, eſtant maintenant dégagez des ſoins de la guerre, & des affaires ciuiles, ont de plus grands moyens de s'inſtruire de toutes ces choſes. Pour moy, ie taſcheray d'en venir à bout, lors que l'occaſion ſe preſentera d'en parler dans cet Ouurage, & feray en ſorte d'en donner à ceux qui les aiment, vne plus exacte connoiſſance. Et certes, lors que ie m'expoſois à tant de perils & à tant de trauaux dans les voyages que i'ay faits en Affrique & en Eſpagne, dans la Gaule, & ſur l'Ocean qui s'eſtend par ces contrées, ie me ſuis particulierement propoſé de corriger l'ignorance des Anciens, & de faire connoiſtre ces parties du Monde. Mais reprenons noſtre diſcours, & preparons-nous à repreſenter les combats & les batailles que les Carthaginois & les Romains ont donnez en Italie.

Polybe auoit beaucoup voyagé.

Nous auons deſia dit combien Annibal auoit de troupes quand il y entra. Maintenant la premiere choſe qu'il fit y eſtant entré, fut de camper au pied des Alpes, & de raffraiſchir ſes gens. En effet, toute ſon Armée eſtoit non ſeulement fatiguée d'auoir monté & d'auoir deſcendu les montagnes, mais elle eſtoit encore abbatuë par la neceſſité des viures, & par les maladies. Il y en auoit beaucoup qui negligeoient leur propre vie, à cauſe des trauaux continuels & des longues miſeres où ils ſe voyoient reduits. Car il eſtoit impoſſible

Digitized by Google

de faire venir des viures pour vne si grande Armée, & la pluspart de ceux que l'on apportoit auoient esté perdus auec les bestes qui les apportoient. Ainsi Annibal qui auoit quitté le Rhosne auec trente-huit mille hommes de pied, & plus de huit mille de cheual, en perdit la moitié en passant les Alpes, comme nous auons desia dit; & ceux qui se sauuerent, ressembloient tous à des Sauuages, par la mine & par les habits, tant les maux qu'ils auoient soufferts, les auoient changez. C'est pourquoy Annibal eut vn grand soin de restablir les forces de ses gens, tant du corps que du courage, & de refaire les cheuaux. Apres que son Armée se fut raffraischie, il tenta de faire alliance auec les Tauriniens qui habitent au pied des Alpes, & qui en ce temps-là faisoient la guerre aux Insubriens, mais ils ne se pouuoient fier aux Carthaginois. En suite, voyant qu'ils ne luy faisoient point de réponse fauorable, il assiegea leur Ville capitale, & la prit en trois iours. Il y fit tailler en pieces tous ceux qui luy firent resistance; & espouuanta de telle sorte tous les Barbares qui en estoient proches, qu'ils le vinrent trouuer aussi-tost, & se donnerent tous à luy. Veritablement les autres Gaulois qui habitent le long du Pau, auoient enuie de se ioindre auec Annibal, cõme d'abord ils se l'estoient proposé, mais parce que les Legions Romaines estoient desia bien auancées, ils ne remuerẽt point; & quelques-vns

mesme allerent à la guerre auec les Romains. Ainsi Annibal iugeant qu'il ne falloit pas differer dauantage, resolut de mener contr'eux son Armée, & de releuer par quelque action signalée le courage & les esperances de ceux qui voudroient suiure son party.

Cependant il eut nouuelle que le Consul auoit desia passé le Pau auec toutes les Legions, & qu'il n'estoit pas éloigné. Mais d'abord il ne le crut pas, parce qu'il se souuenoit qu'il auoit laissé Scipion aux enuirons du Rhosne, & que d'ailleurs il se representoit, que le passage par Mer de Marseille en Toscane estoit long & difficile. Dauantage, on l'auoit asseuré, que le chemin de la Mer de Toscane aux Alpes, non seulement estoit long, mais qu'à peine on y pouuoit faire passer des Armées. Enfin, comme il luy venoit nouuelles sur nouuelles de la mesme chose, il s'estonna de la diligence du General de l'Armée Romaine, qui ne fut pas moins estonné que son Ennemy. Car il s'estoit persuadé d'abord, qu'Annibal ne tenteroit pas seulement de monter les Alpes auec vne Armée composée de tant de diuerses Nations; & croyoit, que s'il en auoit la hardiesse, il periroit miserablement dans les rochers de ces montagnes. Mais comme il eut appris qu'il auoit passé les Alpes, qu'il estoit en Italie, & que mesme il auoit desia pris quelques Villes, il admira la hardiesse de ce Capitaine, qui alloit au

delà de ce qu'on pouuoit s'imaginer. Le bruit de cette nouuelle n'estonna pas moins la Ville de Rome ; car apres auoir sceu la prise de Sagonte par les Carthaginois, à peine auoit-on resolu d'enuoyer l'vn des Consuls en Affrique afin d'assieger Carthage, & l'autre en Espagne pour faire la guerre contre Annibal, qu'on fut auerty qu'Annibal estoit luy mesme auec vne Armée en Italie, & qu'il y assiegeoit des Villes. Vne chose si estrange obligea les Romains espouuantez, d'enuoyer à Lilybée où estoit Tiberius, pour luy donner auis de l'arriuée des Ennemis, & le prier de quitter promptement toutes les autres affaires, & de venir au plutost au secours de son païs. En mesme temps Tiberius ayant assemblé les gens de Mer, les fit embarquer pour Rome, commanda aux Colonels de tirer des garnisons les troupes de terre, & leur donna iour de se trouuer tous ensemble à Rimini, qui est située sur la Mer Adriatique, à l'extremité des plaines qui sont aux enuirons du Pau vers le Midy. Ainsi le trouble se respandit de tous costez ; & comme on ne receuoit que de mauuaises nouuelles, tout le monde estoit en peine de l'éuenement de cette guerre.

Les Romains estonnez de l'arriuée d'Annibal en Italie.

En ce temps-là Annibal & Scipion estoient desia proches l'vn de l'autre ; & chacun encourageoit ses gens, & leur representoit les choses qu'on pouuoit leur representer selon le temps & l'occasion.

Digitized by Google

Annibal anima les siens à peu prés en cette maniere. Il fit venir deuant ses gens qu'il auoit fait assembler, de ieunes prisonniers qui auoient esté pris comme ils harcelloient l'Armée en passant les Alpes, & qu'il auoit fait mal traiter pour ce sujet. En effet, ils estoient chargez de fers, & abbatus par la faim, & leurs corps estoient marquez des coups de foüet qu'ils auoient receus. Il les fit donc presenter en cet estat aux yeux de l'Armée, & fit mettre deuant eux des armes Gauloises, semblables à celles dont leurs Rois se seruent dans les combats singuliers, & outre cela, des cheuaux & de magnifiques habits. Puis il leur demanda, s'il y en auoit entr'eux qui voulussent combattre l'vn contre l'autre, à condition que le vainqueur auroit les prix qui leur estoient proposez, & que la mort finiroit les maux du vaincu. Ils crierent tous, qu'ils estoient prests de combattre. En mesme temps Annibal les fit tirer au sort, & voulut que les deux sur qui il tomberoit, combattissent l'vn contre l'autre. Chacun souhaite estre celuy que la Fortune choisira ; ceux qui estoient choisis en monstroient vne extréme ioye, & les autres au contraire, vne douleur incroyable. Mais apres que le combat estoit finy, les prisonniers qui restoient n'estimoient pas moins la fortune du vaincu, que celle du victorieux, parce qu'il estoit deliuré des miseres qu'il enduroit. La pluspart des Carthaginois n'en

Digitized by Google

uoient pas d'autres sentimens, car en faisant comparaison de ceux qui viuoient encore, & de ceux qu'ils venoient de voir mourir, ils auoient pitié des viuans, & croyoient les morts heureux.

Lors qu'Annibal eut donné ce spectacle à son Armée, il dit à ses gens, Qu'il leur auoit presenté ces prisonniers, afin qu'ayant consideré la condition des choses humaines par l'exemple des maux d'autruy, ils songeassent mieux à se conseruer dans l'estat où ils se voyoient; Que la Fortune les auoit reduits à la mesme extremité, & qu'elle leur proposoit les mesmes prix & les mesmes recompenses; Que c'estoit pour eux vne necessité, ou de vaincre, ou de mourir, ou de se voir Esclaues de leurs Ennemis; Que s'ils estoient victorieux, non seulement ils auroient des cheuaux & des habits, mais que s'estant rendus Maistres des Romains, ils seroient les plus riches & les plus heureux de tous ceux qui auoient iamais porté les armes; Que s'ils mouroient en combattant courageusement, ils mourroient entre les bras de la Gloire, sans ressentir aucun mal, & en poursuiuant les plus grands biens qui se rencontrent parmy les Hommes; mais que s'ils estoient vaincus, & que le desir de viure les obligeast de prendre la fuite, ou qu'ils se voulussent conseruer d'vne autre façon, ils deuoient se resoudre à souffrir toutes sortes d'infortunes

Annibal anime les siens.

Digitized by Google

& de miseres. Qu'il n'y en auoit point entr'eux de si peu de sens & de si stupides, qui se representant le long chemin qu'ils auoient fait depuis leur païs iusques-là, tant de combats qu'il auoit fallu donner en chemin, & enfin, les grands fleuues qu'ils auoient passez, voulussent mettre en leur fuite l'esperance de leur retour. Que puis que cette esperance leur estoit entierement ostée, ils deuoient auoir la mesme compassion de leur fortune, qu'ils venoient d'auoir de celle d'autruy. Car comme ils estimoient également la condition des vainqueurs & des morts, & qu'ils auoient pitié des viuans, ils deuoient auoir les mesmes sentimens pour eux, & combattre auec resolution premierement de vaincre, & puis de mourir, si la victoire n'estoit pas pour eux, parce que s'ils estoient vaincus, ils ne deuoient pas penser à la vie; mais que s'ils pouuoient fortement s'imprimer cela dans l'esprit, il ne falloit point douter qu'ils ne vainquissent, & qu'ils ne vescussent. Qu'en effet, on n'auoit iamais porté cette resolution dans les combats, soit de son propre mouuement, soit que l'on y fust contraint par la necessité, qu'on n'eust remporté la victoire. Que puis que les Romains auoient affaire auec vn Ennemy animé d'vne autre façon qu'ils n'estoient, il estoit constant, que comme la pluspart d'entr'eux mettoient l'esperance de leur salut à fuir dans leur Patrie qui n'estoit pas



Digitized by Google

eloignée, ils ne soutiendroient iamais les efforts d'vn Ennemy, que pousseroit le desespoir. Les gens d'Annibal écouterent auec allegresse le discours qu'il leur auoit fait, & se reuestirent de cét esprit que leur Capitaine souhaitoit en eux. Il les loüa donc d'vne si genereuse resolution, & apres leur auoit dit, qu'ils se tinssent prests pour partir le lendemain dés le point du iour, il congedia l'Assemblée.

Enuiron en ce temps là P. Cornelius auoit desia trauersé le Pau; & parce qu'il vouloit passer plus auant, il fit faire vn Pont sur le Tesin. En suite, il fit assembler toutes ses troupes, & les harangua. Il dit en cette occasion beaucoup de choses de la dignité de la Republique, & des grandes actions de leurs Ancestres: mais voicy à peu prés ce qu'il dit sur le sujet des affaires presentes. Qu'encore qu'ils n'eussent jamais éprouué l'Ennemy qu'ils auoient alors sur les bras, ils deuoient esperer vne victoire asseurée, par cette raison seulement, qu'ils auoient affaire contre les Carthaginois. Qu'ils deuoient croire que c'estoit vne chose insupportable & indigne du nom Romain, que les Carthaginois qu'ils auoient souuent vaincus, qui auoient esté long-temps leurs tributaires, & qui estoient accoustumez à la seruitude, osassent leuer les yeux contre les Romains. Mais, dit-il, puis que nous auons desia reconnu par des experiences si glorieuses, que l'Ennemy ne sçauroit

Scipion anime ses gens.



Digitized by Google

souffrir nos regards, que deuons nous esperer de l'auenir si nous voulons bien juger des choses ? Il est constant que n'agueres leur Caualerie, non seulement a esté battuë par la nostre aupres du Rhosne, mais qu'apres auoir perdu beaucoup de monde, le reste fut repoussé iusques dans leur camp; Que leur Chef & toute leur armée ayant appris que nos Legions approchoient, s'estoient retirez comme en fuyant, & que la crainte qu'ils en eurent, leur fit prendre leur chemin malgré eux au trauers des Alpes. Il dit aussi qu'Annibal estoit venu auec la moindre partie de son armée, & qu'il auoit perdu le reste. Que ceux qui luy estoient demeurez apres auoir enduré tant de maux qui auoient épuisé leurs forces, estoient inhabiles à la guerre. Qu'ils auoient perdu de mesme la plus grande partie de leurs cheuaux, & que la longueur de tant de mauuais chemins les auoit mis hors de seruice. Il leur vouloit persuader par ces raisons que c'estoit assez qu'ils se monstrassent pour remporter la victoire; & qu'outre cela sa presence leur deuoit augméter le courage. En effet, dit-il, ie n'aurois pas quitté l'armée nauale, & l'Espagne où i'auois été enuoyé, ny ie ne serois pas venu iusqu'icy auec tant de passion, si ie n'auois reconnu par de veritables raisons, que cette expedition est necessaire pour le salut de la Patrie, & que la victoire la suiura infailliblement. Comme il auoit beaucoup d'au-

thorité, & que ce qu'il disoit estoit vray, ses gens demanderent le combat auec beaucoup d'ardeur & de courage; & apres les auoir loüez de cette allegresse, & les auoir exhortez de se tenir prests à receuoir ses commandemens, il les fit tous retirer.

Le lendemain les deux Chefs prirent leur chemin le long de la riuiere du costé qui regarde les Alpes, les Romains à la gauche, & les Carthaginois à la droite. Le jour d'apres l'vn & l'autre ayant esté aduerty par les fourageurs que les armées n'estoient pas loin, chacun campa à l'endroit où il estoit, & s'y retrancha. Mais le lendemain Annibal auec toute sa Caualerie, & Scipion auec la sienne, & ses gens de trait se mirent en cãpagne, chacun desirant de voir les troupes de son Ennemy. Aussi-tost que la poudre qui s'éleuoit eut fait connoistre de part & d'autre que l'Ennemy approchoit, on commença de part & d'autre à se ranger en bataille. Scipion mit à la teste les gens de trait, & la Caualerie Gauloise qui estoit meslée auec eux; & ayant ordonné le reste de front, il les fit marcher au petit pas. Quant à Annibal, il mit dans son auant-garde les cheuaux qui portoient vn frein, & ce qu'il y auoit de meilleur dans toute sa Caualerie, & marcha contre les Romains. Il auoit aussi jetté les Numides de part & d'autre sur les aisles afin d'enuelopper les Ennemis; & comme de chaque costé les Chefs & la

Caualerie auoient passion de combattre, l'on en vint aussi tost aux mains. Mais à peine les gens de trait des Romains auoient tiré leurs premiers coups, qu'ils s'épouuanterent de la violence auec laquelle les Ennemis se vinrent jetter sur eux ; & craignans d'estre foulez aux pieds des cheuaux qui approchoient, ils se retirerent en fuyant au trauers de leur bataille entre leur Caualerie. Ceux qui coururent les vns contre les autres combattirent assez long-temps auec vn auantage égal ; & l'on peut dire que le combat étoit tout ensemble de gens de cheual & de pied, parce qu'il y en eut beaucoup qui descendirent dans la chaleur de la meslée. Mais quand la Caualerie Numide ayant fait le caracol, eut commencé à charger en queuë l'Ennemy, alors les gens de trait qui s'estoient sauuez par la fuite comme nous venons de dire, furent défaits par les Numides qui les enuelopperent en grand nombre. Ceux-là mesme qui au commencement du combat auoient combattu à la teste contre les Carthaginois ayant perdu beaucoup de leurs gens, & tué vn grand nombre des Ennemis, furent contraints de prendre la fuite, lors que les Numides les furent venus charger en queuë.

*Combat de la Caualerie entre Scipion & Annibal.*

Plusieurs se sauuerent de part & d'autre, & quelques-vns se r'allierent aupres du Consul, qui décampa aussi-tost d'aupres du Tesin, & mena ses troupes vers le pont

*Retraite de Scipion.*

du Pau pour le passer en mesme temps. Car comme les campagnes y sont de grãde étenduë, & qu'Annibal estoit le plus fort par la Caualerie, Scipion resolut de faire passer ses Legions en lieu seur; outre qu'il estoit incommodé de la blessure qu'il auoit receuë dans le combat. Annibal attendit quelque temps, que les Legionnaires combattissent : Mais apres auoir appris que les Romains auoient abandonné leur camp, il les poursuiuit iusqu'au Pont, qu'il trouua rompu; & prit enuiron six cens hommes qu'on y auoit laissez pour le garder. Alors ayant esté aduerty que le reste de l'armée estoit desia loin de là, il fit marcher ses gens sur le riuage en remontant pour chercher vn lieu où l'on pust faire aisément vn Pont; & deux jours apres ayant trouué le moyen d'en faire vn de batteaux, il commanda à Asdrubal de faire passer les troupes. Pour luy il passa en mesme temps, & puis il donna Audience aux Ambassadenrs qui luy estoient venus de diuers endroits. Car aussi-tost qu'il eut remporté la victoire, tous les Gaulois voisins inclinerent pour les Carthaginois, & comme ils se l'estoient proposé d'abord, ils rechercherent leur amitié, les ayderent de toutes choses, & voulurent se joindre auec eux. Annibal fit bon accueil à tous ceux qui estoient venus le trouuer; & quand toutes ses troupes furent passées, il les ramena le long du fleuue en descendant, & marcha en diligen-

ce pour atteindre les Ennemis. Quant à Publius Scipion apres auoir passé le Pau, il se retira à Plaisance Colonie Romaine, où il se fit penser auec les autres blessez; & comme il croyoit que son armée y étoit en fureté, il se tint là sans rien faire. Mais Annibal y arriua deux iours apres auoir passé le fleuue; le troisiéme jour il mit son armée en bataille à la veuë des Ennemis, & comme personne ne sortit contre luy, il campa à six milles d'eux.

Trahison des Gaulois.

Cependant, les Gaulois qui portoient les armes pour les Romains, voyant que la Fortune se rendoit plus fauorable aux Carthaginois, resolurent d'vn commun consentement d'abandonner les Romains, & demeurerent dans leurs tentes en attendant le temps d'executer leur dessein. Ainsi lors que tout le monde dormoit, ils prirent les armes sur la quatriéme garde de la nuit, se jetterent sur les Romains qu'ils rencontrerent les plus proches, en tuerent plusieurs, en blesserent vn grand nombre; & apres auoir coupé la teste à ceux qu'ils auoient tuez, ils se donnerent aux Carthaginois au nombre de deux mille hommes de pied, & enuiron de deux cens cheuaux. Annibal leur tesmoigna par le bon accueil qu'il leur fit, combien il en faisoit d'estime; & apres les auoir encore animez à son seruice par les promesses qu'il fit à chacun selon sa condition & son grade, il les renuoya en leur païs, afin d'y apprendre ce qui estoit arriué, & de solliciter

Digitized by Google

les autres à faire alliance auec les Carthaginois. Car il jugeoit bien qu'il falloit necessairemẽt qu'ils embrassassent leur party, quand mesme ils ne le voudroient pas, lors qu'ils sçauroient la perfidie de leurs gens. Il vint en mesme temps des Ambassadeurs des Boyens, qui liurerent à Annibal les trois Commissaires qu'ils auoient pris au commencement de cette guerre, comme nous auons desia dit, & que les Romains auoient deputez pour faire la diuision des Terres. Annibal les remercia de leur affection, & fit alliãce auec eux ; mais il leur rendit les trois Commissaires, & leur conseilla de les garder autant qu'ils pourroient pour retirer leurs ostages par leur moyen cõme ils l'auoient esperé d'abord. Scipion plaignant le meurtre des siens qui auoient esté tuez par vne si lâche trahison, jugea bien qu'y ayant desia long-temps que les Gaulois auoient de l'auersion pour les Romains, la pluspart des païs voisins prendroient le party des Carthaginois apres vne action si criminelle, & crût que pour l'auenir il deuoit se tenir sur ses gardes. C'est pourquoy, il décampa enuiron sur la quatriéme garde de la nuit suiuante, & alla camper aupres de la riuiere de Trebie sur des eminences qui en estoient proches, se confiant à l'assiette du lieu, & au grand nombre des Alliez qui estoient aux enuirons.

Annibal ayãt esté aduerty du départ & de la marche des Romains, enuoya apres la



Digitized by Google

Caualerie Numide, & puis tous ses gens de cheual, & luy mesme les suiuit aussi-tost auec toutes ses troupes. Les Numides ayant trouué le Camp des Ennemis abandonné y mirent le feu, & cela fauorisa beaucoup les Romains. Car la Caualerie en eust fait vn grand carnage dans les plaines, si les Numides ne se fussent point arrestez, & qu'ils eussent poursuiuy leur pointe. Mais comme la pluspart des Romains auoient desia passé la Trebie, les Carthaginois n'atteignirent que l'Arriere-garde, dont quelques-vns furent tuez, & quelques-vns faits prisonniers. Scipion ayant donc passé la Trebie, campa sur des eminences qui en sont proches, s'y retrancha en attendant Tiberius & ses Legions, & se fit promptement penser de sa playe, afin de se trouuer à la bataille que l'on deuoit bien-tost donner. Cependant Annibal vint se loger à cinq milles des Romains; Et les Gaulois ayant releué leur courage par l'esperance qu'ils auoient en luy, luy apporterent des viures en abondance auec toutes les autres choses necessaires, resolus de prendre part à la fortune des Carthaginois. Lors que la nouuelle fut venuë à Rome du premier combat de la Caualerie, veritablement ceux qui étoient dans la ville s'en étonnerent comme d'vne chose arriuée contre l'opinion qu'on en auoit; mais il y auoit beaucoup de raisons qui leur faisoient dire qu'ils n'auoient point esté vaincus dans ce combat.

Digitized by Google

Les vns accusoient la temerité du Chef ; & les autres la trahison des Gaulois ; mais au reste, on s'imaginoit que les Legiõs étant encore entieres, & n'ayant rien perdu de leurs forces, n'auoient rien perdu de leurs esperances. Et quand Sempronius fut arriué auec les gens qu'il auoit, & qu'on les vit passer dans la ville, l'on se persuada que si cette armée se monstroit seulement à l'Ennemy, l'on en remporteroit la victoire. Lors que toutes les troupes se furent renduës à Rimini, selon l'ordre qu'elles en auoient, & qu'on leur eut fait faire le serment, le Consul les ayant prises auec luy, alla en diligence trouuer Scipion ; & quand il l'eut joint, il campa aupres de son camp, & fit rafraichir ses gens qui étoient fatiguez de quarante jours de chemin, qu'ils auoient fait sans se reposer, de Lilybée à Rimini. Cependant, on fit les preparatifs necessaires pour vne bataille ; & durant ce temps-là Sempronius ne quitta point Scipion, il s'informoit de ce qui s'estoit passé, & deliberoit auec luy sur les choses que l'on deuoit faire.

Presōption des Romains.

Presque en ce mesme temps Annibal prit Clastidium par intelligence ; & cette Ville luy fut liurée par vn certain Publius de Brindes, que les Romains y auoient mis pour Gouuerneur. Annibal y trouua quantité de bled dont il auoit grand besoin, & emmena auec luy les prisonniers sans les mal-traiter, voulant faire voir par cette action de douceur

Annibal prend Clastidium.



Digitized by Google

à ceux qui auoient tenu le party des Romains, & qui voudroient se rendre à luy, qu'ils pouuoient sans crainte s'abandonner à sa clemence. Il fit de grands presens au traistre pour tâcher d'attirer au party des Carthaginois ceux qui auoiẽt quelque charge dans la guerre. En suite, ayant appris que les Gaulois d'entre le Pau & la Trebie qui auoient alliance auec luy, auoient des pratiques auec les Romains, s'imaginant que s'ils feignoient de fauoriser les vns & les autres, ils se tiendroiẽt à couuert de deux Ennemis si puissans, il enuoya contr'eux deux mille hommes de pied & enuiron mille cheuaux Numides & Gaulois, pour faire le degast dans leur païs. Comme ils firent toutes les choses qu'on leur auoit commandées, & qu'ils en emporterent vn grand butin, aussi-tost les Gaulois vinrent trouuer les Romains, & leur demanderent du secours. Sempronius qui cherchoit il y auoit desia long-temps l'occasion de combattre, & qui la rencontroit alors, fit partir la pluspart de la Caualerie, & des gens de trait enuiron mille. Ils attaquerent donc au delà de la Trebie les Gaulois & les Numides; & dautant qu'ils estoient alors en desordre, & qu'ils disputoient ensemble pour la distribution de leur butin, ils furent battus, & repoussez dans leur camp. Mais ayant esté aussi-tost secourus par ceux qui les vinrent des retranchemens des Carthaginois, ils firent tourner le dos aux Ro-

Digitized by Google

mains, & les contraignirent de gagner leur camp à la haste. Alors Sempronius les voyant venir enuoya à leur secours tous les gens de cheual & de trait, & obligea les Carthaginois de prendre la fuite à leur tour, & de regagner leurs retranchemens. Annibal qui n'estoit pas encore prest pour en venir à vne bataille, & qui croyoit qu'il ne falloit pas hazarder le tout à la premiere occasion & sans y auoir bien pensé, fit en cette rencontre comme tout le monde le doit confesser, le deuoir d'vn grand Capitaine. Il se contenta pour le present d'arrester la fuitte des siens qui se retiroient dans le camp, & de leur faire tourner visage; & cependant il fit sonner la retraite, & ne voulut pas que l'on poursuiuist les Romains, ny que l'on combatist dauantage. Les Romains firent ferme quelque temps; & enfin apres auoir perdu quelques-vns des leurs, & auoir taillé en pieces vn plus grand nombre des Ennemis, ils se retirerent du combat.

Sempronius enflé de ce bon succez auoit enuie de donner bataille, & de decider tout d'vn coup de la fortune de cette guerre. Et bien qu'il fust resolu de faire toute chose de luy-mesme pendant que Scipion estoit malade, neantmoins parce qu'il eust esté bien aise que son Collegue eust esté de son sentiment, il luy communiqua son dessein: mais il ne fut pas de son auis. Scipion disoit que ses soldats



Digitized by Google

qui estoient encore nouueaux, seroient meilleurs au Printemps, si pendant l'Hyuer on les accoustumoit à la guerre par l'exercice militaire ; & que si les Carthaginois n'entreprenoient rien, & qu'ils fussent contraints de se reposer, les Gaulois qui estoient naturellement legers, les pourroient vne autre fois abandonner. Outre cela, il esperoit que quand il seroit guery de sa playe, il feroit luy mesme quelque chose qui seroit vtile à son païs. Ce fut donc par ces raisons qu'il conseilla à Sempronius de ne rien tenter. Mais bien que Sempronius reconnust que Scipion luy donnoit vn bon auis, neantmoins comme l'ambition l'emportoit, & qu'il estoit aueuglé de la bonne opinion qu'il auoit de luy ; il faisoit tous ses efforts pour conduire seul cette guerre, auant que Scipion se peust trouuer au combat, ou qu'on eust fait de nouueaux Consuls ; car le temps de l'eslection approchoit. Comme il ne pouuoit donc accommoder ses desseins au temps, mais qu'il vouloit que le temps s'accommodast à ses desseins, il donnoit assez à connoistre qu'il ne feroit rien à propos, & qu'il hazarderoit toutes choses. De l'autre costé Annibal qui auoit le mesme sentiment que Scipion touchant les affaires presentes, ne cherchoit que l'occasion de combattre. Car il vouloit se seruir de l'ardeur des Gaulois tandis qu'elle estoit encore en sa for-

Digitized by Google

ce ; & dauantage, il sçauoit bien que l'armée ennemie estoit composée de jeunes soldats qu'on auoit fraichement leuez. D'ailleurs, il consideroit que Scipion étoit encore malade de sa blessure ; & enfin, ce qui luy importoit le plus, il ne vouloit pas perdre le temps & demeurer sans rien faire. En effet, lors qu'on entre dans vn païs estranger auec vne armée, & qu'on entreprend de grandes choses, il n'y a qu'vn moyen de se conseruer, c'est de renouueller sans cesse par des actions signalées l'esperance des Alliez. Ainsi Annibal sçachant que Sempronius vouloit precipiter la bataille, faisoit aussi de son costé tout ce qui pouuoit l'y attirer.

Quand il eut donc consideré la plaine qui estoit entre les deux camps, bien qu'elle fust toute raze, il jugea neantmoins qu'elle estoit propre pour vne embuscade. En effet, il y passoit vn ruisseau dont le riuage estoit éleué & remply d'arbres & de buissons ; & ce fut là qu'il resolut d'executer ce qu'il auoit dans l'esprit. Il s'imagina en venir d'autãt plus aisément à bout que les Romains qui se défioient des bois & des lieux couuerts, parce que les Gaulois les choisissent ordinairement pour leurs embuscades, se croyoient en asseurance dans les plaines, ne sçachant pas que l'on peut quelque fois se cacher plus facilement & auec moins de peril dans la cãpagnes que dans les Forests. En effet, ceux qui y sont en embuscade découurent mieux tout ce

Annibal dresse vne embuscade aux Romains

dans vne plaine. qui se passe, & ordinairement il y a des eminences qui sont capables de les couurir, car il n'y a point de petit ruisseau qui n'ait quelques bords, & bien souuent il y a des roseaux, de la fougere, des buissons, & d'autres choses de cette nature, où les gens de pied se peuuët cacher, & mesme la Caualerie, en y apportant vn peu d'adresse, & mettant par terre les armes que l'on pourroit voir de loin. Au reste, apres qu'Annibal eut tenu conseil auec Magon son frere, & auec les autres Capitaines, sur le sujet de la bataille que l'on deuoit bien-tost donner, & que chacun eut approuué son dessein, il manda son frere à part, tandis que l'armée repaissoit, (c'estoit vn jeune homme courageux, & nourry à la guerre dés sa plus tendre jeunesse) & mit sous sa conduite cent Caualiers & autant de gens de pied, puis il luy donna ordre de choisir deuant la nuit les plus braues de l'Armée, & de les faire assembler deuant sa tente aussitost qu'ils auroient soupé. Apres les auoir exhortez à bien faire, & voyant en eux le courage qu'il demandoit, il leur commanda de prendre chacun dans sa Compagnie celuy qu'il estimeroit le plus, & de se rendre en suite dans vn certain endroit du camp. Aussi-tost qu'ils eurent fait ce qui leur auoit esté commandé, Annibal les enuoya de nuit au nõbre qu'ils se trouuerent, de mille cheuaux, & d'autant de gens de pied, & auertit son frere du temps qu'ils se monstreroient pour combattre.

Digitized by Google

Quant à luy, il fit assembler dés le point du jour les Numides, peuple dur & infatigable; & apres les auoir animez & leur auoir promis des recompenses de vertu, il leur commanda d'approcher du camp des Ennemis, & de repasser la Trebie aussi-tost qu'en escarmouchant, ils les auroient attirez au cõbat, car il vouloit les surprendre auant que d'auoir repû, &, qu'ils fussent prests à combattre. Il manda bien tost apres les autres Capitaines, & lors qu'il les eut exhortez comme il auoit fait les autres, il leur commanda de disner & de tenir leurs armes & leurs cheuaux prests.

Lors que Sempronius vit approcher la Caualerie Numide, il fit aussi-tost sortir ses gens de cheual auec ordre d'en venir aux mains auec les Ennemis; puis il les fit suiure de six mille hommes de trait, & enfin il fit sortir toutes ses troupes du camp: car il auoit tant de confiance au nõbre de ses gens, & étoit si enflé de la victoire qu'il auoit remportée le iour de deuant, qu'il s'imaginoit que la presence seule de son armée estoit capable de triõpher des Carthaginois. Or cõme on estoit alors en Hyuer le iour estoit neigeux & extraordinairemẽt froid. D'ailleurs, la plus part des hommes & des cheuaux estoient sortis auant que d'auoir repû; de sorte que la multitude qui auoit monstré d'abord tant d'allegresse, ne la conserua pas long temps. Et en effet, quãd il fallut passer la Trebie, que la pluye de la nuict auoit fait monter si

haut en quelques endroits par dessus le camp, que ceux qui passoient en auoient jusqu'à l'estomac, & alors les troupes Romaines abbatuës de froid & de faim, car le jour estoit desia assez auancé, commencerent à perdre courage & à manquer de forces. Au contraire, les Carthaginois qui s'estoient fortifiez dans leurs tentes à force de boire & de manger, s'oignoient cependant & se reuestoient de leurs armes.

Ordonnãce des gens d'Annibal.

Annibal qui attendoit l'occasion, il y auoit desia long-temps, voyant que les Ennemis auoient passé la riuiere, enuoya deuant les Baleares & le reste de son armée legere iusqu'au nombre de huict-mille hommes, afin de soustenir les autres. Et quand il fut esloigné enuiron vn mille de son camp, il disposa en long les gens de pied qu'il auoit au nombre de vingt mille hommes, Espagnols, Gaulois, & Affricains; jetta sur les aisles sa Caualerie qui consistoit en plus de dix mille cheuaux, en y comprenant ceux qui luy auoiẽt esté enuoyez par les Gaulois alliez, & mit de part & d'autre les Elephans à la teste de chaque pointe. Cependant Sempronius fit sonner la retraite pour faire reuenir ses gens de cheual, qui ne sçauoient pas comment il falloit se conduire contre l'Ennemy qu'ils auoient en teste. En effet, ils auoient affaire auec les Numides, qui étoient accoustumez à fuir, à s'écarter çà & là facilement, & à retourner vigoureusement à la charge, lors que l'on y pensoit

Digitized by Google

le moins, ce qui est la maniere de combattre des Numides. Quant aux gens de pied il les ordonna selon la coustume de la milice Romaine. Il y auoit en cette expedition seize mille hommes de pied Romains, & vingt mille des Alliez; car toutes les fois qu'il s'agit pour ainsi dire de la Republique, & que les deux Consuls joignent leurs troupes, pour quelque pressante necessité, l'armée Romaine est de ce nombre. En suite, Sempronius mit sur les aisles quatre mille cheuaux qu'il auoit, & alla contre l'Ennemy d'vne démarche superbe, lentement & auec ordre à dessein de l'attaquer.

Maniere de combattre des Numides.

Lors que les deux armées furent proche l'vne de l'autre, ceux qui estoient armez à la legere, & qu'on auoit ordonnez deuant les Enseignes, commencerent le combat. L'on reconnut aussi-tost que les Romains auoient du desauantage, & qu'au contraire toutes choses fauorisoient les Carthaginois. Car les gens de trait des Romains qui auoient esté fatiguez dés le matin, auoient jetté la plus part de leurs traits dans le cõbat contre les Numides, & l'humidité rendoit inutiles ceux qui leur restoient. La Caualerie & le reste de l'armée n'auoit pas plus d'auantage, & les Carthaginois n'auoient rien qui ne fust pour eux; car estant venus au combat auec leurs forces entieres, ils alloient aisément, & auec allegresse par tout où l'occasion les appelloit. C'est pourquoy aussi,

Les enfans perdus.

Digitized by Google

tost qu'ils eurent fait iour pour receuoir leurs enfans perdus & fauoriser leur retraite, & que ceux qui estoient pesamment armez eurent donné le premier choc, les Romais ne purent soûtenir la Caualerie Carthaginoise qui estoit la plus forte par le nombre, & qui auoit bien repû auant que de sortir du camp, comme nous auons déja dit. Ainsi la fuite de la Caualerie Romaine ayant laissé l'vne & l'autre pointe descouuerte, les piquiers Carthaginois & vne troupe de Numides qui auoient deuancé leurs gens, au dos desquels ils auoient esté ordonnez, attaquerent en queuë les pointes des Romains, & les presserent de telle sorte, qu'ils ne peurent resister à ceux qui les combatoient de front. Neantmoins ceux qui estoient pesamment armez & qui étoient de part & d'autre aux premiers rangs & dans les rangs du milieu, combattirent quelque temps de prés auec vn courage égal.

Défaite des Romains.

Cependant les Numides sortirent de leur embuscade & chargerent à dos & à l'impouruû les Romains qui les auoient desia passez, & causerent vn grand desordre dans l'armée des Ennemis. Enfin, ceux qui estoient dans l'vne & dans l'autre pointe de Sempronius, se voyant pressez de front par les Elephans, & en flanc par l'armeure legere, prirent la fuite, & le Carthaginois les mena battant iusqu'à la riuiere. En suite les Numides de l'embuscade vinrent charger en queuë le corps de ba-

Digitized by Google

taille des Romains, & en taillerent beaucoup en pieces. Mais ceux des premiers rangs encouragez par la necessité, battirent les Gaulois, & vne partie des Affricains; & apres en auoir fait vn grand carnage, ils rompirent le bataillon des Carthaginois. Neantmoins quand ils virent que les deux pointes auoient esté deffaites, comme ils desespererent de les secourir ou de se retirer dans leur camp, parce que le grand nombre de la Caualerie Carthaginoise leur faisoit peur, & que la riuiere enflée par la grande pluye qui tomboit encore, s'opposoit à leur dessein, ils se retirerent sans peril à Plaisance iusqu'au nombre de dix mille; la plus part des autres furent tuez aux enuirons de la Trebie en partie par les Elephans, & en partie par les cheuaux. Quelques gens de pied qui se sauuerent auec vne grande partie des gens de cheual, se rendirent aussi à Plaisance, suiuant la route des premiers. Quant aux Carthaginois apres auoir poursuiuy les Ennemis iusqu'à la riuiere, ne pouuat aller plus loin à cause du froid, ils retournerent dans leur camp. Veritablement ils témoignerent vne grande joye d'vn succez si fauorable, car il estoit demeuré sur la place peu d'Espagnols & d'Affricains, & la plus part des morts estoient Gaulois, mais ils auoient esté si trauaillez par la pluye & par la neige, que beaucoup d'hommes & de cheuaux moururent de froid, & tous

Digitized by Google

les Elephans, à la reserue d'vn seul.

Sempronius qui n'ignoroit pas la grandeur & l'importance de cette défaite, mais qui vouloit la cacher au Senat & au Peuple Romain, autant qu'il luy estoit possible, enuoya à Rome pour faire sçauoir que le mauuais temps luy auoit arraché la victoire des mains. D'abord, les Romains creurent cette nouuelle; mais ayant aussi-tost appris que les Carthaginois auoient pris leur camp, que tous les Gaulois auoient embrassé leur party, que les soldats Romains s'estoient retirez apres le combat dãs les villes prochaines, & qu'ils ne pouuoient auoir de viures que ceux qui leur venoiẽt de la Mer par le Pau, ils connurent manifestement ce qu'ils deuoient penser de cette bataille, & quel en estoit l'euenement. Mais bien que leurs affaires eussent si mal reüssi contre l'opinion de tout le monde, ils firent de nouueaux appareils de guerre, ils songerent à conseruer les places qui estoient proches des Ennemis; ils resolurent de faire passer des armées en Sardaigne & en Sicile; ils enuoyerent des garnisons à Tarente & dans toutes les places commodes; & outre cela il firent equipper soixante vaisseaux. Cn. Seruilius & C. Flaminius qui furent alors créez Consuls, leuerent des gens de guerre chez les Alliez, & firent porter des viures à Rimini & dans la Toscane, comme s'ils eussent voulu mener des armées de ce costé-là. Dauantage, ils demande-

Digitized by Google

rent du secours à Hieron, qui leur enuoya cinq cens Candiots & mille Rondeliers. Enfin, ils preparent auec vn grand soin toutes les choses necessaires; & certes, les Romains sont redoutables en general & en particulier, quand mesme ils redoutent quelque peril, & qu'ils en sont menacez.

Cornelius Scipion arriue en Espagne.

Tandis que ces choses se faisoient en Italie Cn. Cornelius Scipion à qui son frere auoit donné la conduite de l'armée nauale, comme nous l'auons desia dit, prit terre dans cette partie de l'Espagne où sont les Empories. Et de là ayant commencé à faire voir son armée, il courut toute la coste iusqu'à l'Ebre, reduisit par la force ceux qui voulurent luy resister, receut auec vne singuliere douceur ceux qui se rendirent, & prit garde sur tout qu'on ne leur fist aucun tort. Lors qu'il se fut asseuré par de bonnes garnisons de tout ce qu'il auoit rangé sous l'obeïssance des Romains, il passa plus auant dans la terre auec toutes ses troupes, ayant desia leué quelques cohortes auxiliaires d'Espagnols. Il receut dans son alliance, ou il prit par force dans cette expedition toutes les places qu'il trouua sur son chemin. Cependant, les Carthaginois à qui Hannon auoit esté laissé pour General en Espagne, voyant les progrés Scipion vinrét camper vis à vis de luy aux enuirons de la ville de Cisse. De sorte que Scipion leur donna bataille, en remporta

la victoire, & fit sur eux vn grand butin; car ceux qui estoient allez en Italie auec Annibal leur auoient laissé tout leur bagage. Il fit aussi Ligue deffensiue & offensiue auec tous les Peuples qui habitent au deça de l'Ebre; il prit vif Hannon General des Carthaginois, & Indibilis des Espagnols, qui ayant vsurpé l'authorité Royale sur ceux qui sont plus auant dans la terre, auoit tousiours eu pour les Carthaginois vne affection particuliere. Aussi-tost qu'Asdrubal eut appris cette auanture, il passa l'Ebre pour les secourir: mais ayant sçeu que les gens de Mer se negligeoient, pleins de presomption & de confiance par le bon succés des troupes de terre, il alla contre eux auec huit mille hommes de pied d'élite, & mille cheuaux; & les ayant trouuez escartez de part & d'autre dans la campagne, il en tailla en pieces la plus grande partie, & poursuiuit les autres iusqu'à leurs vaisseaux. Neantmoins il ne fit rien dauantage, mais il reuint aussi-tost sur ses pas; & apres auoir passé l'Ebre, il alla passer l'Hyuer à Carthage la neufue, d'où il pourueut à toutes les choses necessaires pour la guerre, & à la deffence des places qui estoient au delà de l'Ebre. Quant à Cn. Scipion lors qu'il fut de retour à l'armée nauale, il fit punir selon les Loix de la discipline Romaine ceux qui auoient esté cause de la deffaite; & apres auoir assemblé en vn corps les troupes de terre & de mer, il vint

Digitized by Google

hyuerner à Tarragone. Il diuisa le butin entre les soldats, gagna par ce moyen leur affection, & les rendit prompts & obeïssans pour les autres choses qu'il falloit encore entreprendre. Voila l'estat où étoient en ce temps-là les affaires d'Espagne.

Au commencement du Printemps Cn. Flaminius ayant pris les Legions & passé par la Toscane, se rendit à Arezzo & y campa. Mais Cn. Seruilius alla à Rimini, pour fermer ce passage aux Ennemis. Pour Annibal, il auoit passé l'Hyuer dans la Gaule Cisalpine, & faisoit vn assez mauuais traitement aux Romains qu'il auoit pris. En effet, outre qu'il les tenoit estroitement resserrez, il ne leur donnoit que fort peu de chose pour viure; & au contraire, il tesmoigna toute sorte d'humanité à leurs Alliez qu'il auoit pris auec eux, & les ayant fait tous assembler, il leur dit qu'il estoit venu en Italie, non pas pour faire la guerre contre eux, mais pour la faire pour eux contre les Romains; que partant s'ils aimoient leur bien, ils rechercheroient son amitié; qu'il se proposoit dans cette expedition premierement de rendre la liberté aux Italiens, & puis de les restablir chacun dans les villes & dans les terres que les Romains leur auoient ostées. Apres cela il les renuoya tous sans rançon, afin de gagner par là les peuples d'Italie, de les aliener des Romains, & d'animer contre eux les autres à qui le peuple Romain auoit pris quelque Ville ou quelque Port.

Digitized by Google

Il auoit auſſi medité pendant l'Hyuer cette autre ruſe d'Affriquain. Comme il apprehendoit la legereté des Gaulois, & qu'il craignoit qu'ils n'attentaſſent à ſa vie, car il n'y auoit pas long-temps qu'il auoit fait amitié auec eux, il fit faire quantité de perruques de diuers âges, parce que cela déguiſe vn homme iuſqu'à le faire méconnoiſtre; & ſe ſeruoit tantoſt de l'vne & tantoſt de l'autre. Au reſte, il prenoit des habits conformes aux perruques qu'il portoit; de ſorte que ceux qui venoient de le voir ne le connoiſſoient pas vn moment apres, & que meſme ſes plus grands amis auoient peine à le reconnoiſtre. Enfin, Annibal ayant remarqué que les autres Gaulois eſtoient faſchez qu'on fiſt la guerre dans leur païs, qu'ils eſtoient preſts d'aller par tout, & qu'ils attendoient auec impatience le iour que l'on entreroit dans le païs Ennemy; par la haine, diſoient-ils, qu'ils auoient pour les Romains, mais en effet, par l'eſperance du butin, jugea à propos de les faire ſortir des quartiers d'Hyuer, & de contenter la paſſion des gens de guerre. Ainſi dés que le temps fut changé, & qu'il ſe fut fait inſtruire des chemins, il crût que tous les autres eſtoient trop longs & connus par les Ennemis, mais que ſi celuy qui menoit par les mareſcages dans la Toſcane eſtoit le plus difficile, il eſtoit au moins le plus court, & que Flaminius s'eſtonneroit de la nouueauté de

de cette entreprise. Si bien que comme il auoit inclination à de semblables desseins, il resolut de passer-là ; mais lors que le bruit se fut respandu que le General auoit resolu d'aller par les marescages, chacun commença à craindre pour soy ce chemin remply d'eaux & de fondrieres.

Neantmoins lors qu'Annibal se fut bien informé des lieux par où il falloit passer, que veritablement ils estoient marescageux, & que pourtant ils estoient fermes, il fit partir toutes ses troupes. Il mit à la teste les Espagnols & les Affriquains ; & parmy le bagage ce qu'il y auoit de meilleur dans son Armée, afin que s'ils estoient obligez de camper quelque part, ils eussent au moins les choses necessaires. Car auparauant, il ne se soucioit pas de faire mener des prouisions auec luy, parce qu'il croyoit que ses gens n'auroient besoin d'aucune chose, s'ils estoient vaincus, & que s'ils estoient victorieux, & qu'ils se rendissent Maistres des païs où ils entreroient, ils ne pourroient manquer de rien. Il mit les Gaulois apres les Espagnols & les Affriquains, & fit marcher la Caualerie à la queuë, il donna charge à Magon de prendre garde que l'Armée ne se débandast point, & qu'on marchast en ordonnance, sur tout à cause des Gaulois, dont il connoissoit la mollesse, & l'auersion qu'ils auoient pour le trauail, ayant mis exprés la Caualerie à la queuë afin de les contraindre de marcher, s'ils

Le chemin que tient Annibal pour entrer en Italie.

vouloient retourner ſur leurs pas à cauſe d'vn ſi mauuais chemin. Les Eſpagnols & les Affricains entrerent donc dans ces mareſcages par où l'on n'auoit point encore paſſé, & en ſupporterent aiſément la peine, car ces Nations ſont robuſtes & endurcies à de ſemblables trauaux. Mais les Gaulois ne marchoient qu'auec beaucoup de difficulté, parce que le mareſcage ayant eſté foulé par ceux qui auoient paſſé les premiers, on y enfonçoit bien auant; enfin ils ne pouuoient endurer cette fatigue à quoy ils n'eſtoient pas accouſtumez, & ne pouuoient auſſi ſe ſauuer en retournant ſur leurs pas, parce que la Caualerie les en empeſchoit. Au reſte, toute l'Armée ſouffrit beaucoup par tant de maux, & principalement par les veilles; car on fut quatre jours ſans dormir, & à marcher touſiours dans l'eau, mais les Gaulois s'en reſſentirẽt plus que les autres. La plus part des cheuaux & des autres beſtes moururẽt dans la fange, mais ils ſoulagerent pour le moins en vne choſe l'incommodité des hommes; c'eſt que comme ils eſtoient tombez dans l'eau auec leurs charges, l'on paſſoit par deſſus ceux qu'on voyoit paroiſtre ſur l'eau, & l'on y dormoit quelque petite partie de la nuit. La corne tomba des pieds de beaucoup de cheuaux, à cauſe du long chemin qu'ils firent dans les mareſcages. Annibal porté ſur vn Elephant qui luy reſtoit, ſouffrit luy meſme beaucoup auant que de ſortir de ce che-

min ; & fut extraordinairement trauaillé d'vn mal d'yeux qu'il auoit desia, & qui s'augmenta de telle sorte, qu'il en perdit vn, parce que le lieu & la necessité ne luy permirent pas de tarder pour se seruir des remedes.

Apres auoir passé ces marescages contre l'opinion de tout le monde, ayant appris que Flaminius estoit aupres d'Arezzo, il campa en lieu sec, aussi-tost qu'il le pût faire, pour rafraichir son Armée, & connoistre les desseins de l'Ennemy, & l'assiette du pais. Lors qu'il sceut qu'il estoit riche & qu'on y pouuoit faire vn grand butin, que Flaminius estoit veritablement vn grand Orateur, & que son eloquence pouuoit beaucoup sur le peuple, mais qu'il estoit fort incapable de la guerre, & qu'outre cela il estoit deuenu superbe par la confiance qu'il auoit en ses forces, il crût que s'il pouuoit s'auançer au delà du camp des Romains, le Consul qui ne pourroit souffrir des reproches & les moqueries de la multitude, feroit ses efforts pour empescher qu'on ne pillast la campagne, qu'en suite son dépit s'estant rendu plus fort, il attaqueroit les Carthaginois, qu'il les suiuroit par tout où ils voudroiët aller, & qu'il n'attendroit pas son Collégue, pour auoir seul la gloire & la loüange de cette victoire. Enfin, il iugeoit par toutes ces choses, qu'il se presenteroit beaucoup d'occasions de le surprendre, & de luy dresser des embuscades.

Aussi ne fut-il point trompé dans l'opinion qu'il auoit euë du Consul. Et certes, c'est vn aueuglement d'esprit, que de croire qu'entre les deuoirs d'vn General d'Armée, il y en ait de plus considerables que le soin de connoistre l'esprit & l'humeur du Capitaine des Ennemis. Car comme quand on combat seul à seul, ou qu'vn rang combat contre vn rang, celuy qui pése à la victoire, doit exactement cōsiderer ce qu'il y a de nud & de découuert en son Ennemy, pour venir à bout de son dessein; ainsi il faut que ceux qui ont la conduite de la guerre, prennent garde non pas veritablement par quel endroit de l'esprit ils surprendront plus facilement le Capitaine des Ennemis; Car il y en a qui par ie ne sçay quelle lascheté, & par vne nonchalance qui regne en toutes leurs actions, oublient non seulement les choses publiques, mais aussi leurs propres affaires.

Deuoir d'vn bon Capitaine.

Quelques-vns sont si sujets au vin, qu'ils en negligent le sommeil, & ne s'endorment jamais si le vin mesme ne les endort. D'autres en s'abandonnant à l'amour, non seulement ont esté cause de la ruine des villes & des grands Estats, mais ils en ont perdu la vie auec horreur, & auec honte. Veritablement la peur & la lascheté sont des deffauts en tout le monde, mais ce sont de grands vices en vn General d'Armée. Elles noircissent les hommes priuez en qui elles se trouuent,

d'vne infamie particuliere; mais quand elles se rencontrent dans des Capitaines, elles font des ruines & des calamitez publiques. En effet, non seulement elles sont cause qu'vne Armée languit dans l'oisiueté, sans rien entreprendre, mais elles precipitent souuent dans de grands perils ceux qui auoient de la confiance en de pareils Capitaines. La temerité, l'arrogance, la colere, l'orgueil, & l'amour de la vaine gloire, sont autant de chemins, par où l'on mene soy mesme ses Ennemis à la victoire & aux triomphes, & par où l'on conduit ses amis dans le precipice : car il est aisé de surprendre, & de faire tomber dans le piege ceux qui sont sujets à ces deffauts. C'est pourquoy si l'on pouuoit bien connoistre les fautes d'autruy, & attaquer les Ennemis par l'endroit par où l'on peut vaincre leur Capitaine, on seroit bien tost le Maistre & du Capitaine & des soldats. Et certes, comme on vient aisément à bout d'vn vaisseau & de tous ceux qui sont dedans, quand on en a pris le Pilote ; ainsi dans la guerre quand vous auez deffait le Capitaine, ou par ruse, ou par adresse, toute l'Armée est bien tost à vous. Enfin, Annibal ayant fait ce raisonnement touchant le General de l'Armée ennemie, reüssit dans son entreprise comme il l'auoit souhaité.

Ainsi en mesme temps qu'il eut décampé du territoire de Fesule, & qu'apres auoir



Digitized by Google

Annibal fait le degast dans les terres des Romains.

passé vn peu au delà du camp des Romains, il se fut jetté sur leurs frontieres, le Consul se laissa emporter à la colere, s'imaginant que l'Ennemy le mesprisoit. Mais lors qu'Annibal eut commencé à faire des degasts dans le païs, & que la fumée qu'on vit de loin, eut fait connoistre qu'il mettoit le feu par tout, le ressentiment qu'en eut le Consul, luy en fit respandre des larmes. Toutefois bien que quelques-vns luy remonstrassent qu'il ne falloit pas poursuiure temerairement les Ennemis, ny en venir aux mains auec eux, sans y auoir bien pensé, principalement à cause du grand nombre de leur Caualerie; que sur tout il falloit attendre l'autre Consul, & qu'on ne deuoit point combattre que toutes les troupes ne fussent jointes; tant s'en faut qu'il se seruist de leur conseil, qu'il ne pût seulement l'escouter. Il demanda au contraire à ceux qui le luy donnoient, ce que diroit le peuple Romain, si on laissoit approcher les Carthaginois des murailles de Rome, en mettant tout à feu & à sang, & que cependant il demeurast sans rien faire dans la Toscane estant à dos des Ennemis? Enfin il décampa, & commença à faire marcher son Armée sans auoir esgard ny au temps, ny au lieu, n'ayant point d'autre but que de combattre, comme si la victoire luy eust esté asseurée. Au reste, il auoit remply tous les esprits d'vne si grande esperance qu'il y

auoit dans ses troupes moins de Soldats portans les armes, que de Goujats & d'autres gens de cette nature, qui suiuoient l'Armée auec des chaisnes pour enchaisner les Ennemis. Cependant, Annibal menoit les siens par la Toscane du costé de Rome, ayant à la gauche la ville de Cortone & les montagnes qui en sont proches, & à la droite le Lac de Trasymene; & pour irriter dauantage l'Ennemy, il mettoit le feu par tous les lieux où il passoit, & y faisoit tous les maux que l'on peut craindre dans la guerre. Mais aussi-tost qu'il eut appris que Flaminius approchoit, & qu'il eut reconnu vn lieu propre pour executer ce qu'il auoit dans l'esprit, il commença à se preparer à vne bataille.

Il y auoit dans son passage vne plaine, de qui tout ce qui s'estendoit en longueur de part & d'autre, estoit enfermé de hautes montagnes, & ce qui estoit en largeur, auoit en front vne colline inaccessible, & au derriere vn Lac, entre lequel & les montagnes il y a vn chemin fort étroit par où l'on entre dans la plaine. Annibal estant donc entré dans cette plaine par ce chemin, s'empara de la colline qu'il auoit de front, & y logea les Espagnols & les Affricains. Il mit derrier, les montagnes à la droite de cette plaine les Baleares & le reste de l'armeure legere en vne longue file, & étendit tout de mesme la Caualerie Gauloise derriere les mon-

Annibal dresse vne em-



Digitized by Google

buscade aux Romain.

tagnes qui sont à la gauche, de sorte que les derniers venoient jusqu'au chemin qui est entre le Lac & le pied des montagnes, & qui mene au lieu que nous auons dit. Ainsi toutes ces choses ayant esté disposées durant la nuit, Annibal qui auoit enfermé toute cette plaine, se tenoit en repos, & ne faisoit pas semblant de rien entreprendre. Cependant, Flaminius le suiuoit à dos auec vne passion extréme de l'atteindre ; & comme il arriua sur le soir aupres du Lac de Trasymene, il y fit camper son armée ; & le lendemain dés le point du iour il mena le long du Lac son Auant-garde dans cette plaine, resolu d'attaquer les Ennemis. Or ce iour là estoit fort obscur, parce qu'il faisoit vn grand broüillars ; si bien que quand Annibal eut appris, que la plus grande partie de l'Armée des Romains étoit entrée dans cette plaine, & que leur Auant garde n'estoit pas esloignée de luy, il donna le signal d'attaquer, & l'enuoya donner à ceux qui estoient en embuscade, & en mesme temps l'on attaqua l'Ennemy de tous costez.

Flaminius & tous les autres s'espouuanterent de cette rencontre inopinée des Carthaginois, parce que comme le broüillars estoit si grand qu'il les empeschoit de voir, & que l'Ennemy se iettoit sur eux d'vn lieu haut par diuers endroits, les Colonels & les Capitaines des Romains ne pouuoient leur donner se-

cours, & ne voyoient pas ce qu'il falloit faire, car on les battoit tout ensemble de front, à dos, & en flanc. Cela fut cause que plusieurs furent tuez, non pas comme dans vne bataille, mais cõme ayant esté surpris dans vn chemin, auant qu'ils se pussent mettre en deffence, ayant esté pour ainsi dire, trahis par l'imprudence de leur General. Flaminius mesme qui auoit déja perdu l'esperance & le courage fut enueloppé par quelques Gaulois, & tué en mesme temps. Il mourut en cét endroit du costé des Romains, jusqu'au nombre de quinze mille hommes, qui n'auoient pû ny combattre, ny ceder à la fortune presente. Car ce qu'ils obseruent le plus exactement de leur discipline militaire, c'est de ne point fuir, & de n'abandonner jamais leurs rangs. Mais ceux qui furent surpris dans le chemin entre le Lac & les montagnes perirent miserablement: car comme ils furent poussez dans le Lac, les vns s'estans jettez dans l'eau auec leurs armes, troublez par vne auanture si inopinée furent noyez; & les autres en plus grand nombre, ayant auancé dans le Lac autant qu'il leur fut possible, y demeurerent quelque temps la teste seulement dehors. Mais en suite lors que la Caualerie fut venuë fondre sur eux, voyant que leur perte estoit asseurée, ils demanderent la vie, mais leurs prieres furent inutiles, ils furent tous tuez par les Ennemis, ou se tuerent les

Deffaite des Romains.



Digitized by Google

vns les autres. Enuiron six mille de ceux qui estoient desia entrez dans cette plaine, vainquirent l'Ennemy qu'ils auoient en teste. Mais parce qu'ils ne voyoient rien de toutes les choses qui se faisoient, ils ne vinrent pas au secours de leurs gens, bien que cela fust en leur puissance, & qu'ils pussent contribuer à vne victoire generale. De sorte que pensant faire quelque rencontre, ils continuerent leur chemin & gagnerent le haut des montagnes. Lors qu'ils y furent arriuez, & que le broüillars estant tombé, ils eurent veu de là la deffaite de leur Armée, ils se retirerent dans vne bourgade de la Toscane, ne pouuant rien entreprendre, parce que l'Ennemy victorieux estoit respandu de tous costez, & qu'il estoit Maistre par tout. Mais apres le combat, Annibal enuoya contre eux les Espagnols, & l'armeure legere sous la conduite de Maharbal qui les assiegea; & apres les auoir reduits à l'extremité, enfin ils se rendirent à ce Capitaine qui leur accorda la vie. Voila le succez de la bataille qui fut donnée dans la Toscane entre les Romains & les Carthaginois. Annibal ayant fait venir deuant luy les Romains à qui l'on auoit donné la foy, & les autres prisonniers qui estoient au nombre de plus de quinze mille, leur dit que sans son consentement Maharbal n'auoit pû leur promettre la vie. Puis il distribua entre ses gens tous les prisonniers Ro-

Digitized by Google

mains pour les garder, mais il renuoya sans rançon tous les Latins, en leur disant les mesmes choses qu'auparauant; Qu'il estoit venu en Italie non pas contre les Italiens, mais afin de combattre contre les Romains pour la liberté de l'Italie. Apres cela il rafraichit son Armée, & fit faire les funerailles de trente Capitaines des siens, qui estoient morts dans la bataille; & au reste, il ne perdit que quinze cens hommes, dont la plus part estoient Gaulois. En suite, comme il estoit plein d'esperance, il tint Conseil auec son frere & ses amis, pour sçauoir comment on acheueroit de vaincre. Cependant, aussi tost que la nouuelle de cette deffaite fut venuë à Rome, les Magistrats qui ne pouuoient ny l'adoucir, ny la diminuer, à cause qu'elle estoit trop grande, firent assembler le peuple, & furent contraints de representer la chose comme elle s'estoit passée. Ainsi en mesme temps que le Preteur fut entré dans la Tribune, & qu'il eut prononcé ces paroles, *Nous auons esté vaincus*, il parut vne telle consternation dans les esprits, que ceux qui se trouuerent alors dans l'assemblée, & qui auoient esté presens à la bataille, creurent que la deffaite estoit beaucoup plus grande à Rome qu'elle n'auoit esté dans le combat. Et ce fut certes auec raison: car comme il y auoit long temps que les Romains estoient en possession de la victoire, &

Grande consternation dans Rome.

qu'ils ignoroient ces tristes mots de deffait & de vaincu ; ils ne purent supporter constamment vne auanture si inopinée. Il n'y eut que le Senat qui demeura ferme, & qui ne relascha rien de ses fonctions, car il s'assembloit sans cesse & cherchoit les moyens de remedier au mal.

Sur ces entrefaites l'autre Consul C. Seruilius qui estoit à Rimini aupres d'Adrie, sur les extremitez de la Gaule & du reste de l'Italie, non loin de l'embouchure du Pau, ayant appris qu'Annibal estoit entré dans la Toscane, & qu'il assiegeoit Flaminius dans son camp, auoit fait dessein d'abord de joindre ses troupes auec les siennes. Mais parce que son Armée estoit trop grande pour la faire marcher tout ensemble, il choisit quatres mille hommes de toute sa Caualerie, & en donna la conduite à C. Centronius, auec ordre de le deuancer, afin de secourir Flaminius, si cela estoit necessaire auant qu'il fust arriué. Mais comme Annibal fut auerty qu'on amenoit ce secours apres vne bataille perduë, il enuoya au deuant Maharbal auec l'armeure legere, & vne partie des gens de cheual. Ils combattirent contre Centronius, tuerent dans le combat presque la moitié des Romains, repousserent les autres sur vne colline, & les prirent vifs le lendemain. Il n'y auoit que trois iours qu'on auoit appris à Rome le mauuais succez de la

iournée de Trasymene, & la douleur qu'on en ressentoit estoit encore dans sa force, alors que pour combler l'affliction on apporta la nouuelle de cette derniere perte. Alors non seulement le peuple, mais mesme le Senat parut sensiblement touché. C'est pourquoy, sans s'amuser à créer des Magistrats annuels, l'on crût que l'estat present des affaires, & la condition du temps demandoit vn Chef* qui eust toute l'authorité. Cependant Annibal à qui cette victoire faisoit esperer l'entiere deffaite des Romains, ne jugea pas à propos d'approcher plus prés de Rome. Mais en faisant des degasts dans la campagne, & en mettant tout à feu & à sang, il prit le chemin d'Adrie, & y arriua en dix jours, apres auoir passé par les frontieres des Insubriens & des Picentins. Comme ce païs estoit riche, il y fit vn si grand butin que son Armée ne pouuoit ny le porter, ny mesme le faire emmener ; & au reste, il tailla en pieces beaucoup de monde dans son chemin. Car suiuant ce que l'on fait d'ordinaire dans les villes prises de force, il auoit commandé que l'on tuast tous ceux qu'on recontreroit en âge de porter les armes, tant la haine qu'il auoit contre les Romains, estoit puissamment empreinte dans son esprit.

Estonnement des Romains.

* *Vn Dictateur.*

Annibal court la coste de la Mer Adriatique.

Il campa en ce temps-là aux enuirons d'Adrie en vn lieu fertile en toutes sortes de biens, & donna ordre de faire gue-

Digitized by Google

rir & les hommes & les cheuaux ; car dautant qu'ils auoient hyuerné à descouuert dans la Gaule Cisalpine, exposez à toutes les iniures de l'air, parmy la crasse & l'ordure ; & qu'en suite ils auoient beaucoup souffert en passant par les marescages, les hommes, & les cheuaux estoient presque tous malades de cette sorte de maladie que les Grecs appellent Limopsoron, comme qui diroit galle, qui vient de faim & de necessité. De sorte qu'ayant rencontré vn lieu si commode en toutes choses, il fut bien aise de les y faire bien traiter, & de renouueller par ce moyen le courage de son Armée. En suite, comme il auoit quantité d'armes de la despoüille des Romains qu'il auoit pris ou tuez, il voulut que les Affriquains fussent armez à la Romaine, Il enuoya aussi par Mer pour faire sçauoir à Carthage le succez de ses entreprises, car depuis le iour qu'il estoit entré en Italie, il n'auoit point approché de la Mer. Les Carthaginois joyeux de cette victoire firent tous leurs efforts pour enuoyer les choses necessaires aux Armées qui faisoient la guerre en Italie & en Espagne. Quant aux Romains ils créerent Dictateur Q. Fabius Maximus personnage d'illustre Maison, & de si grande vertu que ceux qui sont descendus de luy ont esté appellez Maximi, c'est à dire tres-grands, à cause de la grandeur des choses dont il vint heureusement à bout. Au reste, il y a

Q Maximus creé Dictateur.

cette difference entre le Dictateur & les Consuls, que les Consuls n'ont deuant eux que douze haches, & que le Dictateur en a vingt-quatre. Outre cela les Consuls ont besoin de l'authorité du Senat pour executer beaucoup de choses; mais le Dictateur ne dépend que de soy, & a vne puissance absolue; & aussi-tôt qu'il a esté esleu, tous les autres Magistrats n'ont plus de pouuoir, excepté les Tribuns du peuple. Mais nous parlerons de cela plus exactement en vn autre endroit. Apres que Fabius eut esté nommé Dictateur, M. Minucius fut fait General de la Caualerie, qui est vne Charge dependante du Dictateur; & lors que le Dictateur est absent, le General de la Caualerie tient sa place.

Differen-ce du Dictateur & des Consuls.

Cependant Annibal marchant à petites journées le long de la coste de la Mer Adriatique, se contentoit de gagner le temps, parce qu'il en auoit besoin pour refaire son Armée. Ainsi en faisant lauer ses cheuaux de vin vieux, dont il y auoit abondance en ces quartiers-là, il les guerit de la galle & du farcin. Il fit aussi penser auec vn grand soin les soldats blessez, & rendit les autres plus habiles à la guerre, & plus capables des combats qu'il falloit encore entreprendre. En suite, il passa plus auant, & apres auoir pillé les terres de Pretutium & d'Adrie, celles des Marrucins, & des Ferentains, il prit son chemin vers la Poüille, qui est diuisée en trois parties, & a autãt de noms differens. Vne par-

Annibal fait le dégast en diuers endroits.

Digitized by Google

tie est habitée par les Dauniens, & l'autre par les Messapiens. Annibal se jetta premierement dans la Daunie, & en commençant le degast par Lucerie Colonie Romaine, il mit tout à feu & à sang; puis puis il campa aux enuirons d'Ibone, & de là il pilla les terres d'Arpi, & courut toute la Poüille. En ce temps-là, Fabius estoit desia entré en charge; & enfin, apres apres auoir sacrifié aux Dieux, il sortit de la ville auec le General de la Caualerie, & les quatre Legions nouuelles quon auoit leuées selon la coustume. Lors qu'il eut joint ses troupes non loin des Frontieres des Dauniens auec celles qui estoient allées au secours à Rimini, il renuoya le Consul à Rome auec ordre d'aller contre les Carthaginois s'ils entreprenoient quelque chose sur Mer. Quant à luy, ayant pris les Legions il alla camper aupres d'Egues auec le General de la Caualerie, à la veuë des Ennemis, & enuiron à six milles d'eux.

Annibal presente la bataille à Fabius.

Le Carthaginois ayant appris que Fabius estoit arriué, fit aussi tost sortir ses troupes pour épouuanter d'abord l'Ennemy, & mit son armée en bataille non loin du camp des Romains; Mais apres auoir demeuré là quelque temps sans que personne se presentast, il retourna dans le sien. Car Fabius qui auoit resolu de ne rien faire temerairement, & de ne point hazarder le combat, mais de trauailler sur toutes choses pour la seureté du peuple Romain, demeura ferme dans la resolution

Conduite de Fabius.

qu'il auoit prise. Aussi en fut-il méprisé d'abord, & tout le monde le prit pour lâche, qui fuyoit les occasions, & qui auoit peur de combattre. Mais en fin, il fit confesser qu'on ne pouuoit choisir de Capitaine, qui sceust faire la guerre auec plus de raison, de prudence & de conduite; & quelque temps apres, le succez de son dessein en fut vn grand témoignage. Les troupes des Carthaginois auoient esté nourries dans les armes dés leur plus tendre ieunesse, & auoient vn Chef qui auoient esté esleué auec eux; & qui sçauoit tous les secrets de la science militaire. Il auoit gagné beaucoup de batailles en Espagne, & auoit desia remporté deux victoires sur les Romains & sur leurs Alliez; mais ce qui estoit le plus considerable & le plus auantageux pour luy, c'est que ses troupes n'auoient point d'autre espérãce de salut qu'en leurs armes & en la victoire. C'est pourquoy Fabius ne vouloit rien hazarder, estant asseuré qu'il la donneroit aux Ennemis s'il en venoit aux mains auec eux; mais par vne prudence singuliere, il eut recours aux auantages par lesquels il sçauoit bien que les Romains estoient les plus forts.

Au reste, les auantages qu'ils auoient, & qu'on ne pouuoit leur oster, estoient vne abondance de munitions & de viures, & vne multitude d'hommes dont on faisoit des leuées. Il marchoit donc toûjours à costé & non loin de l'Ennemy, & alloit tousiours par des lieux commodes

& qu'il connoissoit fort bien; & dautant qu'on luy apportoit par derriere toutes les choses necessaires, il n'enuoyoit jamais les siens au fourage, & ne permettoit pas que personne sortist de son Camp. Mais en tenant tousiours ses gens resserrez, il espioit les occasions; & par ce moyen il tailla en pieces vn assez grande nombre des Ennemis, qui s'esloignoient de leur Camp, & qui venoient fourager jusqu'à celuy des Romains, par le mespris qu'ils en faisoient. Ainsi il faisoit en sorte qu'il diminuoit le nombre des Ennemis, qu'il augmentoit le courage de ses gens, & que par ces petites victoires, il accoustumoit le soldat espouuanté des maux passez, & tousiours vaincu jusques-là, à se fier à ses forces. On ne pouuoit pourtant l'obliger d'en venir à vne bataille generale; mais Minutius General de la Caualerie n'estoit ny de son sentiment, ny de son humeur. Comme il fauorisoit en toutes choses l'opinion de la multitude, il parloit de Fabius de la mesme façon que s'il eust conduit cette guerre en homme lasche, & qu'il eust apprehendé le peril; mais pour luy, il tesmoignoit qu'il estoit prest de tout entreprendre, & de subir le hazard d'vne bataille. Lors que les Carthaginois eurent pillé les terres dont nous venons de parler, ils passerent le mont Apennin, & entrerent dans le Samnium qui estoit vn païs fertile, & où depuis long-temps il n'y auoit point

Digitized by Google

eu de guerre. Ils y trouuerent vne si grande abondance de toutes sortes de biens, qu'il leur fut impossible de les espuiser, soit qu'ils s'en seruissent pour leur vsage, soit qu'ils en fissent des degasts. Ils pillerent outre cela les terres de Beneuent, où il y auoit vne Colonie de Romains, & prirent la ville de Venose, bien qu'elle fust forte de murailles, & qu'il y eust quantité de munitions. Cependant les Romains suiuoient tousiours les Carthaginois d'vne ou de deux journées, mais ils n'en approchoient point de plus prés, & ne vouloient point combattre. C'est pourquoy Annibal voyant que Fabius refusoit ouuertement la bataille, il resolut d'aller à Salerne dans les terres de Capouë, se persuadant que l'vne de ces deux choses arriueroit, ou qu'il forceroit les Ennemis d'en venir à vne bataille, ou qu'il feroit voir à tout le monde qu'il estoit victorieux, & que les Romains fuyoient par tout deuant luy. Ainsi il s'imaginoit que les villes espouuantées abandonneroient les Romains; car encore qu'il eust gagné deux batailles sur eux, neantmoins aucunes villes d'Italie n'auoiẽt pris jusques-là le party des Carthaginois. Au contraire, elles demeurerent toutes fidelles, bien que quelques-vnes fussent pressées; & l'on peut cõnoistre par là combien les Alliez auoient de veneration & de respect pour la Republique Romaine. Mais au reste, Annibal n'auoit pas fait ce dessein temerairement & sans raison, car la plai-

ne qui est, aux enuirons de Capouë, est la plus noble partie de la contrée la plus belle & la plus fertile. Dauantage, elle est proche de la Mer, & c'est là qu'abordent ceux qui viennent en Italie de toutes les parties du monde. Elle contient outre cela les plus belles & les plus fameuses villes qu'il y ait en Italie. En effet, elle a sur la coste de la Mer, Suesse, Cumes, Poussolles, Naples, & Nucerie à l'extremité. Elle a du costé d'Occident Calenum & Teano, & du costé de l'Orient & du Midy la Poüille & Nole. Capouë est située dans le milieu du païs, & surpassoit autrefois toutes les autres villes en richesses & en delices, tant il y a de vray-semblance en ce que les fables disent de ces terres, qui ont aussi esté appellées les champs Phlegreans, comme d'autres qui estoient renommez en Grece pour leur abondance. En effet, on peut dire que ce fut principalement pour ces terres que des Dieux furent en dispute. Mais outre tout cela le païs est fortifié de soy mesme, & l'accez en est difficile : car d'vn costé elles sont enfermées par la Mer, & de l'autre par de grandes montagnes qui se tiennent les vnes les autres, & au reste il n'y a que trois chemins assez estroits & mal-aisez au trauers de ces montagnes par où l'on y puisse entrer. Le premier est celuy par où l'on vient du Samnium, le second d'Eriban, & le troisiéme de la contrée des

Description du pays de Capouë.

Cerés & Bacchus.

Digitized by Google

Hirpins. Or les Carthaginois auoient esperance, que s'ils pouuoient s'emparer de cette partie de l'Italie, ils espouuâteroient delà tous les autres Peuples, & se moqueroient de la lascheté des Ennemis qui refusoient le combat, personne ne pouuant plus douter qu'ils ne fussent les Maistres de tout ce qui estoit hors des retranchemens Romains.

Lors qu'Annibal persuadé par ces raisons fut venu du Samnium, & qu'il eut passé le chemin de la montagne que l'on appelle Eriban, il campa le long de la riuiere d'Athurne qui coupe en deux ce païs du costé qu'il regarde l'Italie, & de là, il fit des degasts par tout, sans que personne luy resistast. Fabius s'estonna de sa hardiesse & de son dessein, mais il en demeura plus ferme dans sa premiere resolution. Au contraire Minutius & tous les Chefs de l'Armée se persuadant qu'on tenoit l'Ennemy enfermé, estoient d'auis qu'on se hastast d'aller dans la Campanie, qu'il ne falloit pas endurer qu'il pillast impunément la plus belle partie de l'Italie. Veritablement Fabius moustra la mesme ardeur, & feignit d'auoir la mesme passion de combattre jusqu'à ce qu'il fut arriué en ce païs, où il mena son armée en diligence. Mais lors qu'il fut prés des terres de Phalerne, il se contenta de faire paroistre ses troupes le long des montagnes, & de faire tousiours autant de chemin que les Ennemis, de donner à con-

noiſtre aux Alliez que les Romains apprehendans les Carthaginois, eſtoient contraints de ſe tenir en leurs retranchemens. Mais il ne deſcendoit jamais dans les plaines, & éuitoit les occaſions de donner bataille, pour les raiſons que nous auons dites, & parce que les Carthaginois étoient les plus forts par la Caualerie. Enfin, Annibal apres auoir tenté l'Ennemy par toutes ſortes d'indignitez, pillé toute la Campanie, & amaſſé vn grand butin, reſolut de décamper : car il ne vouloit pas perdre ſa proye; mais il vouloit la mettre en lieu ſeur où il puſt paſſer l'Hyuer, afin que ſon Armée non ſeulement ne manquaſt d'aucune choſe, mais qu'elle en euſt en abondance pour le preſent & pour l'auenir. Fabius qui connut par là que le Carthaginois ſongeoit à s'en retourner par le chemin par où il eſtoit venu, jugea que cét endroit eſtoit propre pour luy dreſſer embuſcade. De ſorte qu'il enuoya quatre mille hommes pour s'emparer de ce paſſage eſtroit, & les exhorta de ſe bien ſeruir de l'occaſion, & de l'auantage des lieux pour le combat qu'ils ſouhaitoient il y auoit ſi long temps. Quant à luy, il s'alla loger auec la plus grande partie de ſon Armée, ſur la colline qui commande ſur le chemin par où l'Ennemy deuoit paſſer.

Fabius veut empeſcher Annibal de paſſer.

Ainſi les Carthaginois eſtant arriuez, & s'eſtant campez au pied des montagnes, le Romain eſperoit leur faire abandonner

donner leur butin, & si la Fortune estoit pour luy, il se faisoit fort de mettre fin à cette guerre, fauorisé comme il estoit de l'auantage des lieux. Fabius n'auoit donc point d'autres pensées que de choisir les bons postes, que de regarder comment il mettroit ses gens en embuscade, qui seroient ceux qu'il y emploiroit, & d'où premierement il feroit attaquer les Ennemis. Mais dautant qu'on remit au lendemain l'execution de cette entreprise, Annibal qui la descouurit ne leur donna pas le temps de l'acheuer. Il manda aussi-tost Asdrubal qui auoit la charge des ouuriers de l'Armée, & luy enjoignit de faire autant de fagots de bois sec qu'il s'en pourroit faire, de choisir deux mille bœufs des meilleurs du butin qu'on auoit pris, & de les faire assembler aupres du Camp. Cela fait, il fit voir aux valets de l'Armée vn certain tertre entre le Camp & le détroit par où il estoit besoin de passer; & leur enjoignit de pousser les bœufs de ce costé là, & de les conduire sur le sommet des montagnes aussi tost qu'ils en auroient eu le signal. Apres leur auoit donné ces ordres il leur commanda d'aller souper & de dormir, & enuiron sur la troisiéme garde de la nuit, il fit venir ces mémes valets, & leur fit lier ces fagots aux cornes de bœufs. Cela fut promptement executé à cause de la multitude de ceux qui y estoiét employez; & en suite il donna le signal de mettre le

Ruse d'Annibal.

feu à ces fagots, & de chasser les bœufs sur les montagnes. Il voulut aussi que les gens armez à la legere les suiuissent, & qu'ils soustinssent quelque temps les valets qui les poussoient, mais il leur commanda qu'aussi tost que les bœufs commenceroient à courir, ils gagnassent auec bruit les endroits auantageux, & le sommet des montagnes, afin de deffendre ceux qui passeroient, & d'amuser les Ennemis s'ils se trouuoient de ce costé-là. Quant à luy, il fit cependant décamper l'Armée, & la mena au détroit par où il deuoit passer. Il mit au front les gens de pied pesamment armez, en suite la Caualerie, apres cela son butin, & les Espagnols & les Gaulois à la queuë.

Ordre que tient Annibal pour passer vn chemin que les Romains gardoient.

Les Romains qui auoient esté ordonnez à l'entrée du passage, voyant tant de feux sur le sommet des montagnes, s'imaginerent qu'Annibal passoit par là. De sorte qu'ayant quitté les détroits, où ils auoient esté mis, ils accoururent sur les montagnes; mais quand ils approcherent des bœufs, ils demeurerent estonnez des feux qu'ils voyoient luire sur leurs testes, & s'imaginerent plus de mal qu'il n'y en auoit en effet. Comme ils descouurirent aussi tost les gens d'Annibal qui étoient arriuez en mesme temps, il y eut là quelque combat; mais dautant que les bœufs dont on eust dit que la teste jettoit du feu, alloient & venoient entr'eux, ils s'arresterét sur le sommet des montagnes,

& y

& y demeurerent sans rien faire, en attendant que le iour leur fist connoistre ce qui les mettoit en peine. Cependant Fabius en fut en inquietude, parce qu'il ne sçauoit pas ce que signifioient ces feux, & qu'il se 'doutoit que c'estoit vne ruse de l'Ennemy ; & neantmoins se ressouuenant de la resolution qu'il auoit prise d'abord de ne vouloir rien hazarder, il attendit le iour & tint son Armée dans son Camp. Cependant, Annibal voyant que les choses auoient le succez qu'il s'estoit proposé, & que ceux qu'on auoit mis à la garde du passage n'y estoient plus, fit passer son Armée & son butin. Mais sur le poinct du iour ayant apperceu que ses gens qu'il auoit enuoyez sur les montagnes estoient en peril, parce que les Romains qui y estoient venus de nuit, estoient plus forts par le nombre, il enuoya à leur secours quelques Espagnols, qui taillerent en pieces enuiron mille Romains, & dégagerent leurs compagnons auec assez de peine. Quand Annibal fut sorty par cette voye des terres de Phalerne, & qu'il se vid à couuert de l'Ennemy, il chercha vn lieu pour hyuerner, & tint conseil sur ce sujet ; mais il espouuenta de telle sorte tous les peuples d'Italie, qu'on ne sçauoit à quoy se resoudre. Ainsi l'on blasma Fabius, comme si par lascheté il eust laissé eschapper l'Ennemy des lieux où l'on le tenoit enfermé ; & neantmoins il demeura ferme dans sa



Digitized by Google

premiere resolution, & méprisa tous les bruits qu'on failoit courir contre luy. Quelque temps apres ayant esté obligé d'aller à Rome pour les Sacrifices, il remit les Legions entre les mains de Minutius, & luy enioignit sur toutes choses en partant, de prendre garde à conseruer plutost son Armée, qu'à attaquer les Ennemis. Mais Minutius escouta si peu ce conseil, qu'auant que le Dictateur eust seulement cessé de parler, il resolut d'oser toutes choses, & de tenter le hazard d'vne bataille.

Appareil d'Asdrubal pour l'Espagne.

Voila l'estat des affaires de l'Italie; & pour ce qui concerne l'Espagne, Asdrubal qui y estoit auec vne Armée, ayant fait équipper trente vaisseaux pendant l'Hyuer, qu'il auoit eus de son frere, à quoy il en auoit adiousté dix, auec tout leur équipage, qui luy estoient venus d'ailleurs, il partit de Carthage la neufue au commencement de l'Esté auec quarante vaisseaux de guerre, dont il auoit donné la conduite à Amilcar; & en mesme temps il mit en campagne ses troupes de terre. Ainsi il fit aller ses vaisseaux terre à terre, & ses gens de pied le long du riuage, auec intention de ioindre l'vne & l'autre Armée aupres du fleuue de l'Ebre. Cneïus Scipion ayant découuert le dessein des Carthaginois, auoit resolu d'abord de sortir des quartiers d'Hyuer, & d'aller au deuant de l'Ennemy; mais lors qu'il eut appris de la renommée le grand nombre des Ennemis, & la grandeur de

Digitized by Google

leur appareil, il perdit le dessein de les attaquer par terre, équippa vne Armée nauale de trente-cinq vaisseaux, y mit l'élite des troupes de terre, & alla au deuant de l'Ennemy. Deux iours apres qu'il fut party de Taragone, il arriua proche l'emboucheure de l'Ebre, à dix milles de l'Ennemy, & de là il enuoya pour découurir ce que faisoient les Ennemis, deux vaisseaux de Marseille qui s'exposoient les premiers aux perils, & alloient deuant l'Armée, auec vne audace qui seruit beaucoup aux Romains : car les Marseillois auoient toûjours embrassé leur parti, & l'embrasserent particulierement en cette occasion. Ceux qu'on auoit enuoyez pour reconnoistre, rapporterent, que l'Armée nauale des Carthaginois estoit à l'embouchure du fleuue: de sorte que Scipion fit aussi tost leuer les anchres, & se hasta d'aller contr'eux pour les surprendre.

Mais quelque temps auparauant Asdrubal auoit esté auerty de l'arriuée des Ennemis par vn signal qui luy auoit esté dôné d'vn lieu éleué; c'est pourquoy il fit mettre ses trouppes de terre en bataille, sur le riuage, & commanda aux gens de Mer de monter sur les vaisseaux. Quand l'Armée Romaine fut assez prés des Carthaginois, leurs trompettes sonnerent, & en mesme temps ils allerent contre l'Ennemy. Mais les Carthaginois apres auoir commencé le combat, & disputé quelque temps la victoire, cômencerent de mesme à se retirer; car les trouppes de terre qui



Digitized by Google

estoient en bataille sur le riuage, ne les animerent pas tant à combattre, qu'elles leur nuisirent en leur monstrant vne esperance de salut. Ainsi voyant que la Fortune n'estoit pas pour eux, ils prirent la fuite du costé de la terre, apres auoir perdu quelques-vns de leurs gens & de leurs vaisseaux. En suite, parce que les Romains les pressoient viuement, ils s'approcherent du riuage, où ils se ietterent d'vn haut, & se sauuerent parmy leurs gens qui y estoient en bataille. Neantmoins les Romains les suiuirent iusqu'au riuage, & emmenerent auec eux tous les vaisseaux qu'on en pût tirer, satisfaits d'auoir vaincu l'Ennemy du premier effort, de s'estre rendus Maistres de cette coste de la Mer, & d'auoir pris vingt-cinq vaisseaux. Apres cette victoire, les affaires des Romains commencerent à mieux prosperer en Espagne; & cependant les Carthaginois ayant appris cette deffaite, enuoyerent aussi-tost soixante & dix vaisseaux equippez en guerre, sçachant bien qu'il leur estoit important de se conseruer la domination de la Mer. Cette flotte prit terre premierement en Sardaigne, & en suite à Pise en Italie, parce que ceux qui estoient dans cette Armée, esperoient se ioindre auec Annibal, & conferer auec luy. Mais comme les Romains allerent contr'eux auec six vingt Galeres, les Carthaginois espouuantez, s'en retournerent en mesme temps en Sardaigne, & de là à

Victoire des Romains sur les Carthaginois en Espagne.

Digitized by Google

Carthage. Cn. Seruilius General de l'Armée nauale des Romains, les suiuit quelque temps, auec esperance d'en venir aux mains auec eux, mais voyant qu'ils estoient trop esloignez, il en perdit le dessein. Premierement, il alla à Lilybée auec ses vaisseaux, de là il fit voile dans vne Isle d'Affrique appellée Cercinie, où il prit quelque argent des Habitans, pour ne point piller leurs terres, & puis il continua son chemin. Il prit en passant l'Isle de Cossyre, d'où apres auoir mis vne garnison dans la Ville, il retourna à Lilybée, où il laissa les vaisseaux au port, & alla trouuer les troupes de terre.

Le Senat ayant sceu la victoire nauale que Cn. Scipion auoit remportée, crût qu'il estoit vtile, & mesme necessaire pour la Republique, de ne pas negliger les affaires d'Espagne. Ainsi pour enflammer la guerre de ce costé-là, & presser les Carthaginois, les Romains equipperent vingt vaisseaux, dont ils donnerent la conduite à P. Scipion comme on auoit fait d'abord, & l'enuoyerent trouuer son frere, pour conduire ensemble la guerre d'Espagne. Car le Senat apprehendoit, que si les Carthaginois se rendoient Maistres de cette Prouince, ils n'eussent aussi plus de moyés de se rendre Maistres de la Mer, d'attaquer en suite l'Italie, & de fournir à Annibal de l'argent & des Armées. C'est pourquoy les Romains se persuadans que cette guerre importoit beaucoup à la

Progrez des Romains en Espagne.

prosperité de leurs affaires, enuoyerent en Espagne P. Scipion auec vne Armée nauale; & en effet, lors qu'il y fut arriué, & qu'il se fut ioint auec son frere, il y fit de grands progrés. Car encore que les Romains n'eussent iamais osé passer l'Ebre, & qu'ils s'imaginassent que c'estoit beaucoup pour eux, que les Peuples de deçà fussent leurs Amis & leurs Alliez, neantmoins ils passerent alors au delà pour faire la guerre; & la Fortune les fauorisa beaucoup dans cette entreprise. Apres auoir épouuanté ceux qui habitoient sur le passage de ce fleuue, ils approcherent de Sagonte, & camperent à cinq milles de cette place, aux enuirons du Temple de Venus, en vn lieu où ils estoient à couuert des Ennemis, & d'où l'on pouuoit auoir aisément toutes sortes de commoditez: car à proportion qu'ils auançoient sur terre, leur Armée nauale s'auançoit sur Mer, & costoyoit tousiours le riuage, mais cependant il arriua vne chose qui fit aussi beaucoup pour eux.

Lors qu'Annibal partit pour aller en Italie, il prit pour Ostages de toutes les Villes qui luy estoient suspectes, les enfans des premiers de toutes ces Villes, & les enuoya en garde aux Habitans de Sagonte, parce que cette place estoit bien fortifiée, & qu'il auoit de la confiance en la foy de ceux qu'il y laissa en garnison. Il y auoit parmy eux vn Espagnol nommé Abylix, le plus considerable du païs, & par sa reputation & par sa vie, & que l'on croyoit

au reste le plus fidele amy des Carthaginois. Ce personnage ayant consideré l'estat des choses presentes, & voyant que les affaires des Romains prosperoient, prit vne resolution digne d'vn Barbare & d'vn Espagnol, ce fut de rendre les Ostages. Car il s'estoit persuadé qu'il deuiendroit grand parmy les Romains, & qu'il gagneroit leur amitié, s'il leur rendoit à propos quelque seruice signalé. Asdrubal auoit enuoyé en cette Prouince Bostar Capitaine des Carthaginois pour empescher les Romains de passer le fleuue. Mais comme il n'osa l'entreprendre, il s'estoit retiré de l'Ebre, & s'estoit campé aupres de Sagonte du costé de la Mer. Or Abylix sçauoit fort bien que Bostar n'estoit nullement meschant, mais que c'estoit vn homme leger, qui n'estant pas des plus rusez, auoit pourtant fort bonne opinion de luy. Il luy parla donc des Ostages ; & parce que les Romains auoient desia passé l'Ebre, il luy remonstra, que les Carthaginois ne pouuoient plus tenir l'Espagne par la crainte, & qu'ils auoient besoin de l'amitié des Peuples dans cette fascheuse conioncture des affaires. Que maintenant que les Romains s'estoient approchez de Sagonte, qu'ils l'assiegeoient desia, & que cette Ville estoit en peril, il couperoit le chemin à l'ambition des Romains, & les priueroit du succez qu'ils attendoient, s'il rendoit les Ostages à leurs parens. Que les Romains se proposoient sur toutes



Digitized by Google

choses de les auoir, afin de les rendre à leurs Peres, & de gagner par ce moyen leur affection, & qu'au reste, il obligeroit tous les Espagnols d'aimer les Carthaginois, s'il les vouloit rendre luy-mesme. Que pour luy il se promettoit de faire valoir ce bienfait en beaucoup d'endroits, si on luy donnoit la conduite de cette affaire : car en remenant les Ostages chacun dans sa Ville, il gagneroit aux Carthaginois non seulement l'affection de leurs Peres, mais aussi celle des Peuples, quand il leur mettroit deuant les yeux de si belles marques de la bonne volonté des Carthaginois pour leurs Alliez. Il fit aussi esperer à Bostar en particulier de grandes reconnoissances de ceux qui receuroient leurs enfans ; Qu'en effet, comme on leur rendroit contre leur esperance des gages si precieux & si chers, chacun s'efforceroit à l'enuy de recompenser l'autheur d'vn si grand bien. Enfin, il dit à Bostar beaucoup d'autres choses de cette nature, pour luy persuader ce qu'il luy auoit proposé.

Bostar Capitaine Carthaginois trompé par Abylix Espagnol.

Apres ce discours il prit le iour qu'il reuiendroit auec toutes les choses necessaires pour remener les Ostages, & puis il s'en retourna chez luy. La nuit suiuante il alla au Camp des Romains ; & quand il y eut parlé à quelques Espagnols auxiliaires, il fut presenté par eux aux Scipions, à qui il fit voir par beaucoup de raisons, que toute l'Espagne embrasseroit son party s'ils auoient les Ostages en leur puis-

ſance, & promit de les mettre entre leurs mains. Publius Scipion receut auec plaiſir l'eſperance qu'il luy donnoit, & apres luy auoir promis de grandes recompenſes, & auoir conuenu auec luy du iour, du temps, & du lieu où l'on attendroit pour receuoir les Oſtages, il l'enuoya à Sagonte. En ſuite, Abilyx ayant pris auec luy ceux qu'il croyoit les plus propres pour ſon entrepriſe, vint trouuer Boſtar, & lors qu'on luy eut mis entre les mains tous les enfans qu'on retenoit pour Oſtages, il ſortit de nuit de Sagonte, comme pour n'eſtre pas découuert par les ſentinelles des Ennemis. Mais quand il eut paſſé vn peu plus loin que leur Camp, il ſe rendit à l'heure qu'on auoit priſe au lieu dont on eſtoit conuenu, & liura tous les Oſtages aux Capitaines Romains. Depuis ce temps-là Publius Scipion eut Abilyx en grande conſideration, & ſe ſeruit de luy & de quelques Romains pour renuoyer les Oſtages en leur païs. Abilyx alla donc par toutes les Villes, & fit ſi bien qu'en repreſentant la douceur & la generoſité des Romains, qu'en deteſtant l'eſprit cruel & défiant des Carthaginois, & qu'en ſe propoſant luy-meſme pour exemple d'auoir changé de party, il obligea vn grand nombre d'Eſpagnols d'embraſſer l'alliance & l'amitié des Romains. Boſtar qui en confiant ces Enfans à Abilyx s'eſtoit gouuerné luy-meſme en enfant, & non pas en Capitaine de ſon âge, ſe trouua



Digitized by Google

depuis embarassé dans de grands perils. Mais parce que le mauuais temps approchoit, les vns & les autres enuoyerent leurs Armées dans les quartiers d'Hyuer; & depuis les Romains fauorisez de la Fortune receurent de grands secours de ces Enfans dans les choses qu'ils entreprirent. Voila l'estat des affaires d'Espagne.

Mais pour reuenir à Annibal, ayant esté aduerty par ses espions, qu'il y auoit quantité de bled à Lucerie, & à Gerunium, & qu'outre cela Gerunium estoit vn lieu propre pour y faire son magazin, il resolut d'hyuerner en cette contrée, & mena ses troupes par la montagne de Liburne aux Villes dont nous venons de parler. Lors qu'il fut arriué à Gerunium, qui est à vingt-cinq milles de Lucerie, il s'efforça d'abord, par des paroles de douceur, de l'attirer à son party, & voulut donner sa foy d'executer toutes les choses qu'il promettoit. Mais comme il ne pût reüssir par cette voye, il resolut d'assieger cette place; & l'ayant prise bien tost apres, il en fit tuer tous les Habitans. Neantmoins il en reserua la pluspart des maisons pour luy seruir de greniers, logea ses trouppes le long des murailles, & fortifia son Camp par vn bon retranchement. De là il enuoyoit au bled deux parties de son Armée, auec ordre à chacun d'en apporter tous les iours à la Legion dont il estoit, vne certaine mesure. Quant à luy, il demeuroit cependant en bataille auec la

Geruniū prise par Annibal.

Digitized by Google

troisiesme partie pour la garde du Camp, & pour empescher qu'on ne chargeast ceux qu'il enuoyoit couper le bled. Au reste, comme ce païs estoit fertile, & qu'on estoit alors au temps de la moisson, l'on en amenoit tous les iours vne quantité prodigieuse.

Lors que le Maistre de la Caualerie eut receu l'Armée de Fabius, il la fit marcher d'abord par le haut des montagnes à costé des Ennemis, s'imaginant qu'il se presenteroit enfin quelque occasion de donner combat sur ces montagnes, contre les Carthaginois. Mais quand il eut appris qu'ils estoient desia Maistres de Gerunium, qu'ils coupoient les bleds par tout le païs, & que son Camp estoit le long des murailles, il quitta aussi-tost les montagnes, descendit dans les plaines, & campa dans les terres de Larinum sur vne colline, appellée Celele, auec resolution de combattre, à quelque prix que ce fust. Annibal voyant que les Ennemis approchoient, laissa moissonner la troisiesme partie de son Armée, & auec les deux autres parties il s'approcha des Romains, & s'empara d'vne eminence enuiron à deux milles de Gerunium, afin de leur faire peur, & de secourir de là ses moissonneurs. Mais dautant qu'il y auoit vne autre eminence entre les deux Camps qui commandoit d'assez prés à celuy des Ennemis, il y enuoya de nuit deux mille hommes armez à la legere, & s'en

rendit Maistre. Le lendemain Minutius les ayant découuerts, fit aussi sortir son armure legere, & attaqua cette eminence. Le combat fut assez rude pendant quelque temps, mais enfin les Romains gagnerent cette colline, & en mesme temps ils y logerent toutes les troupes. Depuis, Annibal demeura quelques iours dans son Camp auec ses troupes, parce qu'il auoit en teste celuy des Romains. Mais dautant que la chose traisnoit en longueur, il fut contraint d'enuoyer quelques vns des siens au fourage pour les cheuaux, & quelques vns pour auoir du bled. Car il ne vouloit pas consommer le butin des siens, & vouloit auoir tout autant de bled qu'il estoit possible; afin que durant l'Hyuer, & les hommes & les cheuaux eussent des viures en abondance, mettant l'esperance de la victoire principalement en la Caualerie.

Minutius deffait quelques Carthaginois.

Cependant Minutius ayant sçeu que la plus grande partie des Carthaginois s'écartoit dans la campagne pour les raisons que nous auons dites, fit sortir ses troupes à l'heure du iour qui luy sembla la plus propre; & comme il n'estoit pas esloigné du Camp des Ennemis, il mit ses gens en bataille, diuisa en plusieurs bandes sa Caualerie & l'armure legere, & les enuoya contre les fourrageurs, auec ordre de tout tuer. Cela estonna beaucoup Annibal, parce qu'il n'auoit pas assez de forces pour s'opposer aux Ennemis, ny

Digitized by Google

pour secourir les siens qui estoient de part & d'autre répandus dans la campagne. Les Romains qui auoient esté commandez d'aller contre les fourageurs, en taillerent en pieces vn grand nombre, qu'ils trouuerent écartez les vns des autres, & ceux qui estoient en bataille commencerent de telle sorte à mépriser les Carthaginois, qu'ils eurent presque la hardiesse de forcer leurs retranchemens, loin de se contenter de les assieger. Ainsi les affaires d'Annibal estoient en mauuais estat, mais bien qu'il fust reduit à cette extremité, que ce ne fust qu'auec peine qu'il soustint les Ennemis, & qu'il deffendit son Camp, toutefois il n'abandonna point son poste. Enfin, Asdrubal ayant pris ceux qui de la campagne s'estoient retirez au Camp aupres des murailles de Gerunium, alla au secours d'Annibal auec quatre mille hommes; & alors Annibal fortifié en quelque sorte, marcha contre les Romains, & ayant mis son Armée en bataille, non loin de son Camp, il éuita auec peine le danger present, mais au moins il l'éuita. Apres que Minutius en eut tué beaucoup dans le combat qui se donna aupres des retranchemens, & vn plus grand nombre dans la campagne, il se retira plein d'esperance pour l'auenir. Le lendemain lors que les Carthaginois furent sortis de leurs retranchemens, il les suiuit, & se rendit Maistre de leur Camp: car Annibal apprehendant que les Romains ne prissent de nuit

Les Romains surprennent les Carthaginois.

Digitized by Google

le Camp d'aupres Gerunium qui estoit sans secours, & qu'ils ne prissent auec le Camp tout le bagage & toutes les prouisions de l'Armée qu'il y auoit fait conduire, auoit resolu de s'y loger vne autre fois. Depuis ce temps là les Carthaginois allerent au fourrage auec plus de retenuë & plus de precaution, & au contraire, les Romains en monstrerent plus de confiance, & de hardiesse.

Cette nouuelle ayant esté portée à Rome auec plus de faste que de verité, tout le monde en témoigna vne ioye extraordinaire, car apres vne si grande consternation, l'on croyoit voir vn changement heureux, & comme vn passage à vne meilleure fortune; & si les Armées n'auoient rien fait, il y auoit desia longtemps, l'on ne l'attribua pas à la lascheté des gens de guerre, mais à l'esprit du Dictateur qui apprehendoit toutes choses. Ainsi tout le monde commença à blasmer Fabius, & à s'irriter contre luy, d'auoir laissé passer les occasions faute de courage & de hardiesse. Mais on donna tant de loüanges au General de la Caualerie, qu'on en introduisit dans la Republique vne nouueauté sans exemple. En effet, on luy donna vne puissance absoluë, parce qu'on s'imaginoit qu'il termineroit bien-tost cette guerre; & par ce moyen il y eut deux Dictateurs qui la conduisirent, ce qu'on n'auoit point veu iusques-là parmy les Romains. Lors que Minutius eut

Deux Dictateurs à Rome en vn mesme temps.

appris qu'il auoit la faueur du Peuple, & que le Peuple luy auoit conferé le pouuoir, il en témoigna plus de courage à mépriser les dangers, & plus de hardiesse à entreprendre toutes choses. Cependant Fabius reuint à l'Armée sans auoir changé de resolution, pour l'iniure qu'on luy auoit faite, mais au contraire plus confirmé dans le dessein qu'il auoit pris. Voyant donc que Minutius deuenu superbe par les bons succez, luy resistoit en toutes choses par vne espece de ialousie, & qu'il vouloit en venir à vne bataille generale, il luy donna le choix, ou de commander tour à tour, ou de diuiser l'Armée pour prendre vne partie des troupes & en faire ce qu'il voudroit. Minutius témoigna qu'il valoit mieux diuiser les Legions, & apres que l'on les eut diuisées, ils camperent à part, à quinze cens pas l'vn de l'autre.

Annibal auoit desia appris par les prisonniers & par les choses qui se faisoient, la mauuaise intelligence des Chefs, & l'ambition de Minutius ; c'est pourquoy iugeant que l'estat present de leurs affaires leur seroit plus funeste qu'à luy, il commença à obseruer Minutius pour reprimer son audace, & preuenir ses desseins. Or dautant qu'il y auoit vne colline entre le Camp des Carthaginois & celuy de Minutius qui pouuoit incommoder l'vn & l'autre, Annibal resolut de s'en rendre Maistre. Et parce qu'il ne doutoit

Digitized by Google

point que Minutius enflé du succez qu'il auoit eu auparauant, ne s'opposast à son dessein, il se seruit de ce stratageme. Veritablement tout le païs d'aupres de cette colline estoit nud, & il ne sembloit pas qu'on y pust cacher d'embuscades; mais comme il y auoit aux enuirons beaucoup de destours, & de rochers auec des cauernes, il enuoya là cinq cens hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied, diuisez par troupes de deux cens, & de trois cens hommes chacune, selon que ces cauernes en pouuoient tenir; & afin que ceux qui alloient au fourage ne les découurissent pas, il enuoya dés le point du iour son armure legere pour s'emparer de la colline. Minutius considerant cette occasion comme vne bataille gagnée, enuoya aussi-tost pour les charger ses gens armez à la legere, & en suite sa Caualerie. Quant à luy il les suiuit auec l'Armée en bataille, en gardant tousiours le mesme ordre qu'il auoit tenu auparauant.

Le Soleil estant leué, tandis que chacun estoit occupé à regarder ce qui se faisoit sur la colline, il venoit tousiours du monde de l'embuscade, sans que les Romains s'en apperceussent. Cependant Annibal ne laissoit pas aussi d'en enuoyer; & comme il suiuit luy-mesme bien-tost apres auec sa Caualerie, & le reste de ses troupes, les gens de cheual en vinrent promptement aux mains. Cela fut cause que l'armeure legere des Romains ne pût soustenir la

Cavalerie Carthaginoise, & qu'en se retirant vers le corps de bataille, elle y mit de la confusion & du trouble. En mesme temps on donna le signal de se monstrer à ceux qui estoient en embuscade; ils parurent donc & se ietterent de tous costez, aussi bien sur toute l'Armée que sur l'armure legere, & le combat fut sanglant & furieux. Alors Fabius qui connut l'estat des choses, & qui craignit que les troupes de Minutius ne fussent entierement deffaites, fit sortir les siennes, & vint au secours des autres qui estoient en grand peril. Il n'eut pas si-tost commencé à marcher, que les Romains qu'on voyoit desia en desordre se rallierent aupres de leurs Enseignes, apres auoir perdu beaucoup de leurs gens legerement armez, & vn plus grand nombre de Legionnaires des plus courageux & des plus braues. A l'arriuée des Legions qui venoiēt au secours des autres, & qui estoient fraisches & bien ordonnées, Annibal vn peu estonné cessa de combattre & de poursuiure l'Ennemy. Ceux qui se trouuerent dans le peril, crurent que l'Armée Romaine auoit esté deffaite par la temerité de Minutius, & que la Republique auoit esté sauuée auparauant, & alors, par la sage lenteur de Fabius. L'on reconnut tout de mesme à Rome combien il y auoit de difference entre la prudence d'vn General d'Armée, & la temerité d'vn soldat. Au reste, les Romains instruits par leur propre experience, se

Combat entre les Romains & les Carthaginois.

Fabius vient au secours de Minutius.

Fabius est plus consideré qu'on ne le mesprise auparauant.

contenterent desormais d'vn Camp ; & n'obeïrent qu'à Fabius. Quant aux Carthaginois, apres auoir fait vn retranchement entre leur Camp & la colline qu'ils occupoient, ils en fortifierent le haut, & y ayant mis vne garnison, & fait en sorte qu'il n'y auoit plus rien à craindre, ils se disposerent à passer l'Hyuer.

L. Emilius & C. Terentius sont créez Consuls.

Cependant, le temps de l'eslection des Consuls approchoit ; & l'on nomma au Consulat L. Emilius, & C. Terentius, & puis les Dictateurs sortirent de charge. Pour les derniers Consuls Cn. Seruilius & M. Regulus qui auoit esté mis en la place de Seruilius ; ils receurent d'Emilius le commandement Proconsulaire, & ayant pris les trouppes qui estoient au Camp, ils eurent tout le soin de la guerre. Cependant Emilius leua de nouuelles trouppes, apres en auoir communiqué auec le Senat, en remplit ce qui manquoit dans les Legions, & les enuoya à l'Armée. L'on écriuit aussi à Seruilius qu'il se gardast d'en venir à vne bataille generale, mais qu'il donnast autant de petits combats qu'il seroit possible, & aussi souuent qu'il le pourroit, afin d'exercer les ieunes soldats, & de les rendre capables des grandes batailles. Car on voyoit que la principale cause des deffaites precedentes, estoit, qu'on s'estoit seruy iusques-là de soldats sans experience dans les occasions importantes. Le Senat enuoya aussi en Gaule le Preteur Posthumius, pour obliger les Gau-

Digitized by Google

lois qui portoient les armes pour Annibal, de retourner en leur païs ; & outre cela, il eut soin de faire reuenir en Italie, l'Armée qui auoit passé l'Hyuer à Lilybeé.

L'on enuoya aussi aux Scipions qui faisoient la guerre en Espagne toutes les choses dont ils pouuoient auoir besoin. Et enfin, les Consuls & le Senat firent soigneusement, & ces appareils, & toutes les autres choses necessaires pour la guerre. Aussi-tost que Seruilius eut receu les ordres des Consuls, il fit, suiuant leur auis, tout ce qui dépendoit de sa Charge. Mais au reste, ie ne dois point en parler, parce qu'il ne fit rien de memorable pour l'auancement des affaires, soit qu'il fust borné par les ordres qu'il auoit receus, soit que la condition du temps ne permist pas qu'il fist dauantage. En effet, l'on ne donna que plusieurs petits combats, d'où les Capitaines Romains ne laisserent pas de tirer quelque loüange, parce qu'ils firent toutes choses auec une sagesse & vne prudence singuliere.

Ainsi les deux Armées demeurerent campées l'vne deuant l'autre pendant tout l'Hyuer & tout le Printemps. Mais lors que la terre commença à donner de l'herbe, Annibal décampa d'aupres de Gerunium, parce qu'il croyoit expedient pour ses affaires de mettre tout en vsage pour contraindre l'Ennemy d'en venir à vne bataille, & cependant il prit la Citadelle

Annibal prend la forteresse de Cannes.

de Cannes: car les Romains y auoient fait apporter de Canusium des bleds, & toutes les autres munitions, & tiroient de là les viures de l'Armée. La Ville auoit esté rasée vn an auparauant: & comme on en perdit alors la Citadelle auec tout l'appareil de guerre qui estoit dedans, l'Armée Romaine en fut grandement troublée. En effet, elle estoit en peine, non pas seulement pour les viures, qu'elle ne pouuoit auoir qu'auec beaucoup de difficulté, parce que les Ennemis s'estoient rendus Maistres de ce lieu, mais principalement parce que cette Citadelle commandoit à tout le païs. On enuoya donc à Rome Couriers sur Couriers, pour sçauoir ce que l'on feroit; dautant que si l'Ennemy approchoit, il n'y auroit pas moyen de refuser la bataille: & que tout le païs ayant desia esté pillé, les Alliez balançoient, & n'attendoient que l'éuenement pour se declarer. Alors le Senat fut d'auis qu'on donnast bataille, neantmoins on écriuit à Cneïus qu'il s'en empeschast encore, & en mesme temps on fit partir les Consuls. Tout le monde auoit l'œil sur Emilius, & chacun mettoit en luy son esperance, à cause de sa probité, & que quelques années auparauant il auoit conduit la guerre contre les Illyriens à l'auantage de la Republique. Il fut ordonné, qu'on feroit la guerre auec huit Legions, ce que le Peuple Romain n'auoit point fait iusques-là, & l'on mit à chaque Legion cinq mille hommes,

Digitized by Google

outre le secours des Alliez. Car comme nous auons desia dit, les Romains mettent sur pied tous les ans quatre Legions, & chaque Legion a quatre mille hommes de pied & deux cens cheuaux. Mais lors que le mal est plus grand, l'on y met cinq mille hommes de pied & trois cens cheuaux. A quoy l'on adiouste autant d'Infanterie de la Nation Latine, & pour l'ordinaire trois fois plus de Caualerie. L'on a de coustume de donner à chaque Consul la moitié de ce secours auec deux Legions, quand on les enuoye à quelque expedition; mais on n'employe dans la plus-part des guerres qu'vn des Consuls, auec deux Legions, & les trouppes de secours dont nous venons de parler, & rarement pour vne seule les Romains se seruent de toutes leurs forces. Neantmoins en ce temps là ils furent si épouuantez, qu'ils resolurent de se seruir de huit Legions.

Nombre des gens de guerre de chaque Nation.

Apres auoir donc exhorté Emilius à se conduire en cette occasion selon que le demandoit la majesté de la Republique, & luy auoir remonstré combien cette bataille estoit importante, on le fit partir de la Ville. Lors que les Consuls se furent rendus à l'Armée, ils firent assembler les trouppes, leur exposerent la volonté du Senat, & les animerent à bien faire. Ce fut Emilius qui leur parla, & la plusspart de son discours tendoit à excuser les pertes passées: car les soldats espouuantez de tant de maux, auoient besoin qu'on les ani-

Digitized by Google

mast de la sorte. Il s'efforça donc de leur persuader, *Que s'ils auoient esté vaincus dans les batailles precedentes, il ne falloit pas attribuer ce malheur à vne ou à deux raisons seulement, mais à plusieurs tout ensemble. Que maintenant s'ils estoient gens de cœur, il n'y auoit rien qui fust capable de les empescher de triompher de l'Ennemy. Que iusques-là les deux Consuls n'auoient point fait la guerre auec toutes les Legions ensemble; Qu'on n'auoit point eu de bons soldats, mais seulement des apprentifs qui n'auoient iamais ressenty les trauaux & les fatigues de la guerre. Et ce qui estoit le plus considerable, on auoit si peu connu l'Ennemy, que presque auant que de le voir on en estoit venu aux mains, & l'on auoit donné bataille. Qu'en effet, ceux qui auoient esté deffaits aupres de Trebie, combattirent deux iours apres qu'ils furent arriuez de Sicile. Que les autres qui furent vaincus dans la Toscane, ne virent pas l'Ennemy, ie ne diray pas auant le combat, mais mesme durant le combat, tant le broüillars estoit grand. Il n'en est pas auiourd'huy de mesme. Premierement vous voyez auec vous les deux Consuls, qui non seulement partageront le peril auec vous, mais qui outre cela ont fait en sorte que les derniers Consuls qui sont sortis de charge, ne refuseront pas de demeurer, & de prendre part à la fortune de cette bataille. Quant à vous, non*

Harangue d'Emilius à ses gens.

seulement vous connoissez les armes des Ennemis, leur ordre, leur nombre, & leur façon de combattre, mais il y a tantost deux ans que tous les iours vous vous exercez contr'eux. Ainsi puisque toutes choses sont auiourd'huy d'vne autre façon que dans les combats precedens, on peut iustement esperer vn autre succez de cette bataille. Et certes, il n'est pas croyable, ou plutost il ne se peut faire, qu'estans sortis victorieux des petits combats que vous auez donnez aux Ennemis en mesme nombre qu'ils estoient, vous en soyez vaincus auiourd'huy que vous les surpassez de moitié. Enfin, mes Compagnons, puis que toutes choses vous promettent la victoire, il reste que vous apportiez à cette bataille, le courage & la volonté de vaincre. Mais il n'est pas besoin de vous exhorter. Il faut faire des remonstrances aux soldats mercenaires qui combattent pour vne solde, ou bien à des Alliez, qui sont obligez par vn traité de s'exposer pour leurs Alliez, & qui ont peu d'esperance d'vne meilleure condition, quelque chose qui puisse arriuer. Mais vous qui ne deuez pas combattre pour d'autres, mais pour vous-mesmes, mais pour vostre païs, mais pour vos femmes & pour vos enfans, de qui la condition est douteuse, à cause de tant de perils dont ils sont sans cesse menacez, & qui doit estre d'vne autre façon apres la bataille, il faut seulement vous

Digitized by Google

auertir, & non pas vous exhorter. Car y a-t'il quelqu'vn entre vous qui n'aime mieux vaincre en combattant, ou si cela ne se peut, qui n'aime mieux mourir dans le combat, que de voir miserablement exposer à la puissance & à la cruauté des Ennemis, ces precieux gages dont ie viens de vous parler? Courage donc, mes Compagnons, & sans qu'il soit besoin que ie vous parle, representez vous vous-mesmes combien il y a de difference entre la fortune du vaincu & celle du victorieux; quelles recompenses vous auez à esperer & quels maux vous auez à craindre. Allez au combat auec ces pensées, & souuenez-vous qu'il ne s'agit pas seulement icy de la conseruation d'vne Armée Romaine, mais de la Patrie, mais de l'Empire. Qu'est-il donc besoin de paroles? si vous combattez malheureusement, & que vous soyez deffaits, la Patrie seule ne pourra vaincre l'Ennemy. Elle a mis entre vos mains toutes ses forces, tout son pouuoir, toute l'esperance de son salut. Prenez garde, mes Compagnons, de ne la pas tromper dans vne occasion si perilleuse, respondez à son attente, & rendez-luy les reconnoissances que vous luy deuez. Enfin, faites en sorte que tout le monde sçache, que si autrefois l'on a receu de grandes pertes, ce n'est pas que les Romains le cedent en vertu aux Carthaginois, mais qu'il faut l'attribuer au peu d'experience des Armées de ce temps-là, à la

*la conioncture du temps, & au desauantage des lieux.* Apres ces discours & d'autres semblables qu'il tint aux soldats pour les animer, il congedia l'Assemblée.

Le lendemain les Consuls menerent leurs trouppes où l'on disoit que les Ennemis estoient campez ; le iour d'apres ils y arriuerent, & se logerent à six milles d'eux. Emilius qui ne voyoit que des plaines de tous costez, estoit d'auis de ne point combattre, parce que les Carthaginois estoient plus forts en Caualerie, & qu'il falloit s'efforcer de les attirer en des lieux où les gens de pied eussent l'auantage. Mais comme Terentius ne fut pas de cette opinion par le peu d'experience qu'il auoit, il arriua de là ce qu'il y a le plus à craindre dans la guerre, que les Chefs estoient en mauuaise intelligence. Le lendemain Terentius qui auoit le commandement, (car c'est la coustume du Peuple Romain, que les Consuls commandent tour à tour) décampa malgré son Collegue, & s'approcha des Ennemis. De sorte qu'Annibal le voyant venir, alla au deuant auec son armure legere & ses gens de cheual, & l'attaqua viuement. Mais les Romains soustinrent son premier effort, en luy opposant quelques-vns de leurs gens pesamment armez ; en suitte ils enuoyerent contre luy les gens de trait & la Caualerie, & enfin, ils sortirent de ce cõbat auec auantage. La raison de cela fut, que le corps de bataille des Carthaginois n'auoit presque riẽ

Combat entre les Romains & les Carthaginois, où les Romains ont l'auantage

qui l'appuyast, & que les Romains auoient meslé parmy eux quelques cohortes de leur armure legere, qui combattirent en mesme temps. La nuit les separa, non pas veritablement auec le succez du combat que les Carthaginois auoient esperé, lors qu'ils attaquerent l'Ennemy ; & le lendemain Emilius qui n'approuuoit pas le dessein de donner bataille, & qui ne pouuoit tirer de là son Armée sans peril, se retrancha aupres de la riuiere d'Ofante auec les deux tiers de ses troupes. Il n'y a que cette riuiere qui passe au trauers du mont Appennin, car tous les autres fleuues qui arrosent l'Italie s'en écartent, les vns en allant vers la Mer de Toscane, & les autres vers la Mer Adriatique. Mais l'Ofante qui trauerse l'Apennin, a sa source dans cette contrée de l'Italie qui regarde la Mer de Toscane, & a son embouchure à la Mer Adriatique. Au reste, Emilius mit la troisiesme partie de son Armée au delà de cette riuiere, vers l'endroit par où l'on la passe, à treize cens pas de l'autre Camp des Romains, & vn peu plus loin de l'Ennemy, & la fit retrancher en ce lieu, afin de secourir de là ceux qui iroient au fourage de l'vn & de l'autre Camp, & de charger les Ennemis, quand la mesme raison les feroit sortir de leurs retranchemens.

Cependant, Annibal voyant que le tẽps estoit venu de donner bataille, & craignant que le mauuais succez du dernier

combat n'eust alteré le courage des siens, crut qu'il estoit besoin de les haranguer. Il fit donc assembler toutes ses troupes, & quand elles furent assemblées, il leur commanda de regarder tout le païs d'alentour. Puis il leur demanda ce qu'ils pourroient souhaiter de plus auantageux, si les Dieux leur en auoient donné le choix, que de donner bataille en cet endroit, surpassant, comme ils faisoient, les Ennemis en Caualerie. *Il faut premierement, dit-il, que vous remerciez les Dieux, qui voulant vous donner la victoire, ont amené les Ennemis en ce lieu; & en suite vous me deuez sçauoir bon gré de les auoir reduits à la necessité de donner bataille. En effet, ils ne sçauroient éuiter de combatre en un lieu si desauantageux pour eux, & si auantageux pour nous. Au reste, ie ne pense pas qu'il soit icy necessaire de vous faire un plus long discours, pour vous persuader d'aller au combat auec de la confiance & du courage. Il y auoit suiet de vous parler de la sorte, & de vous animer par le discours, lors que vous n'auiez point encore éprouué ce que pouuoient les Romains; aussi tâchay-ie en ce temps-là de vous encourager par des paroles & par des exemples. Mais aujourd'huy que nous auons remporté de suite trois victoires sur les Romains en trois batailles rangées, quels discours, & quelles paroles vous pourroient mieux persuader que les choses qui*

Harangue d'Annibal aux siens.

*vous auez faites? Ainsi par les victoires precedentes vous vous estes rendus Maistres de la campagne, & vous auez une abondance de toutes sortes de biens, comme nous vous l'auons promis; & les effets vous ont fait voir, que ie ne vous ay rien dit que de veritable. Il vous reste maintenant à gagner les Villes, & les richesses qu'elles renferment; si vous en venez à bout, toute l'Italie est à vous; ce seul combat vous deliurera de tous vos trauaux, & en vous donnant l'Empire & tous les biens des Romains, il vous rendra Maistres & Seigneurs de tout le Monde. On n'a donc pas besoin de paroles, mais du courage & de la main; & i'espere que si les Dieux me fauorisent, vous verrez dans peu de temps d'heureux effets de mes promesses.* Lors qu'Annibal eut parlé, & que la multitude eut fait paroistre par la voix & par la main, qu'elle approuuoit ses sentimens, il congedia l'Assemblée, apres l'auoir loüée du courage qu'elle témoignoit, & aussi-tost il campa du costé de la riuiere où estoient les plus grandes forces des Romains.

Annibal presente la bataille aux Romains.

Le lendemain il commanda à ses gens de repaistre & de se preparer au combat, & le iour suiuant il les ordonna le long de la riuiere, & presenta bataille aux Romains. Mais Emilius qui estoit en lieu desauantageux, & qui se doutoit bien que la necessité des viures obligeroit bien-tost Annibal de décamper, ne sortit point, & se

Digitized by Google

fortifier les deux Camps. De sorte qu'Annibal fut contraint de remener ses troupes dans le sien, apres auoir demeuré là quelque temps en bataille en attendant les Ennemis; mais il enuoya les Numides contre ceux qui alloient à l'eau du petit Camp. Terentius en colere qu'ils approchassent si prés de ses retranchemens, & qu'ils empeschassent d'aller à l'eau, en eut plus de passion de combattre, & les soldats en témoignerent vne impatience extréme, tant il est veritable qu'il n'y a point de temps qui semble si long que celuy que l'on passe dans l'attente de l'auenir, quand on s'est vne fois proposé de souffrir, quoy qui puisse arriuer de terrible & de redoutable. Lors que la nouuelle fut venuë à Rome que les Armées estoient proches l'vne de l'autre, & qu'on escarmouchoit tous les iours, on en monstra de tous costez de l'inquietude & de la crainte; & la memoire de tant de deffaites toutes fraisches faisoit apprehender l'éuenement de ce combat, parce qu'il estoit aisé de preuoir combien la condition de la Republique seroit malheureuse & déplorable, si l'on auoit vn mauuais succez. On ne parloit d'autre chose à Rome que des menaces des Liures des Sibylles; & l'on ne voyoit dans les Temples & dans les Maisõs priuées que des prodiges & des presages malheureux, Aussi faisoit on de tous costez des vœux, des prieres, des Sacrifices: car les Romains ont coustume dans l'extremité

de leurs affaires de ne rien épargner de tout ce qui peut détourner la colère des Dieux & des hommes ; & enfin de tout ce qu'on fait en de pareilles occasions, ils n'estiment rien de mal seant & d'indigne de leur grandeur.

Grande épouuãte dans Rome.

Or comme le lendemain estoit le iour que Terentius deuoit commander, il prit les haches qu'à peine le Soleil estoit-il leué, fit sortir les troupes des deux Camps, & mit en bataille celles du grand, à mesure qu'elles en sortoient. Quant à celles qu'il auoit fait sortir du petit Camp, il les ordonna en long ioignant les premiers, & leur fit occuper tout le costé qui regardoit le Midy. Il mit à l'aisle droite la Caualerie Romaine à l'endroit le plus proche de la riuiere. Il disposa en suite les gens de pied dans le mesme ordre, mais les Enseignes estoient plus serrées à la queuë qu'à la teste, parce que le nombre des cohortes y auoit esté doublé. Il mit à l'aisle gauche la Caualerie des Alliez, & à la teste de toutes les troupes, les gens armez à la legere. Il y auoit dans l'Armée Romaine, en y comprenant les Alliez, quatre-vingt mille hommes de pied, & prés de six mille cheuaux.

Varron presente la bataille à Annibal.

Ordonnance de ses troupes.

Nombre de l'Armée Romaine.

Cependant Annibal fit passer l'Ofante aux Baleares, & à l'armure legere, & les mit deuant les Enseignes. Puis il fit sortir du Camp le reste de ses troupes, & leur ayant fait passer la riuiere en deux endroits, il les rangea en bataille à l'opposite des

Ennemis. Il ordonna dans la pointe gauche, qui estoit la plus proche du fleuue, la Caualerie Espagnole & Gauloise, contre la Caualerie Romaine, & mit apres eux la moitié des gens de pied Affriquains pesamment armez, & les fit encore soustenir en flanc par le reste des Affriquains. Il ietta la Caualerie Numide sur l'aisle droite; & lors qu'il eut mis toutes ses troupes en ordonnance d'égale hauteur & en long, il s'auança auec le corps du milieu qui estoit composé des Legions Gauloises & Espagnoles; de sorte que ce corps auec les deux aisles qui estoient de part & d'autre, faisoit comme vne forme de iouë, mais il estoit en croissant par le milieu, car comme les Gaulois & les Espagnols deuoient donner les premiers, il vouloit que les Affriquains demeurassent prests pour les soustenir.

Ordonnance des troupes d'Annibal.

Les Affriquains estoient armez à la Romaine, parce qu'Annibal les auoit fait reuestir des armes qu'ils auoient prises sur les Romains dans les batailles precedentes. Les boucliers des Espagnols & des Gaulois estoient faits de mesme façon, mais leurs épées estoient differentes. Celles des Espagnols estoient aussi bonnes pour les coups d'estoc que de taille; mais celles des Gaulois n'estoient bonnes que pour les coups de taille. Enfin, c'estoit vne chose estrange de les voir, car les Gaulois estoient nuds iusqu'à la cein-

ture, & les Espagnols estoient vestus de chemises de lin bordées de pourpre à la mode de leur païs. Il y auoit du costé des Carthaginois dix mille hommes de cheual; & les troupes de pied, en y comptant le secours des Gaulois, ne consistoient pas en plus de quarante mille hommes. Du costé des Romains Emilius estoit à la pointe droite, Terentius à la gauche, & les derniers Consuls Marcus Attilius, & Cn. Seruilius conduisoient le corps de bataille. Du costé des Carthaginois Asdrubal commandoit la pointe droite, Hannon la gauche, & Annibal estoit dans le corps de bataille auec Magon son frere. L'Armée Romaine estoit tournée vers le Midy, & les Carthaginois vers le Septentrion, & pas vn d'eux n'auoit le Soleil au visage.

Nóbre des troupes d'Annibal.

Ceux qui estoient deuant les Enseignes commencerent le combat, & d'abord l'armure legere combattit à forces égales, & auec vn auantage égal. Mais comme les gens de cheual Espagnols & Gaulois qui estoient à la pointe gauche eurent donné sur les Romains, alors le combat fut sanglant & furieux. Car on ne combattit pas comme on fait ordinairement dans les batailles, à charges & recharges, tantost en se retirant, & tantost en retournant, mais lors qu'vne fois on estoit venu aux mains, les Caualiers mesmes se iettant de leurs cheuaux à terre, combattoient pied

contre pied, & homme à homme. Enfin les gens de cheual Carthaginois demeurerent victorieux, & taillerent en pieces dans la meslée la pluspart des Romains, quelque grand courage qu'ils pussent mõstrer. Ils tuerent la plus grande partie des autres qui prirent la fuite, le long de la riuiere, & n'épargnerent pas ceux qu'ils purent prendre. En suite, les cohortes pesamment armées prirent la place de l'armure legere, & combattirent vaillamment; & apres que les Espagnols & les Gaulois tousiours en gardant leurs rangs, eurent quelque temps soustenu l'effort des Romains, enfin, ayant esté renuersez par le grand nombre des Ennemis, ils commencerent à tourner le dos, & rompirent leur ordonnance qui estoit en forme de Croissant. Les cohortes Romaines qui les suiuoient auec ardeur, percerent facilement le corps de bataille des Ennemis, qui estoit des Gaulois & assez foible, au lieu que les autres auoient fait venir de leurs aisles des trouppes serrées dans le milieu du combat où estoit tout le peril. Au reste, les Carthaginois ne donnerent pas en mesme temps que le corps de bataille, mais le corps de bataille commenca le combat, parce que les Gaulois qui estoient ordonnez en forme de Croissant, s'auançoient beaucoup au delà des aisles, car la partie conuexe de ce Croissant estoit tournée vers l'Ennemy.

Défaite de la Gendarmerie Romaine.

Ainsi les Romains en poursuiuant les Ennemis qui leur firent iour, se ietterent si auant dans l'espace vuide de ce croissant, qu'ils eurent en flanc de part & d'autre les gens de pied Affriquains pesamment armez. De sorte que les vns passant de l'aisle droite vers la gauche, pressoient d'vn costé les Romains, & les autres venans de la gauche à la droite les chargeoient de l'autre costé, chacun prenant conseil de la chose mesme de ce qu'il auoit à faire. Enfin, il en arriua ce qu'Annibal auoit sagement preueu, que les Romains en poursuiuant les Gaulois, se vinrent eux-mesmes enfermer au milieu des Affriquains. Cela fut cause que les Romains ne purent combattre auec toutes leurs forces ensemble, mais seulement homme à homme, ou par troupes, contre ceux qui les chargeoient par tout en flanc.

Bien que L. Emilius fust demeuré d'abord dans la pointe droite, & qu'il se fust aussi trouué dans le combat des gens de cheual, neantmoins il n'auoit pas encore esté blessé. Or comme il vouloit égaler ses actions aux paroles dont il auoit animé les siens, voyant que l'esperance de la victoire ne pouuoit plus venir que du costé des gens de pied, il passa à cheual au trauers du corps de bataille, tuant en mesme temps les Ennemis qu'il rencontroit à son chemin, & encourageant ses gens. Annibal faisoit la mesme chose de son

costé, car dés le commencement il auoit pris la conduite de cette partie de son Armée. Quant aux Numides, qui combattoient à la pointe droite contre les gens de cheual qu'ils auoient en teste à la pointe gauche des Romains, ils ne firent rien contre les Ennemis, ny les Ennemis ne firent rien contr'eux de memorable. Neantmoins en enfermant de tous costez les Romains, ils les amuserent de telle sorte, qu'il leur fut impossible d'aller au secours de leurs gens. Mais lors qu'Asdrubal eut taillé en pieces tous ceux, ou peu s'en fallut, qui resistoient aupres de la riuiere, & qu'il fut venu au secours des Numides, alors les gens de cheual des Alliez des Romains voyant qu'il venoit se ietter sur eux, plierent & tournerent le dos. L'on dit qu'Asdrubal fit alors vne action d'adresse & de prudence, car voyant qu'il y auoit-là beaucoup de Numides, qui auoiét cela de particulier, qu'ils poursuiuoient vigoureusement vn Ennemy qui fuyoit, il leur donna ordre de poursuiure les Romains, & se mit à la teste des gens de pied, & alla au secours des Affriquains. En suite, il attaqua en queuë le corps de bataille des Romains, & se iettant sur eux en mesme temps, par plusieurs endroits, auec quelques Compagnies de Caualerie, il augmenta le courage des Affriquains, l'osta aux Ennemis, & leur donna de l'épouuante. L. Emilius ayant receu plusieurs



Digitized by Google

Emilius tué dans le combat.

blessures mourut dans le combat, apres auoir fait tous les deuoirs d'vn bon Citoyen pendant toute sa vie, & principalement en cette occasion. Les Romains resisterent quelque temps aux Ennemis qui les attaquoient de tous costez; mais comme l'espace dans lequel ils estoient enfermez, se retrecissoit à mesure que l'on en tuoit, & qu'enfin ceux qui resterent, furent reduits en si peu de place, qu'à peine se pouuoient-ils remüer, ils furent tous taillez en pieces. Les Consuls de l'année precedente y moururent, personnages estimez pour leur probité, & qui donnerent en ce combat de grands & d'illustres témoignages de ce que peut la vertu Romaine. Tandis que ces choses se faisoient de ce costé-là, les Numides qui poursuiuoient la Caualerie qui fuyoit, en taillerent la pluspart en pieces, & en démonterent plusieurs. Peu se sauuerent dans Venouse, entre lesquels se trouua le Consul Terentius Varron, personnage lasche, & qui fut Magistrat au malheur de son païs.

Les Romains perdent la bataille.

La furieuse iournée de Cannes.

Ainsi finit la iournée de Cannes, fameuse par les grands hommes qui y parurent de part & d'autre, victorieux ou vaincus. Et certes, la chose mesme en est vn assez grand témoignage, car de six mille hommes de cheual, il ne s'en sauua que soixante & dix à Venouse auec Terentius Varron, & enuiron trois cens des Alliez, les

Digitized by Google

vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Quant aux gens de pied, il en fut pris dix mille qui ne combattirent point ; à peine s'en pût-il sauuer trois mille, & tous les autres furent tuez en combattant genereusement au nombre de soixante & dix mille. Au reste, le grand nombre de Caualerie a tousiours beaucoup contribué aux victoires que les Carthaginois ont remportées; & l'on a tiré de là vne belle instruction, qu'il vaut mieux auoir la moitié moins de gens de pied que son Ennemy, & estre plus fort en Caualerie, que d'auoir toutes choses égales dans vne bataille. Mais au reste, les Carthaginois ne gagnerent pas cette victoire, sans qu'il leur coustast aussi beaucoup de leurs gens : car il demeura sur la place quatre mille Gaulois, quinze cẽs tant Affriquains qu'Espagnols, & enuiron deux cens hõmes de cheual. Les Romains qui furent pris n'estoient pas dans le cõbat, parce que Lucius les auoit laissez dans le Cãp, afin d'aller attaquer celuy des Ennemis pẽdant la bataille, & de se saisir de leurs munitions, si Annibal en faisoit sortir toutes ses troupes ; ou que s'il y laissoit des forces suffisantes pour les garder, il vint au combat auec beaucoup moins de troupes que les Romains. Ils furent donc pris à peu prés en cette maniere. Bien qu'Annibal eust laissé dans son Camp assez de forces pour le deffendre, neantmoins aussi tost que la bataille eut commencé,

les Romains l'allerent attaquer, suiuant l'ordre qu'ils en auoient eu. Les Carthaginois se deffendirent vaillamment d'abord ; & en suite lors qu'ils commencerent à manquer de forces, Annibal qui auoit desia gagné la bataille, vint à leur secours, fit prendre la fuite aux Romains, & les repoussa iusques dans leurs retranchemens. Il en fut tué iusqu'au nombre de deux mille, & tous les autres furent pris vifs. Ceux qui s'estoient écartez dans la campagne, & retirez dans des lieux fortifiez n'eurent pas vne fortune plus fauorable, car les Numides les attaquerent, & prirent prés de deux mille des gens de cheual qui auoient esté mis en fuite, comme nous auons desia dit. Apres cette victoire ces deux Peuples eurent la Fortune que l'vn & l'autre auoit attenduë ; car les Carthaginois se rendirent aussi-tost les Maistres, ou pour le moins il s'en fallut peu, de toute cette partie d'Italie, qu'on appelle la vieille & la grande Grece. Ceux de Tarente, les Arpinates, & quelques-vns des Capoüans, se donnerent aussi-tost à luy, & tous les autres commencerent à incliner pour le party des Carthaginois. Annibal conceut mesme l'esperance de prendre Rome du premier effort ; & au contraire les Romains desespererent apres cette deffaite, de se pouuoir conseruer la domination de l'Italie. Ainsi dans l'apprehension du peril dont ils se voyoient

Succez de la victoire d'Annibal.

Digitized by Google

menacez, estant en peine pour eux mesmes & pour leur païs, ils attendoient à tous momens de voir Annibal à leurs portes. Mais comme si la Fortune eust voulu combler leurs aduersitez, on receut nouuelle peu de iours apres, tandis que la Ville estoit encore dans le plus fort de sa crainte, que le Preteur qu'on auoit enuoyé dans la Gaule Cisalpine auoit esté surpris & tué dans vne embuscade, & que toute son Armée auoit esté entierement deffaite par les Gaulois. Cependant, le Senat n'oublia rien de toutes les choses que l'on pouuoit faire. Il exhorta le Peuple, il fortifia la Ville, & donna ordre aux affaires presentes aussi bien qu'il estoit possible, comme depuis on le connut par l'éuenement. Et certes, bien que tout le monde auouë qu'alors les Romains furent vaincus, & qu'ils cederent la gloire des armes, neantmoins non seulement ils recouurerent depuis par la constance de leur Republique, & par la sagesse de leurs conseils, l'Empire de l'Italie quand ils eurent vaincu les Carthaginois; mais ils se rendirent Maistres quelque temps apres de tout le reste de la Terre.

Nous finirons donc ce Liure par tant de grandes choses qui furent faites en Espagne & en Italie pendant la cent quarantiesme Olympiade. Et quand nous aurons parlé de ce qui fut fait en Grece durant la mesme Olympiade, nous par-

Digitized by Google

lerons amplement de la Republique Romaine ; car ie croy que ce discours non seulement est digne de celuy qui escrit l'Histoire, mais qu'il est particulierement vtile, & à ceux qui veulent l'apprendre, & à ceux qui ont la conduite des affaires, soit qu'on veüille corriger des Republiques, soit qu'on en veüille fonder de nouuelles.

*Fin du troisie[illegible] Liure.*



Digitized by Google



# HISTOIRE DE POLYBE.

## LIVRE QVATRIESME.

NOvs auons fait voir dans le Liure precedent, les causes de la seconde guerre qui fut faite entre les Romains, & les Carthaginois. Nous auons representé l'entrée d'Annibal en Italie; nous auons aussi parlé de leurs combats, iusqu'à la bataille qui fut donnée aupres de la riuiere d'Ofante & de la Ville de Cannes. Nous parlerons maintenant de ce qui se fit en Grece pendant la mesme Olympiade, mais auparauant nous ferons souuenir le Lecteur, en peu de paroles, de ce que nous auons dit des Grecs, au second Liure, & principa-

Digitized by Google

lement des Achayens, parce que de nostre temps, & du temps de nos peres, leur Republique a pris vn merueilleux accroissement. Car apres auoir commencé par Tisamene, l'vn des fils d'Oreste, nous auons dit, que les Achayens auoient obey aux Rois de leur sang par succession continuée, iusqu'au regne d'Ogygo, & que depuis la puissance ayant esté transferée au Peuple, ils auoient estably vne belle forme de Republique, qui fut premierement rompuë par les Rois de Macedoine; de sorte que les Villes & les Bourgades commencerent à se gouuerner d'elles-mesmes, sans auoir de Chef commun, auquel elles se rapportassent. Apres cela, nous auons monstré comment elles se reünirent ensemble, en quel temps elles prirent cette resolution, & quelles personnes en furent cause. En suite, nous auons fait voir par quel moyen & par quels conseils ayant attiré les Villes à leur alliance tous les Peuples du Peloponese furent compris sous vn mesme * nom, & sous vne mesme forme de Republique. Apres auoir aussi parlé generalement de cette entreprise, & dit quelque chose en particulier des actions des Achayens, nous auons conduit nostre discours iusqu'au temps que Cleomene Roy des Lacedemoniens fut dépoüillé de son Royaume. Puis nous auons fait vne petite recapitulation de toutes choses, iusqu'à la mort d'Antigonus, de Seleucus,

* *Les Achayens.*

& de Ptolemée, qui moururent tous dans le mesme temps ; ayant promis de commencer nostre Histoire à l'endroit où finissent les choses dont nous venons de parler.

En effet, i'ay crû que ie ne pouuois mieux commencer ; Premierement, parce que les Memoires d'Aratus finissent en ce temps-là, si bien qu'en continuant son discours, nous y attacherons ce que nous iugerons à propos de dire touchant les affaires des Grecs ; & puis parce que le temps qui suiuit, & celuy de nostre Histoire, est si bien vny au precedent, qu'en partie le nostre, & en partie celuy de nos peres y est compris. Ainsi nous auons veu vne partie des choses que nous deuons dire ; & nous auons appris le reste de ceux qui en ont esté les témoins. Et certes, ie n'ay pas crû qu'il y eust beaucoup d'asseurance à escrire des choses plus vieilles, & que ie n'aurois sceuës que de ceux qui les auroient oüy dire ; car il est impossible par ce moyen d'en découurir la verité, & de iuger sainement de chacune. Or nous auons esté particulierement persuadez de commencer par là, parce que la Fortune donna alors comme vne nouuelle face presque à toutes les parties de la Terre. En effet, bien que Philippe fils de Demetrius fust encore enfant, il auoit receu depuis peu le Sceptre de la Macedoine. Achée qui commandoit dans les contrées de l'Asie, au deçà du Mont Taurus, n'auoit

Polybe n'a écrit que les choses qu'il a veuës & apprises de ceux qui les ont veuës.

Digitized by Google

pas seulement vne apparence de Roy, mais il en auoit aussi la puissance. Antiochus, qui fut surnommé le Grand, succeda vn peu deuant à son frere au Royaume de la Syrie, estant encore fort ieune; & en mesme téps Ariarathes prit le Royaume de Cappadoce qu'on luy mit entre les mains. Enuiron en ce mesme temps, Ptolemée Philopater rangea sous son obeïssance toute l'Egypte; & peu apres Lycurgue fut estably Roy des Lacedemoniens. Les Carthaginois de leur costé, auoient fraischement donné la Charge de General d'Armée à Annibal, pour faire les choses que nous auons exposées. Ainsi la puissance ayant esté mise de tous costez en de nouuelles mains, on ne pouuoit douter, qu'il ne se fist aussi des choses nouuelles, car c'est là comme vne loy de la Nature, & l'on ne vid aussi que des nouueautez. Les Romains commencerent la guerre, dont nous auons desia parlé; Antiochus & Ptolemée prirent les armes l'vn contre l'autre, & disputerent la basse Syrie; & les Achayens & Philippe firent la guerre contre les Lacedemoniens, & les peuples de l'Etolie; & voicy les raisons de cette guerre.

Causes de la guerre des Achayens & de Philippe contre les Etoliens.

Il y auoit long-temps que les Etoliens ne pouuoient souffrir la paix, parce qu'ils estoient contraints de viure alors à leurs dépens, & qu'auparauant ils auoient accoustumé de ne viure que de brigandages. Et certes, quiconque vit de cette maniere, comme il ne regarde que le bien d'autruy,

Digitized by Google

& mene vne vie de beste sauuage, ne considere point les amitiez & les alliances, croit que toutes choses luy sont ennemies, & s'imagine auoir droit de porter par tout les mains. Neantmoins pendant la vie d'Antigonus, la crainte des Lacedemoniens empescha les Etoliens de rien entreprendre ; mais aussi-tost qu'il fut mort, & que Philippe fort ieune luy eut succedé, ils mépriserent son enfance, & chercherent des occasions & des pretextes de faire la guerre aux Peuples du Peloponese ; car ils vouloient y piller, suiuant leur vieille coustume, & croyoient que la charge de faire la guerre aux Achayens, leur appartenoit plutost qu'à tout autre Peuple. Comme ils estoient dans cette pensée, il arriua vne chose qui fauorisa leur entreprise, & enfin, ils se seruirent de ce pretexte. Dorimaque de * Trichonie estoit fils de Nicostrate, qui fit vne perfidie signalée dans l'assemblée des Beotiens. Or ce personnage qui estoit ieune alors, & qui comme Etolien estoit turbulent, & auide du bien d'autruy, fut enuoyé au nom du Public, à Phigalée Ville du Peloponese, sous pretexte de deffendre cette Ville & ses terres ; mais en effet pour obseruer de là ce qu'on faisoit dans le Peloponese. Aussi-tost vn grand nombre de Pyrates vinrent de plusieurs endroits le trouuer en cette Vile située sur les frontieres des Messeniens, & alliée des Etoliens ; & comme il ne pouuoit

* *Ville d'Etolie*

entretenir ces Pyrates de butin, parce que la paix qu'Antigonus auoit faite duroit encore dans la Grece, enfin, ne pouuant trouuer d'autre voye, il leur permit de prendre le bestail des Messeniens qui estoient amis & alliez des Etoliens. Ainsi ils prirent d'abord les troupeaux qu'ils trouuerent sur l'extremité de leurs frontieres ; & depuis leur hardiesse s'estant augmentée, ils pillerent de nuit les maisons qui estoient écartées dans la campagne. Les Messeniens s'en plaignirent, & enuoyerent des Deputez à Dorimaque pour demander la reparation des iniures qu'ils auoient receuës. Mais d'abord il n'eut point d'égard à leurs plaintes, parce qu'il vouloit enrichir ceux qui portoient pour luy les armes, & qu'il vouloit luy-mesme en profiter, ayant part à toutes les choses que l'on prenoit. Enfin, lors qu'il se vit pressé par de frequentes deputations, parce qu'on faisoit tous les iours de nouueaux pillages ; I'iray à Messine, dit-il aux Deputez ; & ie feray droit à ceux qui se plaignent des Etoliens. Mais quand il y fut arriué, & que ceux qui auoient esté pillez se furent presentez deuant luy, il renuoya les vns auec des mocqueries, il fit aux autres des outrages, & en espouuenta quelques-vns par des rigoureuses paroles.

Au reste, Dorimaque estoit encore à Messene, lors que les Pyrates s'estans approchez de nuit de la Ville, forcerent vne

Digitized by Google

maison de campagne appellée Chiron, & apres y auoir tué tous ceux qui firent resistance, ils emmenerent les autres chargez de chaisnes, & auec eux tout le bestail. Les Messeniens irritez, il y auoit desia long-temps, des voleries des Pyrates, & du mespris auec lequel ils croyoient que Dorimaque les traitoit, le firent assigner deuant leurs Magistrats. En ce temps le Scyron estoit Magistrat de Messene, & ses Citoyens l'auoient en grande recommandation à cause de sa probité. Il leur conseilla de ne point laisser sortir Dorimaque de la Ville, qu'il n'eust reparé toutes les pertes qu'auoient faites les Messeniens, & qu'il ne leur eust liuré les autheurs des meurtres qui auoient esté commis; & l'on suiuit son conseil d'vn commun consentement, comme iuste & raisonnable. Dorimaque en colere leur dit, qu'ils auoient bien peu de sens, s'ils ne connoissoient que ce n'estoit pas à Dorimaque qu'on faisoit iniure, mais à la Nation entiere des Etoliens; Que leur procedé estoit iniuste, & qu'on en prendroit bien tost la vengeance. Il y auoit alors à Messene vn certain homme de neant, que l'on appelloit Babyrte, qui ressembloit de telle sorte à Dorimaque, que si on l'eust reuestu de ses habits, à peine auroit-on pû les discerner, tant ils estoient semblables par la voix, par le visage, & par tout le reste du corps; & au reste, Dorimaque sçauoit bien que cet homme

Grande ressemblance de deux hommes.

luy ressembloit: Comme il traitoit donc vn iour les Messeniens auec orgueil, & que mesme il leur faisoit des menaces, alors Scyron se laissant emporter à la colere, Quoy Babyrte, luy dit-il, penses-tu que nous nous soucions de tes menaces & de toy-mesme? A cette parole Dorimaque ne répondit rien, & ayant esté contraint pour le present de ceder à la necessité, il permit aux Messeniens de poursuiure la reparation & le chastiment des iniures qui leur auoient esté faites. Mais aussi-tost qu'il fut retourné en Etolie, il se ressouuint de telle sorte de cette parole, que pour cela seulement, car il n'auoit rien autre chose qu'il pust couurir de quelque pretexte, il fit en sorte qu'on declara la guerre aux Messeniens.

Aniton estoit alors Preteur des Etoliens; & comme ses maladies le rendoient incapable de la guerre, & qu'outre cela il estoit allié de Dorimaque & de Scopa, il ceda en quelque sorte toute son autorité à Dorimaque. Neantmoins Dorimaque n'osoit dans les Assemblées publiques persuader la guerre aux Etoliens contre les Messeniens, parce qu'il n'en pouuoit apporter d'assez iuste cause, & que tout le monde sçauoit bien qu'il estoit porté à cette guerre par ses propres interests, & par la parole de mocquerie qu'on auoit dite contre luy. Ainsi sans songer dauantage à persuader publiquement la guerre, il commença à solliciter Scopa en particulier

ticulier de le vouloir ayder dans la chose qu'il entreprenoit contre les Messeniens. Il luy remonstra qu'il n'y auoit rien à craindre du costé de la Macedoine, à cause de la jeunesse de ceux qui auoient le gouuernement, car Philippe n'auoit pas encore dix-sept ans; & luy remit aussi en memoire l'affection des Eleens pour les Etoliens, & l'alliance que l'on auoit auec eux; concluoit de là que l'on pouuoit sans peril attaquer les Messeniens. Mais la meilleure persuasion qu'il luy apporta, & qui estoit bien capable de toucher vn Etolien, fut qu'il luy representa le grand butin qu'on pouuoit tirer du païs des Messeniens; Qu'on pouuoit aisément les surprendre, n'ayant aucune garde qui veillast à leur deffence, & qu'au reste pendant la guerre de Cleomene ce païs seul auoit esté conserué, & ne s'estoit point ressenty des maux qui auoient ruiné les autres. Il luy remonstra sur toutes choses combien les Etoliens luy en sçauroient de gré; Que pour ce qui concernoit les Achayens, s'ils vouloient empescher le passage, ils n'auroient pas suiet de se plaindre qu'on repoussast la force par la force; & que s'ils n'entreprenoient rien, on executeroit facilement ce qu'on auroit resolu. Qu'apres tout, on ne manqueroit pas de pretextes pour prendre les armes contre les Messeniens, qui en

Digitized by Google

auoient donné l'occasion il y auoit desja long temps, en promettant aux Achayens, & aux Macedoniens de se joindre auec eux dans leurs entreprises. Ainsi il persuada si bien & Scopa & ses amis, que sans attendre l'assemblée generale des Etoliens, & mesme sans en communiquer aux Magistrats, ny enfin sans rien faire suiuant les coustumes, ils declarerent la guerre de leur propre mouuement aux Messeniens, aux Epirotes, aux Achayens, aux Acarnaniens, & aux Lacedemoniens tout ensemble.

Etoliens declarent la guerre aux peuples du Peloponese.

En mesme temps ils dépescherent par les Mers, les Pyrates, qui ayant rencontré vn vaisseau du Roy de Macedoine aux enuirons de Cythere, l'emmenerent au port, & vendirent le Pilote, les Matelots, tous ceux qui estoient dedans, & le vaisseau mesme. En suite, ils commencerent à piller les costes de l'Epire, se seruirent pour celà des vaisseaux des Cephaloniens, & firent des efforts pour s'emparer de Tyrée ville d'Acarnanie. Puis ayant secretement enuoyé quelques gens de guerre par le Peloponese, ils prirent vn Chasteau appellé Clarie dans le milieu du païs des Megalopolitains; & depuis ils s'en seruirent de retraite, & y apportoient leur butin. Mais quelque temps apres Timoxene * Preteur des Achayens reprit ce mesme Chasteau, ayant auec luy Taurion, qu'Antigonus en s'en allant du Peloponese, y

* Chef.

auoit laissé pour auoir soin des affaires qui concernoient les Rois de Macedoine : car le Roy Antigonus s'estoit emparé de Corinthe du consentement des Achayens pendant le regne de Cleomene; mais il ne leur auoit pas rendu Orchomene qu'il auoit prise de force, & au contraire il se l'estoit attribuée, & l'auoit toûjours retenuë. Ce fut à mon auis non seulemẽt pour auoir le passage libre dãs le Peloponese; mais aussi pour garder le dedans du pays auec la garnison d'Orchomene. Dorimaque & Scopa ayant pris le temps que Timoxene estoit prest de sortir de charge, & qu'Aratus qui deuoit estre Preteur l'année precedente, n'y estoit pas encore entré, firent assembler les Etoliens à Rhie; & comme ils auoient donné ordre, que les vaisseaux des Cephaloniens fussent prests, ils firent passer leurs troupes dans le Peloponese, & les menerent vers Messene. Mais en passant par les terres de Patre, de Phare & Trite, ils tascherent de persuader aux Achayens qu'ils ne vouloient point les mal-traiter; & neantmoins comme les soldats qui estoient auides de butin, ne purent s'empescher de piller par la campagne, ils passerent en pillant par tout, & en faisant par tout des dégasts, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à Phigalée. Ils firent de cette ville leur place d'armes & le siege de la guerre; & de là ils firent des

Violemens des Etoliẽs.

courſes dans les terres des Meſſeniens, ſans auoir eſgard ny au droit des gens, ny à l'amitié, ny à l'alliance qui eſtoit entr'eux il y auoit deſia long-temps, mais en preferant leur auarice à toutes ſortes de droits, il firent impunément des pillages, parce que les Meſſeniens ne ſe croyans pas aſſez forts, n'oſoient ſortir contr'eux de leur ville.

Quant aux Achayens, dans le temps de leur aſſemblée, ils ſe rendirent à Egium, où ceux de Patre, & de Phare eſtant auſſi venus, expoſerent les pertes qu'ils auoient receuës des Etoliens qui auoient paſſé dans leur païs. Les Meſſeniens s'y plaignirent des outrages & de la perfidie des Etoliens, & demanderent du ſecours par leurs Ambaſſadeurs. Apres auoir entendu toutes ces choſes, les Achayens voulans ſatisfaire à l'indignation de ceux de Patre, & de Phare, & ayant pitié des Meſſeniens, creurent ſur toutes choſes que c'eſtoit vne indignité qui les regardoit, que les Etoliens euſſent oſé entrer auec vne Armée dans l'Achaye contre le traité, & ſans en auoir la permiſſion. C'eſt pourquoy, comme irritez de toutes ces choſes, ils reſolurent, qu'on donneroit ſecours aux Meſſeniens, & que quand le Preteur auroit fait prendre les armes aux Achayens, on executeroit tout ce qu'ordonneroit l'Aſſemblée ſur ce ſujet. Timoxene qui eſtoit encore Preteur,

n'estoit pas bien aise de cette expedition, ny par consequent de l'assemblée, parce que le temps de sa charge n'estoit pas encore expiré, & qu'il n'auoit pas grande esperance aux Achayens, qui en ce temps-là auoient peu d'experience dans la guerre. En effet, depuis que Cleomene auoit perdu son Royaume, les Peloponesiens qui estoient las des premieres guerres, & qui croyoient que l'estat present des affaires dureroit long temps, auoient entierement negligé les armes & la science militaire. Mais Aratus indigné de l'audace des Etoliens, poursuiuoit la chose plus ardamment, outre que ce n'estoit pas seulement de ce temps-là qu'il estoit leur Ennemy. C'est pourquoy il se hasta de faire prendre les armes aux Achayens, resolu de donner bataille aux Etoliens. Enfin, cinq jours auant qu'il deust entrer en charge, ayāt eu de Timoxene le seau, il écriuit à toutes les villes, & donna jour à la jeunesse capable de porter les armes, de se trouuer à Megalopoli. Mais au reste, Aratus a bien merité ce me semble que nous en disions quelque chose en particulier.

Les Achayens resolurent la guerre contre eux.

Il auoit toutes les bonnes qualitez qu'on peut souhaiter en vn homme qui est employé dans de grandes choses. Il estoit eloquent, homme d'esprit & d'execution, & quand il n'estoit pas besoin de parler, il sçauoit bien garder le

Tableau d'Aratus.

silence. Il n'auoit point de pareil à supporter constamment les dissensions ciuiles, faire des amitiez, & à gagner des Alliez. Il estoit adroit à cacher les pratiques secretes, & à dresser des embuscades aux Ennemis; & quand il s'agissoit de mettre fin à des entreprises, il en venoit à bout par la patience & par le trauail. Nous en auons vne infinité de beaux témoignages, principalement en ce qu'il se rendit Maistre des villes de Sicyone & de Mantinée, qu'il chassa de Pellene les Etoliens, & qu'il prit par intelligence l'Acrocorinthe. Neantmoins, lors qu'il menoit son Armée par le païs Ennemy, il estoit lent à prendre des resolutions, il n'estoit pas hardy à entreprendre, & ne pouuoit regarder les choses que l'on estime effroyables. Aussi réplit-il tout le Peloponese de despoüilles prises sur luy, & les Ennemis qui le prenoient par son foible, n'eurent jamais beaucoup de peine à le vaincre par cét endroit. Tant il est vray que la Nature a fait voir de difference non seulement au corps des hommes, mais encore en leurs esprits. En effet, le mesme homme se trouuera capable & incapable, non seulement de choses diuerses, mais encore des mesmes choses. Il sera tout ensemble ingenieux & stupide; & tout de mesme courageux & lasche. Au reste, nous ne disons rien de nouueau, ou qui soit esloigné de la commune

opinion, mais nous auançons vne chose que l'on ſçait par experience, ſi l'on veut bien y prendre garde. Vous en trouuerez qui ſont hardis à la chaſſe quand il s'agit d'attaquer des beſtes. D'autres auront de l'adreſſe & du courage dans les combats ſinguliers, & seront inutiles dans les batailles & dans les grandes occaſions de la guerre. Ainſi la Caualerie Theſſalienne eſt inuincible, & l'on ne peut ſouſtenir ſon effort, quand elle combat en corps & dans vne bataille rangée; mais ſi elle combat ſeparément, elle n'eſt plus conſiderable, & l'on en vient aiſément à bout. Nous dirions le contraire des Etoliens. Les Candiots ont vne merueilleuſe experience ſur la terre & ſur la Mer, à faire des embuſches, des brigandages, des ſurpriſes de guerre, des inuaſions nocturnes, & enfin toutes les choſes où il y a de la ruſe & de l'adreſſe; mais quand il en faut venir aux mains dans vne bataille rangée, alors ils manquent de courage & ne ſont pas gens de ſeruice. Vous remarquerez le contraire aux Achayens, & aux Macedoniens. Au reſte, nous auons rapporté cela, afin que les Lecteurs n'en adjouſtent pas moins de foy à noſtre Hiſtoire, ſi nous monſtrons que le meſme homme n'a pas touſiours eſté le meſme dans de ſemblables occaſions.



Digitized by Google

Or apres que tous ceux qui estoient capables d'aller à la guerre se furent assemblez en armes, suiuant la resolution des Achayens, les Messeniens vinrent pour la seconde fois les prier de ne les pas abandonner, & témoignerent qu'ils seroiẽt bien aises d'étre reçeus dans leur alliance. Les principaux des Achayens les refuserent pour ce qui estoit de l'alliance, disant qu'on n'y pouuoit receuoir personne sans le faire sçauoir à Philippe & aux autres Alliez. Car on gardoit encore le traité, par lequel on fit alliance pendant le regne de Cleomene, par le moyen d'Antigonus, entre les Achayens, les Epirotes, ceux de Phocée, les Macedoniens, les Beotiens, les Arcades, & les Tessaliens. Neantmoins ils promirent de mettre leurs troupes en campagne & de leur donner du secours, pourueu que ceux qui estoient venus, voulussent enuoyer leurs enfans en ostage à Lacedemone, afin que les Messeniens ne fissent pas la paix auec le peuple d'Etolie sans le consentement des Achayens. Les Lacedemoniens estoient alors sur les Frontieres des Megalopolitains auec vne Armée, suiuant les conditions du traité, mais plûtost pour attendre l'euenement que pour faire le deuoir d'Alliez. Ainsi l'affaire des Messeniens ayant esté concluë, Aratus enuoya aux Etoliens pour leur faire sçauoir ce que l'on auoit reso-

Ambassade enuoyée aux Etoliens.

Digitized by Google

lu; & leur dire qu'ils se retirassent des terres des Messeniens, & qu'ils n'entrassent point dans l'Achaye, ou que s'ils y entroient on les tiendroit pour ennemis. Lors que Scopas & Dorimaque eurent appris la resolution des Achayens, & qu'ils estoient desia en armes au rendez-vous, ils creurent qu'il estoit de leur interest de faire ce qu'on leur demandoit. Ils dépescherent donc aussi-tost à Cillene, & à Ariston Preteur des Etoliens, & les prierẽt d'enuoyer promptement à l'Isle de Phlias tous les vaisseaux Marchands de cette coste. Quant à eux ils partirent deux jours apres pour accompagner le butin, & prirent leur chemin vers les Eleens: Car les Etoliens ont tousiours entretenu amitié auec eux, afin d'auoir par leur moyen entrée dans le Peloponese pour faire des voleries & des brigandages. Aratus qui crût trop legeremẽt que deux jours apres les Etoliens s'en retourneroient comme ils l'auoient tesmoigné, congedia les Achayens & les Lacedemoniens, & alla vers Patre auec trois mille hommes de pied, trois cens de cheual, & les gens de Taurion. Dorimaque & Scopas ayant sçeu qu'il n'estoit pas loin d'eux auec vne Armée, apprehenderent d'estre attaquez en faisant embarquer leurs gens; & d'ailleurs comme ils souhaitoient la guerre ils enuoyerent leur butin aux vaisseaux auec des gens pour l'es-

corter, à qui ils donnerent ordre de leur amener à Rhie ce qu'ils leur auoient confié, comme si de là ils deuoient se mettre en Mer. Quant à eux ils suiuirent d'abord le butin pour le deffendre, en obseruant tout ce qui se faisoit aux enuirons, & puis ils se détournerẽt vers Olympie. Lors qu'ils sceurent qu'Aratus & Taurion estoient dans les terres de Clitore auec les troupes dont nous venons de parler, ils creurent qu'ils ne pourroient s'embarquer à Rhie sans combat & sans peril, & que le meilleur pour eux étoit d'en venir au plûtost aux mains auec les Ennemis, tandis qu'ils étoient encore en petit nombre, & qu'ils ne se doutoient pas d'vne surprise. Ils faisoient leur compte que, s'ils pouuoient les mettre en fuite, ils se retireroient seuremẽt apres auoir pillé le païs, & auant qu'on pût conuoquer l'assemblée des Etoliens; ou que si les Ennemis estonnez d'vne chose si impreueuë refusoient le cõbat, ils passeroient aussi sans peril, comme ils le souhaiteroient. Ils continuerent donc leur chemin auec ces pensées iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez aux enuirons de Methydrie dans les terres des Megalopolitains, où ils camperent.

Bien que les Chefs des Achayens eussent esté auertis que les Ennemis approchoient, ils donnerent vn si mauuais ordre à leurs affaires, qu'ils n'oublierent

rien de ce qui pouuoit montrer leur imprudẽce & leur folie. En effet, lors qu'ils eurent quitté les frontieres des Clitoriens, ils camperent aupres de Caphies; & quand les Etoliens en partant de Methydrie firent passer leur Armée aupres d'Orchomene, les Achayens sortirent & se rangerent en bataille dans les campagnes de Caphies, ayant pour retranchement la riuiere qui passe par cette contrée. Apres que les Etoliens eurent remarqué la difficulté des lieux, car on auoit fait le long de la riuiere quantité de fossez dont à peine on pouuoit passer la plus part, & voyant outre cela que les Ennemis mõstroient vne grãde passion de combattre, ils n'oserent en venir aux mains suiuant leur premiere resolution; mais en marchant en ordonnance ils prirent le chemin d'Oligyrte par les montagnes, & s'maginerent que c'étoit assez pour lors si personne ne les attaquoit, & qu'ils ne fussent point contraints de combattre. Quand Aratus, & Taurion virent que l'Auant-garde des Etoliens estoit desia sur les montagnes, que les gens de cheual estoient dans la plaine pour deffendre l'Arriere-garde, & qu'ils approchoient d'vne colline appellée Propus, ils enuoyerent contre eux leur Caualerie auec leur armeure legere sous la conduite d'Epistrate d'Acarnanie, auec ordre d'attaquer l'Arriere-garde, & d'esprouuer le cou-

Faute des Achayens.

rage de l'Ennemy. Or s'il estoit besoin de combattre, il ne falloit pas attaquer l'Arriere-garde, parce que les Ennemis auoient desia passé les plaines; mais il falloit donner sur l'Auant-garde aussi-tost qu'elle y fut entrée. Ainsi l'on eust combattu dans des lieux plats, où à cause de la maniere des armes, & de l'ordonnance de toute l'Armée, les Etoliens ne pouuoient combattre qu'à leur perte; & les Achayens au contraire, qui étoient armez d'vne autre façon & disposez autremẽt, y auroient eu toutes sortes d'auantages. Mais comme ils laisserent passer l'occasion, & qu'ils combattirent en vn lieu commode pour l'Ennemy, l'euenement fut conforme à leur imprudence. Car aussi-tost que l'armeure legere eut commencé le combat, les gens de cheual Etoliens gagnerent la montagne en gardant tousiours leurs rangs, & se hasterent d'atteindre leur Infanterie.

Aratus qui n'auoit pas bien sçeu ce qui se faisoit, & qui n'auoit pas preueu auec assez de prudence le peril où il s'exposoit, s'imagina que la Caualerie ennemie prenoit la fuite, voyant qu'elle se retiroit, & tira des aisles les Cuirassiers, à qui il commanda de se joindre auec l'armeure legere, & de luy donner secours. En mesme temps, ayant fait passer toutes ses troupes en vne aisle, il courut luy mesme à la haste con-

Digitized by Google

tre les Ennemis, & fit toute chose à la haste. Mais aussi tost que les gens de cheual Etoliens eurent passé la plaine, & que l'Infanterie de l'Arriere-garde les eut joints, ils firent alte sur la montagne, mirent leur Infanterie sur les flancs, & l'exhorterent de ne rien craindre: Et au reste, aux cris qu'ils firent tous ensemble, ceux qui estoient deuant retournerent pour les secourir. Ainsi lors qu'ils commencerent à se confier en leur nombre, ils se jetterent sur les gens de cheual, & sur l'armeure legere des Achayens; & comme ils surpassoient l'Ennemy en nombre, & qu'ils l'attaquoient d'vn lieu esleué, enfin apres vn long combat, & apres beaucoup de peine, ils mirent en fuite les Achayens. Or comme ils fuyoient, ceux qui venoient en desordre pour les secourir, retournerent aussi sur leurs pas, en partie parce qu'ils ne sçauoient pas l'estat des choses, en partie aussi parce qu'ils auoient rencontré leurs gens qui auoient lasché le pied, & qui taschoient à se sauuer. Cela fut cause qu'il n'en fut pas deffait plus de cinq cens, & que plus de deux mille prirent la fuite; & les Etoliens ayant connu par la chose mesme ce qu'il falloit faire, les poursuiuirent auec de grands cris. Veritablement lors que les troupes des Achayens se retirerent vers le corps de bataille, qu'ils croyoient trouuer en

lieu seur, & en ordonnance comme il estoit au commencement, leur fuite ressembla à vne retraite, & fut honneste & salutaire; mais quand ils virent que leurs gens auoient quitté les lieux auantageux, & qu'ils marchoient en confusion & en défilé, alors s'escartant de part & d'autre, les vns se sauuerent dans les villes prochaines sans garder aucun ordre; & les autres ayant rencontré la Phalange qui venoit à leur secours; ils prirent l'espouuante l'vn de l'autre, encore qu'il n'y eust point d'Ennemy, & tous ensemble se mirent en fuite. Les fuyards, comme nous venons de dire, se jetterent dans les villes prochaines; & plusieurs se sauuerent dans Orchomene & dans Caphyes qui n'estoient pas esloignées; car sans cela ils eussent esté entierement deffaits. Voila le succez du combat qui fut donné aupres de Caphyes.

Deffaite des Achayens par les Etoliés.

Quand les Megalopolitains eurent sceu que les Etoliens estoient campez aux enuirons de Methydrie, ils vinrent au secours des Achayens auec toutes leurs troupes; mais ils n'arriuerent que le lendemain du combat, & ne vinrent pour autre chose que pour faire enterrer des gẽs auec lesquels ils pensoiẽt combattre, & qu'ils croyoient secourir. Ainsi ayant fait faire vne grande fosse dans les terres de Caphyes, ils ramasserent les morts, & firent les obseques

de ces miserables auec toutes sortes d'honneurs. Les Etoliens ayant remporté cette victoire contre leur esperance auec les gens de cheual & l'armeure legere seulement, passerent sans crainte & sans peril au trauers du Peloponese. Et apres auoir fait effort pour prendre la ville de Pellene, & pillé mesme le territoire de Sicyone, enfin ils se retirerent par l'Istme. Ce sont là les causes de la guerre des Alliez; & le decret qu'ils donnerent tous ensemble, & qui fut confirmé dans Corinthe, où Philippe qui en fut l'autheur se trouuant en personne, en fut le commencement.

Cependant les Achayens se rendirent bien-tost apres à l'assemblée, & là, chacun se plaignit hautement d'Aratus comme ayant seul esté cause de la perte qu'on auoit receuë; Et dautant que ses Ennemis l'accuserent, & qu'ils firent voir par de puissantes raisons combien il auoit failly, la haine & l'indignation de la multitude en deuint beaucoup plus grande. Premierement personne ne doutoit qu'Aratus n'eust failly, en ce qu'auant que son temps fust venu d'entrer en charge, il auoit pour ainsi dire vsurpé le Magistrat, & entrepris des choses qui ne luy succedoient pas heureusement, comme il le sçauoit par experience. D'ailleurs, on l'accusoit d'auoir fait vne autre faute, en ce que voyant les Etoliens au milieu du

Aratus est accusé par les Achayens.

Peloponnese, il auoit congedié les Achayens, bien qu'il eust appris auparauant, que Scopas & Dorimaque n'auoient point d'autre intention que de troubler l'estat des affaires & d'exciter quelque guerre. La troisiéme dont on le chargeoit, estoit d'auoir combattu auec si peu de monde, pouuant se retirer sans peril dans les villes prochaines, pour assembler cependant les troupes des Achayens, & donner en suite bataille, s'il le jugeoit necessaire. La derniere & la plus grande qu'on luy imputoit, estoit qu'apres auoit resolu de combattre, il auoit fait toutes choses auec si peu de conduite, & auec tant d'imprudence, que sans considerer ny les plaines où il auroit eu de l'auantage, ny ses gens pesamment armez de qui il pouuoit tout esperer, il auoit combattu au pied des montagnes auec sa seule armeure legere contre les Etoliens, à qui il ne pouuoit rien arriuer de plus fauorable & de plus vtile. Mais aussi-tost qu'Aratus eut paru dans l'Assemblée, & qu'il eut parlé des seruices qu'il auoit rendus à la Republique, il respondit aux reproches qu'on luy faisoit. Il monstra que la perte qu'on luy imputoit, n'estoit point arriuée par sa faute; neantmoins il demanda pardon s'il auoit manqué dans ce combat en quelque chose contre son deuoir; & pria qu'on voulust examiner

Digitized by Google

ses actions auec moins d'aigreur que d'humanité. Ainsi il changea de telle sorte l'esprit de la multitude, qu'elle en fut long temps irritée contre les Ennemis d'Aratus qui le pressoient si viuement, & que depuis on ne se seruit que de ses Conseils en tout ce qu'il falloit entreprendre. Toutes ces choses furent faites dans la precedente Olympiade; & celles qui suiuent se rencontrent dans la cent-quarantiéme.

Aratus est renuoyé absous.

Au reste, les Achayens resolurent d'enuoyer des Ambassadeurs aux Epirotes, aux Beotiens, aux Phoceens, aux Acarnaniens & à Philippe, pour leur remonstrer que les Etoliens ayant desia par deux fois rompu le traité, estoient entrez en armes dans l'Achaye, & outre cela, pour leur demander du secours suiuant l'alliance, & y faire receuoir les Messeniens. Que le Preteur des Achayens leueroit vne Armée de cinq mille hommes de pied, & de cinq cens cheuaux, qu'il iroit au secours des Messeniens, si les Etoliens entroiēt dans leurs terres; & qu'enfin il resoudroit auec les Lacedemoniens, & les Messeniens, combien ils fourniroient de gens de pied & de cheual, pour la guerre que l'on deuoit faire en commun. Cela ayant esté ordonné, les Achayens qui ne pouuoient oublier leur derniere défaite, n'abandonnerent ny les Messeniens ny leur entreprise; Les Ambassa-

Digitized by Google

deurs s'acquitterent de leur charge; Le Preteur leua des troupes dans l'Achaye suiuant la resolution de l'Assemblée, & demeura d'accord auec les Messeniens & les Lacedemoniens qu'ils enuoyeroient chacun deux mille cinq cens hommes de pied, & deux cens cinquante cheuaux, afin d'auoir vne Armée toûjours preste en toutes sortes d'occasions de cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux. Cependant comme le jour de l'Assemblée des Etoliens approchoit, ils resolurent de gagner les Alliez des Achayens, de faire la paix auec les Lacedemoniens, les Messeniens, & tous les autres, & mesme auec les Achayens s'ils vouloient renoncer à l'alliance des Messeniens, ou que s'ils ne vouloient l'abandonner, il leur declareroit la guerre; ce qui estoit vne chose aussi esloignée de la raison que l'on en puisse imaginer. Car estant Alliez des Achayens, & Messeniens, ils declaroient la guerre aux Achayens s'ils faisoient alliance auec les Messeniens; & au contraire ils faisoient la paix auec les Achayens, s'ils tenoient les Messeniens pour leurs Ennemis. C'est pourquoy l'on ne considera point de si injustes conditions.

Les Epirotes & Philippe ayant oüy les Messeniens, les receurent dans leur alliance; & bien qu'ils trouuassent mauuais le procedé des Etoliens: neant-

Digitized by Google

moins, ils n'y trouuerent rien d'estrange, parce qu'ils n'auoient rien fait de nouueau, & qui ne fust selon leur coustume. Ils n'en firent donc point paroître de plus grands ressentimens, & resolurẽt de demeurer en paix auec eux, tant il est veritable qu'on pardonne plus facilement de vieilles injures, à quoy l'on est accoustumé, que celles dont on est surpris, & à quoy l'on ne s'attend pas. Ainsi les Etoliens qui estoient considerez comme les voleurs ordinaires de la Grece, & qui auoiẽt accoustumé de faire la guerre sans l'auoir auparauant declarée, dédaignoient de s'excuser enuers ceux qui les accusoient. Dauantage, si quelqu'vn leur demandoit raison des choses qu'ils auoient faites, ou de celles qu'ils vouloient faire, & qu'il les fist pour ainsi dire appeller en Iugement, on les renuoyoit auec des risées & des moqueries. Quant aux Lacedemoniens, bien que n'agueres ils eussent recouuré la liberté par la faueur d'Antigonus, & par l'affection des Achayens, neantmoins sans auoir esgard à ce bon office, ny considerer qu'ils auoient asseuré les Macedoniens & Philippe de ne rien entreprendre contre les Achayens, ils enuoyerent en secret des Ambassadeurs aux Etoliens, & firent alliance auec eux. Or on auoit desia leué vne Armée de la jeunesse des Achayens, & les Lacedemoniens & les Messeniens

Les Etoliens grands voleurs.

auoient promis du secours, lors qu'il arriua vne Armée nauale de quatre-vingts dix vaisseaux, qui venant de l'Illyrie sous la conduite de Scerdilaïde & de Demetrius de Phare, estoit passée au delà de Lisle contre le traité qui auoit esté fait auec les Romains. Ils prirent terre premierement aupres de Pyle, & l'ayant attaquée en mesme temps, ils furent enfin repoussez, apres auoir fait beaucoup d'efforts inutiles. Depuis, Demetrius auec quatre-vingts dix voiles, passa iusques aux Cyclades, tira de l'argent de quelques-vnes de ces Isles, & pilla les autres. Pour Scerdilaïde, il alla droit en Illyrie à Naupecte auec quarante vaisseaux, appuyé de la faueur d'Amine Roy des Athamanes auec lequel il auoit alliance; Et puis s'estant accordé par le moyen d'Agesilaüs touchant la distribution du butin, il promit de marcher contre les Achayens. Lors qu'Agesilaüs, Dorimaque, & Scopas eurent fait ce traité auec Scerdilaïde, & qu'on leur eut liuré la ville de Cynethe, ils se ietterent dans l'Achaye auec les Illyriens, & vne aussi grande Armée qu'on auoit pû tirer de l'Etolie.

Cependant Ariston Preteur des Etoliens demeura chez luy sans rien faire, comme s'il eût ignoré toutes les choses qui se faisoiét, & disoit qu'il n'y auoit point de guerre auec les Achayens. En quoy il montra peu de sens & peu de condui-

te; car comment espereroit-on cacher par des paroles ce qui se monstre par des effets? Aussi tout le monde le considera comme vn homme ridicule, & qui n'auoit point de raison. Dorimaque ayant pris son chemin par les terres des Achayens, alla d'abord à Cynethe. Les habitans de cette ville, Arcades d'extraction, estoient tourmentez, il y auoit desia long-temps, par des discordes intestines. Ils auoient exercé leur haine les vns contre les autres, tantost par des meurtres, tãtost par des bannissemens, & bien souuent en se pillans les vns les autres. Ils auoient mesme resolu de faire vne autre fois la diuision de leurs terres; & enfin comme la faction de ceux qui fauorisoient les Achayens, estoit la plus forte, la ville estoit en leur puissance, & celuy qui en auoit le gouuernement estoit d'Achaye. Les choses estoient en cet estat dans cette ville, ceux qui en auoient esté bannis y enuoyerent vn peu deuant l'arriuée des Etoliens pour prier les habitans de souffrir vne reconciliation, & de permettre qu'ils reuinssent dans leur païs. Les Citoyens de la ville témoignerent qu'ils estoient prests de leur accorder ce qu'ils demandoient, mais afin de faire toutes choses du consentement des Achayens, ils leur enuoyerent des deputez. Les Achayens consentirent facilement à la demande des bannis, s'ils

maginans qu'ils gagneroient par ce moyen l'amitié des vns & des autres, de ceux qui estoient Maistres de la ville, parce qu'ils n'esperoient qu'aux Achayens, & de ceux qui y seroient reuenus, parce qu'ils tiendroient d'eux cette grace. De sorte que les habitans de Cynethe ayant congedié la garnison & le Gouuerneur, & s'estant reconciliez auec les bannis qui estoient enuiron trois cens, leur permirent de reuenir en leur païs, & prirent d'eux toutes les asseurances par qui les hommes peuuent plus fortement s'obliger les vns aux autres. Mais sans attendre ny de cause ny d'occasion qui pust apparemment auoir renouuellé leur haine, aussi tost qu'ils eurent esté rappellez, ils resolurent & de trahir leur païs, & de perdre ceux-là mesme qui auoient esté les Autheurs de leur salut & de leur retour. Ainsi l'on diroit qu'en mesme temps qu'ils iuroient sur les victimes immolées, ils songeoient desia à commettre vn si grand crime contre Dieu, & contre ceux qui se fioient à leurs sermens; car à peine eurent-ils esté receus dans la ville, qu'ils y firent venir les Etoliens, & la liurerent entre leurs mains, se glorifians de ruiner le païs qui leur auoit donné la vie, & de perdre leurs conseruateurs.

Succez des Etoliens.

Or ils conduisirent en cette maniere leur trahison. Quelques-vns des bannis

Digitized by Google

auoient esté Polemarques, c'est à dire, qu'ils auoient commandé dans la guerre; & ces sortes de Magistrats ferment les portes, en gardent les clefs, & y demeurent en garde pendant la nuit. Les Etoliens qui n'estoient pas loin de là attendoient donc l'occasion auec des eschelles toutes prestes; & les Polemarques qui auoient esté bannis ayant tué leurs compagnons qui estoient en garde auec eux, mais qui n'estoient pas de leur complot, ouurirent aussi-tost les portes. Cela fait, vne partie des Etoliens entra par la porte, & l'autre escalada les murailles. Cependant les habitans estonnez d'vne chose si impreueuë, ne sçauoient de quel costé ils iroient plustost, ny quel conseil ils deuoient prendre. En effet, ils ne s'estoient pas si tost opposez à ceux qui entroient par la porte, qu'il falloit aller contre les autres qui escaladoiẽt les murailles, mais ceux qui entroient par la porte en grand nombre empeschoient qu'on ne pust courir ailleurs. Ainsi les Etoliens s'estant rendus Maistres de la ville en fort peu de temps, firent cette action de iustice parmy quantité de crimes, qu'ils tuerent les premiers ceux qui auoient trahy la ville, & mirent leurs biens au pillage. Mais en suite ils traiterent tous les autres de mesme façon, pillerent toutes les maisons, tourmenterent beaucoup d'habitans, parce

*Ils prennent Cynethe par intelligence.*

Digitized by Google

Traitement dû aux traistres.

qu'ils croyoient qu'ils auoient cachez leur argent & ce qu'ils auoient de plus precieux. Apres auoir fait à ceux de Cynethe vn si mauuais traitement, ils mirent vne garnison dans la ville, & allerent vers Lusses auec leur Armée. Lors qu'ils furent arriuez aupres d'vn Temple de Diane entre Clitore & Cynethe, que les Grecs respectent comme vn lieu d'asyle, ils voulurent enleuer le sacré bestail de la Deesse, & tout ce qui estoit à l'entour du Temple. Mais pour assouuir leur fureur & les empescher de faire des choses plus indignes, les Lussiates leur donnerent vne partie de ce qui appartenoit à la Deesse; & aussi tost qu'ils eurent receu ce qu'on leur donnoit, ils délogerent de là, & allerent camper deuant la ville de Clitore.

En ce mesme temps Aratus Preteur des Achayens ayant enuoyé demander de l'ayde à Philippe, fit des leuées extraordinaires, & manda les secours que les Lacedemoniens & les Messeniens deuoient donner suiuant le traité. Les Etoliens demanderent d'abord à ceux de Clitore qu'ils embrassassent leur party, & renonçassent à l'alliance des Achayens. En suite, voyant qu'ils ne vouloient point les entendre, ils les attaquerent de force, & tascherent d'escalader les murailles & de se jetter dans la ville; mais comme les habitans se deffendirent courageusement, les Etoliens,

Les Etoliens assiegent Clitore.

Digitized by Google

liens, furent contraints de se retirer. De là ils retournerent à Cinethe, pillerent toute la campagne, & emmenerent le sacré bestail de la Deesse. D'abord, ils voulurent donner la Ville aux Eléens, & parce qu'ils la refuserent, ils resolurent de la garder, & y mirent Euripide pour Gouuerneur. Mais aussi-tost ayant esté intimidez par la nouuelle que les Macedoniens venoient, ils brûlerent la Ville, & se retirerent. En suite, ils prirent le chemin de Rhie, parce qu'ils auoient resolu de passer de là en Etolie. Cependant, Taurion fut auerty des succez des Etoliens, & de tout ce qu'ils auoiēt fait à Cinethe, & comme il apprit en mesme temps que Demetrius de Phare estoit arriué des Cyclades à Cenchrée, il le sollicita de secourir les Achayens, de faire transporter ses vaisseaux par l'Isthme, & d'attaquer les Etoliens quand ils passeroient. Demetrius, qui en fuyant les Rhodiens qui le poursuiuoient, n'auoit pas remporté des Cyclades moins de honte que de butin, consentit librement à la demande de Taurion, veu principalement que Taurion s'estoit chargé de faire toute la dépense pour le transport des vaisseaux. Mais apres les auoir fait transporter, & qu'il eut esté auerty qu'il y auoit desia deux iours que les Etoliens estoient passez, il se contenta de faire quelques courses dans les terres des Etoliens les plus proches du riuage, & puis il se retira dans le port de Corinthe. Au reste, les Lacedemo-

niens differerent, par vne malice affectée, d'enuoyer le secours qu'ils deuoient donner par l'accord, & enuoyerent seulement pour couurir leur mauuais dessein, vn petit nombre de gens de pied & de cheual. Lors que les troupes des Achayens se furent renduës aupres d'Aratus, il se gouuerna de telle sorte en cette occasion, que vous l'eussiez pris plutost pour vn sage Citoyen, que pour vn grand Capitaine. En effet, il se tint quelque temps sans rien faire par le souuenir de la perte qu'il auoir receuë, iusqu'à ce que Dorimaque & Scopas ayant fait tout ce qu'ils s'estoient proposé, fussent retournez en leur païs, bien qu'ils deussent passer par des lieux estroits & difficiles, où il ne falloit, pour ainsi parler, qu'vn trompette pour faire gagner la victoire. Enfin, bien que ceux de Cinethe eussent receu de si grands maux des Etoliens, neanmoins tout le monde les iugea dignes de leurs infortunes.

Les Arcades peuples vertueux.

Mais parce que les Arcades sont en quelque reputation de vertu parmy les Grecs, non seulement pour leurs coustumes loüables, & pour cette humanité qu'ils ont pour les Estrangers & pour tout le monde, mais principalement pour la reuerence & pour le respect qu'ils ont pour Dieu, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de la cruauté de ceux de Cinethe, & comment il se peut faire qu'estant Arcades d'extraction, ils ayent sur-

Digitized by Google

passé en inhumanitez & en crimes tous les Grecs de ce temps-là. Pour moy, ie me persuade qu'ils degenererent, parce qu'ils furent seuls, & les premiers de tous les Arcades qui abandonnerent les sages institutions de leurs Ancestres, & ce qui auoit esté obserué de bien-seant à la Nature par tous ceux qui habitent l'Arcadie. Il est vtile à tout le monde, & necessaire aux Arcades, d'embrasser la Musique, ie veux dire la veritable Musique. Et certes, nous ne deuons pas croire ce que dit Ephore, par vne parole indigne de luy, au commencement de ses écrits, que la Musique n'a esté inuentée que pour tromper les hommes. Il ne faut pas se persuader aussi que les anciens peuples de Lacedemone & de Crete ayent employé sans raison dans la guerre, la flûte & le chant, au lieu de la trompette, ny que les premiers Arcades ayent sans sujet tant deferé à la Musique dans l'establissement de leur Estat, qu'encore qu'ils fussent austeres dans les autres choses, ils vouloient que non seulement les enfans, mais mesme que les ieunes hommes apprissent la Musique iusques à l'âge de trente ans. Car il est constant qu'il n'y a presque que les Arcades chez qui l'on accoustume les enfans dés leur plus tendre ieunesse, comme à vne chose prescrite par les Loix, à chanter des Hymnes, par qui chacun suiuant la mode du païs, loüe les Heros & les Dieux. Apres cela les enfans ayant appris les chansons

La Musique vtile à tout le monde.

de Philoxene, & de Timothée, celebrent tous les ans sur des Theatres pendant la feste de Bacchus, auec des chants & des danses, les jeux qu'on appelle de l'Enfance, & les ieunes hommes ceux de la Ieunesse. Ainsi pendant toute leur vie, ils ne se diuertissent pas tant à table par des contes faits pour rire, que par des chansons qu'ils chantent les vns apres les autres. Si quelqu'vn auouë parmy eux qu'il ne sçait point les autres Arts, on n'estime pas cela honteux; mais pas vn d'eux ne peut dire qu'il ignore la Musique, parce que c'est vne loy & vne necessité de l'apprendre; & n'ose aussi s'excuser de ne la sçauoir pas, parce que cela est reputé infame parmy ce Peuple. Ils apprennent mesme aux despens du public à combattre à la cadence, & au son de la Musique, & montent tous les ans sur les Theatres, pour faire voir à leurs Citoyens, ce qu'ils ont appris dans cet exercice.

Au reste, il me semble que les Anciens n'ont point estably cela pour le luxe & pour le plaisir seulement; mais parce qu'ils auoient consideré, que les Arcades trauailloient beaucoup de la main, & pour le dire en peu de paroles, qu'ils menoient vne vie dure & laborieuse. Ils connoissoient leur façon de viure austere, qui vient de la qualité de leur air, qui est triste & froid en plusieurs endroits de cette contrée; car c'est comme vne loy de la Nature, que nous ressemblions à l'air dans lequel nous

sommes nez. Et certes, on ne peut apporter d'autre raison de la difference des Peuples, que la difference de l'air qu'ils respirent, & des regions du Ciel sous lesquelles ils sont situez. C'est ce qui est cause qu'à proportion qu'ils sont esloignez de lieu, ils sont dissemblables par l'humeur & par les mœurs, par la figure & par la couleur. On inuenta donc toutes les choses dont nous venons de parler, pour temperer en quelque sorte cette rigueur de la Nature. Outre cela, l'on accoustuma les hommes & les femmes à se trouuer ensemble dans les Assemblées communes, par les Sacrifices que l'on faisoit fort souuent. Dauantage, on institua des Chœurs, ou des compagnies d'enfans de l'vn & de l'autre sexe qui dansoient ensemble : & pour tout dire en vn mot, il n'y eut rien qu'on ne mist en vsage pour adoucir par l'habitude, ce qu'il y auoit naturellement de dur & de rude dans les esprits. Lors que ceux de Cinethe, qui auoient particulierement besoin de ce secours, parce qu'ils habitoient la partie la plus froide & la plus fascheuse de l'Arcadie, eurent negligé des institutions si salutaires, & qu'ils eurent commencé à s'accoustumer à se maltraiter les vns les autres, enfin, ils en vinrent à vne si grande deprauation, qu'il n'y a point de Villes Grecques, où l'on ait veu de si grands crimes, & où l'on en ait si souuent commis.

Nous auons vn grand tesmoignage



Digitized by Google

de la corruption des mœurs des Habitans de cette Ville, & de l'auersion que tous les Arcades en auoient, en ce que quand ils enuoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone apres leur deffaite, ils n'estoient pas si-tost entrez dans quelque Ville d'Arcadie, que les Habitans de ces Villes leur faisoient faire commandement d'en sortir par le Crieur public & au son de la trompette. Les Habitans de Mantinée firent bien plus, car apres que ceux de Cinethe en furent sortis, ils se lauerent, comme s'ils eussent contracté quelques taches, immolerent des victimes à l'entour de leur Ville & de leurs Terres, & les purgerent par des Sacrifices. Nous auons par occasion parlé de cela, afin qu'on ne blasme point les mœurs & les coustumes des Arcades, & que les Arcades mesmes s'imaginant à tort, que la Musique n'a esté cultiuée chez eux que pour le diuertissement & le plaisir des oisifs, ne méprisent pas cette partie de leurs institutions & de leurs Loix. Enfin, nous auons fait mention de toutes ces choses en faueur de ceux de Cinethe, afin que si Dieu veut quelque iour les traiter plus fauorablement, & qu'ils veulent se remettre dans les bonnes voyes, ils embrassent principalement la Musique, & s'adoucissent par ce charme, qui peut mesme adoucir les bestes; car il n'y a point d'autre moyen de les dépoüiller de leur premiere rusticité. Mais apres auoir parlé de Cinethe,

Digitized by Google

retournons où nous auons quitté nostre discours.

Les Etoliens ayant executé dans le Peloponese toutes les choses que nous auons dites, retournerent sans peril en leur païs. Cependant, Philippe arriua à Corinthe pour secourir les Achayens ; mais parce que pour estre venu trop tard il perdit les occasions, il écriuit à tous les Alliez, & les pria de luy enuoyer leurs Deputez en diligence, afin de deliberer ensemble touchant les affaires publiques. Quant à luy, il mena ses troupes vers Tegée, parce qu'il auoit eu nouuelles, qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens comme vne guerre intestine. En effet, les Lacedemoniens qui auoient accoustumé d'obeïr aux Rois, & qui s'estoient mis depuis peu en liberté par le secours d'Antigonus, auoient excité entr'eux des seditions & des desordres, en voulant establir l'egalité dans leur Estat. D'abord, il y eut deux de leurs * Ephores qui ne firent point paroistre pour quel party ils inclinoient ; & les trois autres témoignerent ouuertement qu'ils tenoient le party des Etoliens, s'imaginant que Philippe estoit encore trop ieune pour conduire les affaires du Peloponese. Mais lors que contre leur opinion & plus promptement qu'ils ne pensoient, les Etoliens furent sortis de cette contrée, & que Philippe fut venu de la Macedoine, plutost qu'on ne se le fut imaginé, les trois Ephores eurent pour suspect Adimas l'vn des deux

Philippe vient à Corinthe pour secourir les Achayens.

* *Magistrats* à Sparte, qui ressembloient à ceux qu'ó appelloit à Rome Tribuns du Peuple.

autres, parce qu'il sçauoit leur secret, & qu'il auoit témoigné qu'il n'approuuoit pas leurs desseins, & apprehenderent, que quand Philippe seroit plus prés, Adimas ne luy descouurist toutes les choses qui s'estoient passées. C'est pourquoy ayant communiqué leur dessein à quelques-vns de la ieunesse, ils firent publier à son de trompe, que tous ceux qui estoient en âge d'aller à la guerre se rendissent en armes aupres du Temple de Minerue Chalcieque, parce que les Macedoniens approchoient. On s'assembla promptement à cette nouuelle inopinée; mais Adimas le trouua mauuais, & vint aussi tost trouuer ceux qui estoient sous les armes, & leur dit: *Il estoit bon n'agueres de faire de pareils Edits & de semblables publications, lors qu'on nous vint auertir, que les Etoliens nos ennemis estoient proches de nos frontieres; & non pas auiourd'huy que nous apprenons que les Macedoniens qui nous ont rendu de si bons offices, & qui sont nos conseruateurs, approchent auecque leur Roy.* Il n'auoit pas encore acheué, que la ieunesse qui estoit d'intelligence auec les autres Ephores, se ietta sur luy, & le tua à coups de poignard, & auec luy Alcamene, Thyestes, Bionidas, & plusieurs autres Citoyens. Peliphonte, & quelques autres ayant sagement preueu ce qui arriueroit de cette violence, se retirerent aupres de Philippe. Mais en mesme temps les Ephores s'e-

Meurtre des Ephores à Sparte.

Digitized by Google

stans rendus puissans dans Sparte, enuoyerent au Macedonien, pour donner le tort à ceux qui auoient esté tuez, & le prier de differer de venir à Sparte, iusqu'à ce que le trouble fust appaisé, & que les choses eussent esté remises en leur premier estat; Que cependant il fust asseuré qu'ils auoient resolu de luy garder leur foy en toutes choses.

Ambassade des meurtriers à Philippe.

Les Ambassadeurs rencontrerent le Roy aupres de la montagne de Parthenie, & luy exposerent là leurs ordres. Apres les auoir oüis, il leur dit, qu'ils retournassent à Lacedemone, qu'ils fissent sçauoir aux Ephores, qu'il continuëroit son chemin à Tegée, & qu'ils luy enuoyassent au plutost des personnes qui pussent conferer auec luy touchant les affaires presentes. Ainsi on luy enuoya dix hommes des premiers & des plus considerables des Lacedemoniens, & Omias estoit le Chef de cette Ambassade.

Estant arriuez à Tegée, ils furent introduits dans le Conseil du Roy, & y accuserent Adimas, comme l'autheur de tout le desordre. Au reste, ils promirent à Philippe, de luy rendre tous les deuoirs de bons & de fideles Alliez, & de faire en sorte qu'on auouëroit, qu'ils surpassoient en zele & en affection pour luy, tous ceux qu'il croyoit veritablement ses Amis. Apres ce discours, & d'autres semblables, les Lacedemoniens se retirerent. Ceux qui assistoient à ce conseil



Digitized by Google

furent de diuerses opinions. Quelques-vns persuadez de la mauuaise intention des Lacedemoniens, & sçachans outre cela, qu'Adimas & les autres auoient esté tuez pour auoir fauorisé le party de Philippe, & que les Lacedemoniens auoient voulu faire alliance auec les Etoliens, conseilloient au Roy de faire seruir les Lacedemoniens d'exemple, & de les traiter comme Alexandre auoit autrefois traité les Thebains, aussi-tost qu'il fut entré dans la possession du Royaume. Les autres, & c'estoient les plus vieux, remonstroient que ce supplice estoit plus grand que la faute, que c'estoit assez de punir les autheurs de la sedition; qu'il leur falloit oster leurs Charges, & donner toutes les Magistratures aux creatures du Roy, auec l'administration de la Republique.

Apres qu'ils eurent tous parlé, le Roy dit son opinion, s'il est vray pourtant que ce qu'il dit en cette occasion, soit venu de luy. En effet, il n'est pas vray-semblable qu'vn Prince de dix-sept ans, ait pû donner son iugement sur de si grandes affaires. Mais comme il est bien-seant aux Historiens d'attribuer aux Princes les resolutions que l'on prend dans les conseils, ceux qui lisent l'Histoire doiuent se persuader, que ces opinions viennent de leurs bons seruiteurs, & de ceux qui en approchent de plus prés. Au reste, on peut attribuer auec raison à Aratus, ce que le Roy répondit en cette occasion.

Il dit donc, que si les Alliez entreprenoient quelque chose les vns contre les autres, tout ce qu'il auoit à faire estoit de faire des remonstrances aux presens, d'escrire aux absens, & de leur apprendre qu'il remarquoit toutes les choses qui se faisoient. Que pour ce qui concernoit l'alliance commune, il falloit punir en commun ceux qui l'auroient violée. Que puis qu'il ne paroissoit point que les Lacedemoniens eussent rien fait contre cette alliance, mais qu'au contraire, ils promettoient toutes choses aux Macedoniens, il n'y auoit point de raison de les maltraiter. Qu'en effet, il seroit iniuste de les traiter rigoureusement pour des causes legeres, veu que son pere leur auoit fait grace, bien qu'ils fussent ses ennemis, & qu'il en fust victorieux. Cette opinion qui vouloit qu'on negligeast ce qui estoit arriué, l'ayant emporté par dessus les autres; le Roy enuoya aussi-tost Petrée, l'vn de ses fauoris, auec Omias, pour exhorter le peuple de demeurer dans son alliance, & pour la faire confirmer par serment. Quant à luy, il retourna auec son Armée à Corinthe, apres auoir donné aux Alliez vn grand témoignage de sa prudence & de sa bonté par le traitement qu'il fit aux Lacedemoniens.

Sage réponse de Philippe aux Ambassadeurs des Lacedemoniens.

Il trouua à Corinthe les Ambassadeurs qui luy auoient esté enuoyez par les peuples Alliez, & tint conseil auec eux sur les affaires presentes, & pour sçauoir ce qu'on



Digitized by Google

feroit touchant les Etoliens. Les Beotiens les accuserent d'auoir pillé pendant la paix le Temple de Mineruе Itonienne. Les Phocéens les blasmerent d'auoir pris les armes pour s'emparer des Villes d'Ambryse & de Daulie. Les Epirotes se plaignirent de ce qu'ils auoient pillé leurs terres. Les Acarnaniens remonstrerent, qu'ils auoient fait leurs efforts pour prendre la Ville de Thyrée; Et quand les Achayens eurent fait voir comment ils auoient pris Clarie dans la contrée des Megalopolitains; qu'ils auoient ruiné en passant le territoire de Patre & de Phare; mis Cinethe à feu & à sang, profané à Luce le Temple de Diane, assiegé Clitorie, fait la guerre sur Mer à Pyle, & à Megalopoli par terre; enfin, lors qu'on eut exposé toutes ces choses dans l'Assemblée, tout le monde fut d'auis de declarer la guerre aux Etoliens. Ainsi apres auoir parlé dans la premiere partie du decret de toutes les causes de la guerre, il fut en suite arresté, que tous ceux dont les Etoliens auoient pris les terres & les Villes apres la mort de Demetrius pere de Philippe, seroient receus dans l'alliance; Que si quelques-vns ayans esté contraints par la condition du temps, s'estoient alliez malgré eux auec les Etoliens, & qu'ils leur eussent payé des contributions, ils seroient remis dans leur premiere liberté; Qu'ils garderoient leurs Villes & leurs terres, sans estre obligez d'y receuoir de garnison, & qu'il

Guerre declarée aux Etoliens.

leur seroit permis de viure suiuant les Loix & les anciennes coustumes de leur païs ; sans payer aucuns tributs ; Qu'on ayderoit les Amphictions à se rétablir dans la iouïssance de leurs priuileges, & à leur faire recouurer l'administration du Temple que les Etoliens leur auoient osté, pour se rendre Maistres de ce lieu saint, & de toutes les choses qui en dépendoient.

Ce decret ayant esté fait dans la premiere année de la cent quarantiéme Olympiade, l'on commença la guerre des Alliez, qui prit naissance des outrages que les Etoliens auoient faits de tous costez. En mesme temps on enuoya des Ambassadeurs de la part de l'Assemblée à toutes les Villes alliées, afin que ce decret ayant esté par tout confirmé par les suffrages du Peuple, chacun en son païs declarast la guerre aux Etoliens. Philippe auertit aussi les Etoliens par lettres, que s'ils auoient des raisons par lesquelles ils se pussent deffendre des choses qu'on leur imputoit, ils vinssent les exposer dans l'Assemblée, & terminer vn si grand procez par vne conference. Qu'ils auroient bien peu de sens, si en pillant, comme ils faisoient les terres de tout le monde, sans qu'il y eust de guerre ouuerte, ils croyoient que ceux qui auroient receu ces outrages, n'en prendroient pas la vengeance, & qu'ils seroient estimez les premiers autheurs de la guerre, parce qu'ils se seroient vangez. Les Etoliens ayant receu cette lettre, creurent premierement, que le Roy

Digitized by Google

Philippe ne viendroit pas, & assigneroit le iour qu'ils s'assembleroient à Rhie. En suite, ayant appris l'arriuée de Philippe, ils luy enuoyerent dire, qu'ils ne pouuoient rien resoudre touchant les affaires publiques auant l'Assemblée generale des Etoliens. Quant aux Achayens, s'estant assemblez au temps ordinaire, ils confirmerent le decret d'vn commun consentement, & declarerent la guerre aux Etoliens. Alors le Roy estant venu à Egium où se tenoit la Diete, leur dit beaucoup de choses qui furent toutes bien receuës, & l'on renouuella auec luy toutes les alliances que ses Ancestres auoient eües auec les Achayens.

Scopas autheur des maux que les Etoliens auoient faits, est esleu Preteur.

Enuiron en ce temps-là les Etoliens tinrent leur Assemblée generale, & y créerent pour Preteur Scopas qui auoit esté l'autheur de tous les outrages dont nous auons n'agueres parlé. Surquoy certes ie ne sçay ce que ie dois dire, car ne pas faire la guerre par vne ordonnance publique, piller cependant ses voisins, ne pas punir de semblables crimes, & donner les premieres Charges à ceux qui en ont esté les autheurs, c'est, ce me semble, le comble de toutes sortes de méchancetez, car quel nom pourrez-vous donner à de si lasches actions? l'on verra plus clairement le sentiment que i'en ay par les choses que ie vay dire. Lorsque Phebidas se fut emparé de Cadmée par vne ruse & par vne perfidie, veritablement les Lacedemoniens

le firent punir, mais ils n'en retirerent pas la garnison, comme si le crime eust esté assez reparé par le chastiment des coupables. Au reste, ils pouuoient faire le contraire, & cela estoit de l'interest des Thebains. Depuis, pendant la paix qui auoit esté faite par Antalcide, ils firent publier, qu'ils remettoient tous les peuples en liberté, & qu'ils leur permettoient de viure chacun selon ses coustumes; & neantmoins ils n'osterent pas les Gouuerneurs qu'ils auoient mis dans les Villes. Lors qu'ils eurent ruiné l'Estat & la Ville des Mantineens, ils disoient, qu'ils ne leur auoient point fait d'iniure de les auoir transportez d'vne Ville en plusieurs. Mais celuy-là sans doute est bien fol & bien malicieux tout ensemble, qui ayant les yeux fermez, croit que les autres ne le voyent pas. Ainsi l'vn & l'autre peuple suiuant de si pernicieuses maximes dans l'administration de sa Republique, s'attira de grands maux, & de cruelles infortunes; & l'on ne s'en seruira iamais, ny dans les choses publiques, ny dans ses affaires particulieres, si l'on aime son propre bien.

Philippe ayant resolu auec les Achayens ce qu'il y auoit à resoudre, retourna en Macedoine auec son Armée pour faire des preparatifs de guerre, & au reste, il fit conceuoir non seulement aux Alliez, mais aussi à tous les Grecs, de grandes esperances de sa douceur & de sa magnanimité, en

faisant publier le decret dont nous auons fait mention. Enfin, toutes ces choses furent faites, tandis qu'Annibal General des Carthaginois, se preparoit d'assieger Sagonte, apres auoir conquis toute l'Espagne au delà de l'Ebre. Si donc Annibal commença ses entreprises en mesme temps que toutes ces choses se firent en Grece, il falloit sans doute en parler alternatiuement, comme nous auons fait dans l'autre Liure, afin qu'ayant esgard au temps, nous missions, pour ainsi dire, à costé les vnes des autres, les affaires d'Espagne, & celles de la Grece. Mais parce que celles d'Italie, de la Grece, & de l'Asie, ont eu des causes differentes, & des euenemens communs, nous auons iugé à propos d'en parler separément, iusqu'à ce que nous soyons arriuez au temps que les choses que nous auons dites, se meslerent, & commencerent toutes à tendre à vne mesme fin. Ainsi l'on fera voir plus clairement le commencement de chacune, & le meslange en aura moins de confusion, quand on aura monstré en quel temps il se fit, par quels moyens, & par quelles causes. En suite, nous ne ferons de tout qu'vne Histoire; & au reste, ce meslange arriua sur la fin de cette guerre dans la troisiesme année de la cent quarantiesme Olympiade. C'est pourquoy, ce sera auec raison que nous parlerons conioinctement des choses qui suiuent, & separément de celles qui les ont precedées, apres

auoir remis en memoire en peu de paroles, ce qui arriua enuiron en ces temps-là. Ainsi nous pretendons faire en sorte, non seulement que nostre Histoire soit facile à entendre, mais qu'elle excite quelque estime dans l'esprit de ceux qui la considereront attentiuement.

Tandis que Philippe passoit l'Hyuer dans la Macedoine, il fit de nouuelles leuées pour la guerre, & fortifia le Royaume contre les Barbares qui n'en estoient pas esloignez. Puis estant allé trouuer Scerdilaïde, il s'abandonna à sa foy vn peu trop temerairement, & fit paix & alliance auec luy. Il luy promit du secours pour luy faire auoir quelques places de l'Illyrie; & en blasmant les Etoliens, ce qui plaisoit sur toutes choses à Scerdilaïde, il le persuada facilement de luy accorder ce qu'il demandoit. Car les iniures particulieres ne sont differentes des publiques, que par le nombre & par la grandeur des offences: Et il n'y a rien qui fasse plutost perir ceux qui ont fait societé de crimes & de brigandages, que les manquemens de foy. Les Etoliens en firent alors experience; car ils auoient promis de donner à Scerdilaïde vne partie du butin, s'il vouloit se ioindre auec eux dans l'expedition de l'Achaye; & neantmoins quand ils eurent pris & pillé la Ville de Cinethe, qu'ils en eurent emmené les Esclaues, le bestail, & tout le reste, ils ne luy en firent aucune part. Il en

conceut donc de la colere & du dépit, & comme Philippe luy en rafraischit la memoire en peu de paroles, il s'en laissa persuader, & promit d'entrer dans l'alliance commune, à condition qu'on luy donneroit tous les ans * vingt talens, & qu'il feroit la guerre par Mer aux Etoliens auec trente vaisseaux.

* douze mille escus.

Cependant, les Ambassadeurs qu'on auoit enuoyez aux Alliez, arriuerent premierement dans l'Acarnanie, & traiterent auec les Acarnaniens, qui confirmerent librement le decret, & se declarerent contre les Etoliens. Veritablement s'ils eussent differé de prendre party, & témoigné qu'ils apprehendoient vne guerre contre des voisins, il n'y auoit point de peuple à qui on eust deu plutost le pardonner; car ils sont frontieres des Etoliens, & ce qui est le plus considerable, il est aisé de les desfaire; outre qu'il n'y auoit pas encore long-temps qu'ils auoient beaucoup souffert par la haine des Etoliens. Mais il me semble que ceux qui ont quelque generosité, n'ont rien en plus grande recommandation que l'honneur, soit dans les choses priuées, soit dans les choses publiques. Aussi les Acarnaniens y auoient égard autant que pas vn Peuple de la Grece, mesme dans les plus grands perils, bien qu'ils n'eussent pas beaucoup de forces. C'est pourquoy l'on ne doit pas feindre de faire alliance auec ce Peuple, plutost qu'auec les autres Grecs, car il n'y en a point où en

Les Acarnaniens peuples genereux.

particulier, ou en general, qui sçache mieux garder sa foy, & qui soit plus amoureux de sa liberté. Quant aux Epirotes, veritablement ils confirmerent le decret, mais ils ne voulurent point declarer la guerre aux Etoliens, que quand Philippe l'auroit declarée, & répondirent aux Ambassadeurs des Etoliens qu'ils auoient resolu de demeurer en paix auec eux, en quoy ils ne montrerent point de generosité. L'on enuoya aussi des Ambassadeurs au Roy Ptolemée, pour le supplier, qu'il ne fauorisast pas les Etoliens, & ne les aidast, ny d'argent, ny d'autre chose, contre Philippe. Pour les Messeniens, pour qui l'on auoit premierement commencé la guerre, ils firent réponse aux Ambassadeurs qu'on leur enuoya, qu'ils n'entreprendroient point la guerre, qu'on n'eust détaché Phigalée qui commandoit leurs frontieres, de la ligue des Etoliens. Mais Oenis & Nicippe Magistrats des Etoliens, fauorisez de quelques-vns, auoient exigé ce decret du peuple contre son consentement; en quoy il me semble qu'ils s'esloignerent beaucoup de la raison & du chemin qu'ils deuoient tenir. Veritablement ie ne nie pas qu'il ne faille craindre la guerre, mais il ne faut pas la craindre de telle sorte qu'on doiue tout souffrir, & faire mesme des lascheteз pour l'euiter. Car pourquoy ferions-nous tant d'estat de l'égalité entre des Citoyens, & de la faculté de dire librement ce que l'on pense? Pourquoy enfin éleuerions-

nous si haut le nom de la liberté, s'il n'y auoit rien qu'on deust estimer plus que la paix? Et certes nous ne loüons pas les Thebains, qui pour éuiter les perils où il falloit se ietter pour le salut commun de la Grece pendant la guerre des Medes, se ioignirent auec les Perses. Ie ne suis pas aussi du sentiment de Pindare, qui fauorisant leur lascheté, a dit en quelque endroit de ses Ouurages, qu'vn Citoyen qui vouloit la tranquillité publique, deuoit chercher sur toutes choses les biens & les douceurs de la paix. Il sembla d'abord qu'il auoit dit vne chose que tout le monde deuoit approuuer, mais on iugea bientost apres, qu'on ne pouuoit rien dire de plus infame ny de plus pernicieux. Car comme il n'y a rien de plus beau ny de plus vtile que la paix, quand elle est honorable & iuste; il n'y a rien aussi de plus honteux & de plus nuisible que la paix quand la seruitude & la lascheté la diffament & la deshonorent.

Quoy qu'il en soit, les principaux de Messene qui ne consideroient que leurs interests particuliers, embrasserent la paix auec plus d'ardeur & d'affection qu'ils ne deuoient. Il est vray qu'apres auoir souffert beaucoup de choses, ils éuiterent par ce moyen beaucoup de craintes & de dangers; mais comme le mal ne laissoit pas tousiours de gagner, enfin, ils reduisirent leur païs à de grandes extremitez. Ie m'imagine qu'on en peut apporter cette rai-

son, qu'ils estoient voisins des deux Peuples les plus puissans, non seulement de tout le Peloponese, mais aussi de toute la Grece, les Arcades & les Lacedemoniens, dont l'vn auoit tousiours esté leur ennemy irreconciliable, depuis qu'ils occupoiẽt ce païs, & l'autre estoit leur amy, & vouloit leur conseruation. Neantmoins ils ne s'estoient iamais declarez ouuertement, ny amis des Arcades, ny ennemis des Lacedemoniens. C'est pourquoy lors que ces deux Peuples auoient guerre ensemble, ou qu'ils estoient occupez contre d'autres, les Messeniens y trouuoient leur auantage, & alors ils viuoient en paix. Mais toutes les fois que les Lacedemoniens n'auoiẽt point de guerre, ils faisoient en mesme temps des entreprises à la ruine des Messeniens, qui n'osoient seulement leuer les yeux contre la puissance de Sparte, & qui ne s'estoient point fait d'amis qui voulussent s'exposer pour eux. Ainsi ils estoient contraints, ou de seruir les Lacedemoniens, & de subir le joug qu'ils leur imposoient, ou d'abandonner leur païs, auec leurs femmes & leurs enfans, s'ils refusoient la seruitude. En effet, ils auoient desia souuent esprouué vne si fascheuse fortune; & il n'y auoit pas encore long-temps, qu'ils auoient fait vne si triste experience. A la verité ie souhaite que l'estat present des affaires du Peloponese s'affermisse de telle sorte, & que le soin de sa conseruation s'imprime si bien dans les esprits, qu'on n'ait

point besoin de toutes les choses que ie diray maintenant. Mais s'il y a quelque trouble, ou quelque changement d'Estat, ie croy que le seul moyen qui reste aux Messeniens & aux Megalopolitains de posseder long-temps leur païs, est de faire entr'eux vne alliance sincere de toutes choses, suiuant le conseil d'Epaminondas, & de la conseruer tousiours.

Au reste, on peut aussi confirmer cela par la vieille Histoire. Car les Messeniens pour ne point parler des autres choses, dresserent vne Colomne du temps d'Aristomene dans le Temple de Iupiter Lycéen, où au rapport de Callisthene, cette inscription estoit grauée.

*Le temps ne souffre point que d'iniustes Monarques*
*Demeurent sans punition;*
*Iupiter à Messene en a donné des marques*
*A leur confusion.*

*Quoy que fasse vn meschant, il est indubitable*
*Que son impieté*
*Ne sçauroit se cacher à l'œil infatigable*
*De la Diuinité.*

*Ainsi, grand Iupiter, que d'vne voix hardie*
*L'on celebre tousiours ton nom,*
*Ainsi puisse tousiours demeurer l'Arcadie*
*Sous ta protection.*

Digitized by Google

Il est à croire, qu'ayant esté chassez de leur païs, ils mirent cette inscription sur cette Colomne, comme pour prier les Dieux qu'ils leur conseruassent leur second païs. Et certes, ce fut auec raison, car lors qu'ils eurent esté chassez de leur païs pendant la guerre d'Aristomene, les Arcades ne les receurent pas seulement dans leur Ville, où ils leur donnerent droit de Bourgeoisie, mais ils voulurent mesmes que leurs filles épousassent leurs ieunes hommes. Outre cela, apres auoir découuert la trahison du Roy Aristocrate ils le firent mourir, & toute sa race auec luy. Mais pour ne point parler dauantage de l'Antiquité, les choses qui sont arriuées depuis le restablissement de Megalopoly & de Messene, sont d'assez puissantes preuues de ce que nous venons de dire. Car apres que les Grecs eurent donné cette bataille aupres de Mantinée, où la victoire demeura douteuse par la mort d'Epaminondas, comme les Lacedemoniens ne voulurent point comprendre les Messeniens dans le traité, parce qu'ils esperoient auoir facilement Messene, les Megalopolitains, & tous ceux qui estoient de l'alliance des Arcades, tinrent ferme au contraire, & ne cesserent point que les Messeniens n'eussent esté receus dans l'alliance, & que les Lacedemoniens seuls n'en eussent esté exclus. Si la posterité veut examiner soigneusement toutes ces choses, l'on ne doutera point que nous n'ayōs

rapporté auec raison ce que nous auons dit vn peu deuant. Mais que tout cela ait esté dit en faueur des Messeniens & des Arcades, afin que se ressouuenāt des maux qu'ils ont receus des Lacedemoniens, ils demeurent fermes dans leurs alliances, & que quand il s'agira de la conseruation du païs des vns ou des autres, ils ne s'abandonnent point, ny par la crainte de la guerre, ny par le desir de la paix.

Coustume des Lacedemoniens de renuoyer les Ambassadeurs sans response.

Quant aux Lacedemoniens, suiuant ce qu'ils auoient accoustumé de faire, enfin, ils renuoyerent sans réponse les Ambassadeurs des Alliez, tant leur folie & leur malice leur auoit osté la raison & le iugement; ce qui me fait croire qu'on a fort bien dit, que la trop grande presomption n'est à la fin que folie & que vanité. Depuis, lors qu'on eut créé de nouueaux Ephores, ceux qui auoient troublé l'Estat, & qui estoient les autheurs des meurtres dont nous auons parlé, enuoyerent aux Etoliens pour leur donner auis, qu'ils enuoyassent des Ambassadeurs; à quoy les Etoliens ne manquerent pas de satisfaire promptement. Ainsi Machate arriua bientost apres de leur part ****. Alors il vint trouuer les Ephores, & demanda que l'on donnast à Machate le pouuoir de parler au Peuple assemblé, qu'on créast des Rois, suiuant la coustume du païs, & qu'on ne permist pas, contre ce que portoient les Loix, que l'Empire des Heraclides demeurast plus long-temps



Digitized by Google

renuersé. Toues les choses qui se faisoient, ne plaisoient pas aux Ephores; mais comme ils ne pouuoient s'opposer à la violence des autres, & qu'ils craignoient la jeunesse, ils respondirent qu'on delibereroit sur ce qui concernoit les Rois, & que cependant on feroit assembler le peuple pour oüir Machate. On le fit donc assembler, & Machate se presenta. Il dit beaucoup de choses pour persuader les Lacedemoniens de faire alliance auec les Etoliens; il blasma les Macedoniens impudemment & sans raison, & donna aux Etoliens de fausses & de ridicules loüanges. Lors qu'il fut sorty de l'Assemblée, il y eut de grandes disputes sur les propositions qu'il auoit faites, parce que les vns tenoient le party des Etoliens, & sollicitoient le peuple à faire alliance auec eux; & les autres s'y opposoient de toutes leurs forces. Enfin, comme quelques-vns des plus vieux Senateurs, firent souuenir le peuple d'vn costé des bons offices d'Antigonus & des Macedoniens, & de l'autre des outrages de Charixene & de Timée, lors que les Etoliens estans entrez auec toutes leurs forces dans le païs de Lacedemone, y mirent tout à feu & à sang, emmenerent en seruitude tous les peuples des enuirons, & tascherent de surprendre & de ruïner la ville de Sparte, par le moyen de ceux qui auoient esté bannis & qu'ils amenoient auec eux, ils firent en sorte que la multitude



Digitized by Google

changea d'auis, & luy persuaderent de demeurer dans l'alliance de Philippe & des Macedoniens. Ainsi Machate s'en retourna sans auoir rien fait.

Alors les autheurs de la derniere sedition, mal contens de ce procedé, & ne pouuant aquiescer à l'estat present des affaires, corrompirẽt quelques jeunes gens, & entreprirent vne chose detestable. C'estoit la coustume que la jeunesse s'assembloit en armes pour les ceremonies d'vn Sacrifice qui se faisoit tous les ans au Temple de Minerue Calcieque, & cependant les Ephores demeuroient aux enuirons de ce Temple pour donner ordre au Sacrifice. En ce temps-là donc quelques jeunes gens de ceux qui accompagnoient armez cette pompe, se jetterent sur les Ephores qui estoient occupez au Sacrifice, & les tuerent dans le Temple, mesme bien que ce fust vn lieu d'asile pour ceux-là méme qui estoient condãnez à mort : Et l'on eut si peu de respect pour ce lieu, qu'on égorgea tous les autres deuãt l'Autel, & sur la table mesme de la Deesse. Depuis pour acheuer l'entreprise ils firent mourir Gyridas, & beaucoup d'autres Senateurs, bannirent ceux qui auoient été contraires aux Etoliens, créerent des Ephores de leur faction, & firent enfin alliance auec les Etoliens ; tant ils eurent de haine pour les peuples de l'Achaye, & d'ingratitude pour les Macedoniens. Mais au reste, ils firent voir à tout le mõde la mesme imprudence

Alliance entre les Lacedemoniens

& la mesme temerité, & se gouuernerent de la sorte, parce qu'ils aymoient Cleomene, & qu'ils esperoient tousiours son euasion & son retour. Ainsi la douceur & l'humanité des Princes a tant de force & de puissance, soit qu'ils soient presens ou esloignez, qu'ils laissent tousiours dans les ames l'aliment & la nourriture de l'affection qu'on a pour eux. Et certes, bien qu'il y eust desia trois ans depuis la fuite de Cleomene, que l'Estat fust gouuerné suiuant les Loix du païs, on ne songea pas seulement à eslire des Rois à Sparte; Mais aussi-tost que l'on eut appris sa mort, en mesme temps l'on y pensa, & du costé du peuple, & du costé des Ephores. En effet, les Ephores qui estoiét de la faction des autheurs du trouble, & qui auoiét fait auec les Etoliens l'alliance dont nous venós de parler, esleurent pour l'vn de leurs Roys Agesipole, qui estoit veritablement fort jeune, mais fils d'Agesipole qui eut pour pere Cleombrote, & qui auoit regné apres Leonidas, parce qu'il estoit le plus proche. On luy donna pour tuteur Cleomene fils de Cleombrote, & frere du premier Agesipole. Pour ce qui est de l'autre Roy, bien qu'Archidame eust eu deux enfans de la fille d'Hippomedon, & qu'il y en eust d'autres du mesme sang, qui estoient à la verité plus esloignez, mais qui pourtant en estoient, on ne les considera point; & l'on donna le Royaume à Lycurgue, de qui pas vn des Ancestres n'a-

& les Etoliens.

Lycurgue est esleu Roy.



Digitized by Google

uoit porté la Couronne. Mais par le moyen d'vn talent qu'il donna à chaque Ephore, il deuint de la race d'Hercule & Roy de Sparte, tant il est veritable que ce qui est le plus beau n'est pas tousiours le plus cher. Aussi ce ne furent pas les enfans de leurs enfans qui en souffrirent la punition, mais ceux-là particulierement qui l'auoient esleu, furent chastiez de leur folie.

Machate ayant appris ce qui s'estoit fait, reuint aussi-tost à Sparte, & sollicita le Roy & les Ephores de declarer la guerre aux Achayens, parce qu'on ne pouuoit finir autrement les dissensions de ceux qui empeschoient à Lacedemone qu'on ne fist alliance auec les Etoliens, & qui faisoient la mesme chose dans l'Etolie. Lors qu'il eut persuadé les Rois & les Ephores il s'en retourna, ayant executé ce qu'il auoit dans l'esprit, par l'imprudence de ceux qui estoient de ce party. Quant à Lycurgue, il alla faire des courses sur les frontieres des Argiens auec des troupes qu'il auoit leuées, & la milice de la ville; & comme les Argiens ne s'attendoient pas à cela, il eut l'euenement qu'il vouloit auoir. Il prit d'abord Polichne, Prasie, Leuce, & Cyphante; il s'empara aussi de Glympes & de Zarace; & apres de si bons succez les Lacedemoniens declarerent la guerre aux Achayens. Ainsi toutes choses succedant au gré des Etoliens, ils entreprirent la guerre auec de grandes

Digitized by Google

esperances, & au contraire les Achayens desespererent de leurs affaires. Car Philippe, en qui ils auoient esperé, estoit alors occupé à leuer des troupes; à peine les Epirotes se preparoient-ils à la guerre; les Messeniens demeuroient paisibles; & quant à eux, les Etoliens les attaquoient de tous costez, fauorisez des Eleens & des Macedoniens.

En ce mesme temps Aratus sortit de charge, & l'on mit en sa place Aratus son fils par le suffrage des Achayens. Alors Scopas estoit Preteur des Etoliens, mais il auoit desia fait la moitié du temps de sa charge; car les Etoliens faisoient leur eslection au mois de Septembre, & les Achayens au mois de Mars. Aratus le fils entra donc en charge au commencement de l'Esté, & toutes les guerres commencerent en ce temps-là. En effet, Annibal meditoit alors le Siege de Sagonte; les Romains enuoyerent L. Emilius auec des troupes dans l'Illyrie contre Demetrius de Phare; (nous auons parlé de cela dans le Liure precedent) Antiochus commençoit à faire la guerre pour la basse Syrie, apres que Theodore luy eut liuré Tyr, & Ptolemaïs. Ptolemée faisoit des apprests contre Antiochus; Lycurgue Roy de Sparte s'attribuant le mesme droit qu'autrefois Cleomenes, assiegeoit Athenée ville des Megalopolitains. Les Achayens faisoient des leuées de gens de pied & de cheual pour la guerre qui s'allumoit de tous



Digitized by Google

costez. Philippe partoit de la Macedoine auec dix mille hommes pesamment armez, cinq mille rondachers, & outre cela huict cens cheuaux. Voila les appareils de guerre que l'on faisoit en ce temps-là ; & dauantage les Rhodiens entreprenoient alors la guerre contre les Bysantins, pour les raisons que nous allons rapporter.

Assiete de Bysance aujourd'huy appellée Constantinople.

Les Bysantins habitent en vn lieu le plus commode du monde, pour y faire venir par Mer, tout ce qui peut contribuer au plaisir & au repos de la vie ; mais du costé de la terre il ne leur est pas si fauorable. Pour ce qui est de la Mer, comme leur ville est bastie sur le riuage aucun vaisseau ne peut y entrer, ny en sortir que de leur consentement. Et si la Mer Pontique porte vne infinité de choses necessaires à la vie de l'hõme, les Bysantins en sont les Maistres. En effet, les contrées situées sur le Pont nous fournissent pour l'vsage cõmun de la vie, quantité de cuirs, & de bons Esclaues, & pour ce qui est de la politesse, quantité de miel, de cire, quantité de viãdes sallées, & toutes sortes de sẽblables choses. Ils ont aussi par le moyen de la Mer, tout ce qui aborde aux lieux que nous habitons, comme des huiles & toutes sortes de vins. Quelquefois aussi, ils donnent ou prennent du bled, & c'est vne commodité pour eux ou d'en prendre ou d'en donner. Il falloit donc que les Grecs ne fissent aucun commerce de toutes ces choses, ou qu'ils le fissent sans profit, si les By-

santins faisoient alliance auec les Galates, & auec les Thraces, ou qu'ils n'habitassent plus cette contrée ; car nous n'aurions plus la liberté de nauiger dans le Pont, à cause des destroits & de la multitude des Barbares qui habitent aux enuirons. Veritablement ie croy que l'assiete des lieux est cause que les Bysantins reçoiuent de si grandes commoditez, soit qu'ils veulent faire transporter les choses qu'ils ont en abondance, soit qu'ils veulent faire venir celles dont ils manquent, mais il faut auoüer aussi que les autres en tirent de grands auantages. C'est pourquoy, comme ils sont vtiles à tout le monde, les Grecs les ont en grande estime, & les iugent dignes non seulement des remercimens de toute la Grece, mais du secours de toute la Grece, quand ils sont attaquez par les Barbares. Or dautant que la plus part ne sçauent pas l'assiete, & la nature de ce lieu, parce qu'il est esloigné des contrées de la terre où l'on voyage ordinairement, nous auons crû qu'il estoit de nostre deuoir de montrer pourquoy cette ville est si heureuse. Car nous nous sommes proposé de donner la connoissance de semblables choses, & de faire voir comme à l'œil ce qui est digne d'vne recommandation particuliere ; ou si cela ne se peut, d'en imprimer dans les esprits au moins des notions & des images approchantes de la verité.

Grãdeur de la Mer Pontique.

Ce qu'on appelle donc le Pont, a de

circuit enuiron deux mille stades, & deux embouchectures, l'vne du costé de la Propontide, & l'autre vers le Palus Meotide, qui a huit mille stades de tour. Mais parce que quantité de grandes riuieres y viennent tomber de l'Asie, & vn plus grand nombre des plus grandes de l'Europe, il arriue de là que quand il est remply de tant de fleuues il se respand dans le Pont par son emboucheure, & le Pont dans la Propontide. L'emboucheure du Palus Meotide est appellée Bosphore Cimmerique, elle a enuiron trente stades de large ; & soixante de long ; & les extremitez de part & d'autre sont basses & remplies de guets & de bancs. Pour l'emboucheure du Pont on l'appelle Bosphore de Thrace. Elle a six vingts stades de longueur, mais sa largeur n'est pas la mesme de tous costez ; car en venant de la Propontide son commencement est de quatorze stades entre Chalcedon & Bisance. Mais depuis la Mer Pontique, le lieu qu'on appelle Hieron, & qui est situé en Asie, est éloigné de l'Europe enuiron de douze stades ; l'on dit que ce fut-là que Iason le premier sacrifia à douze Dieux. Au reste, on rapporte deux raisons de ce que le Palus Meotide, & la Mer Pontique coulent perpetuellement. Il y en a vne qu'il est aisé de deuiner, & qui se descouure à tout le monde. Car dautant que leurs eaux s'augmentent sans cesse par la quantité des fleuues qui s'y viennent perdre, & qu'el-

Raisons pourquoy le Palus Meotide & la Mer Pontique coulent sans cesse.

les ne peuuent s'escouler par d'autres endroits, parce que leur canal est borné de part & d'autre, c'est vne necessité que ce qu'il y a de trop, coule & sorte continuellement par les emboucheures. L'autre cause est, que les fleuues grossis par les grandes pluyes y amenent beaucoup de sable & de limon; de sorte que l'eau s'esleuant tousiours par dessus est contrainte de sortir par ces emboucheures dont nous venons de parler. Ce sont là les veritables raisons, pourquoy l'on voit couler le Pont; & il ne faut pas s'en rapporter à ce que disent les Marchands, mais seulement au tesmoignage de la raison, par laquelle on arriue à la connoissance des choses naturelles.

Mais puis que nous sommes tombez sur ce discours, il ne faut rien oublier des choses qui peuuent seruir à faire connoistre la nature de ce lieu. Aussi les mettrons nous deuant les yeux autant qu'il nous sera possible, afin de ne laisser aucun doute de ce qu'on veut ordinairement sçauoir. Et certes, il faut sur tout au tẽps où nous sommes y apporter de la diligence & du soin. Car comme il n'y a rien aujourd'huy qui n'ait esté découuert sur la Mer & sur la terre, il seroit honteux d'apporter le témoignage des Poëtes & de ceux qui nous ont écrit des fables pour enseigner ce que l'on ignore. Il ne faut pas en cela imiter des Historiens qui ont écrit auant nous, & qui comme dit Heraclite, ont fait oüir de mau-



Digitized by Google

Reflexion de Polybe sur le Palus Meotide & la Mer Põtique.

uais tesmoins pour confirmer des choses douteuses : Il faut plustost faire en sorte de persuader nos Lecteurs, & de les obliger à nous croire par la force de nostre discours. Nous disons donc que le Pont & le Palus Meotide se sont tousiours remplis, & se remplissent encore aujourd'huy du sablon & de la fange que les riuieres y amenent, & que quelque iour ils en seront entierement comblez, pourueu que ces lieux demeurent tousiours en mesme estat, & que les causes pour lesquelles ils peuuent estre quelque iour remplis, ne cessent jamais. Car puis que le temps est infiny, & que les lieux dont nous parlons sont resserrez dans de certaines limites, il est manifeste qu'encore que ce qui y entre tous les jours soit fort peu de chose, il arriuera par succession de temps que ce peu de chose remplira vn grand espace. Et à la verité c'est vne regle de la Nature que des choses qui croissent & qui décroissent pendant vn temps infiny, arriueront infailliblement à leur fin, quelque petite perte qu'elles puissent souffrir chaque iour. Or puis qu'il entre non pas peu de chose, mais vne prodigieuse quantité de limon dans ces Mers, il est indubitable que ce que nous en auons dit, arriuera bien-tost, & mesme on en void desia des effets. Car le Palus Meotide est desia presque comblé, & en quelques endroits il n'a pas plus de cinq à sept brasses de profondeur ; c'est pourquoy les grands vaisseaux

Digitized by Google

n'y peuuent nauiger sans qu'on leur monstre le chemin. D'ailleurs, bien qu'autrefois cette Mer fust semblable au Pont, comme les Anciens en demeurent d'accord; c'est maintenant vn Lac d'eau douce, parce que la Mer y a esté surmontée par la terre, & par cette quantité de fleuues qui y entrent. La mesme chose se fera dans le Pont, & commence desia à s'y faire, mais il est mal-aisé de le remarquer à cause de la grandeur de son Canal; & neantmoins ceux qui veulent bien y prendre garde, n'en sont point du tout en doute.

Ainsi dautant que le Danube s'y vient jetter de l'Europe par plusieurs emboucheures, il s'y est fait vne lisiere de terre, ou comme vne longue digue de mille stades de long, qui est esloignée d'vne journée de riuage, & qui au reste croist tousiours, & s'augmente par le limon que les autres fleuues y apportent. Si bien que les vaisseaux qui viennent donner de nuit contre ces lieux que les Matelots appellent bancs ou escueils, s'y brisent & y font naufrage. Or voicy, ce me semble, la raison pourquoy cét amas de terre ne se fait pas aupres du riuage, mais plus auant dans la Mer. C'est que les riuieres portent leur limon, & ce qu'elles entraisnent auec elles aussi auant dans la Mer, que leur impetuosité la repousse en y entrant, & que tout ce qu'elles y portent ne peut s'arrester qu'à l'endroit où leur vio-

lence cesse. Ainsi lors que les riuieres ont perdu leur force à cause de la profondeur & de l'estenduë de la Mer, il faut que les matieres qui s'amassent aillent au fond, & qu'elles s'y arrestent; c'est pourquoy, plus les riuieres sont grandes & rapides, plus les bancs qui se forment de ce qu'elles entrainent se font loin du riuage, bien que la Mer soit plus profonde aupres de la terre. Au contraire, les moindres riuieres, & celles qui coulent lentement, font ces amas aupres de leurs emboucheures. Cela se connoist aisément lors qu'il tombe de grandes pluyes; car alors les plus petites riuieres chargées de limon le portent plus ou moins auant dans la Mer, qu'ils ont en y entrant plus ou moins de violence. Au reste, il ne faut pas s'estonner de la grandeur de cette lisiere de terre, qui est, comme nous auons dit, au deuant des emboucheures du Danube, ny de cette quantité de bois, de pierres & de sable qu'entraisnent les fleuues. Il n'y a rien en tout cela qui surpasse la croyance; & il y auroit de la folie à ne le pas croire, puis que nous voyons que mesme de petits torrens se font aisément des chemins au trauers des rochers, qu'ils rompent tout par leur violence, qu'ils entraisnent la terre & les pierres, qu'ils remplissent si bien les lieux où ils passent, & changent de telle sorte la face des choses, qu'à peine peu de temps apres les peut-on connoistre.

Ainsi l'on ne pas trouuer estrange, que de si grands fleuues, que des fleuues si rapides fassent quelque chose de ce que nous auons dit, en descendant dans le Pont, & que nous ayons soustenu qu'vn iour ils le combleront entierement. Car quiconque voudroit bien considerer les choses, n'y trouuera pas seulement de la vray-semblance, mais mesme de la necessité. La raison que cela peut arriuer est qu'autant que le Palus Meotide est plus doux que la Mer Pontique, autant la Mer Pontique est differente de nostre Mer. D'où il s'ensuit, que la Mer Pontique deuiendra douce, & qu'elle se changera en vn grand marescage, lors qu'à proportion qu'elle est plus grande & plus profonde que l'autre, il se sera passé autant de temps pour la remplir, qu'il en faudra pour combler le Palus Meotide. Nous deuons mesme nous persuader que cela arriuera d'autant plustost, qu'il entre dans la Mer Pontique vn plus grãd nombre de plus grands fleuues. Au reste, nous auons dit toutes ces choses contre ceux qui estiment incroyable que le Pont qui se remplit desia, puisse estre comblé quelque iour, & qu'vne si grande Mer ne sera qu'vn marescage. Nous nous sommes aussi étendus sur ce suiet, afin de destruire les fables que nous en comptent les voyageurs, pour ne pas faire comme les enfans, qui ne sçachant rien encore écoutent auec estonnement tout ce qu'on leur compte de

merueilleux ; car ayant desia quelques lumieres de la verité nous pouuons bien juger de nous mesmes si ce qu'on dit est vray, ou faux.

Maintenant considerons les autres choses qui concernent l'assiete de Bysance. Le détroit qui joint le Pont & la Propontide, a donc six vingts stades de long, comme nous disions tantost. Son extremité proche du Pont est terminée par Hieron ; & l'autre vers la Propontide, par cét espace qui est entre Bysance & l'autre bord. Il y a entre deux vn Temple de Minerue basty sur vne roche qui s'auance dans le détroit comme vn Promontoire ; mais il est situé dans l'Europe à cinq stades de l'Asie, au lieu le plus estroit de ce bras de Mer ; l'on dit que ce fut-là que Darius fit vn Pont, quand il alla faire la guerre aux Scythes. Or dautant qu'en tout le reste de cette contrée au dessous de la Mer Pontique, les riuages de part & d'autre sont d'vne égale distance, le cours de l'eau est aussi le mesme. Mais quand le courant de l'eau qui descend de la Mer Pontique desia contraint dans le détroit, a donné contre vn Temple de Mercure du costé de l'Europe, qui est, comme nous auons dit, l'endroit le plus resserré de cette Mer, alors comme s'il auoit esté repoussé par quelque grand coup, il se rabat vers l'Asie ; d'où en suite il retourne vers l'Europe, où sont les Promontoires qu'on appelle des Estiens ; & de ce

Digitized by Google

lieu là il s'emporte auec vne extréme violence vers le Bœuf, qui est vn lieu de l'Asie qui porte ce nom, & où les fables disent qu'Io ayant passé le détroit mit premierement le pied. De là ayant esté pour ainsi dire rejetté il va enfin à Bysance, où s'estant respandu à l'entour de la ville, il ne jette dans le Golfe qu'vne petite partie de son eau, & fait, & termine ce que l'on appelle la corne. Au reste, la plus grande partie de l'eau en détourne aussitost son cours, mais comme elle a desia perdu ses forces, elle ne peut aller iusqu'à l'autre costé où est situé Chalcedon; car comme elle est poussée de part & d'autre, parce que le détroit est plus large en ce lieu-là, elle ne va pas tout droit, mais en biaisant; & partant ne pouuant aller iusqu'à Chalcedon elle prend son chemin par le détroit.

Voila donc la cause d'où vient que Bysance reçoit tant de commoditez, & Chalcedon au contraire des incommoditez si grandes. Bien qu'il semble que la situation de ces deux villes soit également commode, neantmoins il est mal-aisé d'aborder à l'vne; & quoy que vous ne le voulussiez pas, le cours de l'eau vous porte à l'autre, comme nous disions n'agueres. La raison de cela est, que ceux qui passent de Chalcedon à Bysance, ne peuuent aller tout droit à cause du courant de l'eau qui est au milieu du passage, mais il faut qu'ils gagnent le Bœuf, & la ville

de Chrysopoli, de laquelle les Atheniens s'estant autrefois emparez, exigerent les premiers vn droit suiuant le conseil d'Alcibiade, de ceux qui nauigeoient dans le Pont. De là s'estant vn peu auancez, ils se laissent aller au courant de l'eau, & sont portez malgré eux à Bysance. Il en arriue de mesme à ceux qui nauigent ou au dessus, ou au dessous de cette ville; car soit qu'on aille de l'Hellespont à la Mer Pontique pendant le vent du Midy, soit qu'on tire de la Mer Pontique à l'Hellespont durant les vents Etesiens, la nauigation est droite & facile le long de l'Europe, depuis Bysance iusqu'au détroit de l'Hellespont où sont situez Seste & Abyde. Mais ceux qui viennent de Chalcedon le long du riuage trouuent tout le contraire de cela; car on n'y sçauroit nauiger qu'en tournoyant, parce que le païs des Cyziceniens s'auance bien auant dans la Mer. En effet, il est difficile à ceux qui vont de l'Hellespont à Chalcedon, de costoyer le riuage de l'Europe; & puis quand on est arriué proche de Bysance, il n'est pas moins mal-aisé de se détourner, & d'aller à Chalcedon à cause de la violence de l'eau, & des autres choses que nous auons dites. Ainsi, il est impossible d'aborder de là en Thrace, & à cause de la violence de l'eau, & à cause du vent, parce que de quelque costé qu'il puisse venir il est contraire à la nauigation. Veritablement le vent de Midy vous mene dans

la Mer Pontique ; mais l'Aquilon vous en fait sortir, & il faut de necessité vous seruir de ces deux vents pour y entrer & pour en sortir. Voilà les choses par lesquelles les Bysantins tirent de si grandes commoditez de la Mer ; & ce que nous dirons en suite fera voir la cause des incommoditez qui leur arriuent de la terre.

En effet, comme la Thrace enuironne de tous costez le païs des Bysantins, depuis la Mer iusqu'à la Mer, ils sont eternellement en guerre auec les Thraces ; car d'autant que la multitude de ces Barbares est infinie, & que leurs Princes sont en grand nombre ; les Bysantins ne peuuent entierement les deffaire, ny se deliurer pour l'auenir de l'inquietude de cette guerre, quelques grands appareils qu'ils puissent faire pour se mettre en repos de ce costé-là. Et certes, ils n'ont pas si tost remporté vne victoire sur l'vn de ces Peuples, que trois autres plus puissans prennent les armes contr'eux ; & s'ils vouloient ceder à quelques-vns, leur payer tribut, & faire la paix auec eux, ils ne gagneroient rien encore par cette voye, car pour vn ennemy ils en trouueroient cinq fois autant. C'est ce qui est cause qu'ils sont embarassez dans vne certaine sorte de guerre qui ne peut finir ; car y a t'il rien de plus dangereux que le voisinage d'vn méchant peuple ? & rien de plus terrible qu'vne guerre contre vn ennemy barbare ? Neantmoins, outre tous ces maux dont ils

Digitized by Google

sont persecutez sur terre, ils souffrent encore vn tourment qui ressemble comme disent les Poëtes à la punition de Tantale, car comme ils ont vn païs fertile, qu'ils cultiuent, les Barbares y viennent faire le dégast, ou en emportent les fruits aussi-tost qu'on est prest de les recueillir. De sorte que les Bysantins voyant qu'auec leur peine & les dépenses qu'ils ont faites, ils perdent encore leur moisson, déplorent inutilement cette perte & leur infortune. Ils souffrent toutesfois la guerre par l'habitude qu'ils ont prise dans le mal, & ont tousiours gardé l'ancienne alliance qu'ils ont eüe auec les Grecs. Mais lors que les Gaulois comme pour comble de mal, furent deuenus leurs voisins sous la conduite de Comontorius, leur condition fut entierement déplorable.

Ces Gaulois estoient vne partie de ceux qui sortirent de leur païs auec Brennus. Et apres s'estre sauuez du carnage qu'on en fit à Delphes, ils ne passerent point en Asie lors qu'ils furent arriuez à l'Hellespont, mais ayant consideré la bonté du païs aux enuirons de Bysance, ils resolurent de s'y arrester. Depuis ayant vaincu les Thraces, & estably à Tyle le siege de leur domination, ils reduisirent les Bysãtins à la derniere extremité. D'abord parce que Comontorius faisoit des courses sur leurs frontieres, ils luy donnoient tous les ans comme par vne espece de

Les Thraces vaincus par les Gaulois.

present, tantost vne somme de trois mille escus, tantost de cinq mille, & quelquefois de dix mille, & empeschoient par ce moyen que l'on ne pillast leurs terres. Enfin, ils furent contraints de payer tous les ans quatre-vingt talens de tribut, iusqu'au regne de Clyare, sous lequel la domination des Gaulois finit, & toute leur Nation fut entierement exterminée par les Thraces. En ce temps-là les Bysantins accablez par les grands tributs enuoyerent des Ambassadeurs en Grece pour demander du secours, & quelque soulagement dans les maux qu'ils enduroient. Enfin, se voyant pressez par la necessité, ils resolurent de faire payer vn certain droit à ceux qui nauigeoient dans la Mer Pontique, parce que la pluspart des Grecs ne consideroient point leur demande.

Deffaite entiere des Gaulois par les Thraces.

Lors qu'on eut commencé à faire payer ce droit chacun en ressentit de l'incommodité, mais on blasma sur tous, les Rhodiens, de souffrir vne nouueauté si indigne, parce qu'ils estoient alors les Maistres de la Mer; & au reste ce fut la cause de la guerre dont nous parlerons maintenant. En effet, les Rhodiens excitez par leurs propres pertes, & touchez par celles des autres enuoyerent d'abord auec leurs Alliez des Ambassadeurs aux Bysantins, pour les prier d'abolir le droit qu'ils auoient nouuellement imposé. Mais les Bysantins n'eurent point d'égard à cette ambassade, s'imaginans que les raisons

Droit imposé sur ceux qui nauigeoient dans le Pont.

Digitized by Google

qu'ils apportoient de leur action estoient iustes ; outre qu'Hecatondore & Olympiodore qui estoient alors les premiers de la ville, s'y opposerent puissamment. De sorte que les Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire, & aussi-tost qu'ils furent arriuez chez eux, les Rhodiens declarerent la guerre aux Bysantins ; & en mesme temps ils enuoyerent à Prusias pour le prier de se liguer auec eux, car ils sçauoient que ce Prince estoit ennemy des Bysantins.

Les Bysantins à l'exemple des Rhodiens enuoyerent aussi des Ambassadeurs à Attalus, & à Achée pour leur demander du secours. Veritablement Attalus estoit fort porté pour eux, mais il ne pouuoit beaucoup les aider, parce qu'Achée l'auoit obligé de se retirer dans les limites du Royaume de son Pere. Quant à Achée qui commandoit dans toutes les contrées de l'Asie au deça du mont Taurus, & qui auoit pris depuis peu le nom de Roy, il promit du secours aux Bysantins ; & en embrassant leur party il leur donna d'auantageuses esperances, & beaucoup de crainte aux Rhodiens & à Prusias. Achée estoit parent d'Antiochus qui auoit succedé au Royaume de la Syrie, & il estoit arriué à la domination par le chemin que nous allons faire voir. Lors que Seleucus Pere d'Antigonus fut mort, & que Seleucus l'aisné de ses enfans eut pris le Royaume, Achée passa auec luy le

Digitized by Google

mont Taurus, deux ans auant que se fissent les choses dont nous parlerons maintenant. Car aussi-tost que Seleucus fut entré en possession du Royaume, & qu'il eut esté auerty qu'Attalus auoit desia reduit sous son obeissance toute l'Asie au deça du mont Taurus, il resolut de donner ordre à ses affaires. Mais lors qu'il eut trauersé le mont Taurus auec vne grande Armée, il fut tué en trahison par Nicanor, & par vn Gaulois appellé Apaturius. Achée comme son parent vangea aussi-tost sa mort par celle de ses meurtriers; & au reste il conduisit les troupes, & gouuerna les affaires auec beaucoup de prudence, & vne merueilleuse force d'esprit. Car encore qu'il eust l'occasion de prendre la Couronne, & qu'il eust pour luy le consentement des peuples qui luy offroient le Royaume, il ne voulut iamais le receuoir; mais en le conseruant à Antiochus frere du feu Roy, il porta la guerre de tous costez, & recouura tout ce qu'on auoit perdu au deça du mont Taurus. Neantmoins lors qu'il eut contraint Attalus de s'enfermer dans la ville de Pergame, & qu'il eut reduit toutes les autres places, il se laissa emporter par des prosperitez si inopinées & renonça à ses genereuses resolutions. Il prit donc le Diadéme & le nom de Roy, & se rendit le plus puissant & le plus redoutable de tous les Rois, & de tous les Princes qui sont au deça du mont Taurus. De sorte

Moderatiõ d'Achée.

La prosperité l'aueugle.

Il se declare pour les Bysantins.

que les Bysantins appuyez de son secours eurent assez de hardiesse pour faire la guerre aux Rhodiens, & à Prusias. Or il y auoit long-temps que Prusias estoit animé contre les Bysantins, parce que par mépris ou par oubly, ils n'auoient pas fait esleuer les statuës qu'ils luy auoient ordónées. Dauantage, il étoit indigné contr'eux, dautant qu'ils auoiét fait tous leurs efforts pour terminer la guerre qui estoit entre Achée & Attalus, car il jugeoit bien que leur paix seroit prejudiciable à ses affaires par plusieurs raisōs. D'ailleurs, il estoit encore irrité de ce que les Bysantins auoiét enuoyé des Ambassadeurs à Attalus quand il fit celebrer les jeux de Minerue, & qu'on ne luy auoit enuoyé persōne quand il fit la solénité des * Soteries. Comme il nourrissoit donc dans son cœur de la colere & de la haine contre ceux de Bysance, il embrassa auec joye l'occasion que luy presentoient les Rhodiens, & resolut auec leurs Ambassadeurs qu'ils leur feroient la guerre sur Mer, & que pour luy, il ne les incommoderoit pas moins par terre. Ce sont là les causes, & le commencement de la guerre que les Rhodiens declarerent aux Bysantins.

* *Espece de Feste* où les amis enuoyoient des presens à leurs amis releuez de maladie, & les felicitoient de leur santé recouurée.

Enfin, les Bysantins firent d'abord courageusement la guerre, tandis qu'ils creurent qu'Achée fauoriseroit leur party; & en faisant venir Tibite de la Macedoine, ils esperoient que Prusias dont ils auoient peur, auroit luy mesme sa part de la

crainte & du peril de cette guerre. Car Prusias suiuant sa passion ayant attaqué les Bysantins leur auoit osté le lieu qu'on appelle Hieron, que quelques années auparauant ils auoient acheté beaucoup d'argent, à cause de la commodité de la place, pour empescher qu'on ne leur nuisist; soit pour ce qui concernoit les Marchands qui nauigent dans la Mer Pontique, soit pour ce qui regardoit leurs Esclaues, ou le gain qu'ils tiroient de cette Mer. Dauantage, il leur osta cette partie de la Mysie qu'ils occupoient dans l'Asie, il y auoit desia long-temps. Cependant les Rhodiens ayant équippé six vaisseaux en guerre, ausquels ils en ioignirent quatre de leurs Alliez, passerent dans l'Hellespont auec vne flotte de dix vaisseaux, dont ils donnerent la conduite à Xenophante, Ils en mirent neuf aupres de Seste pour empescher la nauigation dans la Mer Pontique; & le Capitaine en mena vn vers Bysance pour sonder les Bysantins, & voir si cét appareil de guerre ne leur feroit point changer de resolution, Mais voyant qu'ils n'en estoient point épouuantez, il s'en retourna, & ayant pris en suite tous les autres vaisseaux il reuint auec eux à Rhodes. En mesme temps les Bysantins dépeschérent à Achée pour luy demander du secours, & enuoyerent aussi à Tibite pour le faire venir luy mesme de la Macedoine; car on estimoit que le Royaume de Bithynie appartenoit aussi legitimement

Digitized by Google

à Tibite qu'à Prusias dont il estoit oncle. De sorte que les Rhodiens voyant cette confiance des Bysantins, chercherent soigneusement les moyens d'executer ce qu'ils souhaitoient.

En effet, ils auoient remarqué que cette opiniastreté que les Bysantins monstroient pour la guerre, estoit particulierement fondée sur l'esperance qu'ils auoient au secours d'Achée: Et comme ils sçauoient que le Pere de ce Prince estoit prisonnier à Alexandrie,& qu'il ne cherchoit que l'occasion de se deliurer, ils resolurent d'enuoyer des Ambassadeurs à Ptolemée pour le prier de leur liurer Andromachus. On auoit desia autrefois proposé cela comme par maniere d'entretien; mais ils entreprirent alors serieusement cette affaire, afin d'obliger Achée par ce bon office à leur accorder tout ce qu'ils luy demanderoient. Veritablement Ptolemée ayant oüy les Ambassadeurs ne témoigna pas beaucoup d'enuie de rendre Andromachus pere d'Achée & frere de Laodice femme de Seleucus, parce qu'il esperoit en tirer de plus grands auantages. En effet, il n'auoit pas encore terminé les differends qu'il auoit auec Antiochus; & d'ailleurs Achée qui auoit pris depuis peu le titre de Roy, estendoit desia bien auant sa domination. Neantmoins comme il estoit entierement porté pour les Rhodiens, & qu'il vouloit les obliger en toutes choses, il leur donna Andromachus, afin qu'ils le

rendissent

rendissent à son fils. Cela fait, outre quelques honneurs qu'ils decernerent encore à Achée par vne ordonnance publique, ils osterent aux Bysantins cette esperance en quoy consistoit leur plus grande force. Mais il arriua aussi vne autre chose qui leur fut bien peu fauorable, car Tibite qu'ils faisoient venir de la Macedoine, mourut en chemin, & sa mort troubla de telle sorte leurs desseins, qu'ils en perdirent courage. Cependant, Prusias animé à la guerre par vne nouuelle esperance, commença à s'y preparer viuement, fit des leuées dans la Thrace, & pressa si fort les Bysantins, que du costé de l'Europe ils ne pouuoient sortir de leur Ville. De sorte que se voyans frustrez de leurs esperances, & de tous costez en peril, ils chercherent d'honnestes moyens pour sortir de cet embarras.

En ce temps-là, Cauare Roy des Gaulois vint à Bysance, & comme il témoigna de la passion pour terminer cette guerre, & qu'il offrit son entremise à Prusias & aux Bysantins, auec vne grande affection, les vns & les autres se rapporterent à luy de leurs differéds. Les Rhodiens ayans sçeu l'intention de Cauare, & combien Prusias luy déferoit, enuoyerent Aridix en Ambassade aux Bysantins, bien qu'ils souhaitassent d'acheuer ce qu'ils auoient resolu; mais ils firent en mesme temps partir Polemocle auec trois vaisseaux, voulant, comme l'on dit, porter

*la paix ou la guerre.

tout ensemble aux Rhodiens le * Iauelot & le Caducée. Quand ils furent donc arriuez, on demeura d'accord de la paix qui fut faite auec les Rhodiens, à ces conditions, *Que les Bysantins n'exigeroient aucun droit de ceux qui nauigeroient dans la Mer Pontique, & que moyennant cela les Rhodiens & leurs Alliez garderoient la paix auec les Bysantins.* Pour ce qui concerne le Roy Prusias, voicy les Articles de la paix que l'on fit auec luy. *Que Prusias & les Bysantins auront ensemble vne paix & vne amitié perpetuelle. Que les Bysantins ne meneront iamais d'Armée contre Prusias, ny Prusias contre les Bysantins. Qu'il leur rendra leurs terres, leurs Villes, leurs Peuples, & les prisonniers de guerre sans rançon. Dauantage, qu'il leur rendra les vaisseaux pris au commencment de la guerre, toutes les armes qu'il auoit trouuées dans leurs Villes & outre cela le bois, le marbre, la brique, la tuile, & enfin tout ce qu'il auoit fait emporter.* Car Prusias apprehendant l'arriuée de Tibite, auoit fait démolir toutes les places qui pouuoient seruir à la guerre. *Qu'au reste Prusias s'obligeroit de faire rendre aux Habitans de la Mysie de l'obeyssance des Bysantins, tout ce qui leur auroit esté pris par quelques-vns de Bythinie.* Ainsi l'on entreprit, ainsi l'on finit la guerre entre le Roy Prusias & les Bysantins.

Paix faite entre les Rhodiens & les Bysantins.

En ce temps-là les Cnossiens firent demande aux Rhodiens par leurs Ambassa-

deurs, qu'on leur enuoyast la flotte que Polemocle auoit commandée, & outre cela trois brigantins que l'on leur auoit donnez pour faire la guerre. Cela fait, lors que les vaisseaux furent arriuez en Candie, les Eleutherniens s'imaginans que Polemocle auoit tué Timarque l'vn de leurs Citoyens, pour obliger les Cnossiens, firent premierement publier, qu'on auoit droit de demander aux Rhodiens ce qu'ils auoient pris, & en suite, ils leur declarerent la guerre. Il arriua aussi aux Lyttiens vn peu auparauant vne fascheuse auanture, ou plutost vn mal incurable. Car pour parler en peu de paroles des affaires de Candie, elles estoient alors à peu prés en cet estat.

Les Cnossiens, & les Gortyniens s'estans liguez ensemble, s'estoient assuietty toute la Candie, excepté la Ville des Lyttiens. Comme elle refusoit donc seule de leur obeïr, ils resolurent de lui faire la guerre, & de la ruiner entierement, afin d'épouuanter les autres par cet exemple. Ainsi tous les Candiots attaquerent d'abord les Lyttiens. Mais quelque temps apres vne legere occasion, comme c'est la coustume des Candiots, les mit mal ensemble, & il y eut aussi-tost entr'eux des seditiõs formées. Les Polyrrheniens, les Ceretes, les Lampéens, les Oriens, & les Arcades abandõnerent les Cnossiẽs par vne resolution cõmune, & prirent le party des Lyttiens. A Gortyne les vieillards fauorisoient les Cnossiẽs,

Guerres & desordres en Candie.



Digitized by Google

mais dautant que les ieunes estoient pour les Lyttiens, il y auoit vn grand desordre dans cette Ville. Les Cnossiens estonnez de ce mouuement inopiné de leurs Alliez, firent venir mille hommes de guerre d'Etolie; & aussi-tost les plus vieux des Gortyniens s'estant emparez de la Citadelle, firent entrer dans leur Ville les Cnossiens & les Etoliens ensemble, chasserent quelques-vns de la ieunesse, en tuerent d'autres, & mirent leur Ville entre les mains des Cnossiens.

Cependant, les Lyttiens menerent leurs troupes dans le païs ennemy; & les Cnossiens ayant sçeu cette expedition, s'emparerent de Lytte, où l'on n'auoit laissé personne pour sa defense, enuoyerent les femmes & les enfans des Lyttiens à Cnosse, bruslerent la Ville, y exercerent tout ce qu'on peut faire de mal & de cruauté dans la guerre, & puis ils s'en retournerent victorieux. Lors que les Lyttiens de retour de leur expedition virent la ruine & le malheur de leur Ville, ils en furent si touchez, que pas vn d'eux n'y voulut mettre le pied; mais aprés en auoir fait le tour, & fait, pour ainsi dire, par leurs cris & par leurs gemissemens, les funerailles de leur patrie, ils allerent trouuer les Lampéens, qui les receurent fauorablement. De sorte que dans l'espace d'vn seul iour, ils furent bannis de leur Ville qu'ils auoient perduë, & receus dans vne autre comme Citoyens, & firent la

La Ville de Lytte ruinée en Candie.

guerre auec leurs Alliez contre les Cnossiens. Ainsi la Ville de Lytte, Colonie des Lacedemoniens, la plus ancienne des Villes de Candie, mere d'vn Peuple qui surpassoit tous ceux de cette Isle en courage & en vertu, disparut, pour ainsi parler, & fut inopinément destruite. Les Polyrrheniens, les Lampéens, & enfin, tous les Alliez voyant que les Cnossiēs se seruoient du secours des Etoliens, qu'ils sçauoient estre ennemis du Roy Philippe, & des Achayens, enuoyerent des Ambassadeurs & aux Achayens, & à Philippe, pour leur demander du secours, & faire alliance auec eux. Les Achayens & Philippe les ayant receus dans l'alliance, leur enuoyerent quatre cens Illyriens sous la conduite de Plator, deux cens Achayens, & cent hommes de Phocée. A leur arriuée, les affaires des Polyrrheniens & des Alliez receurent vn grand accroissement, car ils contraignirent bien-tost les Eleuthernlens, les Cydoniates, & les Apteréens, qu'ils tenoient enfermez entre leurs murailles, d'entrer dans leur alliance, & d'abandonner les Cnossiens. En suite, les Alliez suiuant le conseil des Polyrrheniens, enuoyerent à Philippe & aux Achayens cinq cens Candiots, car vn peu auparauant les Cnossiens auoient enuoyé mille de leurs gens aux Etoliens, & par ce moyen ils se seruoient les vns des autres dans la guerre. Cependant, les bannis de Gortyne qui en tenoiēt desia le port, s'emparerent aussi de celuy

des Phestiens, & de là ils faisoient la guerre contre ceux de leur propre Ville. Voila l'estat où estoient les affaires de Crete.

Mitridates declare la guerre à ceux de Synope.

En ce mesme temps Mitridates declara la guerre à ceux de Synope, ce qui fut comme la cause du malheur & de l'infortune de cette Ville. Lors que les habitans de Synope eurent enuoyé demander du secours aux Etoliens pour cette guerre, les Etoliens esleurent trois hommes, à qui ils distribuerent enuiron cent quarante mille drachmes pour fournir à ceux de Synope ce qui leur estoit necessaire. Ainsi ces trois hommes firent preparer dix mille barils de vin, trois cens soixante liures de cordes de crin, six vingt liures de nerfs preparez, mille paires d'armes, & donnerent enuiron trois mille pieces d'or aux Ambassadeurs. Dauantage, on leur ordonna quatre machines propres à lancer des pierres, & des hommes qui les sçauoient manier; & les Ambassadeurs s'en retournerent apres auoir receu toutes ces choses. Ceux de Synope apprehendoient alors que Mithridate ne les assiegeast par Mer & par Terre, & cette crainte estoit cause de tous les preparatifs qu'ils faisoient. Au reste, Synope est à la droite de la Mer Pontique en nauigeant vers le Phase, & est située dans vne peninsule qui s'auance dans la Mer. La Ville ferme cette peninsule du costé qu'elle tient à l'Asie par vne langue de terre qui n'a pas plus de deux stades de long. Le reste de la peninsule s'estend bien

Enuiron vingt-quatre mille cinq cẽs liures.

Assiette de Synope.

Digitized by Google

auant dans la Mer; & comme elle est plate de tous costez, on peut de là faire aisément des efforts contre la Ville. Il n'y a que les extremitez vers la Mer qui soient de tous costez difficiles; à peine vn vaisseau y peut-il aborder, & il y a fort peu d'entrées. Ainsi ceux de Synope craignans que Mithridates n'assiegeast la Ville auec ses machines du costé qui regarde l'Asie, & mesme de l'autre costé en faisant descendre ses troupes dans les plaines qui en sont proches, resolurent de faire fortifier la peninsule où elle est enuironnée de la Mer. Ils en fermerent donc toutes les auenuës auec de bonnes pallissades; & par vn effet de la mesme crainte, ils firent porter des armes, & mirent des garnisons en tous les endroits commodes. Au reste, cette peninsule n'est pas fort grande, & peu de monde la peut aisément deffendre.

Tandis que ces choses se faisoient à Synope, le Roy Philippe partit de Macedoine auec vne Armée (car nous en estions en cet endroit quand nous auons destourné nostre discours de la guerre des Alliez) & mena ses troupes dans la Thessalie & dans l'Epire, ayant dessein de passer par là pour se ietter dans l'Etolie. Mais en mesme temps Alexandre & Dorimaque ayant trouué des traistres qui auoient resolu de leur liurer la Ville d'Egire, assemblerent douze cens Etoliens dans la Ville d'Ananthie, qui est située à l'opposite de celle



Digitized by Google

dont nous venons de parler, firent prouision de Bacs, & de choses necessaires pour faire passer leurs gens, & attendirent l'occasion de partir. Car quelqu'vn de ceux qui auoient fuy de l'Etolie, apres auoir demeuré assez long-temps dans Egire, & remarqué que les gardes de la porte par où l'on entre en venant d'Egium, ne pensoient qu'à boire & à faire bonne chere, en auoit souuent aduerty Dorimaque, & comme il sçauoit qu'il estoit propre à de semblables entreprises, il l'auoit sollicité d'executer ce dessein. Or Egire est située dans cette partie du Peloponese, que laue le Golfe de Corinthe entre Egium & Sicyone, sur vne colline forte d'elle-mesme, & qui est presque inaccessible; elle regarde le Parnasse, & les lieux voisins, & est esloignée de la Mer de sept stades. Enfin, Dorimaque partit aussi tost que le temps fut propre: & comme il estoit encore nuit, il mit ses vaisseaux à l'anchre aupres de la riuiere qui passe au pied du costau, où la Ville est située. En mesme temps Alexandre, Dorimaque, & auec eux Archidamas fils de Pantaleon, accompagnez d'vne troupe d'Etoliens attaquerent la Ville du costé par où l'on va à Egium. Cependant Antanolus qui connoissoit fort bien les lieux, ayant auec luy vingt soldats des plus braues & des plus adroits, passa promptement au trauers des rochers & des precipices; & estant entré dans la Ville par vn aqueduc, il trouua les gardes de

Entreprise sur Egire.

Son assiete.

la porte qui dormoient encore. Enfin, apres les auoir tuez, & auoir rompu les barrieres à coups de coignées, il ouurit les portes aux Etoliens. Ils entrerent legerement & à la volée, sans considerer aucune chose, & se gouuernerent en victorieux; mais cette precipitation seruit à les perdre, & à sauuer ceux d'Egire.

Egire est surprise par les Etoliens.

En effet, les Etoliens s'imaginans qu'ils estoient Maistres de la Ville, se contenterent de demeurer peu de temps en bataille dans la place, & comme ils estoient auides de butin, ils commencerent aussitost à se détacher, entrerent dans les maisons qu'ils voyoient dans la place, & les pillerent que le iour estoit desia grand. Les Habitans d'Egire furent si épouuantez d'vn accident si inopiné, & d'vne nouueauté si effroyable, que tous ceux que l'Ennemy rencontra dans leurs maisons, prirent la fuite hors de la Ville, comme si les Etoliens eussent desia remporté vne victoire asseurée. Mais ceux dont les maisons n'auoient point encore esté pillées, & qui ayant oüy le bruit des autres, estoient sortis au secours, se ietterent dans la Citadelle; & comme leur nombre croissoit sans cesse, leur courage & leur confiance s'augmentoient à proportion. Au contraire, les Etoliens deuenoient tousiours plus foibles, parce que comme ils se separoient sans cesse pour aller piller, leur nombre, & mesme leur courage diminuoit incessamment. Aussi en mesme temps que Dori-



Digitized by Google

maque eut connu le peril qui le menaçoit, il fit assembler ses gens, & alla attaquer la Citadelle, s'imaginant que sa hardiesse espouuanteroit & mettroit en fuite la multitude qui s'estoit assemblée pour deffendre cette place. Neantmoins les Egirates s'animerent les vns les autres, opposerent la force à la force, & en vinrent courageusement aux mains auec les Etoliens; car dautant que cette forteresse n'estoit point fermée de murailles, on y combattit de prés, & pour ainsi dire, homme à homme. De sorte que le combat y fut tel que l'on peut se l'imaginer entre des gens qui combattent d'vn costé pour leur patrie, & pour leurs enfans, & de l'autre pour leur salut; mais enfin, les Etoliens commencerent à prendre la fuite, & les Egirates les poursuiuirent auec d'autant plus de courage, que l'auantage estoit pour eux. La pluspart des Etoliens furent tuez, ou estouffez entre les portes par la haste qu'ils auoient de se sauuer. Alexandre demeura dans le combat; & Dorimaque mourut parmy la foule de ceux qui se tuoient les vns les autres, en se pressant pour sortir. Quant au reste des Etoliens, vne partie fut tuée sur la place, & les autres perirent parmy les rochers & les precipices par où ils prirent la fuite. Ceux qui gagnerent les vaisseaux ayant abandonné les armes aussi laschement qu'ils auoiét esté sauuez contre leur opinion, s'embarquerent & partirent en mesme temps. Ain-

Les Etoliés sont repoussez.

si les Egirates ayant perdu leur Ville par leur negligence, la recouurerent par leur courage.

Les Egirates sauuent leur Ville.

En ce mesme temps Euripidas que les Etoliens auoient enuoyé aux Eléens pour estre General d'Armée, ayant pillé les terres de Phare & de Trite, se retira en Elide, apres auoir fait vn grand butin. Quant à Micus de Dyme, qui estoit alors Lieutenant du Preteur des Achayens, il mit en campagne toutes les trouppes de ceux de Dyme, de Phare, & de Trite, & poursuiuit les Ennemis qui se retiroient. Mais comme il couroit contr'eux auec plus de precipitation que de prudence, il tomba dans vne embuscade, où il perdit quelques vns de ses gens : car il y en eut plus de quarante de tuez, & plus de deux cens qui furent pris. Euripidas enflé de ce bon succez, fit sortir quelque temps apres son Armée, & prit vn Chasteau sur ceux de Dyme, que l'on appelle Tique, situé en vn lieu commode. Les fables disent qu'il fut basty par Hercule, lors qu'il faisoit la guerre contre les Eléens ; que c'estoit son fort & sa retraite, & que de là il faisoit des courses sur les Ennemis.

Cependant ceux de Dyme, de Phare, & de Trite, qui auoient eu vn mauuais succez en poursuiuant l'Ennemy, & qui craignoiēt pour l'auenir, apres la prise de ce Chasteau, enuoyerent d'abord des Couriers au Preteur des Achayens, pour luy faire sçauoir ce qui estoit arriué, & luy demander tous



Digitized by Google

ensemble du secours ; & puis touchant les mesmes choses, les mesmes Peuples luy enuoyerent des Ambassadeurs. Mais Aratus ne pouuoit faire de leuées de soldats Estrangers, parce que durant la guerre de Cleomene on ne leur auoit pas payé vne partie de leur solde, & qu'il estoit lent en toutes sortes d'entreprises, & pour le dire en vn mot, en toutes les choses qui concernoient la guerre. Cela fut cause que Lycurgue prit Athenée sur les Megalopolitains, & qu'apres comme nous auons dit, Euripidas s'empara de Gorgon, & de Telphussie.

Aratus lent en toutes choses.

Athenée prise par Lycurgue.

Quant à ceux de Dyme, de Phare, & de Trite, voyant qu'ils ne pouuoient esperer le secours qu'ils auoient demandé au Preteur des Achayens, ils resolurent dans leur Assemblée de ne leur plus rien contribuer en commun, mais de leuer des gens en leur nom, trois cens hommes de pied, & cinquante de cheual pour deffendre leur païs. Ainsi l'on crut qu'ils auoient bien fait pour leur vtilité particuliere, mais fort mal pour l'interest commun des Achayes. Mais l'on peut iustement attribuer vne partie de la faute de cela au Preteur, qui auoit accoustumé de tromper leurs esperances par sa negligence & par ses retardemens, bien qu'ils eussent besoin de secours. C'est au reste vne chose que ceux qui sont en peril ont accoustumé de faire, tandis qu'ils ont esperance d'auoir du secours de leurs Alliez & de leurs Amis. Ils

Digitized by Google

se reposent en cette attente, & en font leur plus grand appuy; mais quand ils ont perdu cette esperance, & qu'ils sont dans l'aduersité, alors ils sont contraints de se secourir eux mesmes, & d'employer leurs forces pour eux. C'est pourquoy il ne faut pas blasmer ceux de Trite, de Phare & de Dyme, d'auoir en particulier leué des soldats, puis que le Preteur des Achayens ne leur donnoit point de secours, mais on les doit accuser comme d'vne lasche action, d'auoir refusé de contribuer pour la cause commune. Et certes, il ne falloit pas negliger ses interests particuliers; mais lors qu'ils en eurent le moyen, ils deuoient trauailler pour la conseruation de la Republique; veu principalement que par les articles de l'alliance, ils auroient retiré ce qu'ils eussent donné pour cela; & ce qui est le plus à considerer, ils estoient les autheurs de l'alliance & de la ligue des Achayens.

Tandis que ces choses se faisoient dans le Peloponese, le Roy Philippe ayant passé la Thessalie, arriua dans l'Epire, où apres auoir pris les Epirotes qui se ioignirent auec les Macedoniens, trois cens frondeurs qui luy auoient esté enuoyez de l'Achaye, & trois cens Candiots que les Polyrrheniens auoient fournis, il continua son chemin; & lors qu'il eut trauersé l'Epire, il passa iusques sur les frontieres des Ambraciates, Que si sans differer dauantage il eust d'abord mené ses gens dans le com-

tinent de l'Etolie, & qu'il eust attaqué les Etoliens à l'improuiste auec vne puissante Armée, il y a de l'apparence qu'il eust terminé cette guerre. Mais ayant esté persuadé par les Epirotes d'attaquer auparauant Ambraçie, il donna loisir aux Etoliens de se fortifier, & de pouruoir aux choses necessaires pour l'auenir. Ainsi les Epirotes qui eurent plus d'égard à leur vtilité particuliere, qu'à l'interest commun des Alliez, & qui auoient vne passion extréme d'auoir Ambracie, auoient prié Philippe d'assieger cette place, & de la prendre auant que de faire autre chose, car il n'y auoit rien qu'ils souhaitassent plus que d'oster Ambracie aux Etoliens: & apres tout, ils ne croyoient pas qu'on la pust auoir, si auparauant on ne se rendoit Maistre d'Ambrace, qui est vn lieu fortifié de bonnes murailles, & situé au milieu d'vn marescage qui l'enuironne de tous costez. Il n'y a qu'vn chemin estroit, & fait de terre rapportée, par où l'on y puisse aller; & au reste, cette place est bien située pour incommoder le païs des Ambraciates & la Ville mesme. C'est pourquoy à la persuasion des Epirotes, Alexandre campa deuant Ambrace, & se disposa de l'assieger.

Philippe assiege Ambracie.

Cependant, Scopas qui menoit alors auec luy toutes les troupes des Etoliens, ayant passé par la Thessalie, se ietta dans la Macedoine, où en passant par les plaines de Pierie, il fit par tout impunément le de-

Les Etoliens fôt le degast dans la Macedoine.

Digitized by Google

gast. Apres y auoir fait vn grand butin il prit son chemin vers Dye, entra dans la Ville que les Habitans auoient abandonnée, & en fit abbattre les murailles, brusla les galleries qui estoient aupres du Temple, & fit rompre tout ce qui y seruoit d'ornement, ou ce qui estoit pour l'vsage de ceux qui auoient accoustumé de s'y assembler afin de solemniser les Festes. Il fit aussi abbattre toutes les statuës des Rois; & ce personnage qui dés le commencement du trouble, & dans sa premiere expedition, auoit declaré la guerre, non seulement aux hommes, mais encore aux Dieux, estant de retour en Etolie, ne fut pas consideré comme vn meschant & comme vn impie, mais au contraire, il fut honoré comme vn homme de bien, & comme vn bon seruiteur de la Republique; & par l'esperance des grandes choses qu'il promit aux Etoliens il leur releua le courage. Ainsi ils s'imaginerent que personne n'oseroit iamais comme ennemy approcher de leur païs, & que pour eux, ils pilleroient impunément non seulement le Peloponese, comme ils auoient accoustumé, mais encore la Thessalie & la Macedoine. . . .

Philippe apprit bien-tost apres ce qu'on auoit fait dans son Royaume, & bien qu'il souffrist la peine de l'opiniastreté & de l'ambition des Epirotes, il ne laissa pas de continuer le siege d'Ambrace. Enfin, apres auoir mis toute chose en vsage, & espouuanté par ses trauaux ceux de dedans, il la

Ambrace prise par Philippe, qui la donne aux Epirotes.

prit à composition en quarante iours ; & lors qu'il en eut mis dehors la garnison des Etoliens qui y estoient au nombre de cinq cens, à qui l'on promit de ne leur faire aucun outrage, il donna Ambrace aux Epirotes, & contenta leur ambition. Quant à luy, il prit son chemin auec son Armée le long de Charadre, auec intention de passer au plutost le Golfe d'Ambracie qui est fort estroit aupres du Temple des Acarnaniens, que l'on appelle Actium. Ce Golfe vient de la Mer de Sicile, & s'estend entre l'Epire & l'Acarnanie ; son entrée est tres-estroite, car elle n'a pas plus de * cinq stades ; mais en s'auançant dans la terre il a enuiron cent stades de largeur, & en a trois cens de long depuis la Mer de Sicile. Il separe l'Epire de l'Acarnanie, ayant l'Epire au Septention, & l'autre au Midy. Apres auoir donc trauersé ce Golfe auec son Armée, il prit son chemin par l'Acarnanie, & se rendit aupres de Phetées Ville des Etoliens ; ayant pris en passant deux mille hommes de pied Acarnaniens, & enuiron deux cens cheuaux. Il campa deuant cette Ville, & apres l'auoir puissamment attaquée pendant deux iours, elle se rendit le troisiesme, & les Etoliens qui estoient dedans en sortirent bagues sauues sur la foy qu'on leur en donna. La nuit suiuante, il vint cinq cens Etoliens au secours de la Ville, comme si elle n'eust pas encore esté prise ; mais le Roy qui auoit sçeu qu'ils venoient,

* de cinq cét pas.

Digitized by Google

s'estant emparé de quelques postes auantageux, en tailla la plufpart en pieces, & prit le reste, excepté vn petit nombre. En suite, il fit distribuer à son Armeé pour trente iours de bled; car il s'en trouua dans les greniers de la Ville vne quantité merueilleuse, puis il mena son Armée vers Stratice, & lors qu'il fut proche de dix stades de la Ville, il campa aux enuirons du fleuue Acheloïs. De là continuant son chemin, il pilla impunément la campagne, sans rencontrer aucuns Ennemis.

Alors les Achayens pressez des incommoditez de la guerre, ayant appris que Philippe n'estoit pas loin, luy enuoyerent des Ambassadeurs pour luy demander du secours. Ils le trouuerent aupres de Strate, & apres luy auoir exposé leurs ordres, & representé le grand butin que pouuoit faire son Armée, ils luy persuaderent de faire passer ses troupes à Rhie, & de se ietter dans le païs des Etoliens. Le Roy ayant entendu les Ambassadeurs, les retint à la verité auec luy, & leur dit, qu'il tiendroit conseil touchant leurs demandes; mais au reste, il décampa, & mena ses trouppes à Metropoly & à Conope. Les Etoliens occupoient la Citadelle de Metropoly, mais ils auoient quitté la Ville; & Philippe l'ayant bruslée, continua son chemin à Conope.

Les Achayens enuoyét demander du secours à Philippes

Cependant, la Caualerie Etolienne s'estant assemblée, eut assez de hardiesse pour le venir attendre au passage du fleuue, en-

Digitized by Google

uiron à vingt stades de la Ville, s'imaginans, ou qu'ils l'empescheroient de passer, ou qu'au moins ils maltraiteroient ses troupes en passant. Mais le Roy qui fut auerty de leur dessein, commanda aux rondachers d'entrer les premiers dans la riuiere, & d'en sortir par troupes ou par cohortes couuerts en tortuës de leurs boucliers. Ils obeirent à cet ordre, & aussitost que la premiere bande fut passée, les gens de cheual Etoliens les attaquerent, veritablement il y eut en cette occasion quelque sorte de combat: mais voyant que cette troupe faisoit alte, & qu'elle se resserroit, que la seconde & la troisiesme s'y ioignoient, & qu'elles faisoient toutes ensemble comme vne muraille de leurs boucliers, ils se retirerent dans la Ville, ne pouuant rien faire autre chose, & depuis l'orgueil des Etoliens ne parut plus dans la campagne, & se renferma dans les Villes. Ainsi Philippe ayant fait passer son Armée, & pillé le plat païs, sans que personne s'y opposast, alla iusques à Ithorie, qui est vne place fortifiée par l'art & par la nature, sur le chemin par où il falloit necessairement passer; mais à l'approche du Roy, la garnison qui estoit dedans l'abandonna.

Succez de Philippe.

Le Roy s'estant rendu Maistre de cette place, la fit aussi-tost raser, & commanda à ses gens qui faisoient le degast dans la campagne, d'abbattre tous les Chasteaux qu'ils y trouueroient. Enfin, apres auoir passé ce destroit, il marcha plus lentement,

pour donner loisir au soldat de faire emmener son butin. En suite, quand l'Armée eut fait prouision de toutes les choses necessaires, il la mena vers la ville des Eniades; & ayant mis le siege deuant Peanie, il resolut de la prendre la premiere, & enfin, il la prit de force, apres quantité d'assauts. Cette Ville n'auoit pas beaucoup de circuit: en effet, elle n'auoit pas tout à fait sept stades, mais elle n'estoit pas moins considerable que les autres par la beauté de ses edifices, & par la force de ses murailles & de ses tours. Il fit raser les murailles, & démolit les maisons, dont il fit soigneusement porter par batteau les materiaux & les tuiles aux Eniades. D'abord les Etoliens voulurent fortifier & deffendre la Citadelle qui estoit aux Eniades, mais lors que Philippe s'en fut approché de plus prés, la peur leur fit quitter la place. Le Roy s'estant aussi rendu Maistre de cette Ville, mena ses troupes en Calydonie deuant vne place forte de murailles, & munie de toutes les choses necessaires; car Attalus auoit fourny aux Etoliens tout ce qui pouuoit contribuer à la deffense de cette place. Mais Philippe l'ayant prise aussi de force, les Macedoniens firent le degast par toute la Calydonie, & puis ils retournerent à Eniade. Le Roy ayant consideré combien cette Ville estoit commode, & pour les autres choses, & pour passer dans le Peloponese, resolut de la fermer de murailles. Car la Ville

des Eniades est située sur la Mer, dans l'extremité de l'Acarnanie, où elle touche les Etoliens à l'entrée du Golfe de Corinthe; Elle regarde le Peloponese, & est vis à vis des costes de Dyme, & n'est esloignée des païs voisins d'Araxe que de cent stades seulement. C'est pourquoy Philippe fortifia la Citadelle, & fit dessein d'y ioindre l'Arsenal & le Port, & de se seruir pour cela des materiaux qu'il auoit fait apporter de Peanie.

Entreprise des Dardaniens.

Mais cependant, il luy vint des lettres de Macedoine, par lesquelles il apprenoit, que les Dardaniens se doutant qu'il vouloit aller dans le Peloponese, auoient resolu de se ietter dans la Macedoine, qu'ils leuoient des troupes pour cette entreprise, & qu'ils faisoient de grands appareils de guerre. A cette nouuelle Philippe iugeant qu'il estoit besoin d'aller secourir son Royaume, renuoya les Ambassadeurs des Achayens, & leur dit, que quand il auroit donné ordre aux choses que l'on luy mandoit, il n'auroit rien en plus grande recommandation, que de leur donner tout le secours qu'il luy seroit possible. En suite il partit, & s'en retourna en diligence par le mesme chemin qu'il estoit venu. Mais comme il passoit le Golfe d'Ambracie pour aller de l'Acarnanie dans l'Epire, il rencontra Demetrius de Phare, qui auoit esté chassé de l'Illyrie par les Romains, comme nous auons desia dit, & qui estoit venu là auec vn vaisseau seulement. Le

Roy luy ayant fait bon accueil, luy dit, qu'il allast à Corinthe, & qu'il vint de là par la Thessalie le trouuer dans la Macedoine; & apres auoir trauersé l'Epire, il continua son chemin, sans s'arrester nulle part. Aussi-tost qu'il fut arriué à Pelle Ville de la Macedoine, les Dardaniens qui auoient appris son retour par quelques transfuges de Thrace, espouuantez de la diligence qu'il auoit faite, congedierent leur Armée, bien qu'ils ne fussent pas loin de la Macedoine. De sorte que Philippe ayant sceu que les Dardaniens auoient changé de resolution, donna congé à tous les Macedoniens qui estoient auec luy d'aller faire la moisson, & alla en Thessalie, pour passer à Larisse le reste de l'Esté.

Retraite des Dardaniens.

En ce temps-là Paulus Emilius triompha magnifiquement à Rome pour auoir deffait les Illyriens; & Annibal apres auoir pris Sagonte de force, mit son Armée dans les quartiers d'Hyuer. Les Romains asseurez que Sagonte auoit esté prise, enuoyerét des Ambassadeurs à Carthage pour demander qu'on leur liurast Annibal; & cependant, ils ne laisserent pas de se preparer à la guerre, ayant creé Consuls P. Cornelius Scipion, & Tib. Sempronius, Mais comme nous auons particulierement parlé de toutes ces choses dans le Liure precedent, nous ne les auons icy touchées que pour en raffraischir la memoire, & afin qu'on sçache mieux ce qui

Digitized by Google

arriua en mesme temps. L'on estoit alors à la fin de la cent quarantiesme Olympiade.

Dorimaque éleu Preteur des Etoliens.

Enfin, les Etoliens créerent Preteur Dorimaque dans leur Assemblée. Aussi-tost qu'il fut entré en Charge, il fit prendre les armes aux Etoliens, les mena dans la haute Epire, y fit tous les maux qu'on peut faire dans la guerre, moins par son interest, que pour nuire aux Epirotes; & lors qu'il fut arriué aupres du Temple de Dodone, il en fit bruser les galleries, ruina tous ses ornemens, & renuersa le Temple mesme. Ainsi les Etoliens ne connoissent, ny ce qu'il faut faire dans la paix, ny ce qu'il faut obseruer dans la guerre; mais ils executent & en temps de guerre, & en temps de paix contre le droit des gens, & les coustumes de tous les hommes, toutes les choses qu'ils ont vne fois resoluës. Pour Dorimaque, il s'en retourna en Etolie apres auoir fait tant de maux. Mais pendant que l'Hyuer duroit encore, & que le mauuais temps faisoit desesperer du retour de Philippe, ce Prince prit auec luy trois mille hommes de ceux qu'on appelle Chalcaspides, parce qu'ils portent des boucliers d'airain, deux mille Rondachers, trois cens Candiots, & enuiron quatre cens hommes de cheual, & auec ces trouppes estant party de Larisse, il alla par la Thessalie dans l'Eubée, de là à Cyne, & puis à Corinthe, ayant pris son chemin par les frontieres de la Beotie, & de Megare: mais au reste, il fit tant de diligence, & sa mar-

Digitized by Google

che fut si bien cachée, que les Peloponesiens n'en eurent pas le moindre doute. Estant à Corinthe, il fit tenir les portes fermées, & apres auoir mis des gardes sur les chemins, il fit venir dés le lendemain de Sicyone le vieux Arate, & manda par lettres au Preteur des Achayens, & aux Villes de l'Achaye, qu'ils luy fissent sçauoir le temps qu'ils seroient prests, & le lieu où ils s'assembleroient en armes : & puis il poursuiuit son voyage vers Dioscore, Ville de Phliasie, & y campa.

Philippe vient secrettement au secours des Achayens.

Euripidas en ce temps-là accompagné de deux cohortes des Eléens, de quelques Pyrates, & d'Estrangers soudoyez, qui faisoient en tout deux mille deux cens hommes, partit de Psophis, & prit son chemin par la Phenicie, & par la Stymphalie : car il ne sçauoit pas l'expedition de Philippe, & vouloit faire du butin dans le territoire de Sicyone. Ainsi la mesme nuit que Philippe s'estoit logé aupres de Dioscore, ayant laissé derriere lui le Camp du Roy, il y auoit apparence qu'il entreroit le matin dans les terres des Sicyoniens. Mais comme quelques-vns des Candiots de Philippe estoient allez au fourrage, & qu'ils en cherchoient de tous costez, ils rencontrerent les Ennemis. De sorte qu'Euripidas qui sçeut de ces Candiots que les Macedoniens estoient arriuez, s'en retourna auec ses troupes sans parler à personne de ce qu'il auoit appris, & prit le mesme chemin qu'il estoit venu,

Digitized by Google

car il vouloit preuenir les Macedoniens, & s'emparer au delà de la Stymphalie de tous les rochers qui commandoient sur le chemin. Le Roy qui ne sçauoit pas le dessein des Ennemis, partit dés le matin comme il se l'estoit proposé, auec intention de passer par la Ville mesme de Stymphale pour aller à Caphyes, car c'estoit là qu'il auoit mandé aux Achayens de s'assembler.

Deffaite des Etoliens.

En mesme temps que l'Auant-garde de l'Armée Macedonienne arriua en vn lieu où le mont Apeaute commence à s'esleuer, enuiron à dix stades de la Ville des Stymphaliens, l'Auant-garde des Eléens s'approcha aussi de cette montagne. Lors qu'Euripidas eut reconnu, & par ce qu'on luy rapportoit, & par ses propres coniectures que la chose estoit ainsi, il prit auec luy quelques gens de cheual, & pour se dégager du peril, il se retira à Psophis par des rochers où il n'y auoit point de chemin. Le reste des Eléens estonnez de se voir abandonnez de leur Chef, & de la nouueauté de la chose, demeurerent quelque temps en doute de ce qu'ils feroient; car d'abord les plus considerables d'entr'eux s'imaginerent que quelques Achayens s'estoient assemblez pour le secours; & puis on crut à voir les bouchiers d'airain, qu'ils estoient Megalopolitains, parce que les Megalopolitains s'estoient seruis de pareilles armes dans la bataille qui fut donnée contre Cleomene aupres de Selasie,

lasie, Antigonus les ayant fait armer de la sorte pour ce combat. Ainsi en gardant tousiours leur ordre, & sans desesperer de rien, ils approcherent des montagnes; mais quand ils eurent connu les Macedoniens, ils abandonnerent leurs armes, & voulurent se mettre à la fuite. L'on en prit enuiron douze cens, le reste fut taillé en pieces par les Macedoniens, les autres perirent parmy les rochers & les precipices, enfin il ne s'en sauua pas plus de cent; & Philippe ayant enuoyé à Corinthe le butin & les prisonniers, continua son chemin.

Cette victoire passa pour vne merueille dans l'esprit des Peloponesiens, qui apprirent en mesme temps que le Roy estoit venu, & qu'il auoit vaincu. Enfin, apres auoir passé par l'Arcadie, & surmonté les neiges & les difficultez du chemin, le Roy arriua le troisiesme iour à Caphyes. Il y fit rafraischir son Armée pendant deux iours, & ayant pris auec luy le ieune Aratus, & les troupes des Achayens qu'il auoit alors toutes prestes, & qui faisoient en tout dix mille hommes, il les mena à Psophis par Clitorie, & au reste, il prenoit des armes & des eschelles par toutes les Villes où il passoit. Or Psophis est, de la confession de tout le monde, la plus ancienne Ville de l'Arcadie, elle est située au regard de tout le Peloponese, dans le milieu de cette contrée, & au regard de l'Arcadie, dans la partie Occidentale vers



Digitized by Google

les frontieres des Achayens. Enfin, elle est proche des terres de la domination des Eléens auec lesquels elle auoit alors alliance. Philippe y estant arriué de Caphyes en trois jours, campa sur quelques buttes qui sont vis à vis de la ville, & d'où l'on peut voir aisement & sans peril & la ville mesme, & tout les lieux d'alentour. De là Philippe ayant consideré la force de cette place demeura en doute de la resolution qu'il prendroit. Car à l'Occident de cette ville il y a vn torrent rapide qu'on ne sçauroit passer à gué pendant la grande partie de l'Hyuer, & qui fortifie la ville, & la rend presque inaccessible par la grandeur de son canal, qu'il a peu à peu creusé par le temps, car il tombe d'vn lieu assez haut. Du costé de l'Orient elle a le fleuue d'Erymante qui est grand & impetueux, & de qui l'on a dit beaucoup de choses qui sont en la bouche de tout le monde. Du costé du costé du Midy où le torrent se descharge dans l'Erymanthe, la ville est enfermée de riuieres qui luy donnent vne grande force. Quant au reste, qui regarde le Septentrion, il y a vne colline, qui tient lieu de Citadelle, parfaitement fortifiée & par l'art & par la nature. Outre cela elle a des murailles considerables par la hauteur & par l'ouurage, apres tout il y auoit vne garnisõ que les Eléens y auoiẽt mise, & Euripidas qui s'estoit sauué de la deffaite, estoit aussi dans cette ville.

Situatiõ de Psophis.

Philippe faisant reflexion sur toutes ces

choses resoluoit quelquefois de ne la point assieger, & en mesme temps il changeoit d'auis quand il se representoit la commodité de cette place; car comme elle nuisoit en ce temps-là aux Achayens & aux Arcades, & qu'elle seruoit de Citadelle & de rempart aux Eléens; il voyoit bien que s'il s'en rendoit le Maistre, ce seroit pour les Arcades vne forteresse contre l'Ennemy, vne retraite commode pour les Alliez qui feroient la guerre aux Eléens. Ainsi ayant resolu de l'assieger, il commanda aux Macedoniens de repaistre dés le point du iour, & de se tenir prests sous les armes. Puis ayant passé le Pont qui estoit sur l'Erymanthe sans que personne l'en empeschast, parce qu'on ne pouuoit s'imaginer qu'il peust auoir ce dessein, il approcha courageusement de la ville, & se vint loger au pied des murailles. Alors Euripidas & tous ceux qui estoient dedans, demeurerent comme stupides par l'estonnement où ils estoient, car ils s'estoient persuadezs que l'Ennemy n'auroit jamais la hardiesse, ny d'esprouuer s'il pourroit prendre de force vne ville si puissamment fortifiée, ny de se resoudre à vn long Siege, à cause de l'Hyuer & du mauuais temps. Neantmoins auec toutes ces pensées, ils se deffioient les vns des autres, & craignoient que Philippe ne prist la ville par intelligence. En suite, voyant qu'il n'y auoit point sujet de craindre cela, & que personne ne fauorisoit Philippe, l'on

Philippe resout d'assieger Psophis.

commença à songer à la deffense de la Ville, & la pluspart monterent sur les murailles. Cependant les Estrangers soudoyez des Eléens firent vne sortie par vne porte qui estoit dans la partie haute de la Ville, pour surprendre l'Ennemy de ce costé là. Mais le Roy auoit ordonné certains hommes pour dresser des eschelles en trois endroits, & auoit mis à chaque endroit vn nombre suffisant de Macedoniens; puis ayant fait sonner la trompette, il fit en mesme temps attaquer la Ville de tous costez. D'abord, les Habitans resisterent courageusement, & en renuerserent plusieurs de leurs eschelles. Mais comme les traits & les autres armes dont on se sert pour se deffendre, commencerent à leur manquer (car on estoit inopinément accouru sur les murailles) & que les Macedoniens ne s'épouuantoient pas du grand courage des Assiegez; mais qu'au contraire, lors que quelques-vns estoient tombez des eschelles, celui qui en estoit le plus proche succedoit aussi tost en sa place; enfin, les Assiegez tournerent le dos, & s'enfuirent dans la Citadelle. Ainsi les Macedoniens se ietterent sur les murailles, & cependant les Candiots qui estoient venus aux mains auec ceux qui estoient sortis, les contraignirent de prendre la fuite, & entrerent, en les poursuiuant, pesle-mesle dans la Ville, ce qui fut cause qu'elle fut prise en mesme temps de tous costez. Les Psophidiens se retirerent dans la Citadel-

Psophis est prise d'assaut.

le, auec leurs femmes & leurs enfans, Euripidas fit la mesme chose, & tous ceux qui taschoient à se sauuer.

Aussi-tost que les Macedoniens furent entrez, ils pillerent les lieux publics, & les maisons priuées, & se tinrent dans la Ville en attendant de nouueaux ordres. Cependant, ceux qui s'estoient retirez dans la Citadelle, preuoyans le mal dont ils estoient menacez, car ils n'auoient aucuns viures, resolurent de se donner à Philippe. Ils enuoyerent donc vn trompette au Roy, & apres en auoir eu vn saufconduit pour des Deputez, on lui enuoya les premiers de la Ville, & auec eux Euripidas, qui obtinrent l'impunité pour tous ceux qui s'estoient iettez dans la Citadelle, Citoyens & Estrangers. Neanmoins les Deputez retournerent dans la Citadelle, parce qu'ils auoient eu ordre de n'en point sortir qu'on n'eust fait retirer l'Armée du Roy; de peur qu'il ne se trouuast quelques soldats peu obeïssans qui les pillassent. Au reste, comme il neigea beaucoup en ce temps là, le Roy fut contraint de seiourner quelque temps dans cette Ville, où ayant fait assembler tous les Achayens qui estoient auec lui, il parla premierement de l'assiette de la place qui estoit bien fortifiée, & fort commode pour la guerre dont il s'agissoit alors; puis il les asseura de la bonne volonté qu'il auoit pour la Nation; & enfin, il adiousta, qu'il leur donnoit librement la Ville, ayant resolu de

Philippe donne Psophis aux Achayês.



Digitized by Google

les fauoriser tout autant qu'il seroit en son pouuoir, & de ne rien oublier de tout ce qui pourroit leur monstrer son affection. Lors que les Achayens & Aratus l'eurent remercié de tant de bons offices, il congedia l'Assemblée, & prit le chemin de Lasion auec son Armée. En suite, les Psophidiens descendirent de la Citadelle, & reuinrent dans la ville & dans leurs maisons. Quant à Euripidas il s'en alla à Corinthe, & de là en Etolie. Ceux qui étoient alors Magistrats des Achayens, mirent pour Gouuerneur dans la Citadelle, Proslaüs Sicyonien auec vne bonne garnison, & donnerent à Pythias le gouuernement de la ville. Ainsi les choses furent accommodées dans Psophis.

La garnison des Eléens qui estoit à Lasion ayant sceu la venuë des Macedoniens, & ce qui s'estoit fait à Psophis, abandonna aussi-tost la ville, dont le Roy s'empara en mesme temps qu'il fut arriué; & afin de mieux asseurer les Achayens de sa bonne volonté, il leur donna encore cette place. Il rendit aussi aux Telphussiens Strate, que les Eléens auoient abandonnée, & puis il se rendit en cinq jours à Olympie, d'où apres auoir sacrifié à Dieu, fait vn grand festin aux Chefs de l'Armée, & fait refraischir ses gens pendant trois jours, il alla dans le païs des Eléens. Il n'y fut pas si tost arriué qu'il enuoya de ses gens faire le dégast; pour luy il campa aux enuirons d'Artemisium, & apres y auoir

fait apporter le butin, il s'en retourna à Dioscorie. Au reste, bien qu'il eust tout fait mettre à feu & à sang dans la campagne, & qu'il eust pris quantité de prisonniers, neantmoins la plus part se sauuerent dans les villes prochaines & dans des lieux fortifiez. Car la contrée des Eléens est la plus peuplée de tout le Peloponese, & la plus remplie de toutes sortes de biens, parce que la pluspart ont tant d'amour pour la vie champestre, qu'encore qu'ils soient riches, il aiment mieux demeurer à la campagne, & ne vont jamais à la ville. La raison de cela est, que les premiers de la Republique ont en grande recommandation ceux qui cultiuent la terre; en effet, on les protege autant que l'on peut, & l'on fait en sorte qu'ils ne manquent d'aucun appuy. Pour moy, il me semble qu'ils ont obserué de tout temps cette façon de viure, à cause de la bonté de leurs terres, ou plustost à cause de la sainte vie qu'on y menoit autrefois, lors que du consentement de toute la Grece, on viuoit dans cette contrée sans apprehension ny de peril, ny de guerre, en consideration des jeux qu'on celebroit dans Olympie.

Mais depuis, les Arcades voulant s'attribuer Lasion & Pise, & ayant été contraints de combattre pour leur païs, changerent leur genre de vie & leurs premieres institutions, sans se soucier de recouurer leur ancienne liberté, & sont tousiours demeurez

dans le mesme estat. En quoy, ce me semble, ils n'ont pas eu beaucoup d'égard, ny à leur propre bien, ny au bien de leurs descendans. Car puis que la paix est vn auantage que tous les hommes demandent aux Dieux, & pour laquelle il n'y a rien que nous ne soyons prests d'endurer; enfin, puis que de toutes les choses que l'on appelle des biens, elle est seule à qui l'on ne dispute point ce nom, ne seroit-on pas dans vn erreur & dans vn aueuglement extréme, si pouuant l'obtenir par de belles voyes, & la rendre perpetuelle, on mesprisoit vn si grand tresor, & qu'on estimast plus autre chose? Mais, me pourra-t-on dire, ce genre de vie les expose aux iniures de ceux qui leur voudroient faire la guerre, & leur violer la foy. Mais cela se fait rarement, & s'il arriue quelquefois, il est aisé d'y remedier par le commun secours de la Grece. Et apres tout, comme il est aisé d'amasser de grandes richesses pendant vne longue paix, il n'auroit pas esté difficile d'auoir des soldats Estrangers, qu'on auroit mis selon le besoin en garnison en certains lieux. Mais auiourd'huy en craignant ce qui n'arriue presque iamais, ils se détruisent les vns les autres par des guerres continuelles. Nous auons touché cela en passant, pour faire souuenir les Eléens de leurs propres auantages, veu principalement qu'ils n'auront iamais vn temps si propre, ny vne occasion si fauorable de recouurer leurs droits &

leurs priuileges. Enfin, si les Eléens habitent encore auiourd'huy plus volontiers dans la campagne que l'on ne fait autre part, c'est par vn reste de leur ancienne coustume, qui garde encore quelque vigueur, & qui n'est pas tout à fait esteinte.

C'est donc par cette raison, que quand Philippe arriua, le nombre fut grand des prisonniers, & qu'il fut encore plus grand de ceux qui se retirerent dans les Villes. Ainsi quantité de gens s'estoient iettez dans le Chasteau de Thalame, & l'on y auoit mené quantité de bestail, & d'autres choses, parce qu'il est situé en vn lieu fort, & que les auenuës en sont difficiles; outre que cette place est esloignée de tout commerce, & qu'elle est presque inaccessible. Lors que le Roy eut appris qu'il s'y estoit retiré beaucoup de monde, il crut qu'il ne deuoit rien laisser à faire, ny rien où il ne fist au moins des efforts. C'est pourquoy il gagna premierement les lieux auantageux par où il pouuoit faire aisément passer son Armée; puis ayant laissé le bagage dans son Camp auec vne partie des troupes, il ne prit auec luy que les Rondachers & les armes à la legere, & les mena par les détroits par où on alloit à Thalame. Ceux qui estoient dedans s'épouuanterent de son arriuée, comme n'estans pas accoustumez à la guerre, & n'ayant rien pour se deffendre; outre qu'il y en auoit quantité de la lie du peuple, & se rendirent aussi-tost, bien qu'il y eust pas

my eux deux cens Estrangers soudoyez, qu'Amphidamas Capitaine de Eléens auoit amenez auec luy. Apres que Philippe fut rendu Maistre de tout le butin, qui consistoit en quantité de meubles, en plus de cinq cens hommes, & en vne infinité de bestail, il s'en retourna dans son Camp. Mais depuis, comme son Armée estoit trop chargée du butin qu'elle auoit fait, & qu'elle en estoit moins capable des expeditions militaires, il fut obligé de se retirer, & d'aller vne autre fois camper à Olympie.

Entreprise d'Apelles l'vn des fauoris de Philippe.

Apelles estoit l'vn de ceux qu'Antigonus auoit laissez pour tuteurs à Philippe encore enfant, & en ce těps là il pouuoit beaucoup aupres de ce Prince. Or comme il s'estoit proposé de reduire les Achayens dans le mesme estat qu'estoient alors les Thessaliens, il s'auisa d'vne méchanceté signalée. Car encore qu'il semblast que les Thessaliens joüissent de leurs droits & de leurs priuileges, & qu'ils fussent d'vne autre condition que les Macedoniens, neantmoins, il n'y auoit point de difference entre les vns & les autres, ils estoient sujets aux mesmes choses que les Macedoniens, & faisoient tout ce que les Grands du Royaume leur commandoient. Comme Apelles rapportoit donc à ce dessein tout ce qu'il faisoit, il resolut d'esprouuer la patience des Achayens qui estoient dans le Camp. Ainsi il permit premierement aux Macedoniens, de chasser les Achayens

Digitized by Google

des lieux qu'ils auoient pris auant eux pour y loger, & de leur oster leur butin. En suite, il les fit foüetter par des bourreaux pour la moindre chose que ce fust: Que si quelqu'vn vouloit proteger ceux qui se plaignoient d'vn si mauuais traitement, & qu'il voulust les secourir quand il les faisoit foüetter, il les menoit luy mesme en prison, s'imaginant que par ce moyen, sans que personne y prist garde, il accoustumeroit les Achayens à ne rien trouuer d'insupportable de ce qu'il plairoit au Roy d'ordonner contr'eux. Au reste, il conceu cette esperance, parce que quelques années auparauant estant dans le Camp d'Antigonus, il auoit veu que les Achayens estoient prests de souffrir toutes choses, pourueu qu'ils ne fussent point contraints de faire ce que commandoit Cleomene. Mais enfin, quelques jeunes soldats Achayens s'estant assemblez, allerent auertir Aratus du dessein d'Apelles. De sorte qu'Aratus vint aussi-tost trouuer Philippe, pour remedier au mal lors qu'il ne faisoit que de naistre. Philippe ayant appris par cette conference ce qui estoit arriué, dit à ces jeunes gens qu'ils ne perdissent pas courage, & qu'à l'auenir on ne les traiteroit plus de la sorte, & enjoignit à Apelles de ne plus rien commander aux Achayens sans en auoir parlé à leur Chef. Ainsi Philippe estoit en grande reputation, non seulement parmy les siens, mais

Philippe grand Prince.

dans tout le Peloponese, par la façon dont il agissoit auec les Alliez dans le Camp, & par le courage, & la vigilance qu'il faisoit voir dans la guerre. En effet, il seroit difficile de trouuer vn Roy à qui la Nature ait donné plus de qualitez necessaires pour acquerir la domination & l'Empire. Il auoit beaucoup de viuacité d'esprit, vne excellente memoire, & outre cela, vne grande mine, & vne majesté merueilleuse; mais il excelloit sur tout en courage & en vigilance dans les choses militaires.

De Roy, il deuint Tyran.

Or il seroit trop long de dire ce qui fut cause qu'il ruina de si beaux auantages, & que de grand Roy il deuint Tyran; aussi en remettrons-nous le discours en vn endroit plus commode que celui cy. Philippe alla d'Olympe vers Phare, bien-tost apres il se rendit à Telphusse, & de là à Herée, où ayant fait vendre le butin, il fit faire vn pont sur le fleuue Alphée pour se ietter dans la Tryphalie. En ce mesme temps Dorimaque Preteur des Etoliens, ennoya six cens Etoliens sous la conduite de Philidas, au secours des Eléens qui en auoient demandé contre ceux qui pilloient leurs terres. Et aussi-tost que Philidas fut arriué dans leur païs, il prit cinq cens des Estrangers soudoyez par les Eléens, & mille hommes des troupes de la Ville, auec quelques Tarentins, & alla au secours de la Tryphalie. Cette contrée a pris son nom d'vn enfant d'Arcadie appellé Tryphale; elle est située dans la par-

Digitized by Google

ſte maritime du Peloponeſe, entre les E-
léens & les Meſſeniens, & regarde la Mer
de Lybie à l'extremité de l'Achaye vers
l'Occident d'Hyuer. Les Villes de cette
contrée ſont, Samique, Leprée, Hypane,
Typanée, Pyrge, Epiunr, Bolax, Styllagie,
& Phryxe. Les Eléens ayant depuis
peu d'années reduit ſous leur domination
toutes ces Villes, y adiouſterent auſſi celle
des Alipheréens, qui eſtoit autrefois de
l'Arcadie, & meſme Megalopoli, par le
moyen d'Aliade Megalopolitain, tandis
qu'il auoit la ſouueraineté, & cela ſe fit
par vn eſchange, pour quelques raiſons
particulieres.

Philippe débaraſſé de bagage ayant paſſé
le fleuue d'Alphée, qui coule le long des
murailles d'Herée, ſe rendit à Aliphere.
Cette Ville eſt ſur vne colline de tous coſtez
eſcarpée, & où il faut monter plus de
dix ſtades de haut. Il y a ſur le faiſte de
cette colline vne fortereſſe, & vne ſtatuë
d'airain de Mineruе, conſiderable par ſa
beauté & par ſa grandeur. Les Habitans
meſme ne ſçauent pas bien, ny pourquoy
elle fut miſe en cet endroit, ny aux deſpens
de qui elle fut faite. Quant aux Ouuriers
qui l'ont faite, tout le monde demeure
d'accord, que c'eſt vn ouurage
d'Hecatodore & de Soſtrate, & que c'eſt
la piece la plus belle & la mieux trauaillée,
qui ſoit iamais ſortie de leurs mains. Au
reſte, Philippe ayant ordonné ſur le point
du iour en diuers endroits ceux qui por-

Digitized by Google

toient les eschelles, & enuoyé deuant les Estrangers soudoyez, & en suite vne troupe de Macedoniens, leur fit commandement de monter tous ensemble sur la colline en mesme temps que le Soleil se leua. Les Macedoniens executerent courageusement leurs ordres; mais deux d'Alyphere coururent particulierement aux lieux où ils virent que les Macedoniens venoient en grand nombre. Cependant Philippe accompagné de gens d'élite, estoit arriué sans auoir esté descouuert de la forteresse, par des lieux rompus & pendans en precipices; & alors ayant donné le signal l'on s'approcha auec des eschelles, & l'on fit des efforts pour se jetter dans la ville. Philippe entra le premier dans vn fort de la Citadelle qu'il auoit trouué sans deffence, & y fit mettre le feu. De sorte que ceux qui combattoient sur les murailles l'ayant veu en flame, estonnez du peril qui estoit desia si proche; & craignant de perdre la Citadelle qui estoit leur dernier refuge, abandonnerent promptement les murailles, & s'allerent jetter dans la Citadelle. Celà fait, les Macedoniens se rendirent bien tost Maistres des murailles & de la ville. En suite, ceux qui estoient dans la Citadelle enuoyerent à Philippe, & se rendirent à condition qu'on leur laisseroit la vie.

Ce succez fit bien tost passer l'espouuante de tous costez dans la Tryphalie, & alors chacun cõmença à penser aux moyens de

se conseruer & de conseruer le païs. Pour Philidas ayant abandonné Typane ; & pillé quelques-vns des Alliez, il se retira à Leprée ; car en ce temps-là les Alliez des Etoliens auoient accoustumé d'en receuoir pour recompense, que non seulement ils les abandonnoient dans le besoin, mais que comme ils en estoient pillez ou trahis, ils souffroient des Etoliens leurs Alliez toutes les choses qu'ils auroient pû craindre d'vn ennemy victorieux. Les Typaneates donnerent leur ville à Philippe, & ceux d'Hypane suiuirent leur exemple. Cependant les Phialiens ayant appris ce qui s'estoit passé dans la Tryphalie, detestans l'alliance des Etoliens, s'emparerent de force du lieu où estoient les Polemarques. Quant aux Pirates Etoliens qui sejournoient à Phiale pour piller de là les terres de Messene, & qui s'estoient proposé d'abord d'entreprendre quelque chose contre les Phialiens, ayant reconnu que tous les habitans ensemble auoient resolu de repousser la force par la force, ils changerent de dessein, & apres auoir receu la foy de ceux de la ville, ils en sortirent auec leur bagage. En suite, les Phialiens enuoyerent des Ambassadeurs à Philippe, & se donnerent à luy auec leur ville.

Tandis que ces choses se faisoient, les Lepreates s'estans rendus Maistres d'vne partie de leur ville, firent leurs efforts pour en faire sortir aussi bien que de la

Digitized by Google

Citadelle, les Etoliens, les Eléens, & ceux que les Lacedemoniens leur auoient enuoyé pour les secourir. D'abord, Philidas n'en fut point esmeu, & n'en monstra pas moins de resolution à se vouloir conseruer la Ville, comme s'il eust dû par là espouuanter les Habitans. Mais quand Philippe eut enuoyé Taurion auec des troupes à Phiale, & qu'il commença luy mesme à approcher de la Ville, alors Philidas perdit courage, & au contraire, les Lepreates en montrerent plus de hardiesse, & firent vne action digne de memoire. Car encore qu'il y eust dans leur Ville mille Eléens, cinq cens Etoliens, deux cens Lacedemoniens, & que la Citadelle, outre cela, fust en la puissance des Ennemis, ils eurent neantmoins assez de courage pour penser à mettre en liberté leur païs, & ne se trahirent pas eux mesmes par vne lasche crainte. Philidas voyant que les Lepreates luy resistoient courageusement, sortit de la Ville auec les Eléens, & ceux qui estoient venus de Lacedemone. Pour les Candiots, que les Spartiates auoient enuoyez, ils s'en retournerent par Messene en leur païs; & Philidas se retira à Samique. Apres que les Lepreates eurent recouuré leur païs, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Philippe, & mirent leur Ville en sa puissance. Lors que le Roy leur eut donné audience, il enuoya vne partie de ses troupes à Leprée, & continua son chemin auec ses rondachers & son armure

legere, resolu de donner bataille à Philidas, qui se ietta dans Samique, apres auoir perdu tout son butin & tout son bagage. Mais le Roy alla aussi-tost camper deuant cette place, & ayant fait venir de Leprée le reste de ses troupes, il fit mine de la vouloir assieger. C'est pourquoy les Eléens & les Etoliens qui ne se voyoient rien de prest que leurs murs pour soustenir vn siege, commencerent à parlementer, & apres qu'on fut demeuré d'accord qu'ils en sortiroient auec leurs armes, ils se retirerent à Elée. Ainsi le Roy se rendit Maistre de Samique. En suite, comme les autres peuples vinrent le trouuer en Supplians, il receut en sa protection Phryxe, Styllagie, Epie, Bolex, Pyrge, & Epitalie, puis retourna à Leprée, ayant reduit en six iours toute la Tryphalie sous son pouuoir. Apres auoir parlé aux Lepreates, selon que le temps & les affaires le pouuoient permettre, il mit vne garnison dans la Citadelle, & marcha du costé d'Herée, ayant laissé Ladique Acarnanien pour Gouuerneur dans la Thessalie. Lors qu'il fut arriué à Herée, il partagea le butin entre ses gens, & apres auoir pris des viures & les choses necessaires pour l'Armée, il partit d'Herée dans le milieu de l'Hyuer, pour aller à Megalopoli.

Tandis que Philippe auoit de si bons succez dans la Tryphalie, Chilon Lacedemonien, s'imaginant que la Couronne lui appartenoit de droit, & ne pouuant souffrir

Chilon Lacedemonien se veut faire Roy.

d'auoir esté mesprisé par les Ephores, qui auoient donné le Royaume à Lycurgue plustost qu'à luy, voulut tenter quelque chose. De sorte que comme il s'estoit persuadé qu'il gagneroit la multitude, si à l'exemple de Cleomene, & de beaucoup d'autres, il faisoit esperer au peuple vne nouuelle diuision des terres, il chercha les moyens d'executer son entreprise. Apres en auoir donc communiqué auec ses amis, il y en eut enuiron deux cens qui conspirerent auec luy, & en mesme temps, il resolut d'acheuer au plustost ce qu'ils s'estoit proposé. Mais parce qu'il sçauoit bien que Lycurgue, & les Ephores qui l'auoient esleu Roy, estoient ses plus grands obstacles, il les attaqua les premiers, & les ayant trouuez à table, il les tua à la table mesme. Ainsi la Fortune leur fit souffrir le chastiment qu'ils meritoient, car soit que vous regardiez leur meurtrier, ou celuy pour lequel ils estoient assassinez, vous direz qu'ils estoient dignes de cette fin. Apres ce meurtre Chilon alla droit à la maison de Lycurgue, mais il luy fut impossible de l'auoir, il se sauua par le moyen de ses amis & de ses valets, & se retira à Pellene au desçeu de Chilon, par des chemins destournez. Cependãt, bien que Chilon n'eût pû venir à bout de ce qui étoit le principal dans son entreprise, & qu'il ne s'en promist pas vn bon succez, neantmoins, il fut contraint de poursuiure comme il auoit commencé. C'est pourquoy

Digitized by Google

il alla aussi tost dans la place, tailla en pieces ses Ennemis, & donna du courage à ses parens, & à ses amis, & de l'esperance à la multitude. Mais voyant qu'on ne se mettoit pas en peine pour luy, & qu'au contraire on s'animoit contre luy mesme, il se retira en secret, & apres auoir trauersé toute la Laconie, il se refugia en Achaye comme banny de son païs.

Ceux de Lacedemone espouuantez de la presence de Philippe mirent en campagne toutes leurs troupes, abandonnerent l'Athenée des Megalopolitains, & raserent cette forteresse. Ainsi les Lacedemoniens qui auoient gardé vne si belle forme de Republique, depuis que Lycurgue leur eut fait des Loix, & qui auoient eu vne puissance si considerable jusqu'à la bataille de Leuctres, tomberent dans de malheureuses extremitez aussi-tost que la Fortune se fut declarée contr'eux. Leur Republique s'affoiblit de jour en jour, ils furent souuent tourmentez par des desordres intestins, sous pretexte de la diuision des terres; & enfin ils furent reduits dans vne miserable seruitude iusqu'à la tyrannie de Nabis, eux qui ne pouuoient autrefois souffrir seulement le nom de Tyran. Mais l'on a assez parlé des actions des anciens Lacedemoniens; & tout le monde sçait ce qui est arriué depuis que Cleomene ruina l'ancienne forme de la Republique. Quant à nous, nous en parlerons selon que l'occasion s'en presentera.

De Megalopoli, Philippe mena ses troupes par Tegée, & alla à Argos, où il passa le reste de l'Hyuer, ayant acquis vne reputation plus grande que ne le portoit son âge, par les grandes choses qu'il auoit faites iusques-là. Cependant Apelles, dont nous auons desia parlé, n'abandõna pas de telle sorte son entreprise, qu'il ne parust bien qu'il vouloit peu à peu reduire les Achayens sous le joug. Mais il sçauoit que l'vn & l'autre Aratus s'y opposoient, car Philippe en faisoit beaucoup d'estat, principalement du vieux, parce qu'il auoit esté en recommandation auprès d'Antigonus, & qu'il pouuoit beaucoup parmi les Achayens; & outre cela, le Roy le consideroit pour son esprit & pour sa prudẽce. C'est pourquoy Apelles resolut de les attaquer eux-mesmes, & de les surprendre par quelque ruse; & au reste, il y proceda de la sorte. Il s'informa exactement, quelles gens estoient contraires parmi les Achayens à la faction des deux Aratus, & de quelle condition ils estoient, & en mesme temps il les manda. Lors qu'ils furent venus, il employa les caresses & les bons traitemens pour gagner leur amitié, les pria de vouloir estre ses amis, les mit bien auprès de Philippe, & tascha en suite de faire voir au Roy, que s'il fauorisoit les Arates, il ne pourroit jamais rien faire auec les Achayens que suiuant le traité, mais que s'il vouloit l'écouter, & prendre le parti de ceux qu'il auoit mandez, il dis-

Pratiques d'Apelles fauory de Philippe.

Digitized by Google

posseroit, comme il voudroit, de tout le Peloponese. Dauantage, comme le temps de l'Assemblée approchoit, il songea à faire donner la Preture à quelqu'vn d'eux, & faire oster les Arates de la conduite des affaires, comme des gens inutiles à la piece qu'il vouloit faire ioüer. C'est pourquoy il conseilla à Philippe d'aller comme par vne espece de promenade, à Egium, afin de se trouuer à l'assemblée des Achayens. Le Roy suiuit ce conseil, & ne manqua pas de se rendre à Egium au temps qu'il falloit y estre. Ainsi en priant les vns, & en menaçant les autres, Apelles fit en sorte, bien qu'auec peine, qu'Eperatus de Phare fut esleu Preteur, & qu'on refusa Timoxene qui estoit porté par Aratus.

Eperatus éleu Preteur des Achayes.

Aussi-tost aprés le Roy partit d'Egium auec ses troupes, prit son chemin par Patre & Dyme, & alla à vn Chasteau appellé Tyque, qui est à l'entrée des Dyméens, & dont Euripidas s'estoit emparé longtemps auparauant, comme nous auons desia dit. Philippe qui souhaitoit passionnément de reprendre ce Chasteau pour le rendre aux Dyméens, campa deuant auec toute son Armée; & en mesme temps la garnison des Eléens qui estoit dedans, se rendit au Roy par la crainte qu'elle en eut. A la verité, cette place n'est pas grande, mais elle est bien fortifiée, elle n'a pas plus d'vn stade de circuit, mais ses murailles n'ont pas moins de trente coudées de hauteur. Le Roy rendit donc ce Cha-

Digitized by Google

ſteau aux Dyméens, en ſuite, il courut auec ſon Armée le païs des Eléens que l'on pilla de tous coſtez, & puis il remena ſes troupes à Dyme, chargées de dépoüilles & de butin.

Apelles continuë dans ſon deſſein.

Apelles qui s'imaginoit auoir en quelque ſorte auancé ſon entrepriſe, parce qu'on auoit creé vn Preteur des Achayens à ſa fantaiſie, attaqua vne autre fois les Arates, pour faire en ſorte que Philippe perdiſt entierement l'amitié qu'il auoit pour eux. Il reſolut donc de les calomnier à peu prés en cette maniere. Amphidame Chef des Eléens fut pris à Thalame, auec auec qui s'y eſtoient refugiez, comme nous auons deſia dit; & comme il fut arriué à Olympie où on le mena auec d'autres, il fit en ſorte par l'entremiſe de certaines perſonnes, qu'il eut la liberté de parler au Roy. Lors qu'il eut donc eſté amené deuant Philippe, il luy dit qu'il luy eſtoit aisé de luy gagner les Eléens, & qu'il ſçauoit les moyens de les obliger de ſouhaiter ſon alliance. Le Roy luy ayant adjouſté foy le renuoya ſans rançon, & luy dit qu'il aſſeuraſt les Eléens, qu'il leur rendroit tous leurs priſonniers gratuitement, s'ils vouloient faire amitié auec luy; qu'il ſauueroit leur païs de tous les maux de la guerre; qu'outre cela il leur conſerueroit la liberté, de ſorte qu'ils jouïroient de leurs priuileges, ſans eſtre contraints de receuoir de garniſon, ny de payer aucun tribut. Mais bien que ces conditions fuſſent

Il veut ruiner les deux Arates dans l'eſprit du Roy.

fauorables, & capables de les gagner, neantmoins, les Eléens ne le voulurent point entendre, & n'en furent point touchez. Cela donna occasion à Apelles de calomnier les Arates, & aussi-tost, il les blasma deuant le Roy de ne pas garder sincerement l'amitié qu'ils auoient auec les Macedoniens, & de ne se pas soucier de ses interests. Que si les Eléens auoient alors de l'auersion pour luy, les Arates seuls en estoiét cause. Qu'en effet, en mesme temps qu'Amphidamas fut enuoye d'Olympie à Elide, les Arates luy auoient parlé, & fait prendre d'autres sentimens, en luy remonstrant qu'il n'estoit pas vtile aux Peloponesiens, que les Eléens fussent en la puissance de Philippe, & que c'estoit là la seule cause pourquoy les Eléens mesprisant toutes les choses que Philippe leur offroit, demeuroient dans l'alliance des Etoliens, & souffroient la guerre que les Macedoniens leur faisoient.

Aratus accusé par Apelles.

Aussi-tost que Philippe eut entendu ces reproches il manda les deux Arates, afin qu'Apelles soûtinst deuant eux ce qu'il luy en auoit dit en particulier. Ils vinrent, & Apelles les accusa des mesmes choses auec vne hardiesse merueilleuse & vn visage menaçant. Il adjousta mesme deuant le Roy qui n'auoit point encore parlé : Puis que le Roy vous a trouuez si ingrats enuers luy, & que vous estes si indignes de ses biens-faits, il a resolu de faire assembler les Achayens, & de retourner

dans la Macedoine, lors qu'il en aura dit le sujet à l'Assemblée. Le vieux Aratus prit aussi-tost la parole, & pria Philippe de ne rien croire trop legerement de toutes les choses qu'il auoit ouïes, & que toutes les fois qu'on accuseroit deuant luy vn amy ou vn allié, il examinast diligemment toutes choses auant que de croire vne calomnie. Qu'au reste, cela estoit bienseant, & mesme vtile à vn Roy. Que partant il croyoit qu'il estoit iuste, pour esclaircir ce que disoit Apelles, de faire venir ceux qui auoient oüy parler l'accusé, & celuy là mesme qui auoit parlé à Apelles. Qu'enfin, il ne falloit rien oublier de toutes les choses par lesquelles on pouuoit venir à la connoissance de la verité, auant que de rien descouurir à l'Assemblée des Achayens.

Arate se defend.

Le Roy fut du sentiment d'Aratus, & dit, qu'il ne negligeroit pas cette affaire, mais qu'il s'informeroit de la verité, & puis on se separa. Quelques iours apres cette conference, outre qu'Apelles n'apportoit point de preuues qui confirmassent ce qu'il auoit dit, il y eut encore vne chose fortuite qui fauorisa la cause des Aratus. Comme Amphidame estoit suspect aux Eléens, lors que Philippe fit le degast dans leurs terres, ils auoient fait dessein de le prendre & de l'enuoyer lié en Etolie. Mais se doutant de ce qu'ils auoient enuie de faire, il alla premierement à Olympe. Puis ayant sceu que Philippe seiourneroit quelque

quelque temps à Dyme pour faire le partage du butin, il se retira promptement auprés de luy. Arate se réioüyt de l'arriuée d'Amphidame qui s'estoit sauué par la fuite, & comme il n'estoit coupable d'aucune chose, il vint aussi-tost trouver le Roy, & le pria de faire venir Amphidame, parce qu'il y avoit apparence qu'il sçavoit la verité, puis qu'on luy avoit communiqué cette affaire, & qu'au reste il ne falloit point douter qu'il ne dist les choses comme elles estoient, veu qu'il avoit esté chassé de son païs à cause de Philippe, & qu'il mettoit en luy toutes ses esperances. La demande d'Aratus sembla iuste au Roy, aussi fit-il venir en mesme temps Amphidame, & reconnut la fausseté de l'accusation. Cela fut cause que l'affection qu'il auoit pour Aratus s'augmenta de iour en iour, & qu'il l'eut en grande consideration. Au contraire il commença à moins estimer Apelles, bien qu'il fut contraint de le dissimuler aussi bien que beaucoup d'autres choses, ayant l'esprit preoccupé de l'amitié qu'il auoit pour luy.

Cependant Apelles ne changea pas de dessein, & fit offer à Taurion le Gouuernement du Peloponese, non pas à la verité en le blasmant, mais plustost en le loüant, & en remontrant au Roy qu'il meritoit de l'accompagner, & d'estre tousiours auprés de luy dans les expeditions de guerre : Et au reste son inten-

tion estoit de mettre un Gouuerneur à sa fantaisie dans le Peloponese. Ainsi l'on a trouué vne nouuelle inuention de calomnier & de nuire non pas en accusant: mais en donnant des loüanges ; & c'est vn malicieux artifice qui a esté premierement inuenté par ceux qui passent leur vie dans les Cours des Princes. Voilà ce que produit leur ialousie, voilà ce que fait leur ambition. Dauantage Apelles s'efforçoit toutes les fois que l'occasion s'en presentoit, de mal parler d'Alexandre Capitaine des Gardes du Roy, parce qu'il vouloit aussi disposer de cette charge, & pour le dire en un mot il vouloit changer tout l'ordre qu'Antigonus avoit estably. Neanmoins tandis qu'Antigonus vesquit, il gouuerna sagement le Royaume, & le ieune Roy, & lors qu'il mourut il pourueut sagement à toutes choses. En effet il laissa un testament, par lequel il rendoit raison aux Macedoniens de sa conduite, & par lequel il apprenoit comment il se falloit gouverner, & à qui l'on deuoit donner l'administration des affaires ; ayant pour fin principalle, d'oster aux Ministres & à tous ceux qu'on employeroit tout ce qui pourroit exciter entre eux des dissensions & des discordes. Ainsi il avoit nommé Apelles qui estoit en ce temps-là avec luy pour l'vn des tuteurs de Philippe. Il avoit fait Leontius Capitaine des rondachers ; Megalée Chancelier, Tau-

non Gouverneur du Peloponese, & auoit donné à Alexandre la charge de Capitaine des Gardes. Mais au reste comme Apelles disposoit entierement de Leontius & de Megalée, il faisoit ses efforts pour priuer Alexandre & Taurion de leurs charges, afin de les faire luy-même, ou de les faire exercer par ses amis. Et certes cela luy eust esté facile, s'il n'eust point entrepris cette secrete guerre contre Aratus. Mais il reçeut bientost la peine de son aueuglement & le fruit de son ambition, car il sentit luy-mesme le mal qu'il avoit preparé aux autres. Mais nous ne dirons pas en cet endroit ny comment cela luy arriua, ny quelles en furent les raisons; il est temps de finir ce Livre, & nous en parlerons exactement dans les autres. Enfin apres les choses que nous avons fait voir jusques icy, Philippe retourna à Argos, y passa l'hyuer auec ses amis, & renuoya cependant son armée dans la Macedoine.

*Fin du premier Tome.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google